UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 01875081 0

UNIVERSITY OF MINNESOTA
LAW LIBRARY

TRANSFERRED

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS DE LA FOI ET DE LA MORALE

A. Fayolle

—

PROPRIÉTÉ.

—

LYON. — IMPRIMERIE DE GIRARD ET JOSSERAND,
Rue Saint Dominique, 13.

MÉDITATIONS

SUR LES

VÉRITÉS DE LA FOI ET DE LA MORALE

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

Ouvrage très-utile aux Ecclésiatiques, à tous ceux qui sont chargés d'annoncer la parole de Dieu et aux Fidèles

PAR LE R. P. KROUST

AVEC UN CHOIX DE CELLES DU P. DUPONT

TRADUITES EN FRANÇAIS PAR M.-F. CATTIN
Ancien Curé de Feillens, Chanoine honoraire de Gap.

DEUXIÈME ÉDITION

ENTIÈREMENT REVUE, AUGMENTÉE ET MISE EN MEILLEUR ORDRE.

Approuvé par NN. SS. les Évêques de Belley et de Gap.

TOME Ier

NÉCESSITÉ DU SALUT ET RÈGNE DE J.-C.

Hæc meditare, in his esto, ut profectus tuus manifestus sit omnibus.
Méditez ces choses, soyez-en toujours occupé, afin que l'on connaisse votre progrès.
(TIMOTH. 4.)

LYON
GIRARD ET JOSSERAND, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
Place Bellecour, 4

1857

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/mditationssurl01krou

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE BELLEY.

Monsieur l'Abbé,

Les Méditations latines du P. Kroust sont l'un des livres d'oraison que j'apprécie le plus pour les ecclésiastiques, et en particulier pour ceux qui sont plus spécialement voués au ministère de la parole. Depuis dix ans que je m'en sers, je les ai souvent recommandées aux prêtres dans les retraites pastorales que j'ai eu la consolation de leur donner.

La traduction française que vous en publiez, Monsieur l'Abbé, propagera cet excellent ouvrage parmi les personnes pieuses à qui la langue latine est étrangère, et c'est un vrai service que vous leur aurez rendu.

Je vous sais donc gré d'avoir employé aussi utilement les loisirs laissés à votre zèle, et je vous félicite d'avoir accru le nombre de ces bons prêtres du diocèse de Belley, qui ne trouvent de repos que dans le travail. *In labore requies.*

Recevez, Monsieur l'Abbé, la nouvelle assurance des sentiments d'estime et d'attachement avec lesquels je suis

Tout à vous en N. S.

✝ GEORGE, *évêque de Belley.*

Montrevel, en cours de tournée pastorale, le 20 février 1855.

APPROBATION DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE GAP.

Mon cher Abbé,

Déjà j'avais hautement applaudi à l'heureuse idée que vous aviez eue de traduire les *Méditations du P. Kroust*; c'était là, il me semblait, un vrai service rendu au clergé et aux simples fidèles. Le public en a jugé comme moi, et la première édition de cet excellent ouvrage, épuisée en moins de deux ans malgré quelques imperfections qui s'y étaient glissées, atteste que votre pensée a été comprise, parce qu'elle était juste.

Dans la seconde édition que vous offrez à la piété des prêtres et des fidèles, vous avez apporté un soin qui rendra cet ouvrage comme indispensable aux uns et aux autres. Ceux-ci y trouveront des moyens puissants pour se maintenir dans la vertu, et les autres une source abondante où ils puiseront pour l'instruction des fidèles. Les méditations nouvelles que vous avez ajoutées, loin de nuire à l'unité, en font un tout qui ne peut qu'en accroître le mérite, déjà si apprécié. Vous avez fait disparaître le défaut qui se trouvait dans la classification et l'intercalation de divers sujets peu en rapport avec l'ensemble.

Je ne doute donc pas de l'accueil qui sera fait à cette nouvelle édition et du succès dont sera couronné ce travail entrepris pour la seule gloire de Dieu et le salut des âmes.

Quant à moi, je recommande avec de vives instances, dans mon diocèse, ces *Méditations admirables par la belle distribution des matières, la profondeur des pensées, la force des raisonnements et l'onction de la piété.*

Recevez, mon cher Abbé, l'assurance de ma constante affection et de mon parfait dévouement.

✝ IRÉNÉE, *évêque de Gap.*

Gap, le 1er octobre 1857.

AVERTISSEMENT.

Lorsqu'un ouvrage paraît pour la première fois, on est tenu sinon d'en faire l'éloge, du moins d'en exposer le dessein et de montrer le but qu'on s'est proposé ; mais quand cet ouvrage a été lu et apprécié par des milliers de personnes compétentes, évêques, prêtres, religieux et laïques, qui s'accordent à le considérer comme un trésor de doctrine, en faire de nouveau l'éloge serait chose inutile et superflue. Or, telles sont les *Méditations* du R. P. Croust. Cette édition est la huitième de cet excellent ouvrage tant en latin qu'en français. Celle que nous donnâmes il y a deux ans s'est écoulée rapidement, nonobstant les imperfections qui la déparaient. Nous nous sommes vu obligé, pour satisfaire aux justes désirs du clergé et des fidèles, de les faire paraître de nouveau.

L'édition que nous en publions aujourd'hui se distingue

par le soin que nous avons mis à revoir la traduction tout entière en la collationnant avec l'édition latine, à faire disparaître quelques expressions moins correctes, les inexactitudes et les fautes typographiques qui s'étaient glissées dans l'édition précédente.

Mais là ne se sont pas bornés nos soins ; nous avons suppléé à ce qui manquait à cet ouvrage pour en faire un cours complet, de telle sorte qu'un prêtre, au sortir de son oraison, pourra incontinent monter en chaire et prononcer un sermon solide sur le mystère ou sur l'évangile du jour. Les méditations ajoutées ont toutes ce signe distinctif*. Ici nous ne nous permettrons ni de louer ni de blâmer ; nous attendrons humblement la décision de nos vénérables confrères dans le sacerdoce, qui tous ont droit de juger de leur valeur. Nous en avons laissé quelques unes du P. Dupont, mais seulement les plus substantielles.

Un homme aussi pieux que savant, après avoir pris connaissance de ce travail, n'a pas craint de dire « que « c'était le plus solide, le plus complet et le meilleur « ouvrage de méditations qui eût encore paru. » Il est facile d'y trouver la matière de trois cents sermons, de lectures pour plusieurs Carêmes et de prédications pour plusieurs missions et retraites. Le cinquième volume rappelle aux jeunes lévites et aux prêtres leur dignité et leurs devoirs ; il peut leur être utile en tout temps, leur fournir la matière de plusieurs retraites et les moyens pour s'approcher dignement du sacrement de Pénitence.

On sait les éloges qui ont été prodigués aux Œuvres du P. Kroust, quoiqu'il n'eût pas traité un aussi grand nombre de sujets qu'on l'eût désiré. On l'a comparé à Bossuet pour l'éloquence et la sublimité, à Bourdaloue pour la profon-

deur et la force du raisonnement. On a ajouté qu'à peine on trouverait dans ses cinq volumes quelques expressions qui fussent de lui, à part les divisions et l'enchaînement, tant il a su coudre ou plutôt fondre la sainte Ecriture et l'adapter à son sujet. C'est pour cela que ses méditations, toutes en forme de sermon, sont une mine où l'on peut toujours s'enrichir. De là un style un peu dur, que l'auteur de la préface mise à la tête de l'ouvrage de M. l'abbé Sergent appelle barbare, et c'est le motif qu'il fait valoir pour prouver que M. Sergent a bien fait de le traduire très-librement, d'y retrancher, changer et ajouter ce qu'il a jugé à propos. Quant à nous, nous avons mieux aimé être moins élégant, nous préférons même que notre langage conserve quelque chose de la rudesse de l'original que d'enlever quoi que ce soit à la manière de l'auteur. Si l'on voulait délayer ses pensées, chaque méditation deviendrait un sermon d'une heure. Nous laissons à chacun le soin de s'en servir selon son genre et son goût particuliers. Il nous suffira de dire avec un prédicateur qui le connaissait bien : « Les « *Méditations* du P. Kroust sont admirables par la dis- « tribution des matières, la profondeur des pensées, la « force du raisonnement et l'onction de la piété. » On ne peut rien ajouter à cet éloge.

Toutes ces méditations sont précédées d'un texte de l'Ecriture, d'une courte introduction ou exorde, puis divisées en trois points avec des sous-divisions.

Dans l'édition précédente, nous en avions coupé un grand nombre, afin d'avoir un sujet pour chaque jour ; dans celle-ci, nous les avons laissées presque toutes entières, chacun pouvant facilement s'arrêter quand il lui plaira. Nous avions aussi suivi la marche du calendrier ; cette fois nous avons commencé l'année avec l'Eglise,

au premier dimanche de l'Avent, et désigné non les jours du mois, mais les jours de la semaine. Cette distribution nous a paru plus naturelle, puisqu'elle nous conduit à célébrer les fêtes mobiles avec l'Eglise. Mais il en est résulté que les méditations sur les fêtes de la Toussaint et des Morts, qui étaient les premières, se trouvent dans le quatrième volume.

Nous offrons donc à nos vénérables confrères dans le sacerdoce, avec une confiance qui, nous l'espérons, ne sera pas trompée, tout à la fois un cours complet de méditations et la matière de sermons pour un grand nombre d'années. Les sujets peuvent s'enchaîner de manière à former un traité complet de dogme et de morale; nous ne pensons pas qu'il en manque aucun d'essentiel.

Le premier volume traite du salut, du péché, des fins dernières, de la conversion, du règne de Jésus-Christ, des motifs et des moyens pour revenir à Dieu.

Dans le second, il est traité des vices, des défauts de caractère, de la manière de s'en corriger; ensuite de la passion et de la résurrection de Jésus-Christ, c'est-à-dire de la réformation de l'homme sur le modèle du Sauveur, afin de le conduire à la perfection.

Le troisième volume, après une suite de méditations sur les péchés capitaux, traite du combat spirituel, de l'ascension de Jésus-Christ, de l'Eucharistie, de l'amour et des perfections de Dieu, pour disposer l'homme à la vie illuminative.

Le quatrième, relatif à la vie unitive, traite principalement des vertus, de la vie publique du Sauveur, de la manière d'en faire notre modèle, de la dévotion à la sainte Vierge, de la fête de tous les Saints et de la piété envers les morts.

Ces quatre volumes renferment donc tout ce qui a

rapport au dogme, à la morale, aux vertus chrétiennes, aux commandements de Dieu, aux vices et au péché. C'est un tout compacte, complet, où l'on aurait peine à trouver la même pensée répétée deux fois, une théologie exacte en forme de méditations, qui peut être très-utile aux religieux et aux fidèles.

Enfin le cinquième volume renferme tout ce qui concerne les devoirs et les vertus sacerdotales. Là aussi on trouve un fonds inépuisable de doctrine. Le jeune lévite comme le vétéran du sacerdoce y rencontreront des pensées frappantes et neuves, une doctrine solide et le moyen de ranimer dans leurs âmes le feu sacré, enfin tout ce qui est nécessaire soit pour une récollection mensuelle, soit pour une retraite annuelle. Il se termine par un petit ouvrage inédit et attribué au P. Kroust. Cette instruction supplémentaire serait à elle seule un trésor pour le prêtre ; elle se compose d'une série de maximes sacerdotales, de réflexions solides sur les principales fêtes de l'année, suivies d'une méthode et d'un examen de conscience pour se disposer à recevoir dignement le sacrement de Pénitence. Ce volume ne peut bien convenir qu'aux ecclésiastiques. On y a réuni avec soin tout ce qui les concerne et qui était épars dans le reste de l'ouvrage.

Rappelons ici le témoignage qu'a rendu à l'auteur, dans son dictionnaire, l'abbé de Feller : « Jean-Marie « Kroust fut professeur de théologie à Strasbourg, puis « confesseur de Mesdames de France, et en particulier « de Madame la Dauphine, mère des rois Louis XVI, « Louis XVIII et Charles X. Il travailla quelque temps au « savant journal de Trévoux, et mourut à Brumpt, en « Alsace, en 1770. On a de lui un ouvrage en quatre « volumes, très-propre à former les prêtres au minis-

« tère de la chaire. Il a encore donné un volume con-
« tenant une retraite à l'usage des eclésiastiques. On
« trouve dans ces livres le langage onctueux de l'Ecri-
« ture et des saints Pères. »

Un auteur ajoute : « On y trouve souvent de l'éloquence,
« et parfois du sublime. » Peut-on, en effet, trouver rien de plus frappant, de plus énergique que ce passage : « Allez,
« riches, poussez des hurlements ; le moment du Sei-
« gneur est proche. Venez au secours, prêtres; le riche
« languit dans ses voies, sa fleur est tombée. Mais,
« averti trop tard, c'est en vain que le prêtre arrive, le
« malade est troublé, fatigué, il est tourné vers la mu-
« raille et réfléchit encore aux choses de la terre. Il a
« une affaire commencée et non terminée, un testa-
« ment pour laisser son nom à ses terres. Le prêtre in-
« siste, on le renvoie au lendemain ; il presse encore,
« mais il trouve un triple airain sur le cœur du ma-
« lade ; il ne sait comment l'émouvoir. Est-ce par la
« crainte? il ne craint que de perdre les biens de la
« terre ; l'espérance ? il n'espère que les biens de la
« terre ; le désir? il ne désire que les biens de la terre ;
« l'amour? il n'aime que les choses terrestres. Dieu l'a
« abandonné aux désirs de son cœur. Déjà l'ennemi en
« a saisi toutes les avenues, il s'y est fortifié. »

Lisez encore ces lignes où l'auteur répond à ceux qui semblent n'avoir pas lieu de craindre pour leur éternité :

« Est-il vrai que vous n'ayez pas quelque ressem-
« blance avec tel ou tel réprouvé? Vous n'êtes ni ho-
« micide, ni parjure, ni blasphémateur ; vous n'êtes
« pas comme tant d'autres qui sont voleurs, injustes,
« adultères ; mais les pharisiens se glorifiaient de même.
« Les vierges folles, le serviteur paresseux, le riche
« sensuel n'avaient pas ces vices ; Dieu ne leur repro-

« che que des fautes que le monde approuve. Je dis « plus, êtes-vous meilleur que tant d'autres que l'on « condamne et que vous condamnez vous-même? Le « père condamne son fils, le supérieur son inférieur, à « cause de leur désobéissance; le fils condamne son « père, l'inférieur son supérieur, à cause de leur du- « reté; le juge condamne le plaideur dont il connaît le « défaut de probité; le plaideur condamne le juge dont « il connaît l'injustice; le maître condamne son servi- « teur dont il connaît l'infidélité. Quelle différence y « a-t-il maintenant entre vous et ceux que d'autres con- « damnent, sinon que vous péchez d'une autre manière « et que vous périssez par une voie différente? »

Il serait facile de multiplier les citations; partout on y trouverait cette force, cette élévation de pensées qui rappellent les plus beaux passages de Bossuet; de toute part une effusion d'amour divin, un enchaînement admirable des méditations entre elles, qui en font un tout auquel il serait difficile de rien ajouter.

On trouvera à la fin du quatrième volume une table indiquant un plan d'instructions sur le Symbole, les commandements, les sacrements, les péchés capitaux; un plan de retraite pour des religieuses ou des personnes pieuses; pour une retraite paroissiale, un Carême et un Avent; pour une retraite ecclésiastique, avec un cours de prônes sur les Evangiles. Nous avons eu soin de marquer exactement la pagination, afin d'éviter au lecteur des recherches pénibles.

Daigne le Dieu des miséricordes répandre ses bénédictions abondantes sur notre travail, accorder à nos vénérables confrères, aux fidèles et à nous la grâce de profiter de l'enseignement onctueux et solide répandu abondamment dans ce livre, afin que tous, prêtres, reli-

gieux et laïques, nous puissions accomplir les devoirs qui nous sont imposés et parvenir à la fin pour laquelle nous avons été créés et rachetés par Jésus-Christ notre Sauveur et notre Dieu.

CONSIDÉRATION

SUR LA

PRIÈRE MENTALE ET VOCALE.

Je veux que les hommes prient en tout lieu (1). La prière est une élévation de notre âme à Dieu. Elle se fait ou par le moyen de l'esprit seul, ou elle s'exprime par des paroles. De là on distingue deux espèces de prières, l'une mentale, l'autre vocale. Je proposerai plusieurs réflexions sur la première, et je dirai quelques mots sur la seconde.

I. L'apôtre veut que tous les hommes prient *en tout lieu, sans interruption*, non pas toujours en parole, ce qui serait impossible, vu la faiblesse humaine, mais, comme il le dit ailleurs, qu'ils prient en esprit continuellement. Le faites-vous au moins une fois par jour? le faites-vous bien? Apprenez quelle est l'excellence de la méditation par sa définition, afin de la faire désormais; apprenez l'ordre et la méthode à suivre dans la méditation, et comment on doit en distribuer les diverses parties, afin de la bien faire.

(1) I Tim. 2.

II. *L'excellence et la sublimité de la méditation.* L'oraison mentale est une opération intérieure par laquelle les trois facultés de l'âme s'exercent sur une vérité qui regarde le salut et s'y appliquent. Or, la foi nous offre de ces vérités en nombre presque infini ; on peut cependant les réduire à trois classes, selon les trois degrés de perfection et les trois classes d'hommes qui marchent dans les sentiers de la justice.

Il y en a qui commencent à peine ; ils sont dans la voie purgative, parce qu'ils se purifient de tous les désirs de la concupiscence par les larmes de la pénitence et le soin de mortifier les vices et les péchés. Ceux-ci doivent méditer principalement sur tout ce qui est capable d'exciter le cœur à la componction, à la détestation du péché et au changement de vie ; ils doivent considérer l'outrage fait à la majesté divine, la passion et la mort du Sauveur, la laideur du péché et son châtiment, les fins de l'homme, etc.

Ceux qui sont déjà avancés marchent dans la voie illuminative ; ayant détruit la passion qui aveugle l'âme, chassé les ténèbres des vices et la fascination de la bagatelle qui obscurcit ce qui est bien, la lumière de la vérité brillant dans leur âme par la grâce sanctifiante qui est accompagnée des dons du Saint-Esprit, ils sont fortement éclairés et pressés d'aller de vertu en vertu, jusqu'à ce qu'ils puissent voir le Dieu des dieux dans la sainte Sion. A ceux-ci la matière de méditation qui se tire de la beauté de la vertu, de l'exemple des saints et surtout des mystères de l'incarnation, de la vie privée ou publique du Sauveur, convient plus spécialement. En effet, le Seigneur Jésus a été pour nous le modèle de toutes les vertus et la règle parfaite de toute justice.

Il y en a qui sont presque arrivés, et qui, étant comme au sommet de la sainteté, sont parvenus à la vie unitive. Leur volonté est étroitement liée à celle de Dieu ; ils sont intimement unis à lui par les ardeurs d'une charité

sainte, et sont en quelque sorte transformés en Dieu. Il convient qu'ils s'appliquent à louer Dieu, à bénir sa bonté, sa sagesse, sa majesté et ses autres perfections ; ils doivent contempler les mystères glorieux de Jésus-Christ, sa résurrection, son ascension, sa gloire céleste et ses joies éternelles. D'après cela il est facile de voir l'excellence de la méditation. Qu'y a-t-il en effet de plus salutaire et de plus fructueux que de se purifier de ses péchés? Quoi de plus important que d'être éclairé dans la voie du salut? Quoi de plus grand et de plus sublime que d'être embrasé par l'incendie de l'amour divin et d'être uni au bien souverain? Comment pouvez-vous supposer que le temps vous manque pour méditer, de sorte que vous n'employez pas une heure ni même une demi-heure au saint exercice de la méditation chaque jour, vous qui perdez des mois et des années à des bagatelles, à des riens? Tout trouve sa place pour faire plaisir à la chair et pour soulager l'esprit. Il y a temps de manger, temps de parler, temps de rire, temps de jouer, temps de courir, temps de se reposer. Comme vous distribuez largement votre temps pour toutes ces choses! Vous n'êtes avare qu'envers Dieu et envers votre âme.

III. *Douceur de la méditation.* L'oraison mentale peut se définir encore : un entretien familier de l'âme avec Dieu, pendant lequel nous jouissons des doux embrassements de Dieu même, et, quoique cendre et poussière, nous lions avec lui une sainte amitié, et lui nous découvre les secrets de son cœur. Si nous sommes affligés, notre Père très-aimant s'afflige; nous lui faisons part de nos misères, et il nous console; si nous sommes découragés, il nous soutient ; si nous demandons conseil, il nous répond ; si nous nous plaignons d'être abandonnés, il nous reproche avec bonté ce que nous avons à corriger ; si, au contraire, nous sommes dans la joie, il s'en réjouit; nous le félicitons, et il nous communique son bien ; si nous lui rendons grâces, il nous promet de plus grandes

faveurs. La familiarité de la bonté divine est si grande envers l'homme qu'elle ne dédaigne pas d'unir son cœur au nôtre et sa bouche à notre bouche ; car, dans l'oraison, vous ne devez pas parler seul à Dieu, vous devez encore l'écouter vous parlant intérieurement.

Qu'y a-t-il de plus doux, de plus agréable, de plus consolant, dans quelque état que l'on soit, que d'être admis à la société de Dieu même, comme Moïse, comme les patriarches et les prophètes? Pourquoi dites-vous que vous ne pouvez pas méditer? Pourquoi séchez-vous d'ennui? Avez-vous donc une telle haine de vous et des autres que toute amitié vous déplaise, que vous ne puissiez pas voir le meilleur des amis, ni agir en ami, ni converser familièrement, ni demander un bienfait, ni offrir vos services, ni dire que vous aimez et que vous désirez d'être aimé? Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux et que sa conversation n'a point d'amertume (1).

IV. *Nécessité de la méditation.* L'oraison mentale est encore un intime commerce avec Dieu, par lequel nous voulons acheter la pierre précieuse, c'est-à-dire le royaume du ciel ; nous faisons société et alliance contre l'ennemi commun ; nous promettons notre bonne volonté, nous recevons des secours, et, cherchant avec soin à connaître ce qui est nuisible et ce qui est utile, nous demandons ce qui est bien et nous repoussons ce qui est mal. Or, qu'y a-t-il de plus nécessaire que de traiter de l'affaire du salut avec celui qui tient en ses mains le salut de l'homme, sans lequel on ne peut rien, avec lequel on peut tout ? Mais l'affaire du salut dépend aussi de votre soin, de votre coopération, de votre diligence. Qu'y a-t-il donc de plus nécessaire que de repasser dans votre esprit cette affaire irréparable, de la méditer longtemps et attentivement, de prévoir les secours et les empêchements, d'en attendre avec sollicitude et attention le progrès et le

(1) Ps. 33 Eccles. 18.

succès? Pourquoi prétextez-vous que votre esprit n'est pas propre à cette occupation? Ne pouvez-vous pas faire, dans ce qui regarde le salut, ce que vous faites tous les jours pour d'autres affaires, et ce que des paysans font pour gouverner et augmenter leur avoir?

Que sert-il d'objecter qu'il y a des hommes qui vivent bien et qui ne pratiquent pas l'oraison? Vous ne les connaissez pas, je ne les connais pas, vous ignorez ce qu'ils font chez eux et ce que Dieu a décidé à leur sujet; c'est leur affaire, et que vous importe? Vos devoirs sont nombreux; vous ne pouvez guère vous en acquitter comme il faut, à moins que vous n'y réfléchissiez et que vous ne les pesiez attentivement dans la méditation. Le degré de sainteté que Dieu demande de vous n'est-il pas bien élevé? Je ne pense pas que vous puissiez y parvenir sans le secours de la méditation. Nous savons que les patriarches, les prophètes, les apôtres, les confesseurs et tous ceux que l'Eglise honore se sont livrés au saint exercice de la méditation, car le don d'oraison est le commencement de la perfection qui nous obtient d'autres dons. C'est pourquoi le P. Avila ne veut pas qu'on reçoive aux Ordres sacrés celui qui n'a ni le goût ni l'habitude de l'oraison, car il ne peut pas parvenir à la sainteté à laquelle il est appelé. Son âme est dévastée, selon le témoignage du prophète qui dit : « La terre est remplie de désolation, parce que personne ne réfléchit. » C'est pour cela que le Seigneur dit : « Mes paroles seront dans votre cœur ; vous les méditerez dans votre maison, en marchant dans les chemins, en vous endormant et à votre réveil (1). »

En effet, le matin est le temps le plus propre à l'oraison, soit pour offrir à Dieu les prémices de la journée, soit parce qu'il est plus facile de recueillir ses sens et son esprit et de s'appliquer aux choses de Dieu, soit de peur

(1) Deut. 6.

que la série des occupations qui se succèdent ensuite n'empêche de trouver un temps suffisant pour ce saint exercice. *Mon Dieu, mon Dieu, je veille dès le point du jour pour m'élever à vous ; dès le matin je médite sur vos perfections, et je m'exerce à accomplir vos commandements* (1). Pour la bien faire, nous allons maintenant diviser la méditation selon les parties qui la composent.

V. *Les parties de la méditation.* Quoique l'Esprit saint soit le meilleur maître de la méditation, puisqu'il prie avec des gémissements ineffables, et qu'il ne soit astreint à aucune règle, on ne doit ni ignorer ni négliger certaines méthodes que des hommes expérimentés et des saints nous ont données.

1° Parce que l'Ecriture nous dit : *Avant la prière préparez votre âme, et ne soyez pas semblable à un homme qui tente Dieu* (2). Personne ne sera moins préparé et ne tentera Dieu davantage que celui qui ignore la manière de prier et qui la néglige lorsqu'il peut l'apprendre ; il est semblable à celui qui voudrait qu'on lui donnât toute science sans travail, sans règle, et comme par infusion.

2° Parce que l'Esprit saint ne conduit ordinairement à une manière extraordinaire de prier qu'en commençant par la méthode ordinaire ; ainsi, ce dernier mode conduit au premier. Si quelquefois le Saint-Esprit veut lui-même servir de maître dans les cas extraordinaires par une vocation particulière, et pour récompenser l'innocence ou la bonne volonté, il renvoie toujours à d'autres maîtres pour l'enseignement de la méthode, afin de faire pratiquer l'humilité et afin de faire acquérir cette science.

3° Parce que l'Esprit saint souffle où il veut et quand il veut. Il ôte quelquefois le don de l'oraison à des hommes qui ont été élevés jusqu'au troisième ciel, pour les conserver dans l'humilité, les forcer à en venir à la manière ordinaire de prier et à s'aider de certaines règles.

(1) Ps. 62 et 118. — (2) Eccli. 18.

4° Parce que la manière extraordinaire de prier est sujette à beaucoup de tromperies de la part du démon et à de grandes illusions ; il n'en est pas ainsi de la méthode ordinaire.

5° Parce qu'enfin peut-être vous-même êtes-vous obligé d'enseigner aux autres la manière de prier : il ne vous est donc pas permis de ne savoir qu'une manière extraordinaire, qui n'a point de règle, qui ne peut s'enseigner, et qui en a souvent jeté dans des espaces vides avec un grand danger et une grande perte pour leur salut.

VI. Pour ne pas aller sans ordre et sans fruit, nous diviserons la méditation en trois parties, dont la première sera la préparation, la seconde le corps de l'oraison, la troisième la supplication, qui se sous-divisent ensuite.

Il y a deux sortes de préparations : l'éloignée et la prochaine. La préparation éloignée renferme trois conditions. La première, c'est que le cœur soit purifié de ses péchés. *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.* L'Esprit saint étant infiniment pur, la chair qui est souillée ne peut pas facilement converser avec lui. En second lieu, l'esprit doit être délivré du trouble que causent les passions et les affaires et s'accoutumer à penser à Dieu pendant le jour, sans quoi, pendant la méditation, il s'occupera des vanités et des bagatelles ordinaires. En troisième lieu, il faut prévoir dès le soir la matière de la méditation, la diviser en plusieurs points et la graver profondément dans l'esprit, pour s'en souvenir soit avant le sommeil, soit après.

La préparation prochaine comprend la prière préparatoire et deux préliminaires. Il faut donc commencer par une oraison préparatoire pour demander la grâce de Dieu, afin que toutes les facultés de notre âme tendent sincèrement au culte et à la gloire de Dieu. On peut faire toujours la même, telle qu'on la trouvera après ces réflexions. Le premier préliminaire consiste dans une certaine disposition du lieu, en se représentant l'objet de la médi-

tation comme présent, afin que l'esprit étant ainsi appliqué puisse s'attacher plus facilement à la contemplation de cet objet ; car l'imagination, quand elle s'égare, est très-puissante pour détourner l'attention, comme elle est d'un grand secours quand elle donne sa coopération. Le second préliminaire consiste à demander la grâce pour obtenir la fin qu'on se propose dans la méditation. Il est bon de remarquer qu'il y a divers préliminaires suivant la diversité des sujets sur lesquels on se propose de méditer.

Avant ces préliminaires on en place quelquefois un autre qui est la simple représentation d'une action ou d'un mystère, comme lorsqu'on se propose de méditer sur un exemple ou un mystère de la vie de Jésus-Christ.

VII. Ensuite on fait agir les trois facultés de l'âme, qui sont : la mémoire, l'entendement la volonté.

D'abord la mémoire rappelle à l'esprit un point de la méditation. L'intellect examine l'objet en lui-même, sa nature, ses causes, ses effets, ses propriétés, ses antécédents, ses conséquents, ce qui l'accompagne ; il établit des comparaisons pour voir ce qui lui est conforme et ce qui lui est contraire. De là il tire une conclusion que l'on met en pratique et que l'on doit s'appliquer à soi-même, en laissant les autres considérations, et en tirant une conclusion contre soi-même par un argument que les philosophes appellent *ad hominem*. On réfléchit donc sur soi, on compare sa conduite avec la conclusion que l'on a tirée pour se gourmander, s'exciter, se corriger. Il faut que ce raisonnement soit court et facile, sans obscurité et sans le tirer de loin ; car dans la méditation on ne cherche pas la science, mais un sentiment de piété et le fruit de la dévotion : c'est peu que l'esprit soit éclairé, si le cœur n'est réformé.

C'est donc surtout à la piété qu'on doit exercer la volonté, car c'est en cela que consistent le but et le fruit de la méditation ; il n'y a point d'autre discussion à avoir

qu'autant qu'il est nécessaire, afin que la volonté, qui est une faculté aveugle comme on l'appelle, puisse rejeter le mal et choisir le bien, le mettre en pratique et avoir une grande aversion pour le mal. On doit exciter, presser le mouvement de la volonté par des affections diverses et pieuses envers Dieu, envers les saints, et les maintenir dans le cœur par de saints entretiens. On doit fortifier la volonté par le souvenir des biens qui sont proposés et promis, l'affermir et la consolider dans le bien par des actes répétés comme par autant de coups ; et il ne faut pas lui proposer le bien en général, par exemple en pensant qu'on évitera tous les péchés, et qu'on s'appliquera à la vertu et à sa sanctification ; mais on doit déterminer en particulier et d'une manière spéciale ce qu'il faudra faire aujourd'hui, combien de fois on travaillera à pratiquer telle vertu, à éviter tel péché, et par quel moyen on déracinera tel vice. Si vous vous étiez conduit ainsi jusqu'à présent, vous n'auriez pas un si grand nombre de maladies dans votre âme.

Les affections de la volonté, quant au bien, sont principalement l'amour, le désir, l'encouragement, l'espérance, la confiance, la demande, la joie, l'allégresse, l'action de grâces, la complaisance, la félicitation ; quant au mal, c'est l'indignation, la crainte, la haine, la pénitence, la détestation, la confession, la honte, l'abjection, la peine, le blâme de soi-même ou les reproches, la défiance, l'horreur, la douleur, le découragement.

VIII. Il y a quelques observations à faire par rapport à l'exercice de ces trois facultés.

1° Si la volonté est excitée par le seul souvenir de ce qui fait la matière des réflexions et s'abandonne aux affections, il faudra la laisser agir et suspendre toute discussion ; car il serait absurde de quitter ce que vous cherchez et de chercher en discourant ce que peut-être vous ne trouverez pas.

2° Pour la même raison, tant que vous sentirez que la volonté est touchée d'un point de la méditation, aidez-la, et ne passez pas à un autre point.

3° Pourvu que la volonté persévère dans l'affection produite par le sentiment qui a précédé, quand même l'esprit et l'imagination s'égareraient (à moins toutefois que ce ne fût en s'occupant de choses mauvaises ou dangereuses), ne vous donnez pas trop de peine et ne vous tourmentez pas pour les rappeler ; mais, selon le conseil de sainte Thérèse, efforcez-vous plutôt de conserver le saint mouvement et de l'augmenter ; par ce moyen, l'esprit et l'imagination reviendront comme d'eux-mêmes ; autrement, en les rappelant de force, ils troubleraient l'opération de la volonté, au lieu de l'aider.

4° Si le premier point ne suggère rien qui plaise, il ne faut pas faire des efforts inutiles ; vous passerez au second point, et même au troisième, si vous ne trouvez pas ce qui vous convient. Si enfin vous n'y trouvez rien, changez de position et de place, pourvu que vous soyez seul dans un lieu caché ; alors, repassant de nouveau la matière, et relisant chaque point article par article, abordez votre sujet avec tout le courage dont vous êtes capable.

5° Si votre cœur n'est point encore touché, et qu'il soit sec comme l'argile, voyez si cela arrive par votre faute, afin d'en éloigner la cause, ou si c'est Dieu qui veut vous éprouver. Quoi qu'il en soit, prenez garde de vous porter à d'autres objets, comme si vous étiez abandonné de Dieu ; mais au contraire, persévérant en sa présence, vous vous écrierez avec le prophète : *Seigneur, donnez-moi l'intelligence, afin que j'apprenne vos commandements ; je suis en votre présence comme une bête de somme, cependant je resterai toujours avec vous* (1). Je suis comme un chien (car c'est par cette comparaison si humble que la Cananéenne

(1) Ps. 118 et 72.

vainquit et dompta la sévérité, la dureté du Sauveur), je suis comme un chien qui attend quelque chose de la table de son maître, tantôt gardant le silence, tantôt gémissant, tenant toujours les yeux élevés pour savoir si le maître daignera accorder quelque chose par sa bonté. S'il ne donne rien, il faut le suivre et veiller comme auparavant. Il n'y a point de méditation meilleure ni plus méritoire que celle-là ; il n'y en a point de plus sublime, de plus efficace et qui soit moins sujette à l'illusion; il n'y en a point de plus utile pour avancer, pour s'exercer et pour augmenter en humilité, en patience, dans la foi et dans la charité; elle présage ordinairement quelque faveur, quelque don extraordinaire de la part de Dieu, tellement que plusieurs saints qui étaient inondés de délices célestes dans la méditation ont désiré et obtenu de Dieu ce genre d'oraison.

IX. *La supplication*, qui est la dernière partie de l'oraison, demande de notre part un grand soin et un grand respect comme tous les entretiens avec Dieu et les saints. Elle contient l'action de grâces, l'offrande et la demande. Rendez donc grâces à Dieu pour sa souveraine bonté, qui a admis en sa présence un homme misérable, lui a permis un entretien et a daigné lui envoyer sa lumière et sa vérité ; offrez-lui ensuite les affections et le bon propos pris dans la méditation ; demandez-lui, par les mérites de Jésus-Christ et des saints, qu'il garde, qu'il augmente, qu'il achève le bien qu'il a commencé.

X. *Récapitulation*. Après la méditation, il ne faut jamais manquer de faire l'examen pour se rappeler brièvement les affections, les distractions, les lumières et les bons propos. Alors, comme à la fin d'une promenade dans un jardin délicieux, cueillez un bouquet composé des plus belles fleurs, comme dit saint François de Sales, c'est-à-dire choisissez quelques affections, ou au moins une, renfermée dans une sentence grave que vous répèterez ensuite souvent dans le jour par mode d'oraison

jaculatoire, en la rappelant souvent dans votre esprit. Je suppose que l'affection ait été cette sentence du prophète : *Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité!* vous la conserverez, et pendant le jour, au commencement de chaque action, plus souvent encore, vous la répèterez afin d'exciter votre amour : *Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité!*

XI. *La prière vocale.* Quoique la prière mentale soit plus sublime, on ne doit pas négliger la prière vocale, dont le Seigneur lui-même nous a donné la méthode, que l'Eglise a autorisée et que les saints ont pratiquée ; mais peut-être, hélas! c'est à votre sujet que cette prédiction et cette malédiction ont été prononcées : *Que sa prière devienne pour lui un péché*, pourquoi ? *parce que ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi* (1).

Avant de commencer votre prière, recueillez votre esprit et dirigez votre intention ; ayez ensuite une grande attention et un grand respect soit envers Dieu, soit au sens des paroles ; unissez ces deux choses ensemble. Mais en priant *ne dites pas beaucoup de paroles*, dit le Sauveur ; il vaut mieux en dire peu que de prier en se précipitant. Si vous êtes obligé de réciter l'office, pensez que vous vous entretenez avec la majesté divine, quoique vous ne soyez que cendre et que poussière ; quel respect, quelle attention vous devez y apporter! Vous parlez comme ministre de l'Eglise, vous tenez la place de cette sainte épouse ; quelle pureté, quelle charité doit vous animer! Vous parlez à Dieu au nom du peuple pour apaiser le Seigneur et pour implorer sa miséricorde ; quelle humilité, quelle confiance, quelle dévotion vous devez y apporter ! C'est en priant ainsi que Dieu vous exaucera.

(1) Ps. 108 et Matth. 15.

Prière préparatoire avant l'oraison.

Venez, adorons le Seigneur, prosternons-nous en sa présence; pleurons devant le Dieu qui nous a créés, car il est notre Seigneur et notre Dieu, nous sommes son peuple et les brebis de sa bergerie.

Dieu tout puissant, quoique je sois tout à fait indigne de paraître en votre présence, appuyé sur votre bonté et votre infinie miséricorde, et pressé du désir de procurer votre gloire et mon salut, je viens à vous pour méditer devant la sainte Vierge et tous les saints.

Je vous adore en esprit et en vérité; mon âme soupire vers vous, ô Trinité bienheureuse! Père tout puissant, par votre toute-puissance donnez-moi la force de bien prier. Fils adorable dont la sagesse est infinie, par cette sagesse donnez-moi la sagesse nécessaire pour bien prier. Esprit saint, par votre immense charité embrasez mon cœur, afin que je prie bien.

Sainte Marie et tous les saints, intercédez pour moi auprès de Dieu, afin qu'il daigne m'aider et m'exaucer.

Seigneur, je vous offre cette oraison en union de celle que vous avez offerte à votre Père avec tant d'attention et de respect lorsque vous étiez sur la terre.

MÉDITATIONS.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

**Il convenait qu'il y eût un jugement dernier et solennel.*

Erunt signa in sole, luna et stellis. « Il y aura des prodiges dans le soleil, la lune et les étoiles ; alors on verra le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées avec une grande puissance (1). »

Représentez-vous cette grande scène : c'est le monde qui finit ; les morts ressuscitent, Jésus-Christ est environné des anges et des saints portés sur des nuées lumineuses, la foudre le précède, tous les hommes sont dans l'attente ; on entend partout des cris de douleur. O bon Jésus, ne me perdez pas en ce terrible jour !

Le monde finira ; tout ce qui est dans l'univers s'usera comme un vêtement ; le feu consumera tout ce qui existe ; tous les hommes périront, tous les corps ressusciteront. *Je crois à la résurrection de la chair.* Voilà ce que la foi nous enseigne. Alors aura lieu le jugement général, qui est nécessaire pour montrer à tous les hommes la puissance de Dieu et sa justice, pour humilier les pécheurs qui marchent sur la terre le front levé, pour exalter la

(1) Luc 21, 25.

vertu humiliée, pour justifier la Providence qui semble ici-bas ne faire aucune différence entre le juste et le pécheur, enfin pour la gloire de Jésus-Christ. Exalter la vertu, justifier la Providence, glorifier Jésus-Christ, telle est la fin du jugement dernier.

Ier Point. — Il est vrai que l'homme, dans le jugement particulier, aura reçu, selon son mérite, une sentence de damnation ou de salut; mais son corps, qui est jeté dans la terre, n'a point encore reçu sa récompense ou son châtiment. C'est alors que les corps des martyrs qui furent déchirés, brûlés, livrés aux bêtes féroces, recevront une gloire entière, une marque d'honneur porportionnée à leurs souffrances et au genre de leur supplice. L'homme entier sera jugé en ce jour solennel, et le corps qui a été associé à la pénitence le sera aussi à la gloire. Mais le corps qui lui fut associé pour le péché le sera pour le châtiment. L'âme coupable maudira son corps et lui portera une haine furieuse, comme ayant été le vase et l'instrument du péché qui a fait sa perte. C'est pour l'avoir flatté, elle qui est d'une nature céleste, qu'elle se trouvera, malgré son origine divine, séparée pour toujours de Dieu et éloignée du ciel. Le corps sera alors pour l'âme comme une horrible prison qu'elle sera obligée d'habiter désormais éternellement, tandis que l'âme sainte félicitera son corps, et, en l'habitant de nouveau, en retirera une certaine mesure de gloire accidentelle.

O corps, s'écrie saint Bernard, ne devance pas le temps, laisse maintenant l'âme travailler à son avantage. Si tu prends part à ses souffrances, tu règneras avec elle. Tu as une hôtesse bien noble, ô chair, une hôtesse d'une noblesse si grande que toute ton espérance dépend de son salut. Expose-toi plutôt à tous les maux ; car si tu la sers comme tu le dois, ce sera ton bonheur. Elle te félicitera lorsqu'elle sera parvenue dans sa patrie. Jésus-Christ descendra, il te réformera en te rendant conforme

à son corps lumineux. Ainsi le juste sera glorifié et le méchant couvert de confusion.

IIe Point. — Il y en a qui jugent mal la providence et la justice divine, parce qu'elle permet que les justes soient opprimés, que les bons soient affligés, que les méchants soient honorés et que les impies prospèrent ; cela va quelquefois si loin que les hommes de bien semblent s'en plaindre à Dieu même. *Mes pieds sont presque ébranlés,* disait David ; *les pécheurs obtiennent des richesses, et je me suis dit : C'est donc en vain que j'ai tenu mon cœur dans la justice !* Jérémie, Habacuc et Job se plaignent de la même manière. Il convenait donc que Dieu fixât le jour où il manifestera la raison de cette conduite pour glorifier sa justice et sa providence, et montrer que tout a été fait pour la plus grande gloire des justes et la confusion des impies. On verra alors comment *toutes les voies du Seigneur sont jugement et vérité.* C'est pourquoi Salomon dit : « Je me suis tourné d'un autre côté, et *j'ai vu des calomnies, les larmes des justes, l'impiété à la place de la justice, et j'ai dit : Dieu jugera le juste et l'impie, et alors le temps de chaque chose sera venu* (1).

IIIe Point. — Enfin, ce jour du jugement était nécessaire pour glorifier Jésus-Christ. A son premier avènement, il fut repoussé par tous les hommes de la trop célèbre ville de Jérusalem. Les rois, les prêtres, le peuple, les soldats, les juifs, les gentils, tous le rejetèrent. Maintenant encore, il est méconnu de la part des infidèles ; les siens ne le reconnaissent pas pour le Messie, il est blasphémé par les chrétiens ; les hérétiques n'admettent pas sa divinité. Alors le ciel, la terre et les enfers le reconnaîtront. Tout genou fléchira, et le Père accomplira sa promesse : *Votre cause, qui a été jugée comme celle d'un impie, recevra un nouveau jugement.* C'est encore ce qu'il déclare dans tout le psaume 109.

(1) Eccl. 3, 17.

Il lui avait été dit au jour de son ascension : *Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied;* c'est-à-dire, soyez associé à mon règne sur toutes les créatures, jusqu'à ce que vos ennemis vous soient soumis, que le nombre des prédestinés soit complet et que votre victoire soit entière. Il veut dire que lorsque le nombre des prédestinés sera complet, que ses ennemis seront vaincus, que son empire se sera étendu, ce qui arrivera à la fin des siècles, il reviendra dans le monde, afin que tout l'univers sache clairement que tout lui est soumis. C'est pourquoi le psalmiste a dit : *Le Seigneur enverra de Sion le sceptre de votre puissance ; dominez donc au milieu de vos ennemis.* C'est comme s'il disait : C'est de Sion que vous propagerez, que vous étendrez le sceptre de votre puissance royale et de votre force ; il ira jusqu'aux extrémités de la terre par le moyen de vos apôtres, afin que vous dominiez sur vos ennemis, les juifs, les païens et les faux frères. C'est à la fin des siècles que votre règne sera sublime, lorsque vous vous montrerez avec votre sceptre, qui est votre croix. Vos ennemis alors seront à vos pieds ; votre domination sera dans les splendeurs des saints ; votre puissance ébranlera le ciel, elle obscurcira le soleil, secouera la terre, réveillera les morts et appellera tous les hommes à votre tribunal. Je vous donnerai cette puissance infinie, parce que je vous ai engendré dans mon sein de toute éternité. Vous êtes ma propre substance et mon fils par nature ; je vous donnerai un triomphe digne de vous. Le prophète ajoute : Le Seigneur brisera devant vous, au jour de sa fureur, tous les rois ; tous les tyrans seront sous vos pieds pour être précipités dans l'enfer avec tous ceux qui ont persécuté votre Eglise. Le Sauveur exercera sa justice sur les nations, il amoncèlera les ruines, et, comme dit saint Jérôme, il remplira les gouffres infernaux des impies et des démons ; il leur brisera la tête et les écrasera sous le poids de leur confusion, en présence de tout l'univers.

Si vous demandez d'où vient à Jésus-Christ cette puissance de juger toutes les nations, entendez le prophète qui vous dit : *Il boira de l'eau du torrent, c'est pourquoi il lèvera la tête.* Le Sauveur, pendant cette vie mortelle qui passe comme un torrent, a bu de l'eau trouble en supportant toutes les misères de notre mortalité ; par sa passion il est descendu au fond du torrent ; c'est par cette immense humiliation, soufferte pour la gloire de son Père, qu'il a été élevé et qu'il a été fait le juge des vivants et des morts. Voilà comment s'explique le prophète.

Donc, si, à son premier avènement, on a crié : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna!* c'est-à-dire, gloire à Dieu *au plus haut des cieux!* combien plus le crieront les anges et les saints, les rois et les prêtres, le peuple et les enfants, dans ce jour solennel de son triomphe sur toutes les créatures ! Les cieux, la terre, les forêts, tressailleront, parce qu'il vient juger la terre.

Vous qui considérez ce jour de triomphe de votre Roi et de votre Sauveur, élevez la voix et écriez-vous : *Dominez, Seigneur, au milieu de vos ennemis ; dominez, Roi pacifique,* en détruisant le règne de Satan ; dominez, Fils de Marie, au milieu des hérétiques qui vous blasphèment ; dominez, Galiléen, au milieu des infidèles qui vous ont blasphémé en vous résistant ; dominez, Nazaréen, au milieu des Juliens, vos persécuteurs ; dominez, Agneau immolé, au milieu des anges et des élus ; dominez, Agneau innocent, au milieu des loups furieux. J'ai entendu la voix des anges, des animaux et des vieillards, dit saint Jean ; ils criaient autour du trône : Il est digne, l'Agneau qui a été mis à mort, de recevoir la vertu et la divinité, la gloire et l'honneur ; et toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre disaient : Bénédiction, honneur, puissance, dans les siècles des siècles, à Celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau !

La pensée de ce jour terrible faisait trembler David sur son trône. Seigneur, s'écriait-il, je frémis à la pen-

sée de vos jugements. Jérôme croyait entendre sans cesse le son de cette trompette qui doit réveiller les morts. C'est cette pensée qui peupla les déserts de solitaires, qui engagea les premiers fidèles à vendre ce qu'ils avaient pour le donner aux pauvres. Elle soutint les premiers martyrs au milieu des tourments. On voit encore bien des chrétiens renoncer aux plaisirs du monde et se livrer aux austérités de la pénitence à cause des jugements de Dieu; et vous, que faites-vous? quelle est votre vie? quelles vertus pratiquez-vous? La pensée du jugement dernier vous fait peu d'impression, parce que votre foi est faible. Il viendra cependant ce jour de justice, il viendra, pensez-y, et soyez prêt. Quel tremblement s'emparera des pécheurs, et même des justes, lorsque viendra le Juge qui pèsera tout dans la balance du sanctuaire! O Jésus, vous avez pardonné Madeleine, vous avez exaucé le larron, vous m'avez aussi laissé l'espérance.

PREMIER LUNDI DE L'AVENT.

On doit travailler à l'affaire du salut plus qu'à toute autre.

Pensez que vous êtes dans cette vallée de larmes, voyageant loin de Dieu pour travailler à l'affaire qui vous a été confiée.

Dirigez, Seigneur, ma voie en votre présence, afin que je retourne à vous après avoir opéré mon salut.

Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justiee, et tout vous sera accordé par surcroît (1). L'homme sur la terre n'a qu'une affaire, qui consiste à chercher le royaume de Dieu et à s'occuper du salut de son âme. Laissez tout le reste et vous en occupez; cela suffit. C'est l'affaire qui vous est propre, qui vous est nécessaire; c'est la seule grande affaire de l'homme.

(1) Matth. 6.

Ier Point. — Toutes les autres affaires nous sont étrangères; celle-ci seule nous est propre. C'est la seule qui vous ait été confiée, la seule dont l'issue dépende de vous, la seule dont le fruit vous appartienne tout entier.

1° Ce n'est pas à l'homme qu'il appartient d'avoir soin de l'entretien du corps, c'est la divine Providence qui, ayant tout créé selon son bon plaisir, le conserve selon sa volonté, et qui distribue avec libéralité à chacun ce qui lui est nécessaire. Ne soyez point inquiet, et ne dites point : Que mangerons-nous ? de quoi nous habillerons-nous ? « Car votre Père céleste sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et votre Père céleste les nourrit; ne valez-vous pas plus qu'eux? Voyez les lis de la campagne et comment ils croissent : ils ne travaillent ni ne filent; je vous dis cependant que jamais Salomon, dans toute sa gloire, ne fut vêtu comme un de ces lis (1). »

Mais celui qui vous a créé sans vous ne vous sauvera pas sans vous (2). Il exige la libre coopération de sa créature. La mort et la vie sont en présence de l'homme, le bien et le mal sont devant lui; on lui donnera ce qu'il aura voulu (3). C'est donc votre affaire de coopérer avec Dieu au salut de votre âme. Est-ce là ce que vous faites ?

2° Cette affaire est en votre pouvoir, car votre perte vient de vous (4) ; mais le salut vient de Dieu (5) et de l'homme en même temps, selon le choix libre et la coopération de la volonté de chacun. La vie et la mort sont en présence de l'homme, ainsi que le bien et le mal; vous pouvez choisir ce que vous voudrez. Quant au reste, afin que vous sachiez qu'il ne vous appartient pas, il ne dépend ni de votre travail ni de votre industrie. Qui de vous, par la pensée, peut ajouter à sa taille une coudée (6) ?

(1) Matth. 6. — (2) S. August. — (3) Eccl. 15. — (4) Osée 13 — (5) Ps. 36. — (6) Luc 12.

Si vous ne pouvez faire ce qu'il y a de moindre, pourquoi vous inquiétez-vous des autres choses? Mais s'il nous est ordonné de nous procurer, avec l'aide de Dieu, ce qui nous est nécessaire, c'est surtout quand il s'agit de l'affaire du salut ; c'est à cela qu'on doit tout rapporter ; la Providence divine ne nous manquera pas. Les autres choses vous sont étrangères et ne sont pas en votre pouvoir. Beaucoup de gens ont travaillé péniblement et misérablement toute leur vie à acquérir des richesses et sont morts malheureusement dans l'indigence, et en toutes choses ils n'ont trouvé que vanité et qu'affliction d'esprit.

3° Il y en a un grand nombre qui acquièrent des richesses que d'autres dissipent ; ceux-là, en vérité, ne font pas leur affaire, mais celle des autres, sans aucun profit pour eux-mêmes. « L'homme s'agite en vain ; il ramasse des trésors et il ne sait qui en profitera (1) ; il laissera à d'autres ses richesses (2). Insensé! cette nuit même on vous redemandera votre âme; et ce que vous avez ramassé, à qui appartiendra-t-il (3)? »

C'est être vraiment insensé d'avoir soin des affaires des autres et de négliger les siennes. Soyez tranquille, dit l'apôtre, et occupez-vous de votre affaire (4). Votre affaire, c'est celle du salut, pour laquelle vous devez travailler, semer et moissonner; non pas un autre, mais vous-même, car vous vous nourrirez du fruit de vos mains (5). C'est cette seule chose qui vous est propre, qui vous a été, hélas! tout à fait étrangère ; pour les autres vous cherchiez du temps et vous en trouviez ; pour les autres vous avez employé votre temps et votre peine. J'ai agi en insensé, ô Seigneur, le Dieu de mon salut; je me suis éloigné de vous dès ma naissance et dès le sein même de ma mère ; dirigez mes pas dans la voie du salut et de

(1) Ps. 38. — (2) Ps. 48. — (3) Luc 12. — (4) Thess. 4. — (5) Jér. 31.

la paix ; convertissez-moi et je serai converti, et je dirai avec saint Eucher : « Je n'ai qu'une affaire et rien autre ne me tient en peine, une seule qui m'est propre, une seule nécessaire. »

IIe Point. — Or, il n'y a qu'une chose nécessaire (1). Rien autre n'est nécessaire, sinon de faire notre salut. Cette chose est l'unique qui ne souffre point d'exemption, qui ne peut être omise sans une perte immense, et qui ne saurait être confiée à un autre.

1° Nous avons été créés et nous n'avons été créés que pour cela seul, afin que par une conduite sainte nous puissions parvenir à une vie bienheureuse. Votre fruit consiste dans la sanctification, dit l'apôtre (2), et votre fin sera la vie éternelle. Craignez Dieu et observez ses commandements. C'est en cela que consiste l'homme tout entier (3). Les conditions, les études, les états et les devoirs des hommes sont de divers genres, leurs dignités et leurs affaires sont différentes ; mais chaque homme et l'homme tout entier a été placé ici-bas pour opérer son salut avec crainte et tremblement, tellement qu'il ne peut sous aucun prétexte ni par aucun privilége en être déchargé.

2° Elle est aussi unique cette affaire que l'on ne peut omettre sans un malheur immense. Etre privé des créatures, c'est un mal léger ; être privé de Dieu est un malheur très-grave. Vous nous avez faits pour vous, ô mon Dieu, et notre cœur est sans repos jusqu'à ce qu'il se repose en vous, dit saint Augustin (4). Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme, et que donnera l'homme en compensation d'une telle perte? Toutes les pertes d'ici-bas sont méprisables en comparaison de la perte du salut. Ce sont des pertes temporelles qui peuvent être réparées, mais la perte de l'âme est éternelle et ne saurait être compensée.

(1) Luc 10. — (2) Rom. 6 — (3) Eccl. 12. — (4) Confess. 22.

3° Enfin, l'affaire du salut ne peut être confiée à un autre. Toutes les autres affaires peuvent être confiées à des amis et être traitées par eux ; les enfants et les insensés ont seuls le privilége de pouvoir être sauvés par d'autres ; mais quiconque a l'usage de la raison rendra compte pour lui-même et sera traité par le souverain Juge à proportion de ce qu'il a fait en bien ou en mal, tandis qu'il vivait dans son corps. Déchargez-vous donc de tout ce qui peut vous charger d'ailleurs ; ne vous réservez que cette seule affaire.

Marthe, Marthe, c'est ainsi que le Sauveur interpelle votre âme, vous vous inquiétez et vous vous troublez sur beaucoup de choses. Nous nous chargeons en effet de beaucoup de soins inutiles, nous nous mêlons dans beaucoup d'affaires qui ne sont point nécessaires, et nous négligeons ce qui est uniquement nécessaire à l'homme et ce qui est inséparablement uni à la nature raisonnable. Quiconque est engagé dans la milice de Dieu ne doit point tant s'engager dans les affaires du monde. Détournez votre cœur de toutes les choses terrestres, et donnez tous vos soins et toute votre sollicitude au salut de votre âme. Je l'ai promis, ô mon Dieu, je commence dès ce jour ; cependant c'est en vain que je promettrai, si ce changement ne vient de vous et de votre grâce, et si vous ne changez mon amour pour le siècle en un amour qui soit tout pour vous et pour les choses célestes.

IIIe Point. — Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme (1) ? La seule affaire du salut est infiniment grande; les autres en comparaison sont petites, elles sont nulles. Elle est seule grande, celle du salut, soit par l'immensité des biens qui sont promis, soit par l'immensité des maux qui nous menacent.

1° On appelle affaires les bagatelles des grands. Accroître sa fortune, ses richesses, ses dignités, voilà la grande

(1) Matth. 16.

affaire des gens du siècle, et ce sont des bagatelles. Que sont en effet tous les biens de la terre, sinon vanité des vanités et tout vanité (1)? Ils mentent, dit saint Augustin, car tout ce qui est moindre que Dieu peut occuper une âme qui est capable de posséder Dieu, mais il ne peut la satisfaire. Tout périt parce qu'un ver le détruit; les voleurs démolissent et s'en emparent, et le riche, lorsqu'il mourra, n'emportera pas tout. Les biens du siècle mènent à la mort, car il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux (2). Que nous a servi notre orgueil, et que nous a rendu l'ostentation de nos richesses? Tout cela a passé comme une ombre (3). Les biens célestes ne trompent point et ne passent point, mais ils nous satisfont par leur immensité et ils durent pendant l'éternité. Recherchons-les donc de toute l'ardeur de notre cœur, parce qu'ils sont dignes d'une âme immortelle et qu'ils en sont seuls dignes.

2° Enfin, la fortune, la réputation et la vie peuvent périr. Grande affaire, et si elle tourne mal, grande infortune! Les bagatelles ne sont toujours que des bagatelles. Quelle infamie oserez-vous comparer à l'opprobre éternel, et que sont tous les tourments de la vie présente en comparaison des peines de l'enfer?

Quelle différence entre le plus cruel supplice de cette vie et le supplice de l'enfer, où la peine du sens est un feu dévorant qui ne s'éteint jamais et le ver rongeur qui ne meurt point? Ajoutez-y la peine du dam, une affliction sans bornes, une douleur immense, pour la perte d'un bien infini qu'on ne peut réparer. O supplice intolérable et incompréhensible! Ah! fuyez, il en est temps encore, fuyez à toutes voiles et à toutes rames, fuyez et laissez tout, car le danger vous presse.

3° Saint Augustin a bien parlé lorsqu'il a dit: «Ecoutez-

(1) Eccl. 1. — (2) Matth. 19. — (3) Sap. 5.

moi, riches ; écoutez-moi, pauvres : riches, qu'avez-vous si vous n'avez pas Dieu? et vous, pauvres, que vous manque-t-il si vous avez Dieu? » Il n'y a qu'un Dieu, qu'une foi, qu'une âme et une seule affaire à laquelle je veux, avec la grâce de Dieu, me donner tout entier et sacrifier tous mes soins. Seigneur, Dieu du ciel et de la terre, daignez diriger, sanctifier, conduire et gouverner nos corps, nos sens, nos discours et toutes nos actions selon votre loi et dans l'accomplissement de vos commandements, afin qu'aujourd'hui et dans l'éternité, avec votre secours, nous méritions d'avoir la liberté et le salut, vous qui êtes notre Sauveur, qui vivez, etc.

PREMIER MARDI DE L'AVENT.

Toute la vie doit être employée à l'éternité.

Vous vous placerez entre les deux éternités : l'une au dessus de vous, infiniment heureuse ; l'autre au dessous de vous, infiniment malheureuse.

Seigneur, sauvez-moi et conduisez mes pas dans la voie de l'éternité (1).

Nous n'avons pas ici une demeure permanente, mais nous cherchons celle qui doit venir (2). C'est le propre de l'éternité d'être inévitable et immuable. Tout homme prudent doit diriger là son entrée, sa course et sa sortie de la vie. A sa naissance, l'homme est formé pour l'éternité qu'il ne peut déjà plus éviter : il doit donc diriger de ce côté son entrée dans la vie ; en vivant, il avance à pas précipités vers l'éternité qu'il ne peut retarder : il doit donc diriger là le cours de sa vie ; en mourant, il entre dans l'éternité qu'il ne peut plus quitter ni changer : il doit donc conduire avant tout de ce côté la fin de sa vie.

Ier Point. — Dieu a créé l'homme immortel (3). Dès

(1) Ps. 138. — (2) Heb. 13. — (3) Sap. 2.

qu'il a reçu la vie, il ne peut plus échapper à l'une ou à l'autre éternité ; mais il est libre de choisir celle qu'il veut, et il ne saurait jamais trop tôt prendre son parti et penser à soi. Dès qu'il ouvre les yeux à la lumière, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, il doit la diriger de manière à pourvoir à son éternité.

1° Les impies, jugeant mal, ont dit : « Nous sommes nés du néant, et après la mort nous serons comme si nous n'avions pas été (1). » Ils ne sont pas seulement impies, mais insensés, car la raison aussi bien que la religion nous enseigne qu'il y a une vie future. L'âme de l'homme n'est point comme la vie de la bête. L'âme saisit dans sa pensée les choses spirituelles et les choses au dessus des sens ; il faut donc nécessairement qu'elle soit spirituelle, indépendante du corps, indivisible, incorruptible. Cette vérité n'a pas été ignorée des païens, parce qu'ils la trouvaient imprimée au fond de leur cœur et comprenaient que le grand Créateur du monde et le Maître souverain ne pouvait pas être injuste. Or, dans cette vie, les hommes de bien ne reçoivent pas leur récompense, ni les méchants les châtiments dus à leurs crimes. Il faut donc que tout cela soit réservé à une autre vie.

C'est ce que l'Ecriture déclare : « Ceux-ci iront dans un supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle (2). » Le Seigneur siégera éternellement ; il faudra donc qu'il ait des sujets qu'il régira dans sa miséricorde ou avec une verge de fer. « Sa justice demeure dans les siècles des siècles (3), et sa miséricorde dure éternellement (4). » Suspendu entre la bienheureuse et la malheureuse éternité, il est nécessaire que je tombe dans l'une ou dans l'autre, dit saint Eucher.

2° Cependant le choix vous est offert, choisissez ce qui vous plaît. « Dieu a laissé l'homme maître de ses desseins ; il lui a donné des commandements et des précep-

(1) Sap. 2. — (2) Matth. 25. — (3) Ps. 111. — (4) Paral. 16.

tes. Si vous observez ses commandements, ils vous garderont. Il a placé devant vous l'eau et le feu, tendez la main et prenez ce qui vous plaît (1). » La concupiscence n'est pas insurmontable et la grâce ne manque pas. Par elle vous pouvez résister, par elle vous pouvez vaincre : choisissez ce qui vous plaît. Il n'est besoin ni de réflexion ni de conseil. D'un côté des biens immenses, de l'autre des maux infinis ; d'une part une lumière éternelle, un repos éternel, une gloire éternelle, une joie éternelle ; de l'autre une douleur éternelle, un opprobre éternel, des souffrances éternelles, des ténèbres éternelles. On vous donne le choix, mais il faut nécessairement que vous preniez l'un ou l'autre ; portez la main à ce que vous voulez (2).

3° Il n'est pas question de délibérer, mais il faut se déterminer au plus tôt et agir, parce qu'il n'y a jamais assez de sécurité lorsque l'éternité est exposée. « Vous qui dites : Demain nous irons et nous ferons, savez-vous ce qui arrivera le lendemain (3) ? » « Jetez votre semence dès le matin, et que votre main ne s'arrête point jusqu'au soir, car vous ne savez quelle est celle qui lèvera le mieux de l'une ou de l'autre, et si elle produit toute beaucoup, ce sera le meilleur (4). » Pourquoi le plus grand nombre mérite-t-il les châtiments éternels, sinon que, trop occupé de choses passagères, il renvoie à un temps plus éloigné l'application et le soin qu'il doit à l'éternelle béatitude ? Ils ont craint, dit saint Augustin, de perdre les choses temporelles, et ils ont oublié les choses éternelles ; c'est ainsi qu'ils ont perdu les unes et les autres.

Je m'appliquerai donc soigneusement à ne point m'exposer à pleurer plus tard mon malheur avec ces insensés. Il est temps de me réveiller de mon assoupissement, comme le dit saint Paul : « Réveillez-vous, vous qui dormez, et Jésus-Christ vous éclairera (5). » Mon Dieu, don-

(1) Eccl. 15. — (2) S. Grég. — (3) Jacq. 4. — (4) Eccl. 11. — (5) Rom. 13.

nez-moi l'intelligence et apprenez-moi à suivre la voie que j'ai choisie. Votre loi m'instruira et me servira de règle jusqu'à ma fin.

IIe Point. — « Le petit nombre de mes années s'écoule, et je marche dans un sentier d'où je ne reviendrai pas (1). » Pendant sa vie l'homme se précipite vers l'éternité, qui ne peut être retardée d'un seul instant, mais qui à chaque instant de la vie peut devenir meilleure. Il s'ensuit que l'on doit diriger toute sa vie à l'effet de la rendre meilleure et jamais pire.

1° Comme les eaux d'un torrent rapide se précipitent d'en haut, n'y remontent jamais, et vont se jeter dans la mer, entraînant avec une grande impétuosité dans l'abîme les masses qui leur opposent de la résistance, de même le temps de la vie humaine passe avec célérité pour ne revenir jamais ; elle est poussée sans cesse dans le sein de l'éternité, qui, tandis que je dis ces mots, est déjà plus proche. L'heure pousse l'heure, la nuit pousse le jour, et le jour la nuit. Les mois et les années passent, d'autres leur succèdent et accélèrent les années éternelles. Il n'est pas en votre pouvoir de retenir le moment présent ; c'est ce qui faisait dire à Job : « *L'homme, comme la fleur des champs, paraît et bientôt est foulé aux pieds; il fuit comme une ombre et ne demeure jamais dans le même état.* Le bois a quelque espérance; si on le coupe, il peut reverdir encore, et ses branches poussent de nouveau. Mais l'homme, lorsqu'il est mort, où est-il? pensez-vous qu'il vivra de nouveau (2)? »

2° C'est de quoi l'Ecriture nous avertit en disant : « Faites à l'instant tout ce dont vos mains sont capables, parce que, dans la tombe où vous vous précipitez, il n'y a plus ni travail ni moyen de rien faire (3). » Quant au moment présent, qui n'est déjà plus, le poids léger et momentané de notre tribulation nous prépare un poids d'une

(1) Job 16. — (2) Ibid. 14. — (3) Eccl. 9.

grandeur immense de gloire (1). Ainsi, tandis que notre vie s'écoule, chaque moment de notre existence peut nous procurer une augmentation de cette gloire incorruptible que nous espérons dans l'éternité, où il n'y a pas l'ombre de vicissitude. Lorsqu'autant de siècles seront écoulés qu'il y a de feuilles sur les arbres, de grains de sable au bord de la mer, de gouttes d'eau dans l'Océan, d'atomes dans l'air, vous possèderez le même poids de gloire tout entier. Qui oserait mépriser un tel avantage à un tel prix, à moins que la stupidité et la folie n'aient émoussé la pénétration de l'esprit?

3° Au contraire, ce qui fait plaisir n'est que momentané, ce qui tourmentera est éternel. Il y eut un moment où vous pouviez vaincre et où vous avez été vaincu. De là il s'en est suivi que le péché a commencé à faire sentir sa pointe, et qu'il exige, à votre mort, des peines éternelles proportionnées à la multitude de vos crimes. Oh! qu'il sera long de brûler et d'être tourmenté pendant mille siècles dans les flammes de l'enfer! Ajoutez-y un nombre aussi grand que pourrait le contenir un livre qui serait plus grand que l'étendue des cieux, multipliez ce nombre par un plus grand encore : ce n'est point là la fin, mais le commencement des douleurs. L'éternité dépasse tout nombre et tout ce que peut concevoir l'intelligence créée. Qui estime comme il le doit cet instant de la vie qui passe si promptement, qui ne revient jamais et qui ajoute à l'éternité une augmentation de gloire ou de tourment?

Que de moments vous perdez non seulement en ne faisant rien, mais même en travaillant! Vous laissez périr ainsi pour vous autant d'éternités. Que vous seriez riche en bonnes œuvres et en biens célestes, si à chaque instant vous thésaurisiez pour l'éternité! Au contraire cependant, contre la défense de la loi, vous allez paraître devant Dieu les mains vides, ou plutôt vous vous trouve-

(1) II Cor. 4.

rez chargé de péchés énormes, parce qu'à chaque instant vous ramassez un trésor de colère pour le jour de la vengeance. Donnez-moi pour règle, ô mon Dieu, la voie de vos justifications, et faites que je la suive toujours. La loi de votre bouche m'est plus agréable qu'une grande quantité d'or et d'argent (1). Faites qu'à tous et à chacun des moments de ma vie je vous serve, je ne cherche que vous, et je ne cesse jamais de soupirer après la bienheureuse éternité.

IIIe Point. — « L'homme ira dans la demeure de son éternité (2). » En mourant, l'homme entre dans l'éternité qui ne peut plus changer ; mais jusqu'à l'heure de la mort elle peut changer à l'égard de lui-même. C'est dans ce sens qu'il doit diriger la fin de sa vie, s'il ne veut pas en ce moment perdre la bienheureuse immortalité, et, arrivé au port, ne pas descendre dans l'abîme profond.

1° L'homme une fois endormi ne se réveillera plus. Il est semblable à un nuage qui passe et qui se dissipe. Celui qui descend dans les enfers n'en revient plus (3). De quelque côté qu'il tombe, soit au nord, soit au midi, il y restera (4). Si vous entrez au ciel en vainqueur, il deviendra votre demeure dans les siècles des siècles, et aucune puissance des ténèbres ne pourra vous en retirer.

Votre partage pendant l'éternité sera de vous réjouir avec les saints et de régner avec Jésus-Christ. Mais lorsque l'abîme vous aura recouvert, l'enfer sera votre demeure, et aucune victime d'expiation ne pourra vous en retirer. Votre partage sera d'être éternellement avec les réprouvés, d'habiter au milieu des démons et d'être tourmenté dans les flammes. Tel est cet état immuable de l'éternité, sans lequel il n'y aurait ni une souveraine félicité, ni une souveraine calamité; qui enlève aux uns toute espérance, aux autres toute crainte ; qui remplit les bien-

(1) Ps. 118. — (2) Eccl. 12. — (3) Job 4. — (4) Eccl. 11.

heureux de la joie d'une ineffable sécurité, et les damnés de l'horreur d'un ineffable désespoir.

2° Or, la mort est la porte d'entrée de l'une ou l'autre éternité; c'est de ce moment qu'elle dépend, et jusqu'au dernier soupir elle peut être heureuse ou malheureuse, parce qu'on peut changer l'une pour l'autre. C'est ce qui fait dire à saint Grégoire : « Plus vous êtes près de la mort, plus vous devez être humble et inquiet; car la chair n'est pas encore morte, le démon ne dort pas, il ne cesse de veiller. Jusqu'à l'heure de la mort, le combat n'est pas terminé, la cause n'est pas jugée : le pécheur peut encore être sauvé avec le larron et le juste damné avec Judas. » « Que celui qui se croit debout prenne garde de ne pas tomber (1). » Vous n'êtes pas encore en sûreté sur le rivage de l'éternité que vous croyez devoir être heureuse, et qui peut tout d'un coup devenir très-malheureuse. Veillez et soyez prêt ; le dernier jour vous est caché, dit saint Augustin, afin que vous fassiez attention à chaque jour.

Vous êtes né pour l'éternité, vous vivez pour l'éternité, vous vous approchez de l'éternité, et vous vous occupez des choses temporelles, et vous ne pensez pas même aux années éternelles ; quelle est donc votre folie? Entre une éternité et une éternité, quel n'est pas votre intérêt, puisque l'une doit être infiniment heureuse et l'autre infiniment malheureuse? On vous donne le choix, et vous ne délibérez même pas. Vous pensez à des choses passagères, et vous méprisez celles qui sont éternelles; quelle frivole fascination! Seigneur, mon âme vous désire, ne me rejetez pas à jamais; dirigez ma vie en votre présence, afin que vous délivriez mon âme de l'enfer et que vous me receviez dans les tabernacles éternels. Enlevez de mon cœur la sollicitude et l'amour des choses temporelles, et que je ne craigne que celles qui sont éternelles, que je

(1) I Cor. 10.

ne désire qu'elles seules, et que je ne m'occupe que de l'éternité.

PREMIER MERCREDI DE L'AVENT.

Du petit nombre des élus.

Semblable à quelqu'un qui hésite entre deux chemins, représentez-vous deux voies : l'une battue et spacieuse, c'est celle du plaisir qui conduit à la mort ; l'autre étroite et peu usitée, c'est celle qui conduit à la vie.

« Seigneur, donnez-moi une voie immaculée, afin que la voie des impies ne me trompe pas (1). »

Beaucoup sont appelés, peu sont élus (2). Cette vérité doit nous inspirer une vive crainte, car le Sauveur nous la répète souvent, afin que nous opérions notre salut dans la crainte et le tremblement. Considérons donc attentivement combien il y a peu d'élus, pourquoi il y a si peu d'élus, quelle est la voie par laquelle on peut se sauver avec un petit nombre.

Ier Point. — Il y a peu d'élus même parmi les fidèles : l'Ecriture le déclare, les figures le font voir, la vie d'un grand nombre le confirme.

1° C'est une vérité évidente que la plus grande partie des hommes périt pour l'éternité, si nous y comprenons les païens et les hérétiques. Sans parler de la révélation, cette vérité est frappante à la vue, et ne fait cependant nulle impression sur les esprits, Mais il y en a une autre que le Fils de Dieu nous insinue : c'est que, parmi un si grand nombre qui ont été admis au sein de l'Eglise par la foi et par le baptême, que le père de famille a loués comme les ouvriers de sa vigne, que le roi a invités comme des amis aux noces de son fils et à sa table, la majeure partie devient réprouvée ; *il y en a beaucoup d'appelés et*

(1) Prov. 12. — (2) Matth. 20.

peu d'élus. C'est dans ce sens que les saints Pères grecs et latins interprètent ces paroles : saint Grégoire, saint Augustin, saint Jérôme, etc., parmi les Latins ; Théodoret, saint Ephrem, saint Basile, saint Chrysostome, etc., parmi les Grecs. Le sens qu'ils y attachent communément est que, parmi les chrétiens qui ont l'usage de la raison, il y en a un beaucoup plus grand nombre de réprouvés que d'élus.

2° Ce que l'autorité nous prêche, la figure nous le montre. Saint Pierre compare l'Eglise à l'arche dans laquelle un petit nombre, c'est-à-dire huit personnes furent sauvées. (1). D'après saint Paul, les Israélites partant de l'Egypte pour la Terre-Promise étaient la figure des chrétiens qui marchent vers leur patrie céleste. Or, d'une si grande multitude deux seulement eurent le bonheur d'y parvenir (2). Tous courent dans la lice, dit le même apôtre, mais un seul remporte le prix (3). Et nous aussi, nous courons tous. Il y en aura un qui atteindra le but ; quel sera-t-il ? Sera-ce vous qu'un poids énorme de nonchalance et que des frivolités nombreuses tiennent en retard ? Courez donc de manière à remporter le prix, afin qu'un autre ne reçoive pas votre couronne.

3° La vie d'un grand nombre de chrétiens est une preuve de ce que les figures semblent insinuer. Si, en effet, nous considérons la vie des chrétiens, il est facile de prévoir avec une juste vraisemblance qu'il y en a peu qui obtiennent la vie éternelle, tant leur vie est opposée à la connaissance qu'ils ont de la loi. Quelle sévérité dans l'Evangile, et quelle dissolution dans les mœurs, quel relâchement dans la conduite ! Tous se sont détournés de la loi et sont devenus inutiles ; il n'en est pas qui fassent le bien, il n'en est pas un seul (4), et ne nous flattons pas, fussions-nous élevés jusqu'à la cléricature. Souvent le prêtre est semblable au peuple, dit saint Bernard ; on aime le monde et ce qui est dans le monde.

(1) I Petr. 3. — (2) I Cor. 10. — (3) Ibid. 9. — (4) Ps. 13.

Qui donc d'entre nous sera sauvé? Dieu le sait. L'homme ne sait point s'il est digne d'amour ou de haine, mais vous savez au moins que vous êtes pécheur. Si un seul homme devait périr, vous devriez encore être grandement inquiet. Or, à peine y en aura-t-il un de sauvé sur un grand nombre, et cependant vous vivez tranquille, et c'est précisément cette tranquillité qui met votre âme dans le plus grand danger. Que toute la terre craigne le Seigneur, parce que vos jugements, ô mon Dieu, sont un abîme profond; donnez-moi cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse et qui dure dans les siècles des siècles.

IIe Point. — Qu'elle est étroite la porte, et qu'il est resserré le chemin qui conduit à la vie, et qu'il y en a peu qui le trouvent (1) ! D'où vient la perte de tant d'âmes? Elle n'a point pour cause la dureté de Dieu, mais la malice de l'homme. Ce n'est point une réprobation de la part de Dieu, mais c'est le choix libre de l'homme. Vous n'avez donc pas à vous défier de la bonté de Dieu, mais beaucoup de votre propre malice. Ce sont deux points que nous devons considérer attentivement pour exciter en nous l'espérance, relever notre confiance et secouer enfin notre assoupissement.

1° C'est être ingrat, injuste, impie, pour paraître justes à nos yeux, d'accuser Dieu d'un grand malheur, soit en pensant qu'il réprouve sans motif et par son seul bon plaisir une si grande multitude, soit en croyant qu'il n'accorde pas des grâces assez abondantes et assez grandes. Lui qui n'a point fait la mort, mais qui veut que tous les hommes soient sauvés; lui qui a pleuré amèrement leur perte et qui s'est donné en rédemption pour tous (2), et une rédemption abondante, n'accorde-t-il pas aussi une grâce surabondante à tous les hommes? Lui qui s'est livré pour moi (3), m'a-t-il jamais manqué? Il prévient, il

(1) Matth. 7.—(2) Sap. 1 ; I Tim. 3.—(3) Cor. 5 ; I Th. 2 ; II Gal. 2.

exhorte, il excite, il pousse, il aide, il presse. Qu'a-t-il dû faire de plus, qu'il n'ait pas fait? Et si tout cela est trop peu, il y ajoutera encore, pourvu que je n'abuse pas de tout pour ma perte. Ce n'est pas le défaut de grâce, mais l'abus qu'on en fait qui augmente le nombre des réprouvés et qui diminue celui des élus, puisqu'il y en a beaucoup d'appelés; et comment sont-ils appelés, sinon par la grâce?

Seigneur, je mets ma confiance en vous qui êtes mon soutien; vous ne voulez pas l'iniquité, mais vous ne prenez pas plaisir dans la perte des hommes, car vous aimez les âmes.

2° Votre perte vient de vous, ô Israël (1); la mort et la vie sont devant vous, le bien et le mal sont en votre présence; choisissez ce qui vous plaît, on vous le donnera. La perte des hommes vient de ce qu'ils préfèrent la mort éternelle et qu'ils estiment moins la vie éternelle. Ce choix ne consiste pas dans la fin, mais dans les moyens; ce n'est pas un choix de jugement ou d'appréciation, mais de volonté et d'opération. On voit ce qu'il y a de meilleur et on le trouve bon, mais on adopte le pire. Tous veulent être sauvés, mais ils ne veulent pas faire leur salut, ou si quelquefois ils embrassent le parti de la vertu, au moment de la tentation ils se retirent; ils veulent être sauvés, mais ils ne veulent pas fuir le monde, se vaincre eux-mêmes, dompter leur chair et réprimer la concupiscence, ou du moins ils ne le veulent pas efficacement et avec persévérance; ils ne veulent pas être damnés, mais ils marchent par la voie large et préfèrent être damnés que d'entrer par la voie étroite et la porte resserrée. Voilà pourquoi il en est si peu qui trouvent la vie, et qu'un grand nombre chercheront à entrer et ne le pourront pas (2). Est-ce que ma vie se passera à vouloir et à ne pas vouloir, à vouloir être sauvé et à ne pas vouloir coopérer à la grâce? Faites, ô mon Dieu, que je veuille et que je fasse.

IIIe Point. — Quelqu'un lui dit : « Seigneur, y en a-t-il

(1) Osée 13. — (2) Luc 13.

peu qui soient sauvés? » Il répondit : « Faites vos efforts pour entrer par la porte étroite (1). » Il n'est pas aussi nécessaire de savoir s'il y en a peu de sauvés que de connaître par quelle voie nous pouvons nous sauver ; il faut fuir la voie large, chercher la porte étroite, enfin y mettre du courage.

1° La porte qui conduit à la perdition est large et la voie en est spacieuse (2). C'est une voie agréable à la chair, qui conduit aux honneurs, qui est ornée de richesses, agréable pour la volupté et semée de fleurs ; elle paraît bonne à l'homme, mais son terme conduit à la mort (3) ; c'est un chemin bien frayé, car il y en a beaucoup qui le suivent. Eloignons-nous d'un tel chemin et ne suivons pas la multitude et la foule qui s'y précipitent, car son issue pénètre aux enfers.

Dans cette voie où je marchais, on avait caché un piége, mes pieds en ont presque été ébranlés, mes ennemis m'ont humilié ; délivrez-moi, Seigneur, et détournez-moi de la voie d'iniquité. Je viens, ô mon Dieu, pour faire votre volonté ; je le veux, et je conserverai votre loi au milieu de mon cœur.

2° Mais la porte qui conduit à la vie est étroite et le chemin en est resserré ; c'est une voie semée d'épines, une voie humble et escarpée, très-peu commode à la chair, dangereuse par la terreur qu'y répandent les ennemis et les embûches qu'y dressent les voleurs ; c'est une voie qui n'est point battue, car il y en a peu qui y entrent ; enfin c'est la voie de la sainte croix qu'a frayée Jésus-Christ notre Roi et notre Sauveur, et c'est par beaucoup de tribulations que nous devons entrer dans le royaume des cieux (4) ; cependant la voie étroite renferme des plaisirs plus réels, les plaisirs de l'esprit, et la voie large renferme des peines bien plus grandes, qui sont des peines de la chair et de l'esprit tout à la fois.

(1) Luc. — (2) Matth. 7. — (3) Prov. 16. — (4) Act. 14.

D'après les paroles de vos lèvres divines, Seigneur, j'observerai vos voies, quelque dures qu'elles soient ; conduisez mes pas dans vos sentiers, afin qu'ils ne soient pas ébranlés; soutenez-moi, vous qui êtes mon aide, afin que je n'abandonne point ma résolution.

3° Entrez par la porte étroite (1), dit le Sauveur ; efforcez-vous vous-même d'entrer : le royaume du ciel souffre violence, et ceux qui se font violence le raviront. Il faut déployer nos forces, faire un effort sublime pour nous séparer de la foule avec un petit nombre, vaincre le monde avec la chair et le démon, afin d'entrer dans la voie étroite et par la petite porte, car la descente à l'enfer est facile ; la nature corrompue, la mauvaise habitude, les sociétés dangereuses et le poids des vices et des péchés y entraînent et y poussent; mais s'élever dans les airs, c'est là qu'est la peine, c'est là qu'est le travail, surtout au moment où accourt l'ennemi qui s'appelle Légion.

Seigneur, vous connaissez tout mon désir, et mes gémissements ne vous sont point cachés; je suis malheureux et humilié jusqu'à l'infini ; je suis extrêmement affligé et courbé en votre présence, mais mes ennemis se sont multipliés et fortifiés contre moi ; cependant, avec le secours de mon Dieu, je renverserai les remparts. Si je me confie en Dieu, je ne saurais être affaibli ; ne m'abandonnez pas, ne vous éloignez pas de moi, venez à mon aide, vous qui êtes le Dieu de mon salut, et je serai sauvé.

PREMIER JEUDI DE L'AVENT.

Combien il importe de choisir dès sa jeunesse la voie du salut.

Contemplez Jésus à l'âge de douze ans, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant (2).

Je ne suis qu'un enfant, enseignez-moi vos justifications.

Souvenez-vous de votre Créateur dans les jours de votre jeunesse (3). Il me semble que la raison principale pour

(1) Matth. 7. — (2) Luc 2. — (3) Eccli. 12.

laquelle il y a si peu d'élus, c'est que la plupart des chrétiens, oubliant leur Créateur, souillent leur jeunesse de vices et de péchés. Il y a là un danger immense pour le salut, pour la suite de la vie un grand obstacle à la pratique de la vertu, et enfin une perte énorme pour la jeunesse.

Ier Point. — Il y a danger d'une mort prématurée, danger de demeurer dans l'impénitence, danger dans le choix d'une vocation contraire à la volonté de Dieu, danger d'une fausse pénitence.

1° A cet âge, on a coutume de se promettre une longue vie. « Vous avez beaucoup de biens et pour de longues années ; reposez-vous, mangez, buvez, faites bonne chère (1). Venez, jouissons des biens, usons des créatures promptement, pendant que nous sommes jeunes; laissons partout des marques de notre joie, car voilà notre partage (2). C'est ainsi qu'un grand nombre passe ses jours dans le bien-être et descend bientôt dans les enfers (3), car ils n'arriveront pas à la moitié de leurs jours (4), et lorsqu'ils disent : Paix et tranquillité, une mort prompte et imprévue leur arrive (5). » La vengeance divine les fait disparaître de la terre, et l'abus qu'ils font de leur existence accélère la mort par des infirmités corporelles. Surpris par la mort, ils rendent leur âme dépourvue de bonnes œuvres, corrompue par les vices et couverte de plaies qui ne pouvaient être guéries que par un long espace de temps ou par un miracle. Oh ! quelles actions de grâces je vous dois, ô mon Dieu, de m'avoir conservé jusqu'à ce jour sain et sauf, quoique je ne l'aie pas mérité ! Faites-moi la grâce que votre longanimité et votre patience soient profitables à mon salut.

2° Quand même je vivrais longtemps, c'est un proverbe que « le jeune homme ne quittera point dans la vieillesse la voie qu'il aura choisie dans sa jeunesse (6). »

(1) Luc 12. — (2) Sap. 2. — (3) Job 21. — (4) Ps. 54. — (5) Ephes. 5. — (6) Prov. 22.

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, qui dormiront avec lui dans la poussière (1). Les pervers se corrigent difficilement (2), et plus ils avancent en âge, plus ils se chargent du poids de leurs crimes, jusqu'à ce qu'enfin ils tombent dans l'endurcissement et l'aveuglement. « Un cheval indompté sera toujours dur, et un enfant traité avec douceur ira se précipiter ; courbez son front dès sa jeunesse, et frappez-le dans son enfance, de crainte qu'il ne devienne intraitable (3), car un cœur dur sera malheureux à la fin. »

3° Craignez aussi et craignez beaucoup quand il s'agit du choix d'un état d'où dépend le bonheur de la vie présente et de la vie éternelle. Craignez qu'en éteignant dans votre jeunesse et l'esprit divin et la lumière de la grâce, et n'ayant pour guide que le libertinage, vous ne tombiez dans une erreur irréparable, qui, une fois commise, ne peut que vous rendre très-malheureux, soit dans cette vie, soit dans l'autre. Nous trouvons dans les divines Ecritures deux hommes qui, après avoir suivi la vocation divine, se sont perdus en vivant mal : c'est Saül et Judas ; mais nous n'en trouvons aucun qui, en vivant bien après avoir manqué sa vocation, soit parvenu à la vie éternelle. « Souvenez-vous donc de votre Créateur dans le temps de votre jeunesse, afin qu'il dirige vos pas dans la voie de la paix et du salut (4). »

4° Si le pécheur, quittant sa mauvaise vie, se convertit et fait pénitence, n'oubliez pas qu'autre est la sécurité de l'homme innocent, autre celle d'un coupable. L'Ecriture nous en avertit en disant : *Ne soyez pas sans crainte sur le péché qui vous a été remis*. Cassien rapporte que les anciens anachorètes, après trente ou quarante ans d'une rude pénitence, s'écriaient en versant des larmes : « Seigneur, j'ai péché et j'ai fait le mal en votre présence, voilà ce que je sais certainement ; mais m'avez-vous re-

(1) Job 20. — (2) Eccl. 1. — (3) Ibid. 30. — (4) Ibid. 12.

mis mes péchés? voilà ce que j'ignore. » David lui-même, rempli d'inquiétude, ne cessait de répéter : « Oubliez, Seigneur, mes péchés d'ignorance et les fautes de ma jeunesse (1). » Celui-là seul est délivré de toute crainte et peut être en sûreté en s'approchant du Juge suprême, à qui la conscience ne reproche rien de grave dans le cours de sa vie. Quiconque est tombé une fois dans un péché grave est tombé aussi dans un grave danger, et c'est ordinairement par les péchés de la jeunesse que commence l'état de réprobation.

Hélas! que je vous ai abandonné de bonne heure, ô mon Dieu, vous qui êtes le guide de ma jeunesse! Ne me perdez pas pour les péchés de mon adolescence ; je vous préviendrai dans la maturité de l'âge, et je m'écrierai : Dès le matin je me présente à vous, et vous exaucerez ma prière ; faites-moi entendre dès le matin la voix de votre miséricorde.

IIe Point. — *Mon fils, dès votre jeunesse recevez ma doctrine, et lorsque vos cheveux auront blanchi, vous aurez trouvé la sagesse. Il y a peu de travail à l'obtenir, et bientôt vous jouirez de ses fruits* (2). Il n'est pas difficile de pratiquer la sagesse ou la vertu dès le jeune âge, ni d'y persévérer, parce qu'elle attire l'âme à elle et la soutient par la douceur et l'abondance de ses fruits. Mais celui qui, à cet âge, s'éloigne d'elle, trouve plus tard un très-grand obstacle à la pratiquer et à faire son salut, parce qu'un âge plus mûr se plie plus difficilement ; on réprime plus difficilement la concupiscence quand on l'a laissée s'enflammer, et l'on détruit difficilement une mauvaise habitude qui s'est fortifiée.

1° La jeunesse ressemble à de la cire molle et liquide qui peut se prêter à toutes sortes de figures ; il n'en est pas ainsi d'un âge plus avancé : ayant acquis plus de fermeté, on ne peut qu'avec beaucoup de peine se donner

(1) Ps. 24. — (2) Eccl. 6.

une forme nouvelle. Il en est de même d'une jeune plante que l'on peut plier en tout sens sans aucune peine ; mais si elle est devenue un arbre, c'est en vain qu'on veut lui imprimer une nouvelle direction ; si on veut le plier, ou il résiste, ou il se rompt. « Avez-vous des enfants? Instruisez-les dès leur jeunesse (1). » Quiconque a appris un art dès sa jeunesse le pratique excellemment et parfaitement plus tard, mais il n'en apprendra pas facilement un autre. Tel a été l'enseignement de la jeunesse sous le rapport de la foi, telle sera la direction qu'elle suivra dans son genre de vie. L'enfant est très-aisément imbu des vérités de la foi ou des erreurs de l'hérésie, et, devenu homme fait, il ne s'en départira pas facilement. N'est-ce point ce qui est la cause que vous éprouvez tant de difficulté dans le chemin de la vertu, que vous promettez souvent et que vous exécutez si peu? Il faut de plus en plus vous affermir dans vos bons propos et travailler avec plus d'ardeur.

2° La nature corrompue a mis en nous plusieurs germes de vices; l'Auteur de la nature y a mis des semences de vertu qui sont étouffées en croissant avec les autres, à moins qu'on n'y prenne garde de bonne heure. Une petite étincelle allume un grand incendie ; pour les petites choses, il y a un peu de cupidité que l'on réprime facilement; pour les grandes choses, il y a une grande cupidité ; si une fois elle prend le dessus et si elle s'enflamme, elle augmente à l'infini, on l'étouffe avec peine ; étouffée, elle s'enflamme de nouveau à la première occasion. De combien de désirs voluptueux votre cœur n'est-il pas enflammé? Combien de progrès n'a pas fait en vous la concupiscence, et combien n'en fera-t-elle pas encore? Hâtez-vous au moins et comprimez les flammes qui s'élèvent.

3° Autrement l'habitude viendra s'y ajouter; c'est elle que saint Augustin appelle une autre nature, parce qu'une fois qu'elle a poussé des racines, c'est à peine si elle peut

(1) Eccl. 7.

être arrachée par les forces de la nature. C'est comme une chaîne de fer qui retient la volonté dans le bien si elle y est accoutumée, mais avec bien plus de force dans le mal. Saint Augustin lui-même, qui changea de vie et de doctrine vers sa trentième année pour suivre enfin la véritable, ne put en venir là que par un secours spécial de la grâce que sa pieuse mère demanda pendant dix ans. Mais il éprouva un combat horrible qu'il raconte lui-même, à tel point que, se jetant à terre, il se roulait dans un jardin, il s'arrachait les cheveux et se frappait la poitrine et le front à coups de poing. Telles sont les terribles difficultés pour le salut que se prépare une jeunesse passée dans le mal.

C'est pourquoi reposons-nous dans notre confusion, parce que nous avons péché depuis notre jeunesse jusqu'à ce jour (1). Mais le Seigneur est miséricordieux et plein de compassion, il connaît notre nature. Souvenez-vous, Seigneur, que la folie a pénétré bien avant dans mon cœur dès mon enfance, mais la verge de votre doctrine l'en chassera (2). Seigneur, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, ne m'abandonnez pas dans ma vieillesse et jusqu'à mes derniers ans (3). Ma langue méditera tous les jours votre équité et annoncera vos louanges.

IIIe Point. — « Une vieillesse vénérable n'est pas celle qui est longue ni qui se distingue par le nombre des années ; l'âge de la vieillesse est une vie sans tache (4). » Celui-là a vécu assez qui a passé son premier âge dans l'innocence ; il est déjà mûr pour le ciel, et s'il meurt avant le temps, il a rempli une longue carrière. Mais celui qui a vécu d'une manière coupable ne vit jamais assez pour réparer la perte de ses premières années ; car il éprouve deux pertes : celle de l'intégrité et celle de l'âge, ou celle de l'innocence et celle de la jeunesse, toutes deux irréparables.

(1) Jér. 3. — (2) Prov. 22. — (3) Ps. 70. — (4) Sap. 4.

1° Celui qui a une fois perdu la robe d'innocence ou la fleur de la pureté, a fait une perte irréparable; quand même il ferait pénitence toute sa vie, il ne sera point couronné du laurier virginal, et il ne paraîtra pas innocent devant son juge, mais comme un coupable qui désire être absous. « Réjouissez-vous, jeune homme, pendant votre adolescence, et suivez les voies de votre cœur; mais sachez que, pour toutes ces choses, Dieu vous appellera à son jugement, et qu'il exigera de vous un compte redoutable (1). » Seigneur, comment un jeune homme peut-il corriger sa voie? n'est-ce pas en gardant vos commandements? J'examinerai mes voies, et je tournerai mes pas du côté de vos préceptes.

2° Il en est de même du temps de la jeunesse que l'on passe sans s'occuper du soin des choses terrestres ; il ne reviendra jamais, mais il s'éloignera d'autant plus qu'on approchera davantage de la vieillesse et de la mort. Comment trouverez-vous, dans votre vieillesse, ce que vous n'aurez pas amassé dans la jeunesse (2)? Plus vous vous dissipez, plus vous aurez de peine à vous recueillir; et plus vous vous éloignez de la voie du salut, plus vous aurez à revenir de loin sur vos pas pour retrouver votre chemin, tandis que, pendant ce temps, le juste aura couru comme l'étincelle dans les roseaux : pourriez-vous l'atteindre à la course? Courez tant qu'il vous plaira ; lui, qui est plus léger et sans blessures, il aura la palme, parce qu'en courant il a conservé la robe de l'innocence.

Il est bon à l'homme d'avoir porté le joug dès sa jeunesse (3) ; imitez Tobie, qui, quoique plus jeune que tous les autres, ne fit jamais rien de puéril. Cependant ceci ne tient pas à la volonté ni à la course, mais à la miséricorde de Dieu. C'est pourquoi je supplie votre majesté, ô Dieu infiniment bon, afin que vous préveniez de votre miséricorde ma volonté, que vous m'aidiez lorsque je

(1) Eccl. 11. — (2) Ibid. 23. — (3) Thren. 3.

marche, et que vous me dirigiez, vous qui êtes mon salut, ma vie et mon espérance dans l'éternité.

PREMIER VENDREDI DE L'AVENT.

Par quelle fascination un grand nombre renvoie à un autre temps le soin de travailler au salut.

Vous adorerez l'enfant Jésus travaillant depuis son enfance pour votre salut (1).

Eclairez, Seigneur, ceux qui sont dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort (2).

La fascination de la frivolité obscurcit ce qui est bien, et l'inconstance de la concupiscence renverse le sens (3). On en trouve peu qui aient entièrement abandonné le soin de leur salut. Le père du mensonge perd la plupart des hommes par la fascination des choses frivoles. Il objecte des raisons de retard, des bagatelles ; il demande du délai jusqu'au lendemain matin ; il semble d'accord avec vous pour le lendemain ; il prétexte des difficultés présentes qui semblent insurmontables en apparence ; il vous promet un temps plus favorable, une heure plus opportune, une grâce plus abondante, une volonté plus libre ; vous serez plus sûr de la victoire, s'il vous rend sûr de votre salut. Or, il y a danger dans le retard, grand danger dans le moindre retard, que ce qui est nécessaire au salut vienne à manquer. Premièrement, il y a danger que le temps manque, parce qu'il passe ; secondement, danger que la grâce manque, parce qu'elle s'écoule ; troisièmement, danger que la volonté manque, parce qu'elle tombe et s'épuise.

Ier Point. — Le temps présent, qui passe continuellement, nous est donné pour travailler, et Dieu n'en promet point d'autre. L'ennemi de votre âme promet du temps

(1) Ps. 87. — (2) Luc 1. — (3) Sap. 4.

à venir afin que vous fassiez son œuvre et que vous négligiez la vôtre. La fragilité de la vie humaine, la cruauté des démons et la sévérité de la vengeance de Dieu nous font assez comprendre combien une telle promesse est incertaine et peu propre à nous assurer le salut, et combien au contraire nous sommes assurés de le manquer si nous croyons à de telles suggestions.

1° *Nous avons au dedans de nous une réponse de mort, afin que nous n'ayons pas confiance en nous-mêmes* (1). Si vous pouviez voir l'intérieur de votre corps, et en quoi consiste l'équilibre des humeurs qui lui donnent la vie, comme il est composé de fibres délicates et déliées, comme ses viscères et ses membranes sont légères, combien sont nombreux les organes nécessaires à la vie, comme il est composé d'éléments qui se combattent, vous vous croiriez plus fragile que le verre, et vous vous regarderiez comme prêt à être brisé à tout instant. De plus, tout ce qui nous environne, le feu, l'eau, les poisons que produit la terre, l'intempérie de l'air, les dents des bêtes féroces, la fureur des hommes, tout semble nous montrer la mort comme nous menaçant continuellement. Au milieu de tant de dangers, attendre au lendemain et livrer son salut à un hasard incertain, que peut-il y avoir de plus téméraire et de plus insensé ? Voilà cependant quelle est votre témérité, votre folie.

2° Le fourbe qui vous fait surtout cette promesse du lendemain, *et qui fut homicide dès le principe* (2), en agit ainsi pour vous enlever tout d'un coup par surprise. C'est lui qui, après avoir privé Job de ses enfants et de tous ses biens, le couvrit d'ulcères et n'épargna sa vie que par l'ordre de Dieu. C'est lui qui fit mourir successivement les sept maris de Sara, qui s'empara de Saül et l'engagea à se faire donner la mort, qui voulut cribler saint Pierre et qui poussa Judas à se pendre. *Semblable à un lion, il*

(1) II Cor. 1. — (2) Joan. 8.

tourne sans cesse, cherchant à dévorer (1); et ce qu'il ne peut pas faire par lui-même, il le fait par les autres, ou bien il surprend dans des embûches. J'ai connu un jeune homme qui, méditant une confession générale, et d'autres faisant des efforts pour s'y opposer, s'en alla dans un endroit où il fut frappé de la foudre; et un autre qui, sur le point d'entrer dans un ordre religieux et faisant ses adieux dans un état d'ivresse, s'échauffa beaucoup. Pendant la nuit, une de ses veines se rompit, et il rendit avec son sang son âme malheureuse. Voyez donc à qui vous vous fiez lorsque vous attendez tranquillement le lendemain. C'est un adversaire infiniment rusé, qui est un menteur, et qu'on appelle le père du mensonge.

3° Dieu vous défend d'attendre et vous menace d'une mort imprévue et subite. *Ne différez pas de jour en jour, car sa colère viendra subitement* (2). *Lorsqu'ils vous diront : Paix et tranquillité, la mort viendra tout à coup* (3); *ils mourront subitement, et en un instant ils descendront dans l'enfer* (4). » Ne vous lassez jamais de rappeler dans votre esprit les vérités que l'Ecriture fait si souvent retentir à vos oreilles.

Voici maintenant un temps favorable, voici des jours de salut (5). Le temps passe et le temps vient; le temps qui passe est le temps du travail, celui qui vient est le temps de mourir; celui qui passe est le temps de bâtir, celui qui vient est le temps de détruire; le temps du pardon passe, celui de la vengeance arrive. Soyez donc prêt, le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y pensez pas. Alors il n'y aura plus de temps, mais l'éternité qui surpasse tous les temps.

IIe Point. — Aujourd'hui, si vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas vos cœurs (6). Lorsque vous rejetez la grâce présente et que vous en attendez une plus

(1) I Petr. 5. — (2) Eccl. 8. — (3) Thess. 55. — (4) Job 34. — (5) I Cor. 6. — (6) Ps. 94.

abondante pour le lendemain, vous n'avez plus cette espérance qui n'est pas confondue, mais une pure présomption, une véritable illusion du démon, une folle dérision du Dieu infiniment bon ; cette illusion détruit la lumière et l'impulsion de la grâce. La fascination de la frivolité obscurcit ce qui est bien.

1° L'espérance ne saurait tromper, parce qu'elle est appuyée sur un fondement solide, qui est la promesse divine, et qui ne saurait manquer. Mais ce secours de la grâce que vous espérez pour le lendemain, tandis que vous en abusez sottement en ce moment, Dieu ne vous l'a pas promis pour favoriser votre négligence et votre témérité ; loin de là, il vous prévient au contraire clairement qu'il vous manquera. Alors, dit-il, ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas ; ils se lèveront dès le matin, et ils ne me trouveront pas (1). En effet, celui qui coopère à la grâce en mérite une plus abondante, et il y a droit ; mais celui qui y résiste ne doit s'attendre, selon son mérite, qu'à cette vengeance : « Enlevez-lui son talent et donnez-le à celui qui en a dix (2). » Combien de temps encore abuserez-vous de la patience de Dieu et de sa grâce ? Revenez à vous, âme criminelle, et usez du temps présent, de peur que le temps à venir et la grâce future ne vous soient enlevés.

2° Le serpent, plus rusé que tous les animaux, vous a trompé lorsqu'il a dit : Vous ne mourrez point. Il sait combien il est dangereux d'attendre et combien par ses prestiges il en a conduit à la mort. Il sait que les sages des nations, pour n'avoir pas glorifié comme Dieu celui qu'ils connaissaient pour le vrai Dieu, furent abandonnés aux désirs de leur cœur et à leur sens réprouvé ; que Pharaon et les Egyptiens, pour n'avoir pas voulu obéir à la voix de Dieu, tombèrent dans l'endurcissement ; que les Juifs, pour avoir violé la loi de Dieu, tombèrent

(1) Prov. 1. — (2) Matth. 25.

dans l'aveuglement ; que Saül et plusieurs autres, pour quelques désobéissances, furent réprouvés et abandonnés après trois ou quatre crimes ; que tous ceux enfin qui n'ont pas tout abandonné pour suivre Jésus-Christ ont été rejetés. Quiconque, disait le Sauveur à ceux qui demandaient du retard, quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas propre au royaume des cieux (1). Vous avez mis la main à la charrue, ne regardez donc pas en arrière. Vous avez été enrôlé dans la milice chrétienne ; maintenant retourner au siècle, servir les désirs de la chair, c'est un crime qui vous rend digne de la réprobation.

3° « Aujourd'hui, si vous entendez la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs comme dans ce temps d'aigreur ; au jour de la tentation dans le désert, lorsque vos pères me tentèrent, je leur jurai dans ma colère qu'ils n'entreraient point dans le lieu du repos. » C'est une dérision du Dieu infiniment bon, c'est une irritation folle d'endurcir vos oreilles et votre cœur lorsque vous êtes encore appuyé sur la miséricorde divine ; vous méprisez aujourd'hui la bonté de Dieu et vous l'attendez pour le temps à venir. Voulez-vous donc être méchant parce que Dieu est bon ? Vous péchez contre la miséricorde de Dieu ; c'est un péché contre le Saint-Esprit qui ne sera remis ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir (2). Les vierges folles ne préparèrent-elles pas leur huile pour le lendemain ? et l'époux leur dit : Je ne vous connais pas. Ceux qui furent invités aux noces ne s'excusèrent-ils pas pour le lendemain ? Le premier dit : J'ai acheté une maison de campagne ; l'autre : J'ai acheté cinq paires de bœufs ; un autre : Je viens de prendre une épouse. Le Père de famille dit : Je vous assure qu'aucun de ces hommes n'aura part à mon festin (3).

Puisque vous êtes invité aux noces de l'Agneau, ne tar-

(1) Luc 9. — (2) Matth. 12. — (3) Luc 14.

dez pas, abandonnez toute autre affaire, hâtez-vous, de crainte que vous ne frappiez lorsque la porte sera fermée, et que vous n'entendiez avec les réprouvés ces paroles : « Je vous ai appelé et vous avez refusé, vous avez méprisé mon dessein et négligé mes réprimandes ; moi aussi, à votre mort, je rirai de vous et je vous raillerai. »

IIIe Point. — « Je l'ai dit, je commence dès à présent ; ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut (1). » Telle est la disposition de celui qui, pressé par l'impulsion divine, a résolu sérieusement de travailler à son salut. Celui qui promet pour le lendemain présume témérairement de sa volonté, parce que cette volonté n'est pas pure ni suffisante pour le salut. De là vous conclurez sans vous tromper que vous n'aurez pas demain une volonté sincère et efficace, telle qu'elle doit être pour le salut.

1° Une promesse ou un vœu pour un temps à venir, qui ne presse pas et qui ne trouve point d'obstacle, peut être sincère et efficace. Mais il est un railleur impudent, celui qui dans un danger de mort, d'incendie ou de naufrage, pouvant donner du secours, répond à celui qui le demande : Non, je n'y vais pas à présent, mais demain. Telle est l'image du bon propos que vous avez de travailler à votre salut, tandis qu'une nécessité présente vous appelle, que votre âme est dans le plus grand danger, que la grâce présente vous offre un secours présent, et qu'aucun obstacle légitime ne s'y oppose.

Vous vous trompez ou vous trompez lorsque vous promettez pour le lendemain ; pourquoi pas aujourd'hui, sinon parce que cette volonté, qui est nécessaire au salut et qui suffit, vous manque ? Cette volonté n'est rien autre que l'amour de la justice, qui consiste en deux choses : à s'éloigner du mal et à faire le bien. Cet amour doit être universel et sublime en appréciation, de manière à vaincre tout ce qui est mal, à embrasser tout bien nécessaire

(1) Ps. 71.

au salut, et à surmonter tous les obstacles. Pourquoi donc pas aujourd'hui, sinon parce que la bonne volonté vous manque, et qu'elle est arrêtée par diverses bagatelles qu'on appelle affaires, ou qu'elle est vaincue par diverses difficultés et par les plaisirs de la chair? Ce que vous éprouvez au dedans de vous n'est qu'un vain et stérile désir; ce que vous promettez de bouche, ce sont des paroles par lesquelles vous vous efforcez d'étouffer les cris de la conscience et les terreurs de votre âme.

2° Si aujourd'hui la volonté vous manque, que vous ne vous donniez aucune peine pour l'exciter, pour la fortifier, et que, par une certaine faiblesse d'esprit ou par désespoir de votre salut, vous renvoyiez cette œuvre à un jour plus éloigné, étant vaincu aujourd'hui, vous le serez encore plus facilement demain, et votre conscience deviendra beaucoup plus faible; la répugnance pour le bien sera plus grande, et plus grande aussi l'inclination au mal. Tandis que l'inconstance de la concupiscence renverse le sens, le foyer du péché s'enflamme, l'habitude du péché prend de la force, l'esprit tombe dans l'aveuglement, le cœur s'endurcit; tandis que le démon, toujours fourbe, tend piéges sur piéges, amoncelle affaires sur affaires, conduit de séduction en séduction, et se sert de ses embûches pour en dresser de nouvelles, il s'ensuit que ceux qui veulent enfin entreprendre l'affaire du salut diffèrent encore de jour en jour, et ainsi jusqu'à la mort et au delà même; ils périssent enfin.

Si tous ces motifs ne peuvent vous émouvoir ni vous déterminer aujourd'hui, il ne vous reste qu'une chose à faire pour votre propre intérêt, c'est de vous prosterner devant l'autel en présence du Sauveur, qui n'a jamais négligé un seul instant votre salut pendant sa vie entière, mais y a pourvu avec tant de sollicitude et tant de travail, avec tant de sueur et de sang; demandez la volonté et demandez-la avec ferveur, jusqu'à ce que vous vouliez fermement.

Ne me rejetez pas et ne m'abandonnez pas, ô le Dieu de mon salut, afin que l'ennemi, semblable à un lion, ne s'empare pas de mon âme ; car il n'y a personne qui puisse ni me racheter ni me sauver.

PREMIER SAMEDI DE L'AVENT.

De la malice du péché mortel.

Voyez Satan tombant du ciel comme la foudre (1).

« Je vous appelle par mes cris, Seigneur ; ne m'entraînez pas avec les pécheurs (2). »

« Vous avez rompu mon joug et brisé mes liens, et vous avez dit : Je ne vous servirai pas (3). » Le péché qu'on appelle mortel est le premier et le plus immédiat obstacle au salut, parce qu'il donne la mort à l'âme. Nous allons en rechercher la nature et la malice. Ce péché est d'abord un crime de lèse-majesté ; en second lieu, un mépris de la majesté divine ; enfin, un outrage et une dérision.

Ier Point. — On appelle péché une parole, une action ou un désir contraire à la loi de Dieu. On voit déjà qu'il est une espèce de rébellion ; en effet, le pécheur rejette l'empire de Dieu, il se range du côté de ses ennemis et lève l'étendard de la révolte contre Dieu.

1° Quel maître y a-t-il au dessus de Dieu ? Le Seigneur de tous les hommes, selon le droit qui lui appartient, a donné une loi qu'il a gravée dans le cœur de l'homme et écrite sur des tables de pierre ; il a publié et expliqué de nouveau cette loi par la bouche de son Fils, en menaçant les transgresseurs des plus grandes peines, et en promettant des biens éternels à ceux qui l'observeraient. Que fait le pécheur ? *Je ne vous servirai pas*, dit-il. Dieu ordonne ? je n'obéirai pas. Dieu défend ? je veux faire ce

(1) Luc 10. — (2) Ps. 27. — (3) Jér. 2

qui me plaît. *Vous avez brisé mon joug et vous avez dit :* Je ne vous servirai pas. Vous n'avez pas prononcé les paroles, mais vous avez répondu par votre conduite et par l'acte de votre volonté perverse.

2° Il s'ensuit que le pécheur quitte son Créateur pour se ranger du côté des anges rebelles, dont il semble suivre les traces et les étendards après s'être donné à eux les mains liées, Car celui qui a été vaincu est l'esclave du vainqueur (1), personne ne peut servir deux maîtres, et il ne saurait y avoir de neutralité entre Dieu et le démon ; il faut donc qu'il haïsse l'un et chérisse l'autre, qu'il supporte l'un et méprise l'autre (2). C'est pourquoi, ajoute saint Augustin, nous sommes à Dieu ou au démon, il n'y a pas de milieu, et le Sauveur dit lui-même : Celui qui n'est pas avec moi est contre moi (3).

3° L'esclave du péché est donc le soldat du démon ; il fait à son Dieu une guerre infernale, plus digne d'exécration qu'un parricide ; il lui porte une haine diabolique, il lui oppose tout ce qui est contraire à ses perfections divines : à la raison souveraine et à l'ordre une volonté perverse, l'iniquité à sa sainteté, la malice à sa bonté ; il enlève à Dieu, comme le dit saint Bernard, autant qu'il le peut, tous ses attributs. S'il le pouvait, il voudrait que Dieu fût aveugle pour qu'il ne vît pas ses péchés, faible pour qu'il ne pût les punir, injuste afin qu'il ne voulût pas les punir. C'était peu que vous fussiez injuste, dit saint Augustin, si vous n'aviez pas désiré qu'il le fût, parce que vous n'auriez pas voulu qu'il se vengeât de vos crimes.

Où allez-vous, malheureux téméraire et insensé? vous avez abandonné votre Dieu, votre Créateur (4), et vous poursuivez de votre haine celui qui est digne de tout votre amour. C'est de vous que se plaint le Seigneur en disant : *Ils ont eu de la haine contre moi gratuitement.* C'est

(1) II Petr. 2. — (2) Matth. 6. — (3) Ibid. 12. — (4) Deut. 32.

bien gratuitement; car quel mal vous a-t-il fait? Il eût pu se venger et vous écraser de sa foudre, mais il n'a pas voulu perdre votre âme; n'a-t-il pas tout reçu avec patience, puisqu'il a gardé un profond silence? C'est sans aucun motif que je vous ai outragé, et vous, Seigneur, vous m'aimez, parce que vous êtes bon et miséricordieux. Pénétrez ma chair de votre crainte, et je fuirai le péché comme on fuit un serpent (1). Car il vaut mieux mourir que de s'insurger contre la majesté divine.

IIe Point. — La maison d'Israël m'a méprisé comme une femme qui méprise celui qui l'aime (2). Si au mépris se joint la haine, on le souffre difficilement et on le pardonne rarement. Or, le péché renferme le mépris et la haine de Dieu : le mépris de sa puissance, le mépris de sa justice et de sa miséricorde, le mépris de sa tendresse divine, enfin le mépris de toute la nature divine. C'est ce que Dieu reproche souvent et fortement aux pécheurs : « Ils m'ont méprisé (3); vous avez méprisé mon nom et vous dites : En quoi l'avons-nous méprisé (4)? »

1° Ils méprisent le souverain domaine de Dieu, auquel ils veulent se soustraire, et sa souveraine puissance, avec laquelle ils ne craignent pas d'en venir aux mains, de lever l'étendard de la révolte, et de mesurer en quelque manière leurs forces.

2° Ils méprisent la justice divine, dont ils regardent les lois, la colère, les menaces et les éternelles récompenses comme un pur néant; ils méprisent la bonté divine et la miséricorde, dont ils présument pour devenir plus audacieux en s'élevant contre Dieu; ils sont méchants parce que Dieu est bon. C'est ainsi que Dieu parle à un roi adultère et homicide : *Je vous ai fait roi d'Israël, je vous ai arraché des mains de Saül; pourquoi donc avez-vous méprisé la loi du Seigneur? Mon glaive ne sortira jamais de votre maison, parce que vous m'avez méprisé* (5).

(1) Eccli. 21. — (2) Jér. 3. — (3) Isaïe 1. — (4) Malach. 1. — (5) II Rois 12.

3° Ils méprisent la majesté de Dieu, sa beauté, sa bonté, et Dieu lui-même autant qu'il est possible. Car Dieu ne promet à ceux qui l'aiment et qui lui obéissent d'autre récompense que lui-même, qui est le seul et le souverain bien. *Je serai votre récompense* (1). Le pécheur pèse dans une balance injuste ce souverain bien et le compare avec un bien créé et apparent, et Dieu lui dit : Choisissez celui qui vous plaît, vous possèderez l'un ou l'autre, vous serez privé de l'un ou de l'autre ; mais le pécheur préfère perdre son Sauveur et jouir de la créature. Dieu est même pour lui un bien si méprisable, qu'il préfère jouir quelques instants de la créature que de jouir de Dieu éternellement.

Cieux, soyez dans l'étonnement, et vous, portes éternelles, soyez dans la désolation ; mon peuple a commis deux crimes : il m'a délaissé, moi qui suis la source des eaux vives, et il s'est creusé des citernes perdues, des citernes qui ne peuvent contenir les eaux (2). Par un parallèle injuste dont je me suis rendu coupable, j'ai perdu le vrai, le souverain bien, et j'ai choisi un bien faux et vide, un bien périssable. Comment, ô mon Dieu, avez-vous pu souffrir une telle injure, un tel outrage? Comment avez-vous pu dissimuler et ne pas laisser votre colère s'enflammer contre le pécheur? Moins offensé de l'injure que touché de compassion, vous n'avez pas tant considéré l'injure que mon aveuglement et ma misère, et vous avez préféré avoir pitié plutôt que de vous venger. N'éloignez pas de moi votre miséricorde, car je connais mon iniquité, mon péché est toujours devant moi, et je suis toujours vis-à-vis de mon crime.

IIIe Point. — « Il a fait le mal en présence du Seigneur, et il n'a pas craint sa face (3). » L'injure la plus grave consiste dans le mépris et la dérision, comme lorsqu'on insulte en face, que l'on frappe et que l'on raille. C'est ce que fai-

(1) Gen. 15. — (2) Jér. 2. — (3) II Paral. 33.

saient les Juifs et les soldats du prétoire lorsqu'ils crachaient sur le visage de Jésus-Christ et lui donnaient des soufflets en disant : Christ, dis-nous qui t'a frappé (1). Tout pécheur imite cette conduite envers Dieu son Créateur, car il pèche en présence de Dieu, et il fait servir Dieu à son péché.

1° « Dieu est présent partout, la terre tout entière est sous ses yeux, tout est à nu et découvert devant lui (2); mais ses yeux sont purs, et il ne peut considérer l'iniquité (3). » Et l'homme téméraire et impudent ne craint pas d'étaler en sa présence les souillures de ses iniquités, de le provoquer et de l'irriter sous ses yeux, de lui résister en face et de lui dire : *Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous* (4). Qu'y a-t-il de plus insolent et de plus injurieux ?

2° Dieu ne voit pas seulement tout, mais encore par son immensité il remplit toutes choses ; nous sommes en lui, nous nous mouvons en lui, nous vivons en lui (5). Et l'homme a l'audace de pécher dans les bras de Dieu, de souiller de l'ordure de ses crimes le sein de son Dieu !

Cette seule considération ramena à la pénitence Thaïs, la fameuse courtisane ; la même pensée retint Suzanne au péril de sa vie et l'empêcha de tomber dans le crime. Je suis, dit-elle, de toute part dans les plus fâcheuses extrémités, mais je préfère tomber entre vos mains sans être coupable que de pécher en présence de Dieu (6). Si donc une violente tentation vous assaille, repoussez courageusement le démon par cette pensée et délivrez votre âme. Comment, direz-vous, pourrais-je commettre cette faute en présence de mon Dieu et de mon Juge, puisque je n'oserais la commettre en présence d'un homme qui me considèrerait avec menace ?

3° Mais ce qui rend cet outrage plus grand que tout autre, c'est que le pécheur force Dieu, qui est présent et

(1) Matth. 26. — (2) Hebr. 4. — (3) Habac. 1. — (4) Luc 19. — (5) Act. 17. — (6) Dan. 13.

qui le voit, à concourir et à coopérer à son péché par sa puissance et par son secours, sans lequel il ne peut rien, et à l'aider en lui en donnant la force. C'est ce qui fait dire au Seigneur : Vous m'avez fait servir à vos péchés, vous m'avez donné la peine d'aider à vos iniquités (1). Quelle fureur envers un bienfaiteur d'abuser de ses bienfaits contre lui-même ! quelle injure atroce et barbare !

Comment ai-je pu, ô mon Dieu, commettre tant de péchés en votre présence ? J'ai péché contre vous et j'ai fait le mal sous vos yeux ; ayez pitié de moi, car je déclarerai mon iniquité et je réfléchirai sur mon péché. Sauvez-moi par votre grande miséricorde, détournez votre visage afin de ne plus voir mes crimes, et effacez toutes mes iniquités. Je chanterai éternellement vos miséricordes.

DEUXIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

** Sur le respect humain.*

Beatus qui non fuerit scandalizatus in me : « Heureux celui qui ne prendra pas de moi un sujet de scandale (2). » Il y a une certaine gloire attachée à la pratique du bien et au service de Dieu, voilà pourquoi il y a des hypocrites. Il y a un bonheur inexprimable à cacher ses bonnes œuvres aux yeux des hommes et à ne les laisser connaître qu'à celui qui voit ce qui est caché ; c'est pour cela que les vrais chrétiens cachent leurs bonnes actions, afin de ne pas perdre leur récompense. Mais il n'est pas facile de comprendre comment il peut y avoir des gens qui se disent chrétiens et qui rougissent de vivre en chrétiens. Ils n'y peuvent trouver aucun avantage, sinon d'être une occasion de scandale ; ils donnent un exemple funeste et deviennent pour d'autres des pierres d'achoppement. Outre cela, il y a dans cette conduite lâcheté insigne, injure atroce faite à Dieu, destruction du royaume de Dieu.

(1) Isaïe 43. — (2) Matth. 11.

Ier Point. — *Ne suis-je pas votre Père, et quel est l'honneur que vous me rendez* (1)? Ne vous ai-je pas aimé autant qu'une mère? *Quand même une mère abandonnerait son enfant, je ne vous abandonnerai pas* (2). Il y a lâcheté à mépriser un bienfaiteur, à craindre des gens méprisables, à s'avilir soi-même.

1° De qui tenez-vous la vie? Qui vous a placé dans la nation sainte, au milieu d'un peuple choisi et racheté par le sang du Sauveur? Qui vous a donné la couronne d'honneur, le caractère royal, afin que vous vous montriez toujours digne du grand Roi dont vous êtes devenu l'enfant par le baptême? N'est-ce pas le Dieu créateur du monde qui vous conserve, afin que vous soyez digne de lui? Et c'est ce Dieu infini, ce bienfaiteur insigne que vous abandonnez pour vous donner pieds et mains liés à ses ennemis, devant lesquels vous n'osez pas ouvrir la bouche afin de défendre la vérité qui vous est connue, pour empêcher le mal que vous pouvez arrêter, ou pour observer la loi que vous deviez prendre pour règle de votre conduite? Vous n'osez faire un signe de croix, remplir un devoir religieux, observer l'abstinence. On vous place entre Barrabas et Jésus, qui est votre bienfaiteur, et l'on vous demande : Lequel voulez-vous? Vous redoutez les railleries de la foule, et vous répondez par votre conduite : Faites mourir Jésus et délivrez Barrabas.

2° Mais quels sont donc ces gens que vous craignez? Ce sont des personnes que peut-être dans le fond vous méprisez, des personnes en qui d'ailleurs vous n'avez nulle confiance, que vous regardez peut-être comme vous étant inférieures, contre lesquelles vous combattriez ouvertement s'il s'agissait de vos intérêts temporels; mais vous faites si peu de cas de Dieu, de votre âme, de l'éternité ! Vous voulez avoir l'estime de ces hommes, et vous la perdez; vous participez à leur impiété sans aucun

(1) Malach. 1. — (2) Isaïe 49.

avantage; vous leur procurez la joie qu'éprouve Satan lorsqu'il s'écrie, après avoir précipité une âme dans l'enfer : Toi aussi, tu es tombé ! et vous êtes regardé comme un lâche par vos complices. Ainsi vous vous avilissez à leurs yeux.

3° N'est-il pas avili, le soldat qui livre ses armes à l'ennemi, au lieu de combattre pour son prince et sa patrie? Le Seigneur s'en plaint en disant : *Ils m'ont méprisé, ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eau vive, pour se creuser des citernes qui ne peuvent contenir l'eau.* C'est un serviteur qui quitte les livrées de son prince, qui rit avec ceux qui en disent du mal; c'est un enfant qui rit des railleries que reçoit son père en sa présence, et qui, le voyant couvert de boue, se jette dans le parti de ceux qui le salissent. *Mon ami, pourquoi êtes-vous venu?* c'est ainsi que se plaint le Sauveur ; pourquoi vous joignez-vous à mes ennemis? quel mal vous ai-je donc fait? Vous m'outragez et vous vous avilissez comme une femme qui quitterait son époux pour suivre un étranger. Il n'en sera plus ainsi, Seigneur, j'ai honte de ma conduite; daignez me recevoir, je veux être tout à vous.

IIe Point. — La foi est un don de Dieu, un don gratuit qu'il accorde à qui il lui plaît. Ainsi n'avoir pas la foi est souvent plutôt un malheur qu'un crime ; mais avoir la foi et la renier dans sa conduite, c'est être plus coupable que les Juifs, plus que Pierre chez Caïphe, plus que Judas.

1° Les Juifs ne croyaient pas à la divinité de Jésus-Christ, j'en ai pour témoin l'apôtre saint Paul lui-même : *S'ils eussent connu le Roi de gloire*, dit-il, *ils ne l'eussent jamais crucifié.* Les Juifs appelaient le Sauveur le fils d'un charpentier; c'était un homme vil à leurs yeux à cause de sa pauvreté; et parce qu'ils ne l'avaient jamais vu fréquenter les écoles publiques, ils le croyaient même ignorant; c'est pourquoi ils attribuaient à Béelzébuth les prodiges qu'il opérait. Ainsi, quoique grandement coupables de faire mourir un homme innocent par esprit de jalousie, ils n'étaient pas aussi coupables que vous lorsque

vous vous unissez à ceux qui l'insultent dans leurs propos ou dans leur conduite. Vous le reconnaissez pour le Roi de gloire, le Dieu créateur du monde, le vrai Fils de Dieu assis à la droite du Père, et, au lieu de pleurer avec Jean et cette foule de saintes femmes qui se lamentaient en le voyant frappé par ses ennemis, vous prenez le parti de ces derniers, vous vous mettez au nombre de ses bourreaux. Quelle injure!

2° Pierre, malgré son amour pour Jésus-Christ, fut effrayé quand il vit la tournure que prenait le procès commencé; la mort qui semblait le menacer lui-même lui ôtait presque la réflexion; la vue des tortures qu'endurait le Sauveur troublait sa raison. Mais vous, qu'avez-vous à craindre quand vous prenez le parti de ses ennemis? à peine quelques railleries; et pour si peu vous reniez votre foi, votre Dieu, sa loi et même votre âme, vous n'osez accomplir un devoir, vous semblez dire : Je ne le connais pas. Votre conduite est monstrueuse.

3° Judas, lui aussi, n'avait pas la foi, ou du moins elle était bien affaiblie; l'amour de l'argent qui le possédait l'avait aussi étrangement perverti. Il avait dans sa trahison le moyen de satisfaire son penchant; la passion parlait plus haut que la foi. Mais vous, qu'avez-vous à gagner en reniant votre Dieu? l'applaudissement de l'enfer à la perte d'une âme, un outrage sanglant que vous faites sans motif au Roi des vertus. Ah! entendez sa menace et tremblez : *Celui qui rougira de moi ou de ma doctrine, je rougirai de lui devant mon Père céleste.*

IIIe Point. — Le respect humain ne tend à rien moins qu'au triomphe du démon, à la destruction du royaume de Dieu, à l'anéantissement des mérites de Jésus-Christ.

1° *Je monterai jusqu'aux cieux, j'établirai mon trône au dessus des astres, et je deviendrai semblable au Très-Haut.* Le démon étant l'ennemi de Dieu s'est formé des partisans qui travaillent sans cesse pour sa cause; ils se sont répandus partout; quelquefois ils se réunissent en certain

lieu pour tendre des piéges : *Venez avec nous,* disent-ils, *vous aurez part à notre joie, à nos festins, à notre amitié ;* ils raillent la vertu, se moquent de nos mystères, insultent les personnes pieuses, dénigrent les ministres du Seigneur, méprisent les commandements, enveloppent dans leurs filets les âmes faibles ; c'est ainsi que la foi s'affaiblit, que les sacrements sont moins fréquentés, que les offices divins sont abandonnés, que les dimanches sont profanés, que le nom de Dieu est blasphémé, que l'abstinence est méconnue, et que *l'enfer ouvre ses gouffres sans fin* par la désertion d'un grand nombre qui se range sous les étendards de Satan. Chaque jour on en voit qui abandonnent les promesses faites au baptême pour augmenter le nombre des séducteurs. Ne l'avez-vous jamais fait ?

2° C'est surtout dans ce siècle que la voie qui conduit au ciel est abandonnée, et qu'il y en a peu qui la suivent ! Que sont devenus ces temps heureux où l'Eglise comptait presque autant de saints qu'elle avait d'enfants ? L'erreur a semé l'ivraie dans le champ du Père de famille, et cette semence horrible a détruit le bon grain. Tous semblent être devenus inutiles ; il n'y en a pas qui fassent le bien. Combien de fois vous-même avez-vous été entraîné et vaincu par le respect humain ?

3° *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé son Fils unique* sur la terre, *afin que tous les hommes soient sauvés.* Mais l'ennemi de Dieu est venu, qui a rendu presque inutile le sang de Jésus-Christ ; il a dit : Détruisons, détruisons son royaume jusque dans ses fondements ; et, par ses railleries, ses scandales, son impiété, il a fait tomber des âmes qui semblaient briller comme les astres. Prêchez, ministres de Dieu, sonnez de la trompette, appelez aux solennités saintes, ouvrez les sources de la vie, offrez les sacrements, c'est à peine si votre voix pourra se faire entendre. Ils périront encore les hommes pour lesquels l'Agneau a été immolé. C'est en vain que le Sau-

veur tendra tout le jour ses bras à un peuple devenu incrédule. Seigneur, ne permettez pas que je me perde avec ceux qui se livrent à l'iniquité ; gardez mon âme et dirigez mes pas, afin que je ne me laisse pas entraîner avec ceux qui opèrent le mal.

DEUXIÈME LUNDI DE L'AVENT.

De la laideur du péché mortel.

Entendez Jésus-Christ qui vous demande : Que voulez-vous que je fasse pour vous (1) ? Seigneur, que je voie.

Dieu créa l'homme à son image (2). Connaissez, ô homme, la dignité de votre origine, afin que vous compreniez la laideur du péché. Vous portiez le cachet de la ressemblance avec Dieu, vous étiez d'une beauté parfaite tant que l'iniquité ne s'est pas trouvée en vous. Quel est ce sceau de ressemblance, sinon dans la nature et la constitution d'une âme spirituelle, dans le jugement conforme à la raison, dans l'exercice de la puissance sur la volonté, dans le libre arbitre dont l'homme a été doué par préférence sur tous les autres êtres animés et sur les anges même, ce qui l'a rendu participant de la nature divine et capable de connaître Dieu, de l'aimer et d'acquérir des mérites ? Mais en Dieu il n'y a qu'une raison droite, une volonté vers le bien, une liberté sainte. Et voici en quoi consiste la laideur qui souille l'image de Dieu : c'est que le péché est le renversement de la droite raison, la subversion de la volonté et la destruction de la liberté.

Ier Point. — Le sceau de la divinité a été imprimé dans notre âme comme une lumière céleste pour nous montrer ce qui est bien, ce qui est vrai, ce qui est honnête, quel est l'ordre et la fin des choses et ce qui leur est subordonné. Cette lumière de la raison naturelle est perfectionnée et rendue plus vive par la lumière de la foi. C'est

(1) Luc 18. — (2) Gen. 1.

cette sagesse plus éclatante que le soleil, qui est une émanation véritable de la clarté divine, l'éclat de la lumière sans fin, le miroir sans tache de la bonté de Dieu (1). Le péché s'oppose à cette sagesse, il détruit cette image de la majesté et de la bonté de Dieu ; car il n'est péché que parce qu'il est contraire et opposé à la droite raison. C'est pourquoi le pécheur est comparé tantôt aux enfants et aux insensés, qui n'ont pas l'usage de la raison; tantôt aux animaux, qui n'ont pas la raison ; tantôt aux mauvais anges, qui sont réservés dans les ténèbres pour le grand jour du jugement.

1° On le compare aux enfants et aux insensés, aux vierges folles et à cet imprudent qui bâtit sa maison sur le sable, et que la Sagesse interpelle ainsi : « Jusques à quand serez-vous enfants? et vous, insensés, jusques à quand désirerez-vous ce qui vous est nuisible (2) ? » Car, quoiqu'il ait l'usage de la raison, il ne la prend pas pour guide, et, malgré ses réclamations et son opposition, il se laisse entraîner dans l'abîme et méprise ses cris et ses menaces ; il hait la lumière, parce qu'il agit mal, et il marche dans les ténèbres (3), parce qu'il n'a pas voulu comprendre pour faire le bien (4). Comme un insensé, on lui voit faire et dire des choses qui ne s'accordent pas, qui sont opposées et qui étonnent tout le monde. Que dit celui qui commit le premier péché? Je monterai jusqu'au ciel, j'établirai mon trône au dessus des astres de Dieu, et je serai semblable au Très-Haut (5). S'il est père, il garde pour lui-même ce qu'il corrige dans son enfant ; il fait ce qu'il blâme dans les autres ; il rejette pour lui les conseils qu'il donne et prend ce qu'il conseille aux autres de rejeter. Samson découvre à une femme artificieuse son plus grand secret. Le plus sage des rois devient le plus insensé des hommes et se prosterne devant des idoles. La première cause du renversement de la raison, c'est qu'étant repous-

(1) Sap. 7. — (2) Prov. 1. — (3) Eccl. 2 — (4) Ps. 35. — (5) Isaïe 14.

sée par le péché, elle ne dirige plus; et voici la seconde, c'est qu'étant remplie de ténèbres, elle commence à devenir aveugle. « Leur cœur insensé a été obscurci (1). »

2° *L'homme animal ne comprend pas les choses de l'esprit de Dieu* (2). *Après avoir été élevé en gloire, il ne l'a pas compris. Il est devenu semblable aux animaux sans raison et a voulu s'y comparer* (3), *car la chair désire ce qui est contraire à l'esprit* (4), elle le soumet à son empire, elle lui ôte la vue afin de l'envelopper dans son dérèglement. La concupiscence bientôt ne veut plus souffrir aucun frein, elle se porte comme les bêtes, selon les caprices d'un aveugle penchant, partout où la poussent les vices; il n'y a plus de modération dans la colère, plus de frein dans la luxure, plus de tempérance dans le manger. Direz-vous qu'il est un homme celui qui, ne se possédant plus, dans sa fureur se jette sur son frère comme une bête féroce? Est-il un homme celui qui, agité par le délire, suit une femme étrangère comme un bœuf qui s'avance au lieu du sacrifice? Est-il un homme celui que la gloutonnerie prive de son intelligence et rend semblable plutôt à un tronc d'arbre qu'à une bête?

La sagesse n'habitera point dans un corps sujet au péché (5), car les pécheurs, ayant méprisé sa discipline et sa correction, la repoussent loin d'eux-mêmes et inclinent leurs regards vers la terre (6) pour éloigner d'eux la lumière du ciel, de la raison et de la foi. Ils ne comprennent plus quelle différence il y a entre un homme et une brute, ni ce qui convient ou ne convient pas à une nature raisonnable; ils ne comprennent plus qu'une chose, ce qui flatte la chair. L'âme est-elle spirituelle et immortelle? C'est pour eux un doute, un objet de controverse. *Personne,* disent-ils, *n'est revenu de la tombe* (7). Ainsi, la passion n'est pas seulement aveugle, elle rend

(1) Rom. 1. — (2) I Cor. 2. — (3) Ps. 48. — (4) Gal. 5. — (5) Sap. 1. — (6) Ps. 16. — (7) Sap 2.

encore aveugles ceux qu'elle tient dans ses liens. Quel renversement de la raison ! Cependant il y en a une plus grande encore, c'est celle qui fait que, n'étant plus capable, à cause du péché, de chercher le bien, on s'applique, on s'ingénie à comprendre le mal. On tombe alors au dessous des brutes, et l'on mérite d'être comparé au démon.

3° *C'est par l'envie du démon*, dit le Sage, *que la mort est entrée dans le monde, et ceux qui tiennent à son parti l'imitent* (1). Car, comme le malin esprit épuise ses forces pour augmenter les maux et les péchés, de même, lorsqu'un homme est tombé, tout son esprit est appliqué au mal en tout temps (2). Que de moyens iniques d'acquérir l'avare n'arrache-t-il pas de son cerveau, quelque épais qu'il soit ! Que de piéges l'homme méchant ne sait-il pas dresser ! Que de calomnies l'ambitieux ne sait-il pas inventer ! Par quelles voies abominables ne marche pas l'impudique ! Que de choses il fait qui sont contraires à la nature et dont les bêtes auraient horreur ! Que d'adresse, que de crimes il met en jeu pour faire périr le mari brave et innocent de sa complice adultère !

Mais considérez-vous vous-même, examinez-vous, et, avec le roi-prophète pénitent, ne cessez de crier : Ayez pitié de moi, Seigneur, et renouvelez en moi l'esprit de droiture ; n'éloignez pas de moi votre esprit saint ; donnez-moi l'intelligence, et je vivrai.

IIe Point. — *Ils ont péché contre lui, et ils ne sont plus ses enfants, à cause de leurs abominations. C'est une génération perverse et mauvaise* (3). Le péché déprave surtout la volonté, dont la fonction est de gouverner l'homme. La vérité même nous enseigne que c'est surtout de cette source empoisonnée que découle un amas de crimes. *C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères ; voilà ce qui souille les hommes* (4). Cela est tellement vrai, que, tant que la volonté s'oppose au mal, il

(1) Sap. 2. — (2) Gen. 6. — (3) Deut. — (4) Matth. 15.

n'y a pas de péché, et il n'y a que le consentement qui constitue le péché avec sa difformité. Ainsi, le péché, c'est la volonté pervertie, soit qu'on le considère relativement à la dernière fin, soit qu'on le considère selon son objet ou son effet ; car c'est la volonté qui s'éloigne de Dieu pour la créature, de la loi pour la prévarication, de la justice pour l'iniquité.

1° *Dieu, fidèle, juste et raisonnable* (1), *a fait l'homme raisonnable et juste* (2). Il l'a fait à son image comme un père engendre son fils. Mais quel est l'ordre juste des choses que l'on ne saurait quitter sans être méchant et désordonné ? C'est que le premier principe soit aussi la fin de toutes choses, et que l'homme rapporte à Dieu, comme à leur auteur, et lui-même et toutes les créatures dont il lui a été permis de se servir ; qu'il s'attache à lui par un amour inséparable comme au souverain bien. Or, telle est la malice du péché et la perversité de la volonté, qu'au lieu du Créateur elle se repose dans la créature et s'y attache comme au souverain bien et à sa dernière fin. Salomon aima des femmes étrangères, et son cœur fut dépravé (3). Car le pécheur jouit de ce dont il doit se servir et se sert de ce dont il doit jouir. Par une appréciation tout à fait injuste, il préfère la créature au Créateur ; par une infidélité extrême, il abandonne Dieu, son Créateur ; par une souveraine ingratitude et une perfidie immense, il rapporte ses bienfaits à sa dernière fin, qui est la créature, et il s'y attache en disant *au bois : Vous êtes mon père, et à la pierre : C'est vous qui m'avez engendré* (4), ce qui est infiniment injurieux non seulement à Dieu, mais encore à l'homme. Combien de fois vous êtes-vous couvert d'une telle ignominie? Et vous vous en couvrirez encore, à moins que vous ne changiez votre mauvaise volonté.

2° Quel est, en second lieu, dans l'homme, l'ordre de

(1) Deut. 32. — (2) Eccl. 7. — (3) Rois 11. — (4) Jér. 2.

ses facultés et de son pouvoir? C'est que la concupiscence soit soumise à la volonté qui a droit de commander. *Votre inclination vous sera soumise*, c'est-à-dire l'inclination au mal ou au péché, *et vous la dominerez* (1), et par là même vous soumettrez la raison humaine à celle de Dieu, dont le domaine est souverain; votre raison recevra et observera avec respect toute la loi de Dieu, qui est la première et la plus sûre règle des mœurs et de l'honnêteté. *Mon âme, ne seras-tu pas soumise à Dieu* (2)? Mais voici encore la perversité du péché et la dépravation de la volonté : c'est qu'elle se refuse avec opiniâtreté à la loi de Dieu, qu'elle se soustrait audacieusement à l'obéissance qui lui est due, s'abandonne à la chair avec ignominie et lâcheté, et se laisse entraîner à sa concupiscence. J'ai pensé que tous les pécheurs étaient des prévaricateurs (3). Seigneur, si les miens ne dominent pas sur moi, je serai sans tache ; affermissez ma volonté, afin que j'observe votre loi.

3° Qu'est-ce que la loi de Dieu ordonne, sinon ce qui est honnête? et qu'est-ce qui convient à la nature humaine, sinon ce qui est juste, afin de rendre à chacun selon son droit, ce qui est bien, qui règle ce que les hommes se doivent entre eux ainsi qu'à Dieu, et qui est si important pour la paix de la vie présente et pour la félicité éternelle? Que défend-elle au contraire, sinon ce qui est malhonnête, injuste, impie, contraire à l'ordre et à la subordination? La désobéissance à la loi est donc le renversement, l'aversion de la justice pour l'iniquité, qui laisse une tache dans l'âme; c'est une faute qui mérite un châtiment, elle détruit la grâce et l'amitié de Dieu, elle excite sa colère et sa haine. L'impie et son impiété sont un objet de haine pour Dieu (4).

Ecoutez, Jérusalem, écoutez, âme criminelle, écoutez la voix du Seigneur. Vous vous êtes tachée dans l'iniquité que vous avez commise en ma présence, dit le Seigneur. *Com-*

(1) Gen. 4. — (2) Ps. 118. — (3) Ibid. — (4) Sap. 14.

ment osez-vous dire : Je ne suis pas souillée? Considérez vos voies et sachez ce que vous avez fait (1). Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, purifiez-moi de plus en plus de mon iniquité et délivrez-moi de mon péché, afin que je paraisse pur et sans tache en votre présence.

IIIe Point. — « Celui qui commet le péché est esclave du péché (2). » Après avoir secoué le joug de la loi, le pécheur se promet la liberté ; mais le Sauveur lui annonce la plus misérable servitude ; car le péché est le renversement de la liberté, non pas de celle qui vient du défaut de libre arbitre et qui n'est pas une perfection, mais de celle qui est appelée la liberté d'esprit et des enfants. Il la met sous le joug du péché, elle perd ses forces, elle est liée avec des chaînes qui lui ôtent son énergie.

1° Le péché n'est pas tant l'usage et l'exercice de la liberté qu'un abus ; c'est un monstre qui, en naissant, détruit les forces de l'âme et lui impose une servitude d'autant plus honteuse qu'elle provient de son choix et de sa lâcheté. Celui qui est vaincu est l'esclave de son vainqueur (3). Lorsque l'homme est tombé, il y a eu combat ; la chair a soumis l'esprit, le vice a vaincu la vertu, la concupiscence la conscience, la hideuse volupté l'amour de l'honnêteté, le honteux libertinage la pudeur. Le péché a vaincu, le péché règne ; l'ennemi a poursuivi votre âme, il l'a placée dans l'obscurité comme on y place les morts du siècle (4). Autant de fois elle a été vaincue, autant elle a de maîtres et de bourreaux qui, semblables à un lion qui rugit et qui dévore, la foulent, la troublent, la déshonorent et la déchirent. Mon péché est toujours présent à ma vue, et mes reins sont remplis d'illusions ; ma chair a perdu la santé, et il n'y a point de paix dans mes os (5).

2° *Or, l'âme qui a péché mourra* (6). Etant privée des ar-

(1) Jér. 2. — (2) Jean 8. — (3) Petr. 2. — (4) Ps. 142. — (5) Ps. 37. — (6) Ezéch. 18.

mes de la justice, dépourvue de ses forces, de la crainte de Dieu, de la grâce sanctifiante, de la charité, et dépouillée de la vie surnaturelle, elle ne produit plus que des fruits de mort ou dignes de mort, tant qu'elle ne se relève pas par la pénitence. Un mauvais arbre ne saurait porter de bons fruits (1), ni un pécheur faire une action qui soit digne de la vie éternelle, à moins que le péché ne soit effacé. La sentence de notre Seigneur fait assez comprendre que le pécheur ne peut pas longtemps et constamment faire le bien, et qu'on le connaît à ses fruits. En effet, à peine l'âme a-t-elle été blessée mortellement par le péché, qu'elle peut à peine se défendre, privée de ses forces et *lassée jusqu'à la mort* (2). Elle commet le crime presque sans résistance, sans retard, comme en riant, et tombe ainsi de péchés en péchés comme en se roulant dans l'abîme (3). Ainsi, David, par un péché impur, fut conduit à l'homicide, Salomon à l'idolâtrie, Judas, par une soif impie de l'or, à la trahison, et de là à la mort par la corde. Pierre, presque dans la même heure, commença à nier, ensuite à jurer ; enfin il ajouta avec exécration qu'il ne connaissait point cet homme, en parlant de Jésus-Christ, son Seigneur et son Dieu !

3° Le principal effort du démon consiste à conserver sous sa puissance celui qui s'y est une fois placé, à le lier avec des chaînes de fer par des difficultés qui semblent insurmontables, à l'envelopper de plus en plus dans des obstacles et des embarras. Il l'éloigne des sacrements pour l'écraser sous le poids de ses péchés, et en même temps il offre des occasions dangereuses qui multiplient les péchés et dont le pécheur n'a pas la force de se retirer. Il procure des sociétés mauvaises sans lesquelles on est ennuyé et dont on ne peut se passer, et l'on a ainsi moins de honte d'être impudent avec les impudents. Il les mêle dans des affaires qui leur sont étrangères et les enrichit

(1) Matth. 7. — (2) Jud. 16. — (3) Prov. 10.

par des moyens peu délicats qui plus tard ne pourraient se réparer qu'au détriment de la fortune. Il les conduit à des mœurs et à des habitudes mauvaises qui enlacent et affaiblissent tellement l'esprit qu'aucun effort, aucune considération ni des choses présentes, ni des choses à venir, ne sont capables de les ramener à une meilleure voie, à tel point qu'on les croirait sous l'impression de quelques enchanteurs. Brisez donc, tandis que vous le pouvez, les liens de votre captivité, retirez vos pieds des entraves qui vous sont préparées. Je le veux, Seigneur, mais je ne le puis ; faites que je puisse ce que vous m'avez fait vouloir.

Telle est la liberté des pécheurs, de servir la chair, le monde, le démon, les vices et la concupiscence. Ce n'est qu'une honteuse servitude. « Nous accordons qu'elle est honteuse, disent les pécheurs, mais elle est douce. » Elle est aussi funeste qu'elle est honteuse. *Si vous faites le mal, le péché sera aussitôt à votre porte* (1), ce péché qui flétrit à l'instant le visage de Caïn, et cette nudité qui parut sur le corps de nos premiers parents. Il y a une coupe dans la main du Seigneur, tous les pécheurs de la terre y tremperont les lèvres.

Votre impureté est exécrable (2). Le jour n'est pas éloigné où votre ignominie sera manifestée ; on verra l'opprobre dont vous êtes couvert. Purifiez-moi, Seigneur, purifiez mon cœur, afin qu'étant blanchi dans le sang de l'Agneau, je puisse jouir des biens éternels.

DEUXIÈME MARDI DE L'AVENT.

Les péchés des chrétiens sont plus grâves que ceux des infidèles.

Prosternez-vous et adorez la sainte Trinité.

Demandez à Dieu la grâce de comprendre la grandeur de vos péchés.

(1) Gen. 4. — (2) Ezéch. 24.

Allez, instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit (1). La forme du baptême, sa puissance, ses effets prouvent assez combien sont grands les péchés des chrétiens; car, par la vertu de ce sacrement, une triple alliance nous unit à Dieu : alliance avec le Père par adoption, alliance avec le Fils par régénération, alliance avec le Saint-Esprit par union. Cette triple affinité avec les personnes divines se dissout et se trouve violée par le péché mortel. Ainsi, outre la malice et la turpitude qui lui sont propres, le péché des chrétiens a cela de particulier, qu'il est une espèce de parjure envers Dieu le Père, un déicide envers Dieu le Fils, un sacrilége envers le Saint-Esprit.

Ier Point. — Dieu lui-même n'est-il pas votre Père (2)? Il l'est non seulement par la création, qui est commune à tous, mais encore par l'adoption, qui est un bienfait spécial. Etant baptisé au nom du Père, vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants (3). Si vous êtes l'enfant, vous êtes l'héritier (4). De là concluez que votre iniquité surpasse en malice le péché de Sodome. Car c'est un parjure horrible, un oubli horrible des bienfaits, et une perfidie horrible.

1° Dieu a juré, et il ne saurait se renier lui-même, il a juré de vous donner la terre sainte et l'héritage qu'il vous promit lorsqu'il régénéra votre âme souillée, au moment où vous avez reçu l'eau régénératrice.

N'oubliez pas le pacte de paix et d'adoption que vous avez fait avec le Seigneur, et qui a été confirmé de part et d'autre sur la foi du sacrement, lorsque vous avez juré par les paroles mêmes du sacrement, dit saint Jérôme; rappelez-vous ce que vous avez répondu lorsqu'on vous interrogeait : Je renonce à Satan, à ses pompes, à ses œuvres. Vous êtes lié par les paroles mêmes de votre bouche, dit saint Ambroise, vous les avez prononcées en

(1) Matth. 28. — (2) Deut. 32. — (4) Rom. 8. — (4) Gal. 4.

présence des saints autels et devant les saints anges; vous serez justifié par vos paroles ou vous serez condamné par elles. Lisez le testament paternel de votre Dieu : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur ; vous adorerez le Seigneur et vous ne servirez que lui seul (1). Combien la parole impie que vous avez prononcée diffère de votre vœu ! *Je ne le servirai pas. Vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu* (2), qui se plaint de vous en termes durs et effrayants : « Sodome votre sœur n'a pas fait ce que vous faites ; je vous traiterai comme vous le méritez pour avoir foulé aux pieds votre serment et détruit notre alliance (3). » Entendez et tremblez.

2° Ce parjure horrible est accompagné du monstre horrible de l'ingratitude, par l'oubli de tous les bienfaits dont un Père tendre a comblé son enfant, et qu'il lui reproche encore en termes amers. Jérusalem, vous avez oublié les jours de votre jeunesse, ces jours où vous étiez nue, pleine de confusion et souillée dans votre sang. *J'ai étendu mon manteau sur vous et j'ai couvert votre ignominie* (4). Ne vous a-t-il pas lavé en effet dans son eau salutaire, consacré avec l'huile sainte et couvert du vêtement du salut (5)? Il vous a retiré de la maison des esclaves, de la puissance du démon ; il vous a fait passer à la liberté des enfants de Dieu et des ténèbres à son admirable lumière ; il vous a gardé comme la prunelle de son œil, et, vous portant dans ses bras, il vous a introduit dans une terre où coulent le lait et le miel ; il n'a pas agi de même envers toutes les nations. Pour un si grand nombre de bienfaits, devait-il s'attendre à une si grave offense? *J'ai nourri*, dit-il, *j'ai élevé des enfants, et ils m'ont méprisé* (6). Le Père dispute en bienfaits, les fils en malice et en méchanceté. C'est pourquoi, au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement ; car si de sem-

(1) Matth. 22 et 4. — (2) Act. 5. — (3) Ezéch. 16. — (4) Ibid. (5) Ps. 61. — (6) Isaïe 1.

blables bienfaits leur eussent été prodigués, elles auraient fait pénitence dans la cendre et le cilice.

3° Enfin, le Seigneur se plaint de la perfidie de Sion non seulement à cause du mépris et de l'oubli de ses dons, mais encore à cause de l'abus et de l'usage horrible qu'elle en a fait. « Vous avez pris mes vases d'honneur, qui étaient d'or et que je vous avais donnés ; vous en avez fait des figures d'idoles ; vous leur avez offert mon huile (1). » Comme Absalon, qui ne se contenta pas d'abandonner son père, de manquer à sa foi et à l'amitié, mais qui tourna contre lui ses armes, sa puissance, ses richesses et tous ses bienfaits ; de même vous vous servez des dons de Dieu et vous en abusez volontairement pour l'offenser d'une manière grave, pire en cela qu'un païen qui sera puni légèrement, tandis que vous le serez gravement (2). Vos richesses, votre figure, votre santé, votre pouvoir, votre esprit, sont devenus les instruments de vos débauches, de votre malice et de vos crimes. Sans l'assistance et le concours de Dieu, votre langue ne pouvait point médire ou calomnier, ni vos mains frapper, ni votre corps se mouvoir ; c'est pourquoi Dieu s'en plaint par un prophète. « Vous m'avez fait servir à vos péchés, dit-il, vous m'avez donné de la peine pour commettre vos iniquités (3). »

Mais les dons surnaturels qui viennent du Père des lumières, les tourner contre Dieu même est une action plus exécrable encore. Cependant ce crime n'appartient pas seulement à ceux qui profanent la parole de Dieu et qui tournent en mal les saintes Ecritures, ou qui profanent les églises ou les sacrements, mais à ceux qui résistent aux avertissements paternels, qui méprisent le commandement sacré qui leur a été donné, qui corrompent par leurs vices les œuvres salutaires et déshonorent ainsi leur Père par la profanation ou l'abandon des sacrements.

(1) Ezéch. 16. — (2) Luc 12. — (3) Isaïe 42.

Est-ce donc ainsi, peuple ingrat et insensé, que vous rendez grâces à Dieu? n'est-il pas votre Père, à qui vous appartenez? Vous avez abandonné le Dieu qui vous a engendré ! Vous êtes vraiment mon Père, vous qui m'avez reçu dès le sein de ma mère, et personne n'est autant en droit de se dire père. Mais je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant; regardez-moi seulement comme l'un de vos serviteurs.

IIe Point. — *Ils crucifient de nouveau Jésus-Christ dans leur cœur et le tournent en dérision* (1). Le crime de déicide que les Juifs et les Gentils commirent est sans contredit le plus effroyable de tous les crimes. L'apôtre nous enseigne qu'il est renouvelé en quelque manière par les chrétiens, lorsqu'ils manquent à la foi jurée dans le baptême. Quiconque reçoit le baptême est régénéré dans le sang de l'Agneau, par lequel Jésus-Christ devint d'abord notre rédempteur et notre sanctificateur ; en second lieu, notre caution et notre médiateur ; en troisième lieu enfin, le chef et le pasteur de l'Eglise dont nous sommes les membres. Celui qui méprise tout cela ne méprise pas un homme, mais Dieu lui-même, et crucifie de nouveau Jésus-Christ autant qu'il le peut.

1° *Vous avez été baptisé au nom du Fils, dont le sang nous purifie de tout péché* (2). *Vous avez été revêtu de Jésus-Christ pour devenir une nouvelle créature, en vous dépouillant du vieil homme avec ses péchés et ses concupiscences, et vous revêtant du nouveau, qui fut créé à la ressemblance de Dieu dans la justice et la sainteté* (3). Vous avez été baptisé dans la mort de Jésus-Christ, afin qu'étant mort au péché, vous viviez pour Dieu. Vous avez été arrosé, lavé, sanctifié et racheté par le précieux sang de l'Agneau sans tache, pour porter son image et renouveler sa vie dans votre propre chair, de telle manière que vous puissiez dire avec vérité : *Je vis, non, mais c'est Jésus-Christ qui*

(1) Hebr. 6. — (2) I Joan. 1. — (3) Rom. 6.

vit en moi. Or, le péché détruit cette vie de Jésus-Christ en vous ; il éteint l'esprit qui vous vivifie ; il rend difforme cette image du nouvel Adam et la profane ; il souille, répand et foule aux pieds le prix de la rédemption, qui est le sang de l'Agneau. Ainsi, Jésus-Christ est mort inutilement pour vous donner la vie et la grâce pour résister au péché.

2° C'est le sang du Nouveau Testament qui a confirmé le pacte de réconciliation entre Dieu et les hommes. C'est par lui que nous sommes les enfants de Dieu ; si nous sommes les enfants, nous sommes les héritiers, les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Jésus-Christ, qui ne rougit point de nous appeler ses frères. Car Jésus-Christ, notre pontife, nous a réconciliés avec Dieu, *non par le sang des boucs et des taureaux, mais par son propre sang* (1). Il est ainsi devenu le garant et le médiateur d'un Testament d'autant meilleur qu'il a été appuyé sur des promesses plus sûres (2). Si vous détruisez le Testament de Dieu, vous rendez nul aussi le sang du Testament ; vous le répandez, vous le souillez, vous renouvelez la passion du Sauveur et vous en rendez nuls les fruits. Quiconque rend nulle la loi de Moïse doit mourir sans aucune rémission, pourvu qu'il y ait deux ou trois témoins : combien ne mérite pas de plus grand supplice celui *qui aura méprisé le Fils de Dieu et souillé le sang du Nouveau Testament, par lequel il a été sanctifié* (3) ! Vous entendez ? Quels supplices vous sont préparés pour votre péché !

3° Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ (4), dont l'Eglise est le corps mystique, étant lui-même le chef de l'Eglise, son sauveur, son roi, l'époux du sang (5) ? Car nous avons tous été baptisés en un même corps, et notre mère, la sainte Eglise, nous a régénérés dans le sang de son époux pour le salut de no-

(1) Hebr. 9. — (2) Ibid. 7. — (3) Ibid. 10. — (4) I Cor. 6. — (5) Ex. 4.

tre âme et la vie éternelle. Jésus-Christ a aimé son Eglise et s'est livré pour elle, afin de la sanctifier en la lavant dans l'eau et la parole de vie, afin qu'elle fût glorieuse, sans taches et sans rides, mais sainte et immaculée à ses yeux (1). Aussi il en a soin, il la nourrit et lui donne son corps et son sang en aliment, afin que nous ne fassions qu'un seul corps avec lui, et que nous croissions comme le sarment sur la vigne; car nous sommes les membres de son corps, de sa chair et de ses os. De même qu'Eve fut formée d'une côte, de même l'Eglise a été formée du côté de celui qui s'est endormi sur la croix. Prendrai-je donc le membre de Jésus-Christ pour en faire le membre d'une prostituée, le membre du démon? Ce membre sera encore uni au corps de Jésus-Christ par des liens visibles, mais il sera séparé de la charité et de la vie de Jésus-Christ ; membre mort par le poison du péché, consumé par l'ordure du péché, rendant une odeur fétide, horrible à voir. Oh ! quel membre de Jésus-Christ ! qui n'en aurait horreur? Ainsi, en crucifiant de nouveau Jésus-Christ en vous, vous avez osé profaner son sang, ce sang par lequel vous avez été lavé, racheté, sanctifié, ce sang qui vous a fait enfant de Dieu et son héritier, et vous n'avez pas craint de renouveler l'ignominie de la croix, son tourment et ses douleurs. Quel membre de Jésus-Christ ! quelle horreur !

Qu'avez-vous fait? La voix du sang de votre frère et de votre Sauveur crie contre vous du sein de la terre. Pourquoi, dit-il, m'avez-vous imposé par vos crimes une croix plus pesante que celle où j'ai été suspendu ? C'est saint Augustin qui parle ainsi. Cette croix est vraiment plus lourde, car l'autre devint fertile et glorieuse, mais celle-ci est absolument stérile et tout à fait ignominieuse. Quelle utilité trouvez-vous dans mon sang, pécheur? vous ne m'avez rendu que le mal pour le bien, et ma vie

(1) Ephes. 5.

est pour vous sans utilité... Seigneur, mon iniquité est trop grande pour que je mérite le pardon; mais j'ai espéré en votre miséricorde, je l'ai remise sous mes yeux, elle est plus étendue que les cieux et j'espère.

IIIe Point. — *La charité de Dieu a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.* (1). C'est d'après ces paroles que l'apôtre montre que la transgression de la loi nouvelle est plus grave que celle de l'ancienne, en ce qu'il y a mépris du Saint-Esprit (2). Puisque nous sommes baptisés au nom du Saint-Esprit, notre corps et notre âme sont sanctifiés par sa grâce, en vertu de la nouvelle alliance ; en sorte que notre âme devient l'épouse, et notre corps le temple du Saint-Esprit qui habite en nous. Votre péché est en quelque sorte un double sacrilége, par lequel l'épouse de Dieu se trouve violée et son temple profané.

1° Ce qui n'arrivait aux Juifs qu'en figure est pour nous une réalité ; ce qui leur était promis a été accompli en notre faveur. Or, le voici : *Je répandrai sur vous une eau pure, et vous serez purifiés. J'enverrai mon esprit au milieu de vous* (3). *Je répandrai mon esprit sur toute chair* (4). *Je vous épouserai sincèrement, je vous épouserai pour toujours, dans la justice et la miséricorde* (5). L'époux de notre âme est le Saint-Esprit, auquel l'Ecriture dit que l'âme est unie par le nœud le plus étroit. Celui qui est uni à Dieu ne fait qu'un esprit avec lui ; il lui est uni, comme à son épouse, par un signe ineffaçable ; il la purifie donc des taches du péché ; il lui enseigne la vérité et la voie du salut, il l'enflamme du feu de la charité, il l'orne des dons les plus précieux ; il la remplit de ses feux divins, qui sont la joie, la paix, la patience ; il lui fait produire des bonnes œuvres, il aide sa faiblesse, il habite en elle comme un gage de promesse et d'héritage futur.

(1) Rom. 5. — (2) Hébr. 10. — (3) Ezéch. 26. — (4) Joël 2. — (5) Osée 2.

Aussi l'apôtre recommande de ne point éteindre l'esprit divin, de ne point le contrister (1). Si vous n'écoutez pas l'apôtre, écoutez l'esprit lui-même : *Je vous ai juré fidélité, j'ai fait un pacte avec vous, vous m'appartenez, et vous vous êtes liée avec un adultère ! Vous vous êtes dégradée jusqu'à l'enfer. Sodome, votre sœur, n'a point fait comme vous ; vous l'avez surpassée dans vos crimes* (2). Hélas ! épargnez-moi, Seigneur ; je vous confesserai mon injustice, afin que vous effaciez mon iniquité.

2° Ne savez-vous pas que vos membres sont les temples du Saint-Esprit qui est en vous (3) ? Le Très-Haut a sanctifié sa demeure qui est avec les hommes. Il sanctifie non seulement l'âme, mais encore le corps par sa présence divine ; il réprime les saillies de la chair, les ardeurs du vice impur ; il détruit la concupiscence qui est le foyer du péché, afin que son épouse soit sainte de corps et d'esprit (4). Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous? Celui qui viole le temple de Dieu, Dieu le perdra ; car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. *Ma maison est une maison de prière, et vous l'avez changée en une caverne de voleurs, en un repaire de l'esprit impur.*

C'est pourquoi écoutez, malheureuse prostituée, la parole du Seigneur : *Je prononcerai sur vous le jugement des adultères et des meurtriers, parce que vous avez oublié les jours de votre jeunesse et que vous avez commis la fornication avec vos amants ; vous vous êtes construit une maison de débauche, et vous avez prostitué votre corps qui était mon temple* (5), *qui a été souillé. Cependant, revenez à moi, et je vous recevrai.* Oh ! qu'il est plein de bonté, Seigneur, votre esprit ! et que désiré-je maintenant, sinon qu'il se repose en moi et qu'il habite en moi ? Je déteste tout ce qui peut l'éteindre ou le contrister ; je renouvelle le

(1) Thess.— (2) Ephes. 4.— (3) Ezéch. 16 ; Isaïe 57 ; II Cor. 6-7 ; I Cor. 7.— (4) I Cor. 3-9 ; Matth 21-10 ; Apoc. 18.— (5) Ezéch. 16.

pacte d'adoption, de régénération et d'alliance, et par tous les moyens je veux le confirmer avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Que Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit me soit en aide, lui qui règne dans les siècles des siècles.

DEUXIÈME MERCREDI DE L'AVENT.

Du péché véniel.

Vous vous prosternerez aux pieds du Sauveur comme le lépreux.

Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir (1). *Je vous recommande, en présence de Dieu, d'observer mon commandement d'une manière irrépréhensible et sans tache, jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ* (2). L'apôtre veut que son disciple Timothée évite non seulement les péchés les plus graves, mais encore les moindres transgressions de la loi ; non seulement les péchés mortels, mais les moindres taches du péché véniel ; et certainement vous ne pècheriez jamais véniellement, si vous compreniez combien c'est un grand mal, combien c'est un grand danger, et combien vous vous préparez un grand supplice.

Ier Point.—Le péché véniel est un grand mal pour tous.

1° On l'appelle léger, lorsqu'on le compare au péché mortel ; mais si on le compare avec les autres maux, c'est le plus grand de tous, parce que c'est un mal d'un ordre supérieur, le mal de Dieu, le mal de l'âme. Le péché véniel est une offense faite à la majesté divine ; il déplaît à Dieu, qui l'a défendu, et il provoque sa colère et sa vengeance. Il est une diminution de la gloire de Dieu, qui exige une observance entière de la loi divine. Il est un mépris du bon plaisir de Dieu, auquel on préfère sa volonté propre, qui est insensée et opposée à la droiture. Il est une irrévérence en présence de Dieu et une

(1) Matth. 8. — (2) Tim. 6.

désobéissance que l'on fait au Seigneur des seigneurs. D'où il est facile de conclure qu'il vaut mieux que le monde entier périsse que de proférer le moindre mensonge, et que toutes les créatures ensemble, comme l'enseignent plusieurs docteurs, ne pourraient en faire une satisfaction convenable. Car toutes les nations sont devant Dieu comme si elles n'étaient pas et doivent être regardées comme rien, comme un pur néant.

2° Le péché véniel est une certaine blessure faite à l'âme, une tache à la conscience. Mais l'âme est tellement au dessus du corps, qu'il vaudrait mieux en arracher tous les membres, ou les consumer lentement dans le feu, que de blesser l'âme même légèrement. Autant donc vous avez en horrreur les plus grands maux du corps, autant et plus encore vous devez avoir en horreur les moindres maux de l'âme.

Accordez-moi, ô bon Jésus, ce que je vous demande en suppliant, c'est la grâce de craindre tous les péchés plus que la mort; et si quelque chose en moi, par ma faiblesse, offense les regards de votre divine majesté, purifiez-le dans votre sang par votre miséricorde et votre bonté.

IIe Point. — *Celui qui méprise les petites choses tombera peu à peu* (1). Quoique les péchés véniels ne donnent pas la mort à l'âme, ils ne sont pas sans dangers pour la vie surnaturelle et pour le salut. Ils endorment l'esprit dans une certaine sécurité et dans l'engourdissement, ils entraînent dans l'habitude, ils chargent par leur multitude, ils trompent par une certaine affinité et par la ressemblance avec le péché mortel.

1° « J'ose dire une chose surprenante, dit saint Chrysostome : Il me semble quelquefois que l'on ne doit pas autant s'appliquer à éviter les grands péchés que les moindres, qui paraissent peu de chose. » Leur nature seule nous fait éviter les premiers; mais ceux-ci, parce qu'ils

(1) Eccl. 19.

sont petits, rendent tiède, et, tandis que nous y faisons peu d'attention, bientôt, de petits qu'ils étaient, ils deviennent très-grands par notre négligence. Personne en effet ne se porte tout d'un coup jusqu'à une extrême malice ; car il y a une certaine pudeur que l'on ne méprise pas tout de suite, mais qui disparaît peu à peu par la négligence. *Dans le temps où les rois se préparent à la guerre* (1), David prend du repos ; dans le loisir vient l'ennui ; de l'ennui vint la curiosité qui le conduisit à l'adultère et à l'homicide. Ne seriez-vous point encore sain et intact, si, vous croyant trop sûr de vous-même, vous ne vous étiez laissé entraîner à des fautes d'abord légères ?

2° C'est ainsi que, lorsque nous négligeons les petites choses, nous croissons en malice, et peu à peu l'habitude nous entraîne à des fautes plus graves. Il arrive souvent, dit saint Grégoire, que l'âme habituée aux fautes légères n'a pas horreur des plus graves ; et, en commettant librement et sans crainte des péchés qui ne sont pas graves, nous nous laissons entraîner aux grands crimes par l'affreuse habitude que nous avons de pécher, ajoute saint Isidore. Celui qui ment par habitude s'accoutume au parjure. L'enfant, si on ne le corrige pas, s'accoutume à prendre de petites choses ; devenu grand, il fait de grands vols. Si, au contraire, vous êtes fidèle en de petites choses, à plus forte raison le serez-vous dans les choses de plus grande importance.

3° L'habitude entraîne, la multitude des péchés véniels charge et écrase. Si vous méprisez ces légères fautes lorsque vous les pesez, que leur multitude au moins vous effraie lorsque vous les comptez. Ne les méprisez point parce qu'elles sont légères, dit saint Augustin, mais craignez parce qu'elles sont nombreuses ; vous devez craindre la perte causée par la multitude. Un grand nombre de bêtes, quoique petites, finissent par donner la mort. Les gouttes

(1) II Reg. 11.

qui forment les fleuves sont petites; cependant elles entraînent des masses et renversent les maisons. Les grains de sable sont bien petits, et cependant, si l'on est chargé d'une trop grande quantité de sable, on en est écrasé. Si l'on néglige le fond de cale d'un navire, les flots finissent par s'y précipiter. Les péchés légers réunis en grand nombre écrasent comme un péché énorme, dit saint Augustin; ils blessent l'âme et l'affaiblissent, ils éloignent les secours de la grâce, ils rendent le démon fier de ses victoires, ils finissent enfin par écraser, dit saint Thomas, à cause de la mauvaise disposition du cœur.

4° Ajoutez que les péchés véniels ont quelque ressemblance et une certaine liaison avec les péchés mortels, ce qui fait que la plupart des théologiens ne peuvent assigner la limite exacte qui les sépare les uns des autres. Il y en a quelques uns, dit saint Augustin, que nous regarderions comme assez légers, si l'Ecriture ne nous faisait connaître qu'ils sont graves. Il ajoute ce qu'on trouve dans saint Isidore, qu'un grand nombre de péchés légers finissent par former un péché mortel, en ce sens qu'une matière légère continue s'accroît et constitue, en s'agglomérant, une matière grave, comme si quelqu'un continuait à voler de petites choses, à vider un verre après l'autre, à négliger l'étude ou le soin de son emploi, à absorber les revenus ecclésiastiques, ou à perdre au jeu. Que de sacriléges commencés par une simple négligence! Examinez sérieusement votre conscience, et voyez si vous n'y trouverez rien de semblable. Eloignez de moi, ô mon Dieu, un tel crime. Je garderai mes voies, et je ne vous abandonnerai point pendant ma vie; celui qui marche dans la bonne voie aura l'honneur de vous servir. Je serai sans tache avec vous, et je me défendrai de toute iniquité.

III° Point. — *Je vous dis que l'on rendra compte au jour du jugement de toute parole oiseuse que l'on aura prononcée* (1).

(1) Matth. 12.

Dieu juge sévèrement les moindres fautes; il les punit rigoureusement, soit dans cette vie, soit dans l'autre. Craignez le châtiment qui vous menace dans cette vie et redoutez celui qui vous attend dans l'autre. Le Seigneur est grand et terrible ; qui pourra soutenir sa présence ?

1° C'est lui qui frappa de mort un lévite qui avait porté imprudemment la main à l'arche sainte, qui frappa de mort et changea en une statue de sel la femme de Loth pour un regard de curiosité. Moïse et Aaron ne furent-ils pas punis sévèrement pour une légère hésitation et un défaut de confiance? Marie, sœur de Moïse, ne fut-elle pas couverte d'une lèpre pour avoir murmuré contre son frère? Un prophète fut dévoré par un lion pour une légère désobéissance. Des enfants furent dévorés par des ours pour s'être raillés d'Elisée, dont le front était chauve. Ananie et Saphire furent frappés de mort pour un mensonge qu'un grand nombre regarde comme léger. Souvenez-vous du châtiment terrible des Bethsamites pour avoir considéré avec trop de curiosité l'arche d'alliance, du malheur du peuple dont David, poussé par un mouvement de vaine gloire, avait voulu faire le dénombrement.

La plupart des auteurs croient que toutes ces fautes furent faites avec un défaut de connaissance, un défaut de matière, ou un défaut d'attention suffisant pour les empêcher d'être mortelles, et la peine de mort ne suppose pas toujours un péché mortel; car elle est moindre que le plus léger péché, et dans la circonstance on doit la préférer. Si la sévérité de la justice divine fut si grande envers les Juifs, que ne doit point craindre un chrétien ?

2° Dieu prend patience, il est vrai, mais un grand châtiment nous attend après la mort : la peine du dam, la peine du feu. Il est plus facile de comprendre que d'expliquer quel est le chagrin et la douleur d'une âme qui a reçu dans son jugement la promesse de l'héritage céleste, mais qui ne peut en prendre possession à cause

de ses péchés véniels, et qui est retenue sous le poids des chaînes dans une profonde obscurité pour y être tourmentée et purifiée par les flammes. Comment peut-on appeler léger ce qui vous prive, tant qu'il dure, de la jouissance du vrai bien, du royaume du ciel, et qui vous en priverait toujours s'il durait toujours? Rien d'impur ne saurait entrer dans le bonheur souverain. Comment peut-on appeler léger ce qui est puni par le feu et soumis aux tourments et aux flammes au lieu des délices du ciel? *Les péchés, soit graves, soit légers, ne sauraient rester impunis,* dit saint Augustin. Ils passeront par un fleuve de feu et dans des eaux dont les vagues sont des flammes.

Mon Dieu, qui habitera vos saints tabernacles ou qui se reposera sur votre montagne sainte? Ce sera celui dont les mains seront innocentes et le cœur pur, celui qui s'avance sans tache et qui remplit les devoirs de la justice : c'est pourquoi j'ai résolu et j'ai juré d'observer les jugements de votre justice. Conduisez et guidez mes pas selon votre sainte parole, afin que l'injustice ne prenne point d'empire sur moi. Que mon cœur soit sans tache dans votre sainte loi, afin que je ne sois point confondu.

DEUXIÈME JEUDI DE L'AVENT.

Jésus-Christ, Réparateur du salut des hommes et notre Roi, nous invite à le suivre.

Ecoutez le Sauveur qui vous dit : *Venez à moi, vous tous qui travaillez avec peine* (1). Vous êtes mon Dieu et mon Sauveur, attirez-moi après vous.

Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la moindre des villes de Juda ; car c'est de vous que sortira le chef qui doit gouverner mon peuple (2). C'en était fait du salut des

(1) Matth. 15. — (2) Ibid. 2.

hommes à cause du péché d'Adam, nulle pénitence ne pouvait suffire pour effacer son crime. Il n'était pas possible de quitter la servitude du démon et de revenir à l'ancienne liberté et à la première innocence, si Dieu ne nous eût préparé un Chef et un Rédempteur qui devait briser les chaînes de notre captivité et nous précéder pour nous montrer les voies du salut. Ce Roi, établi sur la montagne de Sion, nous invite à le suivre ; il nous attire par un triple lien. Si vous considérez sa personne, il n'y en a point de plus digne ; si vous considérez le motif, il n'y en a point de meilleur ; si vous considérez la condition, il n'y en a point de plus avantageuse.

1er Point. — Ce qui rend recommandable sa personne, c'est son extraction royale, sa vertu royale, ses richesses royales, ses actions royales.

1° Jésus-Christ est né pour l'empire ; *car un fils nous a été donné*, dit Isaïe. *Il porte sur son épaule la marque de la principauté, qui est en lui le droit héréditaire* (1). Il est appelé le Fils du Très-Haut, qui n'a point pensé que ce fût une usurpation de se dire égal à Dieu, le Fils propre et unique de Dieu, Dieu lui-même, le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs. C'est une grande gloire de le suivre ; le servir, c'est régner.

2° On voit briller en lui les vertus royales, celles qui rendent terrible aux ennemis et aimable aux sujets. Il a une sagesse qui connaît tout, qui prévoit tout et qui pourvoit à tout ; une puissance à laquelle les vents et la mer obéissent, à laquelle la nature se soumet, et à laquelle la fortune ou le hasard ne peuvent s'opposer ; une grandeur d'âme telle qu'il se jette au milieu des ennemis et ne craint pas de donner sa vie pour ses sujets ; une justice si grande que personne n'a à craindre d'être privé de ce qui lui est dû ; une bonté qui le fait compatir aux maux des siens et voler à leur secours ; une tendresse

(1) Isaïe 9.

qui lui fait offrir le pardon au coupable, et il l'accorde volontiers à celui qui le lui demande ; une munificence et une libéralité qui ne laisse passer aucun mérite sans récompense, et qui donne toujours au delà du mérite.

3° Les trésors de ce Roi, ses moyens, ses richesses sont immenses. La gloire et les richesses sont dans sa maison, les vers ne les rongent point, la rouille ne les détruit point, les voleurs ne peuvent ni y pénétrer, ni s'en emparer. Personne n'est capable de les épuiser, le temps ne saurait les consumer, *et son règne n'aura point de fin* (1).

4e Enfin, ce qu'il a fait est héroïque, inouï, digne d'un roi. *Il s'est avancé comme un géant pour parcourir sa carrière ; il est venu du ciel, et il est retourné au lieu le plus élevé* (2). Dans sa fureur et par la force de son bras, il a dissipé les nations, il a foulé aux pieds le lion et le dragon, il a brisé les gonds de fer et les portes d'airain de l'enfer, il lui a pris ses dépouilles et les a transportées au ciel. Les rois de la terre imposent des tributs à leurs sujets et vivent tranquilles aux dépens du danger commun ; mais ce Roi céleste donne pour ses sujets sa vie et son sang. *Il est devenu pauvre afin que, par sa pauvreté, nous devenions riches* (3), et c'est à ses frais qu'il a payé les dettes de ses sujets.

On sert avec une grande ardeur les rois de la terre, et l'on trouve à peine des sujets qui vous servent, ô mon Roi et mon Dieu. Vous êtes le Roi de mon cœur ; j'ai préparé dans mon cœur une place pour vous y faire régner. Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et qu'ai-je voulu sur la terre, sinon vous, ô le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité? Malheur à ceux qui disent : Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous! Car ceux qui s'éloignent de vous périront ; vous avez perdu tous ceux qui se sont donnés à d'autres qu'à vous. Mais moi, je trouve bon de m'attacher à mon Dieu, de mettre mon espérance

(1) Luc 1. — (2) Ps. 18. — (3) II Cor. 8.

dans le Seigneur, car mon Chef et mon Roi est excellent dans sa personne, le motif en est excellent.

IIe Point. — *Le Seigneur notre Roi vous sauvera* (1). Les rois ne naissent pas tant pour eux-mêmes que pour leurs peuples. Tel est le droit des nations et la constitution des royaumes : le roi doit servir à la félicité des peuples et le peuple à la gloire du roi. Un Christ, un Roi nous est né et nous a été donné, il s'est entièrement livré à nos intérêts ; envoyé par son Père, il a pris l'empire pour venger la gloire de son Père et la sienne, et pour travailler à notre bonheur et à notre salut. Qu'y a-t-il de plus conforme à la justice, à l'utilité et à la nécessité?

1° Le démon, par son astuce et sa malice, avait porté atteinte à la gloire de Dieu le Père ; le Fils se résout à la réparer. Le voilà qui appelle ses sujets sous son étendard. *Venez tous à moi* (2), dit-il. Qui ne prendrait les armes pour venger l'injure faite au Créateur et lui rendre sa gloire? Qui souffrirait que son Roi fût insulté impunément? Et c'est nous, c'est nous qui le souffrons, et nous le souffrons impunément.

2° Cependant le démon nous poursuit cruellement, et s'efforce de mettre le genre humain dans la servitude, de le détruire, de le perdre. Jésus-Christ en vient aux mains avec cet ennemi pour assurer notre liberté, notre repos et notre salut. *Venez à moi*, dit-il, *vous tous qui travaillez et qui êtes fatigués, et je vous soulagerai.* Notre ennemi cruel nous tient vaincus, brisés, écrasés; hélas! il nous tient dans une misérable servitude, chargés des chaînes pesantes du péché. Jésus-Christ, au lieu de cette dure captivité, nous offre la liberté des enfants de Dieu, pourvu que nous consentions à le suivre jusqu'à son royaume où il nous précède. Or, dans ce royaume règne une paix parfaite, un admirable repos ; il est fondé sur les lois les plus sages, et jouit de la tranquillité. Il n'y

(1) Isaïe 33. — (2) Matth. 11.

a point là le mien et le tien, l'orgueil n'y humilie personne, la fourberie et l'ambition n'y ont point d'empire, la colère n'y opprime personne, et l'avarice ne saurait y dépouiller qui que ce soit. Tous les cœurs y sont unis par les liens de la charité, et tous ne font qu'un cœur et qu'une âme ; tous possèdent ce qui appartient à un seul, car tout est commun parmi ces amis. Tous peuvent ce que peut un seul, car tous se prêtent secours, et tous ne font qu'un seul corps; si un membre souffre, tous souffrent. *Oh! qu'il est bon, qu'il est agréable de voir des frères habiter ensemble* (1)!

3° Jésus-Christ est venu dans ce monde principalement pour prendre notre défense et nous soutenir dans l'affaire du salut, pour nous retirer des tourments éternels et nous conduire au bonheur qui ne finira point ; car il faut absolument ou que nous périssions à jamais avec les mauvais anges, ou que nous régnions à jamais avec Jésus-Christ. Il n'y a pas à délibérer entre des supplices sans fin et un bonheur sans bornes, mais il faut se déterminer. Voici votre Roi qui vient pour vous sauver et vous délivrer de la mort éternelle. Une si grande bonté de la part du Roi ne saurait-elle vous toucher? une si grande miséricorde et tant de tendresse ne sauraient-elles vous exciter? Qu'au moins la nécessité vous pousse. Seigneur, tirez mon âme de la prison, afin que je bénisse votre nom ; brisez mes chaînes, afin que je vous serve. Qui ne louera votre dessein plein de bonté ? qui ne vous rendra grâce? qui ne suivra vos traces avec joie et ne s'y tiendra attaché ? Les conditions ne sauraient nous effrayer.

III^e^ Point. — *Que celui qui veut me servir me suive; il me servira où je serai* (2). Tout le contrat, toute la convention entre le Roi et ses sujets est renfermée dans cette double condition : d'une part, le Roi veut que nous soyons les compagnons de ses combats : *Que celui qui veut me servir*

(1) Ps. 132. — (2) Jean 12.

me suive; de l'autre il nous promet que nous serons associés à sa victoire : *Où je serai il me servira.*

1° Pour être notre modèle, notre Roi ne craint pas de supporter le premier toutes les peines du combat. Seulement, afin que nous le suivions, il nous crie : *Ce que vous me verrez faire, faites-le* (1). Il ne se distingue des siens qu'en ce qu'il est toujours au premier rang et qu'il soutient le plus fort de la mêlée. S'il fait une loi, il l'observe le premier ; s'il exige des vertus, il devient le modèle de tous, soit dans ses paroles, soit dans sa conduite, par la pratique de toutes les vertus. S'il ordonne des travaux, il ne se ménage point, il se met dans les travaux dès sa jeunesse ; s'il exhorte au combat, il est le premier à se précipiter au milieu des ennemis, et après avoir été éprouvé en toutes manières, à l'exception du péché, il frappe, il écrase, il remporte la victoire et montre à ses partisans la voie sûre et infaillible du triomphe. Oh ! qu'il est lâche l'homme qui se retire et qui tremble ! Il abandonne son Roi et refuse de l'imiter, tandis que le Roi ne combat point pour lui-même, mais en faveur des siens.

2° Ce n'est pas en effet pour lui-même qu'il porte les armes, puisque sa royauté et son triomphe sont assurés ; il ne se propose qu'une chose, c'est de nous donner part à sa gloire et à son héritage, afin que nous vainquions, que nous triomphions, et que nous puissions régner avec lui et par lui. Car voici la seconde condition, qui est une promesse comme l'autre est une charge : *Il sera mon ministre où je serai. Mon Père, je veux que ceux que vous m'avez donnés soient avec moi dans le lieu où je suis* (2). *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône avec moi, comme j'ai vaincu et que je suis assis avec mon Père sur son trône* (3).

Qui mépriserait cette gloire au point de refuser de combattre avec son Roi ? Courage, soldats de Jésus-Christ,

(1) Judic. 7. — (2) Jean 17. — (3) Apoc. 3.

allez ! Pourquoi restons-nous là ? Suivons le Roi que Dieu nous a envoyé du ciel et qui est notre chef et notre défenseur. Que craindriez-vous ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Qui est grand comme notre Dieu ? C'est lui qui nous délivrera des mains de nos ennemis et nous conduira avec lui dans son royaume. Nous, chrétiens, qu'il a favorisés de dons si précieux, disons avec saint Thomas : *Allons et mourons avec lui* (1). Seigneur, Dieu des vertus, nous ne vous abandonnons pas. Montrez-nous votre face et nous serons sauvés.

DEUXIÈME VENDREDI DE L'AVENT.

De la réparation du salut de l'homme.

Représentez-vous Adam tombé et chassé du paradis. Seigneur, montrez-nous votre miséricorde.

C'est lui qui délivrera son peuple de ses péchés (2). L'ange était tombé, l'homme était tombé. Dieu condamna l'ange et rétablit l'homme. L'arrêt d'une si admirable miséricorde nous fournira la matière d'une importante méditation.

Ier Point. — Ce décret éternel, immuable, déjà mis à exécution, n'a jamais embrassé les anges ; il exige donc une grande reconnaissance de la part de l'homme.

1° Comme Dieu a prévu de toute éternité la plaie du genre humain, de toute éternité aussi il a préparé le remède et résolu de tendre à sa créature une main secourable. *Je vous ai aimé d'un amour éternel, je vous ai attiré à moi par pitié* (3).

Qui aime Dieu comme il le doit pour cette sollicitude si paternelle et cette prédilection éternelle ? Puisque Dieu s'est occupé de votre salut de toute éternité, *ayez pitié de votre âme en cherchant à lui plaire* (4), et ne négligez pas le soin de votre salut.

(1) Jean 11. — (2) Matth. 1. — (3) Jér. 31. — (4) Eccli. 30.

2° Ce décret de Dieu a été immuable, aucun outrage n'a été capable de lui faire changer de dessein; quoique les hommes provoquassent sa colère de jour en jour, ajoutant sans cesse de nouveaux péchés aux anciens, il a préféré avoir avoir égard à leur besoin et à leur misère qu'à leur méchanceté et à leur malice. Il promit le Sauveur et le promit souvent, il le présagea par des figures, il invita les pécheurs à la pénitence, et, s'il différa d'envoyer le Rédempteur, ce n'est pas qu'il ne le pût, mais il fallait qu'il vînt lorsqu'il serait désiré avec plus d'ardeur, qu'il parût lorsque la nécessité s'en ferait sentir davantage et qu'il serait plus urgent qu'il arrivât. Nous devons donc à Dieu une reconnaissance plus grande et être plus constants à lui obéir avec fidélité et à chanter ses louanges.

3° Mais puisqu'il a accompli ses promesses et qu'il a envoyé le Sauveur avant que nous fussions nés, c'est encore une nouvelle preuve de prédilection et un nouveau motif de gratitude de notre part, un nouveau secours à notre foi et à notre espérance; car il est plus facile de croire ce qui a été fait que ce qui doit se faire, et maintenant, lorsque nous lisons les promesses, nous savons qu'elles sont accomplies. Nous en retirons aussi des fruits plus abondants et des grâces plus grandes, puisque le prix de notre prévarication a été payé par le sang de Jésus-Christ. « C'est pourquoi, dit l'apôtre, nous devons mettre plus fidèlement en pratique ce que nous avons entendu pour ne pas tomber plus bas. Si la loi qui fut publiée par les anges est demeurée ferme et que toute prévarication et toute désobéissance ait reçu la juste punition méritée, comment pourrions-nous échapper si nous négligions le salut si puissant qui nous est offert (1) ? »

Combien notre condition est plus heureuse que celle des Juifs et des Ninivites, qui firent cependant de grandes pénitences à la prédication de saint Jean et de Jonas! Au

(1) Hebr. 2.

jour du jugement, ils s'élèveront contre notre génération présente et ils la condamneront, à moins qu'elle ne rapporte des fruits plus abondants, ayant reçu une grâce beaucoup plus abondante, et qu'elle n'ait opéré son salut avec crainte et tremblement. Faites, ô mon Dieu, que nous voyions venir sans crainte pour nous juger celui que nous recevons aujourd'hui avec joie comme notre Rédempteur.

IIe Point. — *C'est par la miséricorde du Seigneur que nous n'avons pas été anéantis* (1). Ce n'est point pour nos mérites que Dieu nous a accordé un Sauveur, c'est sa grande bonté qui plaidait notre cause, la grande misère de l'homme et la grande malice du démon.

1° *Dieu n'a pas épargné les anges lorsqu'ils péchèrent, mais il les précipita dans le fond des abîmes pour y être tourmentés.* (2). Mais, après avoir exercé sa vengeance contre ces esprits mauvais, il voulut avoir pitié de l'homme et lui montrer les richesses de sa miséricorde qui se manifeste surtout dans la rémission des péchés, afin de faire voir qu'il n'est pas seulement un Juge sévère, mais qu'il est encore plein de miséricorde et de bonté. Jetons-nous entre les bras de cette miséricorde, qui est pour nous un refuge assuré; si Dieu nous a épargnés étant pécheurs, combien n'aura-t-il pas plus de tendresse envers des hommes pénitents? et si par sa miséricorde il a aimé ses ennemis, combien plus aimera-t-il ses amis?

2° La grande misère de l'homme appelait la miséricorde divine, en ce que la faute d'un seul, sans que les autres y eussent donné leur consentement, les avait tous rendus coupables de la même prévarication et sujets aux peines qu'elle méritait; que non seulement quelques hommes périssaient, mais tout le genre humain; que l'univers, qui avait été créé pour l'homme, n'atteignait point le but que Dieu s'était proposé, et qu'il était désormais inutile qu'Adam eût des descendants, c'était même un malheur.

(1) Thren. 3. — (2) II Petr. 2.

Nous pouvons, dans notre oraison, remettre tous ces motifs sous nos yeux, pour exciter la miséricorde divine, ou plutôt pour exciter notre espérance et notre confiance en sa bonté. *J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché. Seigneur, ne rejetez pas l'ouvrage de vos mains* (1).

3° Enfin, ce qui rendait notre cause moins mauvaise, c'est que l'homme avait été entraîné au péché par la ruse et la malice du démon. Comme cet esprit orgueilleux ne pouvait rien contre Dieu qui l'avait condamné, il tourna sa fureur contre l'image de Dieu, qui, pour cela, daigna regarder notre cause comme la sienne, et afin que Satan ne pût passe glorifier de sa malice, il lui annonça au même instant que, puisqu'il avait trompé la femme, il serait vaincu par celui qui naîtrait de la femme. *C'est elle qui t'écrasera la tête* (2), dit-il. Lorsqu'il vous arrive d'être tourmenté par le démon, ayez donc confiance en Dieu et appelez-le à votre secours. Levez-vous, Seigneur, jugez votre propre cause. *Vos ennemis font grand bruit, et ceux qui vous haïssent lèvent la tête* (3). Prenez bien garde de ne pas succomber et de ne pas trahir la cause de Dieu, de peur que Satan ne s'en glorifie contre Dieu lui-même. Faites en sorte que Dieu, au contraire, puisse se glorifier en lui disant : *As-tu vu mon serviteur Job? C'est un homme simple et droit, qui craint Dieu, qui a horreur du mal, et qui conserve encore son innocence* (4).

III^e^ Point. — *Là où le péché a abondé la grâce a surabondé* (5). Dieu pouvait employer divers moyens pour relever l'homme et le rétablir, soit en pardonnant simplement, soit par la satisfaction de la part de quelque créature innocente, soit en prenant la nature d'un ange; il a choisi le moyen le plus parfait, qui est l'incarnation du Verbe, afin qu'il ne pût pas y avoir une rédemption plus

(1) Ps. 137. — (2) Gen. 3. — (3) Ps. 82. — (4) Job 2. — (5) Rom. 5.

abondante, un remède plus efficace, une médiation plus convenable.

1° Comme la malice du péché est en quelque manière infinie, digne de peines infinies, aucune créature ne pouvait satisfaire dignement à la justice divine, ni payer par aucun mérite ni par aucun supplice la dette d'un seul péché. C'est dans ce sens que saint Léon disait : « Si Jésus-Christ n'était vrai Dieu, il ne pourrait remédier à un si grand mal. Mais, à cause de la dignité infinie de sa personne, il a satisfait abondamment, non pour les péchés d'un seul, mais encore pour ceux de l'univers entier ; en sorte que non seulement le péché originel, mais quelque péché actuel que ce soit, peut être purifié dans son sang. » O heureuse faute qui a mérité d'avoir un si grand Rédempteur !

2° Aucun autre ne pouvait donner un remède plus efficace à nos maux. Le péché a fait une blessure à notre âme ; il a corrompu et vicié notre nature, aveuglé notre entendement, dénaturé notre volonté. Dieu, en se faisant homme, a pris sur lui-même toutes nos infirmités ; par ses meurtrissures, il nous a guéris ; par ses exemples, par sa loi, par sa grâce, il nous a réformés. S'il n'était vraiment homme, il ne pourrait nous servir d'exemple, dit saint Léon, et il ne pourrait élever notre chair et notre misère humaine par son union à la divinité.

3° Il n'y a point de médiateur plus convenable et plus apte qu'un Dieu-homme. Le péché avait établi une scission entre Dieu et l'homme. Qui était plus capable de les réconcilier que le Dieu-homme qui a uni les deux natures dans sa personne? Comme homme, il a pris notre cause en main ; comme Dieu, il ne peut négliger la cause de Dieu, et il lui est facile de trouver un accès auprès de lui. Comme homme, notre chair, notre frère, il a été tenté en toute manière à notre ressemblance, en exceptant le péché ; et, d'après les souffrances qu'il a endurées, il a appris à compatir à nos infirmités ; comme Dieu, il est fort et puissant

pour nous secourir. Comme homme, il devient notre chef et notre guide visible pour nous conduire à la céleste patrie et à l'héritage éternel ; comme Dieu, il éloigne les ennemis invisibles.

O ineffable bonté de Dieu, qui nous a donné un si grand bien après tant d'injures que nous lui avons faites! Il a voulu se revêtir de notre chair mortelle afin de nous rendre participants de la nature divine. Mais que vous servira une si grande miséricorde, si vous ne puisez pas aux sources du Sauveur, et si vous ne savez pas appliquer ses mérites à votre âme par les travaux de la pénitence et quelque ressemblance dans votre conduite? Aidez-moi, ô mon Dieu et mon salut, afin que je puisse mériter le fruit de la rédemption.

DEUXIÈME SAMEDI DE L'AVENT.

De la foi en l'incarnation.

Entendez le Sauveur qui dit : *Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort.*

« Il est certainement grand ce mystère qui s'est manifesté dans la chair, qui a été autorisé par l'Esprit saint, qui s'est montré aux anges, qui a été prêché aux nations, qui a été cru dans le monde, qui a été élevé dans la gloire (1). » Le mystère de l'incarnation est le fondement de la religion chrétienne ; s'il est prouvé qu'il est inébranlable, la vérité de la foi devient évidente, la religion est divine, puisqu'elle a Dieu pour auteur. Or, que le Sauveur, que Dieu a promis dès le commencement du monde pour le salut des hommes, soit ce même Jésus-Christ que nous adorons comme l'auteur de notre religion et de notre foi, qu'il soit le vrai Dieu et le vrai Fils de Dieu, qui a uni dans sa personne la divinité avec

(1) I Tim 3.

la nature humaine, c'est ce que prouvent les oracles des prophètes, les miracles de Jésus-Christ et le témoignage de ses disciples. *Il a été autorisé par l'esprit, il s'est manifesté dans la chair, il a été prêché aux nations.*

Ier Point. — Il arrive quelquefois que l'esprit peut prévoir ce qui aura lieu, d'une manière contingente et libre, en comparant le passé avec l'avenir. Mais connaître les actions libres d'un homme qui n'est pas encore né, dont l'existence est problématique, et les décrire avec toutes leurs circonstances, celui-là seul en est capable qui connaît tous les espaces de temps et de lieu par anticipation. *Dites-nous ce qui doit arriver dans l'avenir, et nous saurons que vous êtes des dieux* (1). Or, les prophètes annoncent, avec autant de certitude que les évangélistes les racontent, la naissance du Sauveur, sa vie, sa mort, sa divinité.

1° Quel accord admirable entre les prophètes et les évangélistes sur les circonstances de la naissance de l'Enfant divin ! Il s'appelle Jésus, il est surnommé Christ, l'un et l'autre est prédit par Daniel, Isaïe et les autres prophètes ; Michée annonce le lieu de sa naissance. Tous les Juifs savaient qu'il devait être de la race royale de David. Isaïe appelle sa mère Vierge; il désigne le temps de sa naissance, qui est celui où une étoile sortira de Jacob. Il y aura un dominateur dans Jacob; les rois lui offriront des présents. Il naîtra lorsque le sceptre sortira de Juda et que les soixante et douze semaines de Daniel toucheront à leur fin, avant la destruction de la nation et la ruine de la ville par un peuple et un général qui doit venir, avant l'abrogation des observances légales et la destruction du nouveau temple que les prophètes Aggée et Malachie assurent devoir être honoré et sanctifié par la présence du Sauveur.

Que d'autres cherchent des preuves plus fortes et plus puissantes ; pour nous, il nous suffit de savoir que la plé-

(1) Isaïe 41.

nitude des temps est arrivée, que la vision et la prophétie ont reçu leur accomplissement; que les Juifs, sans temple et sans sacrifice, sont dispersés partout et portent sur leur front le signe de leur réprobation ; que les oracles des prophètes, qui sont clairs, ne conviennent évidemment qu'à Jésus-Christ, et que ceux qui, par le long espace de temps, sont devenus obscurs, ne peuvent encore s'appliquer qu'à lui seul.

2° Nous lisons aussi la vie et la mort de Jésus-Christ aussi bien dans les prophètes que dans l'Evangile, avec toutes leurs circonstances et leurs conséquences. Nous y voyons sa fuite en Egypte, le massacre des innocents, sa demeure dans Nazareth, l'humilité et la douceur du Sauveur, ses œuvres et ses travaux, sa vertu, sa puissance et ses bienfaits. De là vient que lorsque saint Jean lui faisait demander : *Etes-vous celui qui doit venir, ou faut-il en attendre un autre?* Jésus lui fit répondre, d'après les paroles d'Isaïe, en les empruntant lui-même et se les appliquant : *Les aveugles voient, les boiteux marchent droit, les morts ressuscitent* (1).

Nous lisons dans les prophètes l'entrée triomphante de Jésus à Jérusalem, la trahison de Judas, la fuite des apôtres, les chaînes des pécheurs, les joues de Jésus-Christ enflées, son visage couvert de crachats, les fouets, la couronne d'épines, les plaies des pieds et des mains, le fiel et le vinaigre, sa mort honteuse entre deux scélérats, le partage de ses vêtements et les railleries des impies.

Nous y lisons la gloire de son tombeau, sa résurrection, l'institution de la loi nouvelle, l'ouverture des portes éternelles, l'ascension du Sauveur, la descente du Saint-Esprit, la destruction de la synagogue, sa succession par les Gentils qui entrent dans l'Eglise, le règne éternel de Jésus-Christ qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.

(1) Matth. 11.

3° Or, ce même Sauveur, que ses souffrances humaines prouvent être véritablement homme, est en même temps Dieu et vrai Fils de Dieu ; les prophètes le disent clairement. Job voit en lui deux natures, l'une visible, l'autre invisible : *Je sais*, dit-il, *que mon Rédempteur est vivant et que je verrai mon Dieu dans ma chair* (1). Isaïe lui reconnaît deux origines, l'une céleste, l'autre terrestre : *Cieux*, dit-il, *répandez votre rosée, que les nuées fassent pleuvoir le Juste, que la terre s'ouvre et qu'elle fasse germer le Sauveur* (2). Le Sage prédit qu'il sera condamné à la mort la plus honteuse par les impies, *parce qu'il se nomme le Fils de Dieu et qu'il se glorifie d'avoir Dieu pour Père* (3). Leur malice, dit-il, les aveugle, et ils n'ont pas compris les secrets de Dieu. De plus, Dieu lui-même, par la bouche de ses prophètes, assure qu'il est son Fils : *Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui* (4). Dieu ne l'appelle point son Fils par figure ou par adoption, eût-elle même précédé tous les siècles. Je vous ai engendré *de mon propre sein avant la lumière*. Il est son Fils égal à lui-même par une génération éternelle (5) ; son origine date des jours de l'éternité (6). C'est ce Fils que le Père a sacré avec l'huile de l'allégresse, le véritable Emmanuel, le Dieu fort qui a fait passer son peuple au milieu de la mer et qui a instruit les prophètes. *C'est moi-même qui parlais, c'est moi-même, et me voici* (7). C'est lui qui enseigna *à Jacob la voie de la discipline ; après cela il a été vu sur la terre conversant avec les hommes* (8).

Disons donc avec les prophètes : Je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai de joie en Jésus mon Dieu. Les montagnes se sont abaissées devant les voies de son éternité ; vous êtes vraiment un Dieu caché, le Dieu sauveur d'Israël. Il n'y a que vous qui soyez Dieu, et il n'y a

(1) Job 19. — (2) Isaïe 45. — (3) Sap. 2. — (4) Ps. 2. — (5) Ps. 109. (6) Mich. 5. — (7) Isaïe 52. — (8) Baruch 3.

pas d'autre Dieu que vous. *On vous adorera, on vous priera, tout genou fléchira devant vous* (1).

IIe Point. — « Si vous ne voulez pas croire à ma parole, croyez à mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous sachiez que mon Père est en moi et moi en mon Père (2).» Plusieurs fois les Juifs voulurent lapider Jésus-Christ, parce qu'étant homme, il se disait Fils de Dieu et ne faisant qu'un avec son Père. S'il n'était pas le vrai Fils de Dieu, le seul Dieu que les Juifs adoraient, mais seulement par adoption, par figure, ou comme une simple représentation, il ne pouvait pas sans crime exciter ce scandale et établir cette erreur. Cependant il ordonne de confesser sa divinité et de croire en elle; il reçoit le culte de latrie, qui n'est dû qu'à Dieu. Interrogé par le souverain pontife en présence du conseil s'il déclare qu'il est le Fils de Dieu même, au péril de sa vie il l'assure et signe cette vérité de son sang. Or, il tirait les preuves de sa divinité non seulement des Ecritures, mais encore de ses œuvres. Ce sont elles, disait-il, qui rendent témoignage de moi (3). Mais la malice des impies les a aveuglés; elle s'efforce d'éluder la vérité des miracles, qui sont démontrés par l'évidence de l'opération, par l'éminence du pouvoir, par la fin que se propose celui qui les fait et par l'accord des prophètes, sans qu'il soit possible d'y voir la moindre équivoque.

1° Les miracles de Jésus-Christ ne furent pas en petit nombre, ils furent au contraire innombrables. Saint Jean l'évangéliste dit que s'ils étaient tous écrits, le monde entier ne pourrait contenir les livres où ils seraient consignés. Ils ne furent pas faits en secret ou devant un petit nombre, mais ils furent opérés en divers lieux, ouvertement, en présence de tout Israël. Ils ne fournirent jamais matière à l'incertitude et au doute, de manière à pouvoir les attribuer à l'artifice, aux forces de la nature ou à l'il-

(1) Habac. 3; Isaïe 35 et 45. — (2) Jean 10. — (3) Ibid. 5.

lusion et au prestige. Jésus-Christ a guéri des personnes éloignées et absentes par la seule puissance de sa volonté et en un instant. Ils ne furent pas transitoires, ces miracles, ni au dessus de la portée des témoins; mais ils laissaient après eux des traces et un long souvenir. Ainsi tout le monde voyait Lazare ressuscité, l'aveugle de naissance éclairé de la lumière, tellement que par ces moyens Jean et un grand nombre d'autres le reconnurent pour le Dieu sauveur. Les démons eux-mêmes confessaient qu'il était le Fils de Dieu et forçaient ses adversaires à en convenir. *Que faisons-nous? disent-ils. Cet homme fait vraiment beaucoup de prodiges. De là ils formèrent le dessein de tuer Lazare* (1), et ils disaient en blasphémant : « C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons; » et le Seigneur, pour montrer qu'il n'agissait ainsi que par une vertu divine, leur répondait : « Si Satan chasse Satan, son règne ne peut subsister. »

2° Quoique nous ignorions jusqu'où peut aller la puissance de la créature, toutefois on ne saurait refuser à Dieu le pouvoir de montrer par des signes certains qu'il est présent et que c'est lui qui parle. Il n'y a point de pouvoir qui ne vienne de Dieu et qui ne soit dépendant de Dieu. Il n'a jamais été accordé à la créature de commander aux éléments selon sa volonté, de sonder les desseins de Dieu ou les pensées des hommes, de soustraire au tribunal suprême les âmes qui allaient être jugées et de les rendre à leur corps, de changer l'ordre établi de Dieu dans la nature. Jésus-Christ a commandé aux vents et à la mer, il a prédit les choses futures, il a révélé les secrets cachés dans le cœur des hommes, il a remis les péchés et il a prouvé qu'ils étaient remis. Il a même accordé à d'autres son pouvoir sur les démons et sur les péchés; il a ressuscité les morts, il a ouvert le ciel, et la voix de son Père se fit entendre et dit : *Voici mon Fils*

(1) Jean 11.

bien-aimé (1). Et à sa mort, que n'a-t-il pas fait? Il a ébranlé la terre, les rochers, le soleil, la lune, le ciel et les enfers; il a retiré les morts de leurs tombeaux. Tous ces prodiges furent si étonnants, que le centurion et ceux qui étaient avec lui s'écrièrent dans leur frayeur : *Cet homme était vraiment le Fils de Dieu* (2). Il a fait des merveilles plus étonnantes encore. Comme il l'avait prédit, il se ressuscita le troisième jour; il effraya tous les soldats qui le gardaient; il se montra vivant; il monta au ciel. Une telle puissance n'est pas une puissance créée, mais c'est la vertu créatrice et modératrice de toutes choses.

3° Si les mages d'Egypte et Simon ont opéré quelques prodiges hors des règles ordinaires de la nature et non au dessus des forces de la nature, auxquelles l'Auteur seul de la nature n'est point soumis, ces prodiges furent effacés par d'autres plus grands qui les surpassèrent. Et que leur but était différent de celui que se proposait Jésus-Christ! Lui ne cherchait que la gloire de Dieu et le salut des âmes; car il n'est venu que pour nous ramener des ténèbres à la lumière, du péché à la vertu, et de la puissance du démon au royaume de Dieu. S'il n'est pas le vrai Fils de Dieu, il a induit en erreur le monde entier. Le Dieu jaloux a approuvé par de vrais prodiges la fourberie et les blasphèmes d'un homme, ou du moins, en permettant ses vains et faux prestiges, il est censé les avoir approuvés. Si ce que nous croyons est une erreur, elle vient de vous, Seigneur, s'écrie Richard de Saint-Victor.

4° Mais les oracles des prophètes prouvent la vérité des miracles de Jésus-Christ. Dieu viendra lui-même, dit Isaïe, et il vous sauvera. Quel est ce Dieu, sinon le grand Dieu qui domine sur tous les autres dieux, que le prophète lui-même adorait? Et à quels signes le connaîtra-t-on? Alors les yeux des aveugles seront ouverts, les oreilles des sourds entendront; alors le boiteux bondira comme un

(1) Matth. 3. — (2) Ibid. 27.

cerf, la langue des muets sera déliée. D'après ces paroles du prophète et de plusieurs autres, voici comment raisonne saint Augustin : « Les prophètes ont existé avant l'incarnation de Jésus-Christ ; si donc il n'a agi que par des artifices magiques pour se faire adorer après sa mort, était-il magicien avant de naître? »

Je vous adore, Seigneur Jésus ; vous êtes le Fils du Dieu vivant, je confesse que vous êtes mon Dieu, je vous soumets et je vous consacre mon corps et mon âme pour vous servir fidèlement et vous aimer de toutes mes forces. Que toute la terre vous adore, que toutes les nations vous servent. Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renierai point.

IIIe Point. — *Vos témoignages sont dignes de toute croyance* (1). La divinité de Jésus-Christ est appuyée sur des preuves si nombreuses et si fortes, qu'à moins d'une niaise obstination, celui qui voudra examiner la certitude des témoignages en sa faveur, la force que leur prêtent la confession des témoins et leur multitude, il est impossible qu'il résiste. Ce mystère a été prêché aux Gentils, cru dans le monde et élevé dans la gloire : *assumptum in gloria*.

1° Les apôtres furent témoins de plusieurs prodiges qui ne pouvaient venir que de Dieu ; ils entendirent la voix de Dieu le Père venant du ciel, les démons qui adoraient Jésus-Christ et qui confessaient sa puissance. Nous attestons et *nous vous annonçons*, dit saint Jean, *ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons considéré, ce que nos mains ont touché* (2). Cependant à peine ils croient encore ; au moment de la passion tous s'enfuient. Pierre ne croit point en Jésus-Christ; il le renie trois fois. Thomas ne croit point : *Si je ne vois*, dit-il, *je ne croirai point* (3). Que dire de saint Paul, qui persécutait l'Eglise de Dieu ? De tels témoins ont-ils pu être trompés, ou bien ont-ils voulu tromper sans aucun avantage et au péril de

(1) Ps. 92. — (2) Jean 1. — (3) Ibid. 20.

leur vie ? Ils prêchent cependant Jésus-Christ aux Juifs et aux Gentils, ils l'annoncent comme le Fils de Dieu, le vrai, le propre, l'unique Fils de Dieu, que les anges adorent, en qui réside la plénitude de la divinité, le Dieu et le Seigneur qui tira son peuple de la servitude de l'Egypte, et qui fut tenté dans le désert par les Israélites, qui furent pour cela mis à mort par les serpents. Ils disent que c'est celui par qui tout a été fait, sans lequel rien n'a été fait. Saint Jean lui-même trace sa généalogie éternelle contre tous ceux qui blasphèment Jésus-Christ. *Il a été prêché aux nations.*

2° Chose merveilleuse ! il a été cru dans le monde, selon cette parole du Seigneur : *J'attirerai tout à moi* (1). De pauvres pêcheurs, grossiers, en petit nombre, appuyés sur la seule certitude de leur témoignage, osent entreprendre de persuader à l'univers que celui que les Juifs et les Gentils de concert ont cloué sur une croix est le Sauveur. La prudence et l'autorité des puissants ne leur viennent point en aide ; au contraire, *tous les princes se liguent contre le Seigneur et contre son Christ* (2) : ils n'ont pour eux ni la science des savants et des sages qui firent tous leurs efforts pour les contredire avec mépris et opiniâtreté, ni la crédulité des peuples qui combattaient contre eux pour leur patrie et leur religion, ni le préjugé de l'éducation, ni la direction des enfants et de la jeunesse qui avaient horreur de leurs instructions, ni l'inclination de la chair, ni la corruption de la nature, car le Seigneur ordonne de leur résister. La constance des apôtres et des martyrs fut seule contre tous, et ne se laissa abattre ni par les menaces, ni par les caresses, le Seigneur coopérant lui-même et confirmant leur doctrine par des prodiges. Si on le nie, dit saint Augustin, le plus grand miracle sera que le monde ait cru sans miracle. Telle est la victoire par laquelle le monde est vaincu, c'est notre foi ; c'est

(1) Jean 12. — (2) Ps. 2.

notre foi qui soumet les puissants, qui corrige les sages, qui instruit les enfants, qui surmonte les tourments, qui éteint la tyrannie dans le sang des martyrs qui est devenu la semence des chrétiens. *Il a été cru dans le monde.*

3° *Il a été élevé dans la gloire.* Les idoles étant enfin renversées, et la persécution des Juifs et des Gentils ayant cessé, l'hérésie commença à lever la tête et à s'insurger contre la divinité de Jésus-Christ, en se faisant appuyer par les empereurs. Mais une nuée de témoins se montra aussitôt, et leur nombre fut aussi grand que la multitude des catholiques qui sont dispersés dans l'univers; ils vengèrent la divinité de Jésus-Christ contre les blasphèmes des impies. Le monstre hideux fut frappé d'anathème et tellement dissipé qu'on en trouverait à peine quelques vestiges; et les rois de la terre, selon les prophètes, adorent le Dieu sauveur et ornent leurs diadèmes du signe du Fils de l'homme. *Il a été élevé dans la gloire.*

« L'Agneau qui nous a rachetés par son sang est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, la bénédiction (1). » Je vous confesserai, Seigneur, de tout mon cœur; je vous adorerai dans votre saint temple, parce que vous êtes mon salut et qu'il n'y a point d'autre sauveur que vous. *Prenez votre épée et la placez à votre côté, ô Tout-Puissant; avancez-vous dans votre éclat et dans votre beauté, avancez, prospérez et régnez* (2).

TROISIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

* *Sur le titre de chrétien.*

Tu quis es? « Qui êtes-vous (3) ? Seigneur, je suis votre serviteur, enseignez-moi votre loi. » Représentez-vous Jean sur les bords du Jourdain, donnant le baptême de la pénitence. A la question qui lui fut adressée, il ne répondit rien par humilité. Que répondriez-vous à une demande semblable? Votre vie prouverait-elle que vous

(1) Apoc. 5. — (2) Ps. 44. (3) Jean 1.

êtes digne d'être appelée enfant de Dieu? On n'est digne de ce titre sublime que lorsqu'on a une véritable connaissance de soi-même, et cette connaissance se trouve dans une vertu peu connue et encore moins pratiquée, qui est l'humilité. Jésus-Christ nous en a donné l'exemple, et les saints nous enseignent qu'elle a deux degrés.

Ier Point.—*Discite a me quia mitis sum et humilis* (1). La vertu divine, l'image parfaite de Dieu le Père, qui a sa nature, nous a enseigné l'humilité, et par son exemple, et par ses paroles.

1° L'homme, comme l'ange, s'était perdu par son orgueil ; il voulut être semblable à Dieu, et il devint semblable au démon. Cette vertu étant inconnue à la terre, le Fils de Dieu l'apporta du ciel. L'homme avait voulu s'élever, Jésus-Christ s'abaissa et se fit petit. Il naquit, plus pauvre que le dernier des hommes, dans une étable abandonnée ; sa vie s'écoula presque tout entière dans l'atelier d'un artisan ; il travailla de ses mains et vécut dans l'indigence. Il choisit pour disciples des bateliers grossiers et ignorants, et leur lava les pieds de ses mains divines. Il pouvait jouir de la joie et du bonheur, il aima mieux porter sa croix et être mis au nombre des scélérats, et, comme s'il eût été le plus criminel, il voulut mourir entre deux voleurs. Il s'anéantit jusqu'au suprême degré de l'abjection en se plaçant au milieu des pécheurs, quoiqu'il n'eût pas commis le péché. O Jésus, c'est par votre anéantissement que vous avez mérité que Dieu votre Père vous élevât et vous donnât *un nom qui est au dessus de tous les noms ;* vous nous avez donné l'exemple, afin que nous suivions vos traces. Je me jette à vos genoux, couvert de confusion ; ayez pitié d'un pécheur qui vous implore.

2° *Si vous ne devenez semblables à des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* (2). Je ne suis pas venu pour vous enseigner à faire des miracles, à désirer ni à

(1) Matth. 11. — (2) Ibid. 18.

faire de grandes choses, à vous élever jusqu'au sublime, mais une seule chose, c'est que *je suis humble de cœur*. Le démon est un esprit orgueilleux, vain, arrogant; il est le roi des orgueilleux. Jésus-Christ est le maître de l'humilité; il pratique continuellement cette vertu en restant le jour et la nuit sous les espèces sacramentelles; il s'anéantit en venant prendre sa demeure dans nos âmes. Le premier pas pour entrer dans le christianisme est donc l'humilité, puisque le chef de cette religion sainte nous l'enseigne et nous la montre dans sa conduite.

IIe Point. — Le premier degré de l'humilité consiste à ne point s'estimer. Car nous avons, dit un prophète, au dedans de nous les motifs qui doivent nous rendre méprisables à nos yeux.

1° *Pourquoi la terre et la poussière s'enfle-t-elle d'orgueil?* Votre origine n'est qu'un limon fétide, votre corps un vase d'ordure et bientôt la pâture des vers. Dites *à la pourriture : Vous êtes mon père et ma mère, et aux vers : Vous êtes mes sœurs.*

Quant à l'esprit, quelle ignorance, quelles ténèbres dans l'intelligence! quelle inclination au mal dans la volonté! quelle obscurité, quel oubli dans la mémoire! quelle nature viciée, quelle impuissance pour le bien! quelle inconstance, quelle misère spirituelle, quelle répugnance pour le devoir! Il y a tant d'obstacles, lorsqu'on veut se livrer à la pratique de la vertu, qu'on ne peut s'empêcher de s'écrier avec Job : *Seigneur, pourquoi m'avez-vous mis en opposition avec vous?*

2° Si vous voulez spécialiser, que de choses humiliantes vous trouverez au dedans de vous-même! Parcourez le nombre incroyable de péchés dont votre vie est remplie depuis que vous avez l'usage de la raison ; vous concevrez comme malgré vous une profonde humilité, car, par vos péchés nombreux, vous êtes indigne de respirer. Les eussiez-vous expiés par une sincère pénitence, sem-

blable au sage jardinier qui a vu périr ses fleurs et ses fruits, entourez votre cœur des épines de l'humilité, afin de préserver ce qui vous reste.

3° Enfin, considérez même vos bonnes œuvres; elles ne seront pas capables de vous inspirer de l'orgueil. La plupart sont remplies de tant d'imperfections, qu'elles ne peuvent que nous couvrir de confusion et de honte. Si nous examinons nos œuvres, elles sont souvent dignes de châtiment, dit saint Grégoire ; elles sont semblables à un lépreux *ou à un linge couvert d'ordures*, dit Isaïe. Un ancien solitaire, au rapport de saint Jean Climaque, avait écrit sur les murs de sa cellule les noms des plus belles vertus, la parfaite charité, l'angélique pureté, l'incorruptible chasteté, etc. Lorsqu'un sentiment d'orgueil ou d'amour-propre s'élevait en lui, il se disait : Venons à la preuve. Après les avoir parcourues, il s'écriait : Tu ne possèdes pas ces vertus, et quand même tu les possèderais, tu ne serais encore qu'un serviteur inutile, car tu n'aurais fait que ce que tu dois faire.

IIIe Point.— Le second degré de l'humilité consiste à ne pas seulement se mépriser, mais à ne point chercher à se faire une réputation et à ne pas craindre d'être méprisé. Lorsqu'on se croit vraiment digne de mépris, on ne saurait être affligé que d'autres vous traitent selon votre mérite, on est heureux de voir que l'on s'est bien jugé soi-même.

1° Ainsi, celui qui est vraiment humble ne dit jamais rien qui puisse lui attirer des louanges, il cache tout ce qui lui paraîtrait sien, songeant que cela n'est rien ; ce qu'il a mérité par ses péchés l'a mis au dessous du néant, il veut qu'on l'estime de même. L'apôtre s'appelait un avorton qui ne méritait pas qu'on lui donnât le nom d'apôtre; il ne se rappelait qu'une chose, c'est qu'il avait persécuté l'Eglise de Dieu.

2° Si celui qui est humble se voit loué, il en est sincèrement humilié ; car il craint, dit saint Grégoire, de trouver un jugement plus sévère, si on le loue de ce qu'il ne

possède pas, ou de perdre la récompense de ce qu'il possède, s'il s'y attache. *Mon cœur ne s'est pas réjoui,* dit Job, *d'avoir vu le soleil dans son éclat, ni la lune lorsqu'elle avait sa beauté.* Regarder le soleil et la lune, c'est se réjouir, disent les interprètes, d'une belle réputation, et voir avec joie la bonne opinion que les hommes ont conçue de nous. Ceux qui ont une humilité encore faible, dit saint Augustin, s'évanouissent facilement dans leurs pensées lorsqu'adviennent les louanges ; car, quoiqu'il soit facile de s'en passer lorsqu'on n'en reçoit pas, il est difficile de n'y pas prendre plaisir lorsqu'on les offre. Le Sage dit : *Comme on éprouve l'argent dans le creuset et l'or dans la fournaise, c'est ainsi que l'homme est éprouvé par la bouche de celui qui le loue.* Si l'or et l'argent ne sont pas purs, ils s'en vont en scorie ; si celui qui est loué n'est pas vraiment humble, il s'enfle, et sa vertu s'évanouit. Voyez comment vous vous comportez dans l'occasion, et vous connaîtrez si vous êtes de l'or ou de l'écume.

3° Celui qui est sincèrement humble ne désire point les emplois élevés ; il se contente du dernier rang, content s'il pouvait, comme Jésus, laver les pieds aux autres. Il ne craint pas qu'on lui fasse connaître ses défauts. Ne craignez pas de vous abaisser ainsi, ajoute saint Bernard; croyez-vous plus petit que vous ne l'êtes en effet. Il n'y a pas de danger à se baisser trop quand on passe par une porte basse, mais il y a grand danger de se blesser si l'on porte la tête haute. Il n'y a donc rien à craindre de se placer au dessous des autres, mais il y a beaucoup de péril à se placer au dessus.

Tous les saints ont été des hommes humbles ; cette vertu leur fut toujours chère. Ne dites pas que vous ne seriez ni craint ni respecté, si vous paraissiez dans une attitude humble et les yeux toujours baissés, ni que dans cet état on ne saurait rien entreprendre de noble et de grand. Il est évident qu'on n'est pas obligé de manifester ses imperfections et ses défauts, quand la gloire de Dieu

exige qu'on ait de nous une idée favorable ; alors ce n'est pas notre honneur que nous cherchons, mais nous voulons la gloire de Dieu et le salut du prochain. Il y a des hommes saints qui se glorifient de leur bonne réputation, dit saint Grégoire ; mais ce n'est pas pour les avantages qu'ils en retirent, c'est bien plutôt à cause du progrès spirituel qui en résulte et de l'édification. Secondement, l'humilité n'empêcha jamais les grandes actions, elle les inspira plutôt. Le prophète qui parlait au nom de Dieu ne disait-il pas qu'il n'était qu'un enfant ?

Pour conclusion, dites avec l'auteur de l'*Imitation :* « Je parlerai au Seigneur, quoique je ne sois que cendre et poussière. Si je me crois quelque chose de plus, vous y mettez opposition, et je ne puis me défendre ; mais si je me regarde comme une vile créature, que je n'aie aucune réputation, et que je me réduise jusqu'au néant, jusqu'à la poussière, votre grâce me sera favorable, votre lumière se fera sentir à mon cœur, toute estime, même la moindre, sera engloutie dans l'abîme de mon néant. »

TROISIÈME LUNDI DE L'AVENT.

Combien est grand le bienfait de l'incarnation.

Voilà que le Père éternel vous donne son Fils.

Seigneur, faites-moi connaître votre salut.

« Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle (1). » Lorsque nous voulons estimer un bienfait, nous avons coutume de peser l'affection, le prix et le fruit. Dans le mystère de l'incarnation on voit briller la charité infinie de Dieu, qui est le donateur : *Dieu a tellement aimé le monde ;* la valeur

(1) Jean 3.

infinie du don : *qu'il a donné son Fils ;* l'avantage infini qu'en retire celui qui reçoit : *afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.*

Ier Point. — La bonté de celui qui donne se montre par les circonstances qui accompagnent son don ; or, Dieu a tellement *aimé le monde*, qu'il a donné quoi ? ce qu'il avait de plus cher. A qui ? A des indignes, et qui ne le méritaient nullement. Comment ? Par le plus grand de tous les miracles. A quelle fin ? Pour le livrer aux tourments et à la mort.

1° Tout le monde sait combien est grand l'amour des parents pour leurs enfants ; mais personne ne saurait se faire une idée de la grandeur de l'amour que le Père éternel porte à son Fils, car il est infini. En nous donnant ce Fils, il semble nous aimer autant que ce divin Fils lui-même ; car celui qui fait un don n'aime-t-il pas celui à qui il le fait autant que le don lui-même ? Dieu nous aime donc dans son Fils et à cause de son Fils. Ainsi le cœur de Dieu est brûlant, et le cœur de l'homme est froid ; il ne s'enflamme point au contact de cet incendie d'amour.

2° Dieu étant heureux en lui-même, il n'a besoin de personne ; il a cependant donné son Fils à des indignes, qui non seulement ne pouvaient rien mériter pour eux-mêmes, mais qui l'avaient encore offensé gravement, et la charité de Dieu envers nous est d'autant plus digne d'appréciation, que, comme nous étions pécheurs et ses ennemis, il nous a réconciliés dans le temps avec lui par son Fils, quoiqu'il sût que nous serions des ingrats, et qu'il prévît que son Fils serait crucifié par nous-mêmes. Dieu vous a aimé sans que vous l'ayez mérité, étant pécheur et son ennemi, et vous n'aimeriez pas ce Dieu, votre ami, votre bienfaiteur ?

3° Mais comment Dieu a-t-il pu nous donner son Fils, sinon par le plus grand des miracles, en renversant toutes les lois de la nature, en surmontant les plus nombreuses

difficultés, en exerçant toute sa sagesse et pour ainsi dire toute sa vertu et sa puissance, en unissant deux natures tout à fait différentes, pour qu'un Dieu devînt homme, l'Eternel mortel, que le Seigneur prît la forme de l'esclave et que l'innocent fût puni pour les coupables? L'amour invente des choses admirables et les supporte courageusement; s'il ne fait rien, il n'y a point d'amour. Aimons donc, non en paroles, mais en œuvres et en vérité.

4° Mais voici le suprême degré de l'amour, ou plutôt un abîme infini. Dieu nous a doné son propre Fils pour être un objet de mépris et d'ignominie, pour être tourmenté et mis à mort; son Fils pour des esclaves, son Fils unique pour des ennemis et des pécheurs. Comprenez, si vous le pouvez, quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de cette charité immense. Aimez, si vous le pouvez, autant que Dieu vous a aimé; si vous ne le pouvez, faites selon votre pouvoir; aimez autant que vous le pourrez, de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces. C'est ainsi que Dieu a aimé le monde.

IIe Point. — *Il a donné son Fils unique.* Comprenez maintenant d'après la grandeur du don l'excellence de la charité divine. J'ose dire, comme l'a osé saint Augustin, que Dieu, quoique tout puissant, n'a pas pu donner davantage; quoique très-sage, il n'a pas su donner davantage; quoique très-riche, il n'avait rien à donner de plus.

1° Il n'a pas pu donner davantage, parce qu'en nous donnant son Fils, il nous a donné celui par qui tout a été fait et sans lequel rien n'a été fait. Il nous montre ainsi sa puissance tellement disposée et si bien préparée en notre faveur, que nous pouvons obtenir par ce Fils tout ce qui nous est utile et juste. « En vérité, en vérité, je vous le dis, tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom, il vous l'accordera. *Jusqu'à ce jour vous n'avez pas demandé*

en mon nom; demandez et vous recevrez (1).» Seigneur, que demanderai-je, sinon la grâce de vous aimer comme vous m'avez aimé le premier? Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, et je serai assez riche; je ne demande rien au delà.

2° Dieu n'a pas su donner davantage, car il nous a donné un trésor vraiment infini, tel que Dieu lui-même n'en voit point de plus grand. C'est en ce Fils que sont tous les trésors de la sagesse et de la science. Nous possédons en lui tout ce que nous pouvons désirer. Il vous tient lieu de tout, dit saint Augustin; si vous avez faim, il est votre pain; si vous avez soif, il est votre boisson, il est la source d'eau vive qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle; si vous êtes dans les ténèbres, il est la lumière; si vous êtes malade, il est le médecin, la vie et la résurrection. Il vous tient lieu de tout; tellement qu'après lui vous n'avez rien à désirer, rien à chercher, rien à aimer. Que Dieu est libéral et prodigue envers nous! Que nous sommes au contraire parcimonieux et avares, nous qui ne daignons pas lui offrir la moindre chose!

3° Dieu ne pouvait pas donner davantage, car il ne s'est rien réservé. En nous donnant son Fils, qui lui est consubstantiel, il s'est donné lui-même à nous dans toute sa grandeur. Celui qui nous a donné ce qui était moindre a-t-il voulu se réserver ce qui était plus précieux? *Celui qui n'a point épargné son propre Fils et qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous aurait-il pas tout donné avec lui* (2)? Seigneur, qu'est-ce donc que l'homme pour que vous vouliez le glorifier ainsi et lui donner votre cœur, votre tendresse? Qui sera capable de nous séparer de l'amour de Dieu qui est en notre Seigneur Jésus-Christ? Aucune créature, Seigneur, ne pourra nous en séparer.

IIIe Point. — *Afin que celui qui croit en lui ne périsse*

(1) Jean 14. — (2) Rom. 8.

point, mais qu'il ait la vie éternelle. Ces paroles expliquent le fruit que nous retirons du bienfait de l'incarnation, un fruit infini, parce que nous sommes délivrés de maux infinis par le Fils de Dieu : *afin que celui qui croit en lui ne périsse pas ;* nous sommes comblés de biens infinis : *mais qu'il ait la vie éternelle.*

1° O déplorable état de la nature tombée ! O homme infortuné après la chute d'Adam ! Coupable de péché, chargé d'une dette étrangère, esclave du démon, destiné à des supplices éternels, il n'avait en lui-même aucun remède à tant de maux. Autant est grand le supplice qui consiste à être tourmenté par le démon, à brûler dans les flammes de l'enfer, à mourir et à renaître sans cesse pour de nouveaux supplices, autant est grand le bienfait de la rédemption. Le Fils de Dieu nous en a délivrés et, ce qui est plus encore, dit saint Bernard, nous en a préservés. Si vous étiez condamné à mort, déjà livré aux licteurs, sur le point d'être précipité dans le feu, et que le roi envoyât son fils, qui, en mourant pour vous, vous délivrât d'un si affreux supplice, combien l'aimeriez-vous, quelles actions de grâces lui rendriez-vous, avec quelle allégresse, avec quelle constance le serviriez-vous ! Pourquoi ne servez-vous pas Dieu de la même manière ?

2° Le Fils de Dieu ne nous a pas seulement arrachés par son incarnation à des maux éternels et infinis, il nous a encore mérité des biens éternels et infinis. Qui peut concevoir ce que c'est que de jouir enfin de la béatitude céleste, de posséder Dieu, l'infini, l'immense, l'éternel, de s'asseoir sur le trône de son Fils, de régner éternellement avec les saints ? C'est cela même, et une infinité d'autres biens qui surpassent notre intelligence, que le Fils de Dieu nous a acquis, de telle manière que nous pouvons les obtenir par le mérite de son sang et ne les perdre jamais si nous le voulons. Quelle action de grâces pourrons-nous rendre pour un si grand bienfait ? Dieu nous aime, il ne demande que notre amour. L'ai-

mez-vous au moins? Il ne s'est rien réservé de ce qui lui est le plus cher, et vous, vous ne vous refusez pas même ce qui est défendu. O cœur barbare et ingrat!

Je vous aimerai, Seigneur, « je vous louerai, mon Sauveur, et je bénirai votre saint nom, parce que vous êtes devenu mon soutien et mon protecteur; vous m'avez délivré des animaux rugissants prêts à me dévorer et des mains de ceux qui cherchaient mon âme, du tourment de la flamme et des ardeurs du feu, de la profondeur des abîmes de l'enfer (1). » Que vous rendrai-je? Tout ce que j'ai est à vous, puisque vous m'avez tout donné. Que vous rendrai-je? Donnez-moi l'intelligence, afin que je sache ce qui vous plaît et que je l'accomplisse pour l'amour de vous.

TROISIÈME MARDI DE L'AVENT.

Du choix de la Mère.

Pensez que la Vierge a été désignée de toute éternité pour être la Mère de Dieu. Vierge sainte, faites que par votre secours je mérite d'être exaucé dans ma prière.

Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujetti à la loi (2). Lorsque le Fils de Dieu daigna se faire chair, il pouvait se créer un corps parfait et d'un âge mûr. Nous allons chercher pourquoi il se choisit une Mère, pourquoi il la choisit vierge, pourquoi pauvre. Nous n'agissons point ainsi pour satisfaire notre curiosité, mais pour exciter notre piété.

Ier Point. — Dieu avait promis un Sauveur de la famille de David et de nos premiers parents, ce qui fait beaucoup plus apprécier la charité et la miséricorde de notre Dieu, car il semble indigne d'un Dieu de prendre son corps dans la masse condamnée; mais aussi la nature tombée y

(1) Eccli. 51. — (2) Gal. 4.

trouve une rédemption plus abondante, une instruction plus efficace, une gloire plus grande.

1° Ainsi Dieu envoya son Fils formé d'une femme qu'il choisit parmi les filles d'Adam, afin que le fils qui naîtrait d'elle prît une chair non étrangère, mais la nôtre qui n'a qu'une seule origine, et que, dans cette chair qui avait péché, il pût satisfaire à la justice divine pour les péchés de tous. Mais afin que la satisfaction soit méritoire et qu'elle puisse apaiser la colère de Dieu, il est juste de remarquer qu'il n'importe pas peu que la même nature qui a péché supporte la peine de sa prévarication : elle avait été souillée par le premier Adam, par le second Adam elle expie son péché; elle avait contracté une dette par la désobéissance d'un seul, elle paie sa dette par l'obéissance d'un seul. Ne dites pas : La miséricorde du Seigneur est grande, il aura pitié de mes péchés. La chair qui pèche sera punie.

2° Si Jésus-Christ, notre législateur et notre maître, n'eût pas été un homme véritable formé d'une femme, il n'eût pas pu nous servir de modèle. Or, la leçon qui ne frappe que les oreilles et non les yeux a peu d'efficacité pour instruire et pour émouvoir. Mais dès lors qu'un enfant nous est né, il a donné de la vertu à sa voix, et ses exemples ont été unis à ses paroles. Alors la sagesse a parlé aux simples et aux enfants et n'a laissé aucune excuse à la négligence. Lorsque Jésus commença à faire et à enseigner, il chargea son corps, qui descendait d'Adam, de nos péchés, et les porta jusque sur le bois de la croix. Il fut éprouvé et tenté en toutes choses par ressemblance avec nous, à l'exception du péché. Il montra le chemin de la sagesse à ceux qui la cherchent, afin que la chair faible sût combien elle devient forte en celui qui la fortifie, et combien elle doit avoir de confiance en son Roi.

3° Le Seigneur est venu non seulement pour nous purifier et nous éclairer, mais encore pour nous sanctifier

et nous glorifier. Il n'y a rien de si convenable à cette bonté immense que de prendre la même nature qui fut corrompue par le venin du serpent, et de l'unir à la substance divine dans la personne du Fils. Ainsi une certaine portion de la substance humaine consacrée par la divinité se trouve admirablement sanctifiée et élevée au dessus de toute créature ; elle a droit de s'asseoir à la droite du Père au plus haut des cieux. Il ne faudrait pas croire que nous n'en retirons aucune gloire ni aucun avantage, nous en retirons au contraire une abondance étonnante ; car Jésus-Christ est la vigne, nous sommes les sarments ; si nous demeurons en lui, nous sommes élevés avec lui (1). Il est notre chef, nous sommes ses membres, auxquels il donne en nourriture son humanité jointe à sa divinité, afin que, ne faisant qu'un corps avec Jésus-Christ, et associés à la nature divine, nous puissions régner avec elle, comme dit Tertullien.

C'est ainsi que nous disons au Fils de Dieu avec autant de confiance que de vérité : Vous êtes notre frère, notre chair; ne nous abandonnez pas dans nos besoins. Dieu est admirable dans ses saints, qu'il attire à lui par les liens d'Adam, par les liens de la charité ; il les arrache du lac de leur misère et du bourbier profond de leurs péchés pour les placer sur un trône de gloire. O Seigneur, attirez-nous après vous, et nous courrons à l'odeur de vos parfums, à l'odeur de la sainteté et de la justice, des vertus et de la gloire.

IIe Point. — *Voilà qu'une vierge concevra et mettra au monde un fils* (2). Le Fils de Dieu se choisit une mère vierge qui avait été donnée en mariage. Elle conçut vierge, elle enfanta vierge ; mariée, elle demeura vierge. Si nous considérons ces trois choses avec soin, nous admirerons la prérogative de la virginité, l'excellence de la virginité, la conservation de la virginité par l'humilité.

(1) Jean 15. — (2) Isaïe 7.

1° La prérogative de la virginité est singulière, puisqu'il n'y a qu'une vierge qui ait pu concevoir le Sauveur dans son sein, sans commerce avec un homme, sans participation charnelle, mais par la seule opération du Saint-Esprit. En effet, le Saint des saints a pu se charger de nos infirmités, mais il n'a pu commettre le péché, et jusque dans sa conception il a dû être si éloigné de toute souillure de la chair, que l'on peut comprendre que c'était l'avènement de celui qui pût seul rendre pur ce qui a été conçu d'une semence impure. Par la génération naturelle, le péché originel est contracté avec ses vices et sa concupiscence. Il fallut donc que le Fils de Dieu descendant auprès de nous dans notre chair, par un miracle étonnant, renversât les lois de la nature. Conservez la chasteté, elle vous conservera; vous aurez le Roi pour ami, et par son secours, ce qui est impossible à notre faible nature, vous vaincrez les impuretés de la chair et du péché avec leurs vices et leurs concupiscences.

2° Celui que nous croyons avoir été conçu du Saint-Esprit, nous le croyons né de la Vierge Marie. C'est le second miracle que Dieu a fait en faveur de la virginité et qui prouve son excellence. Lorsque le Fils nous a été donné, il n'a point rompu le sceau virginal, il n'a point affaibli l'intégrité de la mère, mais il l'a consacrée. Il ne pouvait pas se faire que la Mère de Dieu, qui lui avait plu par sa virginité, qui avait conçu par humilité, perdît dans son enfantement la gloire de la virginité, ni que la Reine des anges devînt inférieure aux anges par la diminution d'une seule vertu, surtout en mettant au monde celui qui est l'époux des vierges. Si les combats de la chasteté vous paraissent durs, parce que le combat est de chaque jour et la victoire rare, ayez confiance à la Mère vierge, ayez confiance en son Fils, auprès duquel il n'y a rien de difficile, dit saint Jérôme.

3° Mais pourquoi cette Vierge fut-elle mariée, si elle demeura vierge comme l'enseigne l'Eglise catholique?

Les saints Pères en donnent plusieurs raisons. Du côté de la Vierge, c'était surtout parce que cette conduite était plus conforme à son humilité. La gloire de la virginité est grande ; c'est précisément pour cela que saint Grégoire avertit les vierges que, tout en cherchant à l'extérieur la gloire de la virginité, elles ne doivent pas négliger d'entretenir l'huile dans leurs vases. La Vierge des vierges se conduisit bien mieux : par son mariage elle cachait au monde sa virginité, et elle ne voulut pas même instruire son époux, qui était dans l'inquiétude de la maternité divine. En toute circonstance elle se trouvait mêlée à la foule des autres femmes, se soumettant en tout à la loi ; elle ne voulut jamais jouir d'aucun privilége ni obtenir aucune préférence.

O Vierge glorieuse, Reine des cieux, intercédez pour nous, afin que, nous attachant fidèlement à suivre vos traces, nous profitions de vos exemples de virginité et d'humilité, et qu'ainsi nous méritions de parvenir heureusement à votre Fils, qui est notre salut, notre vie, notre résurrection.

IIIe Point. — *Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres en monde pour les rendre riches de la foi et héritiers du royaume* (1) ? Dieu a pris pour mère une personne de la riche et puissante maison de David tandis qu'elle régnait dans la Judée, mais une personne pauvre et alors peu considérée, afin que la Mère fût conforme à son Fils et qu'elle lui ressemblât dans sa vie, dans sa doctrine, dans sa gloire. Puisque Dieu a prédestiné pour être élus ceux qu'il a prévus devoir être conformes à l'image de son Fils, combien, à plus forte raison, a-t-il ainsi prédestiné Marie et préordonné qu'il en serait ainsi de la Mère de Dieu !

1° « Nous connaissons la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Sauveur; à cause de nous il est devenu pauvre, afin que par sa pauvreté nous devinssions riches (2). »

(1) Jac. 2. — (2) II Cor. 8.

Pauvre et dans les travaux dès sa jeunesse, il n'avait pas même où reposer sa tête. Il était comblé de richesses dans le ciel, mais il n'y trouvait pas le trésor de la pauvreté, et le monde ne le connaissait pas. Il descendit donc afin de nous montrer ce trésor caché sur la terre et de nous ouvrir le ciel par la patience dans l'indigence, par les misères et les souffrances. Convenait-il que sa Mère fût riche? Aurait-il fallu que la Mère eût à rougir de la pauvreté de son Fils, et le Fils de la richesse de sa Mère? Abandonnez enfin ce désir et cette sollicitude des choses terrestres, et apprenez que la pauvreté l'emporte sur tous les biens de la terre.

2° Pouvait-il se faire que la doctrine du Fils fût un blâme de la vie de sa Mère, et fallait-il qu'il criât à sa Mère : Malheur, malheur à vous, riches, parce que vous avez en ce monde votre consolation! *Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous serez dans l'indigence* (1)! C'est ainsi qu'en plusieurs endroits le Fils corrige l'erreur des riches et réprouve l'amour des richesses; et il vous paraîtrait étonnant qu'il ait choisi sa Mère dans le sein de la pauvreté? Ne fallait-il pas que ces paroles fussent pour elle une consolation : *Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux* (2)? Vous, disciple de Jésus-Christ, vous n'ambitionnez pas une semblable consolation.

3° La sainte Vierge n'ignorait pas les avantages de la pauvreté, même avant d'avoir son Fils. Entendez le cantique qu'elle chanta dans un saint ravissement : « Mon âme glorifie le Seigneur; il a fait descendre les puissants de leurs siéges, et il élève les humbles; il a rempli de biens ceux qui étaient dans l'indigence, et il a renvoyé dans un état d'indigence ceux qui étaient riches. » Elle savait bien que l'indigence produit la patience, et que la patience produit la gloire; elle savait que, si nous som-

(1) Luc 6. — (2) Matth. 5.

mes associés aux souffrances, nous serons conglorifiés. Il s'ensuit que plus elle désirait être semblable à son Fils dans la gloire, plus elle s'efforçait de lui ressembler dans sa vie et dans sa doctrine.

Si vous désirez être riche, aimez les véritables richesses, ramassez-vous des trésors pour le ciel. Vierge bienheureuse, Vierge très-prudente, je n'ai point d'autre trésor que votre Fils adorable, en qui je trouve tout ce que je désire ; faites que là où est mon trésor, là aussi soit mon cœur.

TROISIÈME MERCREDI DE L'AVENT.

De la conception de la bienheureuse Vierge.

Pensez que Dieu prépare à son Fils une demeure digne de lui. Demandez la grâce de méditer les louanges de Marie et d'imiter ses vertus.

Vous êtes toute belle, ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous (1). Une œuvre digne de la puissance, de la libéralité et de la sagesse de Dieu se prépare ; il n'y en aura point parmi toutes les créatures, même les plus pures, qui puisse lui être comparée par l'abondance des graces ni par l'éminence des vertus, ni par la gloire des mérites. Une Vierge est conçue, et c'est elle qui doit recevoir dans son chaste sein le Verbe de Dieu et engendrer de sa propre chair le Sauveur du monde. Dès sa conception, elle est prévenue de la grâce de pureté et d'innocence, elle est remplie de la grâce de sainteté et de justice, elle est confirmée par la grâce de constance et de persévérance.

Ier Point. — Accordons à la Mère de Dieu cette gloire d'avoir été, dès sa conception, préservée par la grâce de Dieu de toute espèce de tache, c'est-à-dire de tout péché, soit originel, soit actuel, et même de toute inclination au péché.

(1) Cant. 4.

1° C'est le sentiment à peu près universel de tous les pieux fidèles, que la bienheureuse Vierge a été préservée du péché originel. En effet, quoique, selon les règles de la génération naturelle, elle ait dû contracter le péché originel, parce que toute la masse y est condamnée à cause du péché d'Adam, qui oserait cependant nier que Marie, dès le moment de sa conception et par la grâce du Rédempteur, ait pu être délivrée de cette dette et préservée du péché? Certainement Dieu a pu, par sa puissance, au même instant, donner à ce corps une âme, et à l'âme la grâce sanctifiante. Il convenait sans aucun doute que la Mère de Dieu ne fût pas un seul instant sous le joug du péché et sous la servitude du démon. C'est pourquoi le saint concile de Trente, lorsqu'il s'agit du péché, d'accord en cela avec les saints Pères, ne veut pas qu'on y comprenne la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu, par respect pour notre Seigneur. Aussi les Souverains Pontifes défendent d'enseigner, tant en public qu'en particulier, l'opinion contraire; aussi l'Eglise célèbre par une fête solennelle la Conception de la sainte Vierge. Célèbre-t-elle le triomphe du démon ou celui de la Vierge?

Vous êtes toute belle, sainte Mère de Dieu; il n'y a en vous aucune tache. Pour moi, j'ai été conçu dans le péché, et ma mère m'a conçu dans l'iniquité. Autant je vous félicite de votre bonheur, autant je vous prie de tourner vers moi vos regards compatissants, de me préserver de toutes les taches du péché et de détourner par votre bonté tous les dangers qui m'environnent.

2° Il était bien plus convenable encore que la Mère de Dieu fût préservée de tout péché actuel même le plus léger, et qu'elle ne se rendît jamais coupable en quelque manière que ce fût envers Dieu le Père dont elle était la fille, envers le Fils dont elle était la mère, envers l'Esprit saint dont elle était l'épouse. C'est pourquoi elle veillait sans cesse sur elle-même avec un soin extrême. Jamais il n'y eut rien de dur dans son regard, rien d'aigre dans sa

parole, pas la moindre inconvenance dans sa conduite ; on ne vit point en elle un geste mou, une démarche moins convenable ni une parole plus vive, en sorte que tout son extérieur était l'image parfaite de son âme et le symbole de la droiture de son cœur : c'est ce que dit saint Ambroise. Elle était la digne Mère du Fils en faisant toujours ce qui était agréable au Père. Mais que vous êtes un indigne fils d'une telle Mère ! Vous l'invoquez comme votre Mère, vous l'avez choisie pour telle ; mais combien un tel fils ressemble peu à une telle Mère quand il regarde comme un rien de se familiariser avec les péchés véniels, de s'accoutumer aux péchés mortels et d'ajouter sans cesse à des fautes graves de plus graves encore ! C'est un fils qui se glorifie dans sa malice, et qui est puissant dans l'iniquité ; vous n'honorez pas votre Mère, mais vous la déshonorez.

3° Plusieurs raisons démontrent que cette Mère pure n'a point été sujette aux inclinations mauvaises ni à la concupiscence ; car le combat de la chair contre l'esprit ne vient que de la tache originelle dont nous croyons que la sainte Vierge a été exempte. Et ce serait mal (1) de refuser à la Mère des vivants selon l'esprit la prérogative qui fut accordée à la mère des vivants selon la chair. Quoique les mouvements rebelles de la concupiscence ne nous rendent pas coupables lorsque nous les éprouvons sans y consentir et sans qu'il y ait de notre faute, ils déplaisent cependant à Dieu, parce qu'ils sont désordonnés, qu'ils nous détournent de la vertu, nous retardent dans la voie du salut et nous portent au péché ; ils flétrissent et déshonorent l'humanité, ils affaiblissent la liberté par une honteuse servitude, de manière que *je fais le mal que je ne veux pas, et que ne sais pas faire le bien que je veux* (2).

(1) Ce serait maintenant une hérésie, puisque cette vérité a été érigée en dogme par la définition solennelle de l'Eglise. — (2) Rom. 7.

Mais il y a autre chose qui est plus déplorable et qui nous distingue de notre Mère, ou quelque chose d'infiniment désirable qui éloigne notre Mère de nous. Elle n'avait point éprouvé la concupiscence, et cependant elle craignait, elle fuyait ; nous qui l'avons éprouvée, nous ne craignons pas, nous la provoquons, nous l'enflammons. Elle domptait, par les jeûnes, les oraisons et les veilles, une chair soumise et innocente ; nous, au contraire, nous nourrissons délicatement et flattons comme une amie une chair rebelle et coupable. Je jette à vos pieds, Vierge infiniment bonne, tout ce que la malice du serpent a apporté de mal dans le monde, car c'est de vous qu'il a été dit : *Elle ëcrasera ta tête* (1).

IIe Point. — *Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle* (2). Autant la sainte Mère l'emporte en dignité sur des esclaves, autant elle l'emporte comme Vierge en sainteté sur toutes les créatures. Qui pourrait raconter l'abondance des dons, l'éminence des vertus et l'excellence des mérites qui sont en elle ? *Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais, Vierge, vous les avez toutes surpassées* (3). L'ange vous salua pleine de grâce, et nous saluons en vous la plénitude des dons, la plénitude des vertus, nous vénérons la plénitude des mérites.

1° *Celui qui est tout puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.* De quels dons le Père éternel a doté sa Fille bien-aimée et de quelle puissance il l'a enrichie ! Il a répandu dans son sein toutes les richesses de la grâce, afin qu'elle les distribuât à ses serviteurs et à ses enfants selon sa libéralité. De quelles lumières le Fils n'a-t-il pas rempli sa Mère ! Il lui a ouvert tous les trésors de la sagesse et de la science, afin qu'elle devînt la Maîtresse des apôtres et la Reine des prophètes. De quels dons le Saint-Esprit a-t-il orné son Epouse et de quelles ardeurs de piété l'a-t-il enflammée ? Il a sancti-

(1) Gen. 3. — (2) Ps. 45. — (3) Prov. 31.

fié non seulement l'âme, mais le corps de Marie, afin qu'il n'y eût dans les affections de son cœur et dans les sensations de son corps rien de profane et d'impur, mais, au contraire, que la seule présence de Marie inspirât la pureté et la sainteté, parce que la chair de Jésus-Christ est la chair de Marie, le corps de Marie le tabernacle de Dieu avec les hommes. Sainte Mère de Dieu, nous nous mettons sous votre protection. *Souvenez-vous que vous êtes parvenue à la dignité royale afin que vous fussiez prête à nous secourir dans le temps de la nécessité et de la tribulation* (1).

2° Les dons de Dieu les plus parfaits sont les vertus, par lesquelles les autres dons sont conservés et augmentés, sans lesquelles les talents ne servent à rien et ne montrent qu'un serviteur inutile et qui mérite les ténèbres extérieures. La Vierge surpassa tellement, par sa foi, son espérance et sa charité, tous les patriarches, qu'elle mérita de porter dans son chaste sein et de nourrir de son lait sacré le Rédempteur que les patriarches annonçaient par une faveur spéciale et qu'ils attendaient avec ardeur. Et combien ses désirs étaient ardents ! combien les cieux s'inclinèrent par l'effet de sa prière ! Débora figurait la prudence de Marie, Judith son courage, Esther sa tendresse et sa sollicitude pour son peuple, et toutes célébrèrent ses victoires en figure. Par la pratique de combien de vertus encore, dans le sein de sa mère, la sainte Vierge se dédia et se consacra-t-elle à Dieu ? Dès lors à chaque moment elle accéléra ses progrès, et ses vertus prirent un tel accroissement que celui-là seul à qui rien n'est caché peut savoir combien Marie augmenta en sainteté.

Imitez la Mère que vous honorez : elle avait beaucoup reçu, elle rapporta au centuple ; et ne ressemblez pas au serviteur paresseux que le Seigneur condamna parce qu'il

(1) Esth. 4.

avait enfoui dans la terre le talent qui lui avait été confié et qu'il ne sut pas le faire valoir.

3° Les mérites sont les actes ou les fruits des vertus, les bonnes œuvres auxquelles est promise la vie éternelle; cependant la plupart des œuvres, lorsqu'elles sont présentées au souverain Juge, sont plus souvent dignes de supplices que de récompenses. La Vierge voyait Dieu présent partout ; elle faisait ce qui lui était agréable et le faisait d'une manière parfaite ; toute œuvre de sa part était d'une perfection entière dans son espèce ; rien ne manquait, ni d'intention, ni d'attention, ni de la ferveur qu'inspire la charité , mais les actes étaient à la hauteur de ses affections, et ses affections à la hauteur de la grâce. Quelle grandeur de mérites dans les services par lesquels elle sut enchaîner l'amour de son Fils, lorsqu'elle l'enveloppait de langes, le nourrissait de son lait virginal et le pressait dans ses bras ! Quels mérites lorqu'elle le soumettait et se soumettait elle-même aux cérémonies de la loi pour cacher l'honneur de sa virginité et de sa maternité divine ! Mais surtout quels mérites lorsqu'elle eut le courage de se charger de l'ignominie et des tourments de son Fils, et que, se tenant au pied de la croix avec une douleur inconcevable, mais aussi avec un courage héroïque, elle offrait ce Fils adorable pour le salut du genre humain ! Elle fut vraiment la Reine des martyrs.

Ne paraissez point devant le Seigneur les mains vides. A l'exemple de la Vierge, appuyé de son secours, renouvelez-vous dans l'esprit de votre vocation, et faites tout ce que pourra opérer votre main en bonnes œuvres afin que votre vie s'accroisse, et que, plein de jours et de mérites, vous receviez la récompense avec tous les saints.

IIIe Point. — *Le Très-Haut a sanctifié son tabernacle ; Dieu y pris sa demeure, et il ne sera point ébranlé* (1). Ce que la plupart des saints Pères disent des apôtres lors-

(1) Ps. 45.

qu'ils furent remplis du Saint-Esprit, on doit le dire aussi de la sainte Vierge dès le moment de sa conception. Dès lors la charité fut enracinée dans son âme ; elle y fut d'une telle solidité qu'aucune créature n'eût été capable de l'en arracher ; elle y joignit la vigilance et la fidélité pendant toute sa vie, de telle manière qu'elle fut toujours disposée à la persévérance.

1° Quand on ne cesse point de veiller, on ne cesse point de persévérer. Mais si la vigilance vient à manquer, la persévérance prend fin, parce que nous combattons contre un ennemi vigilant qui tourne sans cesse pour chercher quelqu'un qu'il puisse dévorer (1). Mais il demande le consentement, il ne peut nous entraîner par nécessité, et il est vaincu dès qu'on lui résiste. La Vierge Mère de Dieu, quoique préservée, ne se croyait pas en sûreté ; elle passait les nuits en prière pour découvrir les embûches du démon et surmonter les tentations. *Je dors*, dit-elle, *mais mon cœur veille*, parce que pendant le sommeil mon esprit rappelle les sollicitudes du jour, les plaisirs du monde, les pernicieuses inclinations de la chair. L'ombre du péché, le moindre danger lui étaient en horreur. L'ange envoyé près d'elle la trouva en prière ; comme elle était seule, et qu'il la comblait de louanges, elle fut troublée à son discours, et *elle examinait ce que pouvait signifier ce salut* (2). Une vierge est toujours timide, elle tremble à la parole d'un homme, dit saint Ambroise.

Nous, parce que nous ne tremblons pas et que nous nous jetons sans précaution au milieu des périls, nous sommes bientôt abattus, et nous abandonnons nos bonnes résolutions; parce que nous ne veillons pas et que nous ne gardons pas nos sens, la mort entre par nos fenêtres comme un voleur qui vient pendant la nuit ; sans trouver aucune résistance, il perce les murs et enlève tous les vases précieux.

(1) I Petr. 5. — (2) Luc 1.

2° La fidélité est la constance dans la foi et dans le devoir; c'est à la vertu de persévérance que Dieu a promis le salut et la couronne. *Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé* (1). Dieu nous y exhorte comme étant en notre pouvoir par le secours de la grâce, et il l'exige comme étant une condition du pacte qu'il a fait avec nous. *Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie* (2). Cette vertu dispose et conduit si sûrement à la fin bienheureuse que, si elle ne manque point, le don de la persévérance finale ne saurait manquer, parce que Dieu est fidèle et qu'il ne saurait se démentir lui-même, ni séparer le don de la persévérance de la vertu que l'on a pratiquée. C'est pourquoi l'apôtre se réjouit dans le Seigneur, en disant : *J'ai terminé ma course, j'ai conservé la foi, il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice* (3). Il l'espère et il l'attend avec une ferme confiance, et la confiance n'est point confondue. *Je sais à qui j'ai confié mon salut, et je suis assuré qu'il est assez puissant pour conserver mon dépôt jusqu'au jour fixé* (4). *Je suis certain que ni la vie ni la mort ne pourra me séparer de la charité de Dieu* (5).

C'est par la pratique constante de cette vertu, par laquelle toutes les vertus sont consommées et couronnées, que la bienheureuse Vierge, fidèle à la pratique des bonnes œuvres, rendit sa vocation et son élection sûres. Elle obéit ponctuellement à la loi divine, elle coopéra à la grâce de Dieu; cherchant en toute circonstance la volonté divine, elle termina sa course avec fidélité.

Enfants infidèles, nation sans conseil et sans prudence, nous ne prévoyons pas la fin, nous tombons souvent et nous nous relevons rarement, nous sommes inconstants dans la voie de la vertu et constants seulement dans le vice et le péché. Etrangers à la vertu de persévérance, faisant tout ce qu'il faut pour éloigner ce don divin, nous n'a-

(1) Matth. 24. — (2) Apoc. 2. — (3) II Tim. 4. — (4) Ibid. 1. — (5) Rom. 8.

vons pas tant l'espoir de le posséder que la folle présomption de l'attendre, tandis que nous nous en éloignons toujours. Sainte Mère de Dieu, secourez des malheureux, aidez des âmes faibles, afin que nous soyons dignes des promesses de votre Fils et que nous ne cessions de chanter vos louanges.

TROISIÈME JEUDI DE L'AVENT.

Sur la mission de l'archange Gabriel à la Vierge.

Figurez-vous la sainte Vierge saluée par l'ange. Priez-la de vous aider pendant votre oraison.

L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu à une Vierge qui avait été donnée en mariage à un homme qui s'appelait Joseph (1). En suivant l'Ecriture, trois circonstances feront le sujet de notre méditation : l'ambassade céleste, la salutation de l'ange, l'alarme de Marie.

Ier Point. — Une grande œuvre se prépare, le mystère de l'incarnation est annoncé, l'affaire du salut des hommes se traite ; toutes les natures douées d'intelligence y concourent, la divine, l'angélique et l'humaine. Dieu envoie, il envoie à la Vierge, il envoie un ange. Dieu envoie pour nous secourir par sa miséricorde, il envoie à la Vierge pour tout disposer avec suavité, il envoie un ange pour agir avec puissance en toutes choses.

1° Dieu, touché de compassion, avait promis un Sauveur aussitôt après la chute de l'homme ; il excita sans cesse plus tard la foi et l'espérance du genre humain par de nouvelles promesses et par la voix des prophètes qui dépeignirent Jésus-Christ par anticipation dans sa vie et dans ses mœurs. Ils désignèrent si clairement les circonstances de temps et de lieu, qu'il pouvait frapper de prime abord les yeux de quiconque le cherchait de bonne foi,

(1) Luc 1.

afin que ceux qui croiraient en lui fussent sauvés et que ceux qui ne croiraient pas fussent condamnés à juste titre et périssent par leur faute. Dieu est si fidèle que ni les siècles qui s'écoulèrent, ni l'infidélité des Juifs, ni l'impiété des nations ne purent détruire ou rendre nulles ses promesses d'envoyer le Sauveur. Au contraire, il envoya son Fils au moment où la malice et la perversité des hommes était montée à à son comble, quoiqu'il prévît qu'ils le mettraient à mort, afin que *la grâce abondât où avait abondé le péché*. Il tarda longtemps de l'envoyer, afin qu'il arrivât au moment où il était d'autant plus désirable que les besoins de l'homme étaient plus grands, et lorsque la bonté de Dieu se manifesterait avec plus d'éclat, puisque l'indignité des pécheurs serait plus évidente.

Je vous louerai, Seigneur, parce que votre miséricorde est éternelle, et qu'elle est plus élevée que les cieux. Qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme pour que vous le visitiez? Visitez-nous dans votre bonté, afin que nous nous préparions aux fêtes qui approchent, et que nous méritions de recevoir dignement votre Fils lorsqu'il viendra.

2° Dieu envoya, il envoya auprès d'une Vierge quelqu'un qui lui annonça la volonté divine et le choix de la Mère. Quelle bonté! Quelle douce providence de Dieu qui voulut prédestiner la Mère de Dieu, mais avec des mérites qui l'en rendaient digne et d'après son consentement, pour nous apprendre que le salut s'opère par la coopération volontaire, et qu'on n'obtient la gloire que par son mérite! Comme la première femme, en ajoutant foi d'une manière insensée au langage du serpent, consentit à ses paroles, et que, par le moyen de son mari, elle répandit le venin de son péché sur tous ses descendants, qu'ainsi elle devint une mère qui nous conduisit à la mort; ainsi l'autre Eve, par sa foi et son obéissance, enferma dans son sein un homme, donna la vie au monde, et s'est rendue ainsi notre Mère pour le salut.

Vous êtes heureuse d'avoir cru. Désormais toutes les nations vous appelleront bienheureuse et se prosterneront devant vous en priant. Vous êtes la verge de la tige de Jessé, d'où est sortie une fleur qui est de la semence d'Abraham ; c'est en elle que toutes les nations seront bénies, elles mettront en elle leur confiance.

3° Dieu envoya, il envoya l'archange Gabriel, dont le nom signifie force de Dieu ; car alors Dieu fit voir la puissance de son bras, il opéra la plus grande de toutes ses merveilles, qui durera éternellement, lorsqu'il prit un corps dans la masse condamnée et l'unit à la divinité dans la personne de son Fils, afin qu'étant devenu homme, il délivrât l'homme de la puissance du démon, et que, dépouillant ainsi la puissance des ténèbres par le moyen de la même nature qu'elle avait vaincue, il en triomphât ouvertement en lui-même.

Dieu a rendu merveilleuse sa miséricorde et l'a élevée au dessus du ciel et de la terre; sa tendresse l'emporte sur toutes les œuvres de sa puissance. Mais comment pourrions-nous échapper si nous négligeons un tel moyen de salut? Dieu a fait de si grandes choses, et les a faites pour vous sauver. Je ne vous demande pas ce que vous faites par reconnaissance, mais ce que vous faites pour votre salut. Seigneur, ma bouche publiera votre puissance; je vous servirai tous les jours de ma vie, et je vous aimerai sur toutes choses.

IIe Point. — *L'ange, s'étant présenté à elle, lui dit : Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.* La salutation de l'ange nous enseigne ce qui est agréable à Dieu, ce qui met en sûreté de la part des ennemis et ce qui rend vraiment heureux.

1° *Je vous salue, pleine de grâce.* L'ange ne loue point la beauté de la Vierge : *toute la beauté de la fille du roi est dans l'intérieur* (1). La beauté est vaine, la grâce du port

(1) Ps. 44.

et de la figure est trompeuse. Il ne loue point son extraction de l'antique race des rois, que les malheurs des temps ou peut-être les péchés des aïeux ont réduite en poussière et plongée dans les ténèbres ; il ne loue point l'abondance des richesses qui n'existaient pas et qu'elle ne désirait pas, mais il loue la plénitude de la grâce, c'est-à-dire toute espèce de dons spirituels, l'éminence des faveurs célestes, la splendeur de toutes les vertus et l'abondance des mérites qui étaient en elle.

Ce sont les ornements de l'âme et non ceux du corps qui rendent une personne recommandable aux yeux de Dieu. Les soins que l'on donne au corps lui déplaisent aussi bien que la fraîcheur du visage ; l'huile du pécheur, qui donne du lustre à la tête, rend une odeur de mort. L'innocence plaît ; la vertu, la grâce, sont les ornements du salut. Enfant de Dieu, revêtez-vous de ces ornements afin de plaire à celui qui vous a adopté.

2° *Le Seigneur est avec vous.* Ces paroles montrent le secours de Dieu et la providence singulière par laquelle l'âme de Marie fut tellement préparée, que Dieu seul occupait toutes ses pensées et toutes ses affections ; il remplissait tout son esprit et tout son cœur, lui seul dirigeait ses paroles et ses œuvres. Elle s'était tellement placée à sa droite, qu'elle ne pouvait être ébranlée, et qu'elle marchait en sûreté sur l'aspic et le basilic et foulait aux pieds le lion et le dragon. C'est pourquoi le Seigneur est dit être avec elle sans fixation de temps, parce qu'en tout temps il habite en elle.

Sans doute cette immutabilité de grâce fut une prérogative accordée à Marie par un privilége spécial ; cependant notre légèreté et notre inconstance ne sont pas pour cela sans péché. Nous nous jetons souvent entre les bras de Dieu, et nous nous en retirons ensuite ; nous nous convertissons, et bientôt nous retournons à notre vomissement. Dieu ne nous abandonne pas, s'il n'est abandonné le premier ; nous, au contraire, nous l'abandonnons lors-

qu'oubliant nôtre fragilité, nous nous confions à nos propres forces, et que par une sotte présomption, provoquant l'ennemi, nous contristons et nous éteignons l'Esprit saint qui habite en nous.

3° *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Les patriarches instruisaient leurs héritiers de la bénédiction et de la promesse des biens futurs, et ils transmettaient à leurs descendants le testament de Dieu. Mais cette bénédiction de la famille d'Abraham, par laquelle toutes les nations devaient être bénies, que peut-elle être, sinon la promesse de l'héritage céleste? Au jour du jugement, les bénis du Père sont reçus dans le royaume de Dieu et les maudits en sont rejetés. La source et l'origine du salut et de tous les biens est donc la bénédiction divine que le Père éternel accorde à la Vierge par l'ange ; mais elle est telle qu'elle convient à la Mère de Dieu : elle doit être bénie entre toutes les femmes et recevoir la bénédiction de tous les peuples; c'est pour cela que son esprit tressaillit en Dieu son Sauveur. « Mon trône est au dessus « d'une colonne de nuages, et j'ai été la première dans « toutes les nations (1). J'ai été élevée comme un cèdre ; « je demeurerai dans l'héritage du Seigneur et j'habiterai « dans la plénitude des saints (2). »

Qu'est-ce qui nous rend agréables à Dieu? La plénitude de la grâce. Qu'est-ce qui nous met en sûreté? Le secours du ciel. Qu'est-ce qui nous rend heureux? La bénédiction de Dieu le Père. Et vous aussi, vous êtes béni de Dieu, vous qui êtes chrétien et qui habitez dans l'héritage du Seigneur. Mais prenez garde que si votre Père vient à vous toucher, il ne pense pas que vous avez voulu vous railler de lui, et que vous n'attiriez ainsi sur vous sa malédiction au lieu de sa bénédiction. Prenez garde qu'un autre ne reçoive votre bénédiction; tenez ce que vous avez, afin que personne ne prenne votre couronne ; ne soyez pas chrétien de nom seulement.

(1) Eccli 24. — (2) Ibid.

IIIe Point. — *Lorsqu'elle eut entendu, elle fut troublée de ce discours et se demandait ce que signifiait ce salut, et l'ange lui dit : Ne craignez rien, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu.* L'esprit de Marie est troublé par le discours de l'ange; ensuite il reprend sa tranquillité après les dernières paroles de l'ange.

1° Les vertus sublimes de Marie se montrent avec éclat dans ce trouble ou cette inquiétude. Sa chasteté fait qu'elle craint et qu'elle est effrayée à la voix, à l'aspect seul d'un homme qui lui parle sans témoin. Si la pudeur n'est pas timide et inquiète, elle est bientôt vaincue et perdue. Son humilité ne s'exalte point dans les louanges qu'elle reçoit et n'éprouve point l'enflure de l'orgueil. Les louanges ne troublent point votre humilité, mais les mépris fatiguent votre orgueil; les magnifiques éloges ne vous contristent point, mais au contraire les moindres réprimandes. Sa prudence ne lui laisse pas suivre la première impétuosité de son esprit; elle ne se laisse pas entraîner subitement à un bien qu'on lui propose, mais elle examine auparavant avec soin s'il n'y a point quelque ruse cachée en dessous. Car on ne doit pas suivre subitement tout sentiment qui paraît bon, et l'on ne doit pas fuir sur le champ un sentiment opposé, dit l'auteur de l'*Imitation*, parce que le prince des ténèbres, transformé souvent en ange de lumière, trompe les imprudents.

2° *Ne craignez point, Marie.* L'ange éloigne tout trouble et toute crainte. Quelque louable qu'elle soit, elle doit cependant s'évanouir, afin que l'esprit soit calme pour recevoir les oracles divins; *car le Seigneur n'habite point dans le troublé* (1). Si quelque chose émeut votre esprit et le trouble, hâtez-vous de le calmer; l'âme agitée est un mauvais conseiller. L'ange donne la raison de la confiance que doit avoir Marie : *Vous avez trouvé grâce devant Dieu.* Le nom du Seigneur est un bouclier inexpugnable,

(1) III Reg. 19.

et la consolation de l'âme consiste dans la grâce et l'amitié de Dieu. Dirigez tous vos efforts de manière à plaire à Dieu, et cela suffit.

Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, Mère de toutes les bénédictions, vous en qui toutes les nations sont bénies par votre Fils, bénissez-nous en son nom, afin que nous imitions ce qui convient, que nous retranchions ce qui lui déplaît, que nous obtenions le pardon de nos péchés, et que nous méritions avec vous d'avoir part aux dons célestes.

TROISIÈME VENDREDI DE L'AVENT.

Le résultat de l'ambassade de l'ange.

Voici que vous concevrez et que vous mettrez au monde un fils, vous l'appellerez Jésus, il sera grand et appelé le Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin (1). Que vous eussiez vu avec plaisir l'ange s'entretenant avec la Reine des anges de notre rédemption ! Mais ce qu'il n'est pas permis de voir, il nous est donné de l'entendre et de méditer la promesse de Dieu, la réponse de la Vierge, enfin son consentement à la proposition de la maternité divine.

1er Point. — L'ange promet un Fils, mais quel Fils et de quelle grandeur ! Un Fils de la Vierge, du nom de Jésus, un Fils grand et infiniment élevé, un Fils de David devant régner éternellement sur la maison de Jacob.

1° L'ange parle à Marie et se sert des paroles d'Isaïe, afin que de part et d'autre on comprenne que c'est le même dont parle le prophète. Isaïe dit : *Une vierge concevra et enfantera un fils* (2), et l'ange dit à la Vierge : «Vous « concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils. »

(1) Luc 1. — (2) Isaïe 7.

C'est le même sens. C'est ce Fils qu'Isaïe appelle Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous ; l'ange l'appelle Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Ces paroles signifient admirablement la même chose. Isaïe dit : « Dieu viendra lui-même « et vous sauvera. » Ainsi, le Dieu qui vient et qui habite avec nous, c'est le Sauveur. Si quelques patriarches ont reçu le nom de Jésus, il n'y en eut jamais qui furent Sauveur, *Emmanuel*, mais ils le présageaient et en étaient la figure. Celui-ci est vraiment le Sauveur du monde, qui sauvera son peuple de ses péchés. C'est en ce nom que nous devons recevoir la rémission de nos iniquités, et il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés. Jésus, Fils de Marie, sauvez-nous, afin que nous ne périssions pas, et faites que nous soyons comptés dans la gloire éternelle au nombre de vos saints.

2° Il sera grand et appelé le Fils du Très-Haut : grand par sa nature, car il est Dieu ; par sa fonction, car il est le médiateur entre Dieu et les hommes ; par ses dons, car il est dit : « Dieu, votre Dieu, vous a sacré de préférence « à tous vos semblables, soit pour la vertu, soit pour la « puissance, parce que vous êtes puissant en œuvres et en « paroles ; vous êtes le Fils du Très-Haut, non par adop- « tion, mais par nature. » Ainsi, celui que nous nous glorifions d'avoir pour frère sur la terre, les anges le vénèrent dans le ciel comme leur Seigneur et l'adorent sans cesse.

Oh ! qu'il est grand ce Fils qui est assis sur les chérubins, qui a incliné les cieux et qui est descendu ! Oh ! qu'elle est grande la Mère qui a conçu et enfanté un tel Fils ! Qui pourra rendre de dignes actions de grâces au Fils ? qui pourra en rendre de dignes à la Mère ?

3° *Le Seigneur lui donnera le trône de David son père.* Le royaume de David, acquis par son courage et ses victoires, étendu et affermi par les mêmes moyens, ne fut qu'une figure du royaume que Dieu promit à son Fils, qui naquit de la famille de David selon la chair. J'ai été

établi Roi sur la montagne de Sion. « Le Seigneur dit : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour vo- « tre héritage, et votre possession s'étendra jusqu'aux ex- « trémités de la terre (1).» Il dominera d'une mer à l'autre ; *tous les rois de la terre l'adoreront, toutes les nations le serviront* (2). Ce qu'ajoute l'ange, qu'il règnera éternellement dans la maison de Jacob et que son règne n'aura point de fin, ne pensez pas qu'ici il veut parler d'une maison terrestre et charnelle, mais d'une maison spirituelle, qui est l'Eglise des saints, dont parle le prince des apôtres, en disant : *Vous êtes vous-mêmes comme des pierres vivantes, édifiez une maison spirituelle* (3). C'est nous qui sommes cette maison, parce que le Fils a fait de nous le royaume de notre Dieu, et il règnera éternellement, car il n'a point de successeur, et son royaume ne finira point, parce qu'il y aura toujours et jusqu'à la fin des siècles une Eglise militante qui ensuite règnera et triomphera sans fin avec Jésus-Christ.

O règne heureux qui jouit d'une tranquillité, d'une paix et d'un bonheur éternel ! Mais ceux qui n'imitent et qui ne suivent pas leur Roi Jésus-Christ n'entreront point dans ce royaume. Félicitez Marie d'avoir eu un Fils si grand, un Roi, un Rédempteur, un Avocat, un Médiateur si puissant. O Emmanuel, ne tardez pas, venez nous visiter et habiter avec nous, établissez à jamais votre règne dans nos cœurs.

IIe Point. — *Marie répondit : Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme ? L'ange repartit : Le Saint-Esprit viendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et c'est pour cela que ce qui naîtra de vous sera saint et sera appelé le Fils du Très-Haut.* » La Vierge veut mettre sagement en sûreté sa virginité, l'ange enlève toute crainte et efficacement.

(1) Ps. 2. — (2) Ibid. 71. — (3) I Petr. 2.

1° Estimons le mérite de la chasteté d'après le jugement de la sainte Vierge. On lui propose la maternité divine, c'est un Fils qui ne saurait avoir son semblable, il est l'attente des nations, leur Roi et leur Sauveur. Mais la Vierge veut avant tout sauver sa chasteté et sa virginité, et elle montre qu'elle lui tient tellement au cœur qu'elle ne voudrait pas l'échanger contre quelque autre gloire que ce soit. Elle ne repousse pas cependant la maternité qui lui est offerte, elle ne résiste point à la volonté de Dieu; mais n'ignorant pas les paroles d'Isaïe que l'ange lui avait données à entendre : *Voilà qu'une vierge concevra et enfantera*, elle demande avec sagesse : Comment cela se fera-t-il? La réplique n'est ni trop courte ni amplifiée, elle n'est ni superbe ni arrogante, mais brève, renfermant le nécessaire, modeste et humble. Que de vertus à admirer et à imiter !

2° L'ange délivre Marie de toute inquiétude : *L'Esprit saint descendra en vous ;* c'est sans doute pour la disposer à sa nouvelle dignité par une abondance de dons nouveaux, et il ajoute : *La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre*, pour vous préserver de toute atteinte de concupiscence charnelle, et que par son opération vous conceviez en conservant intacte votre virginité. Mais comme ce que l'ange annonçait surpassait toute foi humaine, il prouve ce qu'il avance par trois motifs. Vous concevrez et vous enfanterez, quoique vierge, par la seule opération du Saint-Esprit; *ce qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu,* à qui cette génération seule peut convenir et aucune autre, et voici qu'*Elisabeth votre cousine a conçu dans sa vieillesse, elle qui passe pour stérile, elle est dans son sixième mois. Enfin, rien ne sera impossible à Dieu.*

Affermissons notre foi en l'appuyant sur ces motifs. La parole du salut nous est aussi annoncée, la parole de foi qui est la parole de Dieu, et nous la recevons dans notre cœur par la coopération du Saint-Esprit, si nous

croyons, et si nous aimons aussi la pureté de cœur que le Saint-Esprit aime, lui qui est la pureté même. Heureux non seulement le sein qui a porté le Verbe de Dieu, mais heureux ceux qui entendent sa parole, qui l'écoutent et qui la conservent !

IIIe Point. — *Marie dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Ce consentement de Marie renferme en peu de paroles un sens profond. Il montre son obéissance prompte, sa profonde humilité et sa foi ferme et inébranlable.

1° *Voici.* Cette parole montre un esprit disposé et prompt à obéir, et cette obéissance n'était pas aussi facile qu'elle nous paraît. Qui pourrait douter que la Vierge, soit par révélation, soit par la lecture ou dans ses méditations, n'eût déjà prévu ce que Siméon lui prédit plus tard : *Celui-ci est placé comme un signe de contradiction, et un glaive de douleur percera votre âme* (1) ? Qui pourrait douter qu'elle n'ait prévu les travaux de son Fils, ses opprobres, les tourments de sa croix? Elle consent donc à mettre au monde ce Fils, non point tant pour elle que pour le monde, et à le nourrir, non pas tant pour lui conserver la vie que pour le voir mourir et l'offrir pour être immolé sur l'autel de la croix. C'est pour cela que les saints Pères accordent un mérite sans prix à l'obéissance de Marie. O heureuse obéissance ! s'écrie saint Augustin, ô grâce insigne ! C'est alors qu'elle mérite la gloire dont elle jouit plus tard. Quelle gloire cette obéissance a rendue à Dieu, quelle joie aux anges, quelle consolation aux patriarches dans les limbes, quels fruits abondants pour nous ! C'est ainsi que par cette obéissance les maux causés par la désobéissance originelle se trouvent réparés.

2° *Voici la servante du Seigneur.* Quelle humilité ! Tandis qu'elle est choisie pour Mère, elle se déclare la servante et se glorifie de ce titre. C'est un titre bien vil aux

(1) Luc 2.

yeux des hommes, mais il est honorable devant Dieu lorsqu'il n'est pas vide de sens. Mais la sainte Vierge fut vraiment la servante du Seigneur, car elle reconnaissait qu'elle dépendait entièrement de Dieu, elle se soumettait absolument à sa volonté divine, elle ne cherchait en toutes choses que son bon plaisir, elle ne travaillait point pour elle-même, mais pour Dieu, et elle ne cherchait nullement sa gloire, mais celle de Dieu. *Je vous ai réservé, ô mon bien-aimé, tous les fruits nouveaux et anciens* (1).

De qui êtes-vous le serviteur? Est-ce du Seigneur? Sans doute, mais un serviteur méchant et inutile, à moins que vous n'imitiez votre Mère.

3° *Qu'il me soit fait selon votre parole.* La foi vive de Marie se montre clairement dans ces paroles. C'est par elle qu'elle croyait fermement que Dieu ferait ce qui paraissait contredire la raison, qu'une vierge intacte et parfaite concevrait et enfanterait sans porter atteinte à sa virginité. *Heureuse d'avoir cru, car ce qui a été dit par le Seigneur s'opèrera en vous,* ô Marie ! Que sert une méditation attentive, mais stérile, de tant et si admirables vertus, si l'on n'y joint une véritable imitation?

Le culte de Marie est fort avantageux, si nous marchons fidèlement sur ses traces et que par une louable pratique nous implorions son puissant secours. Intercédez pour nous, sainte Mère de Dieu, afin qu'en vénérant tous vos mérites glorieux nous imitions aussi les exemples de vos vertus.

TROISIÈME SAMEDI DE L'AVENT.

De l'alliance de l'homme avec Dieu dans l'incarnation.

Adorez humblement le Verbe incarné. Demandez à retirer de dignes fruits du mystère de l'incarnation.

(1) Cant. 7.

Le royaume du ciel est semblable à un roi qui fit les noces de son fils (1). Le Roi de l'univers fit les noces de son Fils lorsqu'il l'envoya pour unir par un lien indissoluble, dans l'unité de sa personne, la nature divine et la nature humaine. Ce que le Fils a pris une fois, il ne l'a plus quitté, et la divinité ainsi que l'humanité subsistent inséparablement dans la même personne. Il s'ensuit une triple affinité ou alliance entre l'homme et Dieu, affinité de l'Homme-Dieu, affinité de la Mère de Dieu, affinité des enfants de Dieu, et aucune qui ne soit ineffable et incompréhensible.

Ier Point. — *Le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* O ineffable mystère ! Dieu est descendu, l'homme est monté, afin que la nature divine et la nature humaine se réunissent dans la seule personne du Verbe, et que des deux il s'ensuive un Christ, un Dieu-Homme, non par le changement de la divinité en chair, mais par l'action de transformer l'humanité en Dieu.

1° *Dieu est descendu.* « Que signifie, dit l'apôtre, que le « Christ est monté, sinon qu'il est descendu (2)? Lui, qui « avait la nature de Dieu, n'a pas cru que ce fût une usur- « pation de se dire égal à Dieu, mais il s'est anéanti en pre- « nant la forme d'un esclave et en se montrant semblable « à l'homme (3). » Autant il y a de distance entre Dieu et l'homme, autant il a fallu qu'il descendit pour devenir homme et se charger de toutes nos misères, et comme cette distance est infinie, le mystère est tout à fait incompréhensible. Qui peut comprendre que celui qui est de toute éternité soit né dans le temps ; que celui qui contient toutes choses se soit enfermé dans le sein d'une vierge ; que celui qui est riche envers tous les hommes et qui soutient tout par la parole de sa puissance soit devenu pauvre et infirme ; que celui qui a seul l'immortalité soit devenu obéissant jusqu'à la mort? Cependant on

(1) Matth. 22. — (2) Eph. 4. — (3) Phil. 2.

dit tout cela de Dieu avec vérité selon son humanité, que le Fils de Dieu s'est unie dans l'unité de sa personne ; puisqu'il est vraiment Dieu et homme, l'un n'est pas Dieu et l'autre homme, mais l'un et l'autre tout ensemble.

Quoique nous ne le comprenions pas, cependant nous le croyons. A Dieu ne plaise que nous disions avec l'impie Nestorius : Enlevez-moi ce Dieu que je touche avec les doigts. Mais pensons plutôt avec saint Bernard et disons : Il m'est d'autant plus cher qu'il s'est rendu pour moi plus méprisable, lui qui, pour nous autres hommes et pour notre salut, est descendu des cieux ; s'il n'était vraiment homme, il n'aurait pas délivré les hommes, parce qu'il n'aurait pas souffert comme homme, et il ne serait pas mort comme homme, dit saint Augustin.

2° Mais plus Dieu s'est abaissé, plus l'homme a été élevé. Puisque Jésus-Christ est Dieu et homme, tout ce que nous disons de Dieu nous le publions aussi de l'homme. Car celui qui est descendu, dit saint Paul, est aussi monté ; c'est ce que le prophète a dit en tirant sa comparaison du soleil. Sa marche vient du haut des cieux, et sa course s'élève et le reconduit jusqu'à l'autre extrémité. Soit qu'il descende, soit qu'il monte, le Soleil de justice éclaire également le monde. Ainsi celui qui est descendu dans le sein d'une Vierge est ensuite monté au dessus de tous les cieux. Le même qui est couché dans une crèche est assis au dessus des chérubins, et celui qui a été crucifié pour nous est éternel, immortel, tout puissant, parce qu'il est Homme-Dieu, « autant élevé au dessus des anges que « le nom qu'il a reçu est plus parfait que le leur ; car « quel est l'ange auquel Dieu ait jamais dit : Vous êtes « mon fils, je vous ai engendré aujourd'hui? Et encore, « lorsqu'il a fait paraître dans le monde son Fils premier « né, il dit : Que tous les anges l'adorent (1). »

« Venez, adorons Dieu, prosternons-nous devant celui

(1) Hebr. 1.

« qui nous a faits, car il est le Seigneur notre Dieu qui dé-« livrera son peuple de ses péchés. » C'est un combattant fort et puissant, capable de nous sauver. Mais il n'eût point apporté le remède à nos maux s'il n'était Homme-Dieu, car une simple créature ne serait point capable de présenter une satisfaction digne de Dieu pour nos péchés. Seigneur, qu'est-ce que l'homme pour que vous vous souveniez de lui? Vous l'avez couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez établi sur tous les ouvrages de vos mains (1).

IIe Point. — *Celui qui m'a créé s'est reposé dans mon tabernacle* (2). Quelle alliance ou quelle affinité de consanguinité peut-il y avoir qui soit plus grande qu'entre une mère et son fils, surtout une mère qui a conçu étant vierge et qui a transmis la vie et son pur sang à son fils sans aucun mélange? Une Vierge a engendré Dieu; quelle est grande cette parenté de l'homme avec Dieu! O ineffable mystère! ô admirable commerce! s'écrie l'Eglise; le Créateur du genre humain, prenant un corps animé, a daigné naître d'une Vierge. Par là, la sainte Mère de Dieu a été élevée au dessus des chœurs des anges; elle a été élevée par l'éminence de sa dignité, par l'éminence de sa sainteté, par l'éminence de sa puissance.

1° Le serpent de qui Marie écrasa la tête chercha à lui enlever le titre glorieux de Mère de Dieu; s'il y fût parvenu, tout l'ouvrage de notre rédemption se trouvait détruit; car si la Vierge n'eût engendré qu'un homme, ce n'était plus un Dieu. Autre chose est le fils d'une vierge, autre chose est le Fils de Dieu; celui qui est né de la Vierge, qui a souffert pour nous, n'étant pas Dieu, n'aurait pu offrir une satisfaction digne et convenable à Dieu pour nos péchés; mais s'il est en même temps Fils de Dieu et Fils de Marie, il n'y a plus de doute alors que la Vierge

(1) Hebr. 2. — (2) Eccli. 24.

n'ait mis au monde un Dieu, et elle doit proprement et véritablement, d'après cette génération, être appelée Mère de Dieu. Or, l'apôtre dit : *Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme* (1), et l'ange dit à Marie : *Ce qui naîtra de vous sera saint et appelé Fils de Dieu* (2). C'est pourquoi l'Eglise tout entière s'éleva contre le monstre infernal de l'hérésie. Car, en effet, celui qu'une Vierge conçut et mit au monde est le Fils de Dieu.

Mais comme la divinité de la personne du Fils a influé sur toutes les actions et les souffrances de son humanité, de même aussi elle a communiqué à la maternité de la Vierge une dignité infinie, de telle manière qu'il est impossible d'imaginer une Mère plus sublime et plus élevée en dignité. Saint Bernard osait à peine en contempler l'immensité et la grandeur. Nous nous glorifions d'avoir pour Mère la Mère de Dieu, aimons-la donc de toute l'ardeur de notre piété.

2° Mais que dit son Fils? *Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique* (3). Une autre fois, une femme s'étant écriée : Heureux le sein qui vous a porté, que répondit-il? *Plus heureux encore sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent* (4). Voilà le grand éloge de Marie, le témoignage de sa sainteté sorti de la bouche même de la vérité, qui nous apprend que la sainte Vierge avait conçu spirituellement le Verbe de Dieu dans son sein, et qu'elle n'est pas aussi heureuse pour avoir été élue comme Mère de Dieu que pour avoir mérité cet honneur et cette gloire par l'éminence de ses vertus ; et certainement elle ne serait pas aussi élevée au dessus de toutes les créatures, si elle ne les eût surpassées par sa sainteté. Mais quelle est la sainteté qui convient à la Mère de Dieu? C'est un mystère ineffable. Disons que Marie, dès le premier instant de sa conception, surpassa tous les hommes et tous les an-

(1) Galat. 4. — (2) Luc 1. — (3) Ibid. 8. — (4) Ibid.

ges en pureté, en charité et en toute espèce de vertus. Dès lors, comme elle disposa son cœur à monter, à monter toujours jusqu'à ce qu'il lui fût donné de voir le Dieu des dieux dans Sion ! De quels dons de grâce ne fut-elle pas comblée par l'Esprit saint qui descendit sur elle, par la vertu du Très-Haut qui la couvrit de son ombre, par le Saint des saints, la Sagesse éternelle qui se reposa dans son cœur, dans ses bras, dans son sein ? La sagesse est la mère de tous les biens, désirez-la, invoquez-la, et elle viendra en vous, *et tous les biens vous viendront avec elle ; car elle est un trésor d'un prix infini pour les hommes* (1).

3° Autant la sainteté de la Vierge est grande, autant est grande sa puissance ; plusieurs saints l'appellent une toute-puissance suppliante. Que ne peut pas obtenir, en effet, une fille de son père, une mère de son fils, une épouse chérie de son époux? Que ne peut pas obtenir, pour le salut des hommes, celle qui, pour leur salut, n'a pas épargné son propre Fils et qui l'a immolé pour eux? Elle nous invite elle-même à nous adresser à elle. « Ve-« nez à moi, vous tous qui me désirez, et soyez remplis des « biens que je ne cesse d'engendrer ; je suis la Mère du bel « amour, de la crainte et de la sainte espérance ; j'ai été « fortifiée dans Sion, et mon pouvoir est dans la sainte Jé-« rusalem (2).» Lorsque nous l'invoquons, nous ne faisons point injure à Dieu ou aux mérites de Jésus-Christ, mais dans la Fille nous glorifions le Père, dans la Mère son Fils, dans l'Epouse le Saint-Esprit, et nous ne lui rendons point le culte de latrie qui n'est dû qu'à Dieu ; mais, comme serviteurs et amis de Dieu, nous exaltons sa gloire, nous lui rendons le culte qui convient à la Mère de Dieu à cause de l'éminence de sa dignité, de sa sainteté et de sa puissance. Au reste, l'expérience de tous les siècles prouve que notre culte est agréable à Dieu. Qu'il ne publie plus vos louanges, Vierge sainte, celui qui, après

(1) Sap. 7. — (2) Eccli. 24.

vous avoir invoqué fidèlement dans ses besoins, sentira que vous ne l'avez point secouru.

IIIe Point. — *Il vint chez lui, et les siens ne l'ont point reçu; mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu* (1). O commerce admirable ! ô mystère ineffable ! Le Créateur du genre humain, prenant un corps animé, daigna naître d'une Vierge, et apparaissant par une génération céleste, il nous a rendus participants de sa divinité. Nous sommes donc les enfants de Dieu ; si nous sommes les enfants, nous sommes les héritiers.

1° Lorsque le Père éternel fit les noces de son Fils, il l'unit à une portion de notre chair de telle manière qu'il lui fit en quelque sorte épouser toute la nature humaine. En effet, de son côté, d'où coulèrent de l'eau et du sang, il forma son Eglise, qui est son épouse, comme de la côte d'Adam il avait créé Ève. L'Eglise, mère de toutes les nations, du sang de son Epoux, qu'Isaïe appelle le Père du siècle à venir, devait engendrer des enfants de Dieu, en leur communiquant l'esprit des enfants et la nature divine. Car Dieu le Fils a pris la nature humaine, qui, étant condamnée, ne pouvait plus engendrer que des enfants de colère, afin de la ressusciter dans son état de mort, de la sanctifier dans son état d'impureté, et de la féconder dans son état de stérilité ; il en a fait une Eglise glorieuse que saint Jean vit semblable à une épouse qui s'est ornée pour plaire à son époux, et qui descendait du ciel. C'est elle qui par la foi et le baptême engendre des enfants dans la liberté des enfants de Dieu, et, après les avoir régénérés de l'eau et du Saint-Esprit, les rend participants de la nature divine. « Il a donné à tous ceux « qui l'ont reçu le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à « tous ceux qui croient en son nom et qui ne sont pas nés « de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. »

(1) Jean I.

« Voyez quelle charité nous a témoignée Dieu le Père : « il a voulu que nous puissions être nommés enfants de « Dieu et que nous le soyons en effet (1). Nous n'avons pas « reçu une seconde fois l'esprit de servitude, qui est un « esprit de crainte, mais l'esprit des enfants d'adoption, « qui nous donne droit de lui dire : *Abba*, Mon Père (2). »

2° Voici la conclusion de l'apôtre : « Si nous sommes « les enfants, nous sommes les héritiers, les héritiers de « Dieu, les cohéritiers de Jésus-Christ (3), qui ne dédaigne « point de nous appeler ses frères ; car celui qui sanctifie et « ceux qui sont sanctifiés sont tous nés du même père se- « lon la chair (4). » Nous sommes même tous enfants du même Père selon l'esprit que Dieu le Fils a reçu de son Père par sa génération, et qu'il communique aux autres par adoption et par régénération, de manière qu'*il est le premier né parmi ses frères* (5). Mais le même héritage qui est dû au premier né est celui qui est promis aux autres. Je veux, mon Père, dit Jésus-Christ, que là où je suis, mon serviteur y soit aussi (6). Et quel est cet héritage ? Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts nous ressuscitera aussi à cause de son esprit qui habite en nous (7). Et comme le Fils a vaincu et qu'il est assis avec le Père sur son trône, il donnera aussi à ceux qui auront vaincu le pouvoir de s'asseoir avec lui sur son trône ; *ils recevront un règne d'honneur et un diadème de beauté de la main de Dieu, et ils règneront éternellement avec lui.*

O admirable commerce ! ô ineffable mystère ! Tobie se glorifiait et exhortait son fils à la piété en ces termes : *Nous sommes les enfants des saints ;* mais nous, nous sommes les enfants de Dieu, les héritiers de Dieu, les cohéritiers de Jésus-Christ, qui est venu du ciel pour nous réconcilier avec son Père. Montrez que vous n'avez pas dé-

(1) Jean 3. — (2) Rom. 8. — (3) Ibid. 17. — (4) Hebr. 2. — (5) Rom. 8. — (6) Jean 12. — (7) Rom. 8.

généré, mais soyez parfait comme votre Père céleste est parfait, afin que vous obteniez votre héritage éternel.

QUATRIÈME DIMANCHE DE L'AVENT.

* *Pourquoi Jésus-Christ est descendu sur la terre.*

Préparez la voie au Seigneur, rendez droits ses sentiers (1). O sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, vous qui atteignez du commencement à la fin, qui disposez tout avec force et douceur, venez nous enseigner la voie de la prudence. Adonaï, chef de la maison d'Israël, qui avez parlé à Moïse dans le buisson ardent et lui avez donné la loi sur le mont Sinaï, venez nous racheter par la puissance de votre bras. Racine de Jessé qui êtes l'étendard des peuples, vous en présence de qui les rois gardent le silence, vous que les nations adoreront, venez nous racheter, ne tardez pas. Vous qui êtes le sceptre d'Israël, la clef de David, personne ne saurait fermer ce que vous ouvrez, personne ne peut ouvrir ce que vous fermez, venez arracher celui qui est lié dans la prison, qui est assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Vous êtes le Soleil de justice, venez éclairer ceux qui sont dans les ténèbres et à l'ombre de la mort. Roi des nations, Dieu d'Israël, Sauveur, pierre angulaire qui unissez les peuples divers, venez sauver l'homme que vous avez formé de limon. Emmanuel, roi, législateur, attente des nations, l'objet de leurs désirs, venez nous sauver, vous qui êtes notre Dieu. Il vient pour exciter votre foi, votre espérance, votre charité.

Ier Point. — Il vient, dit saint Augustin, afin de nous faire marcher avec plus d'assurance dans la voie de la vérité. Avant lui, on ne connaissait pas la sagesse, on avait une faible idée de Dieu, personne ne connaissait toute la vérité.

(1) Luc 3.

1° Sa sagesse est ignorée dans Israël, dit Baruch ; les princes de la terre ont ignoré ses sentiers. Les païens même en étaient si persuadés que leurs philosophes attendaient du ciel quelqu'un qui vînt découvrir aux hommes la voie de la sagesse. Le Sauveur, en descendant sur la terre, enseigna aux enfants d'Israël, c'est-à-dire aux vrais fidèles, en quoi consistait la sagesse. *Tous vos enfants seront instruits par le Seigneur, et ils seront appelés dociles à la voix de Dieu.* Ils connaîtront Dieu, ils se connaîtront eux-mêmes. Telle est la véritable sagesse.

2° Avant Jésus-Christ, les hommes n'avaient pas la plus légère idée de la vertu ; il n'y avait ni foi, ni espérance, ni charité ; la chasteté, la modestie, la patience, la miséricorde avaient à peine un nom. L'homme, oubliant sa dignité et son origine, était devenu semblable aux animaux sans raison ; il bornait toute sa félicité aux choses d'ici-bas; les biens futurs, l'espérance d'une vie meilleure n'existait plus dans son cœur. La fornication, l'adultère, des crimes plus monstrueux encore avaient envahi l'univers ; l'esprit de mensonge régnait en souverain. Jésus-Christ, sans craindre de se jeter dans la boue de notre corruption, nous fit connaître toutes les vertus et par ses paroles et par ses exemples. Déjà les prophètes avaient annoncé plusieurs vérités, il est vrai, mais aucun n'avait publié l'ensemble des vérités, qui d'ailleurs restaient comme enfermées dans certaines familles patriarcales et dans quelques livres ignorés du peuple. Vous seul, ô Jésus, êtes vraiment le docteur des nations, vous seul possédez le trésor de la sagesse et de la vérité ; rendez-nous dociles à votre voix, à votre Evangile.

3° L'univers tout entier était tombé dans le polythéisme le plus grossier et le plus extravagant ; le démon seul était adoré dans le soleil, la lune et les étoiles; Jupiter, Vénus, Mars et autres divinités infâmes recevaient seuls les honneurs qui ne sont dus qu'à Dieu ; partout l'encens fumait sur des autels consacrés à l'enfer. On ne voulait

que des dieux grossiers qui, par leurs passions détestables, semblaient consacrer les passions des hommes. Il est vrai que le Dieu créateur était connu d'une partie de la nation juive, mais bien imparfaitement. Jésus-Christ seul pouvait nous faire connaître les trois personnes divines et la spiritualité de Dieu. Le Sauveur, s'accommodant à la faiblesse humaine, prit lui-même un corps, descendit sur cette terre et découvrit aux hommes les mystères les plus secrets de la Divinité. *Mon peuple alors saura mon nom ; car moi qui lui parlais par les prophètes, me voilà, je viens moi-même. Le Seigneur, qui avait parlé souvent et en plusieurs manières par les prophètes, nous a enfin parlé par son Fils* (1). C'est ainsi que Jésus-Christ nous a donné la connaissance de la sagesse, de la vérité et de Dieu, en perfectionnant la foi.

IIe Point. — Jésus-Christ a donné l'espérance. Rien n'était plus nécessaire, dit saint Augustin, pour exciter notre espérance que de nous montrer combien Dieu nous chérissait; car Jésus-Christ s'est fait notre chair, notre frère, notre Dieu.

1° Il ne s'est point uni à la nature angélique, il n'y aurait eu en cela aucune espérance pour les pécheurs; il naquit de la race d'Abraham, d'un esclave qui le fuyait, d'un homme pécheur qui avait abandonné son Dieu; il forma ainsi avec nous une alliance solide et devint notre chair; il ne saurait maintenant nous méconnaître. Réjouissez-vous, ô homme, dit saint Anselme, le jugement qui sera prononcé sera le jugement d'un autre vous-même.

2° Abraham, en entrant en Egypte, disait à son épouse : « Dites que vous êtes ma sœur, afin qu'il ne m'arrive « rien de fâcheux et que je sauve ma vie.» Nous pourrions dire la même chose à Jésus et à Marie : Dites que vous êtes mon frère et vous ma sœur. Il n'y a rien là qui ne

(1) Isaïe 9 et Hebr. 1.

soit vrai. C'est bien notre frère attaché aux mamelles de notre Mère, comme dit le prophète ; puis le Sauveur ajoute : « J'annoncerai votre nom à mes frères. » Jésus, mon frère, ayez pitié de moi.

3° Autrefois celui qui avait vendu son héritage pouvait le recouvrer lorsqu'arrivait le jubilé. Or, Adam avait vendu dans le paradis terrestre son héritage éternel pour un fruit ; voilà que le Fils de Dieu, devenu notre frère, au jour de son jubilé, qui est sa naissance, a racheté cet héritage et nous l'a rendu en payant lui-même notre dette. C'est ainsi qu'il releva notre espérance. *Je vous louerai, Seigneur, parce qu'après avoir été irrité contre moi, vous m'avez consolé. Voilà mon Dieu, je serai plein de confiance et je ne craindrai pas* (1). O Trinité adorable, vous avez dit en raillant notre premier père : *Voilà Adam devenu semblable à nous.* Et moi je dirai avec reconnaissance et respect : Voilà Dieu devenu semblable à nous. Vous étiez autrefois un Dieu invisible, inconnu, le Dieu des vengeances. Qui pourra supporter la présence de ce Dieu? disaient les Bethsamites. Je dirai au contraire :Voici mon Dieu, je serai plein de confiance et je ne craindrai rien. Je puiserai avec joie les eaux aux fontaines de mon Sauveur. Vous avez grandement offensé Dieu, allez à la crèche de Jésus; c'est un petit enfant, il ne saurait se mettre en colère. Il n'a que du miel et du lait sur la langue, c'est la douceur de la compassion et de la miséricorde. Celui qui s'appelle Christ apporte avec lui une huile douce pour guérir vos maux et vos blessures ; venez à celui qui s'appelle Jésus pour vous sauver; n'attendez pas le jour du jugement, venez pendant qu'il a du miel : plus tard il n'aura que du fiel et du vin de sa colère contre ses ennemis.

IIIe Point. — La naissance du Sauveur doit enflammer notre charité. La grande raison de cette naissance, dit saint Augustin, c'est l'amour de Dieu envers nous; nous devons donc l'aimer par reconnaissance.

(1) Isaïe 12.

1° *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils.* En le donnant il donne tout, et tout puissant qu'il soit, il ne peut rien donner de plus. C'est le Créateur qui se charge de toutes les misères de ses créatures, c'est un Dieu qui s'anéantit, c'est un roi qui se fait esclave pour sauver la vie de ses esclaves, c'est l'amour gratuit qui semble rendre Dieu aveugle; c'est, en un mot, un mystère d'amour incompréhensible. Si vous aviez de la peine à aimer le premier, n'en ayez pas au moins à aimer le second, car c'est Dieu qui vous a aimé le premier.

2° L'amour est l'aimant de l'amour; c'est ce qui a fait dire : Si vous voulez être aimé, aimez. L'épouse des Cantiques, considérant l'amour de son époux, s'efforce de répondre à sa tendresse : *Mon bien-aimé est tout à moi, et je suis toute à lui.* C'est pour moi qu'il naît, qu'il vit, qu'il meurt, qu'il ressuscite, qu'il monte au ciel; il est tout à moi, il ne s'occupe que de moi. Il est ma nourriture, mon remède, ma santé, ma vie, mon tout; car tout ce qu'il fait, il le fait pour moi. Je veux uniquement m'attacher à lui, me consacrer entièrement à lui, lui donner toute mon affection, tout mon amour, tout faire pour sa gloire. Anathème à celui qui n'aime pas Jésus-Christ! dit saint Paul; aussi ajoute-t-il : Je ne vis plus, c'est Jésus-Christ qui vit en moi. Je ne puis me contenir, tant est grande ma joie, disait le pieux saint Bernard, quand je considère que la majesté suprême a abaissé sa nature par sa naissance, et qu'elle a daigné placer un misérable comme moi, non pour un instant, mais pour toujours, au milieu des richesses de sa gloire, en devenant mon frère, lui qui est mon Seigneur. Cet anéantissement enlève mon amour, et le souvenir d'un si grand bienfait échauffe mon cœur, car cette conduite est un discours efficace qui, mieux qu'un glaive à deux tranchants, pénètre jusqu'au fond de l'âme. Aimons donc, mes frères, ajoute le même saint, aimons un si grand amour.

QUATRIÈME LUNDI DE L'AVENT.

Les sentiments de Jésus-Christ, notre Sauveur, dans le sein de la bienheureuse Vierge.

Vous commencerez par adorer l'Homme-Dieu conçu dans le sein de Marie. Excitez mon cœur, ô mon Dieu, afin qu'il entre dans les sentiments du vôtre.

Il m'invoquera en disant : Vous êtes mon Père, ô mon Dieu (1). Comme il est certain que du moment de sa conception Jésus-Christ a eu la parfaite connaissance de lui-même et qu'il a été doué de la sagesse la plus parfaite, il ne resta point oisif dans le sein de Marie, mais il s'employa aux actes les plus parfaits envers Dieu et envers le prochain. Il honorait son Père, il aimait ses frères, et il s'offrait lui-même à la gloire de Dieu et au salut de l'homme.

Ier Point. — Envers son Père il pratiquait divers actes, principalement des actes de charité, d'action de grâces, d'humilité et de componction.

1° Il est certain d'abord qu'il connaissait son Père par une vision claire et intuitive de Dieu. Embrasé de la plus pure flamme de la charité, enlevé par l'impétuosité admirable de son amour, il l'embrassait du plus affectueux attachement et se dévouait tout entier à son honneur et à sa gloire ; déjà il disait : *Je ne cherche point ma gloire, mais celle de mon Père qui m'a envoyé* (2).

N'avons-nous pas le même Père qui se plaint de nous avec raison en ces termes : *Si je suis votre Père, où est l'honneur que vous me rendez* (3)? où sont votre crainte et votre amour? En effet, ne vous a-t-il pas créé pour l'honneur de sa gloire, et n'est-ce pas pour cela qu'il vous a fait chrétien? Mais vous vous aimez éperdument, vous

(1) Ps. 88. — (2) Jean 8. — (3) Malach. 1.

préférez la gloire des hommes à celle de Dieu, et *vous déshonorez ainsi votre Dieu* (1).

2° Quelles actions de grâces la très-sainte humanité de Jésus-Christ rendit à Dieu pour les bienfaits immenses et sans nombre par lesquels elle avait été unie à la divinité et dont il l'avait comblée! Elle résolut dès lors de les employer tous à la fin que Dieu s'était proposée.

Quelles actions de grâces rendez-vous, quelle reconnaissance témoignez-vous à Dieu pour tant de bienfaits dont la bonté divine vous a comblé et pour tous les dons qu'il vous a départis? Ne dites pas : Ils sont peu nombreux les talents dont la bonté divine m'a enrichi. Ils sont nombreux et grands; mais ce qui est cause que vous n'en recevez pas un plus grand nombre encore, c'est l'abus et l'oubli que vous en faites.

3° Jésus-Christ s'anéantit surtout lorsqu'il prit la forme d'un esclave en prenant la ressemblance de l'homme et *en paraissant sous la figure humaine* (2). Alors cet homme considéra sa bassesse et adora la suprême majesté de Dieu. Il connut que l'ange et l'homme n'avaient péri que par leur orgueil et leur désobéissance. Il entendit la volonté du Père, se soumit avec le plus profond respect et s'anéantit lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. Du sein même de sa Mère, il nous criait déjà : *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* (3). Cependant l'orgueil qui nous a perdus nous plaît encore, et l'obéissance qui nous remet dans la voie du salut nous déplaît.

4° Avec quel sentiment de douleur, avec quelle componction intérieure Jésus-Christ vit son Père accablé d'injures et d'outrages, de péchés et de mépris les plus graves et les plus nombreux, sa gloire tombée et foulée aux pieds dans l'univers entier! Que de travaux ne se proposa-t-il pas pour la réparer!

(1) Jean 12. — (2) Philipp. 2. — (3) Matth. 11.

Vous n'aimez pas Dieu, si vous ne sentez pas l'injure qui lui est faite, si vous n'en êtes pas affligé, et que vous ne l'empêchiez pas lorsque vous le pouvez avec prudence, surtout de la part des personnes qui dépendent de vous. Quel enfant souffrira que son père soit insulté en sa présence lorsqu'il pourrait prendre sa défense? Répandez en moi, ô bon Jésus, l'abondance de toutes les vertus, afin que mon cœur soit transformé en la ressemblance de votre cœur si tendre et si bon.

IIe Point. — *Je raconterai votre nom à mes frères, je vous louerai au milieu de votre Eglise* (1). Ce que Jésus-Christ avait promis par le prophète, il le confirma dans le sein même de sa Mère. Il connut ses frères et son Père et leur donna toutes sortes de témoignages de son amour. Quelle charité fraternelle! Quelle douleur de commisération! Quelle ardeur pour leur procurer le salut!

1° Ce qu'il nous recommanda plus tard, il l'observa dès lors avec ardeur. Il nous aima d'un amour extrême, soit parce que nous étions ses frères, nés du même Père, soit parce qu'il voyait que Dieu le Père aimait ses enfants avec tant de tendresse qu'il donnait pour leur salut son Fils unique, soit parce qu'il était notre rédempteur, notre guide, notre chef, et nous ses brebis, ses membres et le prix de son sang; et comme il nous distinguait en particulier, il nous aima chacun en particulier, comme l'apôtre le fait entendre lorsqu'il dit : *C'est lui qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi* (2). Aimons-le donc, puisqu'il nous a aimés le premier. Si la colère ou la haine vous excite contre le prochain, il est bon de vous servir des mêmes motifs pour vous exciter à l'aimer, et que vous vous remettiez sous les yeux cette pensée que celui que vous haïssez est votre frère par génération, enfant de Dieu par adoption, membre de Jésus-Christ et cohéritier par la rédemption.

(1) Ps 21. — (2) Gal. 2.

2° Quelle affliction l'amour de Jésus-Christ pour ses frères lui causa lorsqu'il vit que, par la ruse et la malice du démon, un nombre infini d'âmes étaient destinées aux supplices éternels! Il gémissait en voyant que sa mort ne leur serait nullement utile, il implorait pour elles la miséricorde de son Père, et il disait : *De quoi vous servira la perte de mon sang et de ma vie? que gagnerez-vous à me voir descendre dans le tombeau* (1)? Qui est-ce qui gémit sur la perte des âmes? Est-ce nous qui négligeons même notre salut, et qui augmentons ainsi les douleurs de Jésus-Christ? Avouez-le, vous ne vous aimez pas comme il faut.

3° Jésus-Christ ne se contenta pas de gémir sur la perte des âmes; mais parce qu'il avait été envoyé pour les sauver, animé d'un zèle immense, il résolut de ne se rebuter d'aucun travail, d'aucune peine pour les ramener à la voie du salut. « J'ai dans mon cœur le désir de la vengeance, dit-il, et le moment de ma rédemption est venu. Je serai ta mort, ô mort; je te châtierai, ô enfer; je les délivrerai (mes frères) des mains de la mort, je les retirerai de la tombe (2). » C'est ce que disait Jésus-Christ dans le sein de sa Mère, et avec plus d'ardeur que l'apôtre il ajoutait : *Je donnerai tout volontiers et je me donnerai moi-même pour vos âmes* (3), quoique votre amour pour moi ne réponde guère à celui que j'éprouve pour vous. C'est le langage de tous les bons prêtres toujours disposés à tout faire pour sauver les âmes. C'est le langage d'une âme fervente prête à mourir, s'il le faut, pour la défense de la foi ; mais il faut en premier lieu veiller sur nous, afin que nous n'ayons pas le malheur de périr par notre faute.

IIIe Point. — En entrant dans le monde il dit : « Vous « n'avez pas voulu des hosties et des oblations, mais vous « m'avez donné un corps ; alors j'ai dit : Me voici prêt à « faire votre volonté, ô mon Dieu (4). » Les anciens sacri-

(1) Ps. 29. — (2) Isaïe 6 et Osée 13. — (3) II Cor. 12. — (4) Ps. 57.

fices ne pouvaient plaire à Dieu qu'autant qu'ils étaient la figure de l'oblation de Jésus-Christ, qui s'offrit à Dieu son Père sans le moindre retard, sans partage, sans exception.

1° Il est facile de voir combien cette oblation de Jésus-Christ fut prompte et avec quel abandon il se dévoua à la gloire de son Père pour le salut de l'homme. En entrant dans le monde il dit : *Me voici*. Ainsi, au premier instant de sa conception il était déjà prêt à recevoir les coups, et il s'est offert parce qu'il l'a voulu, afin que pendant tout le cours de sa vie il pût dire : *Ma douleur est toujours présente à mes yeux*. Pourquoi différez-vous de vous donner à Dieu et de quitter entièrement le monde? Si vous voulez attendre jusqu'au dernier moment de votre vie, vous ne pourrez plus rien offrir, puisque la mort vous enlèvera tout. *Dieu aime celui qui donne volontiers et de bon cœur* (1).

2° Jésus-Christ ne se réserva rien, mais il s'offrit tout entier ; son intelligence, sa volonté, son corps, son âme, il consacra tout à son Père pour le salut du genre humain et pour la réparation de sa gloire. C'est ce que signifiaient les anciens sacrifices, dans lesquels la victime devait être brûlée avec tous les membres et le sang (2). L'agneau pascal signifiait la même chose, car il était recommandé de n'en rien réserver pour le lendemain.

Qu'ils sont rares ceux qui imitent cette oblation en se donnant eux-mêmes entièrement! On se réserve toujours quelque chose de soi-même, mais *Dieu a en horreur la rapine que l'on fait dans l'holocauste* (3). Donnez-vous tout entier à celui qui s'est donné tout entier pour vous. A celui qui retient quelque chose de lui-même Dieu retient aussi une partie de ses dons, et quelquefois les lui retire entièrement. Si vous voulez posséder Dieu entièrement, abandonnez-vous à lui sans partage et sans exception.

(1) II Cor. 9. — (2) Levit. 1. — (3) Isaïe 61.

3° Jésus-Christ accepta tout de la part de son Père, même les choses les plus dures, les travaux immenses, la pauvreté, la nudité, le mépris, les opprobres, les railleries, les coups, la mort même et la mort de la croix. Dès lors il prévoyait tout cela, et il se soumit à tout pour l'amour de son Père et pour l'amour des hommes. *Pour moi, je ne fais point d'opposition,* dit-il (1).

Prenez de même votre croix, et suivez Jésus. Je vous offre, Seigneur, Père éternel, en union de votre Fils adorable, mon corps, mon âme, mes sentiments, mes paroles, mes actions et tout ce que je possède, afin que vous disposiez de moi et de tout ce qui m'appartient selon votre bon plaisir.

QUATRIÈME MARDI DE L'AVENT.

Joseph pense à quitter secrètement son épouse.

Représentez-vous l'époux de Marie gravement inquiet. Demandez par son intercession la grâce d'être exaucé dans la prière.

Marie sa Mère, ayant épousé Joseph, se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit avant qu'ils eussent été ensemble (2). Comment se fait-il que l'ange n'annonça pas en même temps à l'époux et à l'épouse le mystère de l'incarnation ? Pourquoi la Vierge garde-t-elle un profond silence à l'égard de son époux ? Pourquoi Dieu permit-il que des âmes saintes fussent ainsi dans la tribulation ? Si nous considérons attentivement toutes ces choses, nous verrons qu'elles prouvent la confiance de Marie, la prudence de Joseph et la providence de Dieu, et que par conséquent elles sont une épreuve de la vertu, un exemple à imiter, et un moyen d'accroître la gloire céleste.

Ier Point. — La sainte Vierge n'ignora point, lorsqu'elle

(1) Isaïe 50. — (2) Matth. 1.

donna son consentement aux paroles de l'ange, que beaucoup d'afflictions devaient s'ensuivre si son époux n'était pas prévenu du mystère ; cependant elle ne chercha point à lui en donner une preuve en s'appuyant sur le salut de l'ange ou sur le témoignage d'Elisabeth, qui avait reçu le don de prophétie; elle ne voulut pas elle-même donner son témoignage, mais elle mit toute sa confiance en Dieu ; dans sa confiance elle conserva la patience, et dans la patience la constance.

1° Moïse, homme de Dieu, recevant sa mission, objecta les difficultés ; Jonas s'enfuit de la présence du Seigneur; Jérémie apporta des excuses. La Vierge, bien élevée au dessus de tous ces hommes saints, entendant le salut de l'ange, ne fut en peine que de son vœu de virginité, et dès qu'elle connut qu'elle conserverait son intégrité, elle se soumit à la volonté de Dieu : *Voici la servante du Seigneur*. Il était naturel de demander à l'ange qu'il prévînt son époux, et la prudence semblait l'exiger ; mais autre est la prudence et la sainteté de Marie, autre la prudence des esclaves. Elle ne voulut pas sonder davantage les desseins de Dieu, mais elle s'abandonna à lui avec un danger extrême pour sa vie et pour sa réputation. Et ce qui pouvait encore donner et augmenter le soupçon, c'est qu'elle ne craignit point de demeurer, par l'inspiration divine, trois mois entiers chez sa cousine Elisabeth, et jusqu'à son accouchement. La confiance de Marie fut si grande, qu'elle déposa en Dieu toute sollicitude ; s'oubliant elle-même et ne pensant qu'à accomplir sa volonté qui lui était toujours présente, elle se reposa entièrement en elle. Aussi, moins elle semblait penser à elle, plus sa conduite était prudente, parce que Dieu n'abandonne point ceux qui se confient en lui.

2° *S'il tarde, attendez-le et prenez patience* (1). Beaucoup de gens ont confiance pour un temps, mais bien-

(1) Habac. 2.

tôt, découragés par un retard excessif, ils perdent toute espérance; comme les Israélites ennuyés d'un chemin trop long, ils ne cessent de murmurer et ne se confient plus qu'à eux-mêmes. Sans la patience, la confiance ne saurait durer. Mais la sainte Vierge fut patiente dans sa confiance. Lorsqu'elle se sépara de sa cousine, elle put croire que Joseph avait reçu une révélation semblable à celle d'Elisabeth, mais elle le trouva sans aucune connaissance; elle eût pu lui parler du témoignage que lui avait rendu sa cousine, qui l'avait saluée en ces termes à son arrivée chez elle : *D'où me vient cet honneur que la Mère de mon Seigneur vienne me visiter* (1)? Le temps presse, l'ange ne paraît point; que fera la Vierge? elle prie, elle espère, elle attend avec patience, et prenant le langage du prophète, elle dit : Seigneur mon Dieu, *je mets ma confiance en vous; je ne serai pas confondue, parce que j'ai espéré en vous* (2).

3° Cependant les signes de sa maternité se manifestent, les soupçons de l'ignominie s'accroissent, l'inquiétude des esprits s'accroît de même, la chose est poussée jusqu'aux dernières limites. L'épouse et l'époux sont également dans les angoisses; elle s'affiige, elle est dans la douleur, elle souffre, elle se tait. Ne pouvait-elle donc pas rapporter au moins les paroles de l'ange ou celles de sa cousine pour calmer la peine de son époux? Mais qui croirait un semblable prodige s'il n'est révélé? La sainte épouse, qui ne tenait pas moins à conserver l'humilité que la virginité, conserve dans sa patience une constance invincible: elle prie, elle espère, elle s'afflige, elle se tait.

Celui qui se confie au Seigneur sera semblable à la montagne de Sion et ne sera jamais ébranlé (3). Nous ne sommes sitôt déconcertés et abattus que parce que notre espérance n'est pas solide comme une ancre; nous n'atten-

(1) Luc 1. — (2) Ps. 24. — (3) Ibid. 124.

dons pas les desseins de Dieu, qui nous tente pour nous trouver fidèles comme il est fidèle lui-même, *car il viendra et ne nous trompera pas* (1).

IIe Point. — *Mais Joseph son mari, étant un homme juste et ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer sans éclat* (2). Il est facile de comprendre combien Joseph méritait le titre de juste que l'évangéliste lui donne, puisque Dieu l'avait choisi pour être le nourricier de son Fils, l'époux de la Mère et le gardien des deux. Car il est dit : *Celui qui est le gardien de son Seigneur sera glorifié* (3). Et comme Joseph l'emportait sur les patriarches par sa chasteté, par sa foi, sa douceur, sa charité et son courage dans les travaux, il était nécessaire qu'il fût éprouvé par la tentation, afin qu'on y trouvât un témoignage de sa sagesse consommée. Il montra en effet dans cette occasion une si grande prudence et une telle maturité, qu'il est évident qu'il n'était ni précipité dans ses soupçons, mais qu'il conservait toujours la charité, ni précipité à répudier, mais qu'il savait conserver sa dignité.

1° La justice exige que nous éloignions les jugements téméraires et les soupçons prématurés, parce que le jugement qui pénètre dans le domaine d'autrui sans motif, avilit le prochain dans l'esprit et lui fait un crime sans raison. *Ne jugez point, et vous ne serez point jugé.* Comme Joseph était un homme juste, il vénérait les qualités remarquables et les vertus de son épouse, au point qu'il en croyait à peine à ses yeux. Sa curiosité ne se hâta point de saisir les premières apparences, la jalousie ne lui fit rien précipiter, la mauvaise humeur ne lui fit rien imaginer avec précipitation ; il vit ce qui était appuyé sur des signes certains et évidents ; l'épouse ne fut point jugée par avance, mais *elle se trouva enceinte par l'opération du Saint-Esprit*, et par là même comme condamnée par son silence.

(1) Habac. — (2) Matth. 1. — (3) Prov. 27.

2° La chose en était venue au point que l'époux ne pouvait plus dissimuler ; il ne fut pas transporté de fureur comme un homme qui ne peut plus se contenir ; il ne fit rien imprudemment ni avec précipitation, mais d'un esprit calme il commença à réfléchir pour savoir comment, en conservant la charité, il pourrait faire pour prendre le meilleur parti tant pour lui-même que pour son épouse. *Il ne voulut point la diffamer ;* il n'alla point vers le juge, il n'alla point exhaler sa douleur chez les voisins ; il ne reprocha pas même à son épouse l'outrage qu'elle lui faisait, mais il voulut la renvoyer secrètement, afin d'enlever à la curiosité des hommes le spectacle de se porter le dénonciateur et le témoin d'un crime que la loi ordonnait d'expier par la mort.

Il fut digne, Joseph, d'être choisi de Dieu pour gouverner sa famille, car il fut trouvé fidèle dans la tentation et prudent tout à la fois, au point qu'aucun outrage ne put lui faire perdre la charité. Il mérite que nous le prenions pour notre modèle, et que dans nos peines nous le choisissions pour notre protecteur, car il a appris à secourir les affligés.

3° Cependant il voulut renvoyer son épouse, afin de n'être pas complice d'un adultère, et que par une trop grande indulgence il ne semblât favoriser le mal. Comme l'observe saint Jérôme, Joseph, connaissant la chasteté de son épouse, n'osa point la condamner en portant un jugement certain ; mais étonné de ce qui était arrivé, il voila dans le silence un mystère qu'il ignorait. Dans son incertitude et son anxiété, il hésitait, craignant une offense faite à Dieu. Il voulut donc la renvoyer, mais en secret, de peur que par une séparation publique il ne créât un scandale public. Serviteur prudent, il ne fait rien inconsidérément ni à la hâte, mais il cherche le moment favorable pour se tirer d'affaire sans bruit, jusqu'au moment où Dieu lui manifesta ses desseins. Ainsi il conserva la dignité qui lui était destinée, et par le mérite de ses

œuvres, il obtint que Dieu l'établît le maître de sa maison.

C'est la sagesse qui délivra le juste de ses angoisses, le conduisit par les voies droites, termina ses peines et lui donna la clarté éternelle (1).

IIIe Point. — « Comme il avait ces pensées, un ange du « Seigneur lui apparut pendant la nuit et lui dit : Fils de « David, ne craignez pas de prendre Marie pour votre « épouse, car ce qui est formé en elle vient du Saint-Es- « prit. » Au moment où la plus grave nécessité se faisait sentir, et que la prudence humaine ne trouvait plus aucun moyen, la divine Providence se montra enfin; un ange fut envoyé, et non seulement il enleva toute crainte et toute anxiété, mais il lui apporta encore la joie et l'allégresse.

1° L'ange, pour enlever à Joseph tout soupçon contre la virginité de son épouse, lui révèle ouvertement le mystère de l'incarnation et lui déclare la dignité ineffable de la Vierge, en lui montrant quelle est celle que Dieu a choisie pour Mère au Sauveur, et de laquelle Isaïe a dit : *Voilà qu'une vierge concevra et mettra au monde un fils qui s'appellera Emmanuel* (2); que son enfant est tout à la fois Fils de Dieu et Fils de la Vierge; qu'il a été conçu non à la manière des autres hommes, mais par l'opération du Saint-Esprit; que c'est lui enfin qui sauvera son peuple et le délivrera de ses péchés.

Quels sentiments d'admiration s'élevèrent alors dans l'esprit de Joseph envers la providence de Dieu! quelle piété, quelle reconnaissance de sa part envers la bonté divine! quel respect, quelle vénération envers l'enfant de Marie et envers Marie elle-même!

Dieu a coutume de récompenser sur-le-champ ceux qui ont été tentés et éprouvés, en sorte que la tentation qui précède est un signe du bienfait qui suit. Joseph alors

(1) Sap. 10. — (2) Isaïe 7.

connut non seulement la dignité de Marie, mais encore la sienne et la gloire qui s'ensuivait. Et de crainte qu'il ne s'imaginât que, par l'effet de ce mystère, son mariage avec la Vierge était dissous, et qu'il n'avait qu'à se retirer, l'ange lui apprend que son mariage est indissoluble : *Joseph, fils de David, ne craignez point de recevoir Marie pour votre épouse.* Il semble unir de nouveau l'épouse à l'époux pour le soulagement de leur vie et leur société mutuelle. Joseph se levant fit ce que l'ange lui avait commandé et reçut Marie pour son épouse. Dieu, de son côté, lui donna les droits d'un père sur Marie et sur son enfant. *Elle mettra au monde un Fils, et vous l'appellerez Jésus.* Par là il l'établit chef, directeur et maître de la sainte famille, et pourquoi ne dirions-nous pas père de l'enfant, puisque la sainte Vierge et l'évangéliste lui donnent ce titre?

C'est ainsi que Dieu éprouve le cœur des hommes; c'est ainsi qu'il tenta Abraham, les Israélites dans le désert, Saül, Tobie et plusieurs autres. *Heureux l'homme qui supporte la tentation, parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne* (1).

LE JOUR DE NOEL.

Sur la naissance de notre Seigneur.

Adorez Jésus-Christ naissant et couché dans la crèche. Seigneur, faites briller votre face à mes yeux.

« Un Sauveur vous est né aujourd'hui, et voici la mar-« que à laquelle vous le connaîtrez : vous trouverez un en-« fant enveloppé de langes et couché dans une crèche (2).» Voilà donc le signe du grand Roi : il naît dans une étable, il est déposé dans une crèche, et non seulement il se fait connaître par ces signes de pauvreté, mais c'est encore

(1) Jac. 1. — (2) Luc 2.

à ces signes qu'il reconnaît les siens. Il nous enseigne par son exemple à suivre pauvres notre Roi pauvre, puisqu'en naissant il condamne la cupidité, il foule aux pieds la vanité terrestre et nous rend recommandable la pauvreté chrétienne.

Ier Point. — *La cupidité est la racine de tous les maux* (1); elle est injurieuse à Dieu, dangereuse pour le prochain, pernicieuse à l'âme. Le Fils de Dieu la condamne à sa naissance, en se dépouillant lui-même pour honorer son Père, pour enrichir l'homme, pour vaincre l'ennemi du salut ; de sa crèche il crie déjà : *Malheur à vous, riches* (2) !

1° L'avarice est appelée par l'apôtre *la servitude des idoles* (3), parce qu'elle éloigne le cœur des choses divines; elle affaiblit tout sentiment et toutes les affections saintes, en imprimant un penchant qui entraîne avec lui tous les soins, toute la sollicitude vers les choses terrestres ; elle lie tout l'homme à l'argent et l'y consacre totalement. *Là où est votre trésor, là aussi est votre cœur* (4). Voyez comment les riches du siècle prennent à tâche de ne fixer jamais leurs regards que vers la terre et à oublier le Seigneur. La parole de Jésus-Christ est vraie : *Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* Comme ces mondains désirent, comme ils aiment le monde et ce qui est dans le monde ! dit saint Bernard.

Voilà ce que Jésus-Christ dans sa crèche désapprouve et condamne; lui qui était riche, et riche sans priver son Père de rien , a voulu être pauvre pour honorer son Père de sa propre substance, car il n'avait aucun autre trésor, pour vous apprendre à mettre un frein à votre cupidité et à servir Dieu sans obstacle.

2° *Rien n'est plus injuste que d'aimer l'argent, et rien n'est plus coupable que l'avare* (5). Dur et méchant envers les pauvres, il dresse encore des embûches, comme le lion dans sa caverne, pour porter préjudice au pauvre et pour le dépouiller. Tout ce qu'il voit, il le désire, et ce

(1) I Tim. 6. — (2) Luc 6. — (3) Col. 3. — (4) Matth. 6. — (5) Eccli. 10.

qu'il désire, il l'attire à lui par toutes sortes de moyens, même par la fraude et la violence. Il dévore le peuple comme on mange le pain, et jamais il n'est rassasié.

La crèche de Jésus naissant anathématise cette horrible faim de l'or. Il était riche sans aucun préjudice à qui que ce soit, et il s'est rendu pauvre afin de nous enrichir par sa pauvreté, et afin de nous apprendre non seulement à ne pas prendre ni désirer le bien d'autrui, mais encore à donner généreusement de ce qui nous appartient.

3° « Ceux qui veulent être riches tombent dans la ten-« tation et dans les filets du démon, et dans beaucoup de « désirs inutiles et dangereux qui plongent les hommes « dans la mort et la perdition (1). » Non seulement les richesses excitent la concupiscence, mais elles enlacent dans une multitude de vices. Elles engendrent et entretiennent l'orgueil, les inimitiés, l'envie, la mollesse et l'impureté. Elles servent d'aliment aux débauches et aux ivrogneries. Semblables à des bagages, elles sont un embarras qui arrête la marche du soldat chrétien, qui est vaincu d'autant plus facilement que l'ennemi a plus de moyens de le saisir.

Ainsi la crèche du Sauveur crie : Malheur à vous, riches! L'amour du bien se trouve condamné par la pauvreté de l'enfant qui pleure; lui qui était si riche, et riche sans aucun danger, s'est fait pauvre, et, dépouillé de tout, il s'est avancé contre les esprits malins qui ne possèdent rien en ce monde, afin qu'à son exemple nous puissions remporter la victoire en combattant dépouillés contre des ennemis dépouillés. Voyez la crèche, voyez l'étable, vous qui désirez les biens de la terre. La perte de tout ce qui donne la mort est un gain.

IIe Point. — *Dieu quittera sa demeure, il descendra et mettra sous ses pieds tout ce qui est élevé sur la terre* (2). Le

(1) I Tim. 6. — (2) Mich. 1.

Seigneur est descendu, et sortant du sein de la Vierge, il a foulé à ses pieds avec un souverain mépris toute élévation terrestre et toute la pompe du siècle. Où est l'éclat de la splendeur de sa royauté ? où est son palais ? où est sa cour ? Méprisant tout cela et le rejetant loin de lui, il cache sa majesté sous l'appareil le plus humble, afin que vous regardiez comme une chose sans gloire et même coupable de rechercher la vanité du monde.

1° Beaucoup de gens font consister toute leur gloire dans le faste et cherchent à s'attirer par leur opulence le respect des hommes. « Si nous n'avons pas un certain éclat conforme à notre condition, disent-ils, nous serons méprisés ; ou comme dit saint Bernard : Allons, cela ne convient pas, nous ne sommes plus de ce temps-là ; cela ne va pas avec notre dignité. » Si ces motifs sont forts et puissants, pourquoi notre Seigneur est-il venu dans l'état le plus humble ? Le Roi de gloire a-t-il oublié la vraie gloire ? ou n'avait-il pas le moyen de faire mieux, lui qui est tout puissant ? ou bien a-t-il agi en imprudent, lui qui est la sagesse même ? Ou le monde est dans l'erreur, ou Jésus-Christ se trompe. Jésus-Christ a cru qu'il était plus sublime de mépriser la pompe et la vanité du siècle que de se parer d'une manière efféminée. Il a regardé tout luxe et tout faste comme indigne de sa majesté et comme digne d'un souverain mépris, parce qu'il excite la cupidité, qu'il enflamme la luxure, qu'il est un signe d'ambition, d'arrogance, d'orgueil, d'ostentation, et qu'il dénote la mollesse d'un esprit faible et gâté.

2° *Ce qui est grand aux yeux des hommes est une abomination aux yeux de Dieu* (1). Le Seigneur ne dédaigne pas seulement toute magnificence, tout ornement, tout ameublement précieux, mais il les repousse ; il ne les méprise pas seulement, mais il les rejette avec horreur, il veut y être absolument étranger. La paille lui sert de lit, l'étable

(1) Luc 16.

de palais, la crèche de berceau, l'âne et le bœuf de courtisans. Il fait en sorte que ses parents pauvres soient abandonnés dans une extrême nécessité. Il appelle ensuite des bergers pour venir lui faire la cour, afin de montrer que la gloire terrestre non seulement n'est pas louable, mais encore intolérable.

Pourquoi donc, disent certains chrétiens, ne me serait-il pas permis de vivre d'une manière honorable? Et comment serait-il permis à un disciple de Jésus-Christ qui, au moment de recevoir le baptême, a renoncé aux pompes du siècle, de faire ce qui a été regardé comme un crime dans le mauvais riche, dans les pharisiens et dans les enfants des Hébreux? Abandonnez donc toute superfluité, n'insultez pas la pauvreté de celui qui étant riche s'est fait pauvre pour l'amour de nous. Si vous ne ressemblez à ce petit enfant, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel.

IIIe Point. — *Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* (1). Le Sauveur étant né dans la plus grande indigence de toutes choses, manquait non seulement du superflu, mais encore même du nécessaire. Par là il nous prêche le renoncement à toutes les choses temporelles et la pauvreté volontaire ; il en montre le prix et en adoucit l'incommodité.

1° La pauvreté de Jésus-Christ, dit saint Bernard, est plus opulente que toutes les richesses. C'est un grand trésor que le Fils de Dieu ne trouvait pas dans le ciel et qu'il vint chercher en descendant sur la terre; c'est un trésor caché qu'il nous engage à acquérir en vendant tout, et il nous enseigne que les richesses sont bien employées si, en les distribuant et en les consacrant ainsi, nous acquérons le trésor de la pauvreté. *Si vous voulez être parfait,* dit-il, *allez, vendez ce que vous avez, donnez-le aux*

(1) Matth. 8.

pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel (1), et même sur la terre; car il n'y a personne qui, ayant laissé sa maison ou ses champs à cause de moi, ne reçoive dès à présent au centuple et dans le siècle à venir la vie éternelle (2). La crèche du Sauveur nous a découvert ce trésor caché depuis le commencement des siècles et en rehausse le prix; car, de même qu'elle crie : Malheur aux riches! de même aussi elle crie : *Heureux, pauvres, car le royaume des cieux est à vous* (3).

Le royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce monde, et nous-mêmes nous ne sommes pas de ce monde; mais Jésus-Christ nous a pris dans le monde, afin que pour l'abandon des choses passagères vous en receviez qui seront éternelles.

2° Ne craignez pas les incommodités de la pauvreté, puisque vous avez Jésus-Christ qui vous précède. Les incommodités des richesses ne sont pas moindres, peut-être même sont-elles plus graves. Il y a travail pour les acquérir, crainte de les perdre, douleur lorsqu'elles échappent. Le riche ne jouit point de la consolation céleste, parce qu'il n'a pas de ressemblance avec Jésus-Christ; mais la crèche de Jésus-Christ devient la consolation du pauvre. Vous êtes triste parce que vous êtes pauvre? dit saint Augustin. Celui qui a créé le ciel et la terre a été pauvre; à sa naissance il est placé dans une crèche, et il meurt pauvre sur une croix. Ne supportez pas la pauvreté avec peine, notre Maître divin nous a enseigné la pauvreté et l'a pratiquée le premier. Le Seigneur est le partage et la possession du chrétien; qu'y a-t-il de plus grand et de plus magnifique que cet hôte céleste? qu'y a-t-il de plus heureux que la possession de Dieu? Que peut désirer l'homme qui possède Dieu, et qu'est-ce qui pourra suffire à celui à qui Dieu ne suffit pas?

Oui, mon Dieu, vous me suffisez, et sans vous rien ne

(1) Matth. 19. — (2) Marc 10. — (3) Luc 20.

me suffit. Si tout me manque, Dieu ne me manquera pas; il tient dans sa main toute l'étendue de la terre. Jésus-Christ est ma richesse; toute abondance qui n'est pas mon Dieu est pour moi une disette.

LE VINGT-SIX DÉCEMBRE.

Des titres et des dons de Jésus naissant.

Un enfant nous est né, un fils nous a été donné; il porte sur son épaule le signe de sa principauté; il sera appelé admirable Conseiller, Dieu, Fort, Père du siècle à venir, Prince de la paix (1). Jésus-Christ nous est né, il nous a été donné. Tous les noms qu'il apporte du ciel sont autant de dons pour la terre; toutes les fonctions dont il se charge sont autant de bienfaits qu'il répand sur nous. Roi et législateur, père et auteur de la grâce, prince de la paix, voici les dons qu'il nous offre : une loi qui éclaire ceux qui sont aveugles, la grâce qui guérit les malades, la paix qui calme les mouvements de l'âme agitée.

Ier Point. — La lumière de la raison était tellement obscurcie, soit par la corruption de la chair, soit par la dépravation des mœurs, que toutes les nations, ayant perdu la connaissance de Dieu, s'étaient adonnées à l'idolâtrie; mais Dieu sépara les enfants d'Israël et leur donna une loi par le ministère de Moïse, en attendant qu'il envoyât son Fils pour être le docteur, le chef et le précepteur des peuples. Cet enfant qui nous est né, et qui porte sur son épaule le titre de sa principauté, avait été prédit par les prophètes depuis plusieurs siècles et proclamé *Roi sur la montagne de Sion pour y prêcher la loi du Seigneur; c'est le juge, le législateur et le Sauveur* (2). La loi sortira de Sion, dit Isaïe, et la parole du Seigneur viendra de Jérusalem. C'est la loi nouvelle qui l'emporte sur

(1) Isaïe 9. — (2) Ps. 2 et Isaïe 33.

la loi ancienne comme la lumière sur l'ombre, et qui surpasse infiniment en charité, en douceur, en sainteté, la première loi donnée par Moïse.

1° La loi ancienne était une loi de crainte, la nouvelle est une loi de charité et d'amour; celle-là faisait des esclaves, celle-ci fait des enfants. *Car nous n'avons pas reçu une seconde fois l'esprit de servitude, mais l'esprit d'adoption des enfants*, dit saint Paul ; *aussi nous ne sommes pas les enfants de l'esclave, mais de la femme libre* (1). Ce n'est pas que la loi ancienne ne commandât l'amour, puisqu'elle dit : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu* (2). Ce n'est pas aussi qu'elle l'ordonnât en vain, car il est dit : *Le commandement que je vous donne*, dit le Seigneur, *n'est pas au dessus de vous* (3). Ce n'est pas aussi que la loi nouvelle bannisse toute crainte, puisque la crainte est appelée le commencement de la sagesse et qu'elle est recommandée par l'apôtre (4). Mais l'esprit de ces deux lois est différent, leur caractère n'est pas le même, et l'état de l'homme est différent sous l'une et l'autre loi. L'ancienne ne respire que menaces et terreurs, afin de soumettre à son joug qui est dur des têtes dures elles-mêmes; aussi elle fut promulguée du sommet de la montagne, au milieu des foudres et des éclairs, et le peuple en fut tellement effrayé qu'il s'écria : *Que le Seigneur ne nous parle pas, car nous allons mourir* (5). Elle ne parle que de châtiments contre les transgresseurs. Mon glaive, dit le Seigneur, dévorera leur chair. Il y a du sang dans la transgression, du sang dans la circoncision, du sang dans les sacrifices.

Mais la loi nouvelle respire l'amour, car elle a l'esprit de notre législateur, parce que c'est un enfant qui nous est né ; il est tout aimable ; son visage, ses ris innocents, toute sa personne ne respire que l'amour. Elle est semblable à notre Roi qui n'est point armé, car il est enve-

(1) Rom. 8 et Galat. 4. — (2) Deut. 6. — (3) Ibid. 30. — (4) Philipp. 2. — (5) Exod. 20.

loppé dans des bandelettes; il n'est point assis sur un trône élevé, mais couché humblement dans une crèche ; il ne paraît point au milieu des menaces et des terreurs, mais on le voit humain et plein de douceur, promulguant sa loi dans les vagissements et les larmes. Celui qui a choisi une étable ouverte à tout le monde, et qui y appelle les bergers d'abord et les rois ensuite, appelle tout le monde par son amour. Elle est semblable à notre Juge qui prie pour les transgresseurs: il n'est point venu pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui; semblable enfin au bon Pasteur *qui donne sa vie pour ses brebis* (1).

2° *Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux* (2). *Prenez mon joug*, dit-il, *car mon joug est doux et mon fardeau léger*. Le joug de l'ancienne loi était très-lourd ; *ni nous ni nos pères*, dit saint Pierre, *n'avons pu le porter* (3). Elle était surchargée de cérémonies sans nombre, que notre législateur a abrogées, afin d'établir dans la nouvelle loi l'empire de la reine des vertus, la charité, la charité, la plus douce des vertus, qui a sa source et son principe dans Dieu lui-même, qui est tout charité, *et qui la répand dans nos cœurs par le Saint-Esprit* (4). Car la loi gravée sur des tables de pierre ne pouvait guérir l'infirmité humaine ; la loi nouvelle, écrite par l'esprit de Dieu sur les tables des cœurs charnels, affermit l'âme, la presse de faire le bien et l'embrase.

Oh ! qu'il est doux, Seigneur, votre esprit ! qu'il est doux le fruit de la charité ! *qu'il est doux, qu'il est agréable de voir des frères habiter ensemble* (5) ! Lorsque l'amour les unit entre eux et avec Dieu le Père, aucun ne cherche à nuire à l'autre, tous s'empressent de secourir celui qui est dans la peine. Qu'il est bon, qu'il est agréable d'avoir pour Sauveur un Dieu visible, pour frère un roi, pour compagnon son général, pour ami son juge ! *Vous êtes*

(1) Joan. 10.—(2) Ps. 33.—(3) Act. 15 —(4) Rom. 5.—(5) Ps. 132.

mes amis, je ne vous appellerai plus mes serviteurs (1), dit-il.

3° Si l'ancienne loi est sainte, combien l'est plus encore la nouvelle ! Elle l'emporte autant sur l'ancienne que l'amour l'emporte sur la crainte et sur toutes les autres vertus. C'est pour cela que, parmi les ouvriers que le Seigneur envoie travailler à sa vigne, ceux qui sont venus à la onzième heure, c'est-à-dire vers la fin des temps, reçoivent la même récompense que ceux qui, venus plus tôt, ont supporté *le poids du jour et de la chaleur* (2). Ils les précèderont même dans le royaume de Dieu ; les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Cela n'est pas étonnant, car la loi évangélique exige une observance plus étroite de la charité. Elle réprouve les larges interprétations de l'ancienne loi ; ainsi elle n'admet pas la formule de divorce, elle ne permet pas de prendre des intérêts usuraires sur les étrangers. Vous savez qu'il a été dit : Dent pour dent, et moi je vous dis de ne pas résister au mal. Nous allons voir que la loi ancienne enlève l'impureté légale par des moyens stériles, mais la loi nouvelle, dans ses sacrements nouveaux, donne une sainteté intérieure.

Ainsi, *venez, montons sur la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, et nous marcherons sur ses traces* (3). Venez, marchons à la lumière du Seigneur.

IIe Point. — *Il s'appellera Dieu, Fort, Père du siècle à venir.* La loi ancienne présageait la grâce de Jésus-Christ, mais elle ne possédait pas l'auteur de la grâce ; ainsi elle ne pouvait donner l'esprit de grâce qui purifie et qui sanctifie l'âme, ses rites et ses sacrifices n'avaient pas une telle vertu. Toutes les grâces qui ont été données, et sans doute il y en avait assez sous l'Ancien Testament pour qu'on ne pût pas excuser ses prévarications et que le châti-

(1) Jean 15. — (2) Matth. 5. — (3) Isaïe 2.

ment ne parût pas injuste, toutes ces grâces prenaient leur source dans la loi nouvelle par une union et une participation à la foi en Jésus-Christ attendu ; l'enfant qui nous a été donné en était l'auteur, et il a répandu sur nous avec abondance par son esprit la grâce sanctifiante et la grâce actuelle.

1° « Il viendra des jours, dit le Seigneur, où je ferai « une nouvelle alliance avec la maison d'Israël, j'écrirai « ma loi dans leurs cœurs et dans leurs entrailles, je ré- « pandrai mon esprit sur toute chair (1). » Dieu n'a pas promis seulement, dans la nouvelle loi, de répandre une grâce abondante, mais l'esprit même de la grâce, une grâce intérieure par laquelle le pécheur est justifié, les péchés sont effacés et l'âme sanctifiée, un esprit qui fait en nous sa demeure et qui y réside ; c'est cet esprit d'adoption, cette grâce sanctifiante par laquelle l'Eglise forme des enfants de Dieu et des héritiers du royaume céleste, en les consacrant pour la vie éternelle dans le sang de Jésus-Christ, qui devient le Père du siècle à venir.

Quelles sources abondantes le Sauveur nous a ouvertes afin que nous puissions y puiser la grâce (2) ! la grâce de la régénération, qui, par le moyen de l'eau baptismale, efface les taches du péché et nous rend enfants de Dieu, héritiers du ciel ; la grâce de la réconciliation, qui rend à ceux qui sont tombés après le baptême l'amitié de Dieu ; la grâce de la confirmation, qui donne la force au soldat de Jésus-Christ de soutenir le combat avec courage ; la grâce de la communion, qui nourrit l'âme et l'unit intimement avec Jésus-Christ ; la grâce de l'état, qui fait que l'ecclésiastique est consacré à Dieu, ou le laïque fortifié pour supporter avec patience les peines de la vie commune ; la grâce de l'extrême-onction, qui efface les restes des péchés et prépare le malade à soutenir avec courage le dernier combat.

(1) Jer. 31 et Joël 2. — (2) Isaïe 12.

L'enfant qui nous est né nous crie : *Pourquoi mourriez-vous, maison d'Israël? Venez à moi, et je vous soulagerai* (1).

2° *Il y a diverses espèces de grâces, mais c'est le même esprit qui, par la grâce sanctifiante, habite dans l'âme, qui, par la grâce actuelle, va et vient, souffle où il veut* (2). Mais toujours il souffle abondamment et quand il le faut pour aider notre faiblesse et nous faire accomplir les œuvres du salut, parce que l'enfant à qui appartient cet esprit est appelé le Dieu fort, et que par ses mérites il répand des grâces diverses : grâce qui éclaire, parce qu'il est la lumière et le soleil de justice qui éclaire tout homme ; grâce qui embrase le cœur, parce qu'il est venu apporter le feu sur la terre ; grâce qui excite à la pénitence, parce que *c'est en son nom qu'est prêchée la pénitence et la rémission des péchés* (3) ; grâce de la prière, parce que l'Esprit saint lui-même *prie pour nous avec des gémissements ineffables* (4) ; grâce pour fuir, parce que, dit-il, *lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre* (5), et qu'*il ne permettra pas que vous soyez tenté au dessus de vos forces* (6) ; grâce de la persévérance : *Je sais à qui je me confie,* dit l'apôtre saint Paul, *et je suis certain qu'il est assez puissant pour garder mon dépôt* (7).

Avec cette grande lumière de la révélation, les mystères, qui n'étaient proposés aux Juifs que d'une manière énigmatique, nous sont découverts clairement ; et cependant, malgré le grand exemple de Jésus notre Sauveur, que les Juifs n'avaient pas ou qu'ils ne connaissaient pas, avec tant de secours et tant de grâces, nous avons la tête aussi dure que ce peuple, et nous résistons toujours au Saint-Esprit, *nous mourons tous et nous nous laissons aller comme l'eau qui coule sur la terre et qui ne revient pas à sa source* (8).

(1) Ezech. 18 et Matth. 11.—(2) Jean 3.—(3) Luc 24.—(4) Rom. 8.—(5) Matth. 10.—(6) I Cor. 10.—(7) II Tim. 1.—(8) II Rois 14.

IIIe Point. — *Il s'appellera Prince de la paix.* L'enfant qui nous est né nous a apporté la paix que les règnes pacifiques du roi de Salem et de Salomon semblaient figurer, que les anges célébrèrent à la naissance de ce petit enfant en chantant : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* C'est ce que les prophètes avaient proclamé par anticipation en disant : « Leurs épées seront changées en charrues, et ils ne s'exer- « ceront plus au combat ; le loup habitera avec l'agneau, « le lion et la brebis logeront ensemble, et un petit enfant « les conduira (1). » Jésus-Christ s'est offert comme une victime de propitiation à Dieu son Père pour cet objet. C'était afin que l'homme jouît d'une paix continuelle avec Dieu, avec son prochain, avec lui-même. *Et la paix n'aura point de fin*, dit Isaïe (2).

1° *Il n'y a point de paix pour l'impie*, dit le Seigneur (3). *Qui a résisté à Dieu et a pu conserver la paix ?* Le Seigneur hait l'iniquité ; il brandira son glaive sur la tête des pécheurs, et il les perdra dans sa fureur. Quoique nous fussions pécheurs et ses ennemis, un enfant nous a été donné pour être le médiateur entre Dieu et l'homme, et nous a réconciliés dans son sang par sa grâce. C'est ainsi que Dieu nous a adoptés pour ses enfants et ses héritiers, et nous a donné la paix, afin que, semblables à des enfants qui viennent de naître, nous soyons obéissants, et que nous croissions pour le salut. Si le juste est éprouvé comme l'or dans la fournaise, rien de ce qui lui arrivera ne saurait le contrister, parce que la loi et la grâce lui apprennent la nécessité de la tribulation, et que, par l'humble conformité de sa volonté avec la volonté divine et par une confiance entière, il a toujours avec Dieu une paix inaltérable.

2° La prévarication de notre premier père répandit la discorde entre les frères et rompit les liens de parenté qui

(1) Isaïe 7 et 11. — (2) Ibid. 9. — (3) Ibid. 48.

nous unissaient dans Adam ; de là les divisions, les colères, les haines, les discordes, les querelles, les homicides. Jésus-Christ a voulu que nous fussions tous engendrés dans le sein de la même mère l'Eglise, et nous a tous renfermés en elle, en nous donnant la loi de la charité et le même esprit d'amour, afin que tous les esprits étant unis par une amitié mutuelle, chacun eût la paix avec son prochain. Mais parce qu'il y a des pécheurs qui n'ont pas connu la voie de la paix et qui veulent les guerres, Jésus-Christ nous a donné sa loi et sa grâce, afin que nous aimions nos ennemis, et que par notre douceur et notre patience nous leur donnions notre paix, ou du moins qu'en la conservant nous attendions le moment d'en recevoir la récompense avec usure. « Dites d'abord : Que la paix soit « dans cette maison, et s'il y a là un enfant de la paix, « elle viendra sur lui ; mais s'il ne s'y trouve pas elle re- « viendra à vous (1). »

3° Cependant les ennemis de l'homme sont chez lui. Et d'où viennent les guerres et les querelles ? Le fond n'en est-il pas en nous ? N'est-ce pas notre concupiscence qui combat dans nos propres membres ? Ce mal immense trouve aussi sa source dans le péché d'Adam. Le Sauveur lui donne pour remède sa loi et sa grâce, qui calment les mouvements de la concupiscence, répriment les passions, soumettent la chair à l'esprit, en sorte qu'il n'y ait plus de division dans l'homme, et qu'étant vainqueur de lui-même et se renonçant lui-même, il obtienne la paix de la bonne conscience, cette paix qui surpasse tout ce qu'on peut concevoir.

Tout le monde désire la paix, mais peu se mettent en peine de faire ce qui en procure une véritable, dit l'auteur de l'*Imitation* (2). Il n'y a point de paix avec la chair, avec le monde, avec le démon. Contre ces ennemis, Jésus-Christ *n'a point apporté la paix, mais le glaive* (3). Il y

(1) Luc 10. — (2) Liv. 3, c. 25. — (3) Matth. 18.

a une grande paix, ô mon Dieu, pour ceux qui aiment votre loi. Jésus-Christ est notre paix ; *c'est lui qui brise notre inimitié dans sa chair et qui nous a annoncé la paix dans son Evangile* (1). Tant que nous demeurerons en lui par la grâce et la charité, le Dieu de paix est avec nous, et notre paix n'aura point de fin.

LE VINGT-SEPT DÉCEMBRE.

De l'amour de Jésus sur toutes choses.

Entendez Jésus, qui est la sagesse divine, et qui vous dit : *Mon fils, donnez-moi votre cœur* (2). Seigneur, vous voulez que je vous aime, donnez-moi ce que vous ordonnez, et ordonnez ce que vous voudrez (3).

Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes (4). L'aimable Jésus ne dédaigne pas de faire avec les hommes un commerce d'amitié et d'étroite liaison. Qu'il soit donc votre ami le plus tendre, aimez-le de préférence ; il n'y a pas d'amitié, ni dans le ciel ni sur la terre, qui soit plus agréable, plus honorable, plus nécessaire au besoin de la vie.

Ier Point. — L'amitié est une chose si douce que personne ne peut guère s'en passer dans cette vie. *Il n'y a rien de comparable à un ami fidèle, le poids de l'or et de l'argent n'est rien en comparaison de sa bonté*, dit le Saint-Esprit (5). Vous-même vous cherchez un ami que vous trouvez difficilement ; formez-vous-en un tel que vous l'imaginez ; qui vous aime, qui soit digne d'amour et d'une fidélité constante. C'est ce que vous trouverez en Jésus ; vous n'en trouverez jamais un semblable.

1° Qui vous aima ou qui vous aimera jamais autant que Jésus ? Il vous a aimé et s'est livré pour vous. Il vous a aimé le premier, quoique vous ne l'eussiez pas mérité et

(1) Eph. 2. — (2) Prov. 23. — (3) S. Augustin. — (4) Prov. 8. — (5) Eccli. 6.

que vous fussiez son ennemi. En descendant du ciel il s'est abaissé jusqu'à votre bassesse et a pris la forme d'un esclave; d'autre part, il a élevé votre bassesse jusqu'à la hauteur de sa majesté, jusqu'au ciel; il vous a rendu participant de la nature divine, afin qu'il y eût une ressemblance entre deux amis, et que sa dignité ne vous éloignât pas plus de lui que votre bassesse. Quoiqu'il n'ait besoin de personne, il désire ardemment votre amitié, il la demande constamment; il s'est fait à tout pour vous, et il a voulu vous appartenir à une infinité de titres, afin que vous lui apparteniez entièrement à autant de titres. Il est votre seigneur, votre roi, votre rédempteur, votre rémunérateur, votre frère, le père du siècle à venir, votre maître, votre ministre, votre pasteur, votre nourriture, votre médecin, votre salut, votre lumière, votre vie, votre chef et votre guide. En naissant il s'est fait votre compagnon; à table, se faisant votre commensal, il se donne à manger; en mourant il se fait votre rançon; dans son royaume il se donne en récompense; partout il se tient avec vous, il s'expose aux outrages des impies, il habite corporellement d'une manière ineffable parmi les hommes, et, quoiqu'invisible, il se donne cependant à vous avec toute sa substance; sous une espèce sensible, il unit son cœur à votre cœur, il applique son âme sur votre âme, il mêle son sang à votre sang, d'une manière, il est vrai, toute spirituelle, mais avec une affection admirable; il vous visite et vous console lorsque vous êtes malade; à la mort il reçoit votre esprit et le couronne d'immortalité.

2° Aimez Jésus plus que tous ceux qui vous sont le plus chers, car il vous aime plus que tous, il est plus digne d'être aimé que tous. Que désirez-vous trouver dans l'amitié ou dans un ami que vous ne trouviez dans Jésus? *Il est le plus beau d'entre les enfants des hommes* (1), non

(1) Ps. 44.

pas tant par la beauté des formes extérieures que par la grandeur de son âme et de toutes les vertus. Il ne néglige pas les lois de l'amitié, il n'en brise pas les liens, il ne fuit pas les occasions de rendre des services. Il est vrai et sincère, son cœur est ouvert; il ne sait ni feindre ni dissimuler. Il est plein de précaution et prudent; connaissant les secrets, il ne les révèle jamais. Il est rempli de mansuétude et de douceur, il ne méprise point, il ne fait pas de reproche. Libéral et bienfaisant, il ne demande point ce qui appartient à autrui, mais il donne ce qui lui appartient; bon et miséricordieux, il se réjouit de votre bonheur, il s'afflige de vos maux; plein de mansuétude et de clémence, il supporte les infirmités de ses amis.

Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux (1). Plus aimable que l'amour même, sa conversation n'a point d'amertume; *sa compagnie ne saurait engendrer l'ennui, mais la joie et l'allégresse ; on ne trouve qu'ineffable douceur dans son amitié* (2).

3° Enfin, Jésus est fidèle et constant dans son amitié; le pécheur seul peut la détruire, mais il ne détruit pas même son amour de bienveillance ; tant qu'il vit, cet amour reste dans le cœur de Jésus. *Ayant aimé les siens dans sa vie, il les aima jusqu'à la fin* (3). C'est pour les pécheurs qu'il a donné sa vie, et il pria pour les transgresseurs de sa loi. *Or, personne ne peut avoir un amour plus grand que de donner sa vie pour ses amis* (4). Et qui souffrirait pour le bon Jésus ce qu'il a souffert pour de méchants serviteurs et pour des bourreaux, ce qu'il a souffert pour vous? Les eaux les plus abondantes de la tribulation et des fleuves de sang n'ont pu éteindre sa charité.

O homme barbare et ingrat, tant de services ne sauraient-ils vous toucher? O cœur froid, cœur de rocher, qui n'est point embrasé par des flammes si vives et qui ne s'amollit point! Jésus, plus aimable que tous les amis,

(1) Ps. 33. — (2) Sap. 8. — (3) Jean 13. — (4) Ibid. 15.

comment pouvez-vous nous aimer, nous qui ne méritons que votre haine? Comment ne vous aimons-nous pas, vous qui êtes digne de l'amour de toutes les créatures? Accordez à notre demande la volonté de vous aimer, afin que nous vous aimions de tout notre cœur et que nous ne cessions jamais de vous louer.

IIe Point. — *Je regarde toutes choses comme une perte, et tout me semble être des ordures, pourvu que je gagne Jésus-Christ* (1). L'apôtre a tout méprisé pour gagner l'amitié de Jésus. Rien ne contribue plus efficacement à faire mener une vie honnête et à la pratique de la vertu. *L'ami fidèle est une protection puissante; celui qui le trouve, trouve un trésor* (2). Mais Jésus l'emporte sur tous les amis; possédez-le et vous possèderez un trésor. Dans la prospérité il y a sympathie, dans le doute il est votre conseil, dans les combats il est votre soutien.

1° La prospérité corrompt facilement les bonnes mœurs; en occupant l'esprit, elle l'entraîne aux choses d'ici-bas; elle enfle le cœur, excite les penchants de la chair, enflamme la concupiscence, donne des aliments au vice. Quelle foule d'amis accourt alors! Mais ce sont des compagnons de circonstance, de table et de fortune, qui vous flattent et qui vous trompent; ils vous louent, vous caressent, mais ils vous portent envie; ils vous éblouissent en vous caressant; si vous tombez, ils vous poussent. Il n'y a pas d'ami fidèle qui vous découvre le danger, qui vous retire d'un mauvais pas; il n'y a que Jésus dont la société éclaire, la familiarité sanctifie, la doctrine corrige et l'exemple édifie. Lui, il vous félicite comme un ami lorsqu'il vous a fait du bien; comme étant le Seigneur, il parle à votre cœur, il excite votre reconnaissance, il vous enseigne aussi quel est l'usage honnête que vous devez faire des biens temporels.

2° *Les pensées des mortels sont incertaines, et notre pré-*

(1) Philipp. 3. — (2) Eccli. 6.

voyance n'a rien de certain. Nous trouvons avec peine ce qui est sous nos yeux. Tout reste incertain pour l'avenir (1). Souvent, en effet, l'esprit est indécis en cherchant ce qui est bon ou meilleur, il ne peut se suffire seul ; il faut prendre le conseil des amis, car celui qui se confie à sa prudence se trompe. La Sagesse nous dit : *Choisissez un homme de conseil sur mille* (2). Mais quel est cet ange de bon conseil, sinon Jésus? C'est en lui que l'on trouve tous les trésors de sagesse et de science ; il est la lumière, la voie et la vérité. N'est-il pas toujours présent dans l'Eucharistie? Demandez-lui ce qui est convenable, ce qui est bon et conforme à la règle, il ne manquera pas de vous répondre au fond du cœur. *Il aime à parler avec les gens simples* (3). *Qui connaîtra votre volonté, ô mon Dieu, si vous ne lui donnez la sagesse et si vous n'envoyez votre Esprit saint d'en haut? C'est lui qui corrigera les voies de ceux qui sont sur la terre, c'est de lui que les hommes apprendront ce qui vous plaît* (4).

3° Notre vie ne saurait être sans tribulation, *car le joug qui pèse sur les enfants d'Adam depuis leur naissance jusqu'à leur mort est extrêmement lourd* (5). C'est alors surtout qu'il faut un ami qui console, qui soutienne lorsqu'on chancelle, qui relève lorsqu'on est abattu, qui secoure lorsqu'on n'a plus de force. Job ne trouva parmi ses amis que des consolateurs fatigants, et il ne lui resta qu'une seule consolation, c'était de savoir que son Sauveur était vivant. Jésus soulage celui qui est dans l'affliction, il adoucit le chagrin, calme la douleur, ranime le courage et console, parce que, par la patience et l'union de nos peines avec ses souffrances, il nous donne une consolation intérieure et découvre à notre âme un poids éternel de gloire pour un moment de tribulation.

4° Comme la vie de l'homme est un combat continuel,

(1) Sap. 9. — (2) Eccli. 6. — (3) Prov. 3. — (4) Sap. 9. — (5) Eccli. 40.

ce Roi, votre ami, est un vaillant défenseur, capable de vous sauver; il vaincra vos ennemis et les mettra en fuite; il n'est pas de ceux qui aiment et qui abandonnent, mais il est un ami fidèle et une protection puissante jusqu'à la mort. S'il vous aide, vous ne manquerez pas de force; s'il vous protége, vous ne tomberez point; s'il combat pour vous, vous ne sauriez périr, *mais mille ennemis tomberont à votre gauche et dix mille à votre droite* (1).

Qui ne désirera, qui ne recherchera l'amitié d'un tel protecteur? Qui refusera l'amitié qu'il offre lui-même, sinon un homme qui mérite de périr? Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force; placez-moi près de vous, et vienne qui voudra combattre contre moi. Dieu, mon aide et mon protecteur, est auprès de moi afin que je ne sois pas ébranlé. S'il se présente un combat, je mettrai ma confiance en lui.

IIIe Point. — *Que celui qui n'aime pas le Seigneur Jésus soit anathème* (2). L'apôtre menace de l'exécration et d'une damnation certaine celui qui n'aime pas Jésus-Christ; car celui qui n'a pas la vie de la grâce n'aura pas la vie de la gloire. Telle est la nécessité de cet amour pour vivre comme il faut et pour vivre heureusement.

1° Jésus est l'auteur de la grâce et de la vie surnaturelle, et c'est la vie dont vit notre âme. Celui qui ne demeure pas en lui par la foi et par la charité n'a pas en soi la véritable vie; il ne peut ni éviter le péché mortel ni faire des actions de vie. Les péchés ne peuvent être effacés que par les larmes et le sang de Jésus-Christ. Quand même vous pleureriez vos péchés pendant toute votre vie, si vous n'offrez vos larmes en union avec celles de Jésus-Christ et que votre cœur ne soit pas uni à son cœur avec le secours de sa grâce, tout cela ne servirait de rien. De même, si seul vous faisiez autant et d'aussi grandes choses que tous les saints ensemble, et que le Fils de Dieu ne

(1) Ps. 90. — (2) I Cor. 16.

donnât pas la vie à vos œuvres et ne les sanctifiât pas par l'union du cœur et de ses mérites, tout cela ne servirait de rien. Sans moi, dit-il, vous ne pouvez rien faire. Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui n'est point enté en lui par la foi et la charité ne peut porter du fruit. *Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors, il sèchera, on le prendra et on le jettera au feu, où il brûlera* (1).

2° Celui qui n'a point la vie de la grâce n'aura pas la vie de la gloire. Jésus est l'auteur et le consommateur de notre salut, et il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés. Il est notre vie et la porte par laquelle nous entrons ; c'est le Roi de gloire sans lequel il n'y a ni victoire, ni triomphe, ni couronne ; il a acquis et ouvert son royaume en faveur de ceux qui l'aiment ; c'est par lui que nous avons accès auprès de Dieu le Père, qui nous a choisis avant la création du monde en Jésus-Christ ; et à la fin des siècles ceux qui auront vécu et qui seront morts en Jésus-Christ, le divin Sauveur les ressuscitera à cause de son divin esprit qui aura habité en eux. Mais ceux qui n'ont pas l'esprit de Jésus-Christ et qui se sont laissés corrompre par les désirs de l'erreur en s'éloignant de la voie de Dieu, n'ont point de part dans l'héritage et le royaume de Dieu et de son Christ.

Qui donc pourrait nous séparer de la charité de Jésus-Christ ? Est-ce la tribulation et la détresse ? Est-ce la faim et la nudité ? Est-ce la persécution ou le glaive ? En tout cela nous sommes vainqueurs à cause de celui qui nous a aimés et qui s'est livré pour nous (2). Vivre sans Jésus est un horrible enfer ; vivre avec Jésus, c'est la douceur du paradis. Faites-moi la grâce, ô bon Jésus, de me reposer en vous de préférence à toute créature, à tout bonheur, à toute beauté, de préférence à toutes les choses visibles et invisibles, et à tout ce qui n'est pas vous (3).

(1) Jean 15. — (2) Rom. 8. — (3) Imit. 2, 8.

LE VINGT-HUIT DÉCEMBRE.

Nous devons mettre en Jésus-Christ toute l'espérance de notre salut.

Entendez le Sauveur qui dit : *Je suis la vie et la résurrection* (1). Seigneur, soyez notre force et notre salut.

C'est moi qui annonce la justice et qui ai la puissance de protéger pour le salut (2). Dieu a envoyé son Fils dans ce monde pour nous délivrer, nous réconcilier, nous juger. Puisque toute l'affaire du salut dépend de lui, nous devons aussi lui confier toute l'espérance de notre salut. Nous avons en lui un libérateur tel qu'il n'y en a point de plus puissant, un médiateur tel qu'il n'y en a pas de plus bienveillant, un juge et un rémunérateur tel qu'il n'y en a pas de plus débonnaire.

Ier Point. — *Je sais quel est celui à qui j'ai confié mon dépôt, et je suis assuré qu'il est assez puissant pour me le conserver jusqu'au grand jour* (3). Il est puissant pour écraser les ennemis de notre salut, puissant pour rompre les liens de notre captivité, puissant pour surmonter toutes les difficultés de notre salut.

1° Les ennemis de notre âme sont le démon, le monde et la chair, qui désire ce qui est contraire à l'esprit. Mais le Seigneur, semblable à un guerrier puissant, s'est avancé pour le combat ; il a attaqué les rangs ennemis, les a brisés et réduits en poudre : de là son nom de terrible. Si votre cœur est tenté par Satan, invoquez Jésus, et le tentateur prendra la fuite. Un démon qui s'appelle Légion s'avance, personne ne pouvait ni le lier ni le dompter ; Jésus se présente, et d'un mot il chasse la légion. Au nom de Jésus, vous chasserez les démons, vous vaincrez les erreurs, les terreurs et les amours du monde. Ayez confiance, dit Jésus-Christ, *j'ai vaincu le monde* (4). Aux

(1) Jean 11. — (2) Isaïe 63. — (3) II Tim. 1.— (4) Jean 16.

erreurs du monde il oppose l'esprit de sagesse, la doctrine de la vérité. *Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (1). Aux terreurs du monde il oppose la crainte du Seigneur et l'esprit de force : *Ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut perdre le corps et l'âme dans l'enfer* (2). Aux amours du monde il oppose l'amour de Dieu et celui du prochain ; notre espérance ne saurait être vaine, *car la charité a été répandue en nous par le Saint-Esprit qui nous a été donné* (3). Jésus-Christ a aussi soumis la chair à l'esprit dans son corps, afin que nous n'allions plus selon les désirs de la chair ; car, dans le temps où nous vivions selon la chair, nous avons été affranchis de la chair pour vivre selon Dieu dans un nouvel esprit. *Qui donc nous délivrera de ce corps de mort? La grâce de Dieu par Jésus-Christ* (4).

2° *Le Seigneur donne la mort et rend la vie, il délivre des chaînes par sa puissance.* Les liens de notre captivité sont nos péchés et nos vices, que la grâce de Jésus-Christ et sa puissance peuvent rompre. *Il sortait de lui une vertu qui guérissait tous les maux* (5) de ceux qui mettaient en lui l'espoir de leur guérison. *Afin*, dit-il, *que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés, levez-vous et marchez*, et le paralytique se leva et marcha (6). Une vieille habitude tient votre volonté captive, la haine vous dévore, l'envie ou quelque autre passion vous tourmente; au nom de Jésus les chaînes tombent, les bêtes féroces s'adoucissent, les flots se calment, parce que la mer et les vents lui obéissent.

3° Mais après le combat et lorsque les chaînes sont brisées, il reste encore les cicatrices des blessures reçues, des maladies, des infirmités, le penchant de la chair, l'en-

(1) Jean 8. — (2) Matth. 10. — (3) Rom. 5. — (4) Ibid. 7, etc. — (5) Luc 6. — (6) Matth. 9.

gourdissement de l'âme, la malice du cœur, la curiosité des sens; Jésus en prenant notre chair s'est chargé de nos infirmités. Son esprit aide notre faiblesse, c'est l'esprit de conseil qui nous montre ce qui est bien, l'esprit de piété qui allume dans notre esprit une sainte ferveur. Au nom de Jésus, des enfants, de jeunes vierges, des millions de martyrs supportèrent les tourments et la mort. Se surpassant eux-mêmes, ils firent des actions de justice, ils obtinrent les promesses. *Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé* (1), parce qu'il est assez puissant pour sauver, et il n'y en a pas de plus puissant ni de plus bienveillant pour nous secourir.

IIe Point. — *Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse pas compatir à nos infirmités* (2). Dieu le Père nous a donné un pontife et un médiateur qui désire si ardemment notre paix et notre salut, que nul autre n'entreprendrait une affaire quelconque avec un plus grand soin, ne la conduirait avec plus de sollicitude, et ne l'achèverait avec autant de constance.

1° Qui a jamais désiré avec autant d'ardeur son salut que Jésus-Christ a désiré le vôtre? Il est descendu du ciel dans cette vallée de larmes et s'est revêtu de votre mortalité pour vous donner la vie immortelle, disposé à souffrir plutôt tous les tourments que de laisser un infortuné périr sans miséricorde. Combien de fois le désir de notre salut, après lequel son cœur soupirait avec ardeur, ne s'est-il pas manifesté par des larmes! « J'ai désiré, dit-il, « avec beaucoup d'ardeur; je dois être baptisé d'un bap« tême, et que mon cœur est oppressé jusqu'à ce qu'il soit « accompli! Jérusalem, Jérusalem, combien de fois ai-je « voulu, et tu n'as pas voulu! En mourant il s'écriait : J'ai « soif (3)! » *J'ai soif* des âmes, dit saint Augustin, car il avait soif des âmes; bon pasteur! il laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une. Il a perdu sa vie pour ra-

(1) Joël. 2.—(2) Hebr. 4.—(3) Luc 22; ibid. 12; ibid. 13; Jean 19.

cheter votre âme. Rappelez-vous avec quel empressement, à peine né, il vous a fait porter aux fonts sacrés, afin de purifier votre âme dans son sang et de vous recevoir pour son frère et son cohéritier. Pensez avec quelle bonté il a voulu qu'avec le lait vous puisassiez la saine doctrine. Souvenez-vous avec quelle miséricorde il vous a délivré des dangers qui menaçaient votre vie lorsque vous commettiez le péché, et comme il vous a ramené à la voie du salut lorsque vous erriez sur les bords du précipice.

2° Non seulement il s'est chargé avec empressement de l'affaire de votre salut, mais il l'a conduite avec sollicitude. Que de prières et de larmes il a répandues pour vous auprès de son Père afin de vous obtenir le temps de faire pénitence et l'esprit de contrition ! Quelle morale ! quels exemples de vertus ! quels moyens de salut ! Qui pourrait raconter ses peines, ses travaux, ses tourments, ses douleurs et tout ce qu'il a souffert pour vous sauver ? Que pouvait-il faire de plus qu'il n'ait pas fait ? Pourquoi vous méfieriez-vous de sa bonté, et à quel autre pourriez-vous confier l'affaire de votre salut, sinon à celui qui a tant fait et tant souffert pour vous ? Il en a fait plus que vous ne pourriez et peut-être plus que vous ne voudriez en faire quand même vous le pourriez.

3° *Ayez confiance, parce que celui qui a commencé la bonne œuvre en votre faveur l'achèvera* (1). Quoiqu'il soit monté au plus haut des cieux, il demeure cependant avec nous. Approchez du trône de son humilité sur la terre, de ce trône où il se tient caché pour ne pas vous effrayer, où il est assis avec constance pour vous entendre, où il est renfermé, victime innocente, afin de s'offrir pour votre salut. Dites-lui : *Vous êtes mon Dieu, j'ai été jeté entre vos bras dès le sein de ma mère* (2). *Celui que vous aimez est malade* (3). Approchez du trône de sa majesté dans le ciel, où il s'occupe sans cesse de votre affaire ; car *Jésus y est*

(1) Philipp. 1. — (2) Ps. 21. — (3) Jean 11.

entré pour être notre précurseur (1), *pour être notre intercesseur en présence de Dieu* (2), *intercédant pour nous* (3). Donc, *puisque nous avons un pontife qui est entré dans le ciel, allons avec confiance au trône de sa grâce pour obtenir miséricorde et trouver la grâce dans le secours qu'il nous donnera au moment opportun* (4). Il y est assis comme juge et comme rémunérateur plein de bonté.

IIIe Point. — *Dieu le Père ne juge personne, mais il a laissé tout jugement à son Fils* (5). Le Fils de Dieu n'est pas descendu pour juger le monde, mais pour le sauver. Maintenant qu'il est remonté, il juge les vivants et les morts, et cette circonstance, au lieu d'affaiblir ma confiance, l'augmente au contraire ; car il est juge dans la cause de ses frères, dans la cause dont lui-même a pris la défense, dans sa propre cause qui nous est commune avec lui. C'est un juge et un ami, un juge et un protecteur, un juge et l'époux de notre âme.

1° Prenez le juge qu'il vous plaira de choisir, vous n'en trouverez pas un qui vous aime davantage et qui vous favorise plus que lui : un juge qui rachète votre vie au prix de son sang, et par conséquent à qui vous puissiez vous confier avec plus d'assurance. C'est un juge équitable qui ne fait aucune préférence pour personne, et il faut cela pour mériter une confiance entière ; s'il pouvait devenir injuste, s'il pouvait se laisser corrompre par les présents, s'il pouvait être trompé par le mensonge, il serait à craindre qu'il ne vous condamnât sans l'avoir mérité ; mais puisqu'il est juste, qu'il est votre ami, voilà ce qui doit vous donner la plus grande confiance.

2° Quoique je l'aie gravement offensé en beaucoup de choses, je ne voudrais pas avoir un autre juge que Jésus ; je le préfère même à tout autre, parce que j'ai besoin d'un suppliant et d'un intercesseur. Il est mon juge et mon protecteur, il se charge de ma cause auprès du Père

(1) Hebr. 6. — (2) Ibid. 9. — (3) Rom. 8. — (4) Hebr. 4. — (5) Jean 5.

céleste, et il me défend contre les démons accusateurs de leurs frères, pourvu que mon cœur soit affligé et contrit de l'avoir offensé et qu'il cesse de l'outrager. Jésus, autre Joseph, meilleur que Joseph lui-même, qui, oubliant l'outrage anciennement reçu et ne se souvenant que de l'amour qu'il avait pour ses frères, pleura en voyant leur douleur, devint leur intercesseur auprès de Pharaon, et par la faveur dont il jouissait auprès du roi, obtint qu'il leur accordât tous les biens de l'Egypte et qu'ils se nourrissent des meilleurs fruits de la terre.

3° Mais Jésus ne jugera pas selon la faveur, il jugera selon la justice. Il jugera les saints selon l'une et l'autre ; il récompensera et il couronnera selon les mérites et la vertu, de telle sorte que la justice sera une grâce et la grâce une justice, parce qu'il est en même temps juge et époux. C'est avec lui que l'apôtre nous a fiancés, *afin que nous soyons présentés comme une vierge pure et sans tache*, alliance qui consiste à unir *notre âme vierge à l'époux divin* (1). Nouveau motif pour que vous ne voulussiez pas un autre juge, si vous étiez libre dans le choix. Auprès de tout autre, vous vous regarderiez comme heureux si vous vous en alliez absous, parce que vous n'avez rien au dedans de vous que mensonge et que péché ; mais entre l'époux et l'épouse il y a une certaine communauté de biens. Jésus, l'époux, communique ses mérites à son épouse par la coopération de la grâce, et le juge couronne ses dons, afin que le jugement soit tout à la fois juste et indulgent. *Quiconque donnera à boire un verre d'eau froide en mon nom, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense* (2).

Souvenez-vous, ô bon Jésus, que je suis la cause de votre voyage sur la terre ; ne me perdez pas au jour du jugement. Vous êtes mon espérance et mon refuge ; que la crainte que j'ai de vous ne me trouble point. Seigneur, je me confie à vous, faites que je ne sois point confondu.

(1) II Cor. 11. — (2) Marc 9.

LE DIMANCHE APRÈS LA NOEL.

* *Sur la connaissance de Jésus-Christ.*

Le père et la Mère de Jésus étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de lui (1). Les patriarches et les prophètes inspirés de Dieu connurent Jésus-Christ plusieurs siècles avant sa naissance ; ils le dépeignirent dans leurs oracles et l'annoncèrent aux peuples, à tel point qu'on trouverait à peine dans l'Evangile une circonstance de la vie du Sauveur qui n'ait été prédite par ces hommes choisis pour annoncer sa venue. Plus heureux que les patriarches, nous n'avons paru sur la terre qu'après que l'œuvre de notre salut a été accomplie ; nous lisons l'histoire de la vie, de la mort, de l'ascension du Sauveur dans les saints Evangiles ; on nous raconte ses prodiges et ses vertus, nous avons des preuves évidentes de sa divinité. Cependant Jésus n'est pas connu, quoiqu'il n'y ait pas un autre nom par lequel nous puissions être sauvés ! Jésus-Christ n'est pas connu, rien n'est plus facile que de connaître Jésus-Christ , rien n'est plus nécessaire.

Ier Point. — *Le bœuf connaît le maître auquel il appartient, l'âne connaît l'étable où on le nourrit, et mon peuple ne m'a pas connu.* Ainsi se plaignait notre Sauveur. Cette ignorance vient de ce qu'on n'étudie pas la vie de Jésus-Christ, de ce qu'on n'aime pas Jésus-Christ, de ce qu'on est tout chair comme au temps du déluge.

1° Quel est l'homme assez stupide pour ne pas connaître son père et sa mère, pour ne pas se rappeler leurs traits, leur conduite, leurs actions, les eût-il perdus depuis de longues années? Trouvez quelqu'un de sensé qui oublie l'ami qui l'a vu croître, qui lui a rendu des services signalés. Or, un père, une mère, un ami ne

(1) Luc 2.

pourront jamais faire pour vous ce qu'a fait Jésus-Christ. Quel est l'ami qui, s'oubliant lui-même, s'abandonnerait totalement à son protégé et donnerait sa vie pour lui ? Voilà ce qu'a fait votre Dieu ; il s'est sacrifié non pour des amis, mais pour des ennemis, et ce Dieu est méconnu, ignoré, entièrement oublié ! Parcourez les villes et les campagnes : qui pense à Jésus-Christ ? qui parle de lui ? qui l'étudie? Vous en verrez même, parmi ceux qui passent pour instruits aux yeux du monde, qui seront en peine de vous dire laquelle des trois personnes de la sainte Trinité a pris un corps semblable au nôtre. Comment le sauraient-ils quand ils ignorent même la sainte Trinité ?

Vous êtes vraiment, Seigneur, un Dieu inconnu et caché, quoique vous vous soyez manifesté ouvertement au monde. A plus forte raison on ignore le cœur, l'esprit de Jésus-Christ, ses maximes, ses exemples, sa vie tout entière. *Que t'ai-je fait, mon peuple, pour que tu m'oublies ?* C'est ainsi que se plaint Jésus-Christ par son prophète.

2° L'homme se laisse entraîner par son penchant, a dit un poète. On aime ce qui plaît ; or, Jésus-Christ ne plaît pas, parce qu'on ne veut pas suivre ses exemples ni pratiquer ses commandements. Donnez-nous des joies, des plaisirs ; laissez-nous flatter nos passions ; ne nous parlez plus de mortification, de la mort à soi-même, de la pénitence, des sacrements, de la prière ; le ciel, le purgatoire, l'enfer sont des vieilleries usées ; nous ne voulons pas d'un Dieu pauvre, souffrant, méprisé, cloué à la croix ; nous ne vivons plus dans un siècle de simplicité. Voilà le langage du monde ; voilà du moins sa conduite. Ainsi l'on n'aime pas Jésus-Christ, et comme on n'est pas porté à connaître ce qu'on n'aime pas, on n'étudie pas Jésus-Christ, que saint Paul regardait comme la seule science nécessaire ; tout ce qui rappelle son souvenir est fatigant et pénible. *Que t'ai-je fait, mon peuple, pour que tu m'oublies ainsi ?*

3° Les doctrines impies, si souvent répétées, ont affaibli la foi, quand elles ne l'ont pas détruite entièrement dans le cœur du plus grand nombre. On a tout rapporté au bien-être matériel, le corps a vaincu l'esprit ; celui qui était né pour l'esclavage est devenu le maître. On ne s'est occupé qu'à une seule chose, qui consiste à être heureux ici-bas. Pour cela, on a interrogé la terre, les plantes, les métaux, la mer elle-même ; on a forcé tous les éléments à contribuer au bien-être matériel et à flatter la chair. Aussi on a oublié qu'il y avait un jour par semaine consacré à Dieu, que nous devions à notre Créateur et à notre Rédempteur un culte d'adoration et de prière; les lectures profanes ont remplacé les lectures pieuses, Jésus-Christ est devenu un Dieu inconnu. *Que t'ai-je fait, mon peuple, pour que tu m'oublies ainsi ?*

IIe Point. — Rien n'est plus facile que de le connaître quand on le désire : tout nous rappelle ses bienfaits, tout nous prêche sa puissance; nous n'avons d'autre espérance qu'en ses humiliations.

1° Considérez-vous vous-même : d'où vous vient le titre de chrétien dont vous êtes honoré? N'est-ce pas en son nom et par ses mérites que vous avez été régénéré sur les fonts sacrés? N'est-ce pas lui dont une mère chrétienne vous apprit dès votre enfance à bégayer le nom? Le signe de la croix dont vous armez quelquefois votre front ne vous prêche-t-il pas la mort cruelle qu'il endura pour vous? Cette Eglise dont vous êtes membre et qui est répandue dans tout l'univers n'est-elle pas l'ouvrage de sa puissance, puisque pour l'établir il s'est servi de douze pauvres bateliers qui lui ont conquis le monde entier, depuis les rois jusqu'aux bergers, depuis les plus grands philosophes jusqu'au pâtre ignorant et sauvage? N'est-ce pas lui qui a civilisé les peuples les plus barbares par sa doctrine? N'est-ce pas lui qui a inspiré tous les arts et toutes les sciences? Dites quelque chose de grand qui se soit fait sans lui. Partout où il n'a pas régné il y a

eu esclavage et barbarie. Ingrat, vous avez oublié les bienfaits de votre Créateur!

2° La puissance de Jésus-Christ est si grande, qu'il a vaincu le démon, le monde et l'enfer. Du haut de sa croix il a forcé ses bourreaux à confesser qu'il était Dieu; du fond de son sépulcre il chasse une cohorte qui gardait son corps; de sa crèche il oblige les anges à célébrer sa naissance; il crée un astre nouveau; il appelle à son berceau les rois de l'Orient, qui se prosternent à ses pieds. D'une seule parole il change les éléments; les vents et la mer lui obéissent; il guérit tous les maux et ressuscite les morts par la puissance de sa volonté; il sort vivant de sa tombe et monte au ciel en présence de cinq cents témoins. De là il soutient et protége son Eglise, qui doit durer jusqu'à la fin des siècles. Pour elle il écrase les tyrans, détruit les empires, punit les persécuteurs, châtie les impies et trace à tous ses fidèles le chemin de la victoire. Qui est grand comme notre Dieu?

3° Plus il est grand, plus il s'est fait petit, afin de se mettre à la portée de tous et d'être connu de tous; car il veut que tous soient sauvés. Il se fait pauvre et petit enfant dans une crèche; il vit trente ans dans la boutique d'un artisan; il obéit à un simple ouvrier et se soumet à celle qu'il a choisie pour sa Mère; il converse parmi les hommes de la condition la plus basse, choisit ses disciples parmi les plus ignorants; il avoue qu'il n'a rien ici-bas, pas même une pierre où reposer sa tête; il dit : Heureux les pauvres, malheur aux riches; comme le dernier des misérables, il se laisse traîner par les rues, et, comme un malfaiteur, il souffre qu'on le cloue sur une croix; afin qu'on n'oublie pas sa bassesse apparente, il veut que les apôtres en consignent l'histoire dans leur Symbole, que tous les ministres de sa religion en rappellent sans cesse le souvenir aux peuples qu'ils doivent évangéliser, et que des fêtes soient établies pour en perpétuer la mémoire. Les humiliations de Jésus-Christ font toute notre espé-

rance, et il n'y a pas un seul autre nom sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés que celui de Jésus-Christ. Mettez donc en lui votre confiance.

IIIe Point. — Pour être sauvé, il faut faire des œuvres méritoires, imiter Jésus-Christ et observer sa loi. Or, tout cela ne peut se faire que par la connaissance de Jésus-Christ.

1° On n'appelle pas méritoires les actions de chaque jour qui sont nécessaires à l'accomplissement des devoirs de son état, bien moins encore les actions usuelles, telles que le boire, le manger, le sommeil, la promenade, etc.; autrement les animaux auraient le même mérite que nous. Cependant toutes ces choses et bien d'autres encore peuvent être dignes de récompense, si nous les faisons en union avec les actions infiniment méritoires de Jésus-Christ et pour l'amour de lui ; mais comment faire toutes ces choses en vue de ses mérites qu'il daigne nous départir, si nous ne le connaissons pas, si nous ne l'étudions pas ?

2° *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait.* La vie de Jésus-Christ a été une vie d'humilité, de pauvreté, de souffrance, de soumission, de patience, de mortification. Il est notre modèle, nous devons le suivre ; il est notre chef, comme les membres de son corps, nous devons l'imiter. Or, imiterez-vous ce que vous ne connaissez pas, ce que vous n'étudiez pas ? Ne soyez donc pas surpris si vous êtes si orgueilleux, si impatient, si ardent à satisfaire vos inclinations et vos goûts, si mou, si délicat, étudiant sans cesse ce qui peut flatter vos sens. Ah ! vous ne connaissez pas Jésus-Christ et vous ne désirez pas le connaître.

3° La loi de Jésus-Christ est la règle de notre conduite, et vous n'entrerez dans la vie éternelle qu'à condition de l'avoir observée intégralement. La violation d'un seul point de cette loi suffit pour vous perdre éternellement, si votre faute est grave aux yeux de Dieu. Pourquoi êtes-vous

donc si lâche et si tiède dans l'étude de cette loi sainte que vous devez méditer le jour et la nuit? Pourquoi Jésus-Christ n'est-il pas votre point de mire comme vous ayant donné l'exemple? Il n'a rien dit qu'il ne l'ait fait le premier. Non, non, avouez-le, vous ne connaissez pas Jésus-Christ, ni les richesses de sagesse et de vertus qui sont en lui. Pardon, Seigneur, beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que je vous ai connu tard! mais, c'en est fait, vous serez jusqu'à la mort l'objet de mon étude ; je ne veux plus connaître que Jésus, et Jésus crucifié.

LE TRENTE DÉCEMBRE.

Jésus-Christ modèle de notre vie.

Entendez cette parole : *Voici mon Fils bien-aimé, écoutez-le* (1). *Seigneur, faites-moi connaître vos voies, vous êtes mon Sauveur* (2).

Celui qui se flatte de demeurer en lui doit suivre la voie qu'il a suivie (3). Toute vie qui n'exprime pas la vie de Jésus-Christ n'est pas une vie chrétienne; toute l'occupation d'un chrétien doit être d'imiter Jésus-Christ ; sans cela il n'y a point de prédestination, mais une terrible damnation. Car, sans la foi, l'espérance et la charité, il n'y a point de salut, et si vous ne vous appliquez à imiter Jésus-Christ, votre foi est morte, votre espérance est vaine, et vous n'avez point la charité.

Ier Point. — La foi est le fondement de la vie surnaturelle, *car le juste vit de la foi ; mais la foi sans les œuvres est une foi morte* (4), car elle ne participe pas à la vie de Jésus-Christ, qui est la nôtre, et n'y a aucune part. *Mes petits enfants*, dit saint Paul, *vous que j'enfante une seconde fois jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous* (5). Puis-

(1) Matth. 3. — (2) Ps. 24. — (3) I Jean 2. — (4) Jac. 2. — (5) Gal. 4.

que l'apôtre dit qu'il enfante de nouveau les Galates, il montre par là qu'ils sont morts, et morts jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en eux. Ainsi c'est la foi vivante et vivifiante qui nous unit à Jésus-Christ et qui nous nourrit comme le sarment enté sur la vigne, ensorte que par Jésus-Christ et en Jésus-Christ nous ayons le même mouvement de vie, le même fruit de vie, et qu'étant transformés en son image, nous participions à tout ce qui est à Jésus-Christ. Le mouvement vital, c'est la grâce ; l'esprit de vie, c'est la vertu ; le fruit de vie, ce sont les bonnes œuvres. Voulez-vous vivre de la foi ? Il est nécessaire que vous vous réformiez selon la grâce, selon les vertus, selon les œuvres de Jésus-Christ, et que vous disiez avec vérité : *Je vis ; non, ce n'est pas moi, mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi* (1).

1° Par la foi nous sommes régénérés en Jésus-Christ, afin que la nature corrompue soit réformée par la grâce de Jésus-Christ pour nous faire vivre à sa ressemblance, et que nous ne marchions plus selon la corruption de la nature, mais que nous suivions le mouvement et l'impulsion de la grâce, « que nous soyons enfin une nouvelle créa-« ture en Jésus-Christ, nous dépouillant de tout, détrui-« sant en nous le vieil homme avec ses actes, et nous revê-« tant de l'homme nouveau, qui se renouvelle selon la « ressemblance de celui qui l'a créé dans la justice (2). » Ainsi le but de la foi, c'est la rénovation du vieil homme par la grâce de Jésus-Christ et la réformation de la vie et des mœurs en les rendant conformes à la vie et à la doctrine de Jésus-Christ. Si la foi ne renouvelle et ne reforme point, on ne vit plus de la foi, elle n'est ni vitale ni vivifiante, mais c'est un arbre d'automne deux fois mort ; il n'a ni fruit ni sève et ne montre point de fleurs.

Voici la conclusion de l'apôtre : « Ceux qui appartien-« nent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices et

(1) Gal. 2 — (2) II Cor. 5 et Col. 3.

« ses convoitises (1). » Nous devons nous réformer en nous rendant semblables à celui que notre foi nous apprend être le Sauveur du genre humain ; elle nous annonce Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié, avec lequel notre vieil homme a été crucifié, pourvu que nous vivions de la foi. « Adam, le premier homme, a été créé avec une âme vi-« vifiante, et le second Adam a été rempli d'un esprit « vivifiant. Le premier homme est terrestre, formé de la « terre, et le second homme est le céleste, car il vient du « ciel. Comme le premier homme a été terrestre, ses en-« fants aussi sont terrestres, et comme le second a été « céleste, ses enfants aussi sont célestes (2). » Par ces paroles, l'apôtre montre évidemment que celui-là n'a pas la vie de la foi en Jésus-Christ, qui n'a pas en lui-même sa ressemblance et sa vie. « Comme donc nous avons « porté l'image de l'homme terrestre, portons l'image de « l'homme céleste. » La foi vivifie, mais c'est celle qui réforme et qui régénère en Jésus-Christ, celle qui nous fait pratiquer les vertus de Jésus-Christ.

2° *Celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ n'est pas à lui* (3). Cet esprit découle de Jésus-Christ par la foi sur les enfants d'adoption, comme la sève qui donne la vie aux branches et s'insinue dans l'arbre de vie pour le vivifier. *Or, l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de sagesse, de force, de piété et de crainte du Seigneur* (4). Jésus-Christ ne respire que la vertu, l'humilité, la douceur. Apprenez de moi, dit-il, que *je suis doux et humble de cœur* (5), et l'apôtre ajoute : *Revêtez-vous de Jésus-Christ* (6). Il explique ailleurs ces paroles en disant : « Revêtez-vous des en-« trailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modes-« tie, de patience, mais par dessus tout ayez la charité (7). « Car, quand même j'aurais la foi la plus vive, de manière « à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne

(1) Gal. 5. — (2) I Cor. 15. — (3) Rom. 8. — (4) Isaïe 11. — (5) Matth. 11. — (6) Rom. 13. — (7) Col. 3.

« suis rien, tout cela ne me sert de rien (1). » Ainsi la foi justifie, mais c'est la foi qui rend la vie conforme aux vertus de Jésus-Christ et à ses œuvres.

3° *Je suis la vigne véritable*, dit le Sauveur, *et mon Père est le vigneron ; il retranchera tout sarment qui ne portera pas du fruit en moi* (2). Mais quel fruit? Un fruit semblable à celui de Jésus-Christ, de dignes fruits de pénitence, des œuvres de piété et de charité, de miséricorde et de mortification. « Je vous ai donné l'exemple, dit-il, afin que « vous fassiez comme j'ai fait (3). Portez Dieu dans votre « cœur, ayant toujours la mortification de Jésus dans vo- « tre corps, afin que la vie de Jésus se voie dans votre « corps mortel (4). »

Montrez-vous la vie de Jésus dans votre chair, dans votre cœur, dans votre bouche, dans votre corps? la montrez-vous dans vos œuvres? C'est par la foi que les saints ont conquis des royaumes et obtenu les promesses, mais c'est par la foi qui leur a fait pratiquer la justice. Votre foi vous sauvera, si par elle vous imitez la vie et les actions de Jésus-Christ ; autrement votre foi est morte, votre espérance vaine.

IIe Point. — *Car ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a prédestinés à être conformes à l'image de son Fils* (5). L'espérance, qui fait attendre la vie éternelle et qui ne rend pas la vie présente conforme à celle de Jésus-Christ est vaine. Dieu a choisi ceux qu'il a prévus devoir être conformes à l'image de son Fils, qui est le modèle de tous les saints ; il les a appelés, il les a justifiés, il les a prédestinés.

1° *Jésus-Christ ayant souffert pour nous, nous a laissé son exemple afin que nous suivions ses traces ; voilà votre vocation*, dit saint Pierre (6). Il est notre voie et la lumière du monde. Dieu l'a donné pour être le guide et le

(1) I Cor. 13. — (2) Jean 15. — (3) Ibid. 13. — (4) II Cor. 4 — (5) Rom. 8. — (6) I Petr. 2.

précepteur de toutes les nations et pour les enseigner plus tôt encore par ses exemples que par ses paroles, car il commença à faire et ensuite à enseigner. Pourquoi, en demeurant si longtemps parmi les hommes, a-t-il voulu tant souffrir? Une heure suffisait pour remédier à notre salut et à notre rédemption; mais cela n'eût pas suffi pour nous servir d'exemple. Or, que nous servirait-il d'avoir un docteur, une voie, un guide, si nous ne le suivons pas, si, tandis qu'il s'élève en haut, nous restons en bas? Celui qui ne le suit pas demeure dans les ténèbres, il n'a point la lumière de la vie, et il ne sait où il va.

2° *Voici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le* (1). Qu'est-ce à dire, l'écouter, sinon suivre sa voix? Ceux qui, étant appelés, le suivent et adoptent ses exemples, sont adoptés de Dieu le Père et lui plaisent; car ils deviennent des copies de son Fils, comme le Fils est une image du Dieu invisible. *Il est devenu notre justice et notre sanctification* (2). Si cette justice n'est point imprimée et exprimée en nous d'une manière vive, nous ne pouvons être ni sanctifiés ni justifiés. C'est pourquoi Jésus-Christ disait à tous : *Celui qui veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive* (3). « Voilà qui est admirable, dit saint Augustin, l'ange et l'homme ont péri pour « avoir voulu être semblables à Dieu, et voilà que le Fils « de Dieu se présente à nous de telle manière que si « nous ne devenons semblables à Dieu, d'après son enseignement, nous devenons des pécheurs et nous périssons. Car toute sa vie a été une leçon perpétuelle, en « telle sorte qu'il ne peut y avoir de péché qu'autant qu'on « s'éloigne de ses exemples. Sa vie est tellement la règle « et le modèle de la nôtre, que personne ne peut ni pécher « ni périr qu'en aimant ce qu'il a méprisé ou en méprisant ce qu'il a aimé (4). »

3° De là il suit évidemment que nul n'est prédestiné

(1) Matth. 17. — (2) I Cor. 1. — (3) Luc. 9. — (4) S. Aug. de Catech. rud. cap. 12.

tiné à la gloire qu'il n'ait quelque conformité à la passion et aux ignominies de Jésus-Christ. C'est ce que l'Ecriture ne cesse de nous inculquer. « Si nous souffrons, dit « saint Paul, nous règnerons avec lui ; il faut que notre « espérance soit ferme, sachant que si nous sommes as- « sociés à sa passion, nous le serons à sa consolation. » Et le Sauveur ajoute : « Je vous prépare mon royaume « comme mon Père me l'a préparé (1), » c'est-à-dire aux mêmes conditions de peines, de souffrances et de vertus.

Examinez ce que vous êtes. Tous ceux qui n'auront pas été arrosés du sang de l'Agneau seront exterminés. *Malheur, malheur aux habitants de la terre qui n'ont pas le signe de Dieu sur le front* (2) ! leur espérance est vaine, leur charité nulle.

IIIe Point. — *Celui qui demeure attaché au Seigneur est un même esprit avec lui* (3). Celui qui n'a pas un même esprit avec Jésus-Christ ne lui est point attaché par la charité, celui qui ne l'imite point ne l'aime pas, car l'amitié est entre gens qui se ressemblent ou qui deviennent semblables ; bien plus, la charité suppose la conformité avec notre Seigneur Jésus-Christ, elle la forme ou la perfectionne.

1° Chacun aime son semblable, comme l'on dit. L'amour se forme par la similitude des mœurs, de la vie, des goûts, des volontés, et l'accord des sentiments. Un ami est un autre moi-même, et je suis un autre lui-même, dit saint Augustin. Lorsqu'il y a diversité de volontés et de manières de voir, l'amitié ne peut ni s'unir ni avoir de la fermeté, parce que la parfaite amitié consiste à vouloir et à ne pas vouloir les mêmes choses ; c'est ce que dit saint Jérôme. *Si quelqu'un m'aime*, dit le Sauveur, *il gardera ma parole* (4). Mais la parole du Seigneur ne consiste pas tant à nous rappeler son enseignement que dans le soin de suivre ses exemples, car il nous a parlé beaucoup plus

(1) II Tim. 2 ; Rom. 8 ; II Cor. 1 ; Luc 22. — (2) Apoc. 8. — (3) I Cor. 6. — (4) Jean 14.

par ses actions que par ses divins oracles. Tout ce qu'il a enseigné, il l'a fait, et ce qu'il a fait, il l'a enseigné, afin qu'on ne puisse pas plus s'éloigner de son imitation que de ses discours. Si vous recherchez les richesses, les honneurs, la volupté, tandis qu'il préfère la pauvreté, l'ignominie, les travaux, et que vous disiez que vous l'aimez, il vous répondra : Comment pouvez-vous dire que vous m'aimez, lorsque votre cœur n'est point avec moi ?

2° Ainsi la charité entre deux âmes suppose un assentiment et une conformité de vie, et elle la perfectionne ; car tout ce que tient et tout ce qu'enflamme l'amour divin, il l'attire à lui, l'étreint, l'embrase ; il le convertit et le transforme en soi. Si votre cœur était joint et uni à celui de Jésus, et si votre âme était comme cimentée avec la sienne, se trouvant transformée, elle serait sans cesse embrasée de la même flamme et aurait la même activité. Quel est l'ami, comme l'a dit un auteur, si ce n'est celui qui a le même amour, auquel vous êtes joint et uni de sentiments, et dans le cœur duquel le vôtre soit tellement fondu, que les deux n'en fassent qu'un seul ? *Celui qui s'attache au Seigneur ne fait qu'un seul esprit avec lui ;* de manière qu'il pense de même, il veut de même et agit de même. Le véritable amour est disposé à le suivre jusqu'à la mort et jusqu'à la croix ; il dit avec saint Thomas : *Allons et mourons avec lui* (1).

Oui, mon Dieu, je vous aime et je vous suivrai partout où vous irez. Attirez-moi à vous, et ne permettez pas que je m'en sépare jamais. Vos brebis entendent votre voix et vous suivent, et personne ne peut les arracher de vos mains ; et au jour du jugement vous les placerez à votre droite, en les séparant des boucs, afin de les conduire dans les tabernacles éternels.

(1) Jean 11.

LE TRENTE ET UN DÉCEMBRE.

Du règne de Jésus-Christ notre Sauveur.

Représentez-vous Jésus-Christ notre Seigneur nous invitant avec amour en disant : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai* (1). Seigneur, attirez-moi après vous; je courrai à l'odeur de vos parfums (2).

Voilà votre Roi qui vient. (3). Ce Roi est établi sur la montagne de Sion; *Dieu lui a donné le trône de David, afin qu'il règne éternellement sur la maison de Jacob* (4). Il vient pour rétablir le royaume de son Père, qui a été renversé et détruit par la malice du démon et du péché. Il se prépare au combat; il réunit son armée et vous appelle pour faire partie de sa milice; il vous en donne même le motif par la bouche d'Isaïe. Voici votre Sauveur qui vient, il apporte sa récompense avec lui, et son œuvre marche devant lui.

Ier Point. — *Voici notre Sauveur qui vient; le Seigneur est notre Roi, il nous sauvera* (5). Il a pris lui-même la défense de votre âme, et il combat pour votre salut; il veut que vous soyez son compagnon d'armes dans son entreprise, mais non pas lâche et désarmé; il faut que vous suiviez ses traces et que vous soyez à son côté; autrement vous éprouverez la fureur d'un ennemi invincible, la vengeance d'un roi implacable, et une défaite insupportable et irréparable.

1° Le Seigneur est venu combattre contre la chair et sa concupiscence, contre le monde et son prince, qui vous ont vaincu et dépouillé, qui vous ont terrassé et lié dans

(1) Matth. 11. — (2) Cant. 1. — (3) Matth. 21. — (4) Luc 1. — (5) Isaïe 35.

les chaînes du péché. Si vous suivez un tel général, appuyé sur un secours si puissant, vous vaincrez et vous recouvrerez la liberté que vous aviez perdue. Si vous l'abandonnez, vous ne pourrez vaincre des ennemis que la victoire a rendus audacieux, qui en vous attirant vous ont vaincu sans aucune perte ni aucun dommage pour eux, et qui ont tout détruit en vous, tant à l'extérieur l'intérieur.

Hors de vous, ô mon Dieu, il ne saurait y avoir un bon dessein ni un secours efficace ; je ne mettrai point mon espoir dans mon arc, mais en votre seule puissance et à l'ombre de vos ailes. « Ce n'est point mon glaive qui me « sauvera, mais votre main droite, votre bras et la lu- « mière de votre face ; vous êtes mon Roi et mon Dieu « vous qui êtes le salut de Jacob. Avec votre secours, nous « renverserons nos ennemis, et par la vertu de votre nom, « nous mépriserons tous leurs efforts. Vous nous délivre- « rez de tous ceux qui nous affligent, et vous confondrez « ceux qui nous haïssent (1). »

2° « Malheur à vous, enfants qui m'abandonnez, enfants « qui ne voulez pas m'écouter! » dit le Seigneur (2). « Celui « qui n'est point avec moi est contre moi (3). » Celui qui ne suit pas le Sauveur trouvera un vengeur. Ni le combat ni la fuite ne pourront vous soustraire à sa vengeance; vous aurez en face un ennemi invincible et derrière vous un roi irrité. Le Seigneur, notre roi, non seulement vous appelle aux armes, mais il vous le commande parce qu'il en a le droit. C'est pour cette fin qu'il vous a enrôlé, qu'il vous a élevé, qu'il vous a instruit. Vous vous vous êtes enrôlé sous ses drapeaux et vous lui avez juré fidélité. Vous êtes donc obligé de lui obéir par la religion du serment ; vous ne pouvez manquer de parole. Cet engagement a été pris dans votre baptême, vous l'avez renouvelé dans diverses circonstances de votre vie. En y manquant, vous

(1) Ps. 43 et 59. — (2) Isaïe 30. — (3) Matth. 12.

vous placez au rang des infidèles, vous trahissez votre grand Roi, et vous prenez place dans les rangs de vos ennemis et des siens.

Faut-il donc, ô mon Roi et mon Sauveur, que je sois lié à votre service par tant de titres et d'engagements, afin de stimuler ma lâcheté, pour que je ne puisse refuser de vous servir et d'employer mes soins dans une cause qui m'intéresse si grandement? « Vous avez les pa-« roles de la vie éternelle, je vous suivrai donc en quel-« que lieu que vous alliez (1). »

3° Mes ennemis sont furieux contre moi, des traits nombreux sont dirigés sur ma tête ; quel danger me menace ! Ce danger est intolérable, et je ne puis le supporter qu'autant que vous me couvrirez la tête de votre protection et que vous viendrez à mon secours (2). Il ne s'agit pas seulement de ma liberté, d'un royaume, de la fortune, de la gloire, mais de la vie et du salut de mon âme. Sans cesse mes ennemis ourdissent des trames et tressent des embûches pour m'enlever mon âme et la précipiter dans les supplices éternels, dans les abîmes de l'enfer, où il n'y a ni espérance ni repos, où l'on ne peut plus revenir au combat, ni ramener la victoire, ni rappeler la fortune. Il ne reste plus à ceux qui n'ont pas su tenir leur rang que des tourments et des larmes sous le poids des chaînes et dans les ténèbres. Il faut donc vaincre ou mourir. J'espèrerai en Dieu, mon salut, qui me retirera « de l'abîme « de la misère et du bourbier profond dans lequel je me « suis jeté ; je me réjouirai dans le Seigneur et je tressail-« lerai en Dieu mon Sauveur, qui me conduira vainqueur « dans le ciel au chant des psaumes. Mon âme s'est atta-« chée à vous, votre main me soutiendra. Si je marche au « milieu des ombres de la mort, je ne craindrai aucun mal, « parce que vous serez avec moi. Je foulerai aux pieds le « lion et le dragon, et vous réduirez, ô mon Dieu, au néant « tous mes ennemis (3). »

(1) Jean 6 et Matth. 8. — (2) Ps. 39. — (3) Habac. 3 ; Ps. 22.

IIe Point. — *Voilà mon Sauveur, sa récompense est avec lui.* Personne ne fait la guerre à ses dépens, dit l'apôtre (1). Notre Roi promet une récompense à ses soldats, mais une récompense certaine, grande et éternelle.

1° « Sa récompense est avec lui, il rendra à chacun selon « ses œuvres (2). » Dieu n'est point comme l'homme, qui ne peut pas toujours tenir sa promesse, qui même ne le veut pas ou ne le sait pas, ou enfin qui promet quelquefois avec des conditions qu'il ne peut plus remplir. La richesse de notre Roi est si grande, qu'il peut facilement et abondamment récompenser tous ceux qui y ont droit. Il a tant de sagesse que rien ne lui est caché, tant de justice qu'il distribue à chacun selon ses œuvres sans exciter l'envie des autres; il a une telle puissance qu'il rappelle les morts à la vie, une si grande fidélité qu'il ne peut ni tromper les autres ni se tromper lui-même, une si grande libéralité que le prix l'emporte toujours sur ce qu'on espère ; une si grande bonté qu'il récompense l'intention et la bonne volonté et s'en contente.

« Vous qui craignez le Seigneur, mettez en lui votre « confiance, et vous ne perdrez pas votre récompense (3).» Pourquoi laissez-vous le certain pour l'incertain? En abandonnant le Seigneur votre Dieu, vous servez un monde fourbe qui vous a si souvent leurré et trompé par une vaine espérance. Vous voulez être trompé, si, après tant de déceptions et de fourberies, vous le croyez et vous le servez encore.

2° *Unissez-vous à Dieu et prenez patience* (4), car vous ne perdrez point votre récompense; vous en recevrez une, au contraire, qui sera grande, copieuse, surabondante. Nous combattons sous la conduite de Jésus-Christ, non pour un royaume terrestre, mais pour un royaume céleste. Il se réserve la gloire, mais il nous réserve tout le profit et tout le fruit de la victoire. Il fait

(1) I Cor. 9. — (2) Apoc. 22. — (3) Eccli. 2. — (4) Ibid.

plus encore; il nous offre, si nous triomphons, de partager sa gloire, son royaume, sa félicité et toute sa fortune, de nous mettre en possession de son héritage, et de nous donner sans partage un bien souverain et infini. Si c'est une grande gloire de suivre le Seigneur, quelle gloire de l'avoir pour cohéritier et de régner avec lui (1), d'être associé à la nature divine, de s'asseoir sur le trône du Père avec le Fils, d'avoir sur le front un diadème magnifique, d'être comblé de délices telles que l'œil n'a rien vu, que l'oreille n'a point entendu, et que le cœur de l'homme n'a rien compris qui puisse leur être comparé (2) !

Personne ne peut vous offrir quelque chose de semblable ou d'égal. Qui donc, à une telle proposition, ne sentirait pas son cœur s'enflammer? qui ne déploierait ses forces? qui ne voudrait s'éprouver et essayer d'avoir un semblable bonheur?

3° « Combattez pour votre âme et luttez jusqu'à la « mort pour la justice, car la récompense du Seigneur « dure éternellement et son règne n'a point de fin (3). » Heureux ceux qui le désirent avec ardeur, car le prix de la mort est l'immortalité ! N'avez-vous point de honte d'être plus lâche pour les choses célestes que les enfants du siècle pour des choses fragiles et qui ne durent qu'un moment? Pour un modique salaire temporel, on sert avec une grande joie les rois de la terre. Quels travaux n'entreprend-on pas? Combien ne prolonge-t-on pas ses veilles? Quelles peines n'endure-t-on pas? A quels dangers ne s'expose-t-on pas? Comme on combat avec courage, comme on méprise la vie pour obtenir une couronne corruptible! Et nous, nous en attendons une incorruptible qui ne se flétrira jamais et qui est conservée dans le ciel (4).

(1) Eccli. 23; Rom. 8.—(2) Apoc. 5; II Petr. 1; Sap. 5 et I Cor. 2. — (3) Eccl. 4, Luc 1. — (4) I Cor. 9; I Petr. 5.

« Qu'il fait bon s'attacher à Dieu ! il vaut mieux espérer « dans le Seigneur que de mettre sa confiance dans les « princes (1). » Donnez-moi, ô mon Dieu, le casque du salut avec un ferme propos de combattre et l'espérance de vaincre ; donnez-moi le courage du soldat et apprenez à mes mains l'art de la guerre. Je vous suivrai couvert de la cuirasse de la justice ; je prendrai en toute occasion le bouclier de la foi et le glaive de l'esprit, qui est votre parole ; je suivrai vos traces, ayant la chaussure aux pieds pour être toujours disposé par mes exemples à préparer les voies à l'Evangile par la gloire et l'ignominie, par l'infamie et la bonne renommée (2). Je serai toujours avec vous, dans les maux, dans les prisons, dans les angoisses, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes, dans les tribulations, dans les nécessités. Ni la faim, ni la nudité, ni le danger, ni la persécution, ni le glaive, ni la mort, ni la vie ne me sépareront de l'amour que j'ai pour vous, parce que vous êtes mon salut, ma voie, la vérité, la vie et la résurrection, *et il n'y a point d'autre nom sur la terre par lequel nous puissions être sauvés* (3).

IIIe Point. — *Voici votre Sauveur qui vient ; sa récompense est avec lui, et son œuvre marche devant lui* (4). Rien n'est plus capable d'encourager et de fortifier le soldat comme la présence d'un roi qui est digne du trône qu'il occupe, chéri de son peuple, invincible dans le combat, et qui excite ses soldats de la voix et de la main, qui, marchant en avant et voyant tout par lui-même, fait ainsi de ses soldats autant de héros. Rien ne leur est difficile, rien n'est pour eux insurmontable ; ils sont tous décidés à vaincre ou à mourir ; s'ils sont vainqueurs, ils reçoivent le prix de leur victoire ; s'ils succombent, ils ont la consolation de mourir en braves. Armez-vous donc de courage et considérez votre Roi ; comparez-le avec les autres rois et soumettez-vous à celui que vous voudrez.

(1) Ps. 72 et 117. — (2) Eph. 6. —. — (3) Rom. 8 ; Act. 4. — (4) Isaïe 62.

1° Voyez votre Roi et considérez-le ; *c'est le Seigneur des vertus et le Roi de gloire.* Il a des vertus qui lui méritent le respect, d'autres la confiance, d'autres l'amour. Sa puissance lui attire le respect ainsi que sa majesté, sa justice, sa sainteté, sa magnificence et sa divinité. Celui qui le méprise, méprise non un homme, mais un Dieu ; c'est le Roi immortel des siècles, que le Père éternel a engendré avant tous les siècles, égal à lui-même, « il « est la splendeur de sa gloire et la figure de sa substance, « il soutient tout par la parole de sa puissance, et il « est assis à la droite de sa majesté, au plus haut des « cieux (1). »

Sa grandeur d'âme, sa constance, sa prudence, sa providence, sa force, son expérience inspirent la confiance. Son nom est « Conseiller ; tous les trésors de la science et « de la sagesse sont en lui ; c'est le Dieu fort, le Seigneur « des armées. Son nom est saint et terrible ; il enlève les « dépouilles des puissants ; de son regard il anéantit les « nations ; les montagnes sont broyées et se fondent, les « collines s'abaissent en présence de son éternité. C'est « lui qui combattra pour vous contre vos ennemis (2). »

Ce qui lui concilie l'amour, c'est sa tendresse envers les siens, ses soins, sa bonté, sa miséricorde, sa libéralité, sa douceur, sa modestie, son humilité. *C'est le plus beau des enfants des hommes ;* il est toujours dans l'âge le plus florissant, car il n'y a jamais en lui aucun changement ni l'ombre de vicissitude. Généreux envers tous, quoique personne ne soit digne de délier les cordons de ses souliers, il ne méprise personne, il nous appelle tous à lui, il nous parle et converse familièrement avec nous, « et ne « craint pas même de nous appeler ses frères. Il n'est « point venu pour être servi, mais pour servir, à l'op- « posé des princes de la terre qui dominent sur leurs su- « jets et exercent sur eux leur pouvoir (3). »

(1) Hebr. 1. — (2) Isaïe 9 ; Ps. 110 ; Habac. 3 ; Eccli. 4. — (3) Jean 13 ; Hebr. 2 ; Matth. 20.

2° Comparez le Roi du ciel avec les rois de la terre, qui ont besoin des richesses de leurs sujets pour soutenir le poids des affaires publiques; pour eux les sujets s'exposent à tous les dangers, et ils donnent leur vie et leur sang pour leur conservation. Mais ce Roi s'est fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir par son indigence; il défend ses sujets au péril de sa vie, et pour leur rédemption il quitte la vie; il a payé des dettes qu'il n'avait pas contractées, et à ses frais il a délivré ses sujets de ce qu'ils devaient; il ordonne et fait ce qu'il commande, et en le faisant il enseigne ce qu'il veut; il est le premier au travail, le dernier pour le repos, le premier au combat, le dernier à recevoir le fruit de la victoire; il est prompt à secourir, ferme à la défense; il est présent en tout lieu et toujours; il soutient seul l'attaque ennemie et porte sur lui les fardeaux de tous ses sujets.

3° Considérez; quel roi désirez-vous? vous voudriez sans doute qu'il n'infligeât pas une peine à celui qui la mérite et qu'il fît grâce au coupable; vous ne savez ce que vous demandez. C'est un roi sans sagesse, ou méchant, ou incapable, qui ne saurait pas, qui ne voudrait pas ou qui ne pourrait pas rendre à chacun ce qui lui est dû; un roi tel que Dieu en promet à son peuple dans sa fureur, dans lequel on ne peut point mettre sa confiance et qui est incapable de sauver (1).

Vous ne devez en désirer qu'un; un seul vous est avantageux. Ce Roi tel que vous ne sauriez en trouver un plus grand ni un meilleur, ce Roi enfin tel que Dieu lui-même n'en avait pas de plus parfait, vous a placé parmi ses amis par le baptême et par les autres grâces dont il vous a comblé; il veut que vous soyez près de lui dans son royaume; mais il faut aussi que vous preniez part à son calice et que vous souffriez avec patience les maux de cette vie; car plus il a fait pour vous, plus vous devez faire

(1) Osée 13.

et souffrir pour l'amour de lui. Au milieu des combats restez donc toujours à ses côtés. « Laissant tout ce qui nous « appesantit et nous dégageant des liens des péchés qui « nous environnent, courons par la patience dans la car- « rière qui nous est ouverte en jetant les yeux sur Jésus, « l'auteur et le consommateur de notre foi, *qui, au lieu « de la vie tranquille dont il pouvait jouir, a souffert la « croix en méprisant sa honte et son ignominie* (1). »

Seigneur, vous êtes le Roi de gloire qui, après avoir vaincu l'aiguillon de la mort, avez ouvert à ceux qui croient en vous le royaume du ciel. Secourez ceux que vous avez rachetés par votre sang précieux ; *conduisez-les et les élevez jusque dans l'éternité.* Délivrez-moi de mes ennemis furieux, car je suis votre serviteur, et je renouvelle aujourd'hui l'alliance que j'avais faite avec vous et que j'ai violée. Je déclare au monde et à la chair une guerre éternelle. Je me consacre aujourd'hui tout entier à vous ainsi que tout ce qui m'appartient, et je me soumets entièrement à vous. Je vous suivrai partout où vous irez. Le danger de mon salut m'effraie avec raison, le prix du travail m'excite ; mais ce qui m'excite, ce qui m'encourage, ce qui enflamme mon ardeur, c'est l'exemple que vous nous avez donné. Votre amour et votre charité m'entraînent, et surtout cette prédilection spéciale dont vous m'avez donné des marques en tant de circonstances diverses, de telle sorte que dans la prospérité et dans l'adversité je ne m'éloignerai jamais de vous et prendrai part en tout temps aux peines de votre vie.

O sort heureux qui m'unira à vous en toute circonstance, *vous qui portez écrit sur votre cuirasse : le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs,* vous que le Seigneur a béni de toute éternité, ô Seigneur ! « Prospérez, triom- « phez, régnez, prenez votre glaive, armez-vous, ô Dieu « très-puissant, montrez-vous dans votre beauté et vo-

(1) Hebr. 12.

« tre magnificence, avancez heureusement et régnez sur « nous (1). »

MÉDITATION

Sur l'emploi et la perte du temps.

Représentez-vous le temps qui s'écoule comme les eaux d'un fleuve. Aidez-moi, Seigneur, afin que je ne sois pas privé d'un seul jour en le perdant (2).

Faisons le bien tandis que nous en avons le temps (3). L'emploi du temps est d'une grande importance, et sa perte est grave. Le temps nous conduit à l'éternité, il nous est accordé pour l'éternité ; il faut donc l'employer pour l'éternité tandis que nous le pouvons, car on ne nous en promet point à l'avenir : le temps présent passe rapidement, le temps passé ne revient point.

Ier Point. — Pourquoi n'usez-vous pas du temps présent ? C'est parce que vous vous promettez un temps à venir. Or, cette assurance est insensée, car vous n'en aurez jamais assez, dit saint Grégoire.

1° Votre assurance est tout à fait insensée. Dieu a promis la récompense aux bonnes œuvres et le pardon au pécheur pénitent, mais il n'a pas promis au pécheur le lendemain, dit Tertullien. Qui donc vous l'a promis, à vous qui vivez tranquille? qui, sinon une aveugle passion et l'esprit de mensonge qui dit à nos premiers parents : *Vous ne mourrez pas* (4)? La sainte Ecriture ne vous promet rien ; elle vous dit au contraire : « L'homme ne connaît « pas le jour de sa fin (5). Le jour du Seigneur viendra « comme un voleur pendant la nuit (6). Veillez et soyez « toujours prêt, car le Fils de l'homme viendra à l'heure « que vous ne pensez pas, à l'heure que vous ne croyez « pas (7). » L'expérience ne vous promet rien ; elle nous

(1) Ps. 44. — (2) Eccli. 14. — (3) Gal. 6. — (4) Gen. 3. — (5) Eccli. 9. — (6) I Thess. 5. — (7) Luc 12.

apprend au contraire que la jeunesse et la vieillesse s'en vont pêle-mêle dans le tombeau, et que la mort impitoyable les moissonne également. La raison ne promet rien, mais enseigne que l'auteur de la vie peut nous l'enlever avec autant de facilité qu'il nous l'a donnée, quand il lui plaira. Beaucoup de gens voient le commencement d'un jour ou d'une année et, contre leur attente, n'en voient pas la fin. A qui la mort trompeuse se prépare-t-elle à lancer ses traits? Est-ce à vous? est-ce à moi? On ne sait sur qui elle vise, mais on sait qu'elle ne se trompe jamais.

2° La sécurité est insensée lorsqu'il n'y a jamais d'assurance. Hélas! que faites-vous? *Voilà que le juge est à la porte* (1), juge sévère, juge irrité, juge suprême. Notre affaire est discutée, et toute notre fortune est en danger, notre vie, notre salut, notre éternité ; et vous perdez le temps, vous ne vous occupez point de votre affaire, vous n'apaisez point la colère du juge, mais vous l'irritez davantage! Vous ne demandez point le pardon, et vous avez la présomption de l'espérer ! Lorsque la sentence aura été portée, tout sera fait, et *il n'y aura plus de temps* (2) ; mais l'homme ira dans la maison de son éternité, et *la poussière retournera dans la poussière d'où elle a été tirée* (3). La porte de l'éternité ne s'ouvre pour nous qu'une fois, et elle se ferme une fois sur nous pour l'éternité. Comment, ne connaissant point le temps à venir, pouvez-vous vivre tranquille pendant le danger présent, vivre sans vous préparer, vivre dans l'oisiveté? Quelle est donc la folie qui fascine ainsi votre esprit?

« Vous qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons « dans cette ville et nous y demeurerons une année, « vous ignorez ce qui arrivera (4), » recevez le conseil de saint Bernard, passez chaque heure et faites chaque action comme si c'était la dernière. Le matin, pensez que

(1) Jac. 5. — (2) Apoc. 10.— (3) Eccl. 12. — (4) Jac. 4.

vous n'arriverez point au soir ; le soir, croyez que vous ne pouvez pas vous promettre de voir le matin, et *qu'en tout temps vos vêtements soient blancs* (1), de peur que lorsque vous serez invité aux noces, vous n'y veniez sans avoir la robe nuptiale, et *qu'on ne vous envoie dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents* (2).

IIe Point. — *Je vous le dis, mes frères, le temps est court* (3). La brièveté de la vie, la rapidité du temps nous avertissent que nous devons employer chaque partie du jour et même chaque partie de l'heure avec utilité. Le temps de la vie humaine est très-rapide et vraiment court.

1° « Qu'est-ce en effet que notre vie? C'est une vapeur « qui paraît un instant et qui se dissipe bientôt. Toute chair « est semblable à de l'herbe, et toute sa gloire ressemble « à la fleur des champs ; l'herbe se sèche et la fleur tombe. « L'homme passe comme une ombre. Les travaux de notre « vie sont semblables aux toiles de l'araignée et en ont la « fragilité. Le cours ordinaire de notre vie est de soixante « et dix ans ; si dans les plus forts elle arrive à quatre-« vingts ans, il n'y a plus que peine et que douleur (4). »

Le premier âge est incapable, le dernier accablé d'infirmités. L'indigence et le soin du corps exigent beaucoup de temps, que reste-t-il à l'âme? Que reste-t-il pour détruire les vices qui croissent si rapidement et qu'on ne surmonte que par un travail opiniâtre? Que reste-t-il pour faire germer les vertus qui croissent lentement et qui s'affermissent difficilement? Que reste-t-il pour expier les péchés qui se multiplient de bonne heure et qu'on ne déplore jamais assez? Que reste-t-il pour les bonnes œuvres, qui sont rarement pleines et parfaites, et que l'on omet souvent? Que reste-t-il pour l'éternité, pour laquelle on doit thésauriser, puisqu'on n'y trouve d'autre

(1) Eccl. 9. — (2) Matth. 22. — (3) I Cor. 7. — (4) Jac. 4 ; I Petr. 1 ; Ps. 38 ; Ps. 89.

provision que celle qu'on aura recueillie dans cette vie et qu'on aura réservée et envoyée devant soi dans l'autre vie? Le nombre des jours accordés aux hommes est semblable *à une goutte d'eau jetée dans la mer et comme un grain de sable* (1). Notre vie, comparée à l'éternité, n'est qu'un point. Ce n'est pas une partie de l'éternité, car on ne peut pas comparer la vie présente avec la vie future. « Faites « promptement ce que peut faire votre main, parce que, « dans la tombe où vous allez rapidement, il n'y aura « plus ni le temps ni le moyen (2). » La mesure de la vie est courte et sa course est très-rapide.

2° Le cours du temps, que l'on ne saurait retarder, nous entraîne avec rapidité dans l'abîme de l'éternité. Souvenez-vous que votre vie est un vent, il rafraîchit et il passe. « Mes jours, dit Job, ont été plus rapides qu'un « cheval à la course; ils ont fui et ils ont passé comme « des vaisseaux chargés de fruits, comme l'aigle qui se « précipite sur sa proie (3). » L'heure pousse l'heure, le jour presse le jour, l'année chasse l'année. On vous donne un moment et on vous l'enlève, il vient et il fuit; celui pendant lequel j'écris ce mot est déjà passé. Servez-vous-en tandis qu'il passe; si vous hésitez, il est déjà passé. Usez-en; le fruit qu'il produit durera pendant toute l'éternité, c'est un fruit infini, puisqu'il est éternel; si vous en abusez, il ne vous reste qu'une peine infinie, parce qu'elle est éternelle.

Un instant est d'un grand prix, c'est-à-dire d'un prix infini; c'est comme un immense talent qui vous est donné et qui déjà est enlevé, et cependant on vous en demande l'intérêt. Seigneur, excitez mon cœur par votre grâce, afin que j'emploie utilement chaque instant de ma vie, et qu'enfin j'arrive à vous plein de jours et de bonnes œuvres.

III^e^ Point. — *Mes jours ont passé plus rapidement qu'un ouvrier ne coupe le fil de sa toile, ils ont passé sans aucune*

(1) Eccli. 18. — (2) Eccl. 9. — (3) Job 7 et 9.

espérance (1). L'emploi du temps est d'un prix inestimable ; lorsqu'on le perd il ne revient pas : d'où il suit qu'on ne peut jamais le réparer suffisamment, ni jamais l'estimer assez.

1° Comme les eaux coulent et ne reviennent jamais sur elles-mêmes, de même la vie de l'homme s'écoule et ne revient pas. Où sont les jours de votre jeunesse? Ils ont passé et ne sont jamais revenus, et les jours présents passeront et ne reviendront pas. Tout ce que vous en avez perdu a péri sans espoir de retour. Vous devez maintenant presser d'autant plus votre ouvrage, travailler avec d'autant plus de soin, prendre vos précautions et veiller d'autant plus sur l'avenir que la perte a été plus grande. Cependant vous ne reviendrez pas aux jours anciens, et ils ne reviendront pas à vous, et, quoi que vous fassiez, il manquera toujours au profit que vous ferez tout ce que vous avez perdu. Le temps est irréparable, et sa perte est irréparable aussi.

2° Il est inestimable ; car autant vous perdez de moments, autant vous perdez d'éternités. Il n'y a pas un moment qui ne puisse vous procurer un poids éternel de gloire. Cette seule pensée tourmenterait les bienheureux dans le ciel, s'ils pouvaient s'affliger, de savoir qu'il s'est passé un temps qui n'est jamais revenu, pendant lequel ils pouvaient augmenter leur couronne, et qu'ils ne l'ont pas voulu. Sainte Thérèse estimait tant un seul degré de gloire dans le ciel, qu'elle aurait voulu l'obtenir au prix de tous les tourments de cette vie, quand bien même ils eussent duré jusqu'à la fin des siècles ; car les souffrances de cette vie qui passe ne sont rien en comparaison de la gloire future qui se révèlera en nous et qui doit durer éternellement (2).

Mais quelle sera la douleur, quel sera le sentiment des réprouvés sur la perte du temps passé? L'Ecriture nous

(1) Job 7. — (2) Rom. 8.

l'enseigne en leur faisant dire : « Que nous sert l'orgueil « et l'ostentation de nos richesses? Tout cela a passé « comme une ombre et comme une estafette qui s'avance « en courant, comme un vaisseau sur une eau rapide, « comme un oiseau qui passe dans les airs, ou comme « une flèche qui arrive à son but; l'air divisé se resserre, « et l'on ignore le passage de la flèche. De même, aussitôt « que nous sommes nés, nous commençons à cesser d'ê- « tre, et n'ayant voulu donner aucun signe de vertu, nous « nous consumons dans notre malice. C'est ce que disent « dans l'enfer ceux qui ont péché, car l'espérance du « pécheur est comme le duvet que le vent emporte (1). »

Ils ont perdu beaucoup de temps, et s'ils le pouvaient, ils rachèteraient à tout prix un de ces moments que nous perdons souvent et que nous estimons comme rien. Il n'en faudrait qu'un seul pour acquérir la gloire céleste. Faisons le bien tandis que nous avons le temps, mais en faisant le bien ne nous lassons pas, car nous moissonnerons en son temps avec abondance (2).

LE PREMIER JANVIER.

De la circoncision de notre Seigneur.

Représentez-vous la circoncision de notre Seigneur, et prenez part à sa douleur. Faites, ô mon Sauveur, que je me réjouisse de porter vos stigmates en mon corps.

Quand le huitième jour fut venu, où il fallait circoncire l'enfant, on l'appela Jésus (3). La circoncision de Jésus fut littérale, la nôtre doit être spirituelle ; la sienne nous en montre la pratique, nous en impose l'obligation, nous en expose la vertu.

Ier Point. — Il est ordonné au chrétien d'avoir la circoncision tant extérieure qu'intérieure. L'une retranche le

(1) Sap. 5. — (2) Gal. 6. — (3) Luc 2.

plaisir de la chair, l'autre la malice du cœur. La circoncision de Jésus-Christ représente l'une et l'autre : la circoncision extérieure par la souffrance de son corps, et l'intérieure par l'humilité de son esprit.

1° Examinez quelle douleur dut éprouver ce tendre enfant lorsqu'il répandit les prémices de son sang. A peine apparaissant à la vie, au milieu de l'hiver, cette chair tendre qu'il avait reçue de la Vierge Marie fut déchirée, ses membres délicats ensanglantés. Le divin Jésus ne ressemblait point aux autres enfants, qui n'ont pas la connaissance ; il vit le couteau avec toute l'intelligence de l'âge mûr, il prévit le supplice ; son esprit médite et éprouve tout le sentiment de la douleur. A peine a-t-il vu la lumière que déjà il souffre pour vous.

Qu'avez-vous souffert pour lui, vous qui vivez depuis si longtemps et qui vivez avec tant de mollesse ? Comme vous soignez votre chair d'une manière efféminée ! quelle délicatesse ! quel soin de vos mains, de votre visage, de votre épiderme ! Ce que la nature vous a donné par nécessité, vous en avez soin par esprit de volupté et pour satisfaire vos penchants au plaisir. Vous en prenez à satiété et jusqu'au dégoût. Comme vous dormez agréablement, comme vous vous levez avec lâcheté, comme vous mangez avec avidité, comme vous travaillez avec négligence ! Vous fuyez tout ce qui est pénible, vous craignez tout ce qui est difficile. De qui êtes-vous donc le disciple ? Est-ce ainsi que s'est conduit votre Maître et votre Sauveur, qui à peine paraît à la lumière et se hâte de laver vos péchés dans son sang ? Il veut que sa chair souffre et que son esprit soit humilié.

2° La circoncision fut pour le Sauveur non seulement une peine sanglante, mais encore humiliante, car elle était le signe du péché dont elle était le remède. C'est pourquoi saint Bernard dit qu'elle était plutôt faite pour celui qui devait être sauvé que pour celui qui devait sauver les autres. Ainsi elle mettait au rang des pécheurs

celui qui est le Saint des saints et qui est venu pour sauver le pécheur. Le Fils de Dieu pouvait bien supporter les misères humaines pour avoir pris la nature humaine et *être devenu semblable à l'homme* (1); mais être mis au rang des pécheurs et être circoncis pour sa ressemblance à la chair du pécheur, recevoir le signe et l'ignominie du pécheur et porter les stigmates du péché! Cette pensée fait horreur; car la loi n'obligeait point celui qui n'était pas coupable du péché et qui n'en avait reçu aucune atteinte. Jésus cependant surmonte toute la répugnance de son esprit et reçoit le signe de l'infamie. Il hait le péché et il paraît pécheur; *libre au milieu des morts* (2), il soumet sa liberté à la loi, et par la circoncision, suivant la doctrine de l'apôtre, il se trouve dans l'obligation d'observer toute la loi (3).

Vous, au contraire, vous aimez le péché, et vous ne voulez ni passer pour pécheur, ni être châtié ou humilié pour vos péchés, *mais vous cherchez d'injustes détours pour excuser vos péchés* (4). Vous êtes un esclave vendu et assujetti au péché, et vous voulez passer pour avoir la liberté, ou plutôt une licence sans frein, qui ne veut être retenue ni par la loi, ni par aucune règle, ou qui ne s'y soumet qu'avec répugnance. Si vous voulez régner avec Jésus-Christ, commencez enfin à vous conformer à l'exemple de Jésus-Christ; car il veut que nous observions ce qu'il propose à notre imitation dans sa circoncision.

IIe Point. — *Tout enfant mâle dont la chair n'aura pas reçu la circoncision, sera effacé du milieu de mon peuple, parce qu'il a rompu mon alliance* (5). La vérité a succédé à la figure mais avec les mêmes conditions. L'enfant Jésus, dit saint Augustin, en recevant la circoncision figurative, se dispose à donner la vérité; il abolit l'ancienne circonci-

(1) Philipp. 2. — (2) Ps. 87. — (3) Gal. 5. — (4) Ps. 140. — (5) Gen. 17; Col. 2.

sion et en établit une nouvelle qui n'est pas faite de la main des hommes, comme dit l'apôtre (1), mais par l'Esprit de Dieu, sans laquelle un chrétien ne peut pas plus être sauvé qu'un juif sous l'ancienne. Toute âme qui ne l'aura pas reçue ne sera plus comptée comme faisant partie de mon peuple, parce qu'elle a rompu mon alliance. La loi évangélique l'emporte autant en sévérité qu'en sublimité sur l'ancienne; elle rejette tout ce qui sent la mollesse et commande ce qui est sublime et difficile. On ne peut y parvenir sans la circoncision de la chair et de l'esprit, et sans se faire une violence continuelle.

1° La loi chrétienne réprouve tout ce qui est doux et facile. Elle réprouve non seulement la corruption de la nature, la concupiscence de la chair et la luxure, toute évaporation d'esprit et toute superfluité, mais tout ce qui flatte la chair, tout ce qui chatouille les sens, tout ce qui amollit l'esprit, qui le dissipe, qui le préoccupe, toute affection terrestre, tout vain désir, les joies insensées, tout ce qui fomente le vice, tout ce qui peut porter au mal. Elle retranche plutôt le nécessaire qu'elle n'accorde le superflu. Elle blâme non seulement la mollesse et la négligence, mais encore toute oisiveté dans les paroles, toute curiosité dans les regards. Elle dit : Malheur à ceux qui rient, heureux ceux qui pleurent, et ordonne à tous la pénitence. Elle veut et les pénitences et les travaux, elle en exige les fruits. Elle nous propose en exemple la vie austère de Jésus-Christ et enseigne que la règle unique de la vie chrétienne consiste à renoncer aux choses temporelles, à châtier son corps, à mortifier son esprit, à se renoncer soi-même. « Celui qui veut venir après moi « doit se renoncer lui-même (2). »

2° Elle enseigne des choses difficiles et ordonne ce qu'il y a de plus sublime. « Depuis le temps de Jean-« Baptiste jusqu'à présent, le royaume du ciel souffre vio-

(1) Col. 2. — (2) Matth. 16.

« lence, et ceux qui se font violence le raviront (1). » Quelles vertus elle ordonne, quelle perfection de sainteté ! Que de devoirs elle nous impose, que de combats elle nous propose! Elle veut que nous supportions plus volontiers le mal que de le faire, que nous souffrions avec bonté la malice de ceux qui nous persécutent et qui nous calomnient, que nous résistions aux impies jusqu'à la mort; que nous combattions contre la chair, le monde et le démon ; que nous haïssions notre vie, que nous aimions nos ennemis, que nous mourions pour nos frères. Enfin, la loi de Jésus-Christ et sa vie exigent que nous mourions, que nous soyons crucifiés au monde et *crucifiés avec Jésus-Christ.* Si nous vivons selon ces règles, l'apôtre nous assure que nous sommes vraiment circoncis en Jésus-Christ, *d'une circoncision qui n'a point été faite par la main des hommes, mais par celle du Sauveur* (2), et que nous en portons les stigmates dans notre corps, en portant en nous la mortification.

Si nous vivons autrement, nous n'appartenons pas à Jésus-Christ ; car ceux qui lui appartiennent ont crucifié leur chair avec ses vices et sa concupiscence. Cette âme sera séparée de mon peuple parce qu'elle a rompu mon alliance. Voilà un Sauveur qui vous arrive par son sang, et sans l'effusion de son sang il ne serait pas appelé Jésus. S'il est Sauveur, il ne peut l'être sans son sang ; comment le pécheur pourrait-il être sauvé sans effusion de sang? Comment pourrez-vous vous sauver et sauver votre prochain par vos exemples, si vous flattez votre chair et vos sens? Ne serez-vous pas plutôt un sujet de scandale?

IIIe Point. — *Mon pacte sera dans votre chair le signe de mon alliance éternelle* (3). L'ancienne circoncision était le signe de l'alliance divine, ou le signe de la rémission, de la réconciliation et de la promesse. Le Fils de Marie, dans

(1) Matth. 11. — (2) Coloss. 2. — (3) Gen. 17.

sa circoncision, est appelé Jésus ou Sauveur, parce que ce que désignait l'ancienne loi, la nouvelle le donnait. Car, quoique le Fils de Dieu pût satisfaire à la justice divine par chacune de ses actions, cependant, selon le dessein éternel de Dieu, sa justice exigeait du sang en réparation de l'injure faite à sa majesté. Dès que Jésus-Christ en eut répandu, il devint sauveur et effaça les péchés, il réconcilia les hommes avec son Père et nous restitua l'héritage paternel. Telle est aussi en proportion la vertu de notre circoncision ; elle remet la peine du péché, elle nous procure la grace de Dieu, elle nous prépare la gloire du royaume céleste.

1° Que de tourments vous avez mérités pour de si énormes et de si nombreux péchés ! Quoique la coulpe ou la faute vous soit remise, cependant il vous reste une peine à subir. « Le Seigneur a transporté votre péché, néan- « moins le glaive ne quittera point votre maison (1) ; il « n'y a point de rémission sans effusion de sang (2). » Le Sauveur lui-même a répandu son sang, il est vrai, mais la justice divine exige aussi la mortification de votre chair, afin que vous participiez à l'effusion de ce sang adorable. Jésus, en se soumettant volontairement, le huitième jour après sa naissance, au couteau de la circoncision, vous enseigne comment par lui et avec lui vous devez satisfaire ; il vous ordonne de satisfaire promptement, parce que vous pourrez maintenant satisfaire plus utilement et plus facilement que dans la vie future, où vous sentirez le tourment insupportable de la flamme vengeresse, où vous rendrez tout ce que vous devez et vous n'en retirerez aucun mérite.

2° Maintenant, par la mortification volontaire, vous augmentez vos mérites et vous en retirez une grâce abondante. Plus vous serez sévère envers vous-même, plus Dieu sera indulgent ; plus vous serez cruel dans le châti-

(1) II Rois 12. — (2) Hebr. 9.

ment, plus Dieu sera rempli de douceur dans les consolations qu'il vous donnera. Les consolations réjouiront votre âme à proportion de la multitude de vos douleurs, en sorte qu'un jour ce qui vous paraît pénible maintenant sera pour vous d'une douceur parfaite. Voici la grâce que vous en retirerez, c'est que vous surmonterez plus courageusement et plus fortement les flatteries du monde, les amorces du péché, les impulsions de la chair et les suggestions de l'esprit immonde ; vous vous vaincrez enfin vous-même. Par la mortification, dit Cassien, tous les vices sont abattus et déracinés. Au contraire, l'incirconcision de la chair et du cœur rend le cœur plus dur et répugne à l'esprit saint. « Hommes endurcis, cœurs in-« circoncis, toujours vous résistez à l'Esprit saint (1). »

3° Vous avez un troisième avantage. La circoncision du Seigneur, si vous la portez dans la chair et dans le cœur, vous ouvre et vous assure le royaume du ciel ; *car ceux qui se font violence l'enlèvent. Le royaume de Dieu est au dedans de vous* (2) ; ceux qui se font violence l'emportent. *Si par l'esprit vous mortifiez les actions de la chair, vous vivrez* (3). *Celui qui hait sa vie en ce monde la garde pour la vie éternelle* (4).

Qui pourra, Seigneur, haïr son âme et se haïr soi-même, si vous ne lui en faites la grâce? Je vous en conjure par le sang que vous avez répandu dès votre naissance, fortifiez-moi contre moi-même, afin que, mortifiant ma chair et vivant selon l'esprit, je ne m'éloigne jamais de vos traces.

LE DEUX JANVIER.

De l'invocation du saint nom de Jésus.

Pensez qu'au nom de Jésus tout genou fléchit. Seigneur, sauvez-moi pour la gloire de votre nom.

(1) Act. 7.—(2) Matth. 11 ; Luc 17.—(3) Rom. 8.—(4) Jean 12.

Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (1). Il est grand et admirable ce nom dont la force et la puissance sont si étonnantes dans le monde entier, que, dès qu'on l'invoque, tout genou fléchit dans le ciel, sur la terre et dans les enfers. Que ne pouvez-vous point obtenir, éloigner ou vaincre par l'invocation d'un tel nom? Vous désirez les biens célestes, vous pleurez les maux d'ici-bas, ou vous craignez les traits de l'enfer ; invoquez ce nom qui est au dessus de tous les noms, et l'expérience vous apprendra quelle est la puissance de ce nom dans le ciel, quelle est sa puissance sur la terre et quelle est sa puissance dans les enfers.

Ier Point. — *Tout don parfait descend du Père des lumières* (2). Mais il en descend par les mérites de Jésus-Christ, et il n'est donné qu'au nom de Jésus-Christ, *par lequel nous avons accès auprès de son Père* (3); *car il n'y a point d'autre nom donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés* (4). *Mais quiconque aura invoqué le nom du Seigneur sera sauvé* (5). Cette invocation a une telle puissance, le ciel a pour ce nom un si grand respect, qu'il accorde par lui toutes les grâces nécessaires pour commencer la justification, pour l'augmenter et pour la consommer.

1° La justification commence par la pénitence, et la rémission des péchés par la grâce sanctifiante, qui justifie l'impie, et par l'esprit d'adoption, par lequel nous sommes appelés enfants de Dieu, et nous le sommes. « Car Jésus est venu pour sauver les pécheurs, et tous « les prophètes rendent témoignage que nous rece- « vons la rémission des péchés par son nom, nous qui « croyons en lui. C'est en ce nom qu'on doit prêcher la

(1) Philipp. 2. — (2) Jac. 1. — (3) Ephes. 2. — (4) Act. 4. — (5) Ibid. 2.

« pénitence et la rémission des péchés par toutes les na-« tions (1), » afin qu'elles obtiennent la grâce de Dieu et sa miséricorde. C'est en ce nom que les Juifs se repentirent et furent baptisés, et qu'ils reçurent le Saint-Esprit ; c'est ce nom qui est porté devant les rois, devant les enfants d'Israël et devant tous les peuples (2), afin que tous et partout fassent pénitence ; c'est lui qui, par des prodiges et des miracles, a retiré tout l'univers du culte des idoles et de l'impiété, et qui a réconcilié les pécheurs avec Dieu.

O heureux nom ! qu'il est puissant, qu'il est efficace pour la conversion des âmes, pour apaiser la colère de Dieu et pour obtenir la grâce ! Bon pélican, Jésus mon Dieu, purifiez mon impureté par votre sang.

2° La justification s'augmente par l'accroissement des vertus et l'abondance des bonnes œuvres. O Jésus, votre nom est comme de l'huile odoriférante que l'on répand : il brille, il échauffe, il nourrit et donne la force, dit saint Bernard ; c'est un parfum précieux qui répand l'odeur de toutes les vertus, *car personne ne peut dire : Seigneur Jésus, que par le Saint-Esprit* (3). Il excite en même temps dans le cœur la foi, l'espérance, la charité. Car quiconque invoque le nom de Jésus confesse le Fils de Dieu et professe sa doctrine ; il met en lui son espérance, et, s'il n'aime point encore celui de qui il attend son secours, au moins il désire en être aidé pour l'aimer et en être aimé.

Mais tout ce que fait le juste au nom de Jésus, ne donnât-il *qu'un verre d'eau froide en son nom* (4), augmente sa justice et sa gloire ; c'est pourquoi l'apôtre nous dit : « Tout ce que vous faites, soit en paroles, soit en œuvres, « faites-le au nom de Jésus-Christ notre Seigneur (5). » Tout ce que vous faites, au contraire, pour les hommes sans cette intention sera à peu près perdu, et si vous vous recherchez vous-même, vous vous trouverez, mais pour votre perte, dit l'auteur de l'*Imitation*.

(1) Act. 10. — (2) Luc 24. — (3) I Cor. 12. — (4) Matth. 10. — 5) Col. 3.

3° La justice est consommée par le don de persévérance, que nous ne pouvons mériter dignement par nos actions ; car ce don n'a été promis à aucune œuvre de qui que ce soit, mais nous pouvons l'obtenir par d'humbles prières ; nous l'obtenons surtout au nom de Jésus, qui est non seulement l'auteur, mais le consommateur du salut (1). C'est lui qui se donne comme compagnon de notre dernier voyage lorsque nous le recevons en viatique à notre mort ; c'est lui qui ordonne que les prêtres soient *appelés près du malade, afin qu'ils prient sur lui et qu'ils lui fassent l'onction de l'huile au nom du Seigneur* (2) ; c'est lui qui reprend ses disciples de ce qu'ils n'ont rien demandé en son nom. « Je vous le dis en vérité, ajoute-t-il, si vous deman-« dez quelque chose à mon Père en mon nom, il vous l'ac-« cordera ; demandez et vous recevrez, afin que votre « joie soit parfaite, et personne ne vous enlèvera votre « joie (3). Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera « sauvé (4). »

Accoutumez-vous pendant votre vie à invoquer ce nom qui est au dessus de tout nom, afin qu'à la mort, vous tenant attaché à Jésus, vous puissiez dire : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains* (5).

IIe Point. — *Le nom du Seigneur est une forteresse puissante, le juste se réfugiera en lui et sera sauvé* (6). La puissance du nom divin est grande sur la terre même pour la guérison des corps et pour obtenir tout ce qui nous est nécessaire. Il n'en est pas de ce nom comme de plusieurs autres que l'on invoque pour la guérison de certaines infirmités de l'âme et du corps ; celui-ci peut être invoqué fidèlement et constamment dans tout évènement ; il détourne le mal ou le change en bien.

1° Tant que Jésus vécut sur la terre, il parcourait toutes les villes et les bourgades, guérissant toute maladie et toute

(1) Hebr. 12. — (2) Jac. 5. — (3) Jean 16. — (4) Rom. 10. — (5) Ps. 30. — (6) Prov. 18.

infirmité. Il fit entendre les sourds et parler les muets ; à l'approche de Jésus, la lèpre, la fièvre, la paralysie, le flux de sang, l'hydropisie et tous les genres de maladies s'enfuient, *les aveugles voient*, *les boiteux marchent*, *les morts ressuscitent* (1), les vents et la mer lui obéissent. Ce que sa présence opérait, son nom invoqué le fait invisiblement, quoiqu'il ne paraisse pas présent. « Voici les prodi-« ges que feront ceux qui croiront en mon nom : ils ma-« nieront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mor-« tel, il ne leur fera point de mal ; ils mettront la main « sur les malades, et les malades seront guéris (2). »

Les afflictions vous pressent de toute part, et vous n'avez rien demandé au nom de Jésus ; mais vous mettez votre confiance dans l'homme et vous vous appuyez sur un roseau qui se brise. Voilà qu'un homme boiteux dès sa naissance est assis à la porte du temple, et il ne prie point le Seigneur, mais il demande l'aumône. Pierre lui dit : « Au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous et marchez ; « aussitôt il se lève et il marche (3). » Jésus n'a-t-il pas dit : Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais et de plus grandes encore, car je m'en vais à mon Père, et *tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai* (4) ?

2° Cependant c'est par beaucoup de tribulations que nous devons entrer dans le royaume du ciel, néanmoins si vous demandez au nom du Fils, Dieu le Père ne vous donnera ni un scorpion ni un serpent, mais il changera le mal en bien et vous donnera la patience qui est nécessaire, afin qu'en faisant la volonté de Dieu vous obteniez ce qui vous a été promis. C'est pourquoi Jésus disait : Vous serez heureux lorsque l'on dira toute sorte de mal de vous et qu'on vous persécutera à cause de moi ; réjouissez-vous et tressaillez d'allégresse, *car votre récompense sera grande dans le ciel* (5). Ce qu'il commande, il le

(1) Matth. 9 ; Marc. 7 ; Matth. 11. — (2) Marc. 6. — (3) Act. 3. — (4) Jean 14. — (5) Matth. 5.

donnera lui-même. Son nom est une huile délicieuse qui embaume la croix et calme la douleur. Ce nom est si doux, qu'il change toute amertume en douceur. Les apôtres *s'en allaient pleins de joie de ce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir le mépris pour le nom de Jésus* (1).

Si vous dites aussi bien dans l'adversité que dans la prospérité : *Que le nom du Seigneur soit béni*, vous comprendrez alors combien il y a de vérité dans ces paroles de l'apôtre : « Nous nous réjouissons dans l'espérance des « enfants de Dieu ; nous nous glorifions même dans les « tribulations ; nous surabondons de joie et de consola- « tion dans toutes nos tribulations (2).

IIIe Point. — *Ils chasseront les démons en mon nom* (3). Avec quelle fureur et quelle ruse les démons nous attaquent tant intérieurement qu'extérieurement ! En combien de manières ne cherchent-ils pas même à attenter à notre corps et à notre vie ! Mais ils craignent horriblement le saint nom de Dieu et ils le fuient. Quiconque l'invoque demeurera sous la protection du Roi du ciel ; il ne craindra ni pendant les ténèbres de la nuit, ni pendant le jour, les flèches lancées contre lui, ni les incursions et les attaques du démon de midi. On ne saurait concevoir combien le nom de Jésus a de puissance soit pour éloigner les attaques extérieures des démons, soit pour repousser les tentations intérieures des esprits malins.

1° Avant l'avènement de Jésus-Christ, Lucifer exerçait un empire cruel sur les hommes, mais depuis lors il est tombé. Du moment où le nom de Jésus a été publié parmi les Gentils, les idoles devinrent muettes, elles qui trompaient même les enfants d'Israël par leurs vains oracles. Il n'y a plus de mages pour imiter les miracles de Moïse par des prestiges trompeurs ; on ne voit plus Satan étrangler successivement sept maris de Sara. Où sont maintenant les démons qui tourmentaient si fréquemment les

(1) Act. 5. — (2) Job 1 ; Rom. 5 ; II Cor. 7. — (3) Marc 16.

corps des hommes? Ils savaient ce qu'était Jésus, ils l'avaient connu d'après la puissance de son nom, car ceux même qui n'étaient pas au nombre de ses disciples *chassaient encore les démons en son nom* (1).

Mais l'esprit malin ne peut manquer d'avoir et la volonté de faire le mal et la faculté, si Dieu le permet; et ce qu'il ne peut faire par lui-même, il le fait par les hommes pervers. Satan, quittant la présence de Dieu, fit à Job tout le mal qu'il voulut, en lui conservant seulement la vie. Il frappa tellement à la fin la chair du saint homme qu'*il le couvrit d'une plaie hideuse depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête* (2). Nous, contre une si affreuse malice nous employons seulement le signe de la croix, qui est un signe de salut, et nous plaçons le nom de Jésus sur notre front. Que ceux qui n'ont pas la science de Dieu se moquent de nous, qu'ils nous taxent de superstition; nous interrogeons nos pères et nos ancêtres, et ils nous répondent que nous devons *confesser votre nom, ô mon Dieu, parce qu'il est bon* (3).

2° Mais c'est surtout par diverses tentations que l'esprit malin attaque notre âme; il examine notre trempe d'esprit et notre caractère pour savoir quel est son penchant, quelles sont ses inclinations; c'est par là qu'il pousse et qu'il précipite dans de mauvaises pensées, par les représentations de l'imagination et par des occasions mauvaises qu'il fait naître. David s'avança contre le grand Philistin, armé d'un bâton qui était une figure de la croix, et lui dit : Vous venez à moi avec une épée à la main, mais moi je m'approche au nom du Seigneur des armées. Il prit une fronde et frappa le Philistin. La pierre de la fronde s'enfonça dans son front, et il tomba à terre sur son visage. Quelle est cette pierre angulaire, sinon Jésus-Christ? Qui donna la victoire à un enfant sans armes, et qui lui fraya ainsi le chemin à la couronne et au trône? dit saint Augustin.

(1) Marc 9. — (2) Job 2. — (3) Ps. 53.

Voulez-vous chasser le démon? Invoquez le nom de Jésus par le signe de la croix, et le tentateur prendra la fuite. *Résistez au démon*, dit saint Jacques, *et il fuira loin de vous* (1). *Seigneur notre Dieu, que votre nom est admirable sur toute la terre* (2) !

LE TROIS JANVIER.

De l'humilité du Sauveur en se faisant homme.

Considérez comment le Fils de Dieu, descendant du sein de son Père, a daigné prendre la nature humaine. « Je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur « Jésus-Christ, afin qu'il vous fortifie dans l'homme in- « térieur par son esprit, et que Jésus-Christ habite dans « nos cœurs par la foi et l'humilité (3). »

« Soyez dans la même disposition où était Jésus-Christ, « lui qui, ayant la nature de Dieu, s'est anéanti lui-même « en prenant la nature d'esclave; c'est pourquoi Dieu l'a « élevé (4). » L'apôtre, parlant de l'incarnation du Verbe, le propose comme exemple d'humilité : *Il s'est anéanti lui-même ;* il donne le motif de cette humilité en disant : *C'est pourquoi Dieu l'a élevé ;* il recommande l'exercice de l'humilité en disant : *Soyez dans la même disposition que Jésus-Christ.*

Ier Point. — L'exemple d'humilité de Jésus-Christ confond l'orgueil humain, rehausse la gloire de Dieu le Père et nous montre le chemin du ciel.

1° Pesez la force et le sens des paroles : *Il s'est humilié et anéanti,* ce qui n'appartient vraiment qu'à un Dieu-Homme. Car Dieu ne peut abandonner sa gloire et sa majesté, qui est inséparable de sa nature ; l'homme ne peut pas aussi descendre plus bas que ce qu'il est, puisque son origine n'est que la boue et le néant ; ses compagnons in-

(1) Jac. 4. — (2) Ps. 8. — (3) Eph. 3. — (4) Philipp. 2.

séparables sont l'infirmité, l'ignorance et le péché ; sa fin, la mort et l'enfer. Il n'y avait donc que l'Homme-Dieu qui pût s'humilier et s'anéantir. En effet, le Verbe, en prenant la nature humaine et l'unissant à sa divinité dans l'unité de sa personne, a fait descendre Dieu jusqu'aux misères de l'homme ; de telle manière que l'on peut dire que celui qui est tout puissant est devenu faible, que celui qui a la richesse universelle est devenu pauvre, que celui qui est immense s'est renfermé dans le sein de la Vierge, que l'Eternel est né dans le temps, que celui qui donne la vie à tout ce qui existe a reçu la vie, et que l'immortel est devenu sujet à la mort. Il est devenu semblable en tout à ses frères, à l'exception du péché; il a pris toutes les misères de la vie humaine, lui qui est si heureux de sa nature, libre et indépendant ; il s'est humilié, anéanti.

Mais un si grand exemple d'humilité est bien capable de confondre votre orgueil. Qu'y a-t-il de plus absurde, de plus inepte que de voir l'esclave se glorifier, lorsque le Seigneur s'humilie, et tandis que l'un se rabaisse immensément, l'autre s'élever avec insolence? Il est tout a fait intolérable de voir un ver qui s'enfle et se rehausse, dit saint Bernard, tandis que la majesté s'anéantit. C'est une chose horrible et impie que, tandis que le Sauveur efface et détruit par son humilité l'orgueil du pécheur, celui-ci par son orgueil outrage l'humilité du Sauveur et l'insulte.

2° L'exemple d'humilité que donne Jésus-Christ rétablit et rehausse la gloire extérieure de Dieu le Père, de cette gloire qui avait été violée d'abord par l'ange, ensuite par l'homme, par l'audace avec laquelle ils avaient voulu s'égaler à lui. Tu disais, Lucifer, dans ton cœur : *Je monterai et je deviendrai semblable au Très-Haut* (1) ; et le serpent disait à Eve : *Vous, vous serez comme des*

(1) Isaïe 14.

dieux (1). Voici que le Fils de Dieu, égal à son Père, est descendu sur la terre; il est devenu un peu inférieur aux anges ; en prenant une chair, il se soumet à son Père, il s'humilie lui-même, il venge dans sa chair la gloire de son Père, lui rend un sacrifice de louanges, la rehausse et la répare.

D'après cela, comprenez quelle est l'excellence de la gloire de Dieu, quel crime c'est de la mépriser, de la diminuer, puisqu'un Homme-Dieu l'a relevée et réparée par l'abandon de sa propre dignité et de sa gloire. Et vous avez peine à rendre un faible hommage à ce Dieu auquel son Fils s'est consacré tout entier avec toutes ses perfections?

Comprenez enfin que Dieu n'est jamais plus glorifié que par l'humilité, car c'est pour cela que la sagesse divine a choisi l'humiliation et l'abjection. Jamais Dieu ne parut plus sublime et plus glorieux que lorsque son Fils parut plus humble. C'est alors que les anges firent entendre cet hymne : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux* (2), et la voix du Père se fit entendre en disant : *Voici mon Fils bien-aimé, en qui je prends mes complaisances* (3). Il en est ainsi : plus vous vous humilierez vous-même, plus vous honorerez Dieu votre Père, et plus il prendra lui-même ses complaisances en vous comme en son enfant. Réfléchissez donc sur le troisième motif.

3° C'est l'exemple d'humilité qui nous montre le chemin du ciel. Il y a un lien tellement nécessaire entre la gloire de Dieu et le salut de l'homme, que vous avancez autant l'une que vous travaillez à la pratique de l'autre ; et comme *l'orgueil a été l'origine de tout péché* et par là même de la perdition, de même l'humilité est la source de toute vertu et par conséquent du salut. C'est la première vertu des chrétiens et le sommaire des vertus de Jésus-Christ ; c'est celle qu'il nous a recommandée en premier lieu

(1) Gen. 3. — (2) Luc 2. — (3) Matth. 3.

comme la principale et la première, soit par son exemple, soit par ses paroles, dit saint Jérôme. « Apprenez de « moi que je suis doux et humble de cœur, dit le Sau- « veur. Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez « comme j'ai fait (1). »

Admirable dessein de la sagesse divine ! dit saint Bernard. Dieu a vu que ses créatures les plus parfaites, les anges et les hommes, allaient périr, parce que, par une ambition insensée, ils avaient voulu avoir quelque ressemblance et même une certaine égalité avec Dieu ; alors le Seigneur envoya son Fils, qui s'humilia et s'anéantit, et, par son humiliation, il obtint non seulement qu'il fût permis à l'homme d'être semblable à Dieu, mais encore qu'il s'y trouvât obligé, tellement que celui qui l'imite revient à la vie, celui qui ne l'imite pas périt à jamais. C'est ce qu'assure le Seigneur lui-même en disant : « Laissez venir à moi les petits, car le royaume du ciel « est à eux. Si vous ne devenez comme des enfants, « vous n'entrerez point dans le royaume du ciel (2). »

Que faites-vous à l'école de Jésus-Christ, vous qui vivez depuis si longtemps et qui n'avez pas encore appris les éléments de la doctrine chrétienne, vous qui êtes si orgueilleux, si ambitieux, si amateur de la louange et de la gloire, si enflé de la fumée de la vanité et de l'arrogance? Apprenez enfin de lui qu'*il est doux et humble de cœur, et vous trouverez la vie, le salut et le repos de votre âme* (3).

IIe Point. — *C'est pourquoi Dieu l'a élevé.* Saint Paul, en nous montrant l'exemple, nous propose le motif : c'est que de l'humilité la plus profonde il résulte la plus grande gloire. Plus vous désirez être grand, *plus vous devez vous humilier en toutes choses* (4), parce que l'humilité est le principe, l'image et la mesure de la gloire : le principe

(1) Matth. 11 et Jean 13. — (2) Matth. 18. — (3) Ibid. 11. — (3) Eccli. 3.

de la gloire, en ce qu'elle est le zèle de la gloire de Dieu ; l'image de la gloire, en ce qu'elle imite le Seigneur de la gloire ; la mesure de la gloire, en ce qu'elle est récompensée par la gloire du ciel.

1° C'est une grande chose aux yeux des hommes de travailler à la gloire du roi et de l'empire ; aux yeux de Dieu il n'y a qu'une seule chose qui soit grande et sublime, c'est de travailler à la gloire divine, pour laquelle Dieu a tout fait et vers laquelle il dirige tout ; il ne peut lui-même rien se proposer de meilleur ni de plus grand. L'homme ne peut aussi rien entreprendre de plus grand et de plus digne de louanges. Or, Dieu *est honoré par les hommes humbles* (1). Ainsi l'humilité est le principe de la gloire du Créateur et de la créature. Le Fils de Dieu n'est descendu que pour réparer la gloire de son Père et la gloire de l'homme, et il n'a pas employé d'autre moyen que de descendre et de s'abaisser avec une profonde humilité ; d'où il suit clairement que l'abjection humble et volontaire de soi-même est le principal instrument et le premier fondement qui doit servir à augmenter la gloire de Dieu et la gloire de l'homme.

Si donc, vous tenant caché, inconnu et méprisé des hommes, et que, vivant dans l'abjection, vous supportiez de bon cœur et même avec joie le mépris pour Jésus-Christ, c'est alors que vous serez glorieux aux yeux de Dieu et des saints anges. Pourquoi donc, désirant la louange et la gloire, fuyez-vous les opprobres et avez-vous horreur du mépris ? Prenez la voie que la divine sagesse a marquée de son sang de pour parvenir à la gloire. Mais vous n'avez pas la foi et vous êtes pire qu'un infidèle. *Vous préférez la gloire des hommes à la gloire de Dieu* (2), la vanité à la vérité. Reconnaissez votre erreur, afin de vous confondre devant Dieu, et cette confusion vous procurera au moins quelque gloire.

(1) Eccli. 3. — (2) Jean 12.

2° Jésus est le Roi de gloire, la lumière et la splendeur de la gloire du Père, la substance de la gloire de Dieu, le principe et le modèle de la gloire humaine ; s'il se retire, toute notre dignité tombe dans les ténèbres et dans la confusion éternelle. Or, l'humilité est l'image de la gloire, en tant qu'elle l'imite et qu'elle se distingue par une ressemblance formelle avec lui. *Il habitait au plus haut des cieux dans une lumière inaccessible* (1), dans laquelle quiconque avait voulu pénétrer recevait son châtiment par une chute effroyable ; lorsqu'il descendit lui-même, il se plaça au rang le plus bas, afin que le plus humble pût s'approcher de lui et s'élever avec lui par la ressemblance et la conformité de sa vie, et qu'en descendant il pût obtenir ce qu'il aurait tenté vainement par l'élévation. Plus vous serez humble, plus vous lui serez semblable ; plus vous lui serez semblable, plus vous vous rapprocherez de lui ; plus vous serez près, plus vous serez distingué, parce que vous aurez une plus grande part à la clarté et à la gloire du Sauveur.

C'est ce que la foi nous enseigne ; cependant vous n'en êtes pas touché. Pourquoi, sinon parce que votre orgueil a prévalu et que l'humilité est en abomination aux orgueilleux ? C'est cette abomination cependant qui accompagne l'orgueilleux et qui lui enlève sa gloire. Chacun doit imiter le roi, et la majesté royale ennoblit les moindres actions ; plus elle s'est abaissée, plus il y a d'honneur de s'abaisser avec elle, et chacun se regarde comme honoré de lui ressembler. De là il a été dit : *Tout l'univers se conforme à l'exemple du Roi.* Et vous, Jésus, le Roi de gloire, vous ne pourrez nous attirer par votre exemple ? vous ne pourrez, ni par l'éclat de votre gloire, ni par l'éminence de votre dignité, illustrer, élever l'humilité chrétienne, de telle sorte que nous regardions comme une chose glorieuse de vous imiter, Seigneur, Roi de gloire ?

(1) I Tim. 6.

Nous jugeons indigne de l'homme ce que l'Homme-Dieu a jugé digne de lui.

3° L'humilité est la mesure de la gloire, en ce qu'elle est récompensée dans le ciel par la gloire céleste ; car *celui qui s'humilie sera élevé* (1), et plus l'humiliation aura été profonde, plus grande sera l'élévation, afin qu'il y ait égalité entre le mérite et la récompense. C'est ce que l'apôtre prouve par l'exemple de l'incarnation, en disant : *Celui qui est descendu est monté.* Pourquoi est-il monté, sinon parce qu'il est descendu? Il s'est humilié et anéanti; c'est pourquoi Dieu l'a élevé et lui a donné un nom qui est au dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse; *c'est lui qui réformera le corps de notre humilité en le rendant semblable à son corps glorieux* (2), afin que plus il lui aura ressemblé par l'humilité, plus il lui soit conforme en clarté. La Mère de Dieu a été élevée au dessus de tous les chœurs des anges, parce que Dieu a considéré l'humilité de sa servante, et c'est pour cela qu'il n'y a personne qui soit plus semblable à Jésus, le roi des humbles dans sa gloire. Quiconque se sera rendu humble comme cet enfant qui porte sur son épaule le signe de sa puissance, sera le plus grand dans le royaume des cieux.

Eloignez-vous donc de tout ornement et de toute pompe du siècle. Loin de vous l'ambition, le luxe et tout ce qui sert d'appât ou de cortége à l'orgueil. Vanité des vanités! Ma grande gloire, oui, ma grande gloire sera de suivre le Seigneur par le mépris et l'ignominie, par l'infamie et l'opprobre. O Jésus, qui êtes mon amour, malgré les répugnances de la nature, toutes les humiliations seront les délices de mon cœur; je veux me montrer semblable à Jésus, m'attirer sa bienveillance et lui montrer mon amour autant que je le pourrai. « En présence du Sei-« gneur, je serai plus méprisable que je ne l'ai été et « plus humble, à mes propres yeux (3). »

IIIe Point. — *Soyez dans les mêmes dispositions où a été*

(1) Luc 14. — (2) Eph. 4; Philipp. 2 et 3. — (3) II Rois 6.

Jésus-Christ (1). La pratique de l'humilité nous est recommandée par le mystère de l'incarnation, à l'exemple de Jésus-Christ, qui, trois fois humble, a pratiqué cette vertu de trois manières : envers son Père par sa soumission et son obéissance, envers lui-même par son abjection volontaire et sa modestie, envers le prochain par ses humiliations et sa patience.

1° L'apôtre propose principalement aux Philippiens l'exemple de l'humilité et de l'obéissance à imiter en Jésus-Christ. Soyez, dit-il, dans les mêmes dispositions que Jésus-Christ, qui, ayant la nature de Dieu, *s'est humilié en devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* (2). Le Seigneur lui-même déclare qu'il est descendu des cieux, non pour faire sa volonté, mais la volonté de son Père qui l'a envoyé. *Ma nourriture est,* dit-il, *de faire la volonté de celui qui m'a envoyé* (3). Imitez-le d'abord en cela ; abaissez-vous sous la main puissante de sa majesté, et reconnaissant son suprême domaine, abandonnez-vous entièrement à lui, en vous soumettant en tout avec humilité à sa volonté suprême.

Oui, Seigneur, si vous voulez que je sois dans les ténèbres, dans les tribulations, dans les angoisses, soyez béni. *Je me tais, parce que vous le voulez* (4), et je n'ai pas reçu ce que j'ai mérité. J'en souffrirai volontiers davantage pour vous ; je ferai toujours ce qui vous sera agréable, pourvu que vous ne soyez pas irrité éternellement contre votre pauvre serviteur.

2° Vous devez pratiquer l'humilité envers vous-même, afin qu'en vous abaissant et vous méprisant vous ne soyez pas trop sage à vos propres yeux, que vous ne soyez point enflé d'arrogance, d'insolence, que vous n'ayez pas un regard altier, ce qui est le premier des maux que Dieu déteste, ni de l'orgueil dans vos vêtements, dans votre démarche, ni une vaine ostentation, guidé par le doux souffle de

(1) Philipp. 2. — (2) Ibid. — (3) Jean 4. — (4) Ps. 38.

la vanité. N'ambitionnez point un certain degré d'honneur et de dignité, ni la louange et la vaine gloire. N'imitez point les pharisiens, que le Sauveur reprend si fortement, mais plaisez-vous à vous regarder comme digne du dernier rang, de la dernière place, digne d'être le dernier et regardé comme inférieur à tous les autres, digne de toutes sortes de mauvais traitements et de supplices, et plaisez-vous dans vos infirmités et dans le mépris de vous-même. C'est le langage de saint Bernard : Jésus-Christ ne s'est pas apprécié, mais il s'est rendu vil à ses yeux, il s'est rendu *l'opprobre des hommes, le mépris du peuple, semblable à un ver et non à un homme* (1). Il n'a point cherché « sa gloire, mais celle de son Père qui l'a « envoyé (2) ; ayant connu qu'on allait venir pour l'enle- « ver et le faire roi, il s'enfuit seul sur la montagne (3). » Que vous agissez bien autrement, vous qui, par amour des honneurs, rassasiez vôtre esprit des louanges populaires !

3° Enfin, vous devez exercer envers le prochain l'humilité de la patience, afin que, comme le Fils de l'homme n'est point venu pour être servi, de même vous ne craigniez pas de vous mettre aux pieds des autres et de supporter avec égalité d'humeur d'être placé au dessous d'eux, « vous supportant les uns les autres, vous préve- « nant d'honneur, regardant les autres comme vous étant « supérieurs, portant les fardeaux les uns des autres (4), » ne refusant jamais aucun service, quelque bas qu'il soit, afin qu'il n'y ait point de dispute entre vous pour la préséance, mais plutôt pour l'humilité et l'abaissement. *Que celui qui est le premier soit le serviteur* (5). Humiliez-vous au dessous de tous les autres, si vous voulez être plus élevé dans le ciel, et non pour plaire aux hommes, mais à Dieu, car il y en a qui *s'humilient avec malice, et leur intérieur est plein de fourberie* (6) ; il y en a qui se blâ-

(1) Ps. 21. — (2) Jean 8. — (3) Ibid. 6. — (4) Eph. 4 ; Rom. 12 Philipp. 2 et Gal. 6. — (5) Matth. 23. — (6) Eccl. 19.

ment pour être loués, il y en a qui s'abaissent pour être élevés.

Pourquoi vous enorgueillissez-vous, terre et poussière (1)? Vous élèverez-vous jusqu'au ciel, vous qui voulez dominer sur les autres et ne vous soumettre à personne, commander et ne point obéir ; qui méprisez le prochain pour vous distinguer? *Vous descendrez jusque dans l'enfer* (2).

Seigneur, qui, par l'humiliation de votre Fils, avez relevé le monde qui se perdait, accordez-nous la grâce que, marchant sur ses traces, nous puissions parvenir à la gloire par le même Sauveur Jésus-Christ.

LE QUATRE JANVIER.

Vie cachée du Sauveur.

Contemplez le Fils de Dieu s'occupant dans la maison à rendre les services les plus vils et à faire l'ouvrage d'un artisan. « Vous êtes mon Dieu, mais véritablement un « Dieu caché ; apprenez-moi à faire votre volonté (3). »

Il descendit avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis, et il croissait en âge, en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes (4). Ceci a été écrit particulièrement pour ceux qui auront un jour une maison ou une communauté à gouverner, ou quelque emploi à exercer par lequel ils seront obligés de gouverner les autres, afin qu'ils s'y préparent : 1° par une vie cachée : *Il descendit avec eux à Nazareth;* 2° par l'application à une humble obéissance : *Il leur était soumis ;* 3° par un progrès continuel dans la vertu : *Il croissait en grâce devant Dieu et devant les hommes.*

Ier Point. — *Il descendit avec eux et vint à Nazareth.* Jésus-Christ, qui était venu pour sauver les hommes, demeura néanmoins caché jusqu'à l'âge de trente ans dans l'atelier d'un charpentier ; c'est un grand mystère qui

(1) Eccli. 10.—(2) Matth. 11.—(3) Isaïe 45 ; Ps. 142.—(4) Luc 2.

nous montre la sécurité, la sublimité et la nécessité de la vie cachée.

1° Celui qui était incapable de pécher pouvait se montrer avec assurance; mais pour ne pas nous nuire par un exemple pernicieux, il n'a point voulu appuyer notre témérité sur son autorité. Il nous a donc enseigné à réprimer le désir de nous produire au dehors. La solitude est notre refuge, à l'exemple de la colombe ou de l'épouse des Cantiques, qui se tient *dans les creux de rocher ou dans la profondeur de la muraille* (1). C'est ainsi qu'il faut se cacher. Il y a trop de danger à se montrer facilement, à exposer sa poitrine et ses flancs aux traits de l'ennemi. Mais les parents, qui sont souvent leurs propres ennemis, crient à un jeune homme, à une jeune personne : *Montrez-vous au monde.* Il faut arrêter leur empressement en répondant comme le Sauveur : *Mon temps n'est pas venu* (2). Autrement les ennemis intérieurs, s'unissant aux ennemis extérieurs, accableront le faible et l'imprudent qui n'a pas su se tenir en garde.

Que de maux vous auriez évités et auxquels vous n'auriez même pas pensé, si vous n'en eussiez pas été témoins dans les autres et qu'ils ne vous les eussent pas enseignés! Peut-être vous seriez encore sans blessures, si vous ne vous fussiez précipité imprudemment; peut-être seriez-vous innocent, irréprochable, sans tache, si vous n'eussiez fréquenté le monde ; car il est plus facile de se cacher chez soi que de se conserver convenablement au dehors, dit l'auteur de l'*Imitation.* Souvenez-vous de cette maxime, et surtout mettez-la en pratique : Personne ne se montre sans danger que celui qui aime à vivre caché, et personne ne parle sans danger que celui qui sait se taire.

2° Ne vous laissez pas persuader par l'amour-propre que, sous prétexte de donner le bon exemple, d'empêcher le mal ou de prendre quelques plaisirs innocents, vous

(1) Cant. — (2) Jean 7.

pouvez prendre une voie plus facile ou même plus parfaite en abandonnant celle qui est plus sûre ; *votre temps n'est pas venu.* Marie, qui se tenait aux pieds de Jésus-Christ pour écouter ses paroles, ne fut pas moins estimée que Marthe qui travaillait beaucoup ; au contraire, elle avait choisi *la meilleure part.* Le précurseur de Jésus-Christ ne passa-t-il pas sa vie presque entière dans la retraite et la fuite du monde? Notre Sauveur, qui ne cherchait qu'à accomplir la volonté de son Père, passa trois ans seulement à prêcher et trente ans dans l'obscurité, sans être connu du monde ; cependant il eût pu sans danger parcourir l'univers et l'instruire par ses paroles, par ses exemples et ses prodiges. Il négligea un si grand avantage pour faire ce qui était plus parfait et plus sûr, afin de nous servir d'exemple. Ce qui plaît à Dieu, ce n'est pas de faire beaucoup et de voir le monde, même pour de bons motifs, mais c'est notre union avec lui par la prière, la méditation, la lecture et l'amour. Le Seigneur n'aime pas le bruit et le tumulte, mais il conduit ses épouses dans la solitude, et là il leur parle au cœur.

Si vous voulez parvenir aux choses intérieures et à la spiritualité, il faut avec Jésus vous retirer de la foule. C'est dans le silence et le repos que l'âme pieuse fait des progrès et qu'elle apprend les secrets de Dieu. Là elle trouve la source des larmes pour se laver et se purifier, et elle devient d'autant plus familière avec son Créateur qu'elle s'éloigne plus du tumulte du siècle, dit le pieux auteur de l'*Imitation.*

3° D'après cela, il est facile de voir combien est nécessaire la vie contemplative avant de se répandre dans le monde, même par nécessité. Jésus-Christ ne s'est assis qu'une seule fois au milieu des docteurs pour les écouter et les interroger. Dès lors il vécut caché, recommandant son œuvre à Dieu son Père ; et en agissant ainsi il ne demandait pas tant pour lui-même des secours qu'il ne désirait nous servir d'exemple. Gardez donc le silence et

cherchez Dieu. Vous avez à corriger vos vices, à pleurer vos péchés. Le Seigneur est votre force et votre lumière, approchez et recevez la lumière, unissez-vous à Dieu et vous fortifiez, de peur que, vous croyant victorieux du monde en vivant au milieu du monde, vous ne receviez quelque nouvelle et honteuse blessure.

Dans le temps même de sa vie active, le Seigneur se retirait sur la montagne pour prier, et il y appelait souvent ses disciples, afin que, se recueillant avec Dieu, ils prissent de nouvelles forces pour le servir. Combien en avez-vous un plus pressant besoin, vous qui ne paraissez jamais au milieu du monde sans en éprouver les atteintes ! Toutes ses amorces vous font impression, et votre concupiscence s'y enflamme. Comme une lampe qu'on vient d'éteindre s'allume dès qu'on l'approche du feu, de même vos passions assoupies s'y réveillent, votre esprit se dissipe, votre charité s'éteint. Reviens donc, âme chrétienne, à Dieu qui est ton repos.

IIe Point. — *Il leur était soumis.* C'est tout ce que la sainte Ecriture dit de la vie cachée du Sauveur, pour vous apprendre que c'est là ce que Dieu demande de vous. Jésus-Christ montra une obéissance bien humble quant à sa personne, entière quant aux choses, très-parfaite quant à la manière.

1° Quel est celui qui obéit, et à qui ? C'est le Fils éternel, Dieu lui-même, celui à qui tout obéit, le créateur et le modérateur de toutes choses ; c'est lui qui se soumet à ses créatures jusqu'à l'âge de trente ans. C'étaient sans doute des créatures bien saintes ; cependant il l'emportait sur elles en autorité, en sagesse, en dignité, en justice, autant que Dieu l'emporte sur l'homme, et néanmoins il leur était soumis autant qu'à son Père céleste. Maintenant oserez-vous vous plaindre des personnes qui ont autorité sur vous ou qui ont droit de vous commander ? Ne voudrez-vous pas enfin vous soumettre, et n'est-il pas temps que l'obéissance dirige entièrement votre

volonté et votre esprit aveuglé et dépravé par le péché?

Voyez à qui vous désobéissez : c'est au ministre de Dieu, chargé de vos intérêts les plus chers. *Celui qui désobéit, désobéit à Dieu et s'attire la damnation*, dit saint Paul (1). Votre refus d'obéir est donc un crime, et si vous n'obéissez qu'avec contrainte, votre obéissance est sans mérite. Jésus-Christ n'a point agi ainsi, et en obéissant à sa Mère, il accomplissait la volonté de son Père. Obéissez de même à votre directeur ou aux personnes qui ont droit de vous commander.

2° En quoi obéit-il? En tout, même dans les moindres choses comme dans celles qui étaient plus importantes, dans les plus humbles comme dans les plus difficiles; de telle manière qu'il ne refusait aucun des devoirs que les esclaves rendent à leurs maîtres et les enfants à leurs parents pauvres. Vivant chez un charpentier, il en faisait l'ouvrage, il ne laissait aucune œuvre imparfaite, il n'entreprenait rien contrairement à leur volonté, rien avant d'en avoir obtenu la permission, à l'exception de ce qu'il fit dans le temple pour faire la volonté de son Père, ce qui donna du chagrin à sa Mère, tant c'était une chose nouvelle et insolite.

Est-ce qu'une semblable obéissance conviendrait à Dieu et non à un homme? Mais comment obéiriez-vous aux hommes quand vous n'obéissez pas même à Dieu? Aussi combien vous arrive-t-il de manquer à sa volonté, soit en violant ses commandements, soit en ne cherchant pas à lui plaire? Vous retranchez ce qui ne vous convient pas, et vous ne suivez souvent que vos caprices et vos inclinations.

3° Comment enfin obéit-il? Avec quel respect! avec quelle promptitude! avec quel amour! Le vit-on murmurer avec insolence, refuser avec ténacité ou s'excuser avec adresse? Exposait-il avec arrogance sa manière de voir?

(1) Rom. 13.

cherchait-il des difficultés et des motifs de retard? Non. Ce n'est pas ainsi que vous imitez la vie de votre Sauveur. Il était toujours prompt, toujours prêt à obéir ; il prévenait la volonté et devançait l'autorité. A peine avait-on parlé que l'ordre était exécuté. Jamais on ne vit de la tristesse sur son visage ni de l'aigreur dans son âme, mais toujours le signe de l'amour, de la bienveillance et de la douceur.

Voyez et faites selon le modèle qui vous est offert (1). Demandez d'abord pardon de toutes vos rébellions envers vos parents et vos supérieurs. Comment pourriez-vous apaiser le Seigneur si vous ne demandez pardon, par parole ou par écrit, à ceux qui tiennent sa place et que vous avez si souvent offensés? Vous êtes enrôlé dans la milice de Jésus-Christ, vous devez donc faire exactement tout ce qui vous est commandé, soit de la part de Dieu, soit de la part de ceux qui vous tiennent sur la terre la place de Dieu. Au premier signe vous devez courir, aller, venir, vous arrêter à droite, à gauche, en quelque sens que ce soit. Ce qui vous rendra recommandable aux yeux de Dieu, c'est l'obéissance pour la chose qui vous est ordonnée en ce moment et non une autre. L'obéissance change les vices en vertus, et la désobéissance change les vertus en vices ; enfin, elle a le pouvoir de corriger tous les défauts. C'est la seule vertu qui a la puissance de planter dans le cœur les autres vertus, dit saint Grégoire, et qui conserve celles qui y ont déjà pris racine. C'est pourquoi *l'homme obéissant parlera de ses victoires* (2).

Mon âme, ne seras-tu pas soumise à Dieu (3)? Que ce soit Dieu ou un homme qui tient sa place et qui commande quoi que ce soit, dit saint Bernard, il faut obéir avec un soin égal, avec un égal respect, à moins que l'homme ne commande quelque chose qui soit opposé à la loi divine. Aidez-moi, ô Jésus mon Sauveur, et donnez-moi la volonté de faire ce que vous nous enseignez par votre exemple.

(1) Exod. 25. — (2) Prov. 21. — (3) Ps. 61.

IIIe Point. — *Il croissait en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.* Il n'y eut certainement aucune augmentation de vertu en Jésus-Christ, car un autre évangéliste dit que dès le moment de sa conception il fut plein de grâce et de vérité ; mais il a voulu nous montrer que notre conduite doit devenir de jour en jour plus parfaite. Il croissait donc en sagesse, en âge et en grâce pour vous apprendre que vous devez faire du progrès dans la vertu, comme Dieu a droit d'en attendre de vous.

1° Le Seigneur vous appelle évidemment à une vie plus parfaite, car il vous a instruit de sa sainte loi plus que beaucoup d'autres; il vous a donné des grâces plus nombreuses, peut-être même il vous a placé dans une position toute spéciale, afin que vous soyez tout à lui. Semblable à un aigle qui enseigne à ses petits à se soutenir dans l'air en volant au dessus d'eux, le Seigneur ne cesse de vous environner de ses bienfaits et vous appelle à le servir avec plus de fidélité, à corriger vos défauts, à pratiquer la vertu, à l'aimer de tout votre cœur. Qu'avez-vous fait jusqu'ici ? Hélas ! si vous considérez votre vie, vous y trouverez beaucoup de mal et peu de bien. Seigneur, ayez pitié de moi selon votre miséricorde. Je suis l'arbre stérile et le figuier sans fruit, vous seul pouvez me donner les vertus qui me manquent.

2° *Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est point propre au royaume de Dieu* (1). Avez-vous eu soin de vous fortifier dans le bien par des exercices journaliers, et de procurer la gloire de Dieu par vos bons exemples? Le Seigneur vous a placé dans le champ de son Eglise, afin que vous croissiez toujours et que vos fruits soient abondants. « Je vous ai placés afin que vous « portiez du fruit et que votre fruit demeure (2). La lu- « mière des justes croît jusqu'au jour parfait (3).

3° Par la fuite du monde, l'humilité, l'obéissance hum-

(1) Luc 9. — (2) Jean 15. — (3) Prov. 4.

ble, vous protestez contre les désordres du siècle, vous condamnez le monde ; votre vie, semblable à celle de Jésus-Christ, sera une leçon vivante ; vous montrerez par là qu'il y a encore des âmes fidèles qui ne veulent être connues que de Dieu, qui obéissent à sa loi et qui savent se soumettre à ceux qui parlent en son nom. Vous augmenterez chaque jour vos mérites, et si votre devoir vous appelle quelquefois au milieu du monde, soit pour y faire des bonnes œuvres, soit pour vaquer à vos affaires, vous répandrez partout la bonne odeur de Jésus-Christ, et vous vous préparerez ainsi une mesure de gloire qui sera pleine et surabondante. Seigneur, que ma prière monte jusqu'à vous ; *enseignez-moi la bonté, la discipline et la science. Je ne veux plus rechercher que vos justifications* (1).

LE CINQ JANVIER.

De la charité de Jésus-Christ envers les hommes.

Voyez comment Jésus-Christ passa *en faisant le bien et en guérissant les malades* (2). Exaucez-nous, Seigneur, vous qui êtes notre salut, et *attirez-nous par les liens d'Adam, par les liens de la charité* (3).

Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (4). Nous allons considérer la charité fraternelle en Jésus-Christ, afin que vous sachiez pourquoi vous devez aimer votre prochain, comment vous devez l'aimer, combien vous devez l'aimer ; car la charité seule de Jésus-Christ fournit à celui qui la médite une raison plus que suffisante de charité fraternelle, une manière sublime et une mesure surabondante.

Ier Point. — *Comme mon Père m'a aimé, moi aussi je vous aime* (5). En voilà assez et plus que vous n'en pourriez demander pour vous faire aimer votre prochain.

(1) Ps. 118.— (2) Act. 10.— (3) Osée 8.— (4) Jean 15.— (5) Ibid.

Dieu le Fils l'aime comme son Père l'a aimé, c'est-à-dire d'un amour infini et sublime, car personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, et Jésus-Christ est votre ami et votre libérateur, votre Seigneur et votre Maître, votre Dieu et votre Juge, et c'est lui qui vous ordonne d'aimer votre prochain pour l'amour de lui ; il vous l'ordonne par son autorité ; il l'exige avec promesses et menaces, il vous y engage par sa puissance et sa justice.

1° Que devez-vous à votre Rédempteur ? votre corps, votre âme, votre vie et votre sang. Vous lui devez tout, puisqu'il vous a totalement racheté ; mais c'est peu encore. Vous lui devez de ne pas périr pour l'éternité tout entière, c'est déjà beaucoup ; si vous êtes l'héritier du royaume des cieux, enfant d'adoption, vous le lui devez. Ceci est déjà trop magnifique ; vous lui devez cependant quelque chose de plus grand et de plus sublime, quelque chose d'aussi grand que lui-même : c'est de vous avoir aimé autant et plus que lui-même, *puisqu'il s'est livré lui-même pour vous* (1). Pour un si grand amour il ne vous demande qu'une chose, et il vous la demande en mourant : c'est d'aimer votre frère qu'il aime, parce qu'il a reporté sur lui toute votre dette et tous ses droits sur vous. C'est pour lui qu'il a perdu la vie et qu'il n'a pas craint de subir le tourment de la croix. « Jésus, « sachant que l'heure était venue de quitter ce monde, « ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin. Et voici « ce que je vous commande, dit-il : c'est que vous vous « aimiez les uns les autres (2). »

Voilà donc la dernière volonté de Jésus crucifié pour moi ; c'est la seule chose qu'il recommanda, sur le point de mourir, et à son Père et à ses frères : *Père saint, conservez ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils ne fassent qu'un comme nous* (3). C'est cette volonté qu'il a confirmée par son Testament, qu'il a recommandée si souvent et si-

(1) Gal. 2. — (2) Jean 13 et 15. — (3) Ibid. 17.

gnée de son sang. Si donc vous n'aimez pas votre prochain, vous n'aimez pas Jésus-Christ; si vous haïssez votre prochain, vous persécutez Jésus-Christ, vous déchirez, vous dévorez son frère qu'il aime ardemment, son cohéritier qui ne fait qu'un seul corps avec lui, celui qu'il nourrit de sa chair et de son sang. Ah ! dit Tertullien, c'est votre Rédempteur que vous déchirez et que vous ensanglantez. Il fait entendre d'en haut sa voix lamentable : *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous* (1) ? Mais Saul, ne respirant que menaces et que carnage, traitait avec cruauté les disciples du Seigneur, et Dieu lui déclare que ces outrages s'adressent à lui. Tout ce que vous faites à votre prochain, soit en bien soit en mal, vous le faites à Jésus-Christ ; c'est lui que vous bénissez ou que vous maudissez; vos reproches et vos médisances s'adressent à lui; c'est à lui que vous enlevez ou que vous prêtez; c'est lui que vous secourez ou que vous abandonnez, que vous opprimez ou que vous soulagez, que vous frappez, que vous méprisez, que vous tournez en dérision.

2° Si la charité de Jésus-Christ qui vous presse ne vous touche pas, craignez au moins son autorité lorsqu'il commande. Vous m'appelez, dit-il, Maître et Seigneur; si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et Seigneur, vous devez vous les laver les uns aux autres. Et voici mon commandement : *c'est que vous vous aimiez les uns les autres* (2). *C'est mon précepte* que j'ai observé exactement et dont je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait. *C'est mon précepte* qui renferme toute la loi nouvelle, toute la loi chrétienne, et si vous l'accomplissez, cela suffit ; *car celui qui aime son prochain a accompli toute la loi* (3). *C'est mon précepte* qui me tient particulièrement au cœur et qui fait l'objet de mes soins, et vous serez mes amis si vous faites ce que je vous ordonne. *C'est mon précepte;* celui qui le violera ne m'aura pas pour protecteur et pour rédempteur, mais pour vengeur.

(1) Act. 9. — (2) Jean 13 et 15 — (3) Rom. 13.

Je vous donne un nouveau commandement, c'est de vous aimer comme je vous ai aimés (1). Ce commandement est nouveau, parce qu'il est presque tombé en désuétude et que c'est moi qui le renouvelle. Vous savez qu'il a été dit : *Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi;* mais moi je vous dis : *Aimez vos ennemis* (2). C'est un commandement nouveau, parce que cet amour que je propose et que j'ordonne est fondé sur un nouvel exemple et selon une règle nouvelle; car la loi ancienne disait : Vous aimerez votre prochain comme vous-même; mais la loi nouvelle dit : *Vous vous aimerez les uns les autres comme je vous ai aimés* (3). C'est un commandement nouveau, parce que la loi ancienne est à son terme, et je l'abroge avec ses victimes et ses cérémonies. La nouvelle loi sera le règne de la charité ; car celui qui aime son prochain a accompli la loi. En effet, vous ne commettrez point d'adultère, vous ne tuerez point, vous ne volerez point, et quelque autre commandement que ce soit, inspiré par la nature ou par la loi de Moïse, se trouve renouvelé dans cette seule parole : *Vous aimerez votre prochain.* La plénitude de la loi nouvelle, c'est l'amour; et l'on connaîtra que vous êtes mes disciples si vous vous aimez les uns les autres. Car entre les enfants de Dieu et les enfants du démon la charité seule, dit saint Augustin, met une différence; c'est à ce signe que les anges distingueront les cohéritiers et les frères de Jésus-Christ lorsqu'ils sépareront les bons des méchants ; c'est à ce signe que Jésus-Christ connaîtra ses brebis lorsqu'il viendra dans sa majesté et que comme un berger *il séparera ses brebis des boucs* (4).

3° Enfin, si l'autorité de celui qui vous commande ne vous en impose pas, que le pouvoir suprême du Juge ait quelque empire sur vous. Le Père a laissé tout jugement à son Fils, et lorsqu'il sera assis sur le trône de sa ma-

(1) Jean 13. — (2) Matth. 5. — (3) Jean 13. — (4) Ibid.

jesté, il placera ses brebis à sa droite et les boucs à sa gauche; alors il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bien-aimés de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. O âmes généreuses! par où peuvent-elles avoir mérité une telle récompense? *J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger* (1). Alors elles répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vu ayant faim pour vous donner à manger? Le Roi leur répondra : Quand vous avez fait cela au dernier des miens, c'est à moi que vous l'avez fait. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel.* O âmes malheureuses! comment ont-elles pu mériter un semblable châtiment? « J'ai « eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger.» Quand donc, Seigneur, avez-vous eu faim et ne vous avons-nous pas donné à manger? Le Roi leur dira : « Je vous le dis en « vérité, lorsque vous ne l'avez pas fait à l'un des miens, « c'est à moi que vous l'avez refusé; et ceux-ci iront dans « le supplice éternel, et les autres dans la vie éter- « nelle (2). »

Il faut donc, Seigneur, ou être votre ennemi, ou être l'ami de mon frère; ou haïr mon Sauveur, ou aimer mon frère ; ou vous faire du mal, ou lui faire du bien; ou me réconcilier avec mon ennemi, ou être séparé éternellement de vous. Je ne mets plus de retard, car je ne saurais délibérer ; je suis résolu à tout faire et à tout souffrir plutôt que de vous perdre. Je n'aurai garde de toucher ou d'affliger celui que vous défendez et que vous aimez. Mon frère demeure en vous et vous en lui. Vous me serez cher même dans mon ennemi, vous qui m'avez aimé quoique pécheur et votre ennemi ; ne pouvant rien faire pour vous, ce que je puis je le ferai à mon frère. Embrasez mon cœur du feu de votre amour, afin qu'il brûle et qu'il

(1) Jean 3. — (2) Matth. 25.

sente les maux d'autrui pour y prendre part, qu'il veille à ses besoins, qu'il secoure les indigents ou du moins qu'il ne leur refuse pas un léger soulagement.

IIe Point. — *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez comme j'ai fait* (1). Jésus-Christ se propose comme un parfait modèle de charité. Aimez-vous, dit-il encore, comme je vous ai aimés; et il ne pouvait pas vous donner une règle ni une manière d'aimer plus parfaite, puisqu'il l'avait reçue de son Père. *Je vous aime comme mon Père m'a aimé*. Nous devons la pratiquer ainsi ; l'amour de fraternité doit être surnaturel dans son motif, sincère dans son affection, universel dans son objet et plein de bonté dans son effet.

1° La charité de Jésus-Christ fut sainte et non profane ; elle ne procéda point de l'alliance du sang, ni du penchant de la nature, ni d'une vaine bonté d'âme, ni de l'ambition, ni du désir d'obtenir des grâces ou d'en témoigner de la reconnaissance, ni enfin d'une ancienne habitude, ni d'une ressemblance de mœurs ou de volontés ; mais il cherchait le Créateur dans les créatures, il voyait son Père dans son image, il aimait l'homme en Dieu et Dieu dans l'homme. Sur le point de mourir pour nous, le Sauveur dit : « Afin que le monde connaisse que « j'aime mon Père et que je fais ce qu'il m'a commandé, « levez-vous, allons (2). » Sans cela l'amour du prochain n'a ni mérite, ni récompense à attendre. *Mon Père m'aime parce que je quitte la vie, et j'ai reçu cet ordre de mon Père* (3).

2° Nous fondant et nous enracinant dans une charité qui ne soit pas feinte, aimons, non en paroles et des lèvres, mais en œuvres et en vérité, *ne rendant à personne le mal pour le mal* (4). Pourquoi dissimulez-vous devant Dieu ? vous dites : « Je ne hais pas mon prochain, mais « à Dieu ne plaise que désormais j'aie affaire avec lui,

(1) Jean 13 — (2) Ibid. 14 et 10.— (3) Ibid 10.— (4) Rom 12.

« que je sois avec lui comme autrefois, et que je re-
« vienne à notre ancienne familiarité? » Il n'est pas seulement défendu de haïr, mais il est nécessaire d'aimer. Vous ne voulez pas mal à cette personne que vous regardez de mauvais œil, que vous outrepassez sans mot dire, que vous mordez, que vous déchirez en secret, que vous calomniez, que vous raillez? Vous en êtes jaloux et vous enviez sa prospérité, vous vous réjouissez de ses adversités, vous vous irritez et vous pensez mal d'elle, vous recherchez vos intérêts, vous désirez la supplanter; orgueilleux, vous l'abaissez, vous la mordez en secret, vous la déchirez, vous la calomniez, vous la foulez sous le poids de vos injures, et vous dites que vous ne la haïssez pas? Vous aimez, vous aussi, celui que vous séduisez, à qui vous donnez la mort, celui que vous louez honteusement? Vous provoquez au crime par vos conseils, par vos flatteries, vous perdez par vos mauvais exemples, et vous aimez? Ce n'est pas la charité de Jésus-Christ, mais une haine diabolique.

3r L'amour du prochain doit être sincère dans ses affections, universel dans son objet, tellement qu'il ne doit réprouver personne que Dieu n'a pas encore abandonné, de même que Dieu n'exclut personne des entrailles de sa charité, de la participation à ses mérites et du fruit de sa passion. Il est mort pour tous, il a embrassé celui qui le trahissait. En mourant sur la croix, il pria pour ses bourreaux. *Il n'y a ni Gentil, ni Juif, ni Scythe, ni barbare, ni esclave, ni homme libre* (1) que Dieu n'ait créé pour sa gloire, pour la connaissance de la vérité et la rénovation de l'esprit selon l'image de celui qui l'a fait, mais tout et en tous Jésus-Christ. « La bonté et la tendresse de notre
« Seigneur a paru en ce que, lors même que nous étions
« pécheurs, Jésus-Christ est mort pour nous au temps
« marqué, et que, lorsque nous étions ses ennemis, il nous

(1) Colos. 3.

« a réconciliés par son sang (1). Il nous a sauvés non d'a-
« près nos œuvres, mais selon sa miséricorde (2). Si donc
« nous n'aimons que ceux qui nous aiment, quelle ré-
« compense pouvons-nous mériter? Les publicains n'en
« font-ils pas autant (3)? » Et si nous saluons seu-
lement nos frères, les païens n'en font-ils pas autant?

4° Enfin la charité est patiente, miséricordieuse, bonne quant aux effets, telle que fut la charité de Jésus-Christ, non une charité vaine et vide, mais bienfaisante et utile, afin que là où a abondé le péché la grâce surabonde. L'amour entreprend de grandes choses; s'il n'entreprend rien, ce n'est plus un amour, dit saint Grégoire. « Si
« donc quelqu'un possède les biens de ce monde, et que,
« voyant son frère dans la nécessité, il lui ferme ses en-
« trailles, comment la charité est-elle en lui (4)? Celui
« qui ne demeure pas dans la charité demeure dans la
« mort, et il n'a pas la vie éternelle en lui. »

Quelle est donc votre espérance à vous qui n'aimez personne que vous-même? L'amour-propre éloigne la charité; car, enflammé par la cupidité, il attire tout à lui et ne laisse rien à son prochain. Dur aux autres, indulgent pour lui-même, il veut qu'on lui pardonne tout, qu'on lui fasse grâce de tout. S'il n'a rien à gagner, s'il n'y a ni faveur ni intérêt, il ne fait cas de rien, il ne supporte rien, il ne pardonne rien. Quelle est donc votre espérance? Il n'y en a aucune, Seigneur, si vous ne me donnez votre esprit de charité. O victime de la charité, enflammez nos cœurs et consumez-les de votre amour.

IIIe Point. — *Nous connaissons la charité de notre Dieu en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi nous devons donner la nôtre pour nos frères* (5). La charité de Jésus-Christ fut immense, puisqu'elle est allée jusqu'à lui faire donner sa vie pour ses frères, quoiqu'elle fût d'un prix infini; et voilà la mesure de la charité d'un chrétien : il

(1) Rom. 5. — (2) Tim. 3. — (3) Matth. 5. — (4) Jean 17. — (5) I Jean 3.

doit aimer sans mesure, et, dans certains cas, donner même sa vie.

1° *Il a donné sa vie pour nous ;* c'est donc pour moi et pour mes frères. Si c'est pour moi, il ne redemande donc que ce qui lui appartient lorsqu'il me demande ma vie, et quand même je donnerais vie pour vie, la compensation ne serait pas égale. Quand je donnerais ma vie pour mes frères, quand je mourrais, me regarderais-je comme un objet plus précieux que Jésus-Christ? Et y a-t-il injustice à vouloir que je délivre l'âme de mes frères au prix même de ma vie, pour laquelle Jésus a donné la sienne? C'est une conduite excellente qui vous est proposée, puisqu'en agissant ainsi vous sauvez l'âme de votre frère et la vôtre ; car si vous voulez sauver votre vie, vous la perdrez ; mais si vous la perdez pour Jésus-Christ, vous la retrouverez.

Que ne donneriez-vous pas, que ne feriez-vous pas, que ne tenteriez-vous pas pour sauver la vie à Jésus-Christ? Mais il a plus estimé la vie de votre frère que la sienne ; vous pouvez donc lui rendre la vie en donnant de bons exemples et de bons conseils qui sauveront votre frère, qui l'engageront à remplir ses devoirs religieux et qui le retireront de l'abîme du péché.

2° Simon, Simon, m'aimez-vous plus que les autres? C'est ainsi que le Sauveur parlait à Pierre après qu'il l'eut renié, et l'apôtre répondit : Oui, Seigneur, je vous aime. Vous aussi, plus souvent que Pierre, vous avez renié Jésus-Christ par vos infidélités et vos nombreux péchés ; pourquoi maintenant, revenu de vos égarements, ne vous efforceriez-vous pas de montrer votre amour en arrachant à l'enfer les âmes des personnes qui vous sont chères par les liens du sang, de la parenté ou du voisinage? Vous voyez un frère dont l'âme périt, et vous le flattez peut-être jusque dans ses égarements, et vous ne répandez pas une larme sur sa perte. Seriez-vous prêt à souffrir le martyre pour Jésus-Christ? Prenez garde que le

Seigneur ne vous demande compte un jour du bien que vous pouviez faire et que vous n'avez pas fait. Mon Dieu, donnez-moi votre charité, afin que je sois prêt à souffrir la mort pour mes frères; faites au moins que je les porte au bien et que je les détourne du mal par mes exemples, par mes prières, par mes conseils, par mes aumônes, et que je pardonne à tous mes ennemis de tout mon cœur.

LE JOUR DE L'ÉPIPHANIE.

De la vocation des trois mages.

Imaginez que vous êtes appelé à la crèche du Seigneur avec les trois mages. *Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté* (1).

Des mages de l'orient vinrent à Jérusalem (2). L'étoile parut aux yeux d'un grand nombre et profita cependant à un bien petit nombre; car *il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus* (3). Il y en a peu qui cherchent Jésus-Christ dans la simplicité de leur cœur et qui le trouvent. C'est en vain que la divine Sagesse nous dit : *Cherchez-le dans la simplicité de votre cœur* (4). Le cœur simple et droit est celui qui, méprisant tout, ne s'applique qu'à chercher Dieu. La prudence de la chair détruit cette simplicité en cherchant ses aises; la prudence du siècle, en cherchant ses intérêts; la prudence de la raison humaine, en s'appuyant sur elle-même et en ne voulant pas aller au delà de sa portée. La sagesse des mages les conduisit dans la simplicité de leur cœur par les voies droites, et méprisa la prudence de la chair pour chercher Jésus-Christ ; elle foula aux pieds la prudence du siècle pour trouver Jésus; elle surmonta la prudence de la raison humaine pour connaître et adorer Jésus-Christ.

1er Point. — Les mages ne voient pas seulement l'étoile qui paraissait depuis peu sortir de la Judée, mais ils ob-

(1) Ps. 142. — (2) Matth. 2. — (3) Ibid. 22. — (4) Sap. 1.

servent avec sagesse sa position et son cours, ils écoutent sa voix dans la simplicité de leur cœur, et, éclairés par la grâce de Dieu, ils en comprennent la signification. Il existait une antique prophétie qui annonçait le nouvel astre en ces termes : « Il sortira une étoile de Jacob et « une nouvelle verge, ou plutôt un sceptre nouveau d'Is- « raël ; un nouveau roi de Jacob gouvernera (1). » Ils se hâtent donc d'aller voir ce Roi nouveau né, qui avait été prédit depuis tant de siècles, et de lui offrir leurs hommages avec des présents. Ce n'est pas la prudence de la chair qui inspire ce dessein, elle en éloigne au contraire et oppose des difficultés et des empêchements ; mais la véritable sagesse des mages n'y fait nulle attention et cherche le Roi des Juifs. Rien ne les arrête, ni les difficultés, ni les incommodités de la chair.

1° Que ces hommes sages aient été les rois ou les princes de leur nation, on ne saurait en douter d'après une ancienne tradition, vu surtout que l'Eglise leur applique ces paroles des psaumes : *Des rois d'Arabie et de Saba lui feront des présents* (2). Ces trois rois donc, voyant le signe du grand Roi qui est le Roi des rois, ne se laissent point conduire par la chair et le sang ; mais, quittant les délices d'un doux repos, abandonnant le plaisir de leur cour et toutes leurs richesses, dans la simplicité de leur cœur, ils ne fixent leurs yeux et leur esprit que sur le moyen de suivre sans retard leur vocation ; ils disent adieu à leurs enfants et à leurs amis pour trouver celui seul qu'ils cherchaient et dont ils ignoraient la demeure. Mais ils aperçoivent un signe, et ils entendent intérieurement sa voix qui parle à leur esprit.

Qu'elle fut prompte cette obéissance qui leur mérita la faveur d'être les prémices des Gentils dans la vocation divine à la foi ! Elle nous apprend avec quel empressement nous devons tout laisser pour suivre promptement

(1) Nombr. 24. — (2) Ps. 71.

la voix de Dieu qui nous appelle par sa grâce. « Ceux qui « disent à leur père et à leur mère : Je ne vous connais « pas, ceux-là, Seigneur, écoutent votre parole et observent votre alliance (1). » Si les mages avaient retardé, ils auraient cherché Jésus vainement.

2° La prudence de la chair ne manque pas cependant de les détourner de leur dessein. Elle objecte beaucoup de difficultés, elle objecte des choses monstrueuses. *Il y a,* dit-elle, *un lion dans le chemin* (2), l'hiver est cruel ; et qui gouvernera la maison et les biens? Le voyage est long et le chemin inconnu, on n'en sait pas le terme; qu'y a-t-il de plus difficile que de trouver, qu'y a-t-il de plus stupide que de chercher quelqu'un dont vous ne connaissez ni la figure, ni le nom, ni l'état, ni le genre de vie ? Mais la sagesse céleste qui appelle les mages à la crèche du Seigneur méprise cette prudence; pleins d'ardeur et de courage, ils se mettent en chemin, et l'étoile les précède et brille devant eux ; elle les accompagne, s'arrête et marche jusqu'à ce qu'ils arrivent à Jérusalem.

Que la prudence humaine se taise lorsque la prudence de Dieu fait entendre sa voix, elle qui connaît toutes les difficultés et qui trouve les moyens de les surmonter. Recevez son conseil avec simplicité de cœur et ne négligez pas ses règles; elle vous conduira par les sentiers de la justice et vous montrera le règne de Dieu.

IIe Point. — *Où est le Roi des Juifs qui est né? Nous avons vu son étoile dans l'orient, et nous sommes venus l'adorer.* Quelle est donc cette simplicité des mages de demander, dans une ville royale et en présence du roi, où est né le Roi des Juifs ? Admirable sagesse qui rejette et qui méprise la prudence du siècle pour trouver Jésus ! Elle l'effraie et la trouble, la force ensuite de servir à son but, et enfin la trompe elle-même et la frustre dans son attente.

1° Les mages ne montrent pas seulement une grande

(1) Deut. 33. — (2) Prov. 26.

promptitude, mais encore un grand courage dans leur entreprise, lorsque, sans crainte et sans inquiétude, en présence du roi, ils demandent ce Roi seul qu'ils sont venus adorer : c'est la plus grande sagesse et la sublime simplicité de cœur, qui, laissant toute inquiétude, rapporte tout à une seule fin, qui est le Dieu qu'elle cherche. Cette grande simplicité et cette sagesse effraya Hérode et troubla toute la ville. Hérode entendant cela, dit l'Evangile, fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui. Pourquoi tout le monde est-il troublé par la naissance du Roi sauveur du monde ? Pourquoi, au contraire, n'est-il pas dans la joie ? Parce que tous, comme s'en plaint l'apôtre, en suivant les règles de la prudence humaine, *cherchent non pas Dieu, mais ce qui est de leurs intérêts* (1).

Il s'ensuivit qu'Hérode craignit pour son royaume ; les Juifs aussi déjà pensaient alors ce qu'ils dirent plus tard : *Les Romains viendront et détruiront notre royaume et notre nation* (2). Mais les mages ne craignent rien pour eux-mêmes de la part du Roi qu'ils sont venus chercher et adorer; ils savent que celui qui donne un royaume céleste ne veut point s'emparer d'un royaume terrestre ; ni de la part d'Hérode ou des Juifs, parce qu'ils s'appuient sur la protection de Dieu. Cherchez Dieu dans la simplicité de votre cœur, et vous ne craindrez point, lors même que la terre serait toute troublée. Si vous cherchez autre chose que Dieu, *vous tremblerez même lorsqu'il n'y aura pas de motif de crainte* (3).

2° *Dieu est admirable dans ses saints* (4). Afin de montrer que la sagesse de ce monde est insensée et réprouvée, il la fait servir aux mages pour trouver celui qu'ils cherchaient ; car Hérode, dans l'intention de perdre le Roi nouveau né, dissimule selon sa prudence le crime qu'il projette, et réunissant tous les princes des prêtres, il leur demande

(1) Philipp. 2. — (2) Jean 11. — (3) Ps. 45 et 52. — (4) Ps. 67.

où le Christ doit naître. Ils lui disent : A Bethléem de Juda. Envoyant donc les mages à Bethléem, il leur dit : Allez, et informez-vous exactement de l'enfant, et, lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. O fourberie ! ô crime ! Cependant la prudence impie d'Hérode fut avantageuse aux mages pour trouver celui qu'ils cherchaient, parce que la simplicité des justes les conduisait et que tout contribue au bien en faveur de ceux qui aiment Dieu (1). C'est la science des saints, qui s'appelle la simplicité des justes ; elle consiste à chercher Dieu, à trouver Dieu, à se reposer en toutes choses sur Dieu. « Ce sont ceux-là que Dieu a appe-« lés et choisis en Jésus-Christ avant la création du « monde (2). »

3° *Mais le Seigneur connaît que les pensées des sages du siècle sont vaines, et il les surprend dans leur astuce* (3). Hérode et les Juifs montrent Jésus-Christ aux autres, et cependant ils n'arrivent jamais à le connaître, parce qu'ils cherchent leurs intérêts et non ceux de Jésus-Christ. Ils ont craint de perdre leurs intérêts temporels, dit saint Augustin, ils n'ont fait aucune attention à la vie éternelle, et ils ont perdu l'une et les autres. Hérode fut le jouet de son propre dessein; en voulant tromper d'une manière fallacieuse, il fut trompé lui-même par la simplicité du cœur et frustré dans son attente. Tandis que les mages s'occupent de leur retour, ayant reçu avis, pendant leur sommeil, de ne pas retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin.

Si vous cherchez Dieu de tout votre cœur et que vous écoutiez sa voix, vous le trouverez (4), et vous ne craindrez point ce que pourrait faire l'homme contre vous; il vous délivrera des filets des chasseurs qui sans cesse méditent des fourberies. Voilà la sagesse qui ne « laissa point dans « les chaînes le juste qui avait été vendu, mais qui des-

(1) Prov. 11 et Rom. 8.— (2) Ephes. 1.— (3) Cor. 3.— (4) Jer. 29.

« cendit avec lui dans la fosse, jusqu'à ce qu'elle lui don-
« nât le sceptre d'un royaume (1). »

IIIe Point. — *Lorsqu'ils eurent entendu le roi, ils sortirent, et voilà que l'étoile qu'ils avaient vue en orient les précédait jusqu'à ce qu'elle s'arrêtât sur le lieu où était l'enfant.* Quiconque voudra juger la conduite des mages selon les règles de la prudence humaine, sera étonné de leur constance ; ils cherchent le Roi des Juifs, et l'étoile les conduit dans un lieu et vers un enfant où l'on ne voit aucune apparence, nulle trace de dignité royale ; la signification incertaine de l'étoile leur conseille de s'en retourner sans avoir achevé ce qu'ils ont entrepris ; la triste solitude du lieu doit leur en inspirer le dessein, aussi bien que l'état malheureux de l'enfant ; mais la sagesse des mages s'élève au dessus de l'intelligence humain.

1° Il est évident que l'étoile ne leur apprend la naissance d'un nouveau Roi que par une lumière intérieure de la grâce et un saint mouvement auquel ils s'abandonnent en se laissant conduire par elle. Peut-être, pouvaient-ils dire, ce nouvel astre ne brille d'un éclat plus grand que parce que, dans son mouvement au milieu de l'espace, il s'est trouvé plus rapproché de la terre ; peut-être qu'une vapeur enflammée dans l'air les induit-elle en erreur. Et pourquoi ce nouvel astre disparaît-il à leurs yeux ? Pourquoi, à Jérusalem, siége du gouvernement, ne l'a-t-on pas aperçu ? Pourquoi les Juifs instruits dans la loi et les princes des prêtres ignorent-ils la naissance du nouveau Roi ? Et pourquoi ne vont-ils pas avec les mages adorer le nouveau né ? Il n'y aura donc que ces trois hommes sages parmi tous les Juifs et tous les Gentils ? « Oui, mon Père, parce que cela vous plaît ainsi ; vous « avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et « vous les avez révélées aux petits et aux insensés *aux-* « *quels la divine sagesse parle* et qui écoutent sa voix avec « simplicité (2). »

(1) Ps. 35, 90 et 37 ; Sap. 10. — (2) Matth. 11 et Prov. 9.

2° L'étoile ne se montra ni à Hérode ni aux Juifs, à cause de la duplicité de leur esprit, et disparut à Jérusalem ; mais les mages s'étant éloignés de la ville, elle parut de nouveau et remplit leur cœur de joie ; s'avançant ensuite devant eux, elle les conduisit au Roi nouveau né. Ils ne voient point là de palais doré, des officiers, des courtisans, des gardes, mais la Mère seule avec son enfant, une crèche servant de lit, une étable dont le toit est près de s'écrouler, ouverte à la neige et à tous les vents. La raison humaine ne saurait voir là un roi ; mais les mages, doués d'une sagesse supérieure, ne sont point indignés à la vue de ce lieu et ne méprisent pas ces humbles apparences. En entrant, ils trouvent l'enfant avec Marie sa mère ; c'est l'enfant prédit par Isaïe, l'enfant *sur le bouclier duquel est écrit le titre de sa principauté.*

3° Enfin ils n'ont pas d'autre marque pour connaître le Roi que celle des bergers ; voici le signe : *Vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche* (1). Ils n'entendent point la voix des anges, ils ne voient point de prodiges tels qu'on en vit plus tard chez les Juifs, qui cependant ne reconnurent point leur Roi ; mais les mages le reconnaissent à ce titre, et, se prosternant, ils l'adorent dans la simplicité de leur cœur. Ils lui offrent ensuite des présents mystérieux qu'ils tirent de leurs trésors ; par l'encens ils l'adorent comme Dieu, par l'or ils l'honorent comme roi, par la myrrhe ils reconnaissent qu'il est mortel.

La sagesse habite aux plus hauts lieux, et son trône est une colonne de nuage (2). Elle surpasse toute intelligence humaine, et aucun homme par sa prudence ne saurait la posséder ; mais elle descend vers nous par la grâce intérieure, et elle se plaît à être avec les enfants des hommes. Elle déteste la langue fourbe, mais elle converse avec les simples (3). Faites en sorte qu'elle soit votre épouse, de-

(1) Luc 2. — (2) Eccli. 24. — (3) Prov. 8.

mandez-la au Seigneur, afin qu'elle soit avec vous, qu'elle travaille avec vous (1).

PREMIER JOUR DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

Du châtiment du péché.

Représentez-vous tous les genres de tourments. Des maux sans nombre m'ont environné ; Seigneur, délivrez mon âme.

La tribulation et les angoisses sont le partage de toute âme qui fait le mal (2). Le supplice est la peine du péché, supplice terrible dans ce monde, plus terrible dans l'enfer, extrêmement terrible dans la personne de Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Ier Point. — Le péché, une fois consommé, engendre la mort (3). La peine suit la faute. Le Saint-Esprit nous avertit souvent que la mort est le salaire du péché, que la mort est entrée dans le monde avec le péché et par le péché, et non seulement la mort du corps, mais aussi la mort de l'âme. Le péché donne la mort à l'âme et au corps.

1° *L'âme qui pèchera mourra* (4) ; car, en effet, elle est dépouillée de l'amitié de Dieu et de la grâce sanctifiante, qui est sa vie surnaturelle. Semblable à un corps sans vie, elle est dépouillée de tous ses ornements, de ses bonnes œuvres qui meurent avec elle ; on ne se souviendra plus de toutes les œuvres de justice qu'elle avait faites (5). En second lieu, elle est souillée d'une manière horrible ; elle est corrompue et tellement déformée par la tache du péché, qu'elle, qui auparavant avait une grande ressemblance avec les anges, devient parfaitement semblable au démon. Elle est dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, abandonnée à la corruption de ses désirs. La crainte et l'hor-

(1) Sap. 9.—(2) Rom. 2.— (3) Jac. 1.—(4) Ezech. 18.—(5) Ibid.

reur l'environnent, les angoisses la pressent et le ver rongeur la dévore. Elle a perdu tous ses droits au royaume des cieux ; elle qui était l'épouse de Jésus-Christ devient la proie du démon ; enfin elle ne peut plus rien faire qui soit digne de la vie éternelle, à moins que par la pénitence elle ne revienne à la vie. *Si je n'ai pas la charité, rien ne me sert, rien ne m'est utile* (1).

Saint Augustin décrit ainsi la désolation de cette âme : « Le péché est pour ceux qui le commettent ce qu'est la « grêle aux fruits, ce qu'est un mal pestilentiel aux trou- « peaux, ce qu'est *la tempête aux vaisseaux;* il corrompt « toutes les facultés de l'âme. » Un autre Père a dit : *Il n'y a rien de si pauvre que le pécheur.* Arrêtez-vous un instant à repasser dans votre esprit ces vérités, et considérez la nudité, les ulcères, l'infection et l'horreur de l'âme pécheresse.

2° Mais la mort du corps, les tourments de l'esprit ne nous sont venus que de la source empoisonnée du péché. De là les maladies, les douleurs, la peste, les guerres, les famines ; de là les tremblements de terre, les foudres, les mugissements de la mer, les combats dans les éléments, le bruit des vents ; de là le déluge universel, le bouleversement des empires, la mortalité des peuples et leur destruction, et à la fin du monde la chute des astres, la triste pâleur du soleil et de la lune, les ténèbres qui couvriront la terre, la confusion de toutes choses et l'embrasement du monde. Dieu a armé toutes ses créatures pour punir ses ennemis (2), *et comme elles ont toutes servi au péché, elles serviront toutes à nous punir,* dit saint Grégoire. Des maux de jour en jour plus grands nous menacent ; la vengeance de Dieu s'en sert comme d'autant de fouets pour châtier les rebelles jusqu'à la fin. « Car la voie des impies est une « abomination aux yeux de Dieu (3). Il fera pleuvoir sur « eux des piéges, du feu et du soufre, et le vent des tem-

(1) I Cor. 5. — (2) Sap. 5. — (3) Prov. 15.

« pêtes sera leur partage, car la coupe est entre les mains « de Dieu, et il l'inclinera de côté et d'autre ; cependant « la lie ne s'épuise pas, tous les pécheurs de la terre boi- « ront dans cette coupe. » Ne dites pas : J'ai péché, et que m'est-il arrivé de triste? « Le Très-Haut est long à « rendre, mais vous boirez, et vous boirez jusqu'au marc, « et vous dévorerez les fragments du vase (1). » *Faites, Seigneur, comme il vous plaira; je recevrai la coupe de votre main, et je craindrai pour toutes mes œuvres.* Brûlez, coupez en ce monde, pourvu que vous m'épargniez en l'autre.

IIe Point. — *J'ai allumé un feu dans ma fureur, et il brûlera jusqu'au fond des enfers* (2). Détournez maintenant votre esprit de tout ce qui a été dit, et appliquez-le à ce qui va suivre. Les maux de ce monde ne sont pas tant des châtiments que des remèdes au péché ; Dieu daigne les envoyer pour guérir les maux de l'âme. Il en est bien autrement des supplices de l'autre vie. Le Seigneur y rassemblera tous les genres de maux sur les pécheurs, des maux immenses en grandeur, éternels en durée, et infinis dans leur immensité.

1° Représentez-vous un lieu de tourments, une fournaise ardente et ténébreuse, et un coupable plongé dans des flammes furieuses. Il n'entend que des lamentations, des injures, des malédictions, et les reproches atroces de ses ennemis; il ne voit que des spectres horribles qui sont ses bourreaux, et qui, guidés par une haine furieuse, inventent de nouveaux tourments. Etendu sur un brasier ardent, ils lui disloquent les membres, ils les tordent, ils les percent avec des pointes embrasées; ils arrachent les chairs avec des tenailles, les déchirent avec les dents, les mettent en lambeaux avec leurs ongles et leurs morsures. Personne n'a pitié de l'infortuné, tous le raillent ; s'il se lamente, ils le frappent ; pour étancher sa soif on lui donne du fiel et du feu. La flamme enveloppe

(1) Ps. 10 et 79 ; Eccl. 5 ; Ezech. 23. — (2) Deut. 32

tout son corps et, se mêlant avec le sang, coule dans ses veines ; une fumée noire jointe à la flamme sort de ses narines et de sa bouche, et reflue par les oreilles et par les yeux. Imaginez des tourments plus grands encore si vous le pouvez, vous ne pourrez jamais vous représenter rien qui puisse être comparé avec les supplices de l'enfer.

2° Quelque grands que soient ces tourments, ils seraient tolérables s'ils avaient une fin. Mais être tourmenté dans des supplices si affreux, sans consolation, sans adoucissement pendant l'espace immense de l'éternité, brûler toujours, être broyé d'une manière indicible, mourir toujours, et vivre toujours pour endurer de nouveaux tourments, cela surpasse la portée de toute intelligence créée. Un seul péché mortel rend digne d'une telle vengeance et d'une éternelle damnation. « Celui qui dira à son frère : « Fou, sera coupable de la géhenne du feu (1). Celui qui « pèche en un point est coupable de tout. Sachez et voyez « combien il est dur d'avoir abandonné votre Dieu (2). »

Qui ne sera saisi d'horreur? Qui ne détestera un si grand mal et ne le fuira de toutes ses forces? Qui pourra habiter dans un feu dévorant, dans des ardeurs éternelles? Je vous louerai, Seigneur, car votre miséricorde est grande envers moi ; vous avez arraché mon âme à l'enfer. C'en est fait, c'est une chose arrêtée et décidée à jamais, je prendrai, avec la grâce de Dieu, tout le soin nécessaire afin de ne pas descendre avec les pécheurs dans l'abîme.

IIIe Point. — *Il a été blessé à cause de nos péchés, il a été brisé à cause de nos crimes* (3). La mort de Jésus-Christ montre plus que toute autre chose avec quelle fureur Dieu poursuit le péché. Le Père, en haine et en exécration du péché, immole son Fils. Comparez la peine et la faute, et, s'il est permis de le dire, comparez la dureté du Père avec l'innocence de son Fils.

1° Dieu le Père exerça sa fureur, si j'ose ainsi dire, con-

(1) Matth, 5. — (2) Jac. 2 et Jer. 2. — (3) Isaïe 53.

re son Fils unique, qui lui est infiniment cher, coéternel, égal, consubstantiel, et qui lui demandait grâce avec un grand cri et en gémissant : *Mon Père, s'il est possible, éloignez de moi ce calice.* Le Père, malgré sa tendresse, n'épargne pas son propre Fils ; il n'est touché ni par ses larmes, ni par les angoisses de son cœur, ni par la sueur de sang qui coule de son corps. Toute la nature compatit à ses douleurs, la terre tremble, les rochers se fendent, la lune pâlit, le soleil en s'obscurcissant témoigne sa douleur ; l'univers, saisi d'horreur, demeure stupéfait ; la mort elle-même se montre étonnée, elle recule et craint d'ôter la vie au Fils de Dieu ; les tombeaux s'ouvrent, les morts entendent du fond de l'abîme la voix du Fils de Dieu, ils se lèvent de leurs tombes et brisent les liens de la mort pour se livrer à la douleur. Le Père seul n'est point touché de compassion. La dignité du Fils est si grande qu'une seule goutte de son sang peut abondamment satisfaire pour les crimes de tout l'univers ; cependant le Père ne laisse pas de sévir jusqu'à ce que ce Fils divin, épuisé de sang, rende son esprit au milieu des plus affreuses douleurs. Qui ne sera effrayé d'une telle vengeance du Père envers son Fils ?

2° Quel mal a donc fait ce Fils adorable ? Le Père lui-même assure qu'il n'a point commis l'iniquité et que la tromperie ne s'est point trouvée sur ses lèvres ; mais parce qu'il a porté nos iniquités, il est devenu un objet de malédiction (1). Je l'ai frappé à cause des péchés de mon peuple (2) et parce qu'il est devenu semblable à la chair du péché. Enfin il a eu la ressemblance de l'homme, d'après le péché du premier père ; il est devenu comme réprouvé, étant issu de la race réprouvée (3). » *Voilà pourquoi, comme une brebis, il est conduit à la mort en qualité de victime.* Le Père ne punit pas tant le péché que la ressemblance et l'ombre du péché dans son Fils. Les supplica-

(1) Gal. 3. — (2) Isaïe 53. — (3) Rom. 8.

tions et l'amour de ce tendre Fils, ni la tendresse du Père ne peuvent tempérer ni sa vengeance ni sa haine du péché. « Mais si l'on traite ainsi le bois vert, que sera-ce « du bois sec ? Si le Fils innocent a payé, sera-ce impu- « nément à vos yeux, et sans vous châtier (1)? »

Les maux du pécheur sont nombreux, mais la miséricorde environnera celui qui espère dans le Seigneur. Seigneur, je suis prêt à recevoir vos coups, car j'ai beaucoup péché dans ma vie ; seulement ne me corrigez point dans votre fureur, et ayez pitié de mon âme, pour laquelle notre Seigneur Jésus-Christ, votre Fils, n'a pas craint de se livrer aux mains des coupables et de subir le tourment de la croix.

DEUXIÈME JOUR DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

De la justice de la vengeance divine.

Considérez le Dieu de majesté qui fait entendre son tonnerre du haut du ciel. Sa colère se répand comme une fumée, et le feu marche devant lui (2). *Seigneur, ouvrez-moi les portes de votre justice, j'y entrerai et je publierai vos louanges* (3).

Toutes les nations sont en présence de Dieu comme si elles n'étaient pas. Si l'on veut observer la justice dans le châtiment, il faut qu'il y ait une juste proportion entre la peine et la faute. Comme le péché est puni par une peine en quelque manière infinie puisqu'elle est éternelle, il faut nécessairement que la faute soit en quelque sorte infinie. Cherchons d'où vient cet infini : c'est d'abord de l'infinie grandeur de Dieu qui est offensé ; en second lieu, de l'infinie bassesse de la créature qui offense ; enfin de la futilité infinie de la chose pour laquelle on l'offense.

Ier Point. — L'injure faite à une personne outrage sa

(1) Luc 23. — (2) Ps. 17. — (3) Isaïe 40.

dignité ; ainsi elle doit se mesurer à sa grandeur. Plus la personne offensée est digne de respect, plus l'offense est grave. Ainsi, frapper un esclave est une injure légère ; si c'est un homme libre, elle est grave, plus grave si c'est un magistrat ou un homme distingué, très-grave et digne de mort si c'est un roi. Ainsi la gravité de l'offense et la dignité de la personne sont égales. Voilà pourquoi la malice du péché est censée infinie, c'est qu'elle offense une majesté infinie, une sainteté infinie, une bonté infinie.

1° Qui est grand comme notre Dieu (1)? C'est le Dieu des dieux, le seul Dieu, le Dieu du siècle des siècles (2), le Dieu du ciel, plus élevé que le ciel, le Dieu de toute la terre, le Roi des rois, le Seigneur des maîtres du monde, qui de son regard fait trembler la terre (3). Mille millions d'esprits le servent, tous les anges se tiennent autour de son trône et se voilent la face en sa présence, les démons tremblent devant lui. Sa grandeur est sans mesure et sa vie sans fin, son empire ne finira pas, sa splendeur est éternelle, sa puissance est sans bornes aussi bien que sa vertu et sa sagesse. Le pécheur ose attaquer une semblable majesté, se précipiter contre elle comme un ennemi, jeter son joug à ses pieds ; avec un front sans pudeur, il ose lui dire : *Je ne vous servirai pas. Nous ne voulons pas qu'il règne sur nous.* Elle est infinie cette injure ; aucune pure créature ne peut ni l'effacer ni la réparer par aucun supplice.

2° Il est juste le Seigneur, son jugement est rempli d'équité; sa conduite est vraie, fidèle et sans reproche. Il aime la pureté du cœur, il chérit la justice et déteste l'iniquité. Personne n'est saint comme le Seigneur. Il est trois fois saint et saint dans toutes ses œuvres. Bien plus, toute la nature divine est sainteté et une sainteté infinie ; elle est plus opposée à l'iniquité que la lumière aux ténèbres et le feu aux inondations de l'eau. Le pécheur ose

(1) Ps. 76. — (2) Ps. 89. — (3) Ps. 103.

violer une telle sainteté et une telle pureté ; il cherche à la détruire en lui opposant son iniquité. Cette iniquité est infinie et telle que ni les hommes ni les anges ne peuvent l'effacer par aucune œuvre de justice ou de pénitence. Voyez donc quel mal vous avez fait ; affligez-vous-en autant que vous le pourrez, vous ne vous en affligerez jamais assez.

3° Dieu est bon, il est plein de tendresse, seul bon, seul clément et infiniment miséricordieux, libéral et bienfaisant envers tous les hommes. Dieu est le bien même, le bien seul indivisible, le bien immense, la source et l'origine de tous les biens. Dieu est charité, et toute la substance divine est une bonté infinie ; la malice du péché lui répugne comme se combattent la mort et la vie. Le pécheur ose attaquer une telle bonté et la mépriser ; par la malice du péché, qui lui est si opposé, il semble vouloir la détruire. Cette malice est infinie.

De là il est facile de conclure que si l'on pouvait délivrer toutes les créatures des supplices les plus inouïs en commettant le moindre péché, on ne devrait pas le commettre, parce que tous les maux des créatures sont finis ; mais le péché, à raison de l'injure faite à la majesté divine, est un mal infini. Toutes les nations sont comme rien devant lui. Pourquoi donc Satan a-t-il tenté votre cœur pour vous faire commettre un si grand mal, en vous livrant au péché contre le Seigneur, dont la majesté est infinie, la sainteté infinie et la bonté infinie ? Seigneur, si vous examinez nos iniquités, qui pourra soutenir votre présence ? O Roi d'une majesté redoutable, qui sauvez gratuitement ceux qui se sauvent, sauvez-moi, ô source de bonté. Je gémis comme un criminel et je rougis de ma faute. Pardonnez, ô mon Dieu, celui qui vous supplie avec douleur.

IIe Point. — *Pourquoi la terre et la cendre s'enorgueillit-elle* (1) ? Que le Dieu vengeur soit juste lorsqu'il inflige

(1) Eccl. 10.

des peines éternelles, cela se démontre par la profonde bassesse du pécheur; car la nullité et la bassesse de la créature augmentent la gravité de l'injure et diminuent la valeur de la réparation, tellement qu'aucune créature ne peut réparer suffisamment l'injure faite à son Créateur, ni faire une satisfaction digne et qui soit égale à l'offense. L'Homme-Dieu seul, le Fils de Dieu, en était capable.

1° Plus la personne qui offense est méprisable, plus l'offense est estimée grave ; car si un prince outrage une personne noble, ou si un égal insulte son égal, ou enfin si un esclave commet la même faute elle n'est pas estimée la même. Dans le même cas posé par différentes personnes, la satisfaction ou la réparation ne saurait être la même. Comme la majesté de Dieu est infinie, de même, en comparaison, la bassesse de la créature est infinie. *Toutes les nations sont devant elle comme si elles n'étaient pas.* Que peut donc être un homme si on le compare à Dieu? Qu'est-ce qu'un ver de terre formé de limon, qui tombe comme la fleur des champs, qui sèche comme l'herbe, qui ne paraît qu'un moment comme la vapeur, et qui disparaît comme l'ombre, retourne dans la terre et devient la proie des serpents? Est-ce donc là cet esclave du péché, cet esclave même du démon, qui ose s'insurger contre son Dieu ? Un mendiant ose s'élever contre son seigneur, son roi, son bienfaiteur, et lever le bras contre lui, contre son maître, sans le secours duquel il ne peut pas même se mouvoir! C'est la plus grande folie, c'est l'effet d'une témérité infinie. Arrêtez enfin, pécheur, et cessez de fatiguer la majesté divine et de vous charger de dettes pour le paiement et l'acquittement desquelles vous devez convenir que vous êtes incapable.

2° L'énormité de l'injure croît à proportion de la bassesse de la personne qui s'en rend coupable, et la réparation décroît en valeur et devient presque nulle à proportion de la bassesse de celui qui la fait. On répare

l'honneur d'autrui en diminuant du sien propre pour restituer par une humble soumission le tort qu'on lui a fait en lui enlevant le sien ; mais là où il y a peu ou même rien, on ne saurait prendre beaucoup. Si un prince vous fait des excuses, il y aura satisfaction abondante; mais l'esclave ne peut satisfaire que par le châtiment. D'où saint Léon conclut avec les saints Pères que si notre Seigneur Jésus-Christ n'eût été vrai Dieu, il n'eût pas apporté un remède à nos maux, puisque toutes les créatures, si nombreuses qu'elles soient et quelles qu'on puisse les supposer, ne peuvent pas satisfaire dignement pour un seul péché mortel, même pendant l'éternité, parce que leurs mérites sont finis et qu'elles ne peuvent jamais arriver à l'infini. Car si l'on mesure l'injure à la dignité de la personne qui est chargée de réparer l'offense, il est évident que nul homme, sinon un Dieu-Homme, ne peut réparer l'injure faite à Dieu. La vengeance de Dieu est donc juste lorsque pour un péché elle exige des peines éternelles.

Que ferons-nous donc, nous qui avons fait des fautes graves en tant de circonstances? Autant nous avons péché, autant nous devons pleurer en faisant pénitence au nom de notre Seigneur Jésus-Christ pour la rémission de nos fautes, afin que la grâce abonde là où a abondé le péché. Jésus-Christ seul, à cause de la dignité de sa personne, peut satisfaire abondamment pour tous les hommes. Ayez pitié de moi, Jésus, fils de David, ayez pitié de moi; que votre sang coule sur moi, et purifiez mon âme de tout péché.

IIIe Point. — *A qui m'avez-vous comparé? à qui m'avez-vous égalé? dit le Saint* (1). Enfin, la futilité de la chose augmente encore la faute par laquelle nous outrageons Dieu. En effet, le pécheur, après avoir comparé une chose méprisable avec Dieu, la lui préfère. Cette injure est

(1) Isaïe 40.

infinie. Il la préfère de telle manière qu'il aime mieux en jouir pendant un petit espace de temps que de posséder Dieu sans fin. Cette injure est encore infinie.

1° Lorsque l'homme est tenté, on lui propose le bien et le mal, la volonté de Dieu et son plaisir. D'un côté de la balance le Créateur, de l'autre la créature. On vous donne le choix, prenez ce que vous voudrez. Il faut laisser Dieu ou la créature. Certes, si l'on vous offrait mille mondes, vous n'auriez pas à balancer, parce qu'il l'emporte sur toutes choses, lui qui a tout créé. Le pécheur préfère non un monde entier, mais la plus petite partie du monde, mais un vil fruit, l'ambitieux la vaine gloire, l'avare de la boue, l'intempérant un plaisir honteux. Si on lui eût proposé quelque chose de grand, il semble que la comparaison eût été moins injurieuse ; mais placer Dieu après une chose de si vil prix, l'injure devient aussi grande qu'est la distance entre Dieu et une telle créature ; et comme cette distance est infinie, cette injure est infinie et exige un châtiment infini. Je prie donc, Seigneur, votre majesté de faire par les mérites et le sang de Jésus-Christ ce qui surpasse tout à fait mes forces, c'est de vouloir bien effacer mon iniquité.

2° En second lieu, il n'est possible de jouir des créatures que bien peu de temps ; Dieu au contraire se promet en possession sans fin. Vous ne l'ignorez pas et vous comparez, et non seulement vous comparez, mais vous rejetez Dieu et vous choisissez la créature ; un plaisir d'un moment vous paraît préférable à l'éternelle possession du vrai bien. Ce mépris est aussi grand qu'est grande l'éternité comparée au temps ; ainsi cette injure est infinie. Le Seigneur sera juste lorsqu'il infligera aux pécheurs un opprobre éternel. *A qui m'avez-vous comparé ? à qui m'avez-vous fait semblable? dit le Saint.*

A qui, Seigneur ? j'ai honte de me le rappeler : je ne comprends ni ma malice, ni votre patience, votre bonté, votre miséricorde qui, à moins d'être infinie, n'aurait pu

supporter si longtemps ma folie. Attendez encore un peu, jusqu'à ce que je vous rende tout sur les mérites et le prix infini du sang de votre Fils ; ou plutôt faites par les mérites infinis de votre Fils que mon âme vive pour vous, et que, pour réparer l'injure que je vous ai faite, je vous rende des louanges infinies pendant l'éternité.

TROISIÈME JOUR DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

La mort est la punition du péché.

Représentez-vous la mort qui arrive à tous les hommes. *Venez, Seigneur, et délivrez mon âme, parce que personne dans la tombe ne chantera vos louanges* (1).

Le péché est entré dans le monde par un seul homme, et ainsi la mort est arrivée à tous, parce que tous ont péché en un seul (2). La mort est la peine du péché, par la perte de la vie présente, qu'on ne peut éviter, ni prévoir, ni empêcher.

Ier Point. — *La sentence de ce monde est celle-ci : qu'il mourra certainement* (3). Sentence irrévocable que l'expérience la plus longue, que la nature de l'homme, que la sentence du Juge suprême a confirmée.

1° La mort n'épargne personne, mais elle frappe également à la chaumière du pauvre et au palais des rois ; l'expérience le prouve. *Une génération passe, une génération arrive. Le temps de naître arrive aux uns, aux autres de mourir* (4). Que sont devenus ces fameux géants et tant de héros que loue l'antiquité, que l'histoire célèbre et qu'adorait la superstition ? Le siècle qui les a vus naître les a vus périr. Que sont devenus nos aïeux ? Leurs ossements et leurs tombeaux nous crient : Souvenez-vous de mon jugement, tel sera le vôtre ; *c'est à moi aujourd'hui, demain à vous* (5). N'oubliez pas de donner

(1) Ps. 6. — (2) Rom. 5. — (3) Eccl. 44. — (4) Ibid. 1 et 3. — (5) Ibid. 38.

vos soins non au temps présent qui passe, mais à l'éternité que vous ne devez pas négliger comme un insensé.

2° Nous avons au dedans de nous-mêmes une réponse de mort. Qui ne sent qu'il est mortel, que sa nature est corruptible et sujette aux vicissitudes? *Toute chair vieillit comme l'herbe et comme une feuille qui fait son temps sur un arbre vert.* D'une part les forces s'accroissent, d'une autre elles tombent. Nous souffrons beaucoup de maux tant extérieurs qu'intérieurs, auxquels la faible liaison de nos chairs et de nos os ne saurait résister longtemps, et de même que le corps se forme petit à petit, de même il se dissout. Il n'y a personne qui vive toujours et qui en ait l'espérance (1). Cependant vous vivez comme si vous en aviez l'assurance.

3° Arrive enfin la sentence du Juge suprême. Dieu pouvait conserver le corps comme il peut le former et le ressusciter. Il a voulu en effet le conserver, car il donna à l'homme avec la justice originelle l'immortalité. C'est pourquoi il plaça au milieu du paradis l'arbre de vie qui devait renouveler sans cesse par son fruit les forces du corps. Mais l'homme ayant abandonné la justice perdit ce privilége, en sorte que la dette de la nature est devenue la peine du péché. « Ne mangez point du fruit de « la science du bien et du mal, car le jour où vous « en mangerez vous serez sujet à la mort (2). » Il en mangea, et *par un homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et ainsi la mort s'est emparée de tous les hommes, tous ayant péché en un seul.*

La mort est donc la peine du péché, et tous doivent la subir. *La maison que nous habitons tombera* (3) ; votre cadavre se dissoudra. *La teigne sera au dessous de vous, et les vers vous serviront de vêtement* (4). Pourquoi avons-nous donc un si grand soin de cette chair que la mort dévorera, et pourquoi négligeons-nous notre âme? Nous nous

(1) Eccl. 4. — (2) Gen. 2. — (3) Rom. 6. — (4) Isaïe 4.

attachons aux choses temporelles que la mort nous enlèvera, et nous ne pensons point aux choses éternelles ; nous sommes en peine de la vie présente qui n'est pas au pouvoir de l'homme, et nous ne faisons rien pour la vie future. « Nous n'avons pas ici une demeure permanente, « mais nous en cherchons une qui doit venir, et tandis « que nous sommes dans notre corps, nous sommes éloi- « gnés de Dieu (1). » Appliquez-vous donc à éloigner votre cœur des choses visibles et à l'élever aux choses invisibles. C'est une vanité ridicule de s'attacher à la vie présente et de ne pas prévoir les choses futures. C'est une vanité d'aimer ce qui passe rapidement et de ne pas soupirer après la vie qui nous procure une joie éternelle. Vanité des vanités, tout n'est que vanité, excepté aimer Dieu et le servir.

IIe Point. — *Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure* (2). Autant la peine de la mort est certaine, autant l'heure en est incertaine, et personne ne peut la prévoir sans une révélation spéciale. Soyez donc vigilant et toujours prêt, car le Fils de l'homme viendra au jour que vous ne savez pas et à l'heure que vous ne pensez pas. Méditez ces deux points sérieusement.

1° *L'homme ne connaît point sa fin* (3). Il ne sait ni quand, ni en quel lieu, ni comment il faudra quitter cette vie ; notre frêle existence n'est soutenue que par un léger fil ; chaque heure qui est incertaine pour tous devient la dernière pour plusieurs. Ni la jeunesse de l'âge ni la force de la santé ne peuvent donner la moindre sécurité. Car la mort moissonne pêle-mêle et avec la même faulx les jeunes gens et les vieillards, et elle a abattu ceux que vous aviez vus les plus jeunes et les plus robustes. Plusieurs qui demeuraient là, d'autres qui étaient sortis, quoique jouissant d'une bonne santé, ont succombé peu après. C'est pourquoi le Sauveur veut que

(1) Eccl. 38. — (2) Ibid. 4. — (3) Ibid. 9.

nous soyons vigilants et toujours prêts, en nous proposant pour exemple les cinq vierges folles qui s'endormirent, et tandis qu'elles cherchaient de l'huile pour rallumer leurs lampes éteintes, l'époux arriva et la porte fut fermée. Il nous propose aussi l'exemple du méchant serviteur, qui dit dans son cœur : Mon maître tarde à venir ; et il commença à frapper les autres serviteurs, à boire et à manger avec des hommes qui aimaient la boisson. Le maître arrivera le jour qu'il ne pense pas et à l'heure qu'il ne croit pas ; il le séparera et le placera avec les hypocrites ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents. Ne vous promettez pas une longue vie, car tandis que vous espérez et que vous croyez la mort bien éloignée, c'est ce jour-là et à cette heure qu'elle viendra.

2° La mort ne vient pas seulement à l'heure que nous ne savons pas, mais elle surprend comme à dessein au moment qu'on ne l'attend pas et à l'heure où l'on n'y pense pas tous ceux qui sont imprudents, et les fait tomber comme dans des embûches. « Le jour du Seigneur « sera comme un voleur qui vient dans la nuit (1) ; comme « on prend les poissons au hameçon et les oiseaux dans « un filet, c'est ainsi que sont pris les hommes au jour « mauvais qui viendra subitement. Ils passent leur temps « dans le bien-être, et en un instant ils descendent dans « les enfers (2). » Qui d'entre nous pense que le jour de sa mort est déjà proche ? Cependant il est très-probable que d'ici à quelques années plusieurs mourront. Lequel sera enlevé le premier, lequel le dernier ? celui qui n'y pense pas. « Lorsqu'ils diront paix et sécurité, la mort « viendra subitement. Si le père de famille savait à quelle « heure le voleur viendra, il veillerait certainement, et « il ne permettrait pas que l'on perçât sa maison. De « même soyez toujours prêt, car le Fils de l'homme vien- « dra lorsque vous y penserez le moins (3). »

(1) I Thess. 5. — (2) Eccl. 9 et Job 24. — (3) Thess. 5 et Luc 12.

Qui sont ceux qui sont prêts? Ce sont ceux qui n'agissent jamais autrement que si l'action présente était la dernière de leur vie. En toutes choses considérez la fin, et puisque la mort est toujours là dressant ses embûches, qu'elle soit toujours aussi présente à votre esprit et sous vos yeux. Ne demandez point conseil ailleurs, car elle est la meilleure conseillère. Faites ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de la mort. Mais vous vivez comme si vous ne deviez jamais mourir, et d'autant plus dangereusement que vous vivez avec plus de sécurité, car le Fils de l'homme viendra lorsque vous n'y penserez pas.

IIIe Point. — *Il est décrété que tout homme mourra* (1). Il faut subir une fois la peine de la mort, il n'est pas permis de revenir parmi les vivants et de mourir une seconde fois. La mort est le dernier terme de la vie, le dernier état de la vie, le dernier but de la vie. Que ces trois choses sont dignes d'une profonde méditation!

1° La mort est le dernier terme de la vie; personne ne peut revenir de la mort à la vie. « Le bois a de l'espé-« rance: quand on le coupe, il reverdit de nouveau, et ses « branches poussent; mais lorsque l'homme est mort, « où est-il, je vous prie (2)? » Nous mourons tous, et, semblables aux eaux qui coulent, nous ne revenons pas. Les impies sont eux-mêmes persuadés de cette vérité. Notre temps est le passage d'une ombre, et à notre fin il n'y a point de retour. Le sceau est posé, et personne ne revient (3). Mais parce qu'ils sont insensés et des gens sans sagesse et sans prudence, ils ne prévoient pas la fin. Comprenez, insensés; hommes sans prudence, devenez sages.

2° Pourquoi l'Ecriture répète-t-elle si souvent ce que personne ne met en doute? C'est afin que nous gravions profondément dans notre esprit cette vérité que, soit que nous mourions en péché mortel, soit que nous mourions

(1) Hebr. 9. — (2) Job. 7. — (3) Sap. 2.

en état de grâce, c'est le dernier état de notre vie. La perte de la fortune que vous faites à la mort, soit qu'elle concerne les biens terrestres ou les biens célestes, vous ne pouvez jamais la réparer. La mort est un moment d'où dépend l'éternité ; si est elle bonne, jamais elle ne deviendra mauvaise ; si elle est mauvaise, jamais elle ne pourra devenir meilleure. Voilà que mes années en petit nombre passent, et je marche dans un sentier d'où je ne reviendrai pas (1).

3° De là naît une autre considération : que la mort est le dernier but de la vie, puisque tous les soins de notre vie présente doivent tendre à bien mourir, toute notre sollicitude à nous préserver d'une mauvaise mort, toute notre application à nous bien préparer à la mort et à nous exercer à cette triste tragédie, après laquelle la scène est close. Mais comment pouvons-nous nous exercer à une chose que l'on ne fait qu'une fois? Comme l'apôtre lorsqu'il disait : *Je meurs chaque jour*, je meurs au péché, à la concupiscence et au monde ; et avant la mort *faites des œuvres de justice, car dans les enfers on ne trouve pas des provisions de nourriture* (2).

Que votre vie soit donc comme une préparation continuelle à la mort, en mourant tous les jours, en faisant des œuvres de justice ; étant mort au monde, vivez pour Jésus-Christ, ce qui est vivre en Jésus-Christ, pour mourir avec avantage. Marie, Mère de grâce, Mère de miséricorde, défendez-nous contre l'ennemi et recevez-nous à l'heure de la mort.

QUATRIÈME JOUR DE L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE.

La méditation de la mort est un remède au péché.

Représentez-vous une tête de mort, rongée et sans chair, n'ayant que les os. Seigneur, délivrez mon âme de l'enfer.

(1) Job. 16. — (2) Eccl. 14.

Souvenez-vous, homme, que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière (1). Lorsque l'homme fut tombé, la miséricorde divine lui donna cette pensée pour remède à son péché, et la sainte Eglise notre mère, dans sa sollicitude, répète chaque année la même sentence au commencement du carême, afin que l'homme se rappelle sans cesse sa condition et se souvienne de sa mortalité. *Souvenez-vous, ô homme, que vous êtes poussière et que vous retournerez en poussière.* La méditation fréquente de la mort délivre du péché, préserve du péché et affermit dans la justice; elle opère la pénitence dans le péché, la victoire dans la tentation, la persévérance dans la vertu.

Ier Point. — *O mort, que ton souvenir est amer pour l'homme qui jouit de la paix dans l'abondance* (2) ! Les remèdes de l'âme ne sont pas moins amers que ceux du corps; mais ils sont nécessaires, et l'on ne doit pas les refuser, pourvu qu'ils rendent la santé. La blessure de l'âme, c'est le péché; blessure mortelle, à moins que vous n'aimiez mieux l'appeler mort, destruction. La méditation fréquente de la mort est un remède contre le péché, parce qu'elle détruit le feu de la concupiscence, elle réveille le remords de la conscience et produit des fruits de pénitence par la crainte de Dieu.

1° La chair désire avec ardeur ce qui est contraire à l'esprit; la concupiscence séduit l'âme et la tient dans ses filets. La fascination de la bagatelle obscurcit ce qui est bien; le corps, qui n'est que corruption, appesantit l'âme, et notre habitation terrestre opprime l'intelligence qui est capable de grandes pensées (3). Il y a autant de maladies de l'âme qu'il y a d'affections terrestres. Car, comme le dit saint Ambroise (4), notre fièvre c'est l'avarice, notre fièvre c'est la colère, c'est la luxure, c'est l'ambition; la volupté nous entraîne par ses attraits, la société nous attire par ses exemples, la coutume nous

(1) Gen. 3. — (2) Eccl. 41. — (3) Sap. 9. — (4) Luc 4.

tient dans ses chaînes. Prenez pour tous ces maux qui sont si grands un seul remède, la fréquente méditation de la mort; elle guérit la concupiscence, enlève le charme, dissipe les ténèbres, éloigne les maladies, brise les liens et élève l'âme vers les choses éternelles ; car elle montre qu'il n'y a rien ni dans le corps ni hors du corps qui soit digne de l'immortalité, rien qui ne soit fragile, vain, dangereux, rien que l'on puisse posséder sans peine ni perdre sans douleur.

Dites donc en méditant profondément, comme Madeleine devant une tête de mort : *La maison que j'habite présentement sera dissoute* (1), cela est certain. Quand et en quel lieu, cela est incertain ; mais que ce soit bientôt, cela est très-certain. Dites à la pourriture : *Tu es mon père*, et aux vers : *Vous êtes ma mère et mes sœurs* (2). Dites à la joie : *C'est en vain que tu veux me tromper.* Il est décrété, tu mourras. Quel est l'homme condamné à mort qui, entendant réciter sa sentence, éprouve la concupiscence de la chair, et qui ne pense plutôt à conserver sa vie (3)?

2° Cependant il ne suffit pas de cesser de commettre le péché, mais il faut le pleurer; c'est ce que fait la méditation de la mort en excitant les vifs remords de la conscience. Le tumulte des hommes, des affaires et des attachements étouffe les cris de la conscience et en émousse l'aiguillon; de là une conscience large, indulgente pour le péché, une conscience erronée qui passe sur les péchés, ou une conscience flétrie qui méprise le péché d'une manière impie et qui s'en joue follement. Si quelquefois la pensée de la mort se présente aux impies, ou ils la rejettent comme importune, ou ils changent le remède en poison. Ils ferment les yeux aux lumières brillantes de la raison et de la religion, et ne craignent pas de se comparer aux vils animaux. Ils ont dit par un faux raisonne-

(1) II Cor. 5. — (2) Job. 17. — (3) Eccl. 2.

ment : « Le temps de notre vie est court, et il n'y a point « de soulagement pour l'homme à sa fin. Venez donc et « jouissons des biens, mangeons et buvons, car nous « mourrons demain (1). » Après une aussi exécrable apostasie, un tel mépris de la vérité que l'on a connue et acceptée, il n'y a plus de victime qui puisse expier un semblable crime (2). Il ne reste que l'attente d'un jugement terrible et l'horreur des ténèbres dans des chaînes éternelles.

La méditation de la mort, faite avec piété, émeut l'âme d'une manière bien différente lorsqu'on en rapproche la lumière de l'éternité ; elle montre tous les péchés commis et le Juge vengeur écrivant sur la muraille : *Vous avez été pesé dans la balance, et vous avez été trouvé trop léger* (3). Alors la figure change, les pensées vous troublent, les genoux se heurtent ; la conscience crie, aiguillonne et tourmente ; elle est inquiète, elle inquiète ; elle est effrayée, elle effraie.

3° De là le commencement de la sagesse, *qui est la crainte du Seigneur et qui éloigne le péché* (4), humilie le cœur contrit, conduit à la pénitence, détourne le supplice imminent par toutes sortes de satisfactions, et ne néglige rien pour apaiser la colère de Dieu. Ce que fait l'aspect de la mort, la méditation intérieure le fait aussi. Qui a établi les Chartreux dont la vie est si austère ? Celui qui avait vu un mort se levant de son cercueil et criant : J'ai été accusé devant le juste tribunal de Dieu, et j'ai été condamné avec justice. C'est ainsi que Surius et les autres le rapportent dans la vie de saint Bruno. Qui a réformé un célèbre monastère en y introduisant toute la sévérité de la pénitence? Celui qui avait vu le visage d'une jeune fille horriblement défiguré par la mort. Et celui qui vit la figure de l'impératrice Isabelle affreusement changé, quelle vie dure, par la mortification de la chair et du

(1) Sap. 2.— (2) Hebr. 10.— (3) Dan. 5 — (4) Ps. 100 et Eccl. 1.

cœur, ne mena-t-il pas jusqu'à la fin, après avoir abandonné tout ce qu'il possédait?

Imitez ces saints personnages, et si vous avez vu quelquefois des hommes mourir, pensez que vous passerez par la même voie (1). Châtiez maintenant votre corps par la pénitence, afin que vous ayez plus tard une confiance assurée. Mon Dieu, je suis effrayé de mes péchés, et je rougis en votre présence ; lorsque vous viendrez pour nous juger, je vous en supplie, ne me condamnez pas.

IIe Point. — *Dans toutes vos œuvres, souvenez-vous de vos fins dernières, et vous ne pècherez jamais* (2). La vérité elle-même se donne pour témoin et caution que la mort et le souvenir de ce qui accompagne la mort préservent du péché. Ainsi, la méditation de la mort donne une victoire assurée dans la tentation, car la tentation pousse au péché par les biens, ou excite par les maux, ou attire par adresse. Quel que soit le genre de tentation, la mort fournit des armes pour la surmonter.

1° Si la prospérité vous tente, elle vous présente les charmes de la volupté, elle entretient la concupiscence et les vices, elle enflamme la cupidité, elle livre un combat furieux ; le monstre qui lève l'étendard n'est pas seul, et il vous sera difficile de ne point lâcher pied et de ne pas tomber, si vous n'appelez pas la mort elle-même à votre défense. Si elle se présente à votre esprit, elle vaincra et vous suggèrera dans vos réflexions ce qu'il faudra faire, ce qu'il faudra fuir. *O mort, ton jugement est bon* (3). Faites maintenant ce que vous voudriez avoir fait à la mort, et examinez ce qui arrivera à la fin. La mort viendra, elle viendra certainement, elle viendra bientôt, à l'heure que vous ne savez pas, à l'heure que vous ne prévoyez pas, elle viendra, elle enlèvera tous et pour toujours les objets qui vous intéressent ; elle vous traduira en jugement, afin que vous receviez, selon vos œuvres, un châtiment ou une ré-

(1) Imit., l. I, c. 23. — (2) Eccl. 7. — (3) Ibid. 31.

compense éternelle. Ce que vous avez, à qui appartiendra-t-il, ou à quoi vous servira-t-il? *Voilà que le Juge est à la porte*, et voici son jugement : *Autant il a été dans les délices, qu'aussi grand soit son tourment* (1). En méditant ainsi, vous surmonterez la tentation, car personne n'est assez insensé de s'exposer à des supplices éternels pour des plaisirs d'un moment. *Mais la terre est remplie de désolation, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse* (2).

2° Mais il y en a un bien plus grand nombre que le malheur accable. La pauvreté abat l'esprit par la honte, le travail par la sueur, la maladie par la douleur, la peine par la fureur. Les malheureux n'ont aucune consolation ; ils ne trouvent aucun secours en eux-mêmes, aucune ressource dans les autres. La tentation est longue et pénible ; elle n'est pas facile à surmonter, à moins qu'on ne pense à la mort. C'est elle qui mettra fin à ces maux ; elle y mettra fin certainement et bientôt. La tristesse, si on la supporte avec patience, se changera en joie, le travail en récompense, la douleur en un torrent de plaisir, la tribulation en triomphe, la servitude en couronne et en un royaume éternel. *Je viens à l'instant*, et ma récompense est avec moi. O mort, ton jugement est bon à l'homme indigent qui perd la patience et qui est prêt à abandonner l'espérance de la rédemption et du salut.

3° Il y a une troisième espèce de tentation qui conduit au péché ; il y a une voie qui paraît droite à l'homme, mais sa fin aboutit à la mort (3). Le serpent infernal nous trompe adroitement et se transforme en ange de lumière. *Le cœur de l'homme est incompréhensible et méchant; qui pourra le comprendre* (4)? La chair cherche ses aises, elle excuse et approuve ce qui lui convient ; les affections diverses troublent l'âme et répandent les ténèbres; le monde établit et fait glisser des principes de morale contraires à la saine doctrine. *Les pensées des mortels sont faibles et*

(1) Jac. 5 et Apoc. 18. — (2) Jer. 12. — (3) Prov. 14. — (4) Jer. 2.

notre prévoyance incertaine (1). L'esprit demeure souvent dans le doute et fluctuant dans l'incertitude ; qui pourra connaître le dessein de Dieu, et qui pourra savoir ce que Dieu veut (2) ? Appelez la mort, interrogez la mort, ce que vous feriez si vous deviez mourir aujourd'hui, faites-le et vous vivrez. Vous surmonterez la tentation, et, au jour de la mort et du jugement, vous serez en sûreté. O mort, que ton jugement est bon !

« Ne craignez donc pas le jugement de la mort (3), « soyez d'accord avec votre adversaire, tandis que vous « êtes dans la voie, de crainte qu'il ne vous livre au juge « et que le juge ne vous livre au ministre, et qu'on ne « vous mette dans la prison. Je vous le dis en vérité, vous « n'en sortirez pas jusqu'à ce que vous rendiez jusqu'au « dernier denier (4). »

IIIe Point. — *Ne craignez point jusqu'à la mort de vous justifier* (5). Nous savons que le salut n'a été promis qu'à ceux qui persévèreront jusqu'à la fin. Mais deux choses nous empêchent de persévérer : la légèreté de l'esprit et la pesanteur du corps ; la fréquente méditation de la mort est un remède contre ces deux maux et opère la persévérance. C'est pourquoi la Sagesse ajoute : *Souvenez-vous de la colère pour le jour de la consommation*, et un peu plus haut : *Souvenez-vous de la colère, car elle ne tardera pas* (6).

1° *Toute créature est sujette à la vanité et au changement sans le vouloir* (7), jusqu'au moment où elle sera délivrée de la corruption, et cela est devenu inévitable ; car il fallait que la nature viciée par le péché pût changer et revenir à son auteur dont elle s'était éloignée. Aussi Dieu l'a voulu ainsi dans l'espérance d'une meilleure vie par la régénération et par la liberté, et pour la gloire des enfants. Cette mobilité qui fait que l'homme peut se tourner du côté

(1) Sap. 9. — (2) Ibid. — (3) Eccl. 41. — (4) Matth. 5. — (5) Eccl. 18. — (6) Ibid. 18 et 7. — (7) Rom. 8.

qu'il veut, est bonne dans le mal et mauvaise dans le bien. Cette légèreté, cette inconstance est augmentée par le penchant au mal, l'ennui que lui causent la vertu et les bonnes œuvres, une fausse curiosité qui fait attention aux autres et peu à elle-même, un amusement puéril qui cherche à éloigner l'ennui, à repousser la lassitude, à tromper le temps, en retombant dans les premiers péchés.

Si vous voulez arrêter ce mal, appelez la mort, interrogez la mort. O mort, ton jugement est bon. Pensez qu'elle viendra, qu'elle viendra certainement, qu'elle viendra bientôt et qu'elle viendra à l'heure que vous ne savez pas. Agiriez-vous ainsi s'il vous fallait mourir à cette heure? Faites ce que vous conseille la présence de la mort : souvenez-vous de la colère qui viendra à la fin, et souvenez-vous qu'elle ne tardera pas.

2° Si l'esprit est prompt, la chair est faible ; elle s'engourdit et languit ; elle demande le repos et à être traitée avec douceur. Par sa grande nonchalance elle éteint la ferveur de l'esprit, elle fait l'œuvre de Dieu avec négligence, elle ramène l'âme et la reporte à son état de lâcheté. *Souvenez-vous de la colère au dernier jour, souvenez-vous qu'elle ne tardera pas.* Appelez la mort, interrogez la mort, qui viendra bientôt dévorer votre chair. Voici, dit-elle, que je suis à votre porte et je frappe (1). Que voudriez-vous maintenant avoir fait, et comment voudriez-vous l'avoir fait? Faites-le et vous persévèrerez jusqu'à la fin, et personne ne recevra votre couronne. O mort, ton jugement est bon.

O mort, que ton souvenir est amer à l'homme qui a la paix dans ses richesses ! Cependant vous donnez au corps un remède, quelqu'amer qu'il soit, quelque dégoûtant et insipide qu'on le suppose, lors même qu'il provoque des nausées et qu'il soulève l'estomac ; pourquoi n'en donneriez-vous pas à votre âme? Epargnez-moi, Seigneur, car

(1) Apoc. 3.

mes jours ne sont rien; je suis tout tremblant et je crains. Dirigez ma voie en votre présence et ne me condamnez pas lorsque vous viendrez pour juger, car dans l'enfer il n'y a plus de rédemption.

PREMIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* *Sur la sanctification du dimanche.*

Le père et la mère de Jésus montèrent à Jérusalem, selon l'usage en cette fête. Seigneur, faites-nous la grâce d'imiter ceux que nous honorons. Qui ne serait édifié en voyant avec quelle exactitude Marie et Joseph accomplissent tout ce qui est prescrit par la loi? Faut-il se rendre à Bethléem? ils partent sans retard; le temps de la purification est-il venu pour Marie? elle accourt portant son Jésus dans ses bras; enfin, la loi appelle-t-elle au temple pour y célébrer une fête? ils accourent, conduisant avec eux le divin enfant. C'est avec la même ardeur que vous devez sanctifier les jours consacrés à Dieu. Considérez l'ordre formel, et voyez comment vous devez l'accomplir.

Ier Point. — Le précepte divin de la sanctification du dimanche est aussi ancien que le monde; il fut renouvelé sur le mont Sinaï et confirmé par Jésus-Christ, ensuite par l'Eglise.

1° Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, parce que *ce jour-là il avait terminé son œuvre* (1). Ainsi, dès le commencement du monde il y eut un jour par semaine consacré à Dieu.

Lorsqu'arriva le déluge, les hommes, depuis plus de seize siècles, devaient rendre à Dieu le culte spécial qu'il s'était réservé. Quand la terre se peupla de nouveaux habitants, ils durent continuer, jusqu'à Moïse, à observer

(1) Gen. 2.

cette même loi ; c'est pourquoi, dans la promulgation solennelle du Décalogue, Dieu ne dit pas : Vous sanctifierez, comme si c'eût été un commandement nouveau, mais *Souvenez-vous de sanctifier ;* car déjà cette loi vous est connue. Elle l'était tellement que tous les peuples de la terre en conservèrent la tradition. C'est pour cela que chez les peuples civilisés comme chez les peuples barbares, chez les Romains et les Grecs comme chez les Scythes et les Babyloniens, partout la semaine fut toujours composée de sept jours, parmi lesquels le dernier était consacré à honorer la Divinité.

2° *Souvenez-vous de sanctifier le jour du repos.* Dieu exigeait si impérieusement, si rigoureusement l'observance de cette loi, qu'il voulait que le violateur fût puni de mort. Un homme s'étant avisé de ramasser quelque peu de bois et de paille le jour du repos, fut condamné, par l'ordre de Dieu, à être lapidé. C'est que l'homme n'est pas seulement, comme les animaux, composé d'un corps qu'il doit nourrir par le travail ; il a une âme, un esprit immortel qui est fait pour Dieu, à qui il doit un culte d'adoration et d'amour. Destiné à servir Dieu dans un monde nouveau, il faut que dès ici-bas il l'honore et le serve.

3° Enfin Jésus-Christ, le Sauveur du monde, la vérité même, fait entendre sa voix et dit : « Je ne suis point « venu pour détruire la loi, mais pour l'accomplir. Je « vous dis, en vérité, qu'un iota, un seul point de la loi « ne sera pas mis en oubli. Si vous voulez entrer dans la « vie, observez les commandements. »

L'Eglise, à son tour, a publié cette loi, et, pour la graver plus profondément dans le cœur des fidèles, elle désire qu'ils répètent chaque jour ces paroles : *Le dimanche tu garderas en servant Dieu dévotement.* Aussi les plus sages législateurs, donnant leur concours à la loi divine, ont défendu dans leurs Etats le travail pendant le jour consacré à Dieu. Il est facile de prévoir que tout peuple

qui s'écartera de cette règle tombera dans la barbarie. Alors on verra l'homme devenir une machine et ne plus servir qu'à l'exploitation, comme la vapeur qui fait mouvoir la scie ou le bateau. On pourra dire alors l'homme machine ou l'homme animal.

IIe Point. — La sanctification du jour du dimanche, qui a remplacé celui du sabbat, en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ, qui ce jour-là vainquit l'enfer et nous ouvrit le ciel, cette sanctification, dis-je, ne peut avoir lieu que par la cessation de toute œuvre servile.

1° On entend par œuvre servile le travail qui sert à gagner sa vie corporelle, et le péché, qui est aussi une œuvre servile. Je sais que, de nos jours, on répond à cela que les travaux pressent, qu'on n'a pas trop de chaque jour, sans exception, pour élever une famille plus ou moins nombreuse. Les travaux pressent, oui, mais la loi de Dieu presse aussi, la mort, le jugement de Dieu pressent aussi; est-ce que Dieu, l'auteur de la société, le créateur de l'homme, a voulu la destruction de son œuvre en ordonnant ce qui était impossible? Dites plutôt qu'on a pris la religion en dégoût et qu'on a la prière en horreur. Une soif d'argent dévore les sacriléges profanateurs, qui n'ont d'autre dieu que leur bourse et leur ventre. Mais Celui qui vit dans les cieux les attend ; il se rira d'eux au dernier jour et rendra à chacun selon ses œuvres. Nos ancêtres, eux aussi, avaient une famille à élever ; cependant ils ont observé la loi divine : en étaient-ils plus malheureux ?

2° *Ils ont violé mes jours de sabbat, je répandrai sur eux ma colère* (1). Si vous jugez de la grièveté de la faute par la grandeur du châtiment, vous comprendrez que la violation du saint jour de dimanche est un crime énorme. Le Seigneur ne menace de sa colère que les criminels. Il faut donc que les profanateurs du dimanche le soient,

(1) Ezech. 20.

puisque Dieu les menace. On peut se rendre coupable dans l'emportement d'une passion qu'on n'a pas su vaincre ; mais ici il n'y a pas de passion, c'est de sang-froid, avec réflexion et avec volonté libre qu'on agit. Quelle insulte à Dieu! quelle impiété !

3° Le Seigneur est outragé, le public est scandalisé. Quiconque donne un mauvais exemple est responsable devant Dieu des suites de son scandale. Des ateliers sont ouverts, des chariots bruyants parcourent les rues, des ouvriers travaillent ouvertement dans les champs. Ah ! s'il n'y en avait qu'un seul, l'indignation publique le couvrirait de confusion ; mais on s'autorise des exemples des autres, le mal fait des progrès, il n'y a plus de honte, plus de pudeur ; ces coupables semblent dire : Allez adorer votre Dieu, vous qui en avez un ; pour nous, nous l'ignorons ; notre Dieu, c'est nous-mêmes. Ils sont pires que des infidèles.

IIIe Point. — Depuis qu'il y a eu des hommes, il y a toujours eu des temples consacrés à la Divinité et des sacrifices. Les païens, les Juifs, les sauvages même eurent toujours leurs lieux de réunion pour y adorer Dieu et lui rendre leurs hommages. Pour le catholique, c'est l'église, c'est la Messe.

1° Ce n'est pas assez de s'abstenir de tout travail aux jours de dimanche et de fête, on doit aussi se rendre à l'église, car c'est le jour du Seigneur. La Messe, ce jour-là, est d'une obligation stricte pour un chrétien. C'est là qu'il offre à Dieu, avec le prêtre, le vrai sacrifice de la loi nouvelle, dont la victime est Jésus-Christ lui-même. Le Fils de Dieu s'immola d'une manière sanglante sur le Calvaire ; en mourant pour nous, il voulut encore que ce sacrifice fût offert par les prêtres pour les péchés du peuple, qui doit y assister au jour consacré à Dieu. Manquer à la Messe sans cause légitime, c'est se rendre coupable de faute grave, c'est se damner. Ajoutons que ceux qui ont un véritable désir de se sauver ne se regardent pas

comme quittes envers Dieu pour avoir assisté à la Messe et à l'instruction; ils vont de nouveau à l'église pour l'office de l'après-midi, car le dimanche entier appartient à Dieu. Le faites-vous, et l'avez-vous toujours fait? avec quelle disposition?

2° Il y a des chrétiens qui ne connaissent presque plus le chemin de l'église où ils ont reçu leur titre glorieux, où ils ont été instruits dès leur enfance des vérités saintes, où ils s'unissent à Dieu au jour solennel de la première communion; l'église où le Seigneur répandit sur eux des bénédictions abondantes; l'église, école de la sagesse, où les enfants apprennent à aimer et à bénir leurs parents; l'église où furent reçus les corps de leurs ancêtres, de leurs amis dont ils déploraient la perte; l'église enfin où ils seront présentés eux-mêmes pour y recevoir à leur mort des prières et des bénédictions. Abandonner l'église, n'y aller pas lorsqu'on y est obligé par l'ordre de Dieu, c'est se condamner soi-même au sort des réprouvés. Si vous avez été toujours exact à remplir le devoir dont nous parlons, priez pour ceux qui y sont infidèles, et, par vos exemples et vos conseils, ramenez à Dieu ceux qui l'oublient.

PREMIER LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

La mort doit nous donner une grande horreur du péché.

Venez et voyez Lazare mort et rendant une odeur fétide dans le fond de sa tombe. *Seigneur, arrachez mon âme à la mort, afin que je vous plaise dans la lumière des vivants* (1).

« Mon fils, répandez des larmes sur celui qui est mort, et « souvenez-vous de vos derniers jours; ne les oubliez pas. « Souvenez-vous de mon jugement, il sera le même pour « vous. Hier à moi, demain à vous (2). » Qui ne sera dis-

(1) Ps. 55. — (2) Eccli. 38.

suadé de pécher par l'horrible aspect de la mort, en considérant d'abord que la mort est le véritable châtiment du péché, et surtout qu'elle est une image qui nous représente vivement quelle est la vanité de toutes choses avec le péché, quelle est la difformité de l'âme avec le péché, quel est le ravage causé par suite du péché?

Ier Point. — *Quand même un homme vivrait longtemps et qu'il passerait ses nombreuses années dans la joie, il ne doit point oublier les temps de ténèbres et ces jours nombreux qui, lorsqu'ils seront venus, convaincront de vanité tous les temps passés* (1). Tout ce qui sert d'instrument ou d'encouragement au péché excite la chair, enflamme la concupiscence. La mort en montre la vanité ; elle montre que les richesses et l'opulence sont vaines, que les honneurs et les dignités sont des choses vaines, que les amorces et les voluptés de la chair sont vaines.

1° Elle montre que les biens et les richesses sont vaines, parce que « les trésors de l'impiété ne serviront à rien (2), « les richesses ne seront utiles à rien au jour de la ven- « geance. Lorsque l'homme est mort et dépouillé de tout, « où est-il, je vous prie (3)? Il sort nu du sein de sa mère « et s'en retourne nu ; il vomira les richesses qu'il a « dévorées. Insensé, cette nuit on vous redemandera « votre âme, et à qui appartiendra ce que vous avez pré- « paré (4)? » La puissance et les trésors ne seront utiles à rien, parce que la mort est plus puissante que tout cela, et quand même vous placeriez votre demeure au milieu des astres, elle vous en ferait descendre. Le roi ne peut se sauver par son courage, ni le géant par sa force prodigieuse ; le cheval le plus agile ne peut vous soustraire à ses traits. Où sont les dieux dans lesquels vous mettiez votre confiance? qu'ils se lèvent, qu'ils viennent à votre secours et qu'ils vous protégent dans la nécessité (5). La

(1) Eccl. 11. — (2) Prov. 10 et 11. — (3) Job 14. — (4) Luc 12. — (5) Deut 32.

mort éloignera de vous vos frères, votre épouse aura horreur de votre haleine, vos proches s'éloigneront, ceux qui vous ont connu vous oublieront et vous regarderont comme un étranger. Ainsi, l'âme qui a péché mourra dépouillée des dons de grâce, et, après qu'elle aura été ainsi dépouillée, on la laissera entre les mains de ses ennemis. Oh! qu'elle est grande alors la vanité des richesses que vous désirez avec tant d'ardeur et pour lesquelles vous vous donnez tant de peine!

2° On vous montrera que les dignités et les honneurs ne sont que vanité, car la mort met tout de niveau. « Ne « craignez point lorsque vous verrez un homme devenir « riche et que la gloire de sa maison prendra de l'accrois- « sement; car lorsqu'il mourra il ne consumera pas tout, « et sa gloire ne descendra point avec lui dans la tombe (1). « J'ai vu l'impie très-élevé et placé au dessus des cèdres « du Liban; je n'ai fait que passer et il n'était déjà plus, « et l'on ne retrouvait plus la place qu'il avait occupée (2). « Sa gloire s'est changée en fumier et en vers (3). » Le nom des impies s'en ira en pourriture, leur mémoire périra avec le bruit de leur mort et leurs os dormiront dans la poussière. Celui à qui la terre ne suffisait pas pour ses victoires n'en a pas eu pour sa sépulture. De quelle confusion sera chargée l'âme qui a trahi son Dieu, qui va révéler toute sa honte en l'interrogeant comme juge, et qui montrera à toutes les nations son ignominie, elle qui s'est honteusement corrompue, qui s'est laissée aller par lâchete, qui a échangé la gloire des enfants contre la nourriture des pourceaux, et qui a abandonné son héritage pour un opprobre éternel! *Malheur à la couronne snperbe!* Qu'y a-t-il de plus vain et de plus nul?

3° La mort montrera aussi combien sont vaines les voluptés avec toutes leurs amorces : les grâces fausses, la beauté fausse, et toute la prospérité de ce monde fausse,

(1) Ps. 48. — (2) Ps. 36. — (3) Machab. 2.

parce que tout passe et que nous passons de même ; *car la figure de ce monde passe, et la douleur et le deuil viennent après la joie* (1). Aux soirées joyeuses succèdent les flambeaux funèbres, les pleurs remplacent les concerts et la musique, et les chants lugubres de l'Eglise le son des instruments ; voilà ce que nous enseigne, ce que grave dans notre esprit la pensée de la mort. Elle nous apprend quelle vanité accompagne le péché, elle le montre clairement. De là il suit « qu'il vaut mieux aller dans « une maison de deuil que dans une maison de joie ; car « on y apprend la fin de tous les hommes, et celui qui « vit nourrit sa pensée de ce qu'il doit devenir (2). »

De plus, il pense que ce qui paraît au dehors se passe déjà dans l'âme pécheresse qui, abandonnant les joies du ciel, ne peut trouver son bonheur dans les créatures et n'y rencontre souvent que deuil et amertume, souvent des terreurs, des angoisses et des tourments. *Le juste vivant condamne les impies vivants* (3), ils le verront et le mépriseront ; mais le Seigneur se rit d'eux, et ils tomberont dans une désolation extrême. *Ils viendront la conscience effrayée de leurs péchés*, et leurs iniquités seront leurs accusateurs. « Ils seront troublés d'une crainte horrible, et « ils diront avec repentir et gémissant en eux-mêmes, « accablés sous le poids de leurs péchés : Insensés que « nous avons été (4) ! Nous nous sommes lassés dans la « voie de l'iniquité et de la perdition, nous avons marché « dans des chemins difficiles et nous avons ignoré celui « qui conduit à Dieu. Que nous a servi notre orgueil et « l'ostentation de nos richesses ? Tout a passé comme une « ombre, et à peine nés, nous n'avons cessé d'aller en nous « affaiblissant, nous nous sommes éloignés de la vérité. » Tels sont les regrets des réprouvés dans l'enfer et de tous ceux qui ont commis le péché. Voilà ce que vous direz un jour vous-même, si vous ne considérez pas combien sont

(1) Prov. 14. — (2) Eccl. 7. — (3) Sap. 4. — (4) Ibid. 4.

vaines les choses pour lesquelles vous offensez Dieu. Cessez enfin de faire le mal et tournez votre cœur vers le Dieu immortel.

IIe Point. — *Toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs; la fleur s'est fanée, et toute sa beauté s'est évanouie. C'est ainsi que l'homme riche se flétrira dans son pèlerinage* (1). » Comme la mort défigure la chair, de même le péché défigure l'âme; car le péché est la mort de l'âme, et l'âme qui pèchera mourra. La pâleur, la maigreur, l'infection, sont les indices ou les traces de la mort.

1° Lorsque la mort approche, la fraîcheur de la figure se change en pâleur, la peau devient livide, et, par sa pâleur, elle montre que la chair est viciée et que le sang est corrompu dans les veines. *Est-ce donc là cette Jézabel* (2) dont la figure était autrefois si belle, le front si serein, la forme si élégante? La voilà si malpropre, si laide, si horrible? C'est ainsi que le péché flétrit la beauté de l'âme, et, en lui enlevant la grâce, lui donne un air horrible aux yeux de Dieu et de ses anges. Comment cette beauté parfaite est-elle ainsi changée (3)? Oh! si vous pouviez voir la laideur de l'âme pécheresse, comme vous fuiriez avec horreur!

2° Une maigreur affreuse couvre les os, tandis que la mort s'étend sur le malade et se nourrit aux dépens de ses membres. Elle se glisse peu à peu jusque dans ses os, les joues se creusent, la bouche se tord, et la mort se rend visible dans tout le corps. Ceux qui sont autour sont étonnés et gardent le silence, une sueur froide coule de tous les membres, les yeux malades se cavent, la prunelle immobile se fixe, le son de la voix est lugubre et respire la mort. « Ma chair s'est revêtue de la corruption et des « souillures de la poussière, ma peau s'est desséchée en « se retirant, ma bouche s'est collée sur ma peau qui ne « recouvre que des os sans chair, et je n'ai plus que mes

(1) Jac. 8 et 1. — (2) Rois 4. — (3) Thren.

« lèvres attachées autour de mes dents (1). » C'est ainsi que les forces de l'âme sont détruites par le péché et que son énergie se consume. « Parce que j'ai gardé le silence, « mes os ont vieilli, mes reins ont été remplis d'illusions ; « j'ai été abattu comme l'herbe, et mon cœur s'est desséché à la vue de votre colère et de votre indignation. « Mon courage m'a abandonné, et mes yeux ont perdu « leur clarté (2). »

2° Mais la chair qui se consume corrompt l'air ; une odeur fétide et la puanteur en se répandant inspire au loin une espèce d'effroi. « Mon épouse redoute mon haleine ; « j'appelais les enfants que j'ai engendrés et mon serviteur, mais ils ne m'ont pas répondu ; mes intimes ont « eu horreur de moi, et celui que je chérissais le plus s'est « éloigné (3). C'est ainsi que les plaies de mon âme se « sont envenimées par ma folie ; elles ont formé de la « pourriture et engendré un pus horrible, semblable à « certains excréments (4). » Voilà l'image du cœur du pécheur : sa mauvaise odeur et sa pourriture iront en croissant, parce qu'il a fait le mal.

Ainsi la mort nous représente avec les plus vives couleurs quelle est la laideur d'une âme dans le péché, afin que vous fuyiez le péché plus que la mort ; car la corruption de ce qu'il y a de meilleur est la pire de toutes ; or, l'âme est meilleure que le corps, et les traits de la mort ne font pas autant de mal à la chair que le venin du péché en fait à l'âme.

IIIe Point. — *Lorsque l'homme sera mort, il aura pour héritage les serpents, les bêtes et les vers* (5). La dissolution des membres suit la mort de la chair ; la dévastation et la désolation de l'âme suivent le péché qui la prive de la vie ; une nuit affreuse la couvre de son ombre, et la conscience la ronge et la dévore.

1° Après la mort le corps demeure privé de sentiment,

(1) Job. 19. — (2) Ps. 31, 37, 101. — (3) Job 19. — (4) Joël 2. — (5) Eccli. 10.

taché, souillé et séparé de l'âme; il ne peut plus faire aucun mouvement ni aucune opération vitale. De même aussi l'âme après le péché, séparée de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, a perdu la vie surnaturelle, et tant qu'elle ne ressuscite pas par la grâce et par la pénitence, elle ne peut faire aucune action vitale ou qui soit digne de la vie éternelle; toutes ses actions sont mortes, parce qu'elle n'a pas la vie en elle. « Comme le sarment ne peut pas porter du « fruit s'il ne demeure attaché à la vigne, vous aussi ne le « pouvez, si vous ne demeurez en moi, dit Jésus-Christ (1). » Et vous n'avez pas horreur de ce qui vous fait un tort irréparable pour l'éternité tout entière? O malheureux état de l'âme dans lequel un homme qui livrerait son corps aux flammes, qui distribuerait tout son bien en faveur des pauvres, n'en retirerait aucun avantage pour la gloire éternelle, parce qu'il n'a ni la charité ni la vie en lui!

2° Le corps est enlevé pour être mis dans le tombeau; enveloppé d'un linceul, il est placé dans un lieu obscur, recouvert de terre, et son sépulcre devient sa demeure pour toujours (2). Quelles ténèbres sont réservées à l'âme coupable et pendant sa vie et après sa mort! Jamais elle ne verra la lumière, car les impies demeureront muets dans les ténèbres; leurs yeux sont obscurcis et ils ne voient pas (3), parce que leur malice les a aveuglés. Ils sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, et l'enfer devient leur demeure pour l'éternité. Ce châtiment est terrible, mais il est digne de l'aveuglement volontaire; de telle sorte que celui qui n'a pas voulu voir la lumière de la justice est enveloppé d'une nuit ténébreuse et éternelle. Ouvrez les yeux pour ne pas vous endormir dans le sommeil de la mort.

3° Venez et voyez. Les bêtes, les serpents dévorent les restes de la mort. Ils dormiront dans la poussière, et les vers les couvriront (4); ils creusent la bouche, les yeux,

(1) Jean 15. — (2) Ps. 48. — (3) Ps. 68. — (4) Job 21.

le cerveau, les narines et les oreilles, ils consument les intestins, ils mettent en dissolution les nerfs et tout l'assemblage du corps, sans douleur, il est vrai, parce qu'il n'a plus de sensations. Mais les impies ne sont pas consumés sans tourment, et leur ver ne mourra pas ; lorsqu'ils sont consumés, ils renaissent pour souffrir de nouveaux supplices.

Jusques à quand, enfants des hommes, aimerez-vous la vanité et le mensonge, la malice plus que la justice, et la mort plus que la vie et le salut? Seigneur, entendez ma prière. L'ennemi a poursuivi mon âme, il a humilié ma vie jusque dans la terre, il m'a placé parmi les morts du siècle. Mon esprit a été dans les angoisses, mon cœur est troublé ; j'étends mes mains vers vous, ne détournez pas de moi votre visage, car je deviendrai semblable à ceux qui descendent dans le lac (1). J'ai recours à vous, ô mon Dieu ; rendez-moi la vie dans votre justice, et enseignez-moi à faire votre volonté.

PREMIER MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Combien est horrible la mort des pécheurs.

Considérez avec les yeux de l'esprit le pécheur luttant contre la mort. Seigneur, quand vous donnez la mort aux pécheurs, ne me perdez pas avec ceux qui opèrent l'iniquité.

La mort des pécheurs est très-mauvaise (2). Si une mort subite surprend le pécheur et le précipite dans les supplices éternels, qui ne l'appellera très-mauvaise? Mais il espère mieux, et je suppose mieux. Je suppose qu'une maladie précèdera et préviendra des approches de la mort, et je dis que ce genre de mort est très-mauvais, parce qu'il y aura une grande affliction, un grand tourment et

(1) Ps. 142. — (2) Ps. 33.

une crainte immense. L'affliction, la douleur, la crainte viennent à la fois.

Ier Point. — Chagrin et affliction causés par la séparation des choses terrestres, car on ne laisse pas sans douleur ce que l'on conserve avec plaisir. Or, il n'y a pas un pécheur qui n'aime les choses de la terre, dit saint Augustin. Le pieux et religieux roi Ezéchias, auquel le prophète Isaïe dit : *Réglez votre maison, car vous mourrez, et votre vie va finir,* tourna sa face du côté de la muraille et pleura avec grands cris et avec larmes. Combien à plus forte raison pleurera le pécheur ! Il s'écriera avec le roi Agag : *C'est donc ainsi que la cruelle mort me sépare de tout* (1), de tout en un instant et pour toujours !

1° Si au moins ce pécheur pouvait retenir unepartie de son bien ! Mais la mort l'entraîne, après l'avoir dépouillé de tout, dans une région très-éloignée, couverte de ténèbres, où il ne peut trouver aucun aliment (2). Le voyage est long, le chemin inconnu; il n'a ni compagnie, ni valise, ni vêtement. *Il laissera ses richesses à d'autres, et il n'emportera pas tout.* Que de gémissements ! Demandez-lui : Que cherchez-vous ? Vous avez pris les dieux que je me suis faits, dit-il, et vous me demandez ce que je cherche ? Le dieu des impies est leur ventre, leur cupidité, leur argent. Vous m'avez enlevé les dieux que je me suis faits, il ne me reste qu'une tombe, et vous me demandez : Que cherchez-vous ? C'est donc ainsi que la mort cruelle nous sépare de tout !

2° S'il ne perdait au moins ses biens que successivement et par parties, afin de pouvoir calmer sa douleur peu à peu et de n'être pas écrasé tout d'un coup sous le poids de tant de maux ! Job fut à peine capable de supporter tant de peines à la fois. Un messager arrive auprès de lui, et il parlait encore lorsqu'arriva un second, ensuite un troisième et bientôt un quatrième annonçant une nouvelle et plus

(1) Rois 1. — (2) Eccl. 14.

grave calamité. Job, accablé sous le poids de sa douleur, déchira ses vêtements, et s'étant rasé la tête, demeura sans parole pendant sept jours, après quoi il commença à parler et maudit son jour de sa naissance et la nuit où il avait été conçu, et versant des larmes, il s'écria : « Jus-« ques à quand tarderez-vous de m'épargner, et quand « me donnerez-vous le temps d'avaler ma salive? Laissez-« moi donc, afin que je pleure un instant ma douleur. » Quel sera donc aussi le chagrin du pécheur à qui la mort enlève tout en un moment et jusqu'à son propre corps, lui qui n'aime rien que les choses temporelles et qui n'a d'espoir qu'en elles? C'est donc ainsi que sépare la cruelle mort !

3° Si au moins la mort, qui vient comme un voleur pendant la nuit, rendait enfin ce qu'elle enlève et réparait les torts ! mais elle enlève tout et ne rend rien, elle emmène et ne ramène jamais. « L'œil qui l'avait vu ne le reverra « plus, et le même lieu ne l'apercevra jamais (1). On a « entendu un cri dans Rama, ce sont des pleurs et des « hurlements nombreux. Rachel pleure ses enfants et ne « veut pas se consoler, parce qu'ils ne sont plus (2). » Quels seront l'affliction et les pleurs du pécheur lorsque, arraché à tous ses amis, il lui faudra dire un adieu éternel au monde ! « Je ne verrai plus aucun homme, aucun « habitant de ce lieu de repos (3). Mon œil ne reviendra « plus pour voir mes biens, et aucun homme ne jettera « ses regards sur moi (4). » C'est ainsi que sépare la cruelle mort. Pourquoi désirez-vous tant, pendant que peu vous suffit pour peu de jours et que vous ne pouvez rien emporter avec vous? Tandis que vous ramassez beaucoup, vous préparez à la mort un magnifique triomphe de vos dépouilles opimes, et vous multipliez vos douleurs pour le jour de la mort. Heureux celui qui a vécu pauvre avec Jésus-Christ pauvre ! La mort ne lui enlèvera rien, et rien ne lui donnera ni chagrin, ni

(1) Job 20. — (2) Matth. 2. — (3) Isaïe 38. — (4) Job 7.

peine, ni aucun désir. Abandonnez donc vos affections terrestres, afin de supporter plus facilement les douleurs de la mort et de suivre Jésus-Christ ; lui seul, lorsque tout le monde vous quittera, ne vous quittera pas.

IIe Point. — *Les douleurs de la mort m'ont environné.* (1). Il y aura grand chagrin et grandes douleurs, à cause de la véhémence des souffrances, à cause du défaut d'habitude des souffrances, à cause de l'impatience causée par la souffrance.

1° Le pécheur ménage sa chair et traite son corps avec une grande douceur La mort ne ménage point et n'a point de douceur. Comme le bourreau qui tourmente un criminel sur le chevalet, c'est ainsi qu'elle tourmente le malade dans son lit ; elle relâche les nerfs, elle torture les membres, elle macère la chair, elle perce des aiguillons acérés de la maladie. Donnez-lui un tourment proportionné à ses délices. Plus la chair est délicate, plus la sensation est douloureuse ; plus la chair est vigoureuse, plus la maladie est longue ; plus la chair est bien nourrie, plus la mort est avide. *Son pain sera dans ses entrailles changé en venin d'aspic* (2). Homme infortuné, tandis que vous nourrissez et que vous engraissez délicatement votre chair, que faites-vous ? Vous préparez une pâture à la mort et accroissez les douleurs qu'elle vous prépare.

2° L'âme par l'habitude s'affermit contre la douleur, le sentiment s'émousse et endurcit. Le pécheur n'est point accoutumé aux choses dures ; il a au contraire l'habitude des délices. Antiochus est une preuve de ce qu'éprouve l'impie en mourant. « Dans quelle tribulation je suis « tombé et dans quels flots de tristesse, dit-il, moi qui « étais plein de joie et chéri dans ma puissance (3) ! » Ainsi, la comparaison de l'état présent avec le passé augmente le sentiment de sa douleur, en lui rappelant qu'il

(1) Ps. 114. — (2) Job 20. — (3) I Mach. 6.

abondait de toute sorte de biens. Oh ! quel changement en lui ! Une tisane insipide et qui soulève le cœur a remplacé les mets délicats et les vins délicieux ; des remèdes amers fatiguent l'estomac et provoquent des vomissements ; au lieu de chants harmonieux, on n'entend plus que ce mot de mauvais augure : *Malheur !* et d'autres paroles lamentables. Comment pourrez-vous supporter tout cela, vous qui ne recherchez que les choses agréables et qui ne portez point en votre corps la mortification de Jésus-Christ, mais qui rapportez tout aux plaisirs de la chair ?

3° La patience soutient l'âme affligée, l'espérance d'une meilleure vie fait surmonter la douleur, l'adoucit, la comprime. L'impatience de la douleur tourmente l'impie plus que toute autre chose ; il n'en retire aucun fruit et en augmente la sensation. La fureur brille dans ses yeux ; la rage, le faisant grincer des dents, imprime un mouvement à ses lèvres écumantes ; sur son front et ses sourcils le noir désespoir a pris sa place. Pendant ce temps-là, le malheureux, se tournant de tous côtés, cherche du repos et n'en trouve point ; il se fatigue de soupirs et lutte en vain contre la mort qui, s'attachant à son corps, y enfonce ses dents et tire de ses veines le sang des veuves et des orphelins et la substance du pauvre ; à la fin, s'emparant de ses membres malades, elle cherche l'âme elle-même et l'enlève avec un grand soupir. C'est ainsi que sépare la mort cruelle.

Si vous voulez diminuer les douleurs de la mort, les supporter plus facilement ou les surmonter, si vous voulez rendre la mort elle-même plus douce, accoutumez-vous dès à présent à souffrir avec courage, châtiez votre corps et ne nourrissez point votre chair trop délicatement ; car la mort est plus puissante contre ceux qui sont plus puissants, et elle est d'autant moins douce qu'on se sera traité avec plus de douceur. Le tourment augmente la douleur, et la crainte augmente le tourment.

IIIe Point. — *Les périls de l'enfer m'ont environné* (1). La crainte prend sa source dans l'appréhension d'un mal qui n'est pas encore arrivé, mais qui menace. Cette appréhension s'accroît ou s'affaiblit à proportion que le danger est plus grave, plus léger ou plus proche. Le pécheur vit tranquille, ou parce qu'il ignore le danger, ou parce qu'il le méprise ; à la mort il ne peut l'ignorer, parce qu'il est très-proche, ni le mépriser, parce qu'il est très-grand.

1° Le pécheur voit pendant sa vie les choses d'un œil bien différent qu'à la mort. Il vit en assurance, il pèche avec audace, parce que le danger est éloigné ; il s'aveugle lui-même, il ne s'occupe que des choses présentes et jamais des éternelles ; il se flatte de sa conversion future et de sa pénitence. Enfin, lorsque le jour de l'éternité approche, il chasse les ténèbres, et le danger présent vient se placer sous les yeux du pécheur. Jamais cette conversion promise ou espérée n'arrive ; la mort prévient l'impénitent qui s'écrie, dit Tertullien : Trève jusqu'à demain ! Mais l'homme n'a pas le pouvoir de choisir le jour de sa mort. *Vous avez fixé, Seigneur, le moment de sa fin, qu'il ne saurait dépasser* (2). Tandis que nous en avons le temps, faisons le bien. Qui attendrait la fin de la guerre ou d'une affaire ou d'un évènement grave pour mettre sa fortune en sûreté?

2° Or, le danger est si grand qu'il n'y en a point de semblable. Il s'agit de l'affaire du salut éternel, du bonheur éternel ou des supplices éternels. D'un côté, on se rappelle des péchés innombrables : *Je me souviens des maux que j'ai faits* (3) ; de l'autre se présente la vengeance divine, la foule des démons que la victoire appelle au butin et qui déjà préparent les tourments de leur victime. C'est comme un homme condamné à mort, qui voit le bourreau et qui attend en tremblant le coup qui doit lui

(1) Ps. 114; Eccl. 8. — (2) Job 14. — (3) I Mach. 6.

être porté, comme Saül qui entendit cette sentence : *Demain, vous et vos enfants vous serez avec moi* (1). De même le pécheur entend ces paroles : *Partez, âme chrétienne, partez de ce monde.* Cependant il s'est confessé, il a reçu les sacrements. *Oh ! si vous pouviez voir l'intérieur*, dit saint Augustin, *la mort, qui vous paraît bonne, est très-mauvaise. La vraie pénitence*, ajoute Tertullien, *n'est jamais trop tardive.* Voilà qui est bien ; mais je dis au contraire : La pénitence tardive n'est jamais véritable.

Oh ! que de terreurs ! Quelles angoisses pour un chrétien qui n'a jamais mené une vie conforme à sa vocation, qui n'a jamais corrigé ses vices ni réglé ses mœurs et qui se trouve arrêté à l'heure de la mort ! Pour vous, prenez vos précautions de bonne heure, et ne méprisez pas un danger qui vous menace et qui est plus proche que vous ne le pensez peut-être, afin que, lorsque le Sauveur viendra et qu'il frappera à votre porte, vous soyez capable de paraître en sûreté. Les suites de la mort appartiennent au Seigneur. Abaissez-vous, ô mon Dieu, et prêtez l'oreille à ma prière. Soyez mon protecteur, placez-moi dans un lieu de sûreté et sauvez-moi. Lorsque ma force m'abandonnera, ne m'abandonnez-pas, délivrez-moi de toutes mes iniquités. Voyez mes larmes, ayez pitié de moi, afin que je sois consolé avant de m'en aller pour ne plus revenir. *Ave, Maria.*

PREMIER MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

La mort des saints est précieuse.

Représentez-vous le juste mourant environné des saints anges. *Que mon âme meure de la mort des justes et que ma fin soit semblable à la leur* (2).

Celui qui craint le Seigneur s'en trouvera bien à la fin ;

(1) I Rois 28. — (2) Num. 23.

il sera béni au jour de sa mort (1). La mort est différente selon la différence de la vie ; celle des pécheurs est très-mauvaise, celle des justes excellente. C'est pourquoi on l'appelle tantôt un grand malheur, un tourment; c'est comme un voleur qui vient la nuit, une mort semblable à une tempête, car elle dépouille le pécheur, le tourmente et le jette dans le précipice. Tantôt c'est un sommeil, un repos, un port, parce que la mort délivre le corps de ses misères, l'esprit de ses peines, et qu'enfin l'âme du juste est mise à l'abri de tout danger.

Ier Point. — *Leurs corps sont ensevelis dans la paix* (2), dit l'Esprit saint, *afin que désormais ils se reposent de leurs travaux* (3). Il s'ensuit que pour le juste la mort est désirable et qu'enfin désirée elle arrive.

1° D'abord elle est désirable, car voici les grands avantages que le juste acquiert à la mort : il est délivré de ses travaux, des besoins du corps, de ses incommodités, et il repose en paix. Aussi saint Augustin dit : « Qu'est-ce que « la mort ? L'abandon du corps, la décharge d'un far- « deau. » Et le docte Idiot : « La mort n'est que la fin de « prison et du travail, la décharge d'un fardeau énorme, « la délivrance d'une maison qui tombe en ruine. Voilà « ce que pensent les saints, mais ce n'est pas vous, ni les « pécheurs, parcequ'ils ne sont pas dans les calamités « des hommes, et qu'ils ne prennent aucune part à leurs « pénitences (4). » Ils passent leurs jours dans le bien-être, ils flattent leur chair, ils font consister leur bonheur dans les plaisirs des sens, et tout leur bien-être s'en va avec la dissolution de leur corps. « Ceux-là, dit saint « Cyprien, doivent vouloir demeurer longtemps dans ce « monde ; car le monde, en les invitant, les flatte; le « siècle, en leur procurant des plaisirs et en les trompant « par les amorces des avantages terrestres, les retient. » *Malheur à vous qui êtes rassasiés, malheur à vous qui riez maintenant, car vous gémirez et vous pleurerez* (5).

(1) Eccl. 1.—(2) Eccli. 44.—(3) Apoc 14.—(4) Ps. 72.—(5) Luc 2.

Mais le juste vira à son dernier jour (1). Car la vie du juste est semblable à celle de Jésus-Christ, qui fut dans les travaux dès sa jeunesse ; à celle du patriarche Jacob, qui dit : *Les jours de mon pèlerinage ont été peu nombreux et mauvais;* à celle des apôtres, qui se passa dans la faim et la soif, le froid et la nudité. Ceux qui vivent ainsi attendent la mort et *se réjouissent beaucoup lorsqu'ils voient leurs tombeaux* (2), parce qu'ils cessent de mourir lorsqu'ils cessent de vivre, dit saint Innocent, et que *la mort vaut mieux qu'une vie amère, un repos éternel qu'une langueur qui dure* (3).

2° Elle vient enfin cette mort aussi désirable que désirée. Et pourquoi le juste en aurait-il horreur, puisqu'il l'appelle souvent à cause de ses misères? Il dit comme Job : Plût à Dieu que je fusse mort et que personne ne me vît plus ! comme Elie et Jonas : Seigneur, enlevez mon âme, car la mort m'est plus agréable que la vie ; comme le psalmiste, qui fut la figure de l'âme sainte : Hélas que mon pèlerinage est long ! mon âme a été longtemps malheureuse ; comme Tobie : Seigneur, recevez mon âme en paix, il m'est plus avantageux de mourir que de vivre ; comme l'apôtre saint Paul : *Qui me délivrera de ce corps de mort?* Si la mort tourmente la chair un moment, elle met bientôt fin à ses souffrances, et le juste la désire avec plus d'ardeur. Le Seigneur lui donnera son assistance sur son lit de douleur. « Vous avez retourné toute sa couche « dans son infirmité, ô mon Dieu. Les âmes des justes « sont dans les mains de Dieu, et le tourment de la mort « ne les atteindra pas (4). »

Quelle est la mort qui vous arrivera? Ne l'ayant pas désirée, elle ne sera pas désirable ; qu'y aura-il de commun avec les saints dans la mort pour celui qui n'a rien eu de commun pendant la vie? Considérez les exemples des saints, et vous verrez que ce que vous faites et ce que

(1) Prov. 31. — (2) Job 3. — (3) Eccli. 30.—(4) Ps. 40 ; Sap. 3.

vous souffrez est peu de chose et presque rien. Ils servaient le Seigneur dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité, dans le travail et la peine, dans les veilles et les jeûnes, dans la prière et les saintes méditations, dans les persécutions et les opprobres en grand nombre, dit l'auteur de l'*Imitation*. Vous, vous servez le monde, vous vous abandonnez aux désirs déréglés de la chair, aux plaisirs et à la volupté. Leur mort a été leur repos le plus agréable ; pour vous, elle sera un grand mal, un tourment affreux.

IIe Point. — *Le juste, s'il est emporté par la mort, sera dans le rafraîchissement* (1). Comme le sommeil est agréable au travailleur, de même le repos de la mort se glisse doucement dans l'âme du juste, et ce n'est point avec peine qu'elle lui ferme les yeux, parce qu'elle le trouve fatigué, préparé et dénué.

1° Bien des inquiétudes nous dévorent et nous rongent pendant cette vie, et des peines nombreuses nous fatiguent ; l'âme du juste en est délivrée au moment de la mort et se trouve soulagée ; il s'ensuit que la mort n'est pas tant pour lui un supplice qu'un rafraîchissement et une consolation. Aussi on l'appelle un sommeil, parce qu'elle met non seulement le corps, mais encore l'âme dans un agréable repos. La mort, dit saint Cyprien, n'est rien autre qu'un sommeil. Tandis qu'une grêle de pierres tombait sur saint Etienne, *il s'endormit dans le Seigneur*, dit saint Luc. Le Seigneur lui-même dit : *Lazare notre ami dort, et je vais pour le retirer de son sommeil.* De même donc qu'un voyageur fatigué du long chemin qu'il a parcouru désire le repos, de même le juste désire la mort, comme Job lorsqu'il disait : Mon âme est ennuyée de la vie ; car le jour de la mort, ajoute l'Ecclésiaste, vaut mieux que le jour de la naissance, et je félicite plutôt les morts que les vivants. « Je regarde comme plus

(1) Sap. 4.

« heureux encore celui qui n'est pas né et qui n'a pas « vu les maux qui sont sous le soleil (1). »

2° « Heureux l'homme qui trouve la sagesse! Vous « marcherez avec confiance dans votre voie ; si vous vous « endormez, vous ne craindrez point, vous vous repose- « rez, et votre sommeil sera agréable (2). » Heureux le serviteur que le Seigneur à son arrivée trouvera vigilant ; et quel est-il, sinon le juste que la mort ne trouve pas seulement fatigué, mais éveillé et préparé ? et elle l'endort d'autant plus facilement qu'elle le trouve sans crainte. Les pécheurs dorment pendant leur vie, et à la mort ils se réveillent enfin ; et comme ils sont surpris sans y être préparés, ils sont tourmentés par des inquiétudes beaucoup plus grandes. *Le riche, lorsqu'il s'endormira, n'emportera rien avec lui ; il ouvrira les yeux et ne trouvera rien* (3). Les riches se sont endormis, et ils n'ont rien trouvé dans leurs mains (4). Ils cherchent de toutes parts, comme les vierges folles qui cherchaient de l'huile : l'Epoux entra, et la porte fut fermée. Mais les justes, qui ont dans leurs lampes l'huile de la charité et de la piété, ne sont point effrayés quand même ils entendent un cri au milieu de la nuit ; ils entrent sans peine avec l'Epoux dans la salle des noces, parce que leurs œuvres les suivent.

3° Le désir ou la séparation des biens terrestres ne les tourmente pas aussi comme les pécheurs, parce que la mort ne saurait dépouiller ceux qui le sont déjà lorsqu'elle les appelle à la vie éternelle. Car, ou ils n'ont pas possédé les biens de ce monde, ou ils les ont méprisés comme s'ils ne les eussent pas possédés, et se sont comportés comme s'ils n'eussent rien eu en propre ; ils ont usé du monde comme n'en usant pas, parce qu'ils se sont amassé des trésors pour le ciel, où la rouille ni les vers ne peuvent les corrompre, et où les voleurs ne peu-

(1) Job 10 et Eccl. 7. — (2) Prov. 3. — (3) Job 27. — (4) Ps. 75.

vent ni pénétrer ni rien prendre (1). Qui trouverait mauvais de donner le monde entier pour avoir un tel trésor? « O mort, que ton jugement est bon pour l'homme indi« gent qui n'a plus de forces, qui est accablé par l'âge « et par les travaux, et qui est inquiet sur toutes cho« ses (2), » lui qui n'espère point un meilleur sort et qui peut à peine supporter les maux présents! Il me semble voir ce chrétien qui a tout souffert pour Jésus-Christ, et qui, après avoir fait beaucoup de bonnes œuvres, plein de jours et d'actions saintes, désire avec ardeur sa récompense. Ses parents sont autour de son lit et l'aident du secours de leurs prières.

Vous voyez ce qui rend la mort heureuse : c'est de travailler à son salut avec crainte et tremblement, de se dépouiller soi-même, d'arracher de son cœur les affections terrestres. Êtes-vous ainsi préparé à la mort? La mort est un sommeil pour le juste, elle est pour lui un doux repos ; pour vous elle viendra comme un voleur.

IIIe Point. — *Notre âme s'est envolée comme le passereau qui échappe aux lacets du chasseur. Le lacet s'est rompu, et nous avons été délivrés* (3). C'est une grande consolation pour les justes, au moment de la mort, d'être délivrés des peines de l'enfer et des dangers du péché. Fasse le ciel que j'éprouve un jour combien rendent heureux une conscience en paix, une confiance ferme et une victoire assurée!

1° La conscience de l'impie le met dans l'incertitude entre l'espérance de la vie et la crainte de la mort ; le souvenir de ses crimes le pousse dans l'abîme comme un tourbillon, comme une tempête. *Mais le juste n'est point froissé comme dans une tempête qui agite le vaisseau* (4). Sa conscience tranquille apaise les flots qui agitent son âme tremblante et calme la tempête. Ce que l'apôtre dit de lui-même sans présomption, le juste le pense avec con-

(1) Matth. 6. — (2) Eccli. 41. — (3) Ps. 123. — (4) Eccli. 33.

fiance. *Ma conscience ne me reproche rien*, et quoique pour cela je ne sois pas justifié, cependant l'esprit de Dieu rend témoignage à mon esprit que je suis son enfant; si je suis enfant de Dieu, je suis son héritier.

2° Il est vrai que l'homme ne sait point s'il est digne d'amour ou de haine; mais *le juste espère à sa mort*, comme le dit encore l'Ecriture (1), et sa conscience droite et sa confiance ferme le consolent dans ses souffrances. *Le juste a une confiance comme le lion*, mais il n'a jamais plus de confiance que lorsqu'il touche au port et qu'il arrive au rivage de l'éternelle béatitude. *Sors, mon âme, que crains-tu?* C'est ainsi que saint Hilarion s'excitait lui-même et rassurait son âme en mourant. Sors, pourquoi crains-tu? il y a près de soixante et dix ans que tu sers Jésus-Christ, et tu crains la mort? Et saint Martin de Tours au moment de mourir, voyant l'ennemi du genre humain : *Que fais-tu là, méchante bête? tu ne trouveras rien en moi de pernicieux.*

3° Pourquoi en effet craindrait le soldat de Jésus-Christ, lorsque, après de longs combats, il voit de plus près la victoire assurée? La vie de l'homme sur la terre est un combat continuel, et jusqu'à la mort l'issue en est incertaine. C'est pourquoi l'Ecriture défend *de louer aucun homme avant sa mort* (2), et Jésus pleura lorsqu'il ressuscita Lazare. Parce que des ennemis terribles par leur haine et leur multitude, par leur force et leur ruse, nous environnent de toutes parts et ne cessent de combattre que lorsque nous cessons de vivre, nous sommes en danger tant que nous sommes ballottés sur la mer de cette vie. Mais la mort, pour me servir des paroles du savant Idiot, est le port vers lequel nous naviguons sans cesse, dans lequel nous nous arrêtons en sûreté, dans lequel il n'y a plus de tempêtes, mais une éternelle tranquillité, aucun combat, mais un triomphe et une sécurité sans fin.

(1) Prov. 14. — (2) Eccli. 11.

La mort des saints est précieuse devant le Seigneur (1). Lorsqu'il donnera le sommeil à ses bien-aimés, voilà l'héritage (2). Ils ont semblé mourir aux yeux des insensés, mais ils sont en paix (3). Vous attendez une semblable mort, mais c'est en vain tandis que vous vivez comme les impies. La mort est un port pour les saints ; pour les impies, c'est une tempête. Seigneur, faites par votre grâce que, vivant avec piété, je meure en vous, et qu'en mourant avec piété, je vive dans l'éternité, car nous sommes à vous, soit que nous vivions, soit que nous mourions. O bon Jésus, exaucez-moi, à l'heure de ma mort appelez-moi, ordonnez-moi d'aller à vous, afin que je vous bénisse pendant l'éternité.

PREMIER JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Celui qui a mal vécu a de la peine à bien mourir (S. Augustin).

Considérez à l'heure de la mort le mauvais riche amateur des festins. *Sauvez-moi, mon Dieu, de crainte que mon ennemi n'enlève mon âme comme un lion* (4).

Vous mourrez dans votre péché (5). Quiconque vit impénitent meurt impénitent, la vérité elle-même l'atteste : telle est la vie, telle est sa fin. C'est en vain que les pécheurs, en souillant leur vie par le crime, espèrent une bonne fin et se flattent d'une conversion future lorsqu'ils seront parvenus au terme de la vie ; ils mourront dans leur péché, parce que ou ils feront une pénitence nulle, ou ils la feront vaine : nulle, parce qu'ils ne pourront pas la faire, ou qu'ils ne le voudront pas ; vaine, parce qu'ils se trompent eux-mêmes. Ainsi, à la conversion qu'ils promettent à l'heure de la mort, il manque ou la faculté, ou la volonté, ou la vérité.

(1) Ps. 115. — (2) Ps. 126. — (3) Sap. 3. — (4) Ps. 7. — (5) Jean 8.

Ier Point. — Par un juste jugement de Dieu il arrive que ceux qui ne veulent pas faire pénitence pendant leur vie ne le veulent pas à la mort, parce que ou le temps manque, ou le moyen, ou les forces.

1° Les pécheurs impénitents sont surpris par une mort subite et imprévue, l'expérience nous l'apprend et l'Ecriture nous en avertit. Combien de fois avez-vous appris que celui-ci est mort d'un coup d'épée, celui-là s'est noyé, un autre en tombant d'une élévation s'est brisé la tête? *Un autre est mort en mangeant, cet autre a trouvé sa fin en jouant* (1). La mort en a surpris un grand nombre en crime flagrant. « Ils passent leurs jours dans le bien-« être, et en un clin d'œil ils descendent dans l'enfer (2). « Lorsqu'ils diront paix et sécurité, tout à coup la mort « leur arrivera (3). » Et il ne sert à rien qu'une maladie grave les avertisse du danger de mort qui les menace : comme à l'ordinaire, ils espèrent et diffèrent. Ceux qui les entourent augmentent leur présomption ; ils voient le danger présent, ils n'osent le dire, craignant d'accroître le mal, jusqu'à ce qu'enfin le moribond se trouve réduit à la dernière extrémité. Alors c'est en vain que, semblable aux vierges folles, on se hâte, la porte est fermée. On cherche de l'huile et l'on perd son temps. Rappelez en ce moment les exemples semblables dont vous avez été témoin ou que d'autres vous ont racontés, afin que le malheur des autres vous rende sage et vous fasse veiller au salut de votre âme.

2° Ce n'est pas sans raison que Dieu enlève à ces pécheurs et la grâce et les moyens de revenir à lui, tellement que s'ils demandent un prêtre, ou il n'y en a point, ou il vient trop tard, ou c'est un prêtre sans expérience. La justice divine exige que l'homme moissonne ce qu'il a semé, et que, comme il a semé dans la chair, il moissonne dans la corruption (4). La justice divine demande que

(1) Imit., l. I, c. 23.— (2) Job 21.— (3) Thess. 5.— (4) Gal. 6.

la parole de Dieu ne soit pas vaine ; et que dit l'Ecriture ? La mort des pécheurs est très-mauvaise, et à leur fin l'enfer, les châtiments et les ténèbres (1). La miséricorde de Dieu demande qu'il ne soit pas bravé et méprisé impunément : Je vous ai appelé et vous avez refusé ; vous avez méprisé mon conseil, moi aussi à votre mort je rirai et je me raillerai de vous. *Ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas* (2).

3° Enfin, les forces manquent : voilà le pécheur accablé et exténué qui ne peut déjà plus se tourner, comment tournera-t-il son cœur vers Dieu ? Lui qui ne peut pas se lever, comment pourra-t-il vaincre la foule déjà victorieuse de ses ennemis ? Comment l'esprit affecté par les douleurs de la maladie, agité par le danger de la mort, troublé par les larmes et les gémissements de ceux qui l'entourent, pourra-t-il se rappeler tous ses péchés, les pleurer, les déclarer ? C'est par cette double fourberie que Satan trompe le plus grand nombre et les conduit à leur perte. Il leur persuade qu'à l'heure de la mort la conversion sera facile, mais qu'il y a maintenant de trop grandes difficultés ; ainsi ils désespèrent de se convertir présentement, mais ils ont la présomption de penser qu'ils le feront plus tard.

Faites-le bien tandis que vous en avez le temps, et convertissez-vous au Seigneur. Il s'agit de votre âme, voici un temps favorable, voici des jours de salut. « La nuit vien-« dra pendant laquelle vous ne pouvez rien faire ; alors vous « invoquerez Dieu, et il ne vous exaucera point ; vous le « chercherez, et vous ne le trouverez pas ; chacun mangera « le pain de son voyage et se rassasiera de ses desseins (3). »

II^e^ Point. — *Seigneur, vous les avez frappés, et ils ne se sont pas affligés ; vous les avez broyés, et ils n'ont pas voulu recevoir vos leçons ; ils sont devenus plus durs que la pierre, et ils n'ont pas voulu revenir* (4). Ceux qui ne veulent pas

(1) Eccli. 21. — (2) Prov. 1. — (3) Ibid. — (4) Jer 5.

se convertir pendant leur vie ne le veulent pas à la mort, quoiqu'ils le puissent, soit à cause de la mauvaise habitude, soit à cause de la dureté de leur cœur, soit à cause du désespoir de leur âme. « Seigneur, vous les avez frappés, et ils « ne se sont pas affligés; vous les avez broyés, et ils n'ont « pas voulu recevoir vos leçons. »

1° Les uns ne le veulent pas à cause de la grande dépravation de leur esprit et de leurs mauvaises habitudes; enveloppés dans les filets du péché et de leurs vices, on ne peut les amener par aucun moyen à s'en dégager avec un cœur grand et courageux. Celui qui est livré au vice impur ne voudra pas éloigner l'occasion du péché, ni renvoyer de chez lui la personne qu'il garde avec un grand scandale; l'avare réparer les torts qu'il a faits et restituer ni abandonner ses usures et déchirer les contrats illicites. L'homme colère ne demandera pas pardon et ne l'accordera pas, il ne déposera point ses haines. Quiconque les exhorte à la pénitence devient importun et aggrave la maladie. En vain le bon Pasteur supplie, en vain il presse et excite; tournés du côté de la muraille, ils endurcissent leurs oreilles. « Seigneur, vous les avez frappés, et ils n'ont « point été attristés; vous les avez broyés, et ils n'ont pas « voulu recevoir vos leçons. »

2° Il y en a qui ne le veulent pas à cause de la grande dureté de leur cœur et de l'aveuglement de leur esprit. Rien ne les touche que la perte des biens temporels, ni la perte de leur âme, ni celle de la vie éternelle, pas même le danger de l'enfer qui approche. Celui qui s'efforce d'amener ce pécheur à la pénitence parle à un sourd, soit que la foi soit presque éteinte en lui, soit parce qu'il a déjà entendu souvent les mêmes choses, et que les ayant méprisées, il est fatigué de les entendre de nouveau; soit qu'au milieu des douleurs de la mort, il ne souffre qu'avec peine qu'on vienne lui faire la leçon. En un mot, son cœur est endurci et sa malice l'a aveuglé. Ainsi, Balthasar ne put être amené à des sentiments de pénitence ni par le miracle de la main

qui écrivait sur la muraille, ni par la prophétie de Daniel qui lui annonçait sa fin prochaine. De même celui que sainte Thérèse vit descendre dans le tombeau accompagné d'une foule de démons ne se convertit point, malgré une maladie de deux ans. « Seigneur, vous les avez frappés, et « ils n'ont point éprouvé de la douleur ; vous les avez « broyés, et ils n'ont pas voulu recevoir vos instructions. »

3° Il y en a qui ne le veulent pas par désespoir. Dieu leur paraît implacable, leur péché irrémissible, leurs penchants et leurs habitudes insurmontables. Au moment où l'éternité approche, ils aperçoivent leurs crimes si horribles et si nombreux, qu'ils ne voient aucun pardon à espérer, et que, semblables à Caïn, ils disent ou pensent comme lui : *Mon iniquité est trop grande pour que je mérite le pardon* (1). On ne peut les ramener à l'espérance, parce que le démon, en entrant dans leur cœur, a gagné leur esprit ; il l'effraie par des monstres, le trouble tellement par l'image des tourments, qu'ils se croient abandonnés et se voient déjà réprouvés. Ainsi ceux qui sont remplis de présomption pendant leur vie tombent dans le désespoir à la mort. Les chrétiens qui sont le plus sujets à ce genre de mort sont ceux qui ont méprisé les sacrements pendant leur vie ou qui les ont reçus d'une manière sacrilége. Qu'y a-t-il de plus désespérant que de savoir que le sang de Jésus-Christ, au lieu d'implorer la miséricorde divine, demande vengeance ? « Vous « les avez frappés, Seigneur, et ils n'ont point éprouvé « de douleur, etc. »

Quelle erreur vous trompe lorsque vous vous imaginez que la conversion de cœur sera facile à la mort ! Entreprenez les travaux de la pénitence, surmontez les difficultés, de crainte que ce qui vous paraît difficile aujourd'hui ne vous paraisse impossible plus tard, et que le désespoir ne prenne la place de la présomption. Vous ferez bien de

(1) Gen. 4.

préserver vos pieds de toute chute et surtout de toute mauvaise habitude, de mauvaise occasion et de toute passion, de peur qu'étant enlacé et embarrassé de quelque manière, vous ne travailliez en vain, vous ne gémissiez et vous ne désespériez.

IIIe Point.—*Quiconque dit: Seigneur, Seigneur, n'entrera pas pour cela dans le royaume des cieux* (1). La plupart des pécheurs, au moment de la mort, demandent les sacrements ou les reçoivent sur la demande des autres; mais ils ne sont pas pour cela sauvés, parce qu'ils ne se convertissent pas. Ce n'est point une conjecture que nous faisons, mais une vérité que nous annonçons; elle est appuyée sur les témoignages les plus solides; elle se manifeste par des marques certaines et n'est infirmée par aucun exemple.

1° Saint Ambroise et saint Jérôme assurent que, sur plusieurs milliers d'hommes qui ont mené une vie criminelle, on en trouverait à peine un qui fasse une véritable pénitence à la mort. Saint Augustin est du même avis lorsqu'il dit : Celui qui a mal vécu a de la peine à bien mourir, parce que celui-là ne trompe pas qui a dit : *La mort des pécheurs est très-mauvaise, leur fin est l'enfer.* « Malheur à vous, im-« pies ! Lorsque vous serez morts, votre partage sera la ma-« lédiction, vous mourrez dans votre péché. Alors ils « m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas; vous me cher-« cherez, et vous ne me trouverez pas (2). » S'ils entrent dans la vie éternelle dès qu'ils crient : *Seigneur, Seigneur*, la voie n'est pas étroite, la porte n'est pas petite pour aller à la vie, puisqu'on y va en chariot et à cheval, et qu'il n'est pas besoin d'être petit ni en petit nombre; les pauvres et les riches peuvent y entrer, puisqu'ils peuvent tous crier facilement : Seigneur, Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur !

2° Mais Dieu ne refuse pas le pardon, et ils font pénitence... Quand et comment? Les plus solides témoignages

(1) Matth. 7. — (2) Eccli. 11; Prov. 1; Jean 7.

que nous avons rapportés sont confirmés par des indices certains. Quand font-ils pénitence? « Si vous voulez, dit « saint Augustin, faire pénitence lorsque vous ne pouvez « plus pécher, vous n'avez pas quitté le péché, c'est le « péché qui vous a quitté. On donne la pénitence à la fin, « parce qu'on ne peut pas la refuser ; mais nous ne savons « pas si celui qui la reçoit ainsi peut être absous ; nous « donnons la pénitence, nous ne donnons pas l'assurance. » Comment font-ils pénitence? « La pénitence des infirmes, « dit le même saint, est aussi infirme, car la maladie et leur « négligence font qu'ils déclarent leurs péchés légère- « ment et comme en passant. La crainte et le trouble sont « cause qu'ils ne font pas un acte de contrition surnatu- « rel. » Ils sont semblables à Antiochus, ce misérable qui priait le Seigneur, de qui il ne devait point obtenir de miséricorde (1) ; semblables à Esaü, qui ne trouva pas place à la pénitence, quoiqu'il la demandât avec larmes (2). La coutume et l'habitude font qu'ils se confessent et qu'ils ne sont point changés, car il y en a peu, dit l'auteur de l'*Imitation*, qui deviennent meilleurs dans la maladie (3). Saint Augustin en donne pour exemple les matelots qui, lorsque la mer est houleuse et que la tempête devient forte, font des vœux admirables et promettent tout ; mais si le calme revient, ils n'en deviennent que plus méchants.

3° Cependant on en voit plusieurs qui paraissent mourir d'une manière édifiante ; mais la vérité que nous défendons n'est détruite par aucun exemple. « Oh ! si vous voyez « l'intérieur, dit saint Augustin, la mort qui vous paraît « bonne est très-mauvaise ; le démon permet par malice ce « fantôme de piété, il l'embellit même pour en tromper « d'autres, de peur qu'ils ne se convertissent par la crainte « d'un semblable sort. » Ne me parlez pas du larron qui, arrosé par le sang que Jésus-Christ venait de répandre, et s'étant converti, obtint le pardon ; c'est un miracle et non un exemple. Il y en a un, dit saint Grégoire, ne dés-

(1) II Mach. 9. — (2) Hebr. 12. — (3) Imit., l. I, c. 23.

espérez pas ; mais il n'y en a qu'un, ne soyez pas présomptueux. Les circonstances le favorisèrent autrement que tout autre, et ici même la sévérité de Dieu se montre terrible encore, en ce qu'il ne donna à son Fils mourant dans la désolation que l'âme d'un seul voleur et non celles des deux. Ne cherchez pas aussi à tranquilliser votre esprit dans le péché par la pensée des ouvriers que le père de famille envoya à la onzième heure travailler à sa vigne. Ces hommes n'étaient point criminels, mais simplement sans ouvrage et bien disposés ; mais personne ne les avait loués, et à l'instant où ils le furent, ils travaillèrent une partie du jour et n'attendirent pas la nuit. Enfin, comprenez la parabole en peu de mots. Le jour signifie l'âge du monde. Dieu le Père a appelé les uns dès le principe sous la loi de la nature, d'autres au milieu sous la loi de Moïse, d'autres vers la fin sous la loi de grâce, et il préfère les derniers aux premiers. Quelle consolation peut trouver là le pécheur mourant, lui qui n'a rien fait du matin de sa vie jusqu'à la fin? Où peut-il trouver un sujet d'espérance pour une grande récompense? Il n'y peut voir qu'un danger de supplice.

Certainement, il ne faut pas le jeter dans le désespoir, mais plutôt l'encourager à l'espérance ; car il est certain qu'il reste aussi longtemps de liberté pour mériter qu'il en reste pour pécher. Il faut même agir avec prudence pour ne donner aucun signe de défiance au malade et le tenir toujours entre le désespoir et la présomption ; mais surtout on doit prier beaucoup.

Cependant celui qui a mal vécu peut à peine bien mourir, de même que celui qui a bien vécu ne peut guère mal mourir. Efforcez-vous donc de vivre tellement, qu'à l'heure de la mort vous puissiez plutôt vous réjouir que craindre. Ah ! Seigneur, répandez dans nos cœurs la grâce du Saint-Esprit, afin qu'elle efface les taches de nos péchés et nous donne l'efficacité du pardon que nous désirons avec ardeur.

PREMIER VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

La préparation à la mort.

Pensez que la mort est présente et qu'elle vous appelle au jugement. Priez le Seigneur suspendu à la croix, la sainte Vierge sa mère, vos patrons, votre ange gardien, de ne pas vous abandonner à la mort.

Mettez ordre à votre maison, car vous mourrez (1). Toutes les méditations que vous avez faites jusqu'à ce jour ne tendent qu'à vous préparer à la mort, d'où dépend l'éternité. Mais la méditation serait peu utile si l'on n'en venait à la pratique. Vous seriez semblable à un homme qui considère sa face dans un miroir; il s'est vu, il s'en va oubliant aussitôt ce qu'il est (2). Faites donc en sorte qu'aujourd'hui vous vous prépariez à la mort. Eloignez ce qui donne de la terreur au mourant, c'est-à-dire le péché ; ce qui donne de la douleur, les satisfactions de la chair ; ce qui donne du chagrin , les douceurs du siècle. L'Ecriture ne nous recommande point d'autre préparation à la mort que celle-ci : la destruction du vieil homme qui est né d'Adam, et qui, avec Adam, a été condamné à mort.

Ainsi, vous serez préparé si aujourd'hui vous mourez au péché pour vivre à la grâce, si vous mourez à la chair avec ses vices et ses désirs déréglés pour vivre à la justice, enfin si vous mourez au monde pour vivre à Dieu seul.

Ier Point. — La mort est terrible à ceux qui n'ont pas l'espérance d'une autre vie, et beaucoup plus terrible à ceux qui ont raison de craindre les supplices à venir. Eloignez de vous cette crainte, mettez ordre à vos affaires et à votre maison, comme si vous deviez mourir aujour-

(1) Isaïe 38. — (2) Jac. 1.

d'hui, afin que vous ayez une juste confiance au jour du jugement. Disposez tout comme si vous deviez recevoir les derniers sacrements. D'abord il faut examiner exactement votre conscience ; ensuite réparer les torts commis ; en troisième lieu, avoir une plus grande douleur de vos péchés; quatrièmement, faire votre confession et la satisfaction ; cinquièmement, recevoir la sainte Eucharistie en viatique, afin que, comme un homme nouveau, vous soyez mort au péché, vous viviez à la grâce, et que vous puissiez présenter au Juge suprême votre âme purifiée de tous ses péchés.

1° Examinez avec plus de soin votre conscience, fouillez-en tous les replis et toutes les sinuosités, car le Seigneur va visiter aujourd'hui Jérusalem à la lumière des flambeaux (1). Rappelez à votre mémoire ce que vous avez dit, fait et pensé contre Dieu, contre le prochain, contre vous-même, et non seulement ce que vous avez fait, mais encore ce que vous avez omis, et non seulement les œuvres mauvaises, mais encore les bonnes œuvres, pour voir si vous les avez faites au temps et à la manière qui convient et avec quelle intention. Car le bien n'est tel que lorsqu'il a toutes les conditions, et le mal pour un seul défaut. Le Juge qui est à la porte jugera les justices mêmes. Voyez si vos confessions passées ont été bonnes et entières; sur un simple doute, elles doivent être reprises afin qu'elles soient intègres.

2° Vous devez aussi réparer les dommages faits. Le péché n'est point remis si l'on ne restitue ce qui a été pris. Vous devez indemniser votre prochain, soit qu'il ait été dépouillé par votre ordre, par votre conduite, par votre conseil, soit par la négligence d'un devoir à remplir, soit enfin que vous ayez participé au tort qui lui a été fait dans son bien ou dans sa réputation. Vous ne devez rien devoir à votre prochain, sinon l'amour (2). Si vous devez,

(1) Soph. 1. — (2) Rom. 13.

il faut payer ou veiller à ce que vos créanciers ne soient pas frustrés. Celui qui a donné du scandale doit éloigner la pierre d'achoppement et vaincre le mal par le bien. Celui qui a semé la discorde parmi les frères doit rétablir la paix. Si votre frère a quelque chose contre vous, allez vous réconcilier. Pensez qu'on vous dit à l'heure de la mort : *Que le soleil ne se couche point sur votre colère* (1).

3° Ensuite mettez-vous sous les yeux et considérez avec attention tout ce qui peut émouvoir votre esprit, exciter dans votre cœur une grande contrition et vous faire prendre la résolution irrévocable de vous corriger. Voyez, d'un côté, la multitude, la gravité, la malice, la turpitude de vos péchés ; de l'autre, la mort, le jugement et le feu de l'enfer ; d'un côté, des joies éternelles ; de l'autre, des supplices éternels ; d'un côté, des bienfaits sans nombre pendant toute votre vie; de l'autre, des crimes affreux ; d'une part, l'amour, la charité, la tendresse, la clémence, la patience de Dieu; de l'autre, votre ingratitude, votre mépris, votre perfidie, votre dureté ; d'une part, votre Rédempteur vendu, livré, flagellé, crucifié pour vous et par vous ; de l'autre, ce même Dieu, juge irrité, menaçant, s'approchant pour vous juger : *Ils verront celui qu'ils ont percé* (2). Ne vous arrêtez point, ne vous relevez point avant que, pénétré de douleur et d'amour, de colère et de haine, d'horreur et de crainte, vous sentiez que vous préfèreriez perdre la vie plutôt que d'offenser Dieu de propos délibéré.

4° Ainsi disposé et prosterné aux pieds du prêtre, déposez vos péchés avec larmes. Non content de la légère pénitence qu'on a coutume d'imposer, demandez-en une plus forte, et ajoutez-en une plus grave encore, afin que les restes de vos péchés soient de plus en plus diminués et purifiés, car ils deviennent des tourments après la mort.

5° Enfin, allant recevoir la sainte Eucharistie en viati-

(1) Eph. 4. — (2) Jean 19.

que, outre les actes de foi, d'espérance et de charité qu'il n'est pas permis d'omettre au moment de la mort, vous ajouterez ce qui suit à votre préparation et à votre action de grâces habituelles. Adorez d'abord avec une profonde humilité le Seigneur de majesté, reconnaissez son souverain domaine, votre dépendance et votre désobéissance, afin de réparer autant que vous le pourrez les injures que vous lui avez faites. En second lieu, rendez-lui grâces pour tous les bienfaits que vous en avez reçus pendant votre vie, surtout pour le tourment de la croix qu'il a voulu souffrir pour délivrer votre âme de la mort éternelle. Troisièmement, suppliez votre Juge en confessant que vous êtes digne de mort, digne de l'enfer, et demandez pardon avec le publicain : *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur* (1). Quatrièmement, offrez-lui votre vie et tout ce qui vous reste à vivre avec une pleine et parfaite résignation de volonté, afin qu'il daigne la recevoir en sacrifice de louange et d'agréable odeur. Enfin, dites-lui avec une grande confiance : Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains (2).

IIe Point. — *Ceignez vos reins, prenez dans vos mains des lanternes allumées, et soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur* (3). Mettez ordre à votre maison, car vous mourrez. Dès le matin enlevez ce qui donne de la frayeur, et le soir préparez ce qui fait éprouver des douleurs à la chair, et soyez semblables à des hommes qui attendent leur Seigneur. Nous ceignons nos reins, dit saint Grégoire, lorsque nous réparons par la continence la luxure de la chair, et nous portons dans nos mains des lumières ardentes, lorsque par nos bonnes œuvres nous donnons au prochain des exemples de lumière et de vertu. Etant morts au péché pour vivre à la grâce, il est encore nécessaire que vous mouriez à la chair pour vivre à la justice. Il faut crucifier la chair avec ses vices et ses concupiscen-

(1) Luc 18. — (2) Ps. 30. — (3) Luc 12.

ces ; *car si vous vivez selon la chair vous mourrez*, dit l'apôtre (1). C'est-à-dire vous mourrez de la mauvaise mort des pécheurs. Puisque vous devez mourir aujourd'hui, faites en sorte que, mortifiant votre chair, vous viviez de l'esprit. Vous fuirez les œuvres de la chair, et vous leur opposerez celles de la justice; vous étoufferez les désirs de la chair, et vous leur opposerez les actes intérieurs de la justice ; vous réprimerez les vices de la chair, et vous leur opposerez les vertus de la justice.

1° Les œuvres de la chair sont des œuvres mauvaises qui se produisent au dehors, les actions extérieures qui sont pour le prochain une cause de scandale et de péché, et auxquelles excite la chair corrompue par le péché ; lorsqu'elle obtient la victoire, elle la montre au dehors et en triomphe avec insolence. L'apôtre dit : « Les œuvres « de la chair sont manifestes, c'est la fornication, l'im- « pureté, le culte des idoles, » qu'il appelle ailleurs « l'a- « varice, les colères, les dissensions, les ivrogneries, la « gloutonnerie, et autres choses semblables, desquelles je « dis comme je l'ai dit : que ceux qui feront ces choses « n'obtiendront pas le royaume de Dieu. » Voyez comment vous vous opposerez à ces maux. Guérissez les contraires par les contraires, en opposant aux œuvres de la chair les œuvres de la justice, qui sont appelées œuvres de l'esprit, et dont l'apôtre fait ainsi le dénombrement : *La charité, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la modestie, la chasteté.* Jugez-vous selon vos œuvres et remarquez à quoi la chair vous pousse davantage. L'ambitieux et l'irascible rachètent leurs péchés par les exercices d'humilité et de charité, l'avare par l'aumône, l'impudique par le jeûne et la mortification du corps.

2° Les désirs de la chair sont des actes intérieurs du vieil homme; ce sont les mouvements et les effets d'une concupiscence rebelle, par lesquels la chair corrompue

(1) Rom. 8.

combat contre l'esprit, cherche à le soumettre et à l'entraîner au péché. L'imagination mal gardée favorise et excite cette commotion et cette lutte intérieure ; les sens ensuite, s'ils ne sont pas fermés aux appas des choses terrestres, excitent et enflamment le désir et le tournent du côté de la honteuse licence, qui, plus cruelle qu'une bête féroce, poursuit et tourmente le jour et la nuit. Elle est non seulement aveugle, mais elle aveugle encore ceux qu'elle met sous son empire, et on ne la détruit pas toujours, même à la mort. Il faut cependant la détruire, en produisant des actes de justice qui lui soient contraires, en affermissant souvent et continuellement l'esprit contre ses impulsions, et surtout en fermant les fenêtres par lesquelles la mort pénètre, et en se réfugiant entre les mains de Dieu et des saints par des larmes et des prières ferventes. Mais il est bien plus difficile de réprimer les passions que de les empêcher de naître.

3° Les vices de la chair sont les mauvais penchants et l'inclination de la nature tombée, car nous sommes portés à ce qui est défendu ; ce sont les habitudes ou la coutume que saint Augustin appelle une nouvelle nature. Par ces vices la chair corrompue incline fortement l'esprit au péché ; elle le traîne comme avec des chaînes de fer et le lie d'une manière presque insurmontable. Il ne suffit plus de lui opposer des actes et des œuvres, il faut lui opposer les vertus de la justice chrétienne; car vous la repousseriez avec une fourche qu'elle reviendrait encore, et la mauvaise habitude ne peut se vaincre que par une habitude contraire. Or, la vertu est une habitude qui incline au bien ou qui facilite la pratique du bien ; on l'obtient par la grâce et la prière ; elle s'acquiert et se perfectionne par beaucoup de soin et de travail.

« Le temps est court, travaillez sans relâche, vous de-
« vez mourir aujourd'hui, et que votre main ne se repose
« pas, car la nuit arrive (1), » et vous ne pourrez plus rien

(1) Eccl. 9.

faire. Pensez que vous êtes enseveli avec Jésus-Christ par le baptême en sa mort pour détruire le corps du péché (1). Et que détruira la mort ennemie, sinon votre chair? Mais si elle est morte d'avance, elle ne pourra pas trouver matière à la tourmenter ou à la faire souffrir ; s'il en est autrement, vous souffrirez la tribulation de la chair, et peut-être sans mérite et sans récompense, car la mort n'agira pas selon votre volonté, mais elle dévorera violemment votre chair et la livrera aux vers pour la consumer.

IIIe Point. — *Le monde m'est crucifié, et je suis crucifié au monde* (2). Celui qui est vainqueur du monde et qui le fuit, celui-là est crucifié au monde et le monde à lui. Devant mourir cette nuit, faites en sorte que vous soyez mort au monde et que vous viviez à Dieu. C'est ainsi que votre âme, échappée comme le passereau aux filets des chasseurs, s'envolera vers le ciel sans peine et sans chagrin. Il faut vaincre le monde, il faut fuir le monde.

1° Soyez vainqueur du monde, c'est-à-dire de ses erreurs, de ses amours, de ses terreurs, afin que votre esprit soit sauvé au jour du jugement ; car le monde n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, et il ne peut l'avoir (3), puisqu'il méprise sa doctrine et sa loi, et s'en éloigne par une loi et une doctrine contraires. Qu'ordonne-t-il à ceux qui lui obéissent? D'acquérir les plus grands biens, de se réjouir de la vanité d'une gloire temporelle, de rendre au centuple le mal qu'on nous a fait. Il faut donc que le monde nous trompe ou Jésus-Christ, dit saint Bernard, lui qui nous enseigne qu'ils sont heureux les pauvres d'esprit, ceux qui pleurent et qui souffrent persécution pour la justice (4). Aussi le monde le hait (5), et l'amour de Jésus-Christ ne peut exister avec l'amour du siècle, vous ne pouvez servir Dieu et le monde. C'est pourquoi l'apô-

(1) Rom. 6. — (2) Gal. 6. — (3) Jean 14. — (4) Matth. 5. — (5) Jean 7; Jac. 4.

tre saint Jean nous dit : N'aimez point le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, la charité de Dieu n'est point en lui. Mais ceux que le monde ne peut se soumettre par l'amour, il se les soumet par la crainte; il se raille de la simplicité du juste, il regarde comme insensée la sagesse des saints, il tourmente la vertu et expose la piété à ses railleries et à ses opprobres. C'est pourquoi le Seigneur dit : « Dans le monde vous serez « pressurés; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde (1). »

C'est ainsi qu'il faut que vous soyez vainqueur du monde; le temps de votre mort approche, combattez le bon combat. *Or, c'est notre foi qui est victorieuse du monde* (2). Si vous croyez fermement et de cœur, vous vaincrez les erreurs du monde; si vous avez la foi dans vos mœurs, vous vaincrez les amours du monde ; si vous confessez fermement de bouche votre foi devant les hommes, vous vaincrez les terreurs du monde, et le Fils de l'homme, lorsqu'il viendra, vous reconnaîtra aussi devant son Père céleste.

2° Outre cela, il faut encore fuir le monde de telle manière que vous ne le fréquentiez pas sans nécessité, que vous vous sépariez de sa société, et que, semblable à un mort, vous ne vous trouviez jamais au milieu de ses vanités, de ses voluptés, de ses danses et de ses sociétés. Considérez combien le commerce du monde vous nuirait et les minces avantages que vous en retireriez : une grande évaporation d'esprit, une misère de cœur, le dégoût de la vertu et des choses spirituelles ; de nouvelles souillures dont nous devons nous préserver, si nous ne voulons pas être damnés avec le monde (3).

Il n'y a point de meilleure préparation à la mort que cette mort spirituelle, ou plutôt cette vie par laquelle vous vivrez à la grâce, étant mort au péché ; à la justice, étant mort à la chair ; à Dieu, étant mort au monde. C'est cet exercice que vous devez renouveler chaque mois, ou au

(1) Jean 16. — (2) Ibid. 5. — (3) I Cor. 11.

moins à chaque quatre-temps de l'année, et vous devez vous soumettre à l'examen particulier, qui est le plus opposé à cette mort et à cette vie, afin que, lorsque le Seigneur sera venu et qu'il aura frappé, vous lui ouvriez aussitôt, et que, tranquille, libre et plein de joie, vous disiez avec le prophète : « Je me suis réjoui de ce qui m'a été « dit ; nous irons dans la maison du Seigneur (1). »

PREMIER SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Du jugement particulier de l'âme pécheresse.

Représentez-vous une âme tremblante devant le Juge irrité. Seigneur, pénétrez ma chair de votre crainte.

Il est décrété que tout homme mourra et qu'ensuite aura lieu le jugement (2). Au moment et dans le lieu où meurt le pécheur, Dieu, s'asseyant en juge sur son tribunal, et montrant sa présence par des signes certains, lui parle ainsi : *Rendez compte de votre administration* (3). « Au jour « du jugement, dit saint Anselme, d'un côté sont les pé- « chés pour accusateurs, de l'autre la justice effrayante, « en dessous l'abîme affreux de l'enfer ouvrant ses por- « tes, au dessus le Juge irrité, au dedans la conscience « brûlante, au dehors toutes les créatures armées pour la « vengeance. » L'apôtre saint Paul appelle ce jugement terrible et saint Pierre l'appelle exécrable. On ne peut ni cacher une faute, ni affaiblir la sentence, ni éviter la peine. Le Juge suprême, plein de sagesse, ne se trompe point ; infiniment juste, il ne fléchit point ; infiniment puissant, on ne peut lui échapper.

Ier Point. — *Il jugera les peuples dans la vérité* (4), parce qu'il a une connaissance parfaite du fait, du droit et de la personne ; il ne sert à rien de nier le crime, de le défendre ou de l'excuser.

(1) Ps. 120. — (2) Hebr. 9. — (3) Luc 16. — (4) Ps. 95.

1° Il révèle les choses les plus profondes et connaît ce qui est placé dans les ténèbres (1). Il a compté tous les péchés, grands ou petits, cachés ou publics, propres ou étrangers, et tout ce qui se fait sera porté en jugement. Les hommes rendront compte de toute parole oiseuse qu'ils auront prononcée; il scrutera même les pensées. Satan se rend accusateur et la conscience témoin. Il interrogera vos œuvres, et elles répondront : nous sommes bien vos œuvres, nous sommes à vous. *Votre malice vous convaincra et votre fausseté vous réprimandera* (2). Il examinera non seulement ce que vous avez fait, mais encore ce que vous avez omis. Que de grâces méprisées! que de talents enfouis! On demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu (3); mais il jugera les justices, c'est-à-dire les œuvres bonnes en apparence, mais faites avec négligence, frauduleusement, sans attention ou avec une mauvaise intention. Souvent notre justice, dit saint Grégoire, en présence de la justice divine, se trouve injuste. C'est pourquoi le saint homme Job craignait. *Je craindrai, Seigneur*, dit-il, *pour toutes mes actions, sachant que vous ne pardonnez pas au coupable.*

2° Ni une fausse interprétation de la loi, ni le prétexte de la dispense, ni l'apparence de la vertu ne peuvent voiler un péché formel auprès de Dieu, ni en diminuer la gravité. C'est lui qui a fait la loi et qui l'a promulguée; il ne s'en tiendra pas à votre interprétation, mais à la sienne. Il connaît la différence qu'il y a entre le zèle et la colère, entre l'économie et l'avarice, entre les rentes et l'usure, entre l'outrage et la légitime défense; mais il ne connaît pas les exemptions, les priviléges et les prérogatives. Vos dignités ne vous exemptent pas de l'humilité, ni vos richesses du travail. Nous nous faisons des illusions vraiment honteuses lorsque nous appelons le mal bien, et que, pour les moindres motifs, nous abandonnons notre

(1) Dan. 2. — (2) Jer. 2. — (3) Luc 12.

devoir ou l'observance de la loi, parce que nous devons connaître la loi, et même en certaines circonstances, l'enseigner aux autres et la méditer le jour et la nuit.

3° La coutume ou la mode ne sont pas un motif d'excuser le crime; ni l'intention même bonne, ni l'ignorance, ni la faiblesse, ne sont une raison d'excuse quand on peut les surmonter. Vous étiez faible, mais vous aimiez votre faiblesse et vous ne vouliez pas en être guéri; vous ignoriez la loi, mais vous négligiez de vous en instruire. La mode et la coutume voulaient cela, et un grand nombre agissait ainsi; c'est pour cela que le grand nombre est damné et vous de même; c'est pour cela que Dieu vous avait prévenus que vous deviez entrer par la porte étroite. Si le pécheur veut entrer en discussion avec lui, il ne pourra pas lui répondre une parole sur mille (1). Que lui répondrez-vous lorsqu'il viendra pour vous juger et qu'il mettra en face de vos mœurs dissolues la vérité de l'Evangile?

Alors, infortuné, que pourrai-je répondre? Quel protecteur pourrai-je invoquer lorsque le juste même ne se croira pas en sûreté? Ayez pitié de moi, Seigneur, et n'entrez pas en jugement avec votre serviteur, parce qu'aucun homme vivant ne pourra se justifier en votre présence.

IIe Point. — *Le Seigneur jugera la terre avec équité* (2). Devant le tribunal suprême, l'examen du crime sera fait avec vérité, la sentence condamnera le coupable avec équité, parce que, comme dit saint Augustin, ce Juge ne se laisse point prévenir par la faveur, ni corrompre par l'argent, ni toucher par la pitié.

1° *Il n'y a point d'acception de personne devant Dieu, il juge selon la conduite de chacun* (3). Ne vous flattez ni de votre origine, ni de la grandeur de votre famille, ni de vos dignités et de votre pouvoir, ni de votre science et de votre habileté, ni de votre caractère de chrétien ou de prê-

(1) Job 9. — (2) Ps. 95. — (3) Eph. 6 et Petr. 1.

tre; plus vous avez reçu de dons et de talents, plus la sentence sera terrible. « Dieu, dit le Sage (1), ne soustraira « personne à sa justice, et il ne craindra point la grandeur « de qui que ce soit, car il a fait le grand et le petit ; « mais une peine plus grande est réservée aux plus puis- « sants, un jugement sévère est réservé à ceux qui gou- « vernent. La miséricorde sera pour le faible, mais les « puissants seront puissamment tourmentés. » Un pauvre paysan qui sert Dieu vaut donc mieux qu'un orgueilleux philosophe qui considère le cours des astres et qui s'oublie lui-même. Il vaut mieux avoir peu avec la crainte de Dieu que d'avoir de grands trésors qui ne peuvent jamais satisfaire.

2° Car les trésors de l'impiété et les richesses ne serviront à rien au jour de la vengeance (2). Et comme vous n'avez besoin de rien, Seigneur, mes biens ne vous sont d'aucune utilité. Voici en effet ce que dit le Seigneur : « Je ne recevrai point les veaux qui vous appartiennent « ni les boucs de vos troupeaux ; si j'ai faim, je ne vous « le dirai pas, car l'univers est à moi. J'ai eu soif, et vous « ne m'avez pas donné à boire; j'étais nu, et vous ne m'a- « vez pas habillé. » On vous enlèvera vos vêtements, et on vous laissera nu et couvert d'ignominie. Retirez-vous de moi et allez au feu éternel.

3° J'ai péché, Seigneur, ne me condamnez pas, pardonnez mes fautes. Mais il ne se laisse plus fléchir par la miséricorde, ni apaiser par la satisfaction. « Le feu marchera « devant lui, et autour de lui il se fera une tempête ter- « rible. La mort le précèdera, et le démon se tiendra à « ses pieds (3). » Plus l'indulgence fut grande, plus vous devez attendre la vengeance. Que ferez-vous au jour de sa visite et au jour de l'affliction? de qui implorerez-vous le secours ? Vous direz : Seigneur, Seigneur, nous avons espéré en vous. Je ne vous connais point, retirez-vous,

(1) Sap. 6. — (2) Prov. 10. — (3) Ps. 49 et Matth. 25.

ouvriers d'iniquité; je vous ai appelés, et vous avez refusé ; moi aussi je rirai et je me raillerai de vous au jour de votre mort.

Entendez ceci, vous qui oubliez Dieu, de crainte qu'il ne vous enlève et qu'il n'y ait personne pour vous arracher de ses mains. Soumettez-vous à sa loi, de peur qu'un jour le Seigneur ne s'irrite et que vous ne périssiez en vous éloignant de la voie de la justice. Priez le Seigneur pour vos péchés, car il est bon et miséricordieux; espérez en lui et faites le bien, soyez-lui soumis et priez-le, et il fera briller devant vous la justice comme la lumière, et votre jugement sera comme le soleil au milieu du jour (1).

IIIe Point. — *Personne ne peut vous arracher de ses mains* (2). Dès que la sentence est prononcée, le châtiment est infligé. Au même instant le coupable est interrogé, condamné et conduit au supplice. Il ne peut ni résister ni s'enfuir. La justice divine est toute puissante, elle est partout présente.

1° « Le roi n'est point sauvé par son courage, ni le « géant par sa force immense (3) ; car le Seigneur est un « vengeur puissant, il est plus fort que tous les hommes, « il regarde la terre et la fait trembler (4). » Comment pourrez-vous supporter sa présence lorsque la fumée de sa colère montera en tourbillon et que le feu brillera devant lui? *La terre est émue au son de sa voix, les fondations des montagnes sont ébranlées* (5). Comment soutiendrez-vous sa vue lorsqu'il tonnera du haut du ciel, qu'il lancera ses flèches et qu'il fera entendre son tonnerre du haut du firmament? Il vous pulvérisera comme la poussière que le vent emporte, il vous broiera comme la boue des places publiques. Toutes les nations tomberont en dissolution devant lui, et le cœur des plus intrépides sera dans le tremblement.

(1) Habac. 3. — (2) Deut. 32. — (3) Ps. 32. — (4) Jer. 51; Esth. 14. — (5) Ps. 45 et 17.

2° « Ils fuiront, et aucun d'eux ne sera sauvé ; ils ne « pourront prendre la fuite, et, dans leur retraite préci- « pitée, ils périront (1). Il y a devant vous la crainte, des « fosses et des piéges, dit le Seigneur; celui qui fuira par « la crainte tombera dans la fosse, et celui qui voudra « sortir de la fosse tombera dans le piége. Et quand « même ils descendraient jusque dans l'enfer, ma main « les en arracherait; quand bien même ils monteraient « jusqu'au ciel, je les en retirerais. » Quelle sera la douleur et la terreur de l'âme qui n'aura ni refuge ni aucun moyen de s'échapper, accablée sous le poids des angoisses, et resserrée de toute part par la vengeance de Dieu ! Quel désespoir lorsque, luttant vainement, elle sera livrée aux mains des démons qui la précipiteront au milieu des rugissements de l'enfer ! Quelle horreur lorsqu'elle verra le gouffre béant de l'abîme, le lieu des tourments, le feu éternel ! *Allez, doublement malheureux ! Ils entreront et ne sortiront plus.*

Vous serez en sûreté si dès aujourd'hui vous craignez la présence de Dieu et ses jugements, car la crainte est la mère de la sûreté. Celui qui craint le Seigneur n'appréhendera rien, ne craindra rien (2). Heureuse cette âme, car le Seigneur est son espérance, le protecteur et le soutien de sa vertu, son défenseur lorsqu'elle heurte et son aide dans sa chute. *Conservez sa crainte et vieillissez dans cette disposition* (3). Ceux qui craignent le Seigneur cherchent à connaître ce qui lui plaît ; ils préparent leurs cœurs et sanctifieront leurs ames en sa présence ; ils attendront avec patience jusqu'à ce qu'il jette sur eux ses regards, en disant : Si nous ne faisons pénitence, nous tomberons entre les mains de Dieu et non dans celles des hommes (4).

O Vierge, soyez ma défense au jour du jugement. Lorsque mon corps mourra, faites que la gloire du paradis

(1) Amos 9 ; Isaïe 24. — (2) Eccl. 34. — (3) Ibid. 2. — (4) Ibid. 22.

soit donnée à mon âme. *Fac ut animæ donetur paradisi gloria.*

DEUXIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* *Il se fit des noces à Cana en Galilée.*

Jésus fut invité aux noces (1). C'est dans cette circonstance, selon les docteurs, que le Sauveur institua le sacrement de Mariage; quelques uns ont même pensé que ces noces étaient celles de saint Jean, mais il est beaucoup plus probable que cet apôtre si chéri de Jésus resta toujours vierge. Ce fut, disent la plupart des auteurs, la virginité parfaite de ce disciple qui lui mérita la tendresse spéciale dont il fut favorisé. Quoi qu'il en soit, il est certain que nous sommes tous appelés aux noces éternelles de l'Agneau dans la céleste patrie; cependant cela ne tient pas à la volonté seule ni à la course, mais à la miséricorde de Dieu.

Considérez donc un instant le mystère de la prédestination, afin que vous ne couriez pas au hasard et en donnant des coups en l'air. Nous examinerons ces trois choces : qu'est-ce que la prédestination, quels sont les prédestinés, quels sont les réprouvés.

Ier Point. — La prédestination fait partie de la Providence; c'est la volonté efficace de Dieu de nous conduire à notre fin surnaturelle; c'est de là comme de leur racine que proviennent tous les bienfaits spirituels de la Providence divine envers nous : la vocation, la justification, la glorification, selon ces paroles de saint Paul : *Ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés; ceux qu'il a appelés, il les a justifiés; ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés* (2).

1° Dieu par sa providence s'est construit une maison, qui est sa sainte Eglise, dans laquelle il a rassemblé tous

(1) Jean 2. — (2) Rom., 8.

les moyens de salut. Cette maison est unique ; en dehors, il n'y a aucun moyen de se sauver, et ceux qui ne lui appartiennent pas périssent. Il n'y avait qu'une arche ; ceux qui se trouvèrent dehors furent engloutis dans les eaux. L'arche n'avait qu'une seule porte ; la maison de Dieu n'en a qu'une, qui est Jésus-Christ. *Je suis la porte,* dit-il; *celui qui entre par moi sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné.* Tous ceux qui n'entrent pas dans l'arche par cette porte périssent dans le déluge de l'infidélité.

2° Isaac et Ismaël furent dans la maison d'Abraham une figure de la prédestination et de la réprobation : Isaac était l'enfant de la promesse, Ismaël l'enfant selon la chair. Dieu fit à Abraham, comme l'explique saint Hilaire, deux promesses; la première est celle-ci : *Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel;* elle concernait Isaac ; l'autre : *Je multiplierai votre race comme la poussière de la terre,* regarde Ismaël. Les premiers représentent ceux qui sont célestes ; ils seront élevés comme les étoiles du ciel. Les autres les hommes terrestres; ils se multiplient comme la poussière et sont plus nombreux que les étoiles. Mais les premiers brilleront comme les étoiles dans le royaume de Dieu ; les seconds se préparent leur perte éternelle : ils sont du monde, et malheur au monde !

3° C'est des prédestinés que se compose la céleste Jérusalem ; chaque jour le divin architecte détache de la montagne réprouvée quelques unes de ces pierres vivantes et les taille par le ciseau de la tribulation pour les faire entrer dans la construction de la cité sainte. Elle se continuera ainsi jusqu'à la fin du monde ; elle sera achevée par la glorification. De toute éternité cette Eglise des saints fut choisie de Dieu, qui, prévoyant la défection des anges, prépara sa réédification par le choix des élus parmi les hommes.

IIe Point. — Zacharie le prophète vit un homme qui

se servait d'une corde pour mesurer l'étendue que devait avoir la ville de Jérusalem ; mais l'ange lui dit : La ville sera sans murs, car son étendue sera sans mesure, et le Seigneur règnera au milieu d'elle.

1° Or, quelles seront les pierres qui seront choisies pour la construction de la sainte cité ? Ceci est tellement ignoré et incertain, que l'Ecriture l'appelle sort. *Le sort est jeté dans l'urne*, dit l'Esprit saint, *et c'est le Seigneur qui le dirige*. Voici comment Bède, Hugo, etc., expliquent ce passage dans un sens spirituel. De même, disent-ils, que le sort est absolument incertain tant qu'il est renfermé dans l'urne, qu'on ne peut rien prévoir, de même le choix ou l'élection de l'homme pour la vie éternelle est douteux ici-bas jusqu'au moment où la mort ouvre l'urne et découvre à chacun sa prédestination. Ainsi, tant que nous sommes sur la terre, le sort est dans l'urne ; nous ne le connaissons pas, quoiqu'il soit connu de Dieu, qui ménage les choses de telle manière par la distribution de ses grâces que la félicité devient le partage des uns tandis que les autres en sont privés.

2° La prédestination n'est pas le fruit des œuvres seules, sinon quant à la disposition, qui est une grâce qui conduit enfin à la gloire ; mais la réprobation est le résultat des œuvres, de la prévision du péché et de ce qu'on a mérité. Lorsqu'un homme est prédestiné, il n'a encore aucun mérite ; mais Dieu, par son bon plaisir et sa bienveillante volonté, prédestine cet homme à la béatitude comme à sa fin suprême, prévoyant qu'il usera bien de ses grâces, et pour cela il lui prépare des mérites comme des moyens efficaces à cette fin. C'est ainsi que l'élection est l'effet de la pure grâce de Dieu, et que l'admission à la gloire a lieu à cause des mérites que le Seigneur a concédés gratuitement. *Coronando merita coronas dona tua*, comme le dit l'Eglise.

3° Les païens semblent avoir esquissé grossièrement cette doctrine, lorsqu'ils supposaient que chacun de

leurs dieux avait choisi un arbre pour être l'objet de leur affection particulière : l'un avait choisi le chêne, l'autre le laurier ; celui-ci le pin, celui-là le myrte. Minerve étonnée demande à Jupiter pourquoi ils avaient tous choisi des arbres sans fruit. On lui répond que c'est afin que les arbres sachent bien que ce ne sont pas leurs mérites qui leur ont valu ces faveurs, mais que c'est par une grâce gratuite que les dieux les ont pris pour emblèmes. C'est ainsi que les hommes sont choisis de la masse de perdition, quoiqu'ils ne soient capables par eux-mêmes de produire aucun fruit. Ce n'est donc pas pour leurs mérites, mais par son bon plaisir que Dieu de vases de colère en fait des vases de miséricorde, et leur donne le fruit des bonnes œuvres, d'où ensuite ils tirent leurs mérites. *Ce n'est pas celui qui veut, ni celui qui court*, dit l'apôtre, *mais c'est par l'effet du Dieu de miséricorde*, qui, selon le dessein de sa volonté et le bon vouloir de sa grâce, nous a prédestinés à la société de sa gloire.

IIIe Point. — La réprobation n'est l'œuvre de Dieu qu'en ce sens, qu'il a prévu les péchés et l'impénitence finale de ceux qui sont réprouvés. C'est pourquoi on leur dit avec justice : Votre perte vient de vous. Cette réprobation et cette prédestination n'enlèvent pas le libre arbitre ; ils sont les maîtres de leur volonté, on leur donne à choisir ; ils n'ont qu'à étendre la main, ils prendront la bénédiction ou la malédiction, la mort ou la vie.

Ce n'est pas Dieu qui désire le mal et qui rend les hommes pécheurs, puisqu'il déteste le péché. Ne rejetez donc pas sur lui vos péchés ni votre perte. Ceci posé, on demande s'il y a plus de réprouvés que de sauvés.

1° Ce qui donne lieu à cette question, c'est que saint Jean dit qu'il vit cent quarante-quatre mille hommes de chaque tribu qui avaient sur leur front le signe de l'Agneau, et qu'ensuite il remarqua une foule si grande, que personne ne pouvait la compter. Ailleurs l'Ecriture parle de cinq vierges folles et de cinq qui étaient pru-

dentes; de deux hommes dans un champ, dont l'un sera pris et l'autre laissé. Néanmoins il y a des docteurs qui pensent, non sans raison, qu'un grand nombre même parmi les fidèles seront réprouvés. Saint Thomas fait remarquer que huit personnes seulement furent préservées au moment du déluge. C'était, dit ce saint, la figure de ceux qui doivent être sauvés. Sous la loi de Moïse, sur six cent mille combattants, deux seulement entrèrent dans la Terre-Promise. Sous la loi de grâce, on demande au Sauveur *s'il y en a beaucoup de sauvés;* il répond : *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite; il y en a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Malheur à moi!* dit le prophète Michée, *je suis comme celui qui vient ramasser des raisins après la vendange, je ne trouve pas une grappe.* Le démon a vendangé avant lui. Saint Chrysostôme doutait si dans la ville d'Antioche il y aurait cent élus. Qui ne tremblerait?

2° Cependant il y en a qui pensent avec probabilité que parmi les fidèles le plus grand nombre de ceux qui meurent après avoir reçu les sacrements sont sauvés. Quand l'Ecriture dit que, sur deux qui sont dans un champ, l'un sera pris, l'autre laissé, cela signifie que Dieu en choisit dans tous les états et toutes les conditions. Saint Remi dit avec beaucoup de raison que deux dans un champ signifient ceux qui sont dans l'état ecclésiastique, les autres qui sont à la meule ceux qui sont engagés dans le mariage, où il y a bien des maux qui les environnent, comme une meule qui tourne sans cesse. On ne doit donc pas tomber dans le découragement, mais dire à Jésus comme les frères de Joseph : Jetez seulement sur nous vos regards, notre salut est entre vos mains; nous désirons avec joie servir le Roi.

Notre salut est bien placé si nous le mettons dans les mains de celui qui a laissé clouer ses mains pleines de miséricordes qui se répandent par leurs blessures. Seigneur, mon sort est entre vos mains, je sais à qui je me

confie. Le juste Juge est assez puissant pour me sauver. Vous dites : Oh ! si je savais ! Que feriez-vous si vous saviez ? Faites-le, et vous serez en sûreté, dit l'auteur de l'*Imitation*.

DEUXIÈME LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Du jugement particulier de l'âme juste.

Représentez-vous une âme juste présentée par les anges à Jésus-Christ. Seigneur, sauvez-moi dans votre miséricorde.

Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur (1). Nous serons tous présentés au tribunal de Jésus-Christ (2), et chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même, l'un pour recevoir le châtiment, l'autre la récompense, chacun à proportion de ses mérites. L'âme du juste ne peut donc échapper à ce jugement, *puisque Dieu jugera le juste et l'impie* (3). Cependant le juste n'a pas à craindre ni à s'attrister, mais il a plutôt lieu d'espérer et de se réjouir. *Dites au juste qu'il mangera le fruit de ses œuvres* (4). Il est appelé avec bonté au tribunal du juge, il est jugé avec bonté et récompensé avec largesse.

Ier Point. — *Venez du Liban, mon épouse* (5). A peine l'âme du juste est séparée de son corps que déjà elle comprend ce qu'elle a lieu d'espérer, soit en considérant l'air de bonté et de douceur du Juge, soit en voyant les mérites dont elle est ornée, soit en considérant la société des esprits bienheureux qui l'environnent, qui la défendent des approches des démons et qui entourent le Juge ; trois choses qui la consolent et la soutiennent : la garde céleste, la conscience de sa vertu et la bonté du Juge.

1° Ce n'est pas seulement une pieuse croyance que d'être persuadé que l'âme juste reçoit le secours d'une foule

(1) Apoc. 14.—(2) Rom. 14.—(3) Eccl. 3.—(4) Isaïe 3.—(5) Cant. 4.

d'esprits célestes, mais l'Eglise elle-même nous l'enseigne par l'autorité des paroles qu'elle emploie en recommandant l'âme des mourants : *Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom des anges et des archanges.* Que le chœur splendide des anges vienne à votre rencontre, que le sénat des apôtres qui doit juger le monde s'approche de vous, que l'armée triomphante des martyrs aille au devant de vous, que la foule des confesseurs vous environne, que le chœur des vierges vous reçoive. *Saints amis de Dieu, secourez-la ; anges du Seigneur, recevez cette âme et la placez en présence du Très-Haut.* Ce qui est arrivé visiblement à plusieurs saints, qui en mourant ont vu de leurs yeux le secours céleste arrivé aussi aux autres, quoique invisiblement. Que si Dieu a envoyé ses anges, pour conduire les Israélites à travers le désert, pour arracher le corps de Moïse à la puissance du démon, pour accompagner Tobie dans son voyage, pour consoler Agar qui fuyait, pour arracher Isaac, Daniel et les trois enfants à la mort, pour conserver sans danger Loth et Elisée, à combien plus forte raison les enverra-t-il pour conduire saine et sauve l'âme qui est son épouse jusqu'à lui, puisque l'Ecriture dit : *Dieu a donné à ses anges des ordres en votre faveur, ils vous porteront* (1)! Le Sauveur lui-même ajoute : *Faites-vous des amis qui vous reçoivent dans les tabernacles éternels* (2). Faites-vous des amis en invoquant avec soin la Mère de Dieu, les anges et les saints, en soulageant les pauvres et les affligés, en procurant par vos paroles et surtout par vos exemples le salut des âmes, que vous aurez pour protectrices en présence de Jésus-Christ votre Juge ; elles soutiendront votre cause et délivreront votre âme de la crainte.

2° Cependant ce qui donne à l'âme plus d'assurance, c'est l'ornement de ses vertus qui la suivent, le mérite de ses bonnes œuvres qui lui font connaître que le Juge su-

(1) Ps. 90. — (2) Luc 16.

prême la recevra avec bonté et qui la font paraître au jugement comme à un festin; car elle n'entend point rugir le Lion de Juda, mais elle voit l'Agneau de Dieu dont les noces sont arrivées, et son épouse s'est préparée en lavant son vêtement dans le sang de l'agneau (1) et dans les larmes de la pénitence. Elle s'assied comme une reine à sa droite, comme l'épouse qui s'est parée pour approcher de son époux, revêtue de la robe d'or de la charité, enrichie d'une variété admirable de vertus qui la rendent plus brillante que le soleil et de toutes les grâces qu'elle a su rendre profitables pour son avancement dans le bien. L'odeur de son vêtement est semblable à l'odeur des parfums et plaît singulièrement à Dieu. Elle est semblable aux vingt-quatre vieillards que saint Jean vit devant le trône de Dieu, tenant chacun des vases d'or remplis des odeurs qui sont les prières des saints (2). « Alors une « conscience pure donnera plus de joie qu'une savante « philosophie; alors vous serez plus heureux d'une fer« vente prière que des mets les plus recherchés, les bon« nes œuvres vaudront mieux que les paroles (3). »

3° Le Juge n'effraie donc point l'âme par un air sévère, mais il la reçoit d'un front calme et serein, avec un visage tendre et affectueux. « Entendez, ma fille, et voyez; prê« tez l'oreille, oubliez votre peuple et la maison de votre « père, et le Roi sera épris de vos charmes (4). » « L'hiver « est passé ainsi que le temps de la tribulation et de la « tentation, la pluie des larmes a cessé. Levez-vous, ma « bien-aimée; hâtez-vous, ma sœur; venez du Liban, ma « favorite, sortez de la vallée des larmes (5). » « Vous « avez blessé mon cœur, je vais vous épouser pour l'é« ternité (6). »

« Heureux l'homme qui craint le Seigneur et qui « s'applique à ses commandements; il ne craindra point

(1) Apoc. 19. — (2) Ibid. 5. — (3) Imit., l. I, c. 24. — (4) Ps. 44. — (5) Cant. 2. — (6) Osée 2.

« d'entendre des choses effrayantes. Son cœur est tou-
« jours prêt à espérer dans le Seigneur ; il est ferme et
« ne sera point ébranlé jusqu'à ce qu'il puisse mépriser
« ses ennemis ; sa puissance sera élevée en gloire (1).

IIe Point. — *Lorsqu'il sera jugé, on ne le condamnera point* (2). Le Seigneur jugera avec justice, mais avec douceur, l'âme sainte; car la grâce de Dieu et sa miséricorde est en faveur de ses saints. La miséricorde et la vérité le précèderont, et en lui la justice et la paix se donneront le baiser de tendresse. Si la justice interroge, la miséricorde en modère la rigueur; si la justice juge, la miséricorde enlève toute crainte; si la justice venge, la miséricorde adoucit la douleur.

1° La justice comptera toutes les fautes, elle les pèsera et n'en omettra aucune; mais la miséricorde, pour tempérer une semblable rigueur, pèsera dans une autre balance les larmes, les fruits de pénitence, les vertus et les bonnes œuvres, qui ne peuvent sans doute rendre le poids égal, mais qui, unis aux larmes et aux mérites de Jésus-Christ, l'emportent de beaucoup ; et Jésus-Christ, qui est le Juge, par sa charité et sa bonté extrême, compense, supplée et ajoute en faveur de l'épouse qu'il a rachetée au prix de son sang et qu'il a sanctifiée, en puisant dans ses trésors tout ce qui lui manque à cause de la fragilité humaine. C'est ainsi que le jugement est juste et miséricordieux tout à la fois. Ne cessez jamais, tandis que vous vivez, de prier le Seigneur Jésus pour vos péchés et pour votre âme ; car il est votre Juge, puisque son Père lui a abandonné toute justice.

2° *Il ne la condamnera point lorsqu'il la jugera.* Il ne connaîtra point ses péchés pour les punir, mais pour les pardonner et pour confirmer la sentence d'absolution portée par ses ministres ; car la grâce et la miséricorde de Dieu sont en faveur de ses saints, et elle enlève toute

(1) Ps. 111. — (2) Ps. 36.

crainte. L'âme n'est ni effrayée ni troublée, et elle ne voudrait pas être jugée par un autre, si cela pouvait être, que par Celui qui l'appelle son épouse, sa sœur, sa bien-aimée. Elle attend la sentence avec sécurité, car elle tient les arrhes de ses promesses, l'anneau de la charité et le bracelet de la grâce sanctifiante, tellement qu'elle peut dire à son Juge comme Thamar qui devait être punie de mort : *Voyez de qui est cet anneau et ce bracelet.* Jésus-Christ reconnaît ses dons, son épouse, dont il se rappelle les travaux et les gémissements ; il la prend en pitié et *ne la condamnera pas lorsqu'il la jugera.*

3° S'il reste encore quelque tache que la justice doit venger, la miséricorde en adoucit la douleur. Ce n'est pas sans affliction et sans peine, sans doute, que l'âme est séparée pour un temps de son Epoux, mais ce n'est pas aussi sans soulagement et sans consolation, ni en laissant aller sa volonté à l'impatience ou à la répugnance, cela est si vrai que si elle pouvait avec une tache entrer au ciel, elle ne le voudrait pas, et qu'elle aime mieux être purifiée par le feu que d'être près du trône de Dieu avec une souillure éternelle. Quoique cet état soit douloureux, il est cependant plus heureux que le nôtre, à cause de l'espérance certaine et de l'assurance parfaite de l'éternelle vie.

« Mais il y aura un jugement sans miséricorde contre « celui qui n'a pas fait miséricorde. Ne jugez point, et « vous ne serez pas jugé ; pardonnez, et l'on vous pardon- « nera. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtien- « dront miséricorde. Heureux celui qui a l'intelligence « du pauvre et de l'indigent, le Seigneur le délivrera au « jour mauvais (1). »

IIIe Point. — *Venez, mon épouse, venez, vous serez couronnée* (2). L'issue du jugement est infiniment heureuse ; entendez la sentence, voyez la couronne ; entendez l'Epoux donnant le prix, voyez l'épouse triomphante.

(1) Matth. 2 ; Ps. 40. — (2) Cant. 4.

1° Qui pourrait exprimer le sentiment de l'âme lorsque non seulement le Juge l'absout, mais qu'il lui décerne encore une couronne qui ne se flétrira jamais, qu'il lui accorde ce bien que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu et que le cœur de l'homme n'a point compris, et qu'il ne la récompense pas tant pour ses mérites que par sa charité immense et selon la grandeur de sa majesté? En compensation d'un verre d'eau froide donné en son nom, c'est le royaume du ciel et une récompense éternelle; pour un moment d'une légère tribulation, c'est un poids immense de gloire. « O pénitence « heureuse, s'écriait Pierre d'Alcantara lorsqu'il apparut « à sainte Thérèse après sa mort, ô pénitence heureuse « qui m'a mérité une telle gloire! »

2° Qui pourrait exprimer le sentiment de l'âme, lorsque son bien-aimé, la prenant par la main, lui donne le baiser de sa bouche divine, afin que personne ne puisse désormais la mépriser (1), et, essuyant les larmes de ses yeux, l'élève au plus haut des cieux; lorsqu'elle voit s'ouvrir les portes éternelles et qu'elle entend le cantique des esprits bienheureux? Quelle est celle qui s'élève du désert appuyée sur son bien-aimé, comblée de délices? Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore, qui commence à paraître belle comme la lune, admirable comme le soleil (2)? Quel sentiment de joie lorsqu'elle entre dans la Jérusalem céleste avec le Roi son époux! Voilà le lieu de mon repos pour l'éternité. Ses murs sont de jaspe, et la ville entière est ornée de toutes sortes de pierres précieuses (3). Quelle est son admiration et sa joie lorsqu'elle est présentée à Dieu le Père comme sa fille bien-aimée et qu'elle aperçoit l'Esprit saint qui habite en elle! Alors elle voit ce qu'elle a cru, elle reçoit le signe de la royauté d'honneur, le diadème de gloire de la main du Seigneur, la robe blanche et la palme dans ses

(1) Cant. 2. — (2) Ibid. 8. — (3) Apoc. 21.

mains (1) en signe de victoire et d'une paix éternelle.

Mais si la grandeur des récompenses vous fait plaisir, que les combats et les peines ne vous effraient pas. Ce n'est pas le propre d'un esprit droit, mais plutôt d'un esprit pervers, de vouloir la gloire sans pratiquer la vertu, de vouloir être couronné sans avoir légitimement combattu : la vertu est le degré qui conduit à la gloire, et c'est en vain qu'on veut en obtenir la grandeur, si auparavant l'on ne s'est distingué par sa vertu.

Soldats pleins de mérites qui échangez les durs travaux de la milice chrétienne pour le repos d'une félicité angélique, jetez un regard sur vos faibles et misérables compagnons d'armes pendant que nous vous offrons nos louanges encore au milieu des glaives ennemis et des maux spirituels. Athlètes courageux, bons protecteurs, avocats fidèles, venez à notre secours, afin qu'un jour nous nous réjouissions aussi de notre délivrance, ainsi que vous de votre pleine victoire.

DEUXIÈME MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Du purgatoire.

Représentez-vous les saintes âmes détenues dans les flammes du purgatoire. Seigneur, faites que mon cœur soit sans tache dans l'observance de votre loi (2).

Les œuvres de chacun seront mises à découvert, car le jour du Seigneur les fera connaître ; elles seront révélées par le feu, et le feu éprouvera les œuvres de chacun. Si l'œuvre de quelqu'un brûle, l'auteur sera sauvé, mais comme en passant par le feu (3). La foi catholique enseigne qu'il y a un purgatoire, la raison théologique prouve qu'il y a un lieu de tourments où les âmes des justes sont détenues pour ex-

(1) Apoc. 7. — (2) Ps. 118. — (3) I Cor. 3.

pier les restes des péchés qui n'ont pas été expiés avant la mort. Pour retirer quelque fruit de cette vérité, vous devez considérer trois choses : les souffrances qui tourmentent les âmes saintes, les péchés pour lesquels elles sont punies, les satisfactions qui leur sont réservées ; les peines, afin que vous les craigniez; les péchés, afin que vous les évitiez ; les satisfactions, afin que vous fassiez beaucoup pour vous-même.

Ier Point. — Il y a deux espèces de souffrances dans le purgatoire, celle du dam et celle du sens. L'une et l'autre surpassent non seulement toute espèce de tourment que l'on peut endurer dans cette vie, mais encore tout ce que l'intelligence humaine peut concevoir.

1° L'espérance qui est différée afflige l'âme (1). Quelle affliction donnera l'espérance du bien souverain que l'on saisit déjà et dont on ne peut cependant jouir? Le patriarche Jacob ne voulut recevoir aucune consolation lorsqu'il apprit la mort de son fils; mais le redemandant avec des gémissements lamentables, il dit : *Je descendrai en pleurant vers mon fils dans la tombe* (2). La mère de Tobie versait des larmes irrémédiables et s'écriait : « Hélas ! mal-« heur! Mon fils, pourquoi vous avons-nous envoyé loin « de nous, vous qui êtes la lumière de nos yeux, le sou-« tien de notre vieillesse, la consolation de notre vie (3)?» Sortant tous les jours, elle regardait tout autour, et parcourait tous les chemins pour savoir si elle verrait venir de loin son fils. *Une voix a été entendue dans Rama; c'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas se consoler, parce qu'ils ne sont plus* (4). Avec quelle douleur Moïse du haut de la montagne regarda de loin la Terre-Promise, dans laquelle la justice de Dieu lui défendait d'entrer ! Avec quelle douleur David, sacré roi et fugitif, dit adieu à Jonathas en partant pour l'exil ! « Malheur à moi, car mon « exil s'est prolongé ! Mon âme a habité longtemps une

(1) Prov. 13. — (2) Gen. 37. — (3) Tob. 10. — (4) Matth. 2.

« terre étrangère. Les chemins de Sion sont en deuil.
« Comment cette ville se trouve-t-elle seule et aban-
« donnée, elle qui était remplie d'un peuple im-
« mense? Elle a pleuré toute la nuit, et son sein a été
« arrosé de ses larmes (1). » « Or, tout cela n'était qu'une
« figure (2). »

Qui pourra se faire une idée de l'affliction et de la douleur d'une âme qui aime Dieu par dessus toutes choses, qui ne désire que Dieu, qui ne chérit que lui, qui n'a de pensée que pour lui, et qui se trouve dans les ténèbres et à l'ombre de la mort? Elle élève sa voix et ses lamentations vers le ciel. Il me semble voir le bienheureux Job qui s'écrie : « Mon œil laisse tomber ses larmes vers Dieu ;
« mon âme soupire après vous. Pourquoi m'avez-vous
« mis en opposition avec vous, et pourquoi me regardez-
« vous comme votre ennemi? pourquoi me cachez-vous
« votre face? Vous écrivez contre moi des choses dures,
« et je suis devenu insupportable à moi-même ; vous
« avez placé mes pieds dans les entraves, vous êtes de-
« venu dur envers moi, et vous me tourmentez cruelle-
« ment, vous me tourmentez par l'amour que je vous
« porte et par le désir de vous voir. Quand viendrai-je
« et quand pourrai-je paraître devant vous (3)? » Par toutes ces considérations, l'âme se porte avec impétuosité vers le ciel, mais la main vengeresse de Dieu la retient dans l'abîme.

2° La peine du dam est ajoutée à la peine du sens. Quoique, à cause de la grâce et de la charité qui habite en elle, l'âme soit loin d'éprouver la fureur et la rage des damnés, qu'elle ne sente ni le ver qui ne meurt point, ni le désespoir, ni le blasphème, ni l'opposition de la volonté qui exclut absolument la patience et l'obéissance, cependant ses péchés lui font éprouver une violente douleur, parce qu'ils l'éloignent de la possession du vrai bonheur ; le

(1) Ps. 119 et Thren. 1. — (2) I Cor. 10. — (3) Job et Ps. 41.

tourment du feu et des flammes, conformément à l'enseignement des Pères et à la croyance des fidèles, vient encore s'y ajouter. *Les péchés, soit légers, soit grands, ne peuvent rester impunis*, dit saint Augustin ; *ils passeront par un fleuve de feu, dans les flots d'un feu dévorant.* Ce qui est conforme à la doctrine de l'apôtre : *Le feu éprouvera les œuvres de chacun; si l'œuvre brûle, il y aura perte, mais l'auteur sera sauvé cependant en passant comme par le feu.* Par ces paroles, il n'établit pas tant une ressemblance entre ce feu et celui de la terre qu'il n'en montre la réalité. C'est comme lorsque l'Ecriture dit : *Nous avons vu sa gloire, qui est comme la gloire du Fils unique du Père* (1).

Ainsi ce feu, doué d'une puissance surnaturelle qui lui vient de Dieu, ne sévit pas avec moins de fureur contre les âmes saintes que contre les démons eux-mêmes; il les pénètre et les brûle, les enveloppe, s'attache à elles à l'intérieur comme à l'extérieur; il va jusqu'à l'intérieur du cœur, le dévore, le consume, le tourmente. Qui peut comprendre une telle douleur ?

Mon Dieu, qui peut connaître la puissance de votre colère? Etablissez en votre serviteur votre parole et votre crainte. Malheur à la bonne vie elle-même, si vous l'examinez sans miséricorde! Que celui qui fait peu de cas de ces peines immenses en fasse l'expérience sur sa chair pour savoir si elle est d'airain et ce qu'elle peut supporter ; mais que celui qui craint évite même les péchés les plus légers.

IIe Point. — *Rien de souillé n'y entrera* (2). La porte du ciel reste fermée tant qu'il y a la moindre tache de péché. Il faut donc qu'il soit ou lavé par les larmes de la pénitence, ou brûlé par les flammes du purgatoire. Or, les taches qui restent dans l'âme du juste mourant ne sont pas d'une seule espèce. Il y en a qui viennent du péché mortel qui a été pardonné; il y en a qui couvrent l'âme et

(1) Jean 1. — (2) Apoc. 21.

qui sont produites par le péché véniel. Ces deux espèces sont livrées aux flammes pour y être purifiées. Si donc vous craignez les châtiments, vous devez fuir non seulement les péchés graves, mais encore les plus légers, autant qu'il est en votre pouvoir.

1° L'Ecriture nous avertit de *n'être pas sans crainte pour le péché, même pardonné* (1), parce que, quoique la coulpe soit effacée, cependant toute peine temporelle n'est pas remise. Qu'est-ce en effet que la coulpe du péché, sinon une dette que le prévaricateur de la loi est obligé de payer? Or, il y a une double dette, non seulement et en premier lieu, parce que le pécheur doit à Dieu, dont il a offensé la puissance et la majesté, le pardon de son offense et une réparation pour l'injure qu'il lui a faite; mais il doit encore se soumettre à la peine portée par la loi contre celui qui détruit l'ordre qu'elle établit. Un législateur prudent, en pardonnant l'offense, ne remet pas au même instant toute la peine encourue, mais il en diminue la rigueur ou en exige une autre, de crainte que la facilité trop grande d'obtenir le pardon ne soit un motif de violer la loi. « Dieu a enlevé votre péché, dit Nathan à David; cepen-« dant, parce que vous avez fait blasphémer les ennemis « du Seigneur, l'enfant qui vous est né mourra, et le « glaive ne s'éloignera jamais de votre maison (2). » Il est vrai que dans le baptême Dieu remet en même temps la coulpe et la peine, comme l'enseigne le saint concile de Trente; mais la justice de Dieu exige que ceux qui, après avoir été délivrés de la servitude, ont violé sciemment le temple de Dieu, reçoivent leur grâce d'une autre manière.

N'ajoutez donc pas péché sur péché, et ne dites pas : La miséricorde du Seigneur est grande; car il y a beaucoup de châtiments réservés aux pécheurs, la flamme les brûlera. Considérez plutôt combien vous devez à la justice divine et comment vous pouvez vous libérer.

(1) Eccli. 5. — (2) Rois 12.

2° Pesez, si vous le pouvez, vos péchés les plus graves ; comptez ceux qui sont plus légers et qui s'augmentent jusqu'à sept fois par jour. Le Sauveur lui-même nous apprend qu'il y a des péchés qui ne seront pas punis par le feu de l'enfer, mais par des peines plus légères. *Celui qui aura dit à son frère raca* (ou évaporé) *sera condamné par le conseil ; celui qui lui dira fou sera condamné au feu de l'enfer* (1). Or, les péchés véniels de cette espèce sont innombrables ; on y fait peu d'attention, à cause de la légèreté de la matière, à cause du défaut de volonté, par suite de la fragilité humaine. *Pour toutes ces fautes vous serez traduit en jugement, et vous rendrez compte même d'une parole inutile ;* pour autant vous recevrez des châtiments. Quels seront-ils et combien dureront-ils? Qui le sait, sinon Dieu ? *Qui assiste à son conseil ?*

La faiblesse humaine ne permet pas qu'on les évite tous, mais faites-y attention si vous craignez les châtiments. Celui qui craint Dieu ne néglige rien, mais il aura soin de *veiller à la garde de son cœur dès le matin pour le Seigneur;* il ouvrira sa bouche pour la prière et *demandera grâce pour ses péchés* (2).

III^e^ Point. — *Accordez-vous avec votre adversaire tout de suite, tandis que vous êtes en chemin avec lui, de crainte qu'il ne vous livre au juge, que le juge ne vous livre au ministre, et que vous ne soyez mis en prison. Je vous le dis en vérité, vous n'en sortirez pas que vous ne rendiez jusqu'au dernier denier* (3). Le Sauveur nous prévient avec bonté qu'il faut satisfaire pour nos dettes, tandis que nous sommes encore dans la voie et que nous avons la lumière, tandis que les satisfactions de Jésus-Christ peuvent encore nous être appliquées, que nous pouvons faire des œuvres satisfactoires et méritoires, que la justice se laisse fléchir, et que la miséricorde trouve encore place. Voici les œuvres qui peuvent faire fléchir la justice : *La prière est*

(1) Matth. 5. — (2) Eccli. 39. — (3) Matth. 5.

bonne quand elle est unie au jeûne et à l'aumône (1). Par la prière, on entend les œuvres de piété ; par le jeûne, les œuvres de pénitence ; par l'aumône, les œuvres de miséricorde. Parmi ces œuvres, on doit surtout compter celles auxquelles sont attachées les indulgences de l'Eglise.

1° Les œuvres de piété sont tout ce qui tient au culte de Dieu, comme les prières, l'office canonial, le sacrifice de la Messe que le prêtre offre pour ses péchés et pour les négligences et les péchés du peuple, l'examen de conscience fait avec contrition et le bon propos de se corriger, la confession fréquente, la sainte communion, et tout acte de religion, d'adoration, de foi, d'espérance, de charité, qui peut devenir si ardente qu'elle serait capable d'enlever tout à la fois la coulpe et la peine. *La charité couvre tous les péchés* (2). Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis (3). C'est pourquoi on fait injure à un martyr, dit saint Augustin, si l'on prie pour lui après sa mort.

Mais il convient de faire toutes ces choses avec l'intention de satisfaire à Dieu pour les péchés que l'on a commis, et pour rendre à la majesté divine la gloire et la louange qui lui sont dues ; cette intention n'en exclut pas d'autres.

2° Les œuvres de pénitence sont par elles-mêmes des œuvres pénales et laborieuses, telles que la mortification de la chair et de l'esprit. *Or, on doit être puni par où l'on a péché* (4). Vous devez donc choisir celles qui sont opposées à votre esprit et qui contrarient davantage votre naturel, et ce qui tient à la nature dépravée, comme la pratique de l'humilité contre l'orgueil, l'abstinence contre l'intempérance, les châtiments corporels contre le libertinage. C'est ainsi que nous avons part à la passion de Jésus-Christ. Nous ne lui faisons pas injure, mais nous y

(1) Tob. 12. — (2) Prov. 10. — (3) Jean 15. — (4) Sap. 12.

ajoutons ce qui manque ; car il faut que nous unissions nos satisfactions aux satisfactions surabondantes de Jésus-Christ, et que nous nous y appliquions, parce que c'est d'elles que vient tout le mérite des nôtres.

3° Il y a des œuvres de miséricorde qui sont corporelles ; ce sont celles par lesquelles nous prêtons secours au prochain dans les misères de cette vie et qui effacent les péchés, comme un verre d'eau froide donné au nom du Sauveur. *Car l'aumône résiste au péché* (1) *et délivre de la mort; c'est elle qui purifie les péchés et qui fait trouver miséricorde* (2). Mais les œuvres spirituelles de miséricorde par lesquelles on délivre l'âme du prochain regardent spécialement les ecclésiastiques. Cependant quiconque aura été miséricordieux envers les âmes des morts, qui ne peuvent rien pour elles-mêmes, obtiendra une miséricorde spéciale. Ne craignez pas d'offrir pour elles la plupart des satisfactions que vous faites pour vous-même. L'Eglise offre tous les jours, ainsi que les fidèles, un grand nombre de prières qui ne sont appliquées à aucune âme en particulier et que la miséricorde de Dieu vous appliquera un jour si vous en avez besoin.

4° Mais il arrive que nos œuvres sont très-imparfaites, et, en voulant satisfaire à Dieu, souvent nous méritons de nouveaux supplices. C'est pourquoi l'Eglise, notre mère, ouvre souvent à ses enfants les trésors des mérites de Jésus-Christ et des saints, et nous donne avec largesse les satisfactions dont ils n'ont pas besoin ; elle les accorde moyennant certaines œuvres qui nous y donnent part et qui nous obtiennent indulgence pour nos péchés. Saint Louis, roi de France, recommanda spécialement en mourant à son fils, qui devait lui succéder, de ne pas négliger ces œuvres.

Il n'y a aucune indulgence à obtenir même pour les péchés véniels auxquels vous êtes affectionné. Efforcez-

(1) Eccli. 3. — (2) Tob. 12.

vous donc de n'avoir aucune affection au péché, fuyez le donc comme on fuit à la vue d'un serpent, et si, par l'effet de la fragilité, il s'en glisse quelqu'un dans votre âme, déchargez-vous-en promptement, afin qu'aussitôt à l'heure de votre mort vous soyez reçu dans les tabernacles éternels.

DEUXIÈME MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Combien le jugement dernier sera terrible pour les pécheurs.

Imaginez que vous entendez la trompette du dernier jour qui doit réveiller les morts et les conduire au jugement. Qu'il vous plaise, ô mon Dieu, de me délivrer, afin que je ne périsse pas au jour terrible où vous viendrez juger le monde par le feu.

« Le grand jour du Seigneur est proche; ce jour est un « jour de colère, un jour d'angoisse et de tribulation, « jour de calamité et de misère, jour d'obscurité et de té- « nèbres, jour de tourbillon et de confusion (1). » A la fin des siècles, le Seigneur appellera toutes les nations au jugement, et *si le juste alors est à peine sauvé, que deviendront l'impie et le pécheur* (2)? Hélas! combien l'appareil du jugement inspirera de terreur! combien la manifestation des consciences donnera de confusion! combien la confirmation de la sentence inspirera de désespoir!

Ier Point. — L'appareil du jugement sera terrible par les signes, par les flammes, par la résurrection des corps, par l'apparition de la croix.

1° Il y aura des signes effrayants : « Vous entendrez « des combats et des bruits de combats ; la nation « se lèvera contre la nation et le royaume contre le « royaume (3). » Il y aura une tribulation si grande qu'il

(1) Soph. 1. — (2) I Petr. 4. — (3) Luc 21.

n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais de semblable; il y aura des tremblements de terre terribles en divers lieux, des pestes et des choses effrayantes dans le ciel, et *tout cela ne sera que le commencement des douleurs, mais non encore la fin.* Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et sur la terre les nations seront dans la consternation par la confusion et le bruit de la mer et des flots. Les hommes sècheront de frayeur causée par la crainte et l'attente des maux qui les menaceront; car les vertus des cieux seront ébranlées, les étoiles tomberont du ciel, le soleil sera couvert de ténèbres et la lune rouge comme le sang, avant qu'arrive le grand et terrible jour. *Tout cela est le commencement des douleurs, mais ce n'est pas encore la fin.*

2° « Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; les « cieux passeront avec un grand fracas, les éléments se- « ront dissous par le feu, la terre et tout ce qu'elle con- « tient sera brûlée (1). Un feu dévorant ira devant le Sei- « gneur, et derrière lui une flamme brûlante. Avant sa « venue, la terre était comme un jardin de délices ; après, « elle est comme la solitude du désert, et personne ne « saurait lui échapper (2). Voici venir le jour embrasé « comme une fournaise, et tous ceux qui commettent « l'impiété ressembleront à de la paille (3). » Oh ! que l'approche de ce jour sera terrible, ce jour qui réduira le monde en poussière et dans lequel Dieu armera toutes les créatures pour se venger de ses ennemis ! *Ce n'est là que le commencement des douleurs, ce n'est pas encore la fin.*

3° La trompette, faisant entendre un son terrible jusque dans les sépulcres de tous les pays, pressera tous les hommes de se rendre au jugement. *En un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette dernière, tous les morts ressusciteront* (4). « La mer rendra ses morts, la mort et « la tombe rendront leurs morts, et on les jugera selon

(1) II Petr. 3. — (2) Joël 2. — (3) Malach. 4. — (4) I Cor. 15.

« leurs œuvres (1). » La mort et la nature seront étonnées lorsque la créature ressuscitera pour répondre à son Juge. *Or, tout cela est le commencement des douleurs, et non la fin.*

4° Alors paraîtra le signe du Fils de l'homme dans le ciel; toutes les nations pousseront des cris de douleur et verront venir le Fils de l'homme sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté, elles verront celui qu'elles ont percé. Tous les ennemis de la croix le verront, non seulement le juif et le gentil, mais le mauvais chrétien ; tous verront celui qu'ils ont crucifié. Quel tremblement ils éprouveront lorsque le Juge viendra pour examiner strictement toutes choses ! Comme la foudre qui paraît à l'orient et qui se fait voir jusqu'à l'occident, c'est ainsi qu'aura lieu l'avènement du Fils de l'homme. *Tout cela est le commencement des douleurs, et non la fin.*

Délivrez-moi, Seigneur, de la mort éternelle, dans ce jour terrible où les cieux et la terre seront ébranlés. Qui de nous pourra penser à ce jour et demeurer dans son péché ? Je suis tout tremblant, et je crains pour l'examen qui aura lieu et pour le jour de la vengeance. Ce sera un jour de colère, un jour de calamité et de misère, un jour grand et plein d'amertume, lorsque vous viendrez juger le monde par le feu. Seigneur, ayez patience, et je ferai pénitence dans la cendre et le cilice.

IIe Point. — *Il faut que nous soyons tous présentés devant le tribunal de Jésus-Christ, afin que chacun rende compte de ce qu'il a fait dans son corps, soit en bien, soit en mal* (2). Quelle honte, quelle confusion, dit saint Ambroise, lorsque le pécheur sera dévoilé, convaincu, comparé aux justes et châtié par le Juge !

1° Quelle honte ! quelle confusion ! Il n'y a rien de caché qui ne soit révélé en présence de toutes les créatures,

(1) Apoc. 20. — (2) II Cor. 5.

avec toutes les circonstances. Ce que vous aviez honte de dire en secret à un homme, les anges et les hommes le verront écrit sur votre front. « Vos abominations seront « marquées sur vous-même. Je découvrirai ce qu'il y a « de plus honteux en votre présence, je montrerai à « toutes les nations votre nudité et aux royaumes votre « ignominie (1). Ce que vous avez fait en secret, je le fe- « rai voir en présence de tout Israël et en face du so- « leil. »

2° Quelle honte, quelle confusion, lorsqu'une multitude d'accusateurs s'élèvera contre le pécheur, une nuée de démons qui le tentèrent, les anges qui furent chargés de le garder, les complices qui reçurent de lui le scandale, ses maîtres, ses parents, les prédicateurs, les supérieurs qui le détournèrent du mal, les veuves, les pupilles, et tous ceux qui en furent opprimés et qui s'adressèrent au ciel! Alors le frère livrera son frère à la mort et le père son fils; le faible accusera le puissant, les inférieurs leurs supérieurs, et ils diront : « Quoi! vous avez « été blessés comme nous? Comment êtes-vous tombés de « si haut, vous qui ressembliez au soleil levant (2)? »

3° Quelle honte, quelle confusion, lorsque l'on comparera la vie des justes avec celle des pécheurs! Cette comparaison enlèvera aux pécheurs tout prétexte et toute excuse. Voici que le Seigneur vient avec des milliers de ses saints (3) de tout âge, de tout sexe, de toute condition, pour procéder au jugement contre tous et punir tous les impies qui viendront tout tremblants par la pensée de leurs péchés, et leurs iniquités seront leurs accusateurs et les trahiront. En voyant cela, ils seront horriblement troublés, et ils gémiront dans l'excès de leurs angoisses. Voilà, diront-ils, ceux que nous avons tournés en dérision et que nous prenions pour les sujets de nos railleries. Insensés! nous regardions leur vie comme une

(1) Ezech. 7. — (2) Isaïe 14. — (3) Jude 14.

folie et leur fin comme peu honorable. « Ils ont été pla-« cés parmi les enfants de Dieu, et leur sort est d'être au « nombre des saints (1). »

4° Quelle confusion, quelle honte, lorsque le Juge, confondant les pécheurs d'une manière terrible, comparera ses bienfaits avec leur malice, leur reprochera ses dons, ses talents, ses grâces, ses inspirations, sa croix, l'ignominie et les douleurs de sa passion, les cinq plaies qu'il a reçues pour leur salut et qu'ils ont renouvelées en les rendant infructueuses! « Maintenant donc, habitants « de Jérusalem, soyez juges entre moi et ma vigne ; « qu'ai-je pu faire pour elle que je n'aie pas fait (2) ? » Puis, se tournant vers le pécheur, il dira : Voyez ce que vous avez fait, et je me suis tu ! Vous avez cru sans doute que j'étais semblable à vous ; je vous convaincrai de votre injustice en me confrontant avec vous (3). Le pécheur entendra ce reproche fait en public et supportera cet affront éclatant avec plus de peine qu'il ne souffrirait les tourments de l'enfer, et il dira aux montagnes : Tombez sur nous ! et aux collines : Ensevelissez-nous! Tous les réprouvés grinceront les dents et sècheront de rage et de désespoir.

Seigneur, lorsque vous viendrez juger la terre, où pourrai-je me cacher en présence de votre colère ? car j'ai beaucoup péché pendant ma vie. Qui m'accordera de me cacher jusqu'au fond des enfers pour y être protégé par vous jusqu'à ce que votre colère ait passé ? Je tremble à cause de mes péchés, et j'en rougis devant vous ; lorsque vous viendrez pour juger le monde, ne me condamnez pas.

IIIe Point. — Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel* (4). Ah! quelle fureur, quelle rage, quel désespoir, lorsque le Juge, confirmant le jugement particulier, condamnera le

(1) Sap. 4 et 5. — (2) Isaïe 5. — (3) Ps. 49. — (4) Matth. 25.

corps et l'âme par une sentence intolérable, irrévocable, inévitable !

1° « Il enverra ses anges, qui sépareront les méchants « et les tireront du milieu des justes, et il les séparera « comme le berger éloigne les boucs des brebis, et il « placera les boucs à sa gauche. Alors il dira à ceux « qui seront à sa gauche : Retirez-vous de moi, maudits, « allez au feu éternel qui a été préparé au démon et à ses « anges. » Qu'y a-t-il de plus insupportable que d'être rejeté par son Créateur, d'être arraché des mains de son Sauveur? *Retirez-vous de moi.* Quoi de plus affreux que d'être écrasé, damné, réprouvé par une malédiction? *Retirez-vous de moi, maudits.* Etre jeté dans un feu qui ne consume jamais et qui ne s'éteint jamais ! *Allez au feu éternel.* Habiter avec le démon ! être tourmenté par le démon !

2° Mais la sentence est irrévocable et ne saurait être infirmée; car il n'y a plus après cela d'autre jugement pour qu'elle soit réformée, ni un juge supérieur à qui on expose de nouveau la cause et à qui on en appelle. L'intercession des saints ne changera point la sentence, puisqu'ils seront juges eux-mêmes; ils approuvent, ils confirment, ils signent la sentence. Le signe de salut ne sera d'aucune utilité aux réprouvés ; c'est par lui qu'ils sont jugés, condamnés et réprouvés. Hélas ! de quelles angoisses ils sont accablés ! avec quelle rage ils blasphèment et se désespèrent !

3° Il n'y a point de retard, *ils iront au supplice éternel.* Ils ne peuvent échapper à la vengeance qui est partout au devant d'eux. Au milieu des feux et des tonnerres, la terre s'ouvre, l'enfer dilate son sein horrible, et, enveloppant les infortunés dans un tourbillon de flammes, les reçoit dans ses gouffres ténébreux et les tient tous resserrés pour l'éternité.

Malheur à moi, mon Dieu, car j'ai beaucoup péché pendant ma vie ! Que ferai-je, malheureux ! A qui au-

rai-je recours, sinon à vous? Ayez pitié de moi lorsque vous viendrez au dernier jour ; ne me jugez pas selon ma conduite. Je n'ai rien fait qui ait quelque valeur devant vous. C'est pourquoi je vous supplie d'effacer mon iniquité. Oubliez mes péchés lorsque vous viendrez juger le siècle par le feu.

DEUXIÈME JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Le triomphe des justes sera insigne au jour du jugement.

« Lorsque ces choses commenceront d'arriver, regardez « et levez la tête, car votre rédemption approche (1). » Nous ressusciterons tous, mais la condition ne sera pas la même pour tous. « Ceux qui auront fait le bien ressusci- « teront pour la vie, et ceux qui auront fait le mal pour le « jugement (2). » Tandis que les uns sont effrayés, condamnés et punis, les autres s'élèvent, sont sauvés et reçoivent leur récompense. Le même jour qui sera le dernier éclairera en même temps la mort éternelle des pécheurs et le triomphe des justes. Le Juge manifestera alors leur vertu cachée maintenant, il vengera alors leur vertu affligée maintenant, il l'exaltera alors comme elle est méconnue maintenant.

Ier Point. — *Ne jugez point avant le temps, attendez que le Seigneur arrive ; il éclairera ce qui est caché dans les ténèbres, il manifestera les desseins des cœurs, et alors chacun recevra sa louange de Dieu* (3), qui séparera ses brebis, qui glorifiera leurs corps et qui montrera leurs œuvres.

1° Les justes sont mêlés maintenant avec les impies, et il n'est pas facile de les discerner, parce qu'ils cachent avec autant de soin leurs vertus et leurs bonnes œuvres que les autres leurs crimes. Mais lorsque le Fils de Dieu sera sur le trône de sa majesté, et que toutes les nations

(1) Luc 21. — (2) Jean 5. — (3) I Cor. 4.

seront réunies autour de lui, il les séparera les uns des autres comme le berger sépare les brebis des boucs, et il placera les brebis à sa droite. Alors chacun recevra sa louange de Dieu en présence des anges et de tous les saints, en présence des impies et des réprouvés, qui regardaient leur vie comme une folie et leur fin comme devant être sans honneur, et qui seront étonnés d'un changement et d'un salut si subit. Ils diront en gémissant dans l'angoisse de leur esprit : « Voilà comment ils ont été mis au nom-« bre des enfants de Dieu (1). » Pensez-vous que votre partage sera alors avec les saints, vous qui rivalisez avec les méchants et ceux qui commettent l'iniquité ?

2° Mais les corps des bienheureux, brillants comme le soleil, sont une preuve de la blancheur de l'âme et montrent la candeur de leur conscience ; ils ressusciteront incorruptibles, et quand même ils passeraient par le feu, il ne leur nuirait point. L'éclat dont brilleront leurs corps est la preuve de la grandeur de leur vertu ; leur agilité, de la ferveur et de l'activité de leur charité ; leur impassibilité, de leur patience à supporter leurs travaux ; leur immortalité, de leur constance dans la vertu et de leur persévérance dans les bonnes œuvres. Celui qui persévèrera jusqu'à la fin sera sauvé et recevra la couronne de gloire qui ne se flétrira point.

3° « Cependant toute la gloire de la fille du roi est dans « l'intérieur (2). » Les secrets du cœur seront dévoilés ; on découvrira les trésors de mérites cachés dans le fond de l'âme. Que d'affections d'amour, que de soupirs, que de prières, que de travaux et d'afflictions, que d'œuvres de miséricorde et de pénitence l'humilité de cette âme tenait cachés ! Le Juge les comptera et les fera paraître en plein jour, et chacun alors recevra sa louange de Dieu, qui n'oubliera pas et ne laissera pas sans récompense un verre d'eau froide.

(1) Sap. 5. — (2) Ps. 44.

Le juste Juge ne tiendra pas cachées les fautes des justes, de crainte qu'on ne l'accuse d'ignorance ou d'injustice ; mais elles ne tourneront pas à leur honte, de même que les bonnes œuvres des méchants ne tourneront pas à leur gloire, et ces fautes ne rendront pas les âmes plus difformes que les cicatrices du Sauveur ne rendent son corps sacré moins parfait. Ce sera une gloire pour elles de s'être retirées du mal.

Pourquoi ne vous efforcez-vous pas dès à présent d'être tel que vous voudriez paraître alors aux yeux de tous? Commencez enfin maintenant à pleurer vos péchés, afin que le Seigneur efface les taches de votre âme et qu'il rejette vos péchés derrière lui. Adonnez-vous aux bonnes œuvres, afin que vous receviez votre place parmi les saints, dont la gloire sera plus grande à proportion du bien qu'ils auront fait.

IIe Point. — *Les justes paraîtront alors avec un grand courage contre ceux qui les ont tourmentés et qui leur ont ravi leur honneur.* Les justes, tant qu'ils sont mêlés aux impies, en sont pressurés ; ils souffrent persécution. « Car « le pécheur considère le juste et cherche à le morti- « fier (1). » Mais la charité du juste est patiente, bonne ; elle ne s'irrite point, *elle ne pense pas le mal, elle supporte tout* (2), parce que le Seigneur a dit : Si quelqu'un vous frappe sur la joue droite, présentez l'autre. *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous font du mal* (3). *Mais c'est lui qui vengera le sang de ses saints* (4) qui a été répandu, et vous verrez le salaire réservé aux pécheurs. Alors les justes se tiendront avec un grand courage contre ceux qui les ont maltraités et qui leur ont ravi le prix de leurs travaux ; ils se tiendront comme témoins, comme juges, comme vengeurs, et ce sera leur triomphe.

1° Ils seront là et porteront leur accusation, les martyrs contre les tyrans, le condamné contre le juge inique,

(1) Ps. 36. — (2) I Cor. 13. — (3) Matth. 5. — (4) Apoc. 19.

le pupille contre l'exacteur, le serviteur contre son maître qui l'a privé de son salaire, la victime de la calomnie contre le calomniateur, le chef contre son sujet qui a rendu le mal pour le bien et la haine pour l'amour ; à son tour l'inférieur contre son supérieur, les parents contre leurs enfants, et à leur tour les enfants contre leurs parents, l'orphelin et la veuve contre le tuteur qui a opprimé sans pitié ceux dont il avait la tutelle. Tous enfin seront là et accuseront en montrant pour preuves les blessures faites par le crime, les larmes, les peines et les souffrances en présence du Juge souverain.

2° « Ils jugeront aussi, car Dieu les a tentés et les a « trouvés dignes de lui ; il les a éprouvés comme l'or dans « la fournaise, mais dans le temps il se souviendra d'eux ; « ils jugeront les nations et domineront sur les peuples, « qui seront saisis d'une crainte horrible et seront étonnés « du changement en faveur des saints auquel ils ne « s'attendaient pas (1). Ignorez-vous, dit l'apôtre, que les « saints jugeront le monde? Nous jugerons les anges, à « plus forte raison les choses du siècle (2). » Saint Jean vit sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été mis à mort, et elles criaient à haute voix en disant : Jusques à quand, Seigneur, tarderez-vous de juger et de venger notre sang ? Et il leur fut répondu qu'il fallait attendre encore un peu de temps, et les rois de la terre et les princes et les riches et les forts se cachèrent dans des cavernes, et ils disaient aux montagnes : « Tombez sur « nous, car le jour de leur colère est venu (3). »

3° Ils se vengeront et triompheront. « Des glaives à « deux tranchants sont dans leurs mains, pour se ven- « ger des nations et punir les peuples, pour lier leurs « rois dans les entraves et leurs nobles dans les menottes « de fer, afin d'exécuter contre eux le jugement qui a « été écrit. Telle est la gloire de tous les saints. O mon

(1) Sap. 3. — (2) I Cor. 6. — (3) Apoc. 6.

« Dieu, vos saints ont été infiniment honorés, leur « puissance s'est accrue extraordinairement. Vous les « établirez princes sur toute sa terre (1). » Ce sont des triomphateurs qui sont venus du milieu des grandes tribulations et qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau ; ils ont pris part au calice du Seigneur et sont devenus les amis de Dieu.

Ai-je quelque ressemblance avec eux, moi que la moindre contrariété décourage et abat? Donnez-moi, ô mon Dieu, l'esprit de force, afin que je supporte avec patience les adversités et que dans la tentation vous me trouviez digne de vous, afin qu'un jour je parvienne avec vos saints à la gloire éternelle.

IIIe Point. — *Alors il dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde* (2). La vertu est méprisée et avilie dans ce monde ; on se rit de la simplicité du juste (3). Il est comme une lampe que les riches abandonnent, mais au jour du jugement il sera honoré publiquement : *Venez, mes bien-aimés;* il sera couronné : *recevez le royaume ;* il recevra l'immortalité : *ils iront dans la vie éternelle ;* de sorte que la vertu recouvrera en même temps la gloire avec la récompense, et avec la récompense le salut.

1° Venez, les bien-aimés de mon Père. Autant il y a eu de différence entre la vie des justes et celle des impies, autant leur fin et leur sentence seront dissemblables. Le pécheur est loué dans les désirs de son âme, et le méchant est loué dans sa vie (4). Nous sommes maudits, et nous bénissons, dit l'apôtre ; on nous blasphème, et nous prions (5). Les premiers entendront ces paroles : *Retirez-vous, maudits ;* les seconds : *Venez, mes bien-aimés ;* les autres : *Allez au feu éternel ;* ceux-ci : *Possédez le royaume*

(1) Ps. 149 et 138. — (2) Matth. 25. — (3) Job 12. — (4) Ps 10. — (5) I Cor. 4.

qui vous a été préparé depuis le commencement du monde.

2° Le Seigneur ne donnera pas de louange sans récompense, ni de récompense sans louange. Ne cherchez point à imiter les méchants, et ne soyez pas jaloux contre ceux qui commettent l'iniquité (1), parce que les méchants seront exterminés. Les pécheurs périront. A peine auront-ils été honorés et exaltés, qu'ils tomberont et se dissiperont comme la fumée. *Ils mourront ensuite sans honneur et seront éternellement méprisés parmi les morts* (2). Leur espérance est vaine, leurs travaux sont sans fruit, toutes leurs œuvres sont inutiles ; mais les justes vivront éternellement, leur récompense est dans les mains du Seigneur, leur pensée est dans le Très-Haut ; c'est pourquoi ils recevront un royaume de gloire et un diadème de beauté de la main de Dieu, ils seront rassasiés de l'abondance de votre maison, ô mon Dieu, et vous les enivrerez d'un torrent de délices (3).

3° « Oh ! qu'elle est belle la génération chaste avec la « célébrité ! Sa mémoire est immortelle (4), » ainsi que sa vie et sa gloire; elle triomphe éternellement, elle ravit et remporte la victoire dans des combats qui sont sans souillure. Au moment où la sentence est portée, elle est mise à exécution. Ceux-ci iront au supplice éternel dans l'opprobre pour y demeurer toujours ; mais les justes iront dans la vie éternelle, *où ils brilleront comme la splendeur du firmament et comme les étoiles dans les éternités sans fin* (5). Le Seigneur montera au son des instruments de joie et au son de la trompette, et nous serons enlevés avec lui dans les airs pour être toujours avec lui.

Mais on ne peut parvenir à un si grand bonheur que par de grands travaux, et celui-là aspire en vain au comble de la gloire qui ne s'est pas distingué par sa vertu. Nous voulons nous réjouir avec les saints, et nous ne voulons pas souffrir dans le monde la tribulation avec eux.

(1) Ps. 36. — (2) Sap. 4. — (3) Ps. 35. — (4) Sap. 4. — (5) Dan. 12.

« Lorsque nous avons part à la passion de Jésus-Christ, « réjouissons-nous, afin que nous puissions tressaillir « d'allégresse au jour de la révélation de sa gloire (1). »

DEUXIÈME VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Les supplices de l'enfer sont horribles.

Contemplez les réprouvés supportant le tourment d'un feu éternel. Seigneur, éloignez mon âme de la porte de l'enfer.

Ceux-ci sont dans un supplice éternel (2). Ce dernier désastre et ce dernier état des pécheurs est infiniment plus déplorable que tous les autres. Après avoir été jugés et condamnés ils sont entraînés par une foule de démons jusqu'au fond des enfers, où la peine est trois fois immense : la peine du dam : *Retirez-vous de moi, maudits ;* la peine du sens : *allez au feu ;* et la peine des deux réunie dans l'éternité : *allez au feu éternel.*

1er Point. — La perte qui prive les damnés des biens célestes leur cause une douleur incomparable et inconsolable.

1° La perte est aussi grande qu'est grand le souverain bien ; immense, éternel, tout ce qui est bien. Car dès lors ils ne jouissent d'aucun bien, l'Auteur de tout bien les a maudits : *Retirez-vous de moi, maudits.* C'est la mort éternelle, car ils n'agissent plus, mais ils souffrent ; ainsi ils ne vivent pas, mais ils meurent toujours, et toujours ils renaissent pour mourir encore. Si renaître ainsi c'est vivre, cette vie n'est plus un bienfait de la miséricorde divine, mais un supplice de la vengeance céleste, une vie pire que la mort. Il eût mieux valu pour eux n'être pas nés. *Ils désireront mourir, et la mort fuira loin d'eux* (3).

(1) I Petr. 4. — (2) Matth. 25. — (3) Ibid. 26 et Apoc. 9.

Autant la perte des réprouvés est grande, autant est grande leur douleur; elle est en quelque manière immense et infinie. De sorte que, quelque grande que soit la peine du sens, la peine du dam est plus grande encore, selon le sentiment des Pères. Il ne faut pas croire qu'ils ne sentent pas ou qu'ils ignorent la grandeur de la perte. Ils auront un échantillon de la gloire et de la béatitude éternelle au jour du jugement, et ils comprendront la douceur des plaisirs divins d'après l'énormité de leurs douleurs; car ils savent que Dieu n'est pas moins libéral envers les bons que sévère envers les méchants, et *sa miséricorde s'élève au dessus de son jugement* (1).

2° Ils souffrent une perte incomparable et irréparable; c'est pourquoi leur douleur est inconsolable. Maintenant l'homme animal ne sent pas la grandeur de la perte des biens célestes, parce que, sans cesse occupé des choses terrestres, en étant comme rassasié et comme enivré, il ne comprend pas ce qui est de l'esprit, ou bien il supporte la privation des choses temporelles par l'espoir d'un avenir meilleur ici-bas. Mais l'âme, une fois dépouillée des avantages terrestres et de tout autre bien, se jette dans le sein de Dieu, comme la pierre vers son centre; elle est donc infiniment plus affligée que l'épouse à qui on arrache son époux ou la reine à qui on arrache son trône; l'espérance ne diminue point son chagrin, et le désir ne saurait l'adoucir.

Oh! combien de fois, considérant le caractère de son baptême, elle s'écrie : Que faites-vous là, fille du roi, épouse du roi? que faites-vous dans cette prison ténébreuse? *De qui est cette marque et cette inscription* (2), sinon la marque du roi votre époux? Il était à vous, et vous l'avez vendu à vil prix. Vous avez perdu tout à la fois lui, vous-même, et tout par votre faute. O malheureuse et insensée! Au milieu d'un tel désespoir et d'une

(1) Jac. 2. — (2) Matth. 22.

telle fureur, lorsqu'elle se rappelle tout cela, elle s'élance vers le ciel avec toute l'impétuosité dont elle est capable; mais elle est repoussée par la main invisible de Dieu et ramenée au supplice par le démon.

Cherchez Dieu tandis qu'il peut être trouvé, tenez-le, ne l'abandonnez pas; mais, le serrant avec force, liez-vous à lui par la chaîne très-étroite de l'amour, de crainte qu'il ne se retire ou que quelque créature ne vous en sépare. Seigneur, je vous en supplie, ne me rejetez pas à jamais, et ne vous irritez pas éternellement contre votre serviteur.

IIe Point. — *Ils seront envoyés dans la fournaise embrasée; là il y aura des pleurs et des grincements de dents* (1). L'enfer est appelé fournaise de feu et lieu de tourments; leur énormité et leur multitude surpassent tout ce qu'on peut dire et tout ce qu'on peut concevoir.

1° On peut faire certaines conjectures sur l'immensité des tourments de l'enfer, si l'on considère que Dieu est le vengeur, le feu l'instrument de la vengeance, et les démons les bourreaux. De même qu'un homme persécuté depuis longtemps et accablé d'injures et d'outrages effroyables par son ennemi, et qui enfin le tient sous sa puissance, épuise sa fureur contre lui lorsqu'il est terrassé, telle, et plus furieuse encore, la vengeance de Dieu se précipite sur les réprouvés. *Le Dieu des vengeances agit librement* (2) et sans crainte, puisqu'il est le Roi des rois et le Seigneur de toutes choses. Rien ne peut lui résister ni faire obstacle à sa volonté, puisqu'il est tout puissant et qu'il n'y a personne pour le calmer ni pour intercéder, parce qu'il est juste, son jugement équitable et sans miséricorde; car il est devenu cruel, dit Job, et son amour s'est changé en fureur. *Je répandrai*, dit-il, *ma colère comme l'eau* (3); j'enivrerai mes flèches dans le sang; personne ne peut arracher ce qui est dans mes mains.

(1) Matth. 13. — (2) Ps. 93. — (3) Osée 5.

« Un feu a été allumé dans ma fureur, et il brûlera « jusqu'au fond des enfers (1). Ils seront envoyés dans le « fond des enfers, dans un étang de soufre embrasé (2). » La flamme les dévorera, et, pénétrant dans leurs os, se glissera même dans leurs veines pour couler avec leur sang. Une flamme furieuse, excitée par le souffle de la vengeance de Dieu, en comparaison de laquelle le feu terrestre ressemblerait à une rosée et à quelque rafraîchissement, se glissera jusqu'à la division de l'âme et lui fera sentir toute sa force et sa fureur.

En même temps les démons ne sont jamais rassasiés et ne se lassent jamais de la fatiguer, de la déchirer, de la brûler et de la railler. Avec quelle fureur et quelle dérision ils sévissent contre ce chrétien qui autrefois, par une confession, par un signe de croix, pouvait les mettre en fuite, et qui maintenant est désarmé et sans défense sous leurs mains!

2° *Seigneur, qui connaît la puissance de votre colère, et qui pourra, dans sa frayeur, compter les coups de votre fureur* (3)? Vous aurez plus tôt compté les grains de sable au bord des mers que vous n'aurez nombré les tourments des damnés. Hélas! que de maux réunis sur un seul homme! Il souffre de tous, il souffre en tout, il souffre en toutes manières.

Il souffre de la justice de Dieu, de la flamme vengeresse, du démon qui est son bourreau, de la détresse, de la saleté, de l'obscurité de sa prison, de la part de ses compagnons d'infortune, et de ceux surtout des crimes et de la damnation desquels il est la cause, qui se jettent sur lui, le frappent, l'accablent d'injures et exercent sur lui leur haine implacable. Il souffre de lui-même en se déchirant avec les ongles et les dents. Quelle sera la rage de ce chrétien qui pouvait se faire ouvrir les portes du ciel et qui se les est fermées par sa malice, qui a même, par ses

(1) Deut. 32. — (2) Apoc. 19. — (3) Ps. 89.

mauvais conseils et ses mauvais exemples, empêché les autres d'y entrer? Quelle sera la fureur des victimes qu'il a perdues?

Il souffre en tout son être : ses yeux, par la vue de spectres nocturnes et affreux ; ses oreilles, par les cris douloureux et les grincements de dents ; ses narines, par la fumée et l'odeur infecte des corps ; son goût, par la soif et la faim, par la poix et le soufre ; le sens du toucher, par le feu qui le dévore de toute part. Les puissances de l'âme auront aussi leur tourment. L'imagination aura des idées terribles et effrayantes ; la mémoire se souviendra du temps passé, qui est irréparable ; l'intelligence, de ses futiles raisons et de son incompréhensible erreur ; la volonté éprouvera une répugnance et une contradiction perpétuelles. Quoi de plus insupportable que de vouloir toujours ce qui n'arrivera jamais, et de ne vouloir jamais ce qui sera toujours? Malheur au cœur d'où sortent les péchés ! il est agité, accablé, brisé par un repentir trop tardif, par la crainte, par l'ennui, par la colère, la tristesse, l'envie, la rage et le désespoir.

Le réprouvé souffre en toutes manières : il est consumé et il est conservé, il meurt et il vit, il a froid et il est en feu, car le feu brûle et il ne brille pas. *Jetez-le dans les ténèbres extérieures* (1). *Que d'une chaleur immense il passe aux eaux de la neige fondue* (2). Comptez aussi toutes les maladies de la vie, toutes les afflictions de la terre, les contorsions des membres, les contractions des nerfs, les douleurs de dents, les tranchées des viscères, les inflammations de la poitrine et de la gorge, l'incision des mains et des pieds, et tout ce que l'enfer a suggéré aux tyrans pour vaincre la foi et la constance des martyrs ; tout cela retombe à la fois sur une seule tête. Qui pourra supporter de pareils tourments?

Ces supplices et de plus grands encore vous sont pré-

(1) Matth. 22. — (2) Job 24.

parés pour vos crimes; que faites-vous, que pensez-vous faire pour éviter le feu de l'enfer? Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu ; il sauvera votre âme et la ramènera des portes de l'enfer.

III^e^ Point. — *A leur mort ils souffriront des peines éternelles* (1). Cet horrible supplice sera éternel, sans fin, sans relâche.

1° Ici l'intelligence demeure étonnée, la langue sans parole, et personne ne saurait dire autre chose, sinon ces deux mots : *Jamais !... toujours !...* Les réprouvés seront toujours tourmentés et jamais délivrés ; ils mourront toujours et jamais ne seront exaucés. Qu'une fourmi passe une fois chaque siècle sur un rocher plus grand que tout le ciel, pensez-vous qu'un jour elle aurait usé et consumé ce rocher? Lorsqu'elle l'aurait broyé et entièrement consumé, les damnés seront encore tourmentés sans être délivrés. Celui qui veut mesurer par la pensée l'espace de l'éternité cherche un bout dans un cercle. Quand même la douleur serait très-légère, par là même elle deviendrait infinie, puisqu'elle n'aurait point de fin. Il n'y a pas même un plaisir sur la terre qui ne tourmentât infiniment s'il durait éternellement : or, les infortunés sont tourmentés dans des flammes éternelles, dans des ténèbres éternelles ; *leur feu ne s'éteint pas, et leur ver ne meurt pas* (2).

2° Pendant l'espace immense de l'éternité, il n'y a pas le moindre soulagement, le moindre adoucissement, la moindre consolation. A l'ouverture des enfers se trouve le mauvais riche, étreint dans des chaînes brûlantes, environné d'un cortége de démons ; deux torches ardentes tiennent la place des yeux, et des serpents qui vomissent des flammes lui tiennent lieu de cheveux ; une parole désolante s'échappe de sa bouche avec des tourbillons de flammes. « Père Abraham, ayez pitié de moi et envoyez « Lazare, afin qu'il plonge le bout de son doigt dans l'eau

(1) II Thess. 1. — (2) Isaïe 66.

« pour me rafraîchir la langue, car je suis tourmenté « dans cette flamme. Mon fils, souvenez-vous que vous « avez reçu du bien dans votre vie (1). » Si peu de chose, et on le lui refuse !

« Qui de vous pourra habiter dans un feu dévorant? « qui de vous demeurera dans des flammes sempiter- « nelles (2)? » Et vous ne craignez pas de vous exposer à de si grands supplices pour un plaisir passager? Ayez pitié de votre âme et arrachez-vous à ces flammes. Souvenez-vous, ô bon Jésus, que je suis la cause de vos fatigues; mes prières ne sont pas dignes d'être exaucées, mais vous, soyez plein de bonté, ne souffrez pas que je sois brûlé dans le feu éternel. Prosterné et suppliant, je vous conjure avec un cœur pulvérisé par la contrition et comme réduit en cendre, ayez soin de ma fin dernière (3).

DEUXIÈME SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Les supplices de l'enfer sont très-certains.

Parce que vous avez allumé un feu dans votre fureur, il brûlera jusque dans l'éternité (4). Les impies, pour pécher plus librement et pour délivrer leur esprit de la crainte, s'efforcent de se persuader que les supplices de l'enfer n'existent pas, ou qu'ils ne sont pas éternels, ou qu'ils sont moins cruels qu'on ne l'enseigne. « L'impie a dit « dans son cœur : Dieu n'est pas, Dieu ne recherchera « pas cela, personne que l'on connaisse n'est revenu des « enfers (5). » Il y a une autre espèce de pécheurs qui, sans mettre en doute les peines de l'enfer, n'ont pas une foi vive et solide ; ils croient comme s'ils ne croyaient pas, car ils se conduisent comme s'ils n'avaient pas la foi. La vérité elle-même nous enseigne que les tourments de

(1) Luc 16. — (2) Isaïe 33. — (3) Prose des morts. — (4) Jér 17. — (5) Ps. 13 et Sap. 2.

l'enfer sont éternels, la justice nous le persuade, la nécessité nous le fait savoir.

Ier Point. — Remarquez la dernière sentence portée contre les réprouvés, et vous comprendrez que la sévérité du jugement est extrême, que la gravité du supplice est certaine, que la sécurité de l'impie est insensée.

1° Le Fils de Dieu lui-même, la vérité éternelle, la sagesse divine, comme il l'a prouvé par la sainteté de sa vie, par l'accord des prophètes, par les prodiges qu'il a opérés, par la gloire évidente de sa résurrection et de son ascension, lui qui est dans le sein de son Père, nous a dit qu'il viendrait juger les vivants et les morts, parce que *son Père ne juge personne et qu'il a livré tout jugement à son Fils* (1). Lui-même il a déjà prononcé la sentence qu'il confirmera à la consommation des siècles contre les méchants. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : *Retirez-vous de moi*, voilà les malheureux privés du bien souverain et éternel et séparés de la communion des saints ; *retirez-vous de moi, maudits*, voilà la malédiction divine qui contient tous les genres de maux ; *allez au feu éternel*, voilà le tourment du feu pendant l'éternité ; *qui a été préparé au démon et à ses anges*, voilà les bourreaux auxquels la vengeance divine livre les criminels qui doivent être tourmentés.

2° Un châtiment très-certain suit cette sévère sentence : *Ceux-ci iront dans un supplice éternel.* Ceci est ajouté afin que vous compreniez non seulement qu'il y a du feu, mais afin que vous sachiez que le tourment sera éternel. Or, ou cette sentence reçoit son exécution, et dans ce cas l'enfer sera tel qu'il est décrit, ou plutôt tel qu'il est impossible de le décrire ; ou la sentence est annulée ou réformée, et dans ce cas Jésus-Christ ne sera pas le juge suprême, le jugement qui aura lieu à la consommation des siècles ne sera pas le dernier : le jour de terreur ne sera pas le der-

(1) Jean 1.

nier, puisque l'immuable éternité ne le suivra pas, mais qu'il y aura encore une vicissitude et une succession de temps et de choses. Alors la vérité divine se trompe ou elle trompe, toute la religion se trouve détruite, le Dieu qui a parlé par les prophètes et par les apôtres devient un imposteur ; car c'est lui qui dit : *Leur ver ne meurt pas, et leur feu ne s'éteindra pas* (1) ; ils souffriront à leur mort des peines éternelles, dans un lieu où il n'y a aucun ordre, mais où règne un désordre éternel. Enfin, nous faisons mentir l'Eglise, qui chante et qui enseigne que dans l'enfer il n'y a point de rédemption.

Que faut-il ajouter encore ? Vous renoncez à la foi, si vous niez l'éternité des peines. Choisissez, il faut ou les croire ou les éprouver ; ou les confesser avec les saints Pères, ou en sentir la rigueur avec les hérétiques et les impies. C'est en vain cependant que vous croyez; si vous ne réglez pas votre vie conformément à votre foi et à votre croyance, l'enfer sera votre demeure.

3° S'il était permis de douter des peines de l'enfer, une seule chose suffirait pour exciter le remords, pour épouvanter l'esprit le plus intrépide, et pour montrer combien est insensée la prétendue sécurité de l'impie, c'est qu'aucune raison convaincante ne peut être donnée contre l'existence de l'enfer. Il est donc incertain, même pour l'impie, s'il y a un enfer ou s'il n'existe pas ; s'il n'existe pas, le juste fait toujours très-sagement de prendre ses précautions contre un aussi grand mal, qui peut au moins exister ; s'il existe, le pécheur est toujours un insensé de s'exposer pour un plaisir passager à un si grand malheur, quoique peut-être, à ses yeux, il puisse ne pas arriver.

Cependant vous croyez, et vous êtes plus insensé que tous les impies, car il n'est pas étonnant que celui qui ne croit pas prenne moins ses précautions; mais que, pour

(1) Isaïe 66 ; Thess. 1 ; Job 19.

le temps très-court de cette vie corruptible, vous alliez vous précipiter, tranquille et joyeux, dans les tourments de l'éternité, que, le voyant et le voulant, vous périssiez pour jamais, quelle est donc cette fureur? Excitez votre foi languissante et morte, afin que par elle vous opériez le bien, et qu'au lieu de supplices éternels vous receviez des biens éternels.

IIe Point. — *Il jugera l'univers dans l'équité et les peuples dans la justice* (1). L'impie veut scruter les jugements de Dieu et demande quelle proportion il y a entre un plaisir d'un moment et des tourments éternels, vu surtout que l'homme est si fragile. Mais qu'y a-t-il de plus insolent que de demander justice lorsque c'est un Dieu infiniment juste et infiniment bon qui rend la justice? D'ailleurs la malice du pécheur, l'injure qu'il fait à Dieu, l'impuissance des réprouvés et leur impénitence demandent aussi bien que sa justice que leurs châtiments soient éternels.

1° *Si le pécheur veut entrer en discussion avec Dieu, il ne pourra pas répondre une parole sur mille* (2). Dieu a publié la loi de sa propre bouche, il l'a gravée dans votre cœur; il a fortifié l'homme par sa grâce, il l'a fait garder par ses anges, l'a délivré par son Fils, l'a adopté par son Saint-Esprit, l'a excité au bien par des moyens intérieurs et extérieurs, l'a détourné du mal, l'a prévenu qu'il existait des tourments éternels, et lui a promis en même temps des biens éternels. La justice de Dieu est donc infinie comme sa miséricorde; si l'une récompense sans fin, l'autre aussi doit punir sans fin. Qui osera condamner Dieu ou s'opposer à lui? Le pécheur a résisté à la grâce, négligé ses inspirations, rejeté sa loi, perdu son temps; il a péri par sa faute, parce qu'il a voulu périr et qu'il n'a pas voulu le servir. Et puisqu'il n'a pas voulu avoir pitié de lui-même, qui donc en aura pitié? Si donc son espérance périt avec son salut, qu'il s'en prenne à lui-même et à sa malice.

(1) Ps. 9. — (2) Job 9.

2° Le juste Juge ne compare point le plaisir avec le tourment, mais il met dans la même balance l'énormité de la faute et la grandeur du châtiment. Or, la faute est aussi énorme que la majesté de Dieu est grande, aussi énorme que la différence entre Dieu et l'homme, entre le Créateur et la créature que le pécheur a préférée. La différence et la disproportion sont infinies; l'injure faite à Dieu est donc infinie et mérite un châtiment infini, comme conclut saint Thomas. Mais la créature ne peut subir une peine infinie que par l'éternité tout entière. De là on tire une autre preuve de l'éternité du supplice, qui est l'incapacité et l'impuissance des réprouvés, laquelle les rend incapables de jamais satisfaire à la justice divine.

3° On mesure l'outrage à la dignité de la personne lésée, et la réparation à la bassesse de la personne qui satisfait. C'est pourquoi aucune créature ne peut satisfaire pour un seul péché ; il n'y a que le Fils de Dieu qui le puisse, et le pécheur l'a méprisé, il a profané son sang et l'a foulé aux pieds. La nuit arrive pendant laquelle on ne peut rien faire, et où, bien loin de recevoir l'application du prix du sang divin, on vous refuse même une goutte d'eau. Le réprouvé, incapable de payer sa dette, est mis en prison et n'en sortira pas qu'il n'ait payé jusqu'à la dernière obole. Or, quand même il se répandrait tout en larmes, et qu'à chaque siècle on en recueillît une seule, jusqu'à ce qu'enfin l'Océan regorgeât, aurait-il payé sa dette? Non, elle reste tout entière, elle est infinie. *Là où il sera tombé il restera; il y sera pour l'éternité* (1).

Mais peut-être la miséricorde remet ce que la justice exige? La miséricorde ne pardonne que ce que la pénitence efface ; mais comme dans l'enfer il n'y a point de grâce, point de pénitence salutaire, celui qui meurt impénitent demeure impénitent, il blasphèmera Dieu éternellement, et Dieu le tourmentera éternellement.

(1) Eccli. 11.

Si vous ne faites pénitence, vous périrez de même; non seulement la justice le demande, mais la nécessité l'exige.

III^e^ Point. — *Ils se sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leurs désirs, ils n'ont point la crainte de Dieu* (1). S'il y a des pécheurs si affreux et en si grand nombre, qu'en serait-il s'il n'y avait point d'enfer? Personne n'honorerait Dieu, personne ne soulagerait son prochain, personne ne ferait attention à son salut.

1° *La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse* (2). La crainte de l'enfer est le premier pas vers la conversion, vers l'observance des commandements de Dieu et vers la charité. *Il faut*, dit saint Augustin, *que la crainte pénètre avant que la charité vienne* (3). Tout autre châtiment ne suffirait pas. Les supplices affreux du purgatoire sont très-semblables et presque les mêmes que ceux de l'enfer; cependant qui s'abstient des péchés véniels, sinon ceux que la crainte de l'enfer a détournés déjà des péchés mortels? Cette crainte une fois enlevée, personne ne servirait Dieu.

2° Personne n'aiderait son prochain ni ne voudrait s'employer au bien commun. De là la fraude, le parjure, la calomnie, le vol, les malédictions, les homicides qui inonderaient la terre. « Leur gorge est comme un sépul-« cre ouvert, leur langue ne sert qu'à la ruse, un ve-« nin d'aspic coule de leurs lèvres, leur bouche est rem-« plie de malédictions et d'amertume, leurs pieds sont « prompts pour répandre le sang, la douleur et tous les « maux sont dans leurs voies, ils n'ont pas connu le che-« min de la paix. Pourquoi? parce que la crainte de Dieu « n'est pas sous leurs yeux (4). »

3° Enfin, comme dit saint Chrysostome, la miséricorde de Dieu n'est pas moins intéressée que sa justice aux peines éternelles, afin de nous exciter et de nous forcer en

(1) Ps. 13. — (2) Ps. 110. — (3) Trait. de S. Jean. — (4) Ps. 13.

quelque manière à travailler à notre salut, à chercher la céleste patrie et l'héritage qui nous est promis. En vain nous exciterait-on à la pratique de la vertu par la promesse des récompenses éternelles, si l'on ne nous engageait à nous retirer du péché et du vice par la crainte des châtiments de l'enfer.

Lors donc que la tentation me pressera, je penserai à l'enfer, et je me dirai : Serais-tu assez insensé pour consentir à la perte éternelle de ton corps et de ton âme? Un plaisir obscène, une vie courte, une éternité sans fin, l'incertitude de l'heure de la mort, de là dépend un sort immuable et l'incendie éternel de l'enfer. Ainsi il est bon que, si l'amour n'a point encore la force de vous retirer du mal, la crainte au moins de l'enfer vous empêche de le commettre (1).

Je vous conjure, Seigneur, de me suggérer ces pensées par votre saint ange gardien, lorsque la tentation agitera mon esprit, et de m'accorder votre grâce abondante pour surmonter les suggestions de la chair et du démon ; car personne ne peut corriger celui que vous abandonnez.

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur les qualités de la prière.

Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir (2).

Que sa prière devienne un péché. Il arrive souvent que Dieu semble sourd à la prière, qu'on n'y trouve aucune consolation, et qu'on est tenté de l'abandonner. Dieu le permet ainsi pour punir la négligence qu'on apporte à la prière, qui, au lieu de toucher son cœur, l'irrite. La prière bien faite élève l'esprit et le cœur vers Dieu; l'attention et l'affection sont comme deux ailes qui nous portent jusqu'à son trône, sans cela la prière rampe sur la terre et

(1) Imit., l. I, c. 24. — (2) Matth. 8.

devient sans mérite. Priez avec attention, priez avec confiance, priez avec persévérance.

Ier Point. — *Je prierai d'esprit, je prierai de cœur*, dit le prophète. Pour que la prière soit avantageuse, vous pouvez choisir l'espèce d'attention qui s'accommode mieux à votre caractère et commencer par le recueillement extérieur.

1° *Lorsque vous voudrez prier*, dit Jésus-Christ, *entrez dans votre chambre, et, fermant la porte, priez votre Père en secret*, c'est-à-dire éloignez-vous de tout ce qui pourrait vous inspirer de la vaine gloire. Fermez aussi la porte de vos sens; c'est ce qu'a voulu dire le prophète par ces paroles : *Ce que vous dites dans vos cœurs, méditez-le dans votre lit*, c'est-à-dire dans le recueillement, éloignant avec soin les pensées et toutes les inquiétudes qui viennent vous troubler. Quand même elles viennent frapper à la porte des sens, ne vous laissez pas émouvoir, assujétissez vos sens, et n'oubliez pas ce reproche que fait le Seigneur : *Ce peuple m'honore du bout des lèvres, mais son cœur est loin de moi.* Où est-il donc? Il court çà et là, il est aux champs, aux affaires, au jeu, en société; il est partout, excepté vers Dieu. Je conviens que certaines personnes ont bien de la peine à posséder le recueillement. Il y en a qui se plaignent comme le prophète : *Mon cœur*, disent-elles, *m'a abandonné.* Aussi ces divagations involontaires ne rendent pas toujours coupable; pouvez-vous attribuer à la fragilité de votre nature cette dissipation d'esprit qui vous rend la prière si ennuyeuse et qui est cause que vous priez le moins possible? Voyez et jugez.

2° Il y a plusieurs moyens de se rendre attentif. 1° En récitant posément et en prononçant les paroles distinctement et avec respect. Cette attention est bonne et utile; elle convient à tout le monde, aux savants et aux ignorants. 2° En faisant attention au sens des paroles et en attachant son cœur aux sentiments exprimés. Cette es-

pèce d'attention, quoique bien meilleure que la première, n'est pas absolument nécessaire, mais elle est fort désirable lorsqu'on prononce des prières dans une langue connue; car autrement la chose devient impossible, comme lorsqu'on récite du latin qu'on ne sait pas. La troisième espèce d'attention consiste à s'appliquer à ce qui fait l'objet de la prière, comme si vous demandez votre conversion ou quelque vertu, telle que la chasteté, l'humilité, la foi, etc. Enfin, sans s'appliquer ni au sens des paroles ni même à l'objet de la demande, on peut fixer son cœur et son esprit sur un des mystères de la religion : ainsi sur Jésus crucifié, en considérant ses plaies, ses douleurs. C'est une excellente manière de prier; par là on éloigne les distractions, le cœur s'unit intimement au Sauveur. On peut employer le même moyen sur les autres mystères. Le faites-vous? Si vous le faisiez, vous ne seriez pas si froid dans la prière, vous n'y éprouveriez pas tant de dégoût et vous y seriez plus assidu.

3° Vous vous plaignez de ne pouvoir prier, mais le désirez-vous au moins sincèrement? Je sais que notre nature a été singulièrement dépravée par le péché, que notre âme a perdu l'empire qu'elle exerçait sur les sens; je sais que l'imagination est semblable à un esclave fugitif; ce n'est donc pas toujours votre faute si vous êtes distrait. Accoutumez cependant peu à peu votre imagination au frein, comme on fait à un cheval indompté; dites quelquefois à Jésus-Christ : Seigneur, prenez patience un instant; je reviens à vous, permettez que je fixe mon imagination qui m'échappe. Si malgré vos soins vous ne pouvez dompter la rebelle, ne vous découragez pas, mais dites comme la Cananéenne : Seigneur, je ne vous quitterai pas que vous ne m'ayez béni; ayez pitié de moi qui suis un pécheur.

IIe Point. — La seconde condition de la prière est l'humble défiance de soi-même et une ferme confiance en

Dieu. Ce sont les deux pieds par le moyen desquels nous allons au trône de Dieu, les deux bras qui servent à embrasser les pieds du Sauveur.

1° « Le Seigneur jette son regard sur la prière de celui « qui prie avec humilité ; il ne le méprise pas ; son nom « sera écrit dans une autre génération. La prière de celui « qui s'humilie pénètrera les nuages et ne se retirera pas « que le Seigneur ne l'ait exaucée. » Il n'est pas difficile de connaître notre néant, notre pauvreté, notre nudité. Notre misère est si grande, que nous ne pouvons pas même avoir un bon désir ni une bonne pensée sans le secours de Dieu ; notre prière sans lui ne saurait lui plaire. Aussi l'Eglise, persuadée de cette vérité, commence toutes ses prières par ces paroles : *Seigneur, venez à mon aide ; mon Dieu, hâtez-vous de me secourir.* L'homme est si faible, qu'il n'est capable que de faire le mal, et lorsqu'il l'a commis, il ne peut se relever de lui-même. Ses misères, ses afflictions, ses penchants, ses maux sont si nombreux, qu'il ressemble à une vieille maison qui tombe en ruines et qui n'est soutenue que par des étais sans lesquels elle s'écroulerait. Comme les anciens reconnaissaient bien ces misères ! Toutes leurs prières sont remplies de gémissements : « Seigneur, ayez « pitié de moi qui suis un pécheur ; mes péchés sont plus « nombreux que les sables de la mer, mais je me pro- « sterne à vos pieds pour implorer votre secours. » Voilà bien la prière humble ; les nôtres le sont-elles de même?

2° « Que celui qui prie demande sans hésitation. Celui « qui hésite est semblable au flot de la mer qui est emporté « par le vent. Un tel homme ne doit pas espérer obtenir « quelque chose de Dieu. » Voilà le langage de saint Jacques. C'est pour cela que Moïse se rendit coupable dans le désert, lorsque, demandant à Dieu de l'eau pour son peuple, il hésita et frappa la pierre avec méfiance. Les Israélites furent réprimandés pour avoir dit : *Est-ce que le Seigneur pourra nous préparer une table dans ce désert ?*

Hermas, disciple de saint Paul, dans le livre intitulé *le Pasteur*, assure qu'on lui avait fait un commandement de demander sans cesse à Dieu et sans hésiter. *Approchons donc avec confiance du trône de la grâce*, dit l'apôtre, *et disons avec David : Ayez pitié de moi, Seigneur, car mon âme se confie en vous.* C'est pour exciter notre confiance que le Sauveur nous fait dire : *Notre Père ;* un père ne peut rien refuser à son enfant. *Si notre cœur nous reprend, nous avons confiance*, dit saint Jacques, *que nous obtiendrons de Dieu ce que nous lui demanderons.* Celui qui a besoin de la sagesse doit la demander à Dieu, qui donne abondamment, dit le même apôtre. C'est par la confiance qu'Abraham obtint un fils, Salomon la sagesse, David le pardon, Ezéchias la santé, la Samaritaine la conversion, le centurion la guérison, le larron le ciel. Il est aussi naturel à Dieu d'accorder à la confiance qu'au soleil d'éclairer.

III^e^ Point. — La prière doit être persévérante. Cette condition de la prière nous est enseignée par les exemples les plus touchants et par divers motifs.

1° Jésus-Christ prie trois fois son Père dans le jardin et pendant plusieurs heures. Madeleine cherche avec persévérance son Sauveur et ne s'éloigne pas du sépulcre. La Cananéenne est repoussée plusieurs fois, mais elle persévère et obtient l'objet de sa demande. *Seigneur*, dit Jacob, *je ne m'éloignerai pas que vous ne m'ayez béni.* Moïse par ses instances semble lier les mains à Dieu, qui lui dit : *Laissez-moi exercer ma fureur.* Moïse répond : *Ou vous pardonnerez à ce peuple, ou effacez-moi du livre des vivants.* Elie n'obtient la pluie qu'il demande qu'après avoir persévéré longtemps à prier.

2° Le Seigneur diffère souvent d'exaucer nos prières pour éprouver notre foi. On demande quelquefois le secours de Dieu, et s'il n'exauce pas à l'instant, on emploie bientôt des moyens humains, quelquefois des moyens illicites. Ochosias tombe par la fenêtre et dit à ses domestiques : *Allez, consultez Béelzébuth pour savoir si je guéri-*

rai. A cause de cela, dit le Seigneur, *vous ne descendrez pas de votre lit et vous mourrez.* On veut fixer à Dieu un temps; s'il n'exauce pas, on a recours même à la superstition. Dites plutôt avec Job : *Quand même il me tuerait, j'espérerais encore en lui.* Le Seigneur veut quelquefois que nous reconnaissions mieux notre misère et le besoin que nous avons de son secours, afin que nous l'implorions avec plus d'instances ; dites-lui : *Seigneur, pourquoi rejetez-vous ma prière? Vous détournez de moi votre visage; je suis un pauvre, un indigent.* Le Seigneur veut nous faire davantage apprécier ses dons. Quand un père tarde d'exaucer les désirs de son enfant, ils s'accroissent davantage, et les dons de Dieu sont inestimables. Quelquefois Dieu a des motifs qui nous sont inconnus pour différer de nous exaucer ou pour nous exaucer d'une manière différente, mais il agit toujours avec sa sagesse pleine de bonté. S'il retarde, prenez patience, car il viendra infailliblement. Il ne tardera pas toujours, il viendra en temps opportun, et vous donnera du secours au jour qu'il a désigné. Le sage médecin ne donne pas tout de suite le remède attendu, il choisit le moment favorable. Seigneur, apprenez-nous à prier, sans vous nous ne pouvons rien ; secourez-moi, Seigneur.

TROISIÈME LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Le danger de l'enfer est imminent.

Opérez votre salut avec crainte et tremblement (1). C'est avec raison que l'apôtre nous avertit de travailler à notre salut avec soin et une grande crainte. Autant le supplice de l'enfer est horrible et certain, autant le danger de l'enfer est proche. Il est difficile de monter dans la haute région du ciel ; mais l'abîme de l'enfer est pro-

(1) Philipp. 2.

fond, et il est facile d'y descendre. *La descente de l'Averne est facile* (1). Descendez vivant dans l'enfer, de crainte que vous n'y descendiez après votre mort, dit saint Augustin. Vous y verrez des choses horribles et effrayantes, des réprouvés innombrables, semblables à vous et meilleurs que vous. *Malheur à nous, parce que nous avons péché !*

Ier Point. — Considérez que la multitude des réprouvés est innombrable, que nous avons les mêmes périls à craindre, que nous sommes dans la même condition de nature et d'état, et vous en conclurez que nous avons les mêmes dangers à redouter.

1° *Voilà que l'enfer a dilaté son sein et ouvert son gouffre sans fin* (2). Comme la neige et le givre tombent pendant l'hiver, c'est ainsi que les pécheurs descendent dans l'abîme. *Ils ont été jetés dans l'enfer comme des brebis* (3). C'est ce que voyait notre Sauveur lui-même avec étonnement et avec douleur, tellement qu'il s'écriait en soupirant : « Quelle est étroite la porte, et qu'il est resserré le « chemin qui conduit à la vie, et qu'il y en a peu qui y « entrent ! La porte qui conduit à la perdition est large « et le chemin en est spacieux, et il y en a beaucoup qui « y entrent. » Et, en effet, où sont ceux qui marchent par le chemin étroit ? Qui ne va au contraire par le chemin large en cherchant ses commodités ? Vous-même ne vous laissez-vous pas conduire, emmener, entraîner par la foule qui est réprouvée dans l'Evangile ?

2° Tant que nous vivons, notre sort est incertain, nos périls sont communs. *L'homme ne sait point s'il est digne d'amour ou de haine* (4). Ce que vous espérez, les damnés l'ont espéré comme vous ; ce qu'ils avaient à craindre, vous devez le craindre aussi ; ce qui leur est arrivé peut aussi vous arriver. Après eux vous marchez entre deux

(1) *Facilis descensus Averni* (Virg.). — (2) Isaïe 5. — (3) Ps. 48. — (4) Eccl. 9.

éternités ; s'il était certain qu'un seul homme doit être damné, chacun de nous ne devrait-il pas s'inquiéter à la pensée d'un si grand malheur, surtout si notre conscience nous disait que nous avons mérité plus d'une fois la damnation? Et voilà que le Seigneur lui-même nous prévient qu'il y en a *beaucoup d'appelés*, et que néanmoins il y en aura *peu de sauvés*. Saint Chrysostome, dans un temps où les chrétiens étaient encore dans toute leur ferveur, doutait si, dans toute une ville qui renfermait un peuple innombrable, il y aurait au moins deux cents âmes sauvées ; combien donc parmi nous y aura-t-il un plus grand nombre de damnés que de sauvés ! Qu'il y a peu de probabilité qu'un pécheur obtienne un sort différent de celui qui est réservé à cette multitude ! Cependant cette pensée ne l'effraie point ; il est tranquille sur son salut en vivant dans le péché. Quelle témérité !

3° Sur quoi donc est fondée cette sécurité? Est-ce sur son état, sur son âge, sur son extraction, sur sa dignité, sur ses trésors, sur ses richesses ? Est-ce sur la pénitence qu'il doit faire plus tard? Mais l'enfer est rempli d'une infinité d'hommes de tout âge et de toute condition , de jeunes gens, de vieillards, de rois et de sujets dont il serait à souhaiter que l'exemple et le malheur nous rendissent plus prudents. Demandez-leur comment et pour quel motif ils ont péri. La plupart diront que c'est pour avoir attendu trop tard de faire pénitence et pour avoir présumé follement d'une grâce à venir. Votre nature est aussi corrompue que la leur, votre chair est aussi fragile, les occasions sont les mêmes, les tentations sont semblables, l'ennemi qui les a trompés vous trompe, l'ennemi qui les a vaincus vous tourmente.

Enfin, qu'espérez-vous de mieux, puisque vous faites la même chose ? Au dernier jugement, lorsqu'on séparera les bons des méchants et lorsque chacun sera uni à ceux qui lui ressemblent, qu'en sera-t-il de vous, qu'en sera-t-il de nous tous qui imitons, non la vie austère des saints,

mais la mauvaise conduite des réprouvés? Ne suivez pas la multitude, car elle marche par une voie qui n'est pas bonne et qui conduit à la mort.

IIe Point. — *Vous élèverez-vous jusqu'au ciel? Vous descendrez jusqu'aux enfers* (1). Tyr et Sidon seront traitées avec plus d'indulgence que vous au jour du jugement. Quelle différence y a-t-il entre les Tyriens et les chrétiens? Ceux-ci ont la foi ; mais les démons aussi ont la foi. Montrez votre foi par vos œuvres, sans quoi elle sera pour vous la cause d'une terrible condamnation. Quelle différence y a-t-il d'abord aujourd'hui généralement entre le monde et l'enfer? Quelle est, en particulier, la différence entre un chrétien quelconque et certain réprouvé? Enfin, quelle différence entre vous et tout autre que d'autres condamnent et que vous condamnez vous-même? Les réprouvés nous ressemblent, et nous ressemblons aux réprouvés ; je suis étonné que vous ne craigniez point la fin de ceux que vous imitez.

1° Vous verrez dans l'enfer des hommes adonnés au vin, des gourmands qui sont gorgés par les démons de poix brûlante et de soufre enflammé , des ennemis implacables qu'une fureur horrible excite à se détruire mutuellement, des voleurs inexorables que des veuves et des orphelins tourmentent sans cesse par leurs pleurs éternels , des avares insatiables dans la bouche desquels on répand de l'or fondu par le feu, des médisants, des parjures, des délateurs, des blasphémateurs à qui on perce et déchire la langue, des jeunes gens impudiques qui se brûlent mutuellement en se lançant des flammes. Manque-t-il dans le monde des crimes de cette espèce et d'autres semblables? Manque-t-il des gloutons, des hommes colères, des voleurs, des avares, des brouillons, des impudiques? Quelle différence y a-t-il donc entre la conduite du monde et celle des enfers? Quelle différence entre un chrétien quelconque et un réprouvé?

(1) Matth. 11.

2° Qui de nous n'a pas une ou plusieurs marques de ressemblance et de conformité avec divers réprouvés ? Vous n'êtes ni homicide, ni parjure, ni blasphémateur ; *vous n'êtes pas comme le reste des hommes qui sont injustes, voleurs, adultères,* ni comme le pharisien qui se tenait debout et se louait lui-même, ni comme les vierges folles, ni comme le serviteur paresseux et méchant que l'on jeta dans les ténèbres extérieures, ni comme ce riche qui fut enseveli dans l'enfer. Ce ne sont pas les choses qui sont blâmables aux yeux des hommes que Dieu reprochera, mais celles qui sont louées et approuvées. Ainsi on reprochera au pharisien son arrogance, aux vierges folles leur défaut de vigilance et de charité, au serviteur le manque de bonnes œuvres, au riche son luxe, sa mollesse, la dureté de son cœur, son défaut de compassion : telles sont les causes pour lesquelles beaucoup sont réprouvés et damnés. *Retirez-vous de moi, maudits ; j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger* (1). On est condamné pour un regard : *Celui qui verra une femme et qui la désirera a déjà commis le crime dans son cœur* (2) ; pour une parole : *Celui qui dira à son frère fou sera coupable du feu de l'enfer* (3). Il suffit même que vous n'ayez rien fait : *Jetez dans les ténèbres extérieures le serviteur inutile* (4). Or, *tous sont devenus inutiles* (5), semblables à ce serviteur condamné et à beaucoup d'autres de cette espèce. Une interprétation favorable ne sert à rien ; car le Juge ne confirmera pas votre sentence, mais la sienne. Il est insensé de dire : Ces gens sévères nous condamnent tous ; la vérité elle-même condamne tout le monde, à l'exception d'un petit nombre.

3° Bien plus, chacun en condamne un autre ; et quelle différence y a-t-il entre vous et cet autre que d'autres condamnent et que vous condamnez aussi ? Le père con-

(1) Matth. 25. — (2) Ibid. 5. — (3) Ibid. 22. — (4) Ibid. 25. — (5) Ps. 13.

damne son fils, le supérieur son inférieur, à cause de sa désobéissance notoire ; le fils condamne son père, le sujet son supérieur, à cause de sa dureté évidente. Le juge condamne un plaideur dont il connaît le défaut de probité ; le plaideur condamne le juge dont il connaît l'injustice ; le maître condamne son serviteur dont il connaît l'infidélité, la paresse et la méchanceté.

Ainsi c'est vous que d'autres condamnent; et quelle différence y a-t-il entre vous et ceux que vous condamnez, sinon que vous péchez d'une autre manière et que vous périssez par une voie différente? Ce qu'il y a de déplorable, c'est que tous disent la vérité et que tous vivent sans inquiétude ; ils craignent pour les autres et ne pensent pas à eux-mêmes.

IIIe Point. — *Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre* (1). Le Seigneur par cet exemple nous enseigne à ne pas compter sur nos forces, ni sur nos vertus, ni sur nos bonnes œuvres, parce qu'en tout cela beaucoup de damnés nous ont surpassés.

1° *Le sentiment et la pensée du cœur humain sont portés au mal* (2). La chair, qui est notre ennemie, est faible et portée au péché; l'esprit est aveugle, la réflexion est tardive, notre prévoyance est incertaine. Conçus dans le péché, nous sommes sans cesse pressés et agités par le démon dont nous naissons esclaves ; nous sommes entraînés par la concupiscence, séduits par l'exemple, liés par la mode. Qui d'entre nous osera comparer ses forces avec celles de Satan, qui était soutenu par la grâce et par sa nature, par la lumière de son intelligence, doué d'une saine liberté, soutenu par sa position, et qui a cependant succombé sans avoir eu un seul combat à soutenir ? Qui donc se soutiendra ou sera capable de se soutenir, à moins que, par une prière assidue, il n'obtienne le secours de Dieu ?

(1) Luc 10. — (2) Gen. 8.

2° Qui osera comparer ses forces avec celles de Saül ou
e Salomon ? L'Ecriture dit de l'un qu'*il n'y avait pas un*
omme meilleur dans tout Israël, de l'autre qu'il n'y avait
mais eu et qu'il n'y aura jamais un roi plus sage, lui à
ui le Seigneur était apparu deux fois dans son sommeil
auquel il avait commandé de lui construire un tem-
le. Que sont-ils devenus après leur mort? Où sont-ils ?
ui de nous osera comparer sa chasteté et sa continence,
uelle qu'elle soit, avec celle des dix vierges? On leur
onne à toutes le titre de vierge, et cependant toutes
'entrèrent point par la porte de la béatitude, dit saint
régoire. Ne vous glorifiez pas de vos vertus, puisque
pharisien fut condamné à cause de cela.

3° Qui a fait des œuvres plus grandes et en plus grand
ombre que Judas, qui fut sanctifié par les entretiens et la
nversation de Jésus-Christ, qui souffrit avec lui la faim
la soif, qui le suivit pendant plusieurs années, parcou-
it les bourgades, chassa les démons, prêcha la parole
vine et convertit les pécheurs ? *Cependant il se pendit et*
ouvrit par le milieu du corps. Qui donc pourra être sauvé?
ela est impossible aux hommes, mais tout est possible à
ieu. Dieu est grand, Dieu est puissant, Dieu est terrible,
rrible dans ses desseins sur les enfants des hommes !

Craignez Dieu, observez ses commandements. Ne ces-
z de pleurer vos péchés, priez toujours et veillez sans
sse. Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Délivrez-
ous des liens de nos péchés et éloignez de nous ce que
ous méritons pour les avoir commis. O Dieu, qui savez
ue nous ne pouvons résister à tant de dangers auxquels
ous sommes exposés à cause de la fragilité humaine,
onnez-nous une protection continuelle, et puisque la
ature humaine succombe sans votre assistance, faites
ue, par votre secours continuel, nous soyons délivrés des
oses qui nous nuisent, et dirigez-nous vers ce qui nous
t avantageux.

TROISIÈME MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Ou faire pénitence ou brûler.

Ecoutez saint Jean prêchant la pénitence dans le désert. *Seigneur, par la grandeur de vos miséricordes effacez mes péchés.*

Faites pénitence (1). Nous sommes libres de choisir l'un ou l'autre, faire pénitence ou brûler ; mais nous ne pouvons refuser les deux. Examinez donc et choisissez ce que vous voudrez. Vous avez la liberté du choix, mais il faut absolument que vous choisissiez. C'est ce qui sera établi par les trois points de cette méditation : il n'y a point de vie sans faute, point de faute sans pardon, point de pardon sans pénitence.

Ier Point. — *Qui peut dire : Mon cœur est pur, et je suis exempt de péché* (2) ? N'ayez pas la présomption de croire que vous êtes sans péché, et ne vous flattez pas avec le pharisien, mais plutôt confessez avec le publicain vos fautes, dont Dieu est le témoin ainsi que votre conscience et le prochain. *Toute accusation se fait par la bouche de deux ou trois témoins* (3).

1° « Dieu a jeté ses regards sur les enfants des hommes « pour savoir s'il y a quelqu'un d'intelligent qui cherche « Dieu. Ils sont corrompus et abominables dans leurs « desseins. Tous se sont détournés et sont devenus inu- « tiles; il n'y en a pas un qui fasse le bien, pas un seul (4). « Tous ont péché et ont besoin de la grâce de Dieu (5). « Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous nous « séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en « nous (6). Si nous disons que nous n'avons pas péché, « nous faisons de Dieu un menteur, et sa parole n'est « point en nous. Nous avons tous erré comme des bre- « bis, et nous commettons tous des péchés en plusieurs « choses. » Tels sont les témoignages de la vérité. Ne pen-

(1) Matth. 3. — (2) Prov. 20. — (3) Matth. 18. — (4) Ps. 13. — (5) Rom. 3. — (6) I Jean 1.

sons pas que nous sommes hors de ligne à cause de notre vocation spéciale. Les docteurs de la loi, les scribes, les pharisiens se croyaient aussi hors de ligne, mais Jésus-Christ les reprend fortement à cause de leur envie, de leur vanité et de leur ambition. *Si vous ne devenez*, leur dit-il, *comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel.* Aussi ce que saint Jean et saint Jacques disent pour tous, ils se l'appliquent à eux-mêmes : *Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous nous séduisons nous-mêmes, nous faisons de Dieu un menteur, nous commettons le péché en beaucoup de choses.* C'est pourquoi le prêtre formé dans la pratique de la sainte Eglise offre souvent à Dieu la Victime sainte pour ses péchés, ses fautes et ses négligences qu'il regarde comme innombrables. L'autorité nous prouve donc que nous sommes tous coupables de beaucoup de péchés.

2° Notre conscience elle-même parle à son tour, elle crie, elle tourmente, elle ne se tait jamais; mais vous refusez peut-être de l'écouter, parce qu'elle vous reproche la malice de votre cœur, le soin que vous donnez à votre chair et la douceur avec laquelle vous la traitez, parce qu'elle vous reproche votre lenteur et votre paresse dans la pratique de la vertu, la négligence dans votre devoir, votre tiédeur et votre égarement dans vos prières, parce qu'elle vous crie que vos mœurs relâchées ne sont pas conformes à la sévérité de l'Evangile, parce qu'elle vous dit que vous ne devez pas *être sans crainte sur les péchés qui vous sont pardonnés*, que votre confession est faite sans examen, que votre prétendue contrition est sans douleur, votre bon propos sans changement, que toutes vos confessions depuis votre enfance doivent être refaites ou réparées. Que deviendriez-vous si en ce moment même il vous fallait mourir? Et pourquoi êtes-vous effrayé, sinon parce que la conscience de vos péchés vous épouvante ?

3° Si vous ne savez rien, vous n'êtes pas pour cela jus-

tifié ; si vous rendez témoignage de vous-même, votre témoignage n'est pas vrai, et des témoins nombreux ne manquent pas pour vous accuser. Les uns sont vos supérieurs qui se plaignent de votre lâcheté, de votre désobéissance, de votre pétulance, de vos négligences, de votre indévotion, de votre immodestie. Les autres sont vos égaux ; ils vous accusent de vanité et d'orgueil, de légèreté et de bouffonnerie, de méchanceté et de malice, de curiosité et de colère, de bizarrerie et d'impatience. Plusieurs autres assurent que vous avez été l'auteur de divisions, de murmures et de médisances. Vous êtes le seul témoin de votre innocence, seul contre tous, et juge dans votre propre cause !

Que pensez-vous de vous-même ? Etes-vous meilleur que les apôtres, à qui le Seigneur a prédit plusieurs fois leur perte et le malheur éternel s'ils ne se convertissaient et ne faisaient pénitence ? Etes-vous meilleur que les anges, c'est-à-dire les évêques que Dieu avait placés pour gouverner l'Eglise naissante et à qui saint Jean reçut l'ordre d'écrire dans son Apocalypse : « A l'ange d'Ephèse. « J'ai à vous reprocher que vous avez perdu votre cha- « rité première ; souvenez-vous d'où vous êtes tombé et « faites pénitence. — A l'ange de Pergame. J'ai contre vous « quelque chose, c'est que vous avez près de vous des « gens qui tiennent la doctrine de Balaam ; faites donc « aussi pénitence, sinon je viendrai à vous. — A l'ange de « Sardes. Je connais vos œuvres, vous avez le nom de « vivant et vous êtes mort ; faites pénitence. — A l'ange de « Laodicée. Je connais vos œuvres ; parce que vous n'ê- « tes ni froid ni chaud, je vais vous vomir de ma bou- « che. Vous dites que vous êtes riche et chargé de biens, « que vous ne manquez de rien, et vous ne savez pas que « vous être pauvre, misérable, dépourvu de tout, aveu- « gle et nu (1) ? »

(1) Apoc. 2.

Malheur même à la bonne vie si Dieu l'examine sans miséricorde ! dit saint Augustin. Je sais, Seigneur, que *personne ne sera justifié en votre présence* (1). Je connais mon iniquité, et je ne dissimulerai pas mon injustice afin que vous effaciez mon péché. Il n'y a point de vie sans tache, point de tache sans pardon.

IIe Point. — *Convertissez-vous et faites pénitence de toutes vos iniquités, et votre péché ne sera point la cause de votre perte* (2). Il n'y a aucun pécheur qui ne puisse pendant sa vie obtenir le pardon, parce qu'il n'y a point de péchés si nombreux ni si horribles, point d'habitude si grande et si forte, point de conscience en si mauvais état, qu'elles soient capables d'épuiser la miséricorde de Dieu, d'égaler le prix de la rédemption, de vider les trésors de la grâce et de rendre vaines les promesses divines.

1° La miséricorde de Dieu est infinie; celui qui nie qu'elle ne soit plus grande que les crimes les plus énormes et les plus nombreux lui fait injure. « Pourquoi « mourriez-vous, maison d'Israël? Est-ce que je veux la « mort de l'impie, et non qu'il se convertisse et qu'il vive? « Convertissez-vous à moi, et je me convertirai à vous (3). » « Caïn dit au Seigneur : Mon iniquité est trop grande « pour que je mérite le pardon ; quiconque me trouvera « me tuera. Le Seigneur lui répondit : Il n'en sera « pas ainsi; celui qui tuera Caïn sera puni sept fois plus « rigoureusement (4). »

2° Le prix de la rédemption est infini, les mérites de Jésus-Christ sont infinis. Si vous pensez que vos infidélités les surpassent, vous faites injure à ce sang précieux dont une seule goutte peut délivrer le monde entier de ses crimes, dit saint Thomas. « Lavez-vous, dit le « Seigneur, soyez purs. Si vos péchés sont rouges comme « l'écarlate, je les rendrai blancs comme la neige (5). »

(1) Ps. 142. — (2) Ezéch. 18. — (3) Ibid. — (4) Gen. 4. — (5) Isaïe 1.

Qu'y a-t-il de plus grave que l'impiété et la trahison de Judas? Cependant le Seigneur, en l'embrassant, le sollicite à la pénitence, il se prépare à lui offrir le pardon. « Mon ami, pourquoi êtes-vous venu? Judas, vous tra- « hissez le Fils de l'homme par un baiser (1). »

3° Le trésor des grâces est infini, car c'est Dieu qui l'a préparé dans le sang de son Fils. Vous lui faites injure si vous désespérez de son secours, ou si vous pensez que la force de vos mauvaises habitudes et de la concupiscence puisse l'emporter sur sa valeur. « Le Dieu des dieux, le « Seigneur a parlé ; invoquez-moi au jour de la tribula- « tion, je vous délivrerai et vous m'honorerez (2). *Le Seigneur est fort et puissant, il réduira nos ennemis au néant* (3).

4° Enfin les promesses de Dieu sont infinies et sans limites, le pouvoir des clefs donné à l'Eglise est illimité ; vous lui faites injure si vous lui refusez une telle puissance avec Tertullien et les autres que l'Eglise condamne. *Tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel* (4), dit le Sauveur. « Je confesse, ô mon Dieu, que « votre miséricorde est plus grande que tout le ciel (5) ; « elle vaut mieux que toutes les vies. J'espèrerai donc « dans la multitude de vos miséricordes, parce que vous « avez pitié de tous les hommes ; vous dissimulez leurs « péchés afin qu'ils fassent pénitence (6). » Vous ménagez tout, parce que tout est à vous, ô vous qui aimez les âmes. Il n'y a point de péché sans pardon, point de pardon sans pénitence.

IIIe Point. — *Le Seigneur fait annoncer aux hommes qu'ils aient à faire pénitence* (7). Dieu les exhorte tous à la pénitence, il promet un pardon certain aux pénitents, il menace les autres d'une mort certaine. Il n'y a point de pardon sans pénitence, l'autorité le déclare, la raison le confirme.

(2) Matth. 26. — (2) Ps. 40. — (3) Ps. 107. — (4) Matth. 18. — (5) Ps. 107. — (6) Sap. 11. — (7) Act. 17.

1° « Si nous ne faisons pénitence, dit l'Ecclésiastique, « nous tomberons dans les mains de Dieu; or, c'est une « chose horrible, dit l'apôtre, de tomber dans les mains « de Dieu. » Le Seigneur lui-même dit à ses apôtres : Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également. Le concile de Trente parle de même, et enseigne que la pénitence et la contrition sont nécessaires en tout temps et à tous les hommes pour obtenir le pardon de leurs péchés.

2° En effet, le péché est une offense faite à la majesté suprême et une injure contre Dieu, et Dieu ne la pardonne jamais sans une réparation, une satisfaction, de même qu'un père ne pardonnerait pas à son fils, ni un roi à son sujet, qu'ils sauraient n'avoir pas même le repentir de leur faute. Le péché est une transgression de la loi, et le législateur est obligé, par une espèce de nécessité, de venger la loi, lorsque le prévaricateur refuse obstinément de rétracter sa désobéissance et de demander pardon. Il faut enfin comprendre que Dieu est infiniment miséricordieux, mais qu'il est en même temps infiniment saint et juste. Parce qu'il est saint, il hait nécessairement le péché tant qu'il persévère; parce qu'il est juste, il doit le punir justement. Mais le péché, dit saint Augustin, ne s'efface que par les larmes et la pénitence. Ne croyez pas que personne puisse se délivrer d'un péché quelconque, soit grave, soit léger, sans pénitence.

Voici donc en quoi consiste la justice, conclut saint Ambroise: ou à ne pas pécher, ou à cesser de pécher. La pénitence détruit le péché, la sagesse en préserve; mais quel est l'homme sage qui ne pèche point, qui a pu transgresser et qui n'a pas transgressé, faire le mal et qui ne l'a pas fait, et qui entre au ciel avec son innocence? Il nous reste donc à y entrer par la pénitence. Mais j'appelle pénitent, dit le même docteur, celui qui gémit le jour et la nuit, qui rejette le mal qu'il a fait, qui ne se laisse pas entraîner par la concupiscence et qui se prive des plaisirs même permis.

Que faites-vous de tout cela ? Rien. A quel titre pensez-vous obtenir l'héritage céleste? Est-ce à titre d'innocence ou de pénitence ? A aucun. Que vous reste-t-il ? Le feu de l'enfer : ou se repentir ou brûler. « Seigneur, ne « me reprenez pas dans votre fureur, et ne me corrigez pas « dans votre colère (1), » car je déclarerai mon péché et je réfléchirai sur mon iniquité. Daignez, nous vous en conjurons, ô mon Dieu, répandre, par votre bonté, votre grâce dans nos cœurs, afin que, réprimant nos péchés par un châtiment volontaire, nous macérions plutôt notre corps volontairement que d'endurer les supplices éternels.

TROISIÈME MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Il ne faut pas renvoyer sa conversion de jour en jour.

Pensez que le glaive de la justice divine est suspendu sur votre tête. *Laissez-moi, Seigneur, afin que je pleure, et ne m'appelez pas au milieu de mes jours.*

Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur et ne différez pas de jour en jour (2). Lorsque l'ennemi de notre âme ne peut pas nous persuader de ne point faire de pénitence ou de la renvoyer jusqu'au moment de la mort, il tâche d'obtenir au moins que nous la renvoyions à un autre temps, à un jour solennel, à un moment plus propice. L'Ecriture nous le défend : *N'attendez pas de jour en jour*, parce qu'il s'ensuit trois sortes de maux : le danger présent, le lucre cessant et le dommage naissant.

Ier Point. — Le danger est sous vos yeux, il est certain, il est trop grand pour que vous puissiez sagement le mépriser.

1° Le Seigneur a parlé : si vous ne vous convertissez, *il brandira son épée, il bandera son arc ; déjà il l'a préparé,*

(1) Ps. 37. — (2) Eccli. 5.

il va lancer des instruments de mort (1). Qui pourra vous arracher de sa main ? Ce n'est ni l'âge ni la santé : il y en a de plus jeunes et d'une meilleure santé que la vôtre qui sont ensevelis dans l'enfer. Tandis qu'ils disaient : *Mon âme, tu as de grands biens et pour un grand nombre d'années, repose-toi, mange, bois, fais des repas délicieux*, ils entendirent la divine réponse qui leur dit : « Insensés, « cette nuit même on vous demandera votre âme. Rendez « compte de votre administration (2). »

Mais, dites-vous, Dieu est bon et plein de miséricorde, *il donne aux pécheurs le temps de se repentir* (3). *Mais il ne donne à personne le temps de pécher* (4). Sans doute il donne le temps de faire pénitence. Servez-vous-en maintenant, tandis que vous l'avez. Lorsque l'Ecriture dit : Il donne le temps à la pénitence, c'est une exhortation pour le temps présent ; mais il n'y a aucune promesse pour l'avenir. Celui qui a promis le pardon au pécheur repentant, dit Tertullien, n'a pas promis aux pécheurs le lendemain. Au contraire, il avertit, il menace. *L'homme*, dit-il, *ne connaît pas le jour de sa fin. Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne savez pas, à l'heure que vous ne prévoyez pas.* « Le jour du Seigneur viendra comme un « voleur pendant la nuit. *Ne tardez pas de vous convertir « au Seigneur et ne différez pas de jour en jour*, car sa co- « lère viendra subitement. et, au jour de la vengeance, il « vous perdra. Le danger n'est que trop grand et trop « certain. »

2° Vous parlez en insensé lorsque vous dites : Peut-être il ne viendra pas encore. Mais s'il arrive quand vous ne le croyez pas, à l'heure que vous ne pensez pas ? Quelle témérité et quelle folie de livrer tout son bien à la fois et tout d'un coup au hasard, de livrer son salut au dernier péril, sans espérance de profit, sans espérance de remède ! Saint Thomas s'étonne avec raison qu'il y ait quelqu'un

(1) Ps. 7. — (2) Luc 12. — (3) Sap. 12. — (4) Eccli. 15.

assez téméraire, assez insensé, pour dormir tranquille avec un péché mortel, semblable à Jonas au milieu des vagues et des tempêtes, au milieu des ennemis comme au milieu d'amis, dans un danger toujours pressant de naufrage et de mort éternelle. Si vous périssez, c'en est fait : vous avez péri une fois c'est pour l'éternité ; plus après cela de miséricorde, plus d'espérance, plus de rédemption. Il n'y a jamais assez d'assurance lorsque l'éternité est en péril, dit saint Grégoire.

Ecoutez, vous qui dites : Aujourd'hui ou demain nous ferons ou nous irons ; et vous ignorez ce que vous serez le lendemain (1 . Qu'est-ce, en effet, que notre vie ? C'est une vapeur qui paraît un instant et qui sera bientôt dissipée (2). Ah ! insensé, pourquoi pensez-vous que vous vivrez longtemps, quand vous n'avez pas un jour d'assuré ? Combien y en a-t-il qui pensaient vivre longtemps et qui sont morts ! Ils ont été trompés. Soyez donc toujours prêt, et vivez de telle manière que la mort ne vous trouve jamais sans préparation. Du délai de la conversion il s'ensuit donc un danger présent ; de plus un lucre cessant.

IIe Point. — *Un mauvais arbre ne peut donner de bons fruits* (3). L'Eglise condamne l'opinion de ceux qui concluent de ces paroles que toutes les actions du pécheur sont mauvaises et qu'elles sont autant de péchés. Le sens naturel et vrai, est que les pécheurs ne peuvent constamment faire le bien, et que les faux prophètes se font bientôt connaître par leurs mauvaises actions. Cependant il est bon d'observer, avec le concile d'Orange, que, dans l'état de péché mortel, les bonnes œuvres ne sont et ne peuvent jamais devenir, par la suite, méritoires pour la vie éternelle, et que cependant jamais elles ne sont plus nécessaires.

1° Un mauvais arbre ne peut pas donner de bons fruits, c'est-à-dire des fruits qui puissent venir en augmenta-

(1) Jac. 4. — (2) Imit., l. I, c. 23. — (3) Matth. 7.

tion de la gloire céleste et qui soient conservés pour la vie éternelle, parce que la couronne n'est donnée que selon la promesse et la justice. Or, Dieu a promis son héritage à ses enfants adoptifs, et si les conditions sont remplies, il le doit; mais il ne doit rien au pécheur que des châtiments. *Quand même je distribuerais tous mes biens pour nourrir les pauvres*, dit l'apôtre, *que je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien* (1). Le Seigneur dit à ses disciples : « Comme le sar-
« ment ne peut pas porter du fruit de lui-même, il en
« est ainsi de vous si vous ne demeurez en moi (2). Plu-
« sieurs me diront en ce jour : Seigneur, Seigneur, n'a-
« vons-nous pas fait plusieurs choses admirables ? Alors
« je leur dirai : Je ne vous connais pas, retirez-vous, ou-
« vriers d'iniquité (3). »

2° Cette perte est irréparable, car les bonnes œuvres qui ont été détruites par le péché revivent bien par la pénitence, mais non les œuvres mortes. Les premières sont bonnes et méritoires, parce qu'elles ont été faites en état de grâce, et le péché qui a suivi ne les change pas ; mais il change l'homme et le rend incapable de recevoir la récompense. Cependant, s'il devient par la pénitence apte à la posséder, il est rétabli dans son premier droit. Mais les œuvres mortes ne seront jamais bonnes, c'est-à-dire dignes de la vie éternelle. « Le fruit qui n'a pas pour racine
« la charité n'est pas bon. La branche de la bonne œu-
« vre n'a pas de verdeur si elle n'est attachée à la racine
« de la charité. » Ces œuvres ne sont point changées par la pénitence, puisqu'elles ont passé par une fausse voie. Il faut en excepter les œuvres pénales qui sont imposées par le confesseur et que l'on doit accomplir pendant plusieurs jours ou plusieurs mois ; comme elles font partie du sacrement, elles tirent leur force du sacrement, et, l'obstacle enlevé, c'est-à-dire le péché une fois effacé

(1) I Cor. 13. — (2) Jean 15. — (3) Matth. 7.

par la pénitence, elles produisent leur fruit, comme disent les théologiens, *ex opere operato*, c'est-à-dire d'elles-mêmes. Voilà ce qu'enseignent plusieurs docteurs.

3° Ne tirez pas cette conclusion : Donc les bonnes œuvres sont inutiles, et on doit les abandonner. Elles sont même très-nécessaires, et plus nécessaires que jamais. Une telle conclusion serait insensée, impie, fausse. Elle est insensée, parce que la sagesse veut qu'on n'omette point le bien qui, sans mériter la gloire, sert à rentrer en grâce avec Dieu. Elle est impie, puisque vous ne voulez pas faire le bien à moins qu'il ne vous récompense, quoiqu'il l'ordonne avec menace. Il y a vraiment là une perte et une malheureuse nécessité ; car, ou vous ferez le bien sans mérite, ou vous ne l'omettrez qu'en vous rendant coupable d'un nouveau péché et en méritant un nouveau châtiment. Enfin cette pensée est fausse, car ces œuvres ne sont pas absolument inutiles, et Dieu a coutume de les récompenser dans le temps, non qu'elles soient dignes de récompense, mais parce qu'il est bon, dit saint Thomas. Ainsi il donna des maisons aux accoucheuses égyptiennes, et aux Romains, dit saint Augustin, l'empire du monde ; mais il donne surtout la grâce et le moyen de faire pénitence. Ainsi il envoya au centurion Corneille son ange pour l'appeler à la foi.

Il est donc vrai que jamais les bonnes œuvres ne sont plus nécessaires que lorsqu'on est coupable d'une faute grave qui provoque la colère divine, afin de ne pas périr; malheureusement cependant, pour ces œuvres, vous ne recevrez jamais une récompense. Que de maux vous avez soufferts et que de choses vous avez faites sans profit ! Ce sont comme autant d'éternités que vous avez perdues. Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur; le danger est présent, le lucre cessant, le dommage naissant.

IIIe Point. — *N'ajoutez pas péché sur péché, et ne dites pas : La miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de la*

multitude de mes péchés ; car la miséricorde et la colère sont près de lui, et sa colère fixe ses regards sur les pécheurs (1). Ceux qui diffèrent leur pénitence ajoutent péchés sur péchés, et font de jour en jour un nouveau tort à leur âme. Je renferme cette partie dans ces deux mots : ils augmentent la multitude de leurs péchés et en remplissent la mesure.

1° Ne pas vouloir apaiser Dieu, ou différer longtemps, c'est un nouveau péché, comme l'enseignent les théologiens et les Pères ; c'est une nouvelle injure faite à Jésus-Christ, une malice spéciale, un mépris horrible, une obstination intolérable. De là vient ce que dit saint Chrysostome, « que ne pas pleurer son péché c'est irriter Dieu « de plus en plus et exciter son indignation. Pécher est « dans la nature humaine, mais persévérer dans son péché « c'est diabolique. » Et le pécheur ne demeure pas longtemps sans quelque nouveau péché, car un mauvais arbre ne saurait porter de bons fruits ; celui qui est vaincu, blessé, renversé, se met moins en peine de résister parce qu'il a moins de force, en sorte que saint Thomas pense qu'il ne peut ni fuir ni vaincre certaines tentations graves.

2° C'est ainsi que la multitude des péchés s'augmente et que la mesure se remplit ; la passion prend feu, l'habitude se forme, la colère de Dieu s'enflamme, les forces de l'âme diminuent, la grâce est enlevée. *Parce que je me suis tu* (en ne déclarant pas mon péché), *mes os ont vieilli, mes plaies se sont corrompues* (2). Le mal croît de jour en jour, la tentation devient plus grave, le démon prend plus d'empire ; de là l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur, la confession difficile, la conversion presque impossible, et l'impénitence finale. *Vous remplissez la mesure de vos pères* (3). Un auteur conclut de ces paroles de notre Seigneur qu'il y a un certain temps

(1) Eccl. 5. — (2) Ps. 37. — (3) Matth. 23.

et une certaine mesure de péchés, d'après le témoignage même de Dieu, qui montre évidemment que chacun est jugé un peu plus tôt ou un peu plus tard, selon qu'il remplit plus ou moins vite la mesure de ses péchés.

Ne tardez pas de vous convertir au Seigneur, et ne différez pas de jour en jour, de crainte que vous ne remplissiez la mesure. Entendez les menaces divines : « Encore « quarante jours, et Ninive sera détruite (1). » Votre âme sera accablée par ses concupiscences, ses péchés et ses vices. Entendez les invitations de Dieu : *Convertissez-vous à votre Dieu, car vous succomberez sous le poids de votre iniquité* (2). Ecoutez saint Bernard, ce sont les gémissements qu'il proférait au nom du Sauveur : « J'ai pris suffisam- « ment patience, et plus que suffisamment, mon fils, « vous pour qui la mort m'est aussi douce que la vie et « sans qui la vie est pour moi la mort ; je ne vous demande « pas pourquoi vous vous êtes retiré, mais pourquoi vous « ne revenez pas; venez seulement, et nous aurons la « paix; revenez, et tout est fait. » Ouvrez-moi, Seigneur, les portes de la justice ; lorsque j'y serai entré, je vous bénirai, et je chanterai éternellement votre miséricorde (3).

TROISIÈME JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De l'impénitence finale.

« Vous êtes de ce monde, mais moi je ne suis pas de « ce monde; je vous dis donc que que vous mourrez dans « votre péché (4). » Comme les péchés véniels, si on en laisse multiplier le nombre, conduisent peu à peu aux mortels, de même les péchés mortels, s'ils ne sont pas effacés par la pénitence et qu'on les néglige, conduisent peu à peu à l'impénitence finale ; ils y conduisent par manière de disposition, par illusion, par vengeance. Remarquez qu'il

(1) Jonas 3. — (2) Osée 14. — (3) Ps. 117. — (4) Jean 8.

y a trois espèces d'hommes qu'on appelle hommes du monde : les uns mènent une vie pénible et remplie d'affaires, d'autres une vie molle et oisive, d'autres enfin une vie honteuse et criminelle. Ordinairement la vie d'affaires et pénible conduit à l'impénitence à cause de la mauvaise disposition ; la vie molle et oisive, par une illusion secrète ; la vie honteuse et criminelle, par une vengeance de Dieu évidente.

Ier Point. — Le premier genre de vie, qui consiste à être trop occupé des affaires du siècle, loin d'être blâmé par les gens du monde, est loué au contraire ; cependant il conduit bientôt à l'impénitence finale, parce qu'il fait oublier le salut, abandonner le service de Dieu, et qu'il repousse les remèdes de l'âme.

1° Vous verrez une quantité de gens dans le monde qui travaillent sérieusement, et dont le travail est non seulement inutile, mais pernicieux, parce qu'ils se laissent entraîner par des désirs déréglés, et que leur esprit est tellement préoccupé et absorbé par le soin des choses temporelles, qu'ils ne pensent jamais à celles qui sont éternelles. *Le travail des insensés les affligera* (1). L'un est tout occupé à acquérir des richesses, celui-ci à parvenir au sommet des honneurs, l'autre à traiter les affaires des princes, cet autre à juger ou à défendre les causes des plaideurs ; ils ne cessent de fatiguer leur corps et leur esprit, tout est pour leurs intérêts et leurs commodités, rien pour le salut de l'âme, et tout en ayant l'air d'une probité toute païenne, ils ne manquent pas de dresser des embûches au prochain, de faire mille espèces de fraudes. Ils connaissent tous les moyens de nuire et de supplanter les autres ; mais, oubliant la doctrine de Jésus-Christ, ils ignorent absolument les préceptes de Dieu et de l'Eglise, ou plutôt ils les méprisent et les oublient.

2° Tous ceux qui se jettent et se plongent dans les af-

(1) Eccli. 10.

faires du siècle, selon saint Paul, ne combattent pas pour Dieu; mais oublient son service, *car personne ne peut servir deux maîtres* (1), chacun d'eux va à son affaire; or, comme la maison de Dieu n'est pas une maison d'affaires, ils y vont rarement, et s'ils y vont quelquefois, ils y parlent de leurs affaires ou en font l'objet de leurs méditations. *Là où est leur trésor, là est leur cœur* (2), et s'ils honorent Dieu du bout des lèvres, leur cœur est loin de lui. A peine vont-ils une fois par an au saint tribunal, et ce n'est pas même toujours une fois. Bien tard dans la nuit, ils s'endorment sur leurs affaires temporelles, et de grand matin ils se réveillent pour penser encore à leurs affaires temporelles; quant aux choses célestes, ils ne s'en mettent pas en peine, ils ne les désirent pas. Ainsi ils se disposent non à la mort des justes, mais à celle des pécheurs.

3° *Malheur à vous, riches!* car *il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* (3). Attendez-vous un autre Sauveur que celui qui a dit : *Ne thésaurisez pas des trésors sur la terre* (4). Une autre Ecriture que celle qui a dit : *Si les richesses abondent, n'y attachez pas votre cœur* (5), doit-elle vous venir du ciel? *Allez donc, riches, pleurez en poussant des hurlements* (6), car l'avènement du Seigneur est proche. Venez au secours, prêtres, car le riche languit dans ses voies, sa fleur est tombée. Mais, avertis trop tard, c'est en vain qu'ils viennent au secours; il est troublé, fatigué, agité, et, tourné du côté de la muraille, il réfléchit encore aux choses humaines. Il y a une affaire qui est commencée et non encore consommée, c'est un testament pour laisser son nom à ses terres. Le prêtre insiste cependant, on le renvoie au lendemain; il presse encore, mais il trouve un triple airain sur le cœur du malade. Il ne sait de quel côté ni par quelle raison l'émou-

(1) Matth. 6. — (2) Ibid. — (3) Ibid. 19. — (4) Ibid. 6. — (5) Ps. 61. — (6) Jac. 5.

voir. S'il lui inspire la crainte, il ne craint que la perte des choses terrestres; s'il excite l'espérance, il n'espère rien que les choses terrestres; s'il veut enflammer son désir, il ne désire rien que les choses terrestres; s'il veut lui donner l'amour, il n'aime rien que les choses terrestres. *Dieu l'a livré aux désirs de son cœur*, dont l'ennemi a déjà pris depuis longtemps toutes les avenues; il s'y est fortifié.

L'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'esprit de Dieu, et le monde ne peut pas recevoir l'esprit de Dieu (1). De là il suit que, lors même que le moribond se rend aux invitations du prêtre, sa confession est infirme comme lui. C'est une confession sans examen préalable, faite à la légère et comme en passant; une satisfaction nulle ou qui n'a aucun rapport avec la mesure des péchés; une contrition douteuse, dont la formule est prononcée avec un cœur languissant et des lèvres froides; une conversion le plus souvent nulle, puisque l'expérience apprend que rarement il y a amendement s'il guérit.

« Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la « tentation et dans le filet du démon, et dans des désirs « inutiles et dangereux qui jettent les hommes dans la « mort et la perdition (2). » Prenez quelquefois la résolution, et la résolution sérieuse, de détourner votre esprit des choses terrestres pour les choses de Dieu.

IIe Point. — *Pensez-vous que ces Galiléens ont été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de si grands maux? Non, je vous le dis, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également* (3). Si le Seigneur avertit ses disciples, qui avaient tout abandonné et qui menaient une vie pauvre et misérable, qu'ils doivent faire pénitence, à combien plus forte raison devons-nous croire que cette vie molle et oiseuse que mènent la plupart les conduira au précipice et à la mort! Elle conduit pour l'ordinaire à l'impénitence finale par

(1) I Cor. 2 et Jean 14. — (2) I Tim. 6. — (3) Luc 13.

une illusion secrète, parce qu'en faisant certaines bonnes œuvres on en néglige cependant un grand nombre, parce qu'en évitant certains péchés trop honteux il y en a cependant d'autres graves que l'on n'évite pas, et parce qu'en faisant pénitence on n'entreprend pas de dignes travaux de pénitence.

1° *Tout arbre qui ne donne pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu* (1), *et l'on demandera beaucoup à celui à qui on a beaucoup donné* (2). Qu'il y en a qui sont trompés par leur amour-propre ; ils ne prennent pas le bien d'autrui, mais ils jouissent en paix de leur patrimoine, passent un certain temps devant un miroir, de là vont à la table, consument un temps assez long au jeu, à la chasse, aux spectacles, et se complaisent ainsi en eux-mêmes! Et quel mal font-ils? Ils enfouissent leurs talents, et l'Ecriture les place au rang des pécheurs qui *ne partagent pas les travaux des hommes, qui ne sont pas châtiés avec eux* (3), et de ceux qui disent à leur âme : *Tu as beaucoup de biens et pour un grand nombre d'années, repose-toi, bois, mange et fais bonne chère* (4). Elle les place au rang de ce riche qui était vêtu de pourpre et de fin lin, et qui faisait chaque jour de splendides repas. *Qui trouvera une femme forte* (5)? Elle se lève avant le jour, ses doigts sont habiles à saisir le fuseau, ses œuvres seront sa louange; tous ses soins sont pour son mari, pour sa famille, pour ses domestiques, pour les pauvres et pour les voyageurs. *Au dernier jour elle sera dans la joie.* Mais malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez tristes et vous verserez des larmes ! Malheur à vous qui êtes maintenant rassasiés, parce que vous serez dans l'indigence (6) !

2° *La sagesse ne se trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans les délices* (7), qui par là même sont dépourvus des vertus nécessaires et des bonnes œuvres. Ils sont

(1) Matth. 3. — (2) Luc 12. — (3) Ps. 72. — (4) Luc 12. — (5) Prov. 13. — (6) Luc 6. — (7) Job 28.

souillés de vices cachés et de péchés graves, quoiqu'ils s'éloignent de ce qui est trop honteux. Non seulement l'amour-propre les trompe, mais les mœurs du monde et sa fréquentation les trompent aussi. Sainte Thérèse, d'après une révélation divine, pleurait dans son monastère certains péchés mortels qui cependant sont regardés comme légers dans le monde. Que penser d'un père de famille qui, par son amour du jeu, met sa famille dans la gêne et dilapide cette partie de ses biens que la Providence destinait au soulagement des malheureux? Combien d'autres passent légèrement sur les préceptes du jeûne et de l'abstinence! S'ils ne disent pas toujours des paroles lubriques ou à double sens, ils y applaudissent en riant; *leurs yeux sont pleins d'adultères* (1). Mais à l'intérieur et dans l'âme, que de monstres qui donnent la mort d'autant plus sûrement qu'ils paraissent moins au dehors! *J'ai passé par le champ du paresseux, et les orties le couvraient totalement* (2). Ce champ est votre cœur où abondent la coquiole inutile, le chardon et l'herbe dangereuse; ce sont enfin vos vices et vos péchés qui étouffent la bonne semence.

3° C'est à ces choses que doivent faire attention avec soin ceux qui aiment les plaisirs du monde, lorsqu'après un long espace de temps ils veulent s'approcher des sacrements. Mais, ne pouvant supporter le travail et la gêne, ils se flattent toujours beaucoup; ils ne font jamais connaître au prêtre le véritable état de leur âme et détestent la pénitence laborieuse. Si, grâce à Dieu, ils ouvraient au moins les yeux lorsqu'approche le jour de l'éternité, qu'ils comprissent alors et qu'ils sussent prévoir l'avenir; mais les douleurs de la mort les préoccupent; eux qui ne sont pas accoutumés à souffrir ne peuvent supporter la souffrance; ils pensent donc à leur âme plus faiblement encore qu'auparavant, et le chef des esprits de ténèbres, qui est

(1) Petr. 2. — (2) Prov. 24.

là, les confirme dans leur erreur. C'est à lui que dit le Seigneur : Qui trompera Achab (1) ? Aveuglez le cœur de ce peuple, afin qu'il ne comprenne point, qu'il ne se convertisse point et que je ne le guérisse pas. L'Ecriture l'a dit : *Ils passent leurs jours dans le bien-être, et en un instant ils tombent dans l'enfer* (2). La vérité a dit : *Vous mourrez dans votre péché* (3). L'esprit du mensonge dit : *Vous ne mourrez point, mais vous serez comme des dieux* (4). Auquel devez-vous croire ?

« Seigneur, votre parole est comme un flambeau à mes « pieds et comme une lumière dans mon chemin ; dirigez « mes pas selon votre parole, afin qu'aucune iniquité ne « domine en moi (5). »

IIIe Point. — *Interrogez le voyageur qu'il vous plaira, et vous connaîtrez qu'il sait cela : que le méchant est réservé pour le jour de la perdition, et qu'on l'amènera au jour de la fureur* (6). Il y a une troisième espèce de pécheur qui, après s'être délivré de la crainte de Dieu, ne met point de borne à ses passions, et qui, même après avoir abandonné la religion, professe ouvertement l'erreur et l'impiété, et *se vante de ses crimes comme Sodome* (7). L'Ecriture sainte, l'Ecriture profane et l'expérience de tous les jours prouvent qu'ils périssent d'une manière frappante par l'effet de la vengeance de Dieu, tellement que *tous les voyageurs*, en cette vie, *peuvent le savoir, car la colère de Dieu se révèle sur toute impiété et sur toute injustice des hommes* (8) : sur les uns, par une mort prompte et imprévue ; sur les autres, par un affreux désespoir de leur salut ; sur d'autres enfin, par un incroyable aveuglement d'esprit et par l'endurcissement du cœur.

1° *Les hommes de sang et les fourbes*, qui sont un scandale pour leurs frères, *ne verront pas la moitié de leurs jours* (9). Dieu n'a-t-il détruit que les géants dans les eaux du dé-

(1) III Rois 22. — (2) Job 21. — (3) Jean 8. — (4) Gen. 3. — (5) Ps. 118. — (6) Job 21. — (7) Isaïe 3. — (8) Rom. 1. — (9) Ps. 54.

luge, et dans sa colère n'a-t-il pas précipité leurs imitateurs dans les abîmes des fleuves? La Pentapole seule a-t-elle été consumée par le feu du ciel, et le Seigneur ne poursuit-il pas les impudiques dans sa tempête en multipliant ses foudres? N'y a-t-il que les enfants de Juda qui furent frappés, et n'en voyons-nous pas un grand nombre qui de notre temps, frappés subitement d'une plaie incurable, tombent tout d'un coup (1)? N'y a-t-il que les Egyptiens qui ont été recouverts par les flots de la mer, et ceux qui se sont révoltés contre Dieu, agités par des tempêtes, ne sont-ils pas descendus comme du plomb dans l'abîme? N'y a-t-il que ceux qui murmurèrent contre Dieu dans le désert qui furent dévorés par les bêtes féroces, par les serpents, et frappés par l'ange exterminateur, et n'y a-t-il pas des impies qui ont péri de la même manière? N'y a-t-il de coupable que celui que Phinées perça au moment où il commettait le crime avec une Madianite, et n'en avons-nous pas vu de notre temps surpris et mis à mort en flagrant délit? N'y a-t-il que la seule tribu de Benjamin qui fut exterminée, et Dieu n'a-t-il pas détruit d'autres nations et par le fer et par le feu? N'y a-t-il que le seul Aman ou les seuls calomniateurs de Suzanne qui, par un revers de fortune, ont été tout à coup conduits au supplice et jetés dans la fosse qu'ils avaient creusée? La seule Jézabel et Athalie ont-elles été frappées par le glaive? Pensez-vous donc que ces pécheurs qui au milieu de tant d'autres ont été punis étaient beaucoup plus coupables que vous? Je vous dis que non; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

2° Le Seigneur est juste dans toutes ses voies; il perdra tous les pécheurs par divers genres de supplices, et un certain nombre par l'horrible désespoir du salut. Caïn vagabond ne put éviter la main vengeresse de Dieu et n'osa chercher son refuge auprès de Celui qui lui avait promis

(1) Le choléra et d'autres maux en sont une preuve.

la vie. Saül reconnut sa faute ; mais agité par la noire envie, Satan s'empara de lui, et il devint furieux jusqu'au jour où, se donnant la mort lui-même, il s'enleva tout à la fois la royauté et la vie. Judas, touché de repentir, rapporta l'argent de sa trahison, confessa publiquement son crime énorme ; néanmoins, livré au démon, il termina sa vie par la corde.

Mais les sages des nations, comme le dit l'apôtre, qui avaient connu Dieu et ne l'avaient pas glorifié, furent livrés aux passions honteuses et à leur sens réprouvé, à tel point que, *désespérant d'eux-mêmes, ils s'abandonnèrent à toute sorte d'immondices* (1). C'est ainsi qu'un grand nombre désespèrent de leur conversion présente et s'imaginent qu'elle viendra plus tard.

3° Vous croyez, ô homme, que vous échapperez au jugement de Dieu ? Mais comment échapperons-nous si nous ne faisons pénitence ? *Celui qui méprise avec entêtement la correction mourra subitement, et la santé ne lui sera pas conservée* (2). Mais il lui arrivera après sa mort comme à Pharaon, il sera pris d'un incroyable aveuglement d'esprit et d'une affreuse dureté de cœur, en sorte que, plus semblable à une brute qu'à un homme, il ne sentira rien, il ne comprendra rien. Tels sont la plupart de ceux qui s'abandonnent à l'impureté, à la crapule, à l'erreur ou à l'impiété ; *leur cœur s'est coagulé comme du lait* (3). Rien ne les émeut, ils ne voient rien, ils sont tellement stupides que lors même qu'ils sont frappés ils ne sont pas affligés ; ni les châtiments ni les bienfaits de Dieu ne peuvent les guérir. *Ils ont résolu de tenir leurs regards vers la terre; ils veulent périr.* Pharaon, tant de fois châtié, poursuit encore les Hébreux, et Samson, si souvent trompé, se livre encore aux embûches d'une femme.

Personne, ô mon Dieu, ne peut corriger celui que vous abandonnez ; ne me quittez pas, et que mes péchés ne se

(1) Rom. 1 et Eph. 4. — (2) Prov. 29. — (3) Ps. 118.

multiplient pas. *Ne me livrez point à un esprit sans retenue et insensé* (1), mais donnez-moi l'esprit de componction, afin que je mérite d'obtenir le pardon de mes péchés.

TROISIÈME VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De l'impénitence du traître Judas.

Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré! il eût mieux valu qu'il ne fût point né (2). Il a donc péri, il a péri par le plus grand de tous les crimes, il a péri pour un peu d'argent, celui qui fut choisi par le Seigneur, appelé à l'apostolat, élevé à l'école de Jésus-Christ, accoutumé pendant trois ans à la pratique de toutes les vertus, envoyé pour prêcher l'Evangile, pour chasser les démons et guérir les infirmités de l'âme et du corps; il a péri! Que toute la terre craigne le Seigneur. Si quelquefois nous avons médité sérieusement, c'est surtout aujourd'hui que nous devons le faire, afin de connaître par quels péchés l'impénitence de Judas a commencé, comment elle s'est continuée, enfin comment elle s'est consommée. *Que celui qui croit se tenir prenne garde de ne pas tomber* (3). Dans un seul crime il y en a plusieurs, dont les commencements paraissent faibles, les progrès prompts, la fin à jamais déplorable.

Ier Point. — Les commencements du crime sont faibles : c'est d'abord l'avarice qui ne fut pas suffisamment domptée, ensuite quelques vols bien légers, ensuite quelques murmures, enfin quelques scandales parmi les disciples de Jésus-Christ.

1° Nous savons que ceux qui ne renonçaient pas à l'instant à tout ce qu'ils possédaient, n'étaient point admis à la suite du Sauveur. Judas ayant abandonné tout ce qu'il avait, le suivit; mais il ne se défit point assez

(1) Eccli. 23. — (2) Matth. 26 — (3) I Cor. 10.

de l'avarice qu'il nourrissait intérieurement ; il ne sut ni la contenir, ni la dompter, et il ne veilla point sur lui-même; une étincelle était cachée sous la cendre, elle s'enflamma; sa poitrine en fut embrasée et excita un incendie secret. Telle fut la source et le premier pas dans l'abîme du mal.

2° De là Judas, qui ne pouvait souffrir la pauvreté, qui désirait de l'argent, et qui pouvait soustraire quelque chose en secret des aumônes qu'on offrait au Sauveur, commença à s'en approprier une partie. *C'était un voleur*, dit le texte sacré; *il avait la bourse et portait ce qu'on y jetait* (1). Mais combien était de peu de valeur ce qu'il pouvait prendre aux autres, puisque ses condisciples froissaient des épis pour calmer la faim qui les pressait, et que le Seigneur n'eut pas de quoi payer l'impôt qu'on lui demandait! Mais moins ces petits larcins étaient capables de satisfaire son désir, plus ils l'enflammaient, et peut-être la passion, qui est une mauvaise conseillère, les excusait et lui persuadait par ses illusions qu'il pouvait s'attribuer ces choses comme une compensation à ses travaux. Voilà le progrès du mal.

3° Mais Marie, qui répandit du parfum sur les pieds du Sauveur, ayant brisé le vase, en vida le reste sur la tête du divin Maître ; ce malheureux en fut affligé, parce qu'il perdait l'occasion de voler, et la flamme qui brûlait au dedans fit ainsi irruption au dehors. Il osa publiquement reprendre cette femme de sa profusion, et, soit qu'il le voulût, soit qu'il ne le voulût pas, il blâmait en même temps le Fils de Dieu lui-même, qui avait reçu avec bonté le service de cette femme. « Judas l'Iscariote dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents « deniers pour les donner aux pauvres? Il dit cela, non « qu'il se mît en peine des pauvres, mais parce qu'il était « un voleur (2). » Voilà la douleur, la tumeur et l'accroissement du mal.

(1) Jean 12. — (2) Ibid.

Hypocrite, pourquoi le cachez-vous à celui qui connaît les secrets du cœur? Vous prenez le semblant de la piété et de la charité, mais vous cachez le pus de l'ulcère intérieur de votre âme et de votre bouche empoisonnée, vous en soufflez le venin à vos condisciples; car ce que saint Jean ne dit que de Judas, pour faire connaître l'auteur et le provocateur du murmure, saint Marc et saint Matthieu le disent aussi des autres apôtres. Quelques uns en furent indignés et dirent avec colère : *Pourquoi perdre cela?* Jésus répondit non à un seul, mais à plusieurs, pour nous faire comprendre que le murmure était venu d'un seul, mais que le scandale s'était répandu dans le cœur des autres qui étaient à table. Voilà la propagation du mal.

Tels furent les commencements de la trahison et de l'impénitence. Vous conclurez de là combien il importe d'examiner les intentions de l'esprit, de couper avec soin et d'extirper avec courage et entièrement tout vice secret qui vous domine. « Seigneur, mon Père et le Dieu de « ma vie, éloignez de moi tout mauvais désir, de crainte « que mon ennemi ne devienne joyeux de ma perte (1). »

IIe Point. — *Alors l'un des douze, qui s'appelait Judas l'Iscariote, s'en alla vers les princes des prêtres et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai* (2)? Malheureux Judas, où allez-vous en si grande hâte? Il conçoit tout d'un coup le crime le plus atroce que le soleil ait jamais éclairé, il s'y prépare par de nouveaux crimes et par des moyens affreux, il le consomme dans l'espace de moins de six jours.

1° Il s'en alla lorsque Marie eut répandu son parfum en vue de la sépulture du Sauveur, et il dit : *Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?* Ce crime que le démon mit dans le cœur de Judas, au rapport de saint Jean, est bien digne de toute la malice et de toute la méchanceté

(1) Eccl. 23. — (2) Matth. 26.

de l'enfer. Judas, oubliant sa vertu, sa vocation, la vie présente et la vie future, poussé par son avarice malgré le cri de sa conscience, poussé par la passion qui désirait retrouver l'occasion qu'on lui avait enlevée de satisfaire sa cupidité, se hâte de vendre son Seigneur, le Fils de Dieu, à quelque prix que ce soit. Que voulez-vous me donner ? O Judas, infâme marchand, combien votre Dieu vous a plus estimé, lui qui a donné pour vous son sang et sa vie ! Ni la nouveauté du crime, ni son infamie, ni son atrocité ne vous arrête et ne vous effraie. Il se hâte, il se précipite, il ne fait point attention que les princes des prêtres ne lui offrent que trente pièces d'argent, qu'ils paient le Seigneur au prix d'un esclave ; c'est à ce prix qu'il vend le Fils de Dieu, et qu'il le vend à ses ennemis !

2° *Dès lors il cherchait l'occasion favorable de le livrer* (1). Celui qui voit ce qui se passe dans le cœur de l'homme connaissait tout, mais il dissimulait pour amener le repentir ; bien plus, il s'efforçait de prévenir le crime et de le détourner, et il montra à Judas qu'il prévoyait et qu'il savait toutes choses, afin de l'en préserver et de le rappeler à de meilleurs sentiments. *Ne vous ai-je pas choisis tous les douze?* Eh bien ! *il y en a un parmi vous qui est un démon* (2). *Malheur à celui par qui le Fils de l'homme sera livré* (3) ! *Vous êtes purs, mais non pas tous. Un d'entre vous me trahira, c'est celui qui met la main au plat avec moi.* Judas ayant demandé : *Est-ce moi ?* il lui répondit : *Vous l'avez dit* (4). Mais *il rendit son front plus dur que la pierre* (5), et son avarice l'aveugla tellement que, par un nouveau péché d'opiniâtreté, il affermit son esprit dans la haine de Jésus-Christ, à tel point qu'au rapport de saint Luc, il osa recevoir, avaler et profaner le corps et le sang du Sauveur, quoiqu'impénitent et croissant toujours en malice.

(1) Matth. 26. — (2) Jean 6. — (3) Ibid. 13. — (4) Matth. 26. — (5) Jér. 5.

3° C'est pourquoi Satan entra pour toujours dans son cœur et le poussa à livrer celui qu'il avait vendu. Lorsque le Seigneur lui dit : *Faites promptement ce que vous voulez faire*, il saisit la permission qu'il avait de sortir, et, marchant au milieu des ténèbres pour exécuter son crime horrible et infâme, il alla trouver les prêtres, il leur donna le signal auquel ils reconnaîtraient Jésus-Christ : c'était un baiser qui autrefois était le signe de la paix et de la tendresse, et qui allait devenir le signe de la fureur et de la perfidie. Or, dans la crainte d'être privé de son argent si le Seigneur s'échappait de leurs mains, ce qu'il pouvait facilement, il les avertit de l'emmener avec précaution. L'avarice fut donc capable d'inspirer un crime tel, que Judas, d'apôtre qu'il était, devint tout à coup le porte-étendard, le guide du prince des ténèbres pour commettre un déicide, et le chef des impies qui se saisirent de la personne de Jésus.

Il est donc vrai que quelque passion qui s'empare de votre âme, si vous ne vous y opposez dès le principe, et que vous n'ayez soin de la repousser et de l'arracher promptement, vous conduira au point de devenir un prodige de crime aux yeux d'un grand nombre, un exemple de dépravation et de méchanceté, et un souvenir éternel du châtiment et de la vengeance de Dieu. Inclinez mon cœur, ô mon Dieu, à votre sainte loi et non à l'avarice, et préservez mon âme de toute iniquité.

III^e^ Point. — *Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, touché de repentir, rapporta les trente pièces d'argent* (1). Nous savons par quels crimes Judas consomma son impénitence finale ; ce fut par un faux repentir, par la mort de la corde.

1° *Touché de repentir, il rapporta l'argent.* Ce repentir ne fut pas celui auquel Dieu a promis le pardon ; c'était un simulacre de repentir qui n'avait aucun principe sur-

(1) Matth. 27.

naturel ; il ne procédait point de l'amour de Dieu dont il n'espérait pas le pardon, parce que la racine de la charité est la foi et l'espérance, ni de la crainte de l'enfer où il se précipita bientôt. Mais il vit clairement Jésus-Christ condamné, et frappé de terreur à la vue d'un tel crime, abandonné à lui-même, livré à Satan, saisi de fureur et agité par des remords sataniques, il fit une pénitence semblable à celle des impies, semblable à celle que font dans les enfers ceux qui ont péché. Il rapporta l'argent et le jeta, parce que c'était là le témoin de son crime, qui accusait sa conscience et qui tourmentait horriblement son esprit. Il confessa publiquement son affreux péché, parce qu'il brûlait son cœur et qu'il piquait, déchirait et tourmentait ses entrailles.

2° Le principe de son repentir fut le même que celui de son désespoir, qui n'avait point d'autre source que les tourments intérieurs, les flammes brûlantes de son cœur embrasé, les terreurs et les angoisses de la conscience ; il ne pouvait plus supporter la vengeance de Dieu qui le poursuivait et les monstres de l'enfer qui ne lui laissaient point de repos ; il voulait enfin s'arracher à des supplices qui lui paraissaient plus terribles que ceux de l'enfer. *Le méchant cœur sera fatigué par des douleurs, et le pécheur ajoutera à ses crimes* (1).

3° C'est en vain que Judas cherche auprès des princes des prêtres, témoins et complices de son crime, un remède à de si grands maux en disant : *J'ai péché en livrant le sang du Juste ;* ils lui répondirent : *Que nous importe? c'est votre affaire.* Malheureux Judas ! que faites-vous ? où allez-vous, sans conseil, l'œil en feu, l'esprit égaré, le visage sombre et blafard, les cheveux hérissés ? *Après avoir jeté l'argent dans le temple, il s'en alla et se pendit* (2). La bonté et la miséricorde du Sauveur Jésus ne lui furent d'aucune utilité pour le ramener à l'espérance du pardon.

(1) Eccli. 3. — (2) Matth. 27.

« Celui qui posséda un champ du prix de son iniquité « se pendit, se rompit par le milieu du corps, et toutes « ses entrailles se répandirent, et ceci fut connu de tous « les habitants de Jérusalem (1). » Vous qui dites : La miséricorde de Dieu est grande, il aura pitié de mes péchés, voilà qu'au moment où le Sauveur répandait son sang par toutes ses veines pour la rémission des péchés, voilà, dis-je, ce qu'exigeait la justice divine ; et la miséricorde permit cet exemple afin que personne n'osât se livrer à une sotte présomption et abuser ainsi du prix du sang adorable. « Sa colère viendra subitement, et au jour de « la vengeance il vous perdra. Ne vous trompez pas vous-« même, l'homme moissonnera ce qu'il aura semé ; celui « qui sème dans sa chair moissonnera de sa chair la « corruption (2). » Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, d'éteindre les flammes de nos vices, vous qui avez accordé au lévite saint Laurent celle de surmonter le brasier de son supplice.

TROISIÈME SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De l'infinie miséricorde de Dieu.

Pensez que la miséricorde divine vous tend les mains (3). Que votre miséricorde, Seigneur, descende sur nous, puisque nous avons espéré en vous.

Le Seigneur est bon pour tous, et ses miséricordes surpassent ses œuvres (4). Quoique le nombre des élus soit le moindre et que celui des réprouvés soit beaucoup plus grand, cependant *la miséricorde surpasse le jugement* (5), et les œuvres de la miséricorde de Dieu sont plus grandes que celles de sa justice, car Dieu ne paraît pas aussi sévère dans la punition que bon en pardonnant. En exerçant

(1) Act. 1.—(2) Gal. 6.—(3) Isaïe 63.—(4) Ps. 144.—(5) Jac. 2.

sa vengeance, jamais il n'excède le mérite, mais il le surpasse de beaucoup en faisant miséricorde ; car, lorsqu'il a reçu l'outrage, il offre le pardon ; lorsqu'il a pardonné l'outrage, il en porte la peine; lorsqu'il a réparé l'outrage, il rend la grâce.

Ier Point. — Donner du retard à celui qui a péché, accorder le pardon lorsqu'il est demandé, est une chose humaine ; prévenir le pécheur, le presser lorsqu'il résiste, le pleurer lorsqu'il périt, c'est le propre de la bonté divine.

1° L'homme, par sa propre malice, peut s'éloigner de Dieu, mais il ne peut revenir à lui que par une grâce qui le prévient de telle manière que, si Dieu n'aimait pas ses ennemis, jamais il n'en ferait ses amis. Et c'est en cela que paraît la bonté et la miséricorde de notre Sauveur, que, ne faisant jamais aucun mal à personne et n'ayant besoin de personne, il aime encore après avoir été offensé, il cherche ceux qui le fuient, rappelle et ramène ceux qui se sont égarés. Le bon pasteur, provoqué par l'injure, attaqué de plein gré, laisse ses quatre-vingt-dix-neuf brebis pour en chercher une seule et la rapporter sur ses épaules jusqu'au bercail. « Je me suis égaré comme une brebis « qui a péri ; cherchez votre serviteur, Seigneur, sauvez- « moi dans votre miséricorde (1). »

2° Mais il n'abandonne pas même celui qui résiste ; après avoir reçu un refus, il ne s'en va point, il ne se retire point ; fatigué d'un travail inutile, repoussé par de nouvelles injures, l'obstination n'enflamme point sa colère, mais augmente ses tendres soins. Comme une femme qui a perdu sa drachme, plus elle la cherche longtemps, plus elle la cherche avec soin ; lui aussi, plus il poursuit longtemps, plus il y met de diligence et de sollicitude ; il presse davantage par ses caresses, par ses exhortations, par ses promesses. « Convertissez-vous au Seigneur et « quittez vos péchés, revenez au Seigneur et abandonnez

(1) Ps. 118 et 176.

« votre injustice (1). Convertissez-vous, convertissez-
« vous, retirez-vous de vos voies mauvaises. Et pourquoi
« mourriez-vous, maison d'Israël (2) ? Enfants des hom-
« mes, jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Je
« ne veux pas la mort de celui qui meurt, revenez et vi-
« vez (3). »

Combien de fois n'a-t-il pas sollicité votre cœur et ne le sollicite-t-il pas encore ? C'est à votre grand détriment que vous récalcitrez; vous fuyez et vous repoussez votre médecin et votre pasteur, votre ami et votre sauveur.

3° Si le pécheur refuse de l'écouter et de se convertir, il mourra certainement dans son péché et périra. Cependant Dieu n'a pas fait la mort, et il ne se réjouit pas dans la perte des vivants ; ce sont les impies qui l'ont appelée de leurs mains et de leurs paroles (4), et l'Ecriture nous dit que Dieu s'afflige de leur perte. Voyant que la malice de l'homme était grande, il se repentit de l'avoir créé, et *touché d'une douleur intérieure de cœur: Je détruirai l'homme*, dit-il (5). S'il prend le parti de la vengeance, il le fait parce qu'il y est poussé, en gémissant et à contre-cœur. Hélas ! dit-il, « je me consolerai sur mes adversaires et je « me vengerai de mes ennemis (6). Jésus, voyant la ville, « pleura sur elle en disant : Si tu connaissais au moins « aujourd'hui ce qui peut te procurer la paix ! mais tout « cela est caché à tes yeux (7). Jérusalem, Jérusalem, « combien de fois ai-je voulu réunir tes enfants comme la « poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as « pas voulu (8) ! » Jusqu'où l'impénitence pousse-t-elle donc enfin la miséricorde divine, au point qu'il ne lui reste plus qu'à pleurer et que les pleurs ne servent de rien ? Convertissez-vous au Seigneur, mon âme, car il est bon et miséricordieux. Après avoir reçu l'injure, prenant l'avance lui-même, il promet le pardon, et, après avoir donné le pardon, il se charge lui-même de la réparation.

(1) Eccli. 17. — (2) Ezéch. 32. — (3) Ibid. — (4) Sap. 1. — (5) Gen. 6. — (6) Isaïe 1. — (7) Luc 19. — (8) Matth. 23.

IIe Point. — *C'est moi, moi-même qui efface vos iniquités à cause de moi* (1). Il semble à peine possible de concilier la souveraine justice avec la souveraine clémence ; l'une demande un châtiment égal à l'offense, l'autre remet le châtiment et la faute. Or, apprenez un prodige surprenant de la miséricorde de Dieu, prodige qui surpasse toutes ses œuvres. Pour ne rien enlever à la justice, lorsque Dieu pardonne la faute, lui-même en paie la peine ; d'où vous devez conclure que Dieu est tellement juste qu'il ne saurait pardonner si vous refusez de satisfaire pour le péché, et en même temps qu'il est si miséricordieux qu'il n'y a pas moyen de désespérer si vous vous hâtez de satisfaire pour le péché.

1° C'est Dieu qui reçoit l'injure et c'est lui qui répare l'injure. *Il n'y a point de rémission sans effusion de sang* (2). Or, ce n'est pas le pécheur pénitent qui répand son sang, mais le Sauveur innocent ; ce n'est pas le coupable, mais Dieu, comme l'enseigne la foi. *C'est moi, dit le Seigneur, moi-même qui efface vos iniquités à cause de moi* (3). Aucun autre péché ne peut en effet être remis sinon ceux pour lesquels notre Seigneur est mort, et ils ne sont effacés que par son sang. « Il a vraiment porté nos maladies et nos « douleurs, il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été « brisé pour nos crimes ; Dieu a déposé sur lui toute no- « tre iniquité (4). » Mais puisque Dieu le Père a mieux aimé frapper son Fils adorable que de laisser le péché sans châtiment, il s'en suit clairement qu'il n'y a aucune place à la divine miséricorde, si vous ne satisfaites à sa justice par des œuvres de pénitence, et si vous ne méritez d'avoir part ainsi à la satisfaction de Jésus-Christ. Quoique les satisfactions de Jésus-Christ soient très-abondantes, si cependant vous ne vous efforciez d'y avoir part en y communiquant par des œuvres de pénitence, elles vous deviennent étrangères ; joignez-y les vôtres : la justice

(1) Isaïe 43. — (2) Hebr. 9. — (3) Isaïe 43. — (4) Ibid. 53.

divine ne les reçoit pour la rémission des péchés que comme ce qui manque à la passion de Jésus-Christ. Il faut donc que vous remplissiez courageusement en votre chair ce qui manque à la passion, en vous associant à ses souffrances, comme le faisait l'apôtre.

2° Il s'ensuit évidemment que, tant qu'il reste un moyen et du temps pour faire pénitence, on ne saurait tomber dans le désespoir, pourvu qu'on ne méprise pas la justice divine et qu'on cherche à l'apaiser, puisque le Seigneur miséricordieux, pour épargner l'esclave coupable sans blesser son droit ni sa justice, n'a pas même épargné son propre Fils, dont le sang a la vertu de purifier de tout péché. Vos iniquités se sont élevées au dessus de votre tête et sont retombées sur vous comme un poids énorme, vos dettes vous accablent, dix mille talents pèsent sur vous, et vous n'avez pas de quoi rendre; mais le prix du sang divin est en votre pouvoir, avec lui vous pouvez satisfaire à la justice divine, non seulement intégralement, mais surabondamment, et Celui qui, pour vous racheter, vous a donné un si grand trésor, ne vous refusera pas le pardon.

Vous êtes, ô bon Jésus, le refuge en qui je mets toute mon espérance. Dieu, mon Sauveur, délivrez-moi de mes misères. Il est vraiment le Dieu juste et miséricordieux; il exige ce que nous devons et nous donne ce que nous ne pouvons faire.

IIIe Point. — *Que la miséricorde de Dieu et que sa tendresse sont grandes en faveur de ceux qui se convertissent à lui* (1)! Dieu, en vous accordant le pardon, étale les nouveaux trésors de sa clémence. Vous pensez à votre salut, et lui, comme si vous lui donniez un soulagement extraordinaire, est rempli de joie. Vous recevez le pardon, et lui, comme si vous lui aviez accordé un grand bienfait, vous comble de ses dons. Vous payez vos propres dettes, et lui, comme si vous lui aviez rendu un grand service, vous prépare une récompense.

(1) Eccl. 17.

1° Lorsque le prodigue a mangé tout son bien, se levant, il vient trouver son père, qui, dès qu'il l'aperçoit, ne peut plus contenir sa joie. Il accourt, et, se jetant à son cou, il l'embrasse et pleure de compassion et de joie. Ensuite, quelle fête, quelle symphonie dans la maison paternelle ! Une femme a perdu sa drachme, et, après l'avoir trouvée, elle s'en félicite auprès de ses voisines et de ses amies. « Le pasteur cherche sa brebis, et, après l'avoir « trouvée, il la charge sur ses épaules avec joie et arrive « dans sa maison ; il appelle ses amis et ses voisins en « leur disant : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai « trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis en vé- « rité qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un « pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt- « dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence (1). »

Pourquoi retardez-vous la joie de votre Père, et pourquoi n'exécutez-vous pas enfin ce qui lui est si agréable et à vous si avantageux ?

2° Vous recevrez votre pardon et votre grâce ; lui, pour cette bonne action, vous comblera de ses dons. « Le père « dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa plus belle « robe et l'en revêtez ; mettez-lui l'anneau au doigt et « une chaussure à ses pieds (2). » C'est ainsi que Dieu rend au pécheur pénitent sa grâce, son amitié, l'héritage du royaume céleste, et tous les mérites de ses bonnes œuvres précédentes qui étaient perdus. Vous faisiez autrefois beaucoup de bonnes œuvres pour lesquelles la couronne de justice vous était préparée. Vous avez beaucoup fait sans aucun résultat, parce que, *lorsque le juste aura abandonné la justice pour suivre l'iniquité, je ne me souviendrai plus de ses œuvres de justice* (3), dit le Seigneur. Si cependant vous vous convertissez et que vous fassiez pénitence, vos peines ne seront pas sans fruit devant le Seigneur, parce qu'il vous rendra généreusement ce que vous espé-

(1) Luc 15. — (2) Ibid. — (3) Ezéch. 18.

riez. Voyez donc combien Dieu est bon et facile à pardonner vos péchés: non seulement il vous rend ce que vous avez perdu, mais il vous accorde encore ce que vous n'aviez pas droit d'espérer, dit saint Ambroise.

3° Rendez ce que vous devez, lui vous donnera une récompense comme si vous lui aviez rendu un grand service. Auprès du Père des miséricordes, les œuvres de pénitence ne sont pas seulement satisfactoires, mais encore impétratoires ; les larmes ne sont pas seulement propitiatoires, mais encore méritoires. Vous n'avez pas le droit d'accuser Dieu de n'avoir pas été assez bon ou assez prévoyant, parce qu'il a permis que vous soyez tenté et qu'il n'a pas empêché votre chute. *Celui à qui on pardonne moins aime moins* (1). Le souvenir de vos péchés et le pardon que vous en recevez affermit votre espérance et votre confiance en la bonté divine ; il augmente l'humilité, enflamme la charité, en sorte que l'on sert Dieu avec plus d'ardeur, on l'aime avec plus de ferveur, on répare avec plus de soin le mal qu'on a fait; la grâce se multiplie, le mérite et la récompense s'accroissent. « C'est ainsi que « les publicains et les femmes débauchées en précède- « ront d'autres dans le royaume de Dieu, et que les der- « niers seront les premiers et les premiers les der- « niers (2) ; » c'est ainsi que le fils aîné commence à envier le sort du plus jeune, et que Jésus-Christ ressuscité se montre à Madeleine plutôt qu'aux autres femmes et à Pierre de préférence aux autres disciples.

Oh ! que la miséricorde de Dieu est grande et que sa tendresse est admirable en faveur de ceux qui se convertissent à lui ! O Dieu, dont le propre est de faire miséricorde et de pardonner, daignez agréer notre prière, afin que nous et tous ceux qui sont sous le poids des chaînes du péché, soyons absous par l'effet de votre miséricorde et de votre bonté.

(1) Luc 7. — (2) Matth. 21.

QUATRIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* *Sur la tentation.*

Une grande tempête s'éleva sur la mer ; la barque était couverte par les vagues (1). Que la foi des disciples du Sauveur était faible encore! Ils étaient sur la barque avec Celui à qui les vents et la mer obéissent ; c'est lui qui a donné un grain de sable pour borne à l'Océan ; mais une tempête s'élève, leur frêle barque est agitée, ils ont peur. *Seigneur*, s'écrient-ils, *sauvez-nous, nous périssons.* C'est l'image fidèle de ce qui vous arrive lorsque la tempête de la tentation agite la barque de votre âme ; vous vous effrayez, vous vous découragez et vous périssez. Apprenez que vous ne pouvez pas être sans tentation, que la tentation n'est pas un péché lorsque vous n'y consentez pas, et que souvent elle est utile.

I^er^ Point. — Tout dans le monde est devenu pour l'homme une cause de tentation depuis la chute d'Adam, mais on en distingue surtout de trois espèces : les occasions, les objets visibles et les ennemis invisibles.

1° *La vie de l'homme sur la terre est un combat, une tentation*, dit Job. Reconnaissez que vous êtes au milieu des filets, dit le Sage. Il ne dit pas : Voyez, mais : Reconnaissez, parce que ce filet est caché au milieu des choses qui vous environnent, en sorte qu'il faut de l'attention pour l'apercevoir ; il se trouve dans le boire, dans le manger, dans les richesses et dans la pauvreté, dans les honneurs, dans ce qui est utile. Vous allez sur une place, dit saint Chrysostome, vous voyez un ennemi, sa vue vous irrite ; un autre est comblé de louanges, vous enviez son sort ; vous rencontrez un pauvre, vous le méprisez ; vous apercevez une femme, elle vous met en danger. Voyez que de piéges ! Votre épouse, vos enfants, vos amis sont souvent pour vous des piéges. Aussi David dit que *les piéges pleu-*

(1) Matth. 8.

vent sur les pécheurs, et Jérémie s'écrie : *Les piéges tombent sur vous, habitants de la terre.* Saint Antoine, voyant le monde par les yeux de l'esprit, l'aperçut tout couvert de piéges et s'écria : Seigneur, qui pourra échapper à ces filets? Votre âme est un lis au milieu des épines ; ô beau lis, fleur tendre et délicate, que de périls vous environnent ! tant que vous êtes ici-bas, les épines vous entourent.

L'homme porte au dedans de lui-même le penchant au mal ; le feu de la concupiscence l'enflamme très-facilement et l'entraîne par le plaisir dans les mauvaises habitudes. *Qui me donnera des ailes comme à la colombe? je volerai et je me reposerai* (1).

2° Toutes les choses visibles, la prospérité, l'honneur, la beauté, ce qui est utile, ce qui est nuisible, les pertes, les plaisirs, mille autres choses nous attirent, nous embarrassent, nous poussent au mal. Je ne vois partout qu'embûches, que dangers, que tentations, partout que des épines qui peuvent me donner le coup de la mort. Qui me délivrera de ce corps de péché (2)?

3° Nous avons encore des ennemis invisibles, des adversaires qui, semblables au lion rugissant, se jettent sur l'homme tantôt à force ouverte, tantôt avec fourberie et en se glissant comme le serpent. Ils ont un désir ardent de la perte de l'homme et de sa ruine. C'est là leur mets favori, c'est de quoi ils se nourrissent depuis des milliers d'années. Ils espèrent toujours *qu'ils engloutiront le Jourdain*, c'est-à-dire ceux qui ont été baptisés, car c'est dans le Jourdain que fut donné le premier baptême. A la vue de tant de maux et de tant de tentations, l'homme faible doit dire avec le prophète : *Je porte toujours mon âme dans mes mains.* Car il le faut, puisqu'elle est toujours entourée de trois ennemis puissants, qui sont là pour éteindre la lumière de la grâce. Secourez-moi, Seigneur; sans vous, personne autre ne peut me défendre.

(1) Ps. 54. — (2) Rom. 24.

IIe Point. — Nous ne pouvons donc pas empêcher la tentation, mais nous pouvons résister à la tentation. Tant que notre volonté ne donne pas son consentement, quand même la tentation devient importune et pénible, il ne peut y avoir de péché.

1° Saint Paul se plaint au Seigneur que l'ange de Satan le soufflette ; il désire en être délivré ; mais le Seigneur lui répond : Ma grâce vous suffit. Sainte Catherine de Sienne et saint François furent horriblement tourmentés par de nombreuses et longues tentations ; cependant ils ne perdirent pas la grâce de Dieu ; elle s'augmenta en eux par leur courageuse résistance.

2° Si vous frappez un morceau d'acier avec une pierre, il en sort des étincelles ; mais il ne peut y avoir ni flamme ni incendie, si vous n'approchez pas un objet auquel le feu puisse s'attacher. De même aussi, quoique Satan, semblable à un fer ardent, cherche à exciter un incendie dans vos sens par la sensualité, il n'y pourra rien, s'il ne parvient à corrompre votre volonté, et que vous ne donniez votre consentement ou que votre volonté ne s'unisse à ses inspirations ; elle seule peut allumer l'incendie.

3° Que le démon excite donc en vous toutes les suggestions mauvaises, qu'il se tienne à la porte de votre cœur, qu'il frappe pour se le faire ouvrir, il ne pourra jamais y pénétrer tant qu'il reste fermé par une forte résolution comme par une serrure, tant que ses inspirations mauvaises vous déplairont et que vous refuserez votre consentement. Comme une jeune fille ne peut être unie par le mariage tant qu'elle refuse son consentement, tant qu'elle répond : *Non*, quand même on la presse et qu'on la trouble par des sollicitations importunes, notre volonté ne peut pas être liée par le démon tant qu'elle dit : *Non*. Il a beau exciter le sentiment de la volupté, il ne la vaincra pas si elle ne donne pas son consentement. Cette parole de l'Ecriture est donc bien vraie : *Si mes*

proches ne dominent pas sur moi, je serai sans tache. C'est comme si elle disait : Quand même tous mes ennemis se jetteraient sur moi, si je ne leur donne pas le pouvoir de me nuire par le consentement de ma volonté, je ne serai point coupable, je ne contracterai pas de tache. Saint Augustin enseigne la même chose en se servant de la comparaison d'un chien qui aboie, mais qui est attaché ; il fait du bruit, mais il ne peut mordre que celui qui le veut et qui s'approche de lui.

III^e^ Point. — La tentation est utile et avantageuse, car elle nous fait connaître la voie des saints, notre faiblesse, et nous purifie de nos péchés.

1° La tentation fait briller avec plus d'éclat toutes les vertus, la constance, la force, la patience, la charité, la chasteté, etc. N'est-ce pas la tentation qui montra la vertu de Joseph et de Suzanne, la patience de Job, la foi d'Abraham et son obéissance? Cette parole de l'Ecclésiaste est donc bien vraie : *La fournaise éprouve les vases de terre et la tentation les hommes justes.* De nos jours, la tentation a éprouvé la foi d'un grand nombre et leur piété. On en a vu beaucoup quitter leur patrie, leurs parents, et abandonner tous leurs biens pour la foi catholique ; il y en a même qui lui ont donné leur vie et leur sang. La tentation est comme un van qui sépare la paille du bon grain ; c'est le combat qui précède la victoire. *Heureux donc l'homme qui supporte la tentation* de la part d'un ennemi visible ou invisible, ou enfin de la concupiscence charnelle ; *lorsqu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.* Sans tentation il n'y a point de combat, sans combat point de victoire, sans victoire point de couronne. Plus le combat est rude, plus la tentation est forte, plus aussi est grande la victoire et la couronne.

C'est pour cela que le Seigneur promet la couronne et la récompense en sept manières différentes à celui qui aura combattu. *Il mangera du fruit de l'arbre de vie qui est dans le paradis de Dieu* ; il sera *délivré d'une seconde mort,*

c'est-à-dire de la mort éternelle ; *il mangera une manne cachée*, c'est la paix de l'âme en cette vie et la jouissance de Dieu en l'autre ; *il aura de la puissance sur les nations*, c'est-à-dire qu'il les jugera ; il aura *le vêtement blanc* de la gloire et de la grâce ; il sera *assis sur un trône avec Jésus-Christ* pour régner éternellement ; il sera *comme une colonne dans le temple de Dieu*, c'est-à-dire qu'il ne sera jamais ébranlé.

2° Le second avantage de la tentation est de nous faire connaître notre infirmité et notre misère, afin de nous tenir dans la crainte de Dieu. Celui qui est obligé de passer sur un pont très-étroit, très-léger et très-long ne se croit pas en sûreté s'il survient un vent violent, parce que le pont est agité, et qu'il peut être ébranlé et tomber ; il se tient fortement à ce qui lui paraît solide et mesure tous ses pas. Nous aussi, eussions-nous passé une grande partie de nos jours, nous sommes encore exposés ; car un vent violent souffle autour de nous, il rend nos pas glissants et peut nous précipiter ; nous devons donc toujours être sur nos gardes et peser toutes nos démarches. Voilà comment la tentation nous montre notre faiblesse et nous oblige à recourir à Dieu pour éviter *la flèche qui vole pendant le jour, les embûches cachées dans les ténèbres et l'atteinte du démon de midi.*

Le Sage demande : Que sait celui qui n'est pas tenté? il ne connaît ni les forces de la tentation, ni les siennes ; c'est un soldat qui n'a pas vu encore l'ennemi, à la première attaque il succombera ; c'est un téméraire comme Pierre qui ne connaît pas la force de la tentation, il sera vaincu. Mais celui qui dans de nombreux combats a éprouvé ses forces à l'aide du Seigneur sera victorieux.

3° Celui qui a souffert ou qui souffre la tentation y trouve le moyen de purifier son âme de ses péchés et obtient ensuite de Dieu de grandes consolations. En lui offrant en expiation de ses fautes les peines qu'il éprouve dans la tentation, il s'en trouve purifié. C'est l'or éprouvé

dans le creuset qui en sort sans alliage. C'est un vase de terre jeté dans le fourneau ; s'il résiste à l'épreuve, il en devient meilleur, plus solide, plus brillant. Sa foi, son espérance, sa charité, toutes ses vertus ont été éprouvées. Tandis que l'homme lâche a succombé, l'homme courageux a doublé ses forces, il s'est rendu agréable à Dieu et semblable à Jésus-Christ, les saints anges l'approchent et le servent.

Ainsi, quoique la tentation paraisse dure et amère, elle renferme beaucoup de douceur ; elle purifie les péchés, elle dispose à recevoir la grâce, elle augmente les mérites, elle préserve de l'orgueil, elle rend semblable à Jésus-Christ, elle délivre des peines à venir, elle apprend à compatir, elle amène la consolation et conduit à la gloire éternelle. Ne vous découragez donc pas, mais dites : *Seigneur, je souffre violence, prenez ma défense*, ou bien : Seigneur, éprouvez-moi, mais ne me laissez pas succomber. Est-ce ainsi que vous résistez à la tentation ?

QUATRIÈME LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Pourquoi la miséricorde divine n'empêche pas qu'un grand nombre ne périsse.

Regardez la face de Jésus-Christ, lorsque, voyant la ville, il pleura sur elle (1). *Seigneur, n'éloignez pas de moi vos miséricordes* (2).

« Ignorez-vous que la miséricorde de Dieu vous appelle « à la pénitence ? Mais, par la dureté de votre cœur et « votre impénitence, vous vous amassez un trésor de ven- « geance pour le jour de la colère (3). » Jamais nous ne pourrons assez graver dans notre esprit ni assez rechercher quelle est la cause de la perte d'un si grand nombre d'âmes, afin de n'être pas damnés avec le monde. Ils sont

(1) Luc 19. — (2) Ps. 39. — (3) Rom. 2.

dans une grande erreur ceux qui attribuent à Dieu la perte des réprouvés, soit parce qu'il les aurait prédestinés à des peines éternelles, soit parce qu'il ordonnerait des choses impossibles, ou que la grâce ne serait pas assez abondante. *Est-ce que je veux la mort de l'impie* (1)? dit le Seigneur. Ce n'est point par le manque de grâce, mais par la négligence de la grâce et par le mépris de la miséricorde divine que tant d'hommes périssent. Beaucoup se perdent par une vaine confiance, beaucoup par une vaine conscience, et beaucoup par une vaine pénitence. « Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous appelle « à la pénitence? Mais, par la dureté de votre cœur et vo- « tre endurcissement, vous vous amassez un trésor de « vengeance pour le jour de la colère. »

I^er^ Point. — La vaine présomption jette dans l'enfer beaucoup de personnes, à cause du mépris et de l'abus qu'elles font des miséricordes du Seigneur; car, en méprisant hardiment la miséricorde de Dieu, elles en sont abandonnées; en la défiant insolemment, elles en sont écrasées.

1° La divine miséricorde nous enseigne et nous invite à pleurer nos péchés et à ne pas les accumuler. *N'ajoutez pas péchés sur péchés* (2). Elle en appelle beaucoup qui méprisent sa voix, elle les presse, et ils ne quittent pas leurs voies; elle les attend, et ils diffèrent; elle les excite, et ils ajoutent toujours à leurs péchés; elle les poursuit plus fortement, et ils la repoussent et l'abandonnent. Qu'y a-t-il donc d'étonnant si à son tour elle les abandonne, puisqu'elle leur sert moins qu'elle ne leur nuit, et qu'elle augmente leur culpabilité plutôt qu'elle ne l'efface? C'est ainsi que peu à peu ils s'endurcissent, ils sont accablés par la multitude et le poids de leurs péchés, ils sont enserrés dans les filets et les chaînes des démons et de leurs mauvaises habitudes; ils sont retenus jusqu'à leur dernier soupir dans leurs crimes par une volonté de fer.

(1) Ezéch. 18. — (2) Eccli. 5.

Qu'y a-t-il donc d'étonnant s'ils sont enfin abandonnés à la vengeance divine ? Car si la miséricorde surpasse toute borne et toute mesure, la justice de Dieu a mis cependant une borne et une certaine mesure à nos péchés ; une fois qu'elle déborde, elle ne laisse plus de place qu'à la vengeance, comme le Sauveur nous en avertit en disant : « Remplissez la mesure de vos pères, afin que tout le sang « qui a été répandu sur la terre retombe sur vous (1). » Et voici ce que dit le Seigneur : « Je ne convertirai point « Juda à cause de ses trois et quatre crimes, parce qu'il « a rejeté la loi du Seigneur (2). » *Ne vous trompez pas, on ne se moque pas de Dieu en vain* (3). « Aujourd'hui, si « vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas « vos cœurs comme dans le temps de l'irritation, au jour « de la tentation dans le désert ; lorsque vos pères me « tentèrent, ils virent et éprouvèrent mes œuvres, et je « leur jurai dans ma colère qu'ils n'entreraient pas dans « mon repos (4). »

2° Ils ne sont rares nulle part ces hommes qui irritent la divine miséricorde, qui la fatiguent comme à dessein et qui la tentent insolemment autant et aussi longtemps qu'elle peut le souffrir. C'est la bonté de Dieu qui leur donne le courage de pécher ; parce qu'ils sont pleins de présomption envers elle, ils éloignent d'eux la crainte de Dieu ; parce que Dieu est infiniment bon, ils sont infiniment méchants ; plus Dieu les traite avec bonté, plus ils agissent avec impudence ; plus il attend longtemps, plus ils pèchent gravement et souvent ; les supporter n'est plus bonté, mais impunité, mais encouragement au péché ; ce n'est plus patience, mais lâcheté ; car une telle miséricorde n'entretient pas l'espérance, mais la présomption, qui est un péché contre le Saint-Esprit, et *qui ne saurait être remis ni dans le siècle présent, ni dans le siècle à venir* (5). *Celui qui les a faits n'aura pas pitié d'eux* (6),

(1) Matth. 23. — (2) Amos 2. — (3) Gal. 6. — (4) Ps. 94. — (5) Matth. 12. — (6) Isaïe 27.

mais il deviendra cruel. Sa miséricorde se changera en jugement; il brisera la tête du pécheur, afin que les autres apprennent à craindre et qu'ils se sauvent. *Car je vous ai appelé et vous avez refusé de venir, et moi à mon tour je me rirai et je me raillerai de vous.*

A qui aurez-vous recours, si la miséricorde non seulement vous abandonne, mais détruit même votre confiance (1)? Vous la fatiguez souvent et vous la provoquez, sinon ouvertement, du moins en secret. Car, avouez-le, si Dieu n'était pas si miséricordieux et si patient, si vous ne présumiez pas de sa bonté, vous ne pècheriez point si facilement, et vous ne resteriez pas si longtemps dans le péché. « Pensez-vous que vous échapperez au jugement « de Dieu? Méprisez-vous les richesses de sa bonté, de sa « patience et de sa longanimité? Ignorez-vous que la « bonté de Dieu vous appelle à la pénitence? Mais se- « lon la dureté et l'impénitence de votre cœur, vous « vous préparerez un trésor de vengeance pour le jour « de la colère. »

IIe Point. — *Il y a une voie qui paraît droite, mais sa fin aboutit à la mort* (2). La vaine conscience en fait aussi périr un grand nombre, car la prudence de la chair l'aveugle, et la prudence du siècle la fortifie dans l'erreur.

1° Qu'il est facile d'en trouver un grand nombre qui s'abandonnent à leurs concupiscences en toute manière et qui vivent tranquilles! Ils regardent presque comme permis tout ce qui plaît à la chair, et pourvu qu'ils évitent les crimes les plus affreux, tels que la fornication, le vol, l'homicide, ils méprisent tout le reste et le regardent comme léger. Ils ont de leur justice la même idée que le pharisien qui disait : « Seigneur, je vous rends grâces de « ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui « sont voleurs, injustes, adultères, ni tel aussi que ce pu- « blicain (3). » Qu'ils sont nombreux ceux que damne un

(1) Jér. 2. — (2) Prov. 15. — (3) Luc 18.

orgueil pharisaïque et la vanité superbe qui est connue de tout le monde et inconnue à l'orgueilleux seul ! Celui-ci, tout le monde et même ses amis le taxent d'avarice ; lui seul se croit assez libéral. Celui-là, on le dit négligent dans son devoir ; lui croit qu'il satisfait parfaitement à son emploi. Il y en a que le peuple remarque qui suscitent les haines, les inimitiés et les querelles ; d'autres qui fréquentent des lieux suspects ; on les y voit, et le scandale est d'autant plus grand qu'en même temps ils vont s'asseoir sans remords à la table sainte ; leur ignorance ne saurait les excuser, car elle n'est pas sans faute : *leur malice les a aveuglés* (1), et ils sont aveuglés par un juste jugement de Dieu, *parce qu'ils n'ont pas voulu comprendre pour faire le bien.* Quoiqu'ils aient des yeux, ils ne voient pas ce que tout le monde voit.

2° La sagesse du siècle, c'est-à-dire les discours et l'exemple favorisent beaucoup l'erreur et la prudence de la chair, comme l'enseigne l'apôtre. *Le Dieu du siècle*, dit-il, *a aveuglé leur esprit* (2). Le monde est indulgent pour les vices et se laisse aller aux penchants déréglés ; voilà pourquoi il est condamné et réprouvé de Dieu. Or, il n'est pas facile de désapprouver ce qui s'accorde avec le mauvais penchant de la nature et ce que le grand nombre approuve. Ce que fait le grand nombre, nous le faisons tranquillement et nous l'imitons volontiers. Combien en voit-on qui n'aspirent qu'après les richesses et les honneurs, d'autres qui sont sans cesse à la poursuite des plaisirs, et qui, disciples de Jésus-Christ, veulent ne rien souffrir, vivre dans l'abondance, rechercher le luxe et la parure sous un Dieu pauvre et couronné d'épines ? Ils disent : C'est la mode, et la coutume a prescrit contre le droit.

Fouillez les replis de votre conscience, découvrez toutes les cachettes de votre cœur, interrogez votre conduite et vos mœurs, et voyez s'il n'y a rien en vous qui soit péril-

(1) Sap. 2. — (2) II Cor. 4.

leux ou pernicieux, car la vaine conscience en trompe et en perd beaucoup ; la vaine pénitence de même.

III^e^ Point. — *La trompeuse, elle n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais avec fourberie* (1). La fausse pénitence en fait périr un bien plus grand nombre, car sans cela le plus grand nombre au moins parmi les fidèles seraient sauvés, puisqu'il y en a peu qui quittent cette vie sans le secours des sacrements ; la porte et le chemin qui conduisent à la vie ne seraient pas si étroits, car enfin il n'est pas difficile de frapper quelquefois sa poitrine et de revêtir ensuite le vieil homme selon sa coutume. Mais la vraie pénitence attriste le cœur, amende la vie, répare les torts; d'où il est facile de comprendre que la pénitence d'un grand nombre est *théâtrale*, comme parle saint Chrysostome.

1° *Le Seigneur ne méprise point un cœur contrit et humilié* (2). Mais qui aujourd'hui est contrit de cœur? qui est humilié de cœur? qui, affligeant son âme, déteste ses péchés avec une douleur sincère et intérieure, et les déteste de telle manière qu'il soit disposé de bonne foi à perdre la vie plutôt que d'offenser Dieu mortellement? La plupart, après avoir frappé leur poitrine, récité une formule de contrition, sans considérer la bonté divine, ni la gloire, ni les supplices éternels, ont à peine une légère douleur dans l'âme, et ils sont loin de pleurer les maux de leur âme comme ils pleurent ceux du corps. Il n'y a donc aucune douleur efficace, aucun ferme propos de se corriger ; les affections du cœur sont les mêmes qu'auparavant. C'est une pénitence théâtrale.

2° C'est en vain que vous vous humiliez, dit saint Augustin, si vous ne changez. Qui voit-on changer par la pénitence, sinon pour devenir pire? Aujourd'hui vous confessez vos péchés, et demain vous commettez les mêmes que vous avez confessés ; aujourd'hui vous vous proposez de prendre garde, et une heure après vous agissez

(1) Jér 3. — (2) Ps. 50.

comme si vous ne vous étiez rien proposé (1). Ce que l'on est avant la confession et depuis longues années, on l'est encore après, paresseux, avare, orgueilleux, médisant, calomniateur, colère, ivrogne. C'est une pénitence théâtrale.

3° *Je donne la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un, je rends le quadruple* (2). Qui imite Zachée et répare les torts qu'il a faits? Qui pense rendre à Dieu l'honneur et la gloire qu'il lui a enlevés, en produisant désormais de dignes fruits de pénitence par les travaux sanctifiants? On ne répare pas le dommage causé, on ne distribue pas aux pauvres leur patrimoine dans son superflu, on ne répare pas le scandale, on ne rétablit point la réputation du prochain, on ne lui rend pas son amitié. C'est une pénitence théâtrale.

Saint Chrysostome assure qu'il en a trouvé un plus grand nombre qui avaient conservé leur innocence qu'il n'en avait vu qui eussent fait une véritable pénitence. Avec quelles dispositions vous approchez-vous du saint tribunal? êtes-vous contrit? Et comment en sortez-vous? êtes-vous converti? Vous hâtez-vous de réparer l'injure faite à Dieu et au prochain, et faites-vous enfin de dignes fruits de pénitence? Dieu infiniment bon et tout puissant, qui avez tiré une source d'eau vive d'un rocher pour soulager votre peuple dans sa soif ardente, tirez des larmes de componction de nos cœurs, quelque durs qu'ils soient, afin que nous puissions déplorer nos péchés et en obtenir le pardon par votre miséricorde.

QUATRIÈME MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la médiation du Sauveur Jésus-Christ.

Vous prosternant aux pieds du Sauveur Jésus-Christ, vous l'adorerez humblement. *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons* (3).

(1) Imit., l. I, c. 23. — (2) Luc 19. — (3) Matth. 8.

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence (1). Quiconque ne fait point pénitence, parce qu'il ne croit pas pouvoir sortir de ses péchés, doit *écouter aujourd'hui la voix du Fils de Dieu, qui le ressuscitera d'entre les morts au dernier jour* (2). Pourquoi donc ne le ressusciterait-il pas de la mort du péché? Ayez confiance, quelque pécheur que vous soyez, et votre foi vous sauvera. Entendez aujourd'hui la voix de Celui qui est devenu le médiateur entre Dieu et les hommes, et qui est venu appeler non les justes, mais vous, pécheurs, nominativement. La gravité de vos péchés ne doit point vous effrayer, ni l'infirmité de la chair, ni la violence, ni la longueur des tentations. Entendez la voix de Jésus-Christ qui est *devenu notre justice et notre satisfaction, notre sagesse, notre vertu et notre force* (3). Près de lui personne ne saurait périr, sa bonté efface toutes nos infirmités, sa puissance renverse toutes les puissances des ténèbres.

Ier Point. — Qui comprendra la bonté de notre Sauveur? Avec quelle peine il a cherché les pécheurs ! avec quelle douleur il les a supportés ! avec quelle bonté il les a reçus! Pour leur amour, il a employé toute sa vie, il a répandu tout son sang, il a ouvert tous les trésors de la grâce.

1° Avec quelle peine il a pris la fonction de médiateur! Et quelle a été la fin de sa médiation, sinon la réconciliation des pécheurs? Quel a été le but de sa mission, de sa prédication, de sa passion, de sa résurrection, de son ascension, sinon la conversion des pécheurs? « Il ne s'est « point rendu semblable aux anges, mais il a pris la na« ture humaine; il s'est rendu en tout semblable à ses « frères pour devenir miséricordieux, étant venu sau« ver les pécheurs (4), » dont je suis le premier, disait l'apôtre, moi qui fus, hélas ! un persécuteur et un blasphémateur; mais j'ai obtenu miséricorde, parce que Jésus-

(1) Luc 5. — (2) Jean 5. — (3) I Cor. 1. — (4) Hebr. 2.

Christ a voulu montrer en moi toute patience *pour servir d'exemple à ceux qui croiront* (1).

Ne pensez pas que la miséricorde de Jésus-Christ n'ait rien fait pendant plusieurs années. C'est qu'alors il traitait la cause des pécheurs auprès de son Père. se sanctifiant lui-même pour eux afin qu'ils fussent sanctifiés (2). Mais, au temps de sa prédication, avec quelles fatigues ne parcourut-il pas les villes et les bourgs pour sauver ce qui avait péri? Les pharisiens murmuraient de ce qu'il était l'ami des publicains et des pécheurs ; mais Jésus, les entendant, leur dit : Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui sont malades. « Appre-« nez de moi ce qu'il en est : je veux la miséricorde et « non le sacrifice; je ne suis pas venu appeler les justes, « mais les pécheurs (3).

2° Avec quelle douleur il les supporta ! « Les pécheurs « entassèrent sur moi leurs crimes, ils ont accumulé leurs « iniquités, dit le prophète (4), et ils m'ont fait tout le mal « qu'ils ont voulu (5). Il a été offert parce qu'il l'a voulu (6).» Il pleure sur la ville en voyant la multitude des pécheurs qui périssent. Il dit aux femmes qui le suivaient : *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes* (7). Et lorsqu'il répandait tout son sang pour les pécheurs, il ne pleura point sur lui-même; mais, *au lieu de la joie qu'on lui offrait* (8), il soutint le poids de sa croix, et il expira en priant pour les pécheurs, placé entre deux voleurs, les bras et les mains étendus vers tous les pécheurs. Enfin il voulut que son côté fût ouvert par une lance, afin que tous les pécheurs comprissent qu'un refuge et un asile leur était ouvert jusque dans l'intérieur de son cœur.

3° Avec quelle bonté il les accueillit, et comme il leur montra les richesses de sa tendresse et de sa miséricorde ! Ils venaient chercher la guérison de leurs corps, et il guéris-

(1) Tim. 1. — (2) Jean 17. — (3) Matth. 9. — (4) Ps. 128. — (5) Matth. 17. — (6) Isaïe 53. — (7) Luc 23. — (8) Hebr. 12.

sait en même temps leurs âmes. Les pharisiens étaient scandalisés de ce qu'il remettait les péchés, mais lui montra par ses œuvres qu'il avait le pouvoir de les remettre; et avec quelle douceur, avec quelle bonté, avec quelle plénitude de pouvoir il le faisait! Voit-on qu'il ait reproché leurs péchés à saint Pierre et à Madeleine? Au contraire, après sa résurrection, il leur apparut avant tous les autres.

Alors il ouvrit tous les trésors de ses grâces et remit aux apôtres tout le pouvoir qui lui avait été confié pour la rémission des péchés. *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez* (1). Il laissa aussi son corps et son sang en sacrifice de propitiation, et comme il était ressuscité pour notre justification, il monta au ciel, ce qui nous était infiniment avantageux, pour ouvrir aux pécheurs les portes du ciel et envoyer son Saint-Esprit, auteur et source de toutes les grâces; et il ne quitta point pour cela sa fonction de médiateur, mais il demeura notre avocat et notre pontife à jamais.

« Je vous dis cela, mes chers enfants, afin que vous ne « commettiez point le péché ; mais si quelqu'un commet « le péché, nous avons pour avocat auprès de Dieu le « Père juste, Jésus-Christ. C'est lui qui est la propitia- « tion pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, « mais pour ceux de tout le monde (2). Puisque nous « avons un grand pontife qui a pénétré dans les cieux, « Jésus le Fils de Dieu, allons avec confiance au trône de « sa grâce, afin que nous obtenions la miséricorde et que « nous trouvions la grâce dans un secours opportun (3). » Allons-y donc tous, prêtres et laïques.

IIe Point. — *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous soulagerai* (4). La plupart ne sont pas aussi éloignés de la pénitence par le fardeau de leurs péchés que par la mauvaise disposition de leur esprit, qu'ils des-

(1) Jean 20. — (2) Ibid. 2. — (3) Hebr. 4. — (4) Matth. 11.

espèrent de pouvoir changer, et qu'ils ont voulu changer sans avoir pu y parvenir. O vous, qui que vous soyez, qui flottez incertain dans l'abîme du désespoir, entendez la voix du Sauveur, qui est non seulement notre avocat auprès de Dieu le Père, mais encore notre médecin près de nous, lui dont la sagesse guérit toutes nos infirmités. Qu'exigez-vous d'un médecin? Qu'il connaisse sûrement la maladie, qu'il éloigne prudemment ce qui est nuisible, et qu'il donne sagement ce qui rend la santé. Croyez-vous que Jésus-Christ *soit la sagesse éternelle du Père et que tous les trésors de la sagesse et de la science sont en lui* (1)? Si vous le croyez, ayez donc de confiance au Dieu sauveur qui par sa grâce médicinale découvre les choses cachées, corrige les vices, jette les semences des vertus, et votre foi vous sauvera.

1° Parmi les éloges que l'Ecriture fait de la sagesse divine, elle dit que tous ceux qui ont été agréables à Dieu dès le principe ont été guéris par elle. Commençant par Adam, elle nous apprend que tous les patriarches ont été délivrés par *la sagesse qui les conduisit dans les voies droites, leur montra le royaume de Dieu, et leur donna la science des saints* (2). Mais maintenant la sagesse a paru visiblement en notre chair, elle passa en faisant le bien et en guérissant. Toute la foule cherchait à le toucher ; c'est Jésus-Christ, parce qu'il sortait de lui une vertu qui guérissait tous les malades (3). Tandis que les pauvres sont évangélisés, *les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent* (4). Et parce qu'il était le médecin des âmes et des corps, ce qu'il faisait visiblement dans les corps, il le faisait invisiblement dans les âmes. « Il n'était pas nécessaire qu'on « lui rendît témoignage de l'homme, car il savait ce qui « était dans l'homme (5). » Lui, qui est le juge de tous,

(1) Col. 2. — (2) Sap. 9 et 10. — (3) Act. 10; Luc 6. — (4) Matth. 11. — (5) Jean 2.

voyait certainement toutes les pensées et toutes les maladies de l'âme.

Vous aussi, vous voyez les maux de votre âme, qui vont toujours en s'aggravant, et vous désespérez de la guérison ; mais vous voyez peu de chose et vous en ignorez beaucoup. Vous ignorez encore quelle est l'origine de vos maux, quelle est leur grandeur, quelle est leur fin et quelles en sont les suites ; vous ne savez pas combien est doux le joug de Jésus-Christ, quelle est la beauté de la vertu, et bien d'autres choses encore ; si vous les connaissiez, vous guéririez votre âme malade. Levez-vous, et Jésus-Christ vous éclairera. Ecriez-vous : « Seigneur, faites que je « voie ; approchez-vous et soyez éclairé, et le Seigneur « Jésus lui-même vous éclairera (1). »

2° Cependant la chaîne de votre vieille habitude ne vous semble pas pouvoir être rompue ; les vices de votre caractère ne sauraient à vos yeux être corrigés, ni la concupiscence de la chair être surmontée. Cela est impossible aux hommes, mais c'est possible à Dieu. Les disciples ne purent chasser un démon esprit lunatique. Jésus leur dit : O génération incrédule, vous ne l'avez pu à cause de votre incrédulité ; je vous le dis en vérité, si vous avez la foi, il n'y aura rien d'impossible. Croyez-vous au Fils de Dieu? N'a-t-il pas des grâces médicinales pour rompre quelque lien et retrancher quelque vice que ce soit ? N'a-t-il pas par sa grâce amené à la pénitence des publicains et des femmes de mauvaise vie, chassé sept démons d'une seule femme, et de Saul, persécuteur, n a-t-il pas fait l'apôtre saint Paul, cette grande lumière des nations? N'a-t-il pas promis les mêmes grâces dans sacrement de Pénitence? Ne se donne-t-il pas lui-même dans l'Eucharistie, lui qui est l'auteur de la grâce, afin que vous puissiez y puiser tout ce qu'il vous plaira et autant que vous le voudrez selon vos besoins? Mais vous n'avez pas la foi ;

(1) Luc 18 ; Ps. 33 ; Eph. 5.

ayez donc une plus grande confiance ; criez fortement, et votre foi vous sauvera.

3° En arrachant les vices on plante les vertus ; car les vices ne sont détruits que par les vertus contraires ; et le Dieu des vertus, le Roi de gloire est avec nous, lui qui pendant toute sa vie a pratiqué toutes les vertus, non seulement afin de nous en laisser l'exemple, mais encore pour les répandre dans nos cœurs par sa grâce, pour les augmenter et les perfectionner. C'est dans ce sens qu'il a dit : *Je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient aussi sanctifiés* (1). Car ce n'est point pour lui, il n'en avait pas besoin, mais c'est pour nous qu'il a voulu montrer le commencement et le progrès de la sainteté, afin qu'elle devînt par son exemple non seulement possible au pécheur, mais facile au juste.

Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi; guérissez-moi, Seigneur, parce que les torrents de l'iniquité m'ont troublé et que mes ennemis ont prévalu. Vous êtes mon soutien et mon refuge, mon aide et mon libérateur. En mettant ma confiance en vous je ne serai point vaincu, car il fait bon se confier au Seigneur. J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai pas confondu.

IIIe Point. — *Maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors* (2). Le prince de ce monde, le dieu de ce siècle, Mammon ou le dieu des richesses, la puissance des ténèbres, est le tyran des enfers qui a soumis ce monde à son empire et l'a attiré sous ses étendards. Un combat affreux est engagé entre lui et tous les chrétiens qui veulent suivre Jésus-Christ. Mais le Seigneur fort et puissant est devenu notre soutien pour nous sauver, et nous conduit à la victoire par deux espèces de grâces : les unes sont données pour soutenir le combat, les autres pour la retraite, afin que le soldat de Jésus-Christ, bien aguerri, sache non seulement se jeter courageusement sur l'en-

(1) Jean 17. — (2) Ibid. 12.

nemi, mais encore se retirer prudemment de la mêlée.

1° Avant la venue de Jésus-Christ, de combien de manières cruelles Satan tourmentait le genre humain ; par la possession des corps, par le culte des idoles, par d'abominables sacrifices, par de faux prodiges, par des oracles ! Mais le Fils de Dieu, après s'être revêtu de notre chair, a engagé un combat contre lui, l'a chassé et l'a lié de telle manière qu'il peut encore crier, mais qu'il ne peut mordre que ceux qui s'approchent de lui, dit saint Augustin. Si quelquefois, par des suggestions intérieures, il agite notre esprit, il est désarmé et mis en fuite par le signe de la croix seul, ou par l'invocation du nom de Jésus. Cependant il a une armée innombrable ; c'est le monde presque tout entier qui par ses paroles et par ses exemples combat pour Satan. Il attire et exalte la concupiscence par l'amour des choses temporelles, ou bien il supplante et détruit la vertu par la crainte des choses temporelles. « Ayez confiance, dit le Sauveur, j'ai vaincu « le monde, et voici la victoire qui triomphe du monde, « votre foi (1), » parce que si vous croyez en Jésus-Christ le Fils de Dieu, et que vous recouriez à lui avec confiance, *il est fidèle et ne permettra pas que vous soyez tentés au dessus de vos forces, et la tentation deviendra pour vous un profit* (2).

2° Mais prenez garde que vous n'ayez qu'une tentation humaine, c'est-à-dire que cette espèce de tentation qui tient à notre humanité, qui ne peut pas être évitée ; car il y en a une qu'on peut éviter et dans laquelle on succombe si l'on ne s'en éloigne promptement. Nous avons tous la grâce nécessaire pour vaincre, mais il y en a une qui est donnée pour le combat, l'autre pour la fuite ; c'est de là souvent que dépendent la victoire et la couronne. Ne prenez point la fuite lorsqu'il faut combattre, n'en venez pas aux mains lorsqu'il faut fuir ; autrement, aban-

(1) Jean 16 et I Jean 5. — (2) I Cor. 2.

donné de la grâce, vous serez puni de votre lâcheté ou de votre témérité. Il n'est point permis de fréquenter le monde, à moins que la charité ou la nécessité ne le demande. Quelle est donc la légèreté de votre esprit et sa versatilité, qui fait que vous courez à votre perte, tantôt par la présomption, tantôt par le désespoir ?

A peine la grâce a guéri votre âme, que vous allez étourdiment vous jeter dans le danger ; à peine arraché aux flots du siècle, que, porté sur une frêle nacelle, vous vous y précipitez de nouveau, appuyé sur vos seules forces. Il s'ensuit nécessairement que des chutes nombreuses succèdent à des chutes déjà nombreuses; alors vous désespérez de votre conversion, de la grâce des sacrements et de votre salut. *Vous ignorez donc que l'amitié de ce monde est l'ennemie de Dieu* (1); que vous n'êtes pas de ce monde, mais que vous avez été tiré du monde par la grâce de Jésus-Christ ? Vous ne savez donc pas que l'Ecriture nous dit : *N'aimez pas le monde* (2) ? Les saints par la foi non seulement vainquirent les royaumes, mais un grand nombre s'en allèrent dans les solitudes, « errant « sur les montagnes et demeurant dans des cavernes ; le « monde n'en était pas digne (3). »

« Je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillerai « d'allégresse en Jésus mon Dieu, qui me conduira à la « victoire au chant des psaumes (4). » J'espère en vous, Seigneur ; je ne serai pas confondu. Je serai plein d'espérance à l'ombre de vos ailes. Je me réfugierai auprès de vous, parce que vous êtes mon salut, mon rempart puissant en face de mes ennemis ; je sais en qui je mets ma confiance, et je suis assuré que vous êtes assez puissant pour me garder comme un dépôt jusqu'au jour où vous viendrez juger la terre.

(1) Jac. 4. — (2) Jean 2. — (3) Hebr. 11. — (4) Habac. 3.

QUATRIÈME MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Sur la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge.

Représentez-vous la sainte Vierge offrant son Fils dans le temple. Demandez la grâce d'imiter un si grand exemple de piété.

« Lorsque le temps où Marie devait se purifier, selon la « loi de Moïse, fut venu, ils portèrent l'enfant Jésus à Jé« rusalem, afin de le consacrer à Dieu, selon la loi du Sei« gneur (1). » Celui qui veut imiter l'humilité de Marie et son exacte obéissance à la loi doit, en accomplissant la lettre de la loi, avoir l'esprit de la loi. Siméon vint au temple lorsqu'on y apportait Jésus ; il y vint par l'inspiration du Saint-Esprit, et c'est par un mouvement du Saint-Esprit qu'il connut le Sauveur. A plus forte raison la Mère de Dieu vint-elle au temple par un mouvement du Saint-Esprit pour observer les cérémonies de la loi divine. Dans quel esprit y vint-elle? En esprit d'humilité, en esprit de pureté, en esprit de charité.

Ier Point. — La loi ordonnait que la mère offrît son premier né à Dieu, qu'elle le rachetât moyennant cinq sicles, et qu'elle se purifiât elle-même selon les rites sacrés. Mais cet Enfant qui lui-même avait donné la loi était bien au dessus d'elle, puisqu'après l'avoir accomplie il l'abrogeait ; cette Mère était aussi au dessus de la loi, elle qui avait conçu et mis au monde sans cesser d'être vierge, ne pouvait avoir contracté aucune tache ; cependant elle ne veut pas qu'il y ait pour elle d'exception, ni aucune distinction ; ainsi la Vierge Mère de Dieu ne se distingue point d'une femme ordinaire, elle se soumet à la loi divine, elle et son divin Fils, en esprit d'humilité et d'obéissance.

(1) Luc 2.

1° Le privilége de la Vierge Mère est assez exprimé dans les paroles mêmes de la loi ; car voici ce qui est écrit : *Tout enfant mâle premier né* (selon la règle commune) *sera consacré au Seigneur* (1). Et ailleurs : *Si une femme ayant conçu met au monde un enfant mâle, elle sera impure* (2). Or, Jésus-Christ ayant été conçu sans le concours de l'homme, entra dans ce chaste sein et en sortit laissant à Marie le sceau de la virginité la plus parfaite, de sorte qu'en conservant toute la gloire et l'éclat virginal, elle répandit dans l'univers la lumière éternelle. Ce que le roi Assuérus dit à la reine vous appartient de plein droit, ô glorieuse Vierge : *Ce n'est point pour vous, mais pour tous les autres que cette loi a été faite* (3). Malgré sa virginité, parce qu'elle a conçu et mis au monde, elle se soumet à la loi des femmes ordinaires, elle ne veut point de préférence ; mais, par le désir qu'elle éprouve de pratiquer l'humilité et de cacher sa virginité, et par le zèle qu'elle met à obéir à la loi, elle vole au temple et se jette aux pieds du prêtre. Par son exemple elle accuse notre désobéissance, elle condamne nos fausses interprétations de la loi, nos prétendues prérogatives de personnes et de dignités, nos tergiversations, nos difficultés, nos excuses.

2° Si la sainte Vierge eût apporté un prétexte pour s'exempter de la loi, il eût pu paraître légitime ; elle eût pu dire que si l'observance de la loi pouvait convenir à la Mère, il était au moins indigne du Fils de Dieu de se soumettre à la loi des enfants ordinaires, lui qui devait plutôt se manifester au monde et se proclamer Roi et Sauveur de l'univers ; mais l'apparence de la piété et l'amour de sa propre gloire ne sauraient surprendre l'humble servante du Seigneur. Que Siméon publie, qu'Anne prophétise que le Fils de la Vierge est venu pour se révéler aux Gentils et pour être la gloire du peuple d'Israël, Marie sera dans l'admiration de ces merveilles, mais elle

(1) Luc 2. — (2) Levit. 12. — (3) Esth. 15.

saura se taire ; elle est humiliée de ce qu'un tel secret soit divulgué, qu'un si grand mystère soit publié, et elle ne soustraira pas son Fils unique au joug de la loi générale.

Combien les apparences de la vertu nous font illusion lorsque la loi répugne à la nature ! et combien le soin de notre santé, le soin de notre réputation, de notre famille, du bien public, les œuvres de charité, les œuvres de piété, nous inspirent d'excuses ! *Il faut pratiquer cela sans omettre le reste* (1).

3° Ce que le Fils de Dieu a dit, sa sainte Mère l'a fait. *Tout ce qui est écrit dans la loi sera accompli jusqu'à un iota* (2), jusqu'au moindre trait. Or, la loi ordonnait que celle qui était devenue mère offrît un agneau en sacrifice, et lorsque sa pauvreté ne le lui permettait pas, *deux petites colombes ou deux tourterelles* (3). Marie n'aurait-elle pas pu réserver quelque chose de ce qui lui avait été offert par les mages et l'offrir à son tour dans cette circonstance ? Elle qui n'aimait pas moins la pauvreté que l'humilité, parce que le monde la hait et qu'il méprise les pauvres, elle se soumet à la loi de manière à distinguer son offrande de celle des riches et des puissants ; elle veut être confondue au milieu des femmes pauvres, elle qui est la Reine du ciel et de la terre : elle offre deux tourterelles.

Beaucoup de gens veulent paraître riches pour éviter le mépris des hommes. Quoiqu'ils soient accablés par l'indigence ; la honte et une espèce de pudeur les fatigue plus encore que leur misère. Ne vous glorifiez pas comme si vous aviez des richesses, et ne cachez point votre indigence, *car Dieu déteste le pauvre orgueilleux* (4). Demandez l'esprit d'humilité, afin d'obtenir l'esprit de pureté, car ces deux vertus ont beaucoup de rapports, et la sainte Vierge les a observées toutes deux en exécutant la loi,

IIe Point. — *Elle prendra deux tourterelles ou deux petites colombes, dont l'une sera offerte en holocauste et l'autre*

(1) Luc. 11. — (2) Matth. 5. — (3) Levit. 12. — (4) Eccli. 25.

pour sa faute; le prêtre priera pour elle, et ainsi elle sera purifiée (1). La loi concernant les femmes devenues mères ordonnait deux purifications, l'une concernant le flux de sang, l'autre pour le péché, et en cela elle figurait la pureté chrétienne qui doit régner tant dans l'âme que dans le corps. C'est cette double fin que considérait la Vierge infiniment pure, qui n'avait nul besoin de cette double purification; mais elle s'y soumet pour nous apprendre par son exemple avec quel soin nous devons conserver la pureté dans notre corps, et quelle affection nous devons lui porter dans notre cœur.

1° La loi défendait à toute femme nouvellement mère de toucher à ce qui était saint; elle ne voulait pas qu'il lui fût permis d'entrer dans le sanctuaire, parce qu'elle était *impure jusqu'à ce qu'elle eût été purifiée des souillures et du sang qui sont la suite de son état* (2). Loin de nous la pensée que la glorieuse Vierge eût contracté aucune souillure légale, elle qui fut vierge avant, pendant et après son enfantement divin, et dont la pureté surpassa en éclat celle des esprits célestes ! La loi n'était donc point pour elle, et elle ne suivait pas tant la loi que l'esprit de la loi, qui était un esprit de pureté; quoique pure, elle voulait avec plus d'ardeur que toutes les autres être plus pure encore, afin d'approcher de plus en plus de la pureté de Celui qui est seul pur, et qu'elle avait porté dans son chaste sein et nourri de son lait.

Mère sans tache, pourrions-nous jamais assez publier votre sainte virginité, et comment pourrons-nous l'imiter? Il n'y a rien de sain dans ma chair, mes reins sont remplis d'illusions, *mes sens et mes pensées sont enclins au mal dès ma jeunesse* (3). Intercédez pour nous auprès de Dieu, afin qu'il embrase nos reins et nos cœurs du feu de l'Esprit saint, que nous le servions avec un corps chaste, et que nous lui plaisions par la pureté du cœur.

(1) Levit. 12. — (2) Ibid. 4. — (3) Gen. 8.

2° La Vierge aimait par dessus tout la pureté du cœur; aussi elle avait pour ami le Roi du ciel, sans qu'il pût y avoir rien de dépravé dans son affection. *Vous êtes toute belle, ma bien-aimée*, dit le Seigneur, *et il n'y a pas en vous une seule tache* (1). Pourquoi donc cette Vierge si sainte porte-t-elle une offrande? *Cette loi n'a point été faite pour vous*, Reine du ciel, *mais pour les autres* (2). Elle cependant, qui n'a pas commis la faute pour laquelle elle pût ou dût offrir une expiation, accomplit la loi pour arriver à l'esprit de la loi et conserver dans son cœur l'esprit de pureté dilaté par une augmentation de grâces, selon qu'il est écrit : « Que celui qui est juste se justifie encore, et « que celui qui est saint se sanctifie encore (3). »

Quelle gloire pour Marie, qui est plus pure que le soleil, de n'avoir pas craint de se placer au milieu des pécheurs et de se mêler à des femmes impures pour se purifier, afin que sa vie, semblable à une lumière éclatante, s'accrût jusqu'au jour parfait (4) ! Mais pour nous malheur ! car c'est à nous que conviennent ces paroles du Seigneur : « Que celui qui est dans les souillures en re- « çoive davantage ; leur demeure doit être au milieu des « immondices (5). »

III^e^ Point. — *Consacrez-moi tout enfant mâle premier né parmi les enfants d'Israël* (6). Il est évident que cette loi, prise à la lettre, ne regarde nullement ni la Vierge, ni son Fils ; mais l'esprit de la loi les regardait d'une manière spéciale comme en étant la fin. La Mère de Dieu le comprit lorsqu'elle vint au temple pour offrir son Fils à Dieu, afin de réparer la gloire divine et le salut du genre humain, et se disposer à l'offrir plus tard sur l'autel de la croix pour être immolé. On peut juger de la grandeur de la charité de Marie envers Dieu et envers le prochain d'après la grandeur et la nature de son oblation ; elle offre

(1) Cant. 4. — (2) Esther 15 — (3) Apoc. 22. — (4) Prov. 4. — (5) Apoc. 22. — (6) Exod. 13.

son Fils unique, elle l'offre pour prix de la rédemption du genre humain.

1° La douleur d'Abraham fut grande lorsqu'on lui ordonna d'immoler son fils qu'il aimait tendrement ; car autant l'amour est grand, autant est grande la douleur ; la victime est chère à proportion qu'elle est précieuse. L'amour d'une mère est infiniment tendre, l'amour de la Vierge pour son Fils unique surpasse tout amour, il renferme tout l'amour d'un père et d'une mère, et si quelque chose pouvait égaler ce Fils dont la beauté et l'amabilité l'emportent sur toutes choses, l'amour de Marie l'eût égalé. On lui ordonne de renoncer à ce Fils si grand et si aimable, de le consacrer à Dieu et de le lui offrir en sacrifice d'agréable odeur : *Vous me consacrerez le premier né de vos fils* (1) ; et quoique la lettre de la loi fasse une exception en faveur de Marie, elle se hâte d'obéir, car *c'est Jésus-Christ qui est la fin de la loi* (2), et la consécration des premiers nés, selon cette loi, n'était que la figure de l'oblation même de Jésus-Christ.

Il a été offert parce qu'il l'a voulu (3), et c'est pour nous qu'il a été offert. O Fils digne de tout amour, ô Mère digne d'un tel Fils, comment pourrai-je vous louer dignement? quelles actions de grâces vous rendrai-je? Y aura-t-il encore quelqu'un qu'une prétendue difficulté ou qu'une simple répugnance engage à se décharger du fardeau de la loi? O femme forte, ô Vierge généreuse, ô Mère admirable qui a vaincu, par son amour de Dieu et du prochain, l'amour que la nature avait mis dans son cœur pour son Fils!

2° Mais pouvait-elle racheter son Fils? Oui, elle le racheta, afin d'accomplir toute la loi ; elle ne le racheta point cependant pour qu'il fût la consolation de sa vie, mais pour en faire le prix de notre rédemption. Ce n'est pas pour elle qu'elle l'allaita et le nourrit, mais pour

(1) Exod. 22. — (2) Rom. 10. — (3) Isaïe 53.

nous, afin de préparer pour nos péchés une plus grande victime ; car il y a une grande différence entre ce Fils et les autres : ceux-ci n'étaient offerts que d'une manière cérémonielle, afin de leur conserver la vie, comme Isaac et Samuel ; celui-ci se consacre en réalité afin de mourir pour nous. C'est pourquoi la prophétesse Anne, parlant de cet enfant, annonçait que la rédemption d'Israël était proche, et Siméon dit à la Mère : « Cet enfant est comme « un signe de contradiction, et un glaive percera votre « âme (1). »

Qu'on ne dise pas que la Reine des prophètes ne comprit pas les oracles des prophètes, ou qu'elle n'ait pas prévu la fin de la loi et la suite de son oblation ; certainement elle la prévit et la comprit plus que tous les autres, cependant elle offrit son Fils à la mort pour la rédemption des hommes. C'est être conforme à la doctrine des saints Pères, d'affirmer que Marie assista à la mort de son Fils pour renouveler au pied de la croix l'offrande faite au temple, la confirmer pour la rédemption du genre humain, présider en quelque sorte à l'exécution avec une immense douleur et des larmes amères. O dure loi, obéissance difficile, charité ineffable! C'est cette charité qui a livré à la mort pour mon salut le Fils unique de Dieu, et le Fils de Marie au supplice de la croix!

Recevez, Vierge sainte, toute ma liberté, et offrez-la à votre divin Fils qui s'est offert pour moi, afin que je retire quelque fruit de son sacrifice et de sa passion.

QUATRIÈME JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la grâce du Sauveur dans la conversion de la Samaritaine.

Ecoutez le Sauveur parlant avec la Samaritaine. Seigneur, montrez-nous votre miséricorde.

(1) Luc 2.

Si vous connaissiez le don de Dieu et quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire (1) ! Le Fils de Dieu, revêtu de notre chair, avait faim et soif; mais sa nourriture consistait à faire la volonté de son Père et à ramener les âmes de la mort. Si vous désespérez de pouvoir surmonter les obstacles qui s'opposent à votre salut, vous ignorez la miséricorde de Jésus-Christ, la puissance et l'efficacité de la grâce. *Oh! si vous connaissiez le don de Dieu,* la grâce prévenante, coopérante et subséquente ! Si vous saviez quel est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, peut-être vous lui demanderiez, et il vous donnerait l'eau vive, la source de l'eau qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle. Apprenez, par l'exemple de la Samaritaine, ce que vous avez à espérer. Avec quelle sollicitude il prépare par sa grâce la conversion d'une femme ! avec quelle douceur il aide par sa grâce cette femme dans son infirmité ! avec quelle plénitude il consolide le fruit de cette conversion en augmentant la grâce ! Voilà ce qui se passe intérieurement en nous, comme on le voit extérieurement dans cette femme.

Ier Point. — *Jésus, étant fatigué de son voyage, s'asseyait ainsi sur le bord de la fontaine* (2). Avec quelle promptitude le Réparateur du genre humain se trouve présent, avec quelle puissance il presse, avec quelle constance il persiste pour faire couler et répandre comme goutte à goutte la grâce de la guérison dans une âme qui va périr ! Faites attention et voyez sa sollicitude.

1° Le bon Pasteur, laissant la Judée, se hâta de chercher la brebis qui était perdue. Il vint promptement, et fatigué de son long voyage, sur l'heure de midi, il s'assied au bord de la fontaine, afin de recevoir cette femme que la soif devait y amener. Elle tardant de venir, il attend; il éloigne tous les empêchements pour pouvoir lui parler seul à seule, et renvoie tous ses disciples de crainte

(1) Jean 4. — (2) Ibid.

qu'une foule n'effraie cette femme timide. La femme arrive enfin, portant sa cruche; le Seigneur lui dit: Donnez-moi à boire. Il demande à la femme une œuvre de miséricorde qui n'est pas pénible, afin de la disposer à obtenir la miséricorde. Que Rébecca avait bien parlé autrefois, lorsqu'elle dit : *Buvez, seigneur ; je donnerai même à boire à vos chameaux* (1) ! Par ce témoignage de charité, elle mérita d'être agrégée au peuple de Dieu et devint la mère des patriarches. La Samaritaine ne se conduisit pas ainsi, elle montra un esprit bien éloigné du pasteur et du bercail : *Comment, vous qui êtes Juif, me demandez-vous à boire? Les Juifs ne se servent pas des Samaritains* (2). Combien de fois n'avez-vous pas rejeté de la même manière les inspirations divines? Lorsque la grâce frappe, vous cherchez des subterfuges, et vous méritez que la grâce vous soit enlevée. Cependant Dieu, malgré cela, ne vous l'enlève pas; il commence, au contraire, à vous presser plus fortement.

2° Le Sauveur supporte avec égalité d'esprit le mépris et le refus de cette femme ; il entreprend sa conversion avec plus de courage, par des dons et des promesses ; en se faisant connaître peu à peu, il éclaire son intelligence, il émeut et excite sa volonté. Ce qu'il demandait tout à l'heure, c'est lui qui l'offre maintenant, et il promet quelque chose de bien mieux encore. « Si vous connaissiez « le don de Dieu et celui qui vous dit : Donnez-moi à « boire, peut-être vous lui auriez demandé, et il vous au- « rait donné l'eau vive. » La femme, étonnée de ces paroles, croit à peine; mais elle demande avec curiosité pour qui il se fait passer, s'il se croit plus grand que le patriarche Jacob, et comment il peut avoir de l'eau. Elle oppose encore d'autres motifs pour apprendre la vérité.

Les blessures de l'âme se guérissent peu à peu comme celles du corps. Bien plus, le péché, en donnant la mort,

(1) Gen. 24. — (2) Jean 4.

aveugle l'esprit, corrompt la volonté, enflamme les passions de la chair. Il est donc nécessaire qu'une grâce abondante le prévienne, et il ne peut pas arriver sans miracle qu'au même instant l'esprit soit éclairé, que la volonté change, et que la chair soit vaincue. Abandonnez cette sotte confiance qui vous fait présumer d'une conversion subite au moment de la mort; quittez aussi cette sotte défiance qui fait que vous vous découragez aussitôt qu'une santé parfaite ne vous est pas rendue ; mais demandez avec une confiance entière que Celui qui a commencé la bonne œuvre l'achève et la perfectionne lui-même.

3° Jésus-Christ, sans en être encore prié, poursuivit l'œuvre qu'il avait commencée, et, par sa constance, il vainquit l'opiniâtreté de la pécheresse. En relevant l'excellence du don qu'il veut faire, il lui en montre le fruit et la valeur ; et en le comparant avec les biens terrestres, il en fait voir toute la grandeur et la durée, aussi bien que la stabilité pour la vie éternelle. « Quiconque boit « de cette eau, dit-il, aura encore soif; mais celui qui « boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ; « car l'eau que je lui donnerai formera en lui une source « d'eau vive qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. » Alors, embrasée du désir d'avoir part à un tel don, la femme ne dispute plus, ne doute plus, mais, en priant, elle s'écrie : *Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif* (1).

Nous n'ignorons pas quel est ce don qui nous est offert, qui nous est donné gratuitement, qu'on obtient par la prière et qui s'accroît par les vertus et par les mérites ; mais nous ne le désirons pas. Nous préférons les choses terrestres, nous ne demandons que les choses terrestres. Pendant ce temps-là, notre âme accablée manque de forces; chargée de fers et écrasée sous le poids de ses pé-

(1) Jean 4.

chés, elle tombe toujours de chute en chute et ose à peine espérer son salut. Ayez confiance cependant, et *venez enfin puiser aux sources du Sauveur* (1), qui est la sagesse de Dieu : quiconque la trouve, trouve la vie et puise le salut du Seigneur. *Voici mon Sauveur, j'irai avec confiance et je ne craindrai pas* (2).

IIe Point. — *Allez appeler votre mari et venez.* Il ne suffit pas d'être excité par la grâce prévenante; quoique la volonté commence à se déterminer, il faut encore que notre faiblesse soit soutenue et aidée pour faire le bien avec le secours de la grâce coopérante que l'on appelle concomittante, non qu'elle accompagne la volonté comme pas à pas, mais parce qu'elle n'agit plus seule et qu'elle opère avec la volonté. Mais elle précède et éclaire, elle excite et entraîne l'esprit, elle le conduit comme par la main et influe sur le bien qui s'opère comme cause principale. Venez donc, appuyé sur le secours, sur la grâce et sur la douceur admirable du Sauveur. Cette douceur incroyable, figurée dans les patriarches, annoncée par les prophètes, le Sauveur a voulu qu'elle nous fût rendue visible dans sa personne. *Apprenez de moi que je suis doux* (3). Apprenez comment il faut agir envers les pécheurs, qui que vous soyez, prêtres ou laïques. Cette femme manifeste le consentement de sa volonté en priant, et le Sauveur ne saurait rejeter la prière de celle qu'il a cherchée dans son égarement. Avec quelle bonté il passe sous silence le mal causé par une vie licentieuse ! comme il corrige l'erreur de l'éducation et lui révèle les mystères de la nouvelle loi !

1° *Allez appeler votre mari.* Le Sauveur se garde bien de reprocher à cette femme la honte de sa mauvaise vie en termes durs ; mais il approche doucement sa main de l'ulcère de cette âme. C'est à peine s'il touche les plaies, il les indique seulement comme en passant ; mais il mon-

(1) Isaïe 12. — (2) Ibid. — (3) Matth. 11.

tre aussi Dieu partout présent et connaissant les péchés, même ceux que l'on commet dans les ténèbres. La femme répondit : *Je n'ai point de mari.* Le Seigneur répliqua : Vous avez bien parlé, car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari. Par cette grande douceur dans ses paroles et par la grâce intérieure, il l'amena à avouer ses péchés. *Seigneur, je vois que vous êtes un prophète.* Et moi, Seigneur, je vois et je confesse que vous êtes mon Dieu. Montrez-moi mes péchés, et ne me punissez pas pour les fautes de ma jeunesse.

2° Pressée par une grâce plus abondante, la femme, qui commence à s'occuper de son salut, désire connaître le culte du vrai Dieu ; elle propose une question sur le schisme qui existait entre les Juifs et les Samaritains depuis le temps de Jéroboam et la séparation des dix tribus, et qui durait toujours. « Nos pères, dit-elle, ont adoré « Dieu sur cette montagne, et vous dites que Jérusalem « est le lieu où l'on doit adorer Dieu. » Avec quelle bonté le Sauveur redresse encore son erreur ! Il répand dans son âme la lumière de la vraie foi et de la religion ; il ne s'emporte point contre elle, mais il déplore l'ignorance de sa nation ; il n'accuse point la personne de cette faute, sans insister sur le malheur de sa naissance il prononce une vérité reçue des deux peuples, c'est que le Sauveur doit être de la nation juive. « Vous adorez ce « que vous ignorez, mais nous adorons ce que nous sa- « vons, car le salut vient des Juifs. »

3° Enfin avec quelle bonté le Sauveur expose à cette femme ce qu'elle ne demande pas, la fin du schisme lorsque la cause n'existera plus, la venue du Messie, la sublimité de la loi nouvelle, la communion des saints, l'universalité de l'Eglise ! Enfin il se manifeste lui-même et sa génération éternelle. « Femme, croyez-moi, l'heure vient, « dit-il, où vous n'adorerez plus Dieu le Père ni sur cette « montagne ni à Jérusalem ; mais l'heure vient, et déjà « elle est venue, où il y aura de vrais adorateurs, qui ado-

« reront le Père en esprit et en vérité. La femme lui dit : « Je sais que le Messie qu'on appelle Christ doit venir ; « lorsqu'il sera venu, il nous enseignera toutes choses. « Jésus lui dit : C'est moi qui parle avec vous. »

Une si grande tendresse, une si grande bonté du Sauveur, la force et la puissance de sa grâce ne pourront-elles pas ranimer notre espérance et notre courage? Celui qui est avec nous n'est-il pas plus grand que *le prince du siècle qui règne dans le monde* (1)? Pourquoi n'iriez-vous pas à Celui qui daigne vous appeler son frère? Le sauveur de l'Egypte, qui était la figure de Jésus-Christ, dit : Venez à moi, je suis votre frère que vous avez vendu ; *ne craignez point, c'est pour votre salut que Dieu m'a envoyé ici* (2). Venez à moi, je vous donnerai tous les biens de l'Egypte.

Seigneur Jésus, je me réfugie auprès de vous qui rachetez mon âme de toutes ses iniquités, car il y a auprès de vous miséricorde et rédemption abondante.

IIIe Point. — *La femme laissa donc sa cruche et alla dans la ville.* Le pécheur peut à peine se persuader qu'il puisse délivrer son esprit de toutes les douceurs de la bagatelle, dont la privation devint si agréable à saint Augustin, comme il le raconte lui-même. Cette grâce par laquelle nous nous livrons à la pénitence, nous attire une grâce plus abondante. La plénitude de grâce avec laquelle la Samaritaine reçut le pardon de ses péchés et l'esprit de Jésus-Christ, se manifeste par son zèle admirable et par les fruits merveilleux de son zèle.

1° Avec quelle ardeur cette femme, au retour des disciples, alla dans la ville! Elle ne se contenta pas de réformer sa conduite passée, mais laissant tout, jusqu'à sa cruche, sans s'apercevoir qu'elle avait faim et soif, se faisant prédicateur de la parole divine, brûlant du désir du salut des âmes et de la gloire de Dieu, elle s'adresse à ses parents et à tous ceux qu'elle rencontre ; elle répand et commu-

(1) Jean 1. — (2) Gen. 45.

nique à sa manière, en quelques mots qui lui viennent à la pensée dans son trajet, tout le bien dont elle est enrichie : *Venez et voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait.* Elle rend témoignage à la vérité ; quoiqu'elle ait entendu des choses qu'elle devait taire, elle ne craint point de rappeler devant les hommes le souvenir de sa vie passée. *N'est-il pas le Christ ?* Elle parle ainsi, non qu'elle doute elle-même ; elle interroge les autres afin de leur en donner l'idée ou le doute ; elle excite leur curiosité pour les conduire au Seigneur par quelque moyen. La voilà devenue prédicateur de la parole de Dieu, elle qui auparavant se livrait à l'erreur et aux péchés honteux.

2° Mais quel fruit, moyennant le secours de la grâce, n'obtient pas le zèle de cette femme? On sortit donc de la ville et l'on vint vers Jésus-Christ. « Et beaucoup de « Samaritains crurent en lui à cause du témoignage que « rendait cette femme. Ils le prièrent de demeurer « avec eux, et il y resta deux jours ; et un beaucoup « plus grand nombre crurent en lui à cause de ses dis- « cours, et ils disaient à la femme : Nous ne croyons plus « maintenant à cause de vos discours, car nous l'avons « entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment « le Sauveur du monde. » Après l'ascension de Jésus-Christ, la parole de Dieu, que la femme avait commencé à répandre, produisit des fruits abondants lorsque les apôtres vinrent à Samarie. Le témoignage de cette femme confirme ainsi notre foi et prouve invinciblement contre les Juifs que le Messie est venu, et que c'était un sentiment alors commun parmi les Juifs et les Samaritains, appuyé sur les prophéties, que cette femme grossière n'ignorait pas elle-même que le Messie allait naître.

Pourquoi ne pourriez-vous, avec la grâce de Dieu, ce qu'a pu cette femme? « La main du Seigneur n'est pas « raccourcie pour ne pouvoir sauver, et son oreille « n'est pas devenue assez dure pour ne pas nous exau-

« cer (1). » Nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie. Seulement ne vous appuyez pas sur vos propres forces, mais sur le secours de Jésus-Christ, afin de ressusciter avec plus de courage et de marcher avec plus d'assurance. Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu? Espère en Dieu, car je chanterai encore les louanges de Celui qui est mon Sauveur et mon Dieu. Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux; son entretien n'a point d'amertume et sa compagnie n'engendre point d'ennui, mais plutôt la joie et le plaisir avec la santé de l'âme et la grâce qui jaillit jusqu'à la vie éternelle.

QUATRIÈME VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Du sacrement de Pénitence.

Prosterné aux pieds du crucifix, adorez humblement le Seigneur. Demandez-lui qu'il vous aide par sa grâce à faire une véritable pénitence.

Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez (2). Le Sauveur, n'ignorant point nos infirmités, a voulu établir en notre faveur, dans le sacrement de Pénitence, un remède nécessaire, facile et salutaire. Mais souvent ce remède devient, dit saint Ambroise, le triomphe du démon. Car, comme les actes du pénitent sont la matière du sacrement et que ces actes sont la confession, la contrition, la satisfaction, il arrive que ce sacrement n'est point entier et devient un sacrilége, et que ce qui est remis sur la terre est retenu dans le ciel, parce qu'il y manque ou la contrition sincère, ou la confession entière, ou la satisfaction sévère.

Ier Point. — La contrition a été nécessaire en tout temps pour obtenir la rémission des péchés, dit le concile de

(1) Isaïe 30. — (2) Jean 20.

Trente ; elle est tellement requise que si vous ne l'avez pas lorsque vous recevez le sacrement de Pénitence, vous vous en retournez coupable de sacrilége. Or, le concile de Trente enseigne « que la contrition est une dou- « leur de l'âme et une détestation du péché commis, avec « un ferme propos de ne plus pécher à l'avenir. » Par ces paroles il nous apprend quel est le principe, quelles sont les conditions, quels sont les effets de la contrition.

1° La contrition est une douleur de l'âme, par conséquent intérieure, et une détestation du péché commis, qui est une offense faite à Dieu et une transgression de la loi divine ; c'est donc une douleur surnaturelle. Ainsi elle doit être dans le fond du cœur et procéder de l'impulsion intérieure du Saint-Esprit. *C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adultères* (1). Là où est la plaie, c'est là aussi que le remède doit être appliqué ; le cœur en péchant se pervertit et s'éloigne du Créateur ; le cœur doit donc être affligé et contrit par la pénitence et revenir au Créateur. *L'homme voit ce qui paraît, mais Dieu considère le cœur* (2). Vous trouverez Dieu si vous le cherchez sincèrement et *dans toute la tribulation de votre âme* (3).

Toute espèce de tribulation ne suffit pas ; mais il faut celle par laquelle nous cherchons Dieu, soit par la considération des choses surnaturelles, telles que la crainte ou l'amour, soit par une impulsion du Saint-Esprit. « Si « quelqu'un dit que l'homme peut, sans une inspiration « et un secours du Saint-Esprit, se repentir comme il le « faut afin que la grâce de la justification lui soit accor- « dée, qu'il soit anathème, » dit le concile de Trente. Un remède naturel ne peut opérer la guérison surnaturelle de l'âme, et l'âme qui meurt par le péché ne peut, par les propres forces de la nature, être ramenée à la vie.

(1) Matth. 15. — (2) I Rois 16. — (3) Deut. 4.

Qu'ils sont nombreux cependant ceux qui, sans aucune méditation des choses divines, après une courte et légère invocation du Saint-Esprit, se présentent au tribunal changés en apparence, mais avec un cœur pervers, que l'on compare avec raison à un sépulcre blanchi, enflé d'orgueil, enflammé de colère, souillé par l'avarice et par toutes sortes d'iniquités et d'immondices ! *Hypocrites, déchirez vos cœurs et non vos vêtements* (1).

2° Outre cela, il faut à la contrition des propriétés ou des conditions. D'abord elle doit être appréciativement souveraine et universelle. C'est pourquoi on la définit une douleur de l'âme et une détestation du péché commis, pour nous faire comprendre qu'une douleur quelconque ne suffit pas, mais qu'il faut une aversion souveraine et une haine du péché mortel, quel qu'il soit, jointe à une détestation et à une exécration véritable. L'esprit doit être ainsi disposé, qu'il préfère quelque mal que ce soit dans ce monde et la perte de toute espèce de bien, même de la vie, plutôt que d'offenser Dieu mortellement. Car Dieu étant le souverain bien doit être préféré à tout, et le péché étant le souverain mal doit être mis au dessous de tout ; et comme Dieu doit être aimé par dessus toutes choses, le péché doit être aussi détesté par dessus toutes choses. Autant cela est difficile, autant c'est rare et peu commun. Qui croira que vous parlez sincèrement lorsque le matin vous assurez que vous détestez souverainement une chose que vous faites le soir sans aucune répugnance ?

En second lieu, la douleur de l'âme doit s'étendre à tous les péchés mortels, puisqu'un péché ne saurait être remis si l'autre ne l'est pas. Car la grâce qui nous justifie ne saurait exister avec le péché mortel, et Dieu ne veut point partager le pardon, dit saint Bonaventure, ni habiter avec le démon dans une partie du cœur de

(1) Joel 2.

l'homme. De plus, saint Thomas fait observer que celui qui se repent d'un péché mortel et non de l'autre ne peut être véritablement pénitent; car il ne peut pas se faire qu'il aime Dieu par dessus toutes choses, ou qu'il déteste le péché par dessus tout, ce qui est nécessaire pour la véritable contrition, quand il n'est pas affligé d'une faute mortelle et qu'il conserve encore pour elle une affection. Aussi Dieu nous dit par son prophète : Si l'impie fait pénitence de tous ses péchés commis, *et qu'il garde tous mes préceptes, il vivra et il ne mourra pas* (1).

Quel est celui dont le cœur est si accablé par la douleur, qu'il éloigne aussitôt toute mauvaise habitude, comme la luxure, les inimitiés, l'ivrognerie, l'avarice, qu'il n'y trouve plus aucune affection et préférerait plutôt périr que de pécher?

3° C'est là cependant l'effet de la contrition véritable, c'est-à-dire le ferme propos de ne plus pécher à l'avenir. Chacun ne s'efforce-t-il pas d'éloigner et d'éviter ce qui le contriste et l'afflige, et avec un soin d'autant plus grand qu'il le souffre avec plus de douleur? Vous n'aurez donc point horreur de votre péché et vous ne le détesterez point de tout votre cœur, à moins que vous ne soyez résolu de l'éviter par dessus tout, de l'empêcher par tous les moyens en votre pouvoir, de vous prémunir contre votre faiblesse, de chercher un remède contre vos vices, et de fuir les occasions de péché ; et si autrement vous dites que vous êtes très-affligé, il n'y a là qu'un fantôme de pénitence, une pénitence théâtrale.

Qui cependant, après le jugement du prêtre, change de vie et se corrige? Dieu s'en plaint lui-même : *L'infidèle n'est point revenue de tout son cœur, mais elle a menti* (2).

IIe Point. — *Allez, montrez-vous au prêtre* (3). Les péchés doivent nécessairement être découverts à ceux qui

(1) Ezéch. 18. — (2) Jér. 3. — (3) Luc 17.

ont reçu la dispensation des mystères de Dieu ; autrement c'est en vain que les clefs auraient été données à l'Eglise, et le remède ne peut guérir un mal qui est inconnu. Mais la confession doit être entière, de telle manière qu'après y avoir apporté le même soin qu'à une affaire très-importante on n'omette aucun péché mortel, soit certain, soit douteux, autant que possible (je veux dire volontairement). Or, on en passe sous silence par négligence, d'autres par honte ; on en diminue ou l'on en affaiblit d'autres par malice.

1° Il est certain qu'on n'exige rien autre du pénitent, sinon que lorsqu'il a examiné avec soin sa conscience, qu'il en a parcouru tous les détours et tous les replis, il déclare les péchés par lesquels il croit avoir offensé Dieu mortellement ; les autres péchés qui, après un examen fait avec diligence, ne viennent pas à la mémoire, doivent être déclarés en général et sont censés renfermés dans la même confession. Il ne faut donc pas découvrir ni examiner ses fautes au hasard, mais il faut chercher et déclarer les paroles, les pensées, les désirs, les mouvements les plus subtils et les plus intimes de l'âme, les affections du cœur les plus enracinées de haine, de luxure, d'avarice, et déclarer leur nombre et leurs circonstances, qui peuvent faire varier le jugement et la sentence du prêtre ou les changer entièrement. S'il y en a qui, sans être censurés par l'Eglise, enseignent une autre doctrine, suivons plutôt le sentiment le plus sûr que le plus large ; car il n'y a jamais rien de trop sûr quand l'éternité est en péril. Si les pénitents ne suivaient pas cette règle, qu'interrogés ainsi : *Combien de fois?* ils répondissent : Je ne sais, je n'ai pas compté, je ne puis pas compter, quoiqu'ils ne passassent point sous silence les péchés dont ils sont d'ailleurs convaincus, ils peuvent être absous au jugement du prêtre, mais ils sont condamnés au jugement de Dieu.

2° Combien sont plus condamnables encore ceux à qui

la honte ou la crainte ferme la bouche, qui ne déclarent point leurs péchés, ou l'habitude du péché, ou la circonstance la plus grave et la plus honteuse, ou enfin qui sciemment les déclarent avec des paroles si ambiguës et si obscures que le juge ne peut comprendre et ne comprend pas! Sans doute le prêtre alors ne leur parlerait point avec dureté, mais les aiderait ; il leur fera dire la vérité en se servant d'expressions pleines de douceur. Ne craignez point d'avouer ce que vous n'avez pas craint de faire ; pourquoi craindriez-vous de vous confesser? le prêtre n'est-il pas homme comme vous? ne sait-il pas de quoi l'homme est capable ? Il vaut mieux avoir un peu de honte en présence d'un prêtre que d'être couvert d'ignominie au jour du jugement. Le prêtre sait moins par la confession que ce qu'il ignore autrement, puisqu'il est obligé au secret le plus inviolable. N'attendez pas que Dieu révèle votre honte ; au jour des vengeances que répondrez-vous? attendrez-vous qu'il révèle votre ignominie à toutes les nations? Ah ! déclarez tous vos péchés !

3° Il y en a beaucoup qui cachent leurs péchés, il y en a plus encore qui ne les déclarent pas sincèrement, qui les diminuent, qui les excusent, qui rejettent leur faute sur autrui, qui en imposent, et qui, pour n'être jamais bien connus, vont sans cesse d'un prêtre vers un autre, afin qu'une vieille plaie paraisse comme récente ; tout ce qu'ils ont fait, d'autres en sont la cause, et si vous entendiez les autres, ils nieraient comme les premiers jusqu'au bout. Que conclure de tout cela ? Souvent notre remède devient le triomphe du démon.

Je me confesserai à vous, Seigneur, parce que cela est bon. Je confesserai mon injustice contre moi-même, et vous remettrez l'impiété de mon péché ; parce que j'ai gardé le silence, mes os ont vieilli, mes plaies se sont envenimées et corrompues par ma folie.

III^e^ Point. — *Faites de dignes fruits de pénitence* (1). La

(1) Luc 3.

satisfaction fait partie de la pénitence et appartient à l'intégrité du sacrement. Car le prêtre, dans le saint tribunal, exerce les droits non seulement de la divine miséricorde, mais encore de la justice; il doit donc punir et pardonner. C'est pourquoi le saint concile de Trente conclut ainsi : « Les prêtres doivent donc, selon la qualité des « crimes et la faculté des pénitents, enjoindre des satis- « factions convenables, de crainte que s'ils viennent à « fermer les yeux et à devenir trop indulgents envers les « pénitents, ils ne se rendent participants des péchés des « autres. » Or, il y a trois sortes de satisfactions : l'une que l'on peut appeler légale, et que la loi de la justice et de la charité commande ; l'autre médicinale, qui est nécessitée par la faiblesse du pénitent ; l'autre pénale, que demande l'offense faite à Dieu.

1° Si le prêtre est obligé d'imposer une satisfaction convenable, combien plus le pénitent est-il obligé de l'accomplir! Et d'abord la première espèce de satisfaction dont la loi naturelle et divine impose l'obligation n'admet aucune dispense, et quand même l'impuissance où se trouverait le pénitent serait un obstacle à son accomplissement, l'obligation n'est pas pour cela enlevée; il y a seulement suspension, attendu que personne n'est obligé à l'impossible. Celui qui possède le bien d'autrui, celui qui a causé un préjudice doit réparer le dommage ; celui qui a lésé la réputation d'autrui, soit par sa médisance, soit par ses calomnies, doit la réparer aussi ; celui qui a détruit la charité et l'amitié par quelque injure doit la rétablir ; celui qui a secoué avec opiniâtreté le joug de l'autorité légitime doit s'y soumettre, soit que le confesseur l'en avertisse, soit qu'il ne le fasse pas; car ce n'est pas du jugement du prêtre, mais de la nature du péché que vient l'obligation de satisfaire.

Mais autant il arrive souvent d'entendre parler de vols, de dommages, de trahisons, d'oppressions, d'inimitiés, de médisances et de calomnies, autant il est rare et inso-

lite de voir des restitutions, des réparations et des réconciliations. Que faut-il en penser ?

2° La satisfaction médicinale est celle que le prêtre impose aux pénitents pour guérir les maux de l'âme. Car, comme l'observe saint Grégoire, le divin médecin ordonne des remèdes qui combattent le mal : aux impudiques la continence, aux avares la générosité, aux méchants la douceur, aux orgueilleux l'humilité. Un ministre de Jésus-Christ doit donc, à son exemple, ordonner aux orgueilleux des pratiques d'humilité, aux pécheurs adonnés au vice impur la mortification de la chair et la fuite des occasions qui excitent la passion, aux avares les aumônes, aux débauchés l'abstinence et le jeûne. Le pénitent qui refuse un semblable remède ou qui, après l'avoir accepté, ne le met pas en usage, est semblable à un malade qui refuse le médicament et qui est décidé à ne point vivre selon les prescriptions du médecin, mais à suivre sa manière de voir et son caprice jusqu'à la fin.

La plupart, s'ils viennent à tomber entre les mains d'un prêtre exact qui veut guérir les plaies de l'âme, apportent des prétextes de maladie ou autres motifs, tournent de tant de façons qu'ils obtiennent des adoucissements qu'on leur accorde pour ne pas les laisser tomber dans le désespoir, ou de crainte qu'ils n'abandonnent les sacrements ; ou bien ils choisissent un médecin plus doux, qui ne guérit pas et qui consent à tout.

3° Enfin, le saint concile de Trente veut que les prêtres se souviennent que la satisfaction qu'ils imposent ne doit pas être seulement pour guérir les infirmités et pour en préserver à l'avenir, mais encore un châtiment et une punition des péchés passés, et qu'ils ne doivent pas imposer des peines très-légères pour des péchés énormes. Mais, parmi les pécheurs coupables des crimes les plus graves, qu'il y en a peu qui soient vraiment contrits et frappés de la grandeur de leurs péchés, de manière à permettre que l'on mesure la peine sur la grandeur du péché ! D'où vient

que saint Ambroise dit : J'en ai trouvé plus souvent qui avaient conservé leur innocence que je n'en ai vu qui, après avoir péché, ont fait une pénitence convenable ?

Souvent notre remède devient le triomphe du démon. Ce qui ne doit pas empêcher que nous ne recevions le sacrement de Pénitence, puisqu'il est un remède nécessaire à tous, la seconde planche après le naufrage, sans laquelle on trouverait à peine une personne qui pût s'arracher du milieu des flots. Mais vous devez prendre un grand soin pour ne pas aller au saint tribunal sans précaution et sans préparation. « Ceux qui craignent le Seigneur prépare-« ront leur cœur et sanctifieront leurs âmes en sa pré-« sence (1). Faites, Seigneur, par votre grâce, qu'étant enfin bien contrit et bien confessé, je fasse de dignes fruits de pénitence.

QUATRIÈME SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la réforme de la vie.

Entendez le Sauveur qui vous dit : Allez, et désormais ne péchez plus. Aidez-moi, Seigneur, afin que j'observe toujours votre loi.

Allez, et désormais ne péchez plus (2). Dieu accorde au pécheur pénitent le pardon de ses fautes, à condition qu'il cessera de pécher désormais. Le défaut de cette condition rend la confession inutile, la colère de Dieu implacable, et la maladie de l'âme incurable.

Ier Point. — Ce que j'ait dit en premier lieu, les saints Pères le déclarent unanimement. Saint Augustin dit : « Je « parle aux pénitents : que sert-il de vous humilier, si « vous ne changez pas ? L'âme s'accuse, elle n'est point « guérie ; on déclare l'offense, elle n'est point détruite.

(1) Eccli. 2. — (2) Jean 8.

« C'est en vain que vous vous repentez, si vous ne chan-
« gez pas, parce que là où il n'y a point d'amendement
« la pénitence est nulle, ajoute Tertullien. Et saint Chry-
« sostôme : Ce n'est pas une pénitence, mais un fantôme
« de pénitence ; car la pénitence, dit saint Grégoire, con-
« siste à pleurer le mal qu'on a fait et à ne pas faire ce
« qu'on a pleuré. » Si vous retombez aussi promptement, aussi facilement, aussi gravement qu'auparavant, sachez que vous n'avez pas reçu un sacrement, mais que vous avez commis un sacrilége.

1° *Si vous tombez aussi promptement.* Car le sacrement exige une détestation intérieure et appréciativement souveraine du péché, avec un ferme propos de ne plus pécher désormais. Mais qui pourra croire qu'il y a eu un ferme propos, lorsqu'il est renversé en un instant comme par un souffle, et qui se persuadera que vous avez haï par dessus tout le péché que vous aimez bientôt après par dessus tout? Le cœur de l'homme est sujet aux changements, il est d'une grande légèreté; mais il change peu à peu et ne passe pas subitement d'une haine souveraine à un amour souverain, et la passion, quelque violente qu'elle soit, peut au moins être contenue pendant quelque temps.

2° *Si vous retombez aussi facilement et sans répugnance.* Quoique notre nature soit faible et fragile, et plus faible encore qu'elle ne l'est d'elle-même à cause de l'habitude mauvaise, cependant, par la grâce médicinale des sacrements, elle devient plus forte, et elle ne saurait être vaincue au premier choc, vu surtout que la sainte Eucharistie est l'antidote qui nous préserve du péché mortel. Une si grande faiblesse est une marque que vous avez reçu les sacrements, non pour votre salut, mais pour la perte et la mort de votre âme.

3° *Si vous péchez aussi gravement*, avec autant de préméditation, sans bornes, sans mesure, sans crainte et sans honte ; car un semblable remède, s'il ne guérit pas entiè-

rement et subitement une maladie, quelque grave qu'elle soit, doit au moins l'affaiblir ; autrement à quoi est-il bon? Mais si les sacrements ne profitent pas, ils nuisent nécessairement.

4° *Si vous tombez aussi souvent qu'auparavant.* Car, quoique la tentation et l'occasion soient fréquentes, si vous aviez accompli la satisfaction prescrite par le confesseur, laquelle vous a été imposée pour vous garder dans votre vie nouvelle et pour servir de remède à vos infirmités, vous eussiez fui les occasions, vous eussiez diminué les tentations. Mais vous découvrez la plaie et vous n'appliquez pas le remède à votre âme engourdie, vous confessez vos péchés et vous ne les détestez pas.

Il ne sert à rien de dire : Je ne me confesserais pas si je n'avais pas de la douleur. Vous vous trompez ou vous trompez. Plusieurs se trompent et s'accusent sans contrition suffisante, par habitude ou par une espèce de nécessité, par la crainte des hommes, par un certain remords qu'ils désirent calmer et non guérir. Il y a peut-être même quelque désir de guérison, mais il y a encore une plus forte volonté de pécher. Le paresseux veut et ne veut pas, le malade veut et ne veut pas ; il veut être guéri et ne veut pas recevoir le remède.

D'après cette règle, jugez-vous vous-même et voyez si les prêtres vous ont absous validement ou invalidement. Sans doute vous seriez un homme parfait, si vous vous étiez amendé après chaque confession ; et vous êtes toujours le même, ni meilleur ni pire ! Vaut-il donc mieux abandonner les sacrements? Sans doute il vaut mieux les abandonner que les profaner ; mais vous abandonnez aussi les joies éternelles. Il reste un moyen, c'est de veiller dorénavant à la correction de votre conduite et de vos mœurs, à l'extirpation des vices, à votre progrès dans la vertu, à votre avancement dans la perfection et la voie du salut.

IIe Point. — *Il est impossible que ceux qui ont été une*

fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et qui sont retombés, soient de nouveau régénérés par la pénitence (1).

L'Eglise et les saints Pères interprètent ces paroles d'une manière plus douce, de peur que la sévérité des expressions ne jette dans le désespoir ceux qui sont retombés souvent. C'est pourquoi plusieurs entendent ces paroles de la pénitence et de la rénovation du baptême qui ne peut pas se réitérer, quelques uns des apostats, d'autres enfin de la grande difficulté de se convertir pour ceux qui, après avoir souvent reçu les sacrements, ne deviennent pas meilleurs, mais pires encore. Il est très-difficile, en effet, qu'ils se renouvellent par la pénitence, car ils font à Dieu une énorme injure et excitent sa colère d'une manière presque implacable, soit qu'ils n'aient fait jusque là qu'une pénitence hypocrite, soit que leur pénitence ait été sincère.

1° S'ils n'ont fait qu'un faux semblant, ce qui est très-vraisemblable, c'est une horrible dérision de se moquer ainsi de la majesté divine par la fausseté et le mensonge. Il est un railleur, dit saint Isidore, celui qui, n'étant pas pénitent, pleure ses péchés et fait ce qu'il faudrait pleurer. C'est une exécrable tromperie de n'enlever que la superficie des péchés et de ne pas les arracher jusqu'à la racine. « Celui « qui ne discerne pas le corps du Seigneur foule aux pieds « le Fils de Dieu et profane son sang; il mange et boit son « jugement. Ainsi ceux qui pèchent volontairement n'ont « plus une victime pour leurs péchés, ils ne peuvent que « vivre dans une attente terrible du jugement et de la « vengeance du feu. Celui qui rend vaine la loi de Moïse « est condamné à mort sur le témoignage de deux ou trois « personnes, sans espoir de rémission. Quels supplices « plus terribles ne mérite pas celui qui a foulé aux pieds « le Fils de Dieu, qui a profané le sang du Testament nou- « veau et qui a méprisé la grâce du Saint-Esprit (2) ? »

(1) Hebr. 6. — (2) Ibid. 10.

Les anges ont horreur d'un tel crime et le fuient. *Nous avons voulu guérir Babylone, et elle n'a point éprouvé de guérison ; abandonnons-la* (1).

2° Si le pécheur, après être revenu au Seigneur de tout son cœur, s'en éloigne de nouveau en retombant, s'il viole sa promesse après avoir reçu le pardon et être rentré en grâce, c'est une horrible perfidie, une énorme ingratitude, un mépris insigne, une injure telle qu'il est difficile d'en trouver une semblable. Car il préfère le démon à Dieu, comme dit Tertullien, et il semble avoir décrété avec réflexion qu'il est meilleur que Dieu, puisqu'il préfère lui appartenir. « C'est pourquoi il est impossible « que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le « don céleste et qui sont retombés, puissent être renou- « velés par la pénitence, eux qui ont crucifié en eux-mê- « mes le Fils de Dieu et qui l'ont méprisé. Une terre qui « reçoit souvent les eaux de la pluie et qui ne produit « que des épines et des chardons, est abandonnée et mé- « rite la malédiction ; sa fin sera d'être brûlée par le « feu (2). » Le Seigneur remplira la mesure de sa fureur, parce qu'il a dit : *Je n'aurai plus pitié, mais je les oublierai entièrement* (3).

« Criez fortement vers le Seigneur, élevez votre voix « par des pleurs et des gémissements, et quittez votre « voie mauvaise et vos iniquités. Qui sait si le Seigneur « ne se tournera point vers vous pour vous pardonner ? « Qui sait s'il ne reviendra point de la fureur de sa co- « lère, et vous ne périrez pas (4) ? »

Quand une personne n'a que des péchés véniels à confesser, elle ne doit pas pour cela être tranquille sur ce qui regarde la contrition et le ferme propos, de crainte que, par le défaut de repentir et d'amendement, sa pénitence ne soit défectueuse, le sacrement nul, et que par là elle n'irrite la colère de Dieu au lieu de l'apaiser. C'est ce

(1) Jér. 51. — (2) Hebr. 6. — (3) Osée 1. — (4) Jon. 3.

qui arrive facilement à ces sortes de pénitents. Aujourd'hui vous confessez vos péchés, et demain vous les commettez de nouveau ; maintenant vous vous proposez de prendre vos précautions, et une heure après vous faites comme si vous ne vous étiez rien proposé, dit l'auteur de l'*Imitation*.

IIIe Point. — *Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent et habitent là, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier* (1). Celui qui retombe dans une grave maladie est dans un état qui fait presque désespérer de sa vie ; il en est de même de celui qui retombe dans les mêmes péchés. L'ennemi se fortifie, l'âme devient faible, l'esprit s'aveugle, le cœur s'endurcit.

1° L'esprit malin prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; car d'un vice qui a été coupé et qui repousse il en sort d'autres plus nombreux et plus mauvais encore, comme d'un bois qui a été coupé et non arraché il sort d'autres branches plus fortes et en plus grand nombre. L'habitude se forme et se fortifie par des actes répétés, elle devient une seconde nature, et une fois que l'âme en est enveloppée comme d'une chaîne, elle peut d'autant moins s'en décharger qu'elle devient plus faible de jour en jour.

2° Car, de même que, par la violence de la maladie et des souffrances, les forces du corps s'affaiblissent peu à peu, de même aussi, par une suite non interrompue de péchés, la force et la vigueur de l'âme diminuent. Samson s'échappa trois fois avec courage des mains de ses ennemis ; la quatrième fois, ses forces l'ayant abandonné, il succomba. Se voyant pris, il dit en lui-même : « Je m'é-« chapperai comme je l'ai fait, ignorant que le Seigneur « l'avait abandonné (2). »

3° Lorsque les Philistins se furent emparés de lui, aus-

(1) Matth. 12. — (2) Judic. 16.

sitôt ils lui arrachèrent les yeux, l'emmenèrent chargé de chaînes, et, l'ayant fermé en prison, *lui firent tourner la meule, et il devint leur jouet* (1). Il en est ainsi du pécheur: serré par les nœuds multipliés de ses péchés et pressé de toutes parts, il est aveuglé par le démon qui le conduit selon sa volonté et se joue de lui; le pécheur lui obéit, et il ne voit pas à qui il obéit; il le traîne dans les sacriléges, et il ne s'en aperçoit pas; il le pousse à sa perte et aux supplices éternels, et il ne le voit pas.

4° Ou s'il le voit enfin, il le voit trop tard; il le voit, mais il ne s'en met pas en peine. *Il boit l'iniquité comme l'eau* (2), et lorsqu'il est arrivé *dans le profond de l'abîme, il le méprise* (3); il le voit, et que voit-il? une maladie incurable, une plaie qui ne peut se cicatriser. Ce sont des enfants de malédiction, dit saint Pierre, des nuages agités par des tourbillons, qui sont réservés pour les ténèbres de la nuit éternelle. Ceux qui, après avoir fui les souillures de ce monde, s'y sont jetés de nouveau, sont vaincus, et leur dernier état devient pire que le premier; car il valait mieux pour eux ne pas connaître la voie de la justice que de retourner en arrière en abandonnant le saint commandement qui leur a été donné. Il leur arrive à la lettre ce que dit le proverbe : « Le chien retourne à « son vomissement, et la truie, après avoir été lavée, « se jette de nouveau dans le bourbier (4). »

Comment pensez-vous vivre sans crainte sur les péchés qui vous ont été pardonnés, vous qui avez tant à craindre à cause de la série non interrompue de vos péchés, de l'erreur et de l'égarement dans lesquels vous passez votre vie? Souvent, il est vrai, vous vous proposez et vous promettez de vous corriger ; mais vous donnez des paroles et rien autre. Affermissez-moi, Seigneur mon Dieu, par votre grâce dans ma sainte résolution. J'ai examiné mes voies et j'ai tourné mes pas vers vos commandements, je

(1) Judic. 16. — (2) Job. 15. — (3) Prov. 18. — (4) II Petr. 2.

suis disposé à les observer ; mais personne ne peut corriger celui que vous abandonnez. C'est pourquoi je vous supplie de tout mon cœur, prosterné en votre présence, ne me rejetez pas hors de la voie de vos commandements.

CINQUIÈME DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

* *Maux du scandale.*

C'est l'ennemi qui a fait cela (1). Qu'est devenu ce temps de la primitive Eglise où les fidèles répandaient partout la bonne odeur de Jésus-Christ, soit par leurs paroles, soit par leurs exemples? La vertu est devenue presque inconnue sur cette terre arrosée du sang de Jésus-Christ. Le champ du Seigneur ne semble plus offrir que le triste spectacle de la malédiction ; c'est à peine si nous pouvons rencontrer un objet sur lequel nous puissions reposer nos regards. Considérez l'étendue du scandale, l'énormité du scandale, la difficulté de réparer le scandale.

Ier Point. — *Il faut qu'il y ait des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive!* On doit avouer que rien n'est plus commun que le scandale ; il se trouve dans tous les états. Voyez si vous n'en êtes pas coupable.

1° On appelle scandale toute action, toute parole, toute démarche, toute infraction de la loi qui sème le poison du mauvais exemple et qui infecte ceux qui en sont témoins. Cette définition peut suffire pour montrer combien sont fréquents dans le monde les objets qui sont une occasion de péché. Ne dirait-on pas que vous marchez au milieu d'un incendie auquel vous aurez peine à échapper, au milieu des piéges que vous ne pouvez éviter? Sainte religion, vous êtes méprisée, vos sacrements sont abandonnés, le nom de Dieu est blasphémé, la piété censurée ; partout le scandale a établi son empire, tous

(1) Matth. 13.

les pays, tous les Etats sont pleins de périls et d'écueils. Quels scandales dans les familles où l'on n'entend que des discours capables d'empoisonner des âmes innocentes, dans ces familles où le père affecte de ne remplir presque aucun des devoirs imposés par la religion, où le nom de Dieu est blasphémé, où les conversations n'ont d'autre but que d'inspirer le goût des plaisirs, des richesses et des honneurs, où une mère sans modestie ne parle à ses enfants que des vanités, de leurs charmes, de leurs attraits, des moyens de plaire et de séduire ! Quels soins elle emploie pour produire dans le monde et dans les sociétés des enfants qui étaient faits pour la vertu, mais qu'elle perd en leur inspirant le goût des modes insensées et des compagnies les plus dangereuses ! On applaudit à leurs passions naissantes, on les favorise, pour devenir plus tard les victimes de leurs vices et de leur impiété.

2° Quels scandales dans la jeunesse, quels airs dissolus, quelles maximes licencieuses, quelles libertés criminelles, quelles entrevues coupables, quels jeux, quels ris, quels chants profanes et dangereux, quel mépris de tout ce qu'il y a de plus sacré ! On invente tous les moyens de séduire et de perdre ; il n'y a pas un commandement de Dieu ou de l'Eglise qui ne soit foulé aux pieds, pas un péché capital que l'on ignore et qu'on laisse ignorer. Ceux même qui font profession de piété ne sont pas toujours exempts de scandale. On veut faire une alliance monstrueuse entre la piété et les maximes du monde ; on unit la fréquentation des sacrements avec la médisance, la calomnie, les railleries indécentes ; on se présente à l'église sans modestie et sans recueillement, on communie sans préparation, et l'on se retire presque sans actions de grâces ; on est cause que le nom de Dieu est blasphémé, la religion outragée, le peuple scandalisé, et l'on entend dire qu'une telle personne est un ange à l'église et un démon chez elle ou ailleurs.

3° Vous dites que vous n'avez pas l'intention de scandaliser, que chacun portera son fardeau, que le scandale vient de la malice de ceux qui interprètent mal la conduite d'autrui. Vous voudriez que le public fût aveugle pour ne pas voir que toute votre piété n'est peut-être qu'une hypocrisie, toute votre vertu qu'un vain appareil, un fard pour donner à vos vices un air de religion. Vous voudriez qu'il vous fût permis d'être un sépulcre blanchi et toute la religion un vain simulacre. Peut-être que, par vos murmures, votre négligence, et le peu de respect que vous avez pour les règles et pour vos supérieurs, vous êtes cause du peu de régularité qui règne dans cette communauté. Est-il donc nécessaire d'avoir formé le dessein bien déterminé de précipiter vos frères dans l'abîme du péché pour les perdre en effet? La moindre parole équivoque, un geste, une infraction légère à vos devoirs, tout cela ne suffit-il pas pour donner le scandale et perdre les âmes? Héli fut puni pour n'avoir pas corrigé ses enfants avec assez d'énergie ; qu'eût fait le Seigneur s'il leur eût donné de mauvais exemples?

IIe Point. — Il n'y a point de crime contre lequel Dieu paraisse plus irrité que contre le scandale ; quel anathème foudroyant il fait entendre : *Malheur au monde à cause de ses scandales !* C'est que le scandale lui fait l'ontrage le plus injurieux et cause au prochain la perte la plus déplorable.

1° Lorsque le Seigneur parle à un pécheur qui s'est égaré seul, il emploie les expressions les plus tendres pour le rappeler : *Revenez, infidèle, revenez à moi, et je vous recevrai. Venez à moi, vous tous qui êtes chargés et fatigués, je vous soulagerai.* Tendre pasteur, il va bien loin chercher la brebis égarée, et il la rapporte sur ses épaules. Mais, lorsqu'il parle des pécheurs scandaleux, il se montre comme un juge inexorable qui précipite les séducteurs de leurs frères dans un étang de soufre et de feu ; c'est un vengeur sévère de l'innocence corrompue

et pervertie ; c'est un Dieu terrible qui demande à cette sentinelle endormie ce qu'elle a fait d'une âme qui lui était confiée. *Celui qui aura scandalisé un petit enfant, il vaudrait mieux qu'on lui eût attaché au cou une meule de moulin et qu'on l'eût précipité au fond de la mer.*

2° En effet, le scandaleux est un ministre de Satan ; il enrôle, par ses paroles et par ses exemples, tous ceux qui se font ses partisans, pour en former comme une armée qui marche sous les étendards de Lucifer ; il déclare à Dieu une guerre cruelle et cherche à détruire son royaume sur la terre. Ainsi c'est à Dieu qu'il fait la guerre, c'est contre Dieu qu'il combat. En vain, mon Sauveur, vous aurez souffert la mort pour le salut du genre humain, en vain vous aurez placé l'étendard de votre croix sur le sommet du Capitole, en vain vous aurez envoyé vos ministres annoncer la nouvelle du salut dans tout l'univers, le scandaleux détruira autant qu'il le pourra l'œuvre de la rédemption ; il placera l'étendard de Satan jusque dans les astres, en attaquant vos mystères, en répandant le doute sur les vérités les plus sacrées, en inspirant à tous l'indifférence, en profanant ou faisant profaner les jours consacrés à votre culte. C'est par ce moyen que Luther et Calvin ont soustrait à votre empire de vastes régions ; c'est par ce moyen qu'une philosophie impie a bouleversé si souvent et la France et l'Europe. Elle a dit : *Détruisons jusque dans ses fondements la religion du Christ.*

3° *Il y en a un qui construit et mille qui détruisent.* Un ministre de Dieu est seul dans chaque localité pour plaider la cause du Très-Haut ; autour de lui sont mille suppôts de Satan qui empêchent l'effet de ses paroles. Un seul supérieur dans une communauté prêche la nécessité d'observer les règles ; autour de lui sont d'autres interprètes qui inspirent les moyens de les faire plier à leur manière de voir. Ce sont *les renards de l'Ecriture qui ravagent la vigne.* Autant d'âmes suivent leurs inspirations, autant ils font de réprouvés. Ainsi ils font vraiment à

Dieu l'injure la plus grave et causent au prochain une perte irréparable. Examinez-vous vous-même, et voyez si vous n'avez jamais été une occasion de scandale. Quels exemples donnez-vous? quelles sont vos paroles, vos conversations? quelle est enfin votre conduite? Seigneur, je suis coupable, mais désormais je publierai votre nom et votre gloire à mes frères, je vous louerai en tout lieu et dans votre Eglise.

IIIe Point. — Le scandale est un crime qui se lègue et s'éternise; cette pensée est une cause de désespoir pour le pécheur à la mort.

1° Le scandale n'envahit pas l'univers tout d'un coup; c'est un acte isolé, une parole imprudente, un écrit lu d'abord par quelques personnes; mais c'est une tache d'huile qui s'étend et s'élargit, c'est une maxime qui passe de bouche en bouche, un usage qui s'établit et qui passe dans toute l'étendue de la postérité. Jéroboam est depuis longtemps dans le tombeau, et le souvenir de ses impiétés, presque effacé de la mémoire des hommes, se renouvelle sans cesse à la vue des idoles qu'il a laissées dans Samarie; tous les jours elles obtiennent de nouveaux adorateurs. Depuis trois siècles Luther est mort, et le crime de son impiété et de son apostasie va toujours croissant, par le nombre incalculable de personnes qu'entraîne son exemple dans l'abîme du péché et de l'hérésie.

2° Je suppose que le scandaleux, touché de la grâce, se convertisse enfin, comment réparera-t-il le mal qu'il a fait commettre? pourra-t-il retirer les livres mauvais qu'il a répandus, rétracter ses discours et ses paroles incendiaires, ramener à la vertu les âmes qu'il a perverties? Hélas! les maximes qu'il a semées, les abus qu'il a autorisés, les préjugés qu'il a inspirés, les discordes qu'il a fomentées, les règles d'une maison qu'il a fait violer, tout cela entraîne des conséquences irréparables. Les larmes d'une vie entière de pénitence ne suffiront jamais pour réparer tant de maux, et voilà ce qui conduit au désespoir.

3° Bérenger, au XII^e siècle, avait osé attaquer le sacrement de nos autels ; revenu de son erreur, et sur le point d'aller paraître devant Dieu, il s'écriait en gémissant : « Que de blasphèmes j'ai fait proférer ! que de cœurs j'ai « pervertis ! que d'infortunés périront par ma faute ! Ja- « mais, ô mon Sauveur et mon Juge, jamais vous ne me « pardonnerez mon crime et tous ceux que j'ai fait com- « mettre. Malheureux ! j'ai fermé le ciel à mes frères, je « les ai fait périr. A ce moment où je vais paraître devant « votre tribunal redoutable, toutes ces âmes que j'ai per- « dues vont demander vengeance ; il me semble enten- « dre leurs cris au milieu des flammes, elles m'accusent « de leur perte, elles implorent votre justice contre moi. « Cependant, mon Dieu, soyez sensible à mon repentir, « n'écoutez que votre miséricorde qui surpasse tous mes « crimes. » Craignez que vos mauvais exemples ne vous attirent les mêmes frayeurs. Ayez pitié, Seigneur, ayez pitié, et que votre colère ne s'irrite pas toujours contre un malheureux pécheur.

CINQUIÈME LUNDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la conversion du publicain.

Observez le publicain et le pharisien montant au temple. Demandez à Dieu la grâce d'imiter la pénitence du publicain.

Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien et l'autre publicain (1). L'exemple est ordinairement plus efficace que la parole ; il prouve plus facilement de quoi l'homme est capable avec le secours de la grâce, et, en nous mettant des actions sous les yeux, il nous montre ce que nous avons à faire. Il excite et provoque plus

(1) Luc 18.

activement notre esprit à une sainte émulation. Aussi le Sauveur prêchait au peuple en paraboles, et il nous a proposé dans celle du publicain l'exemple d'une sincère conversion et d'une pénitence véritable. Mais les choses opposées sont plus frappantes lorsqu'on les met en présence. C'est pourquoi le Seigneur présente dans sa parabole un pharisien qui allait au temple avec un publicain, et ainsi il donne plus d'éclat et plus de prix à la conversion de ce dernier en montrant l'impénitence de l'autre. Le publicain s'humilie, il confesse ses péchés, et le pharisien donne un plus grand lustre à l'humilité du premier par son orgueil, à sa confession par sa forfanterie, à se justification par la sentence de réprobation.

Ier Point. — *L'orgueil est le principe de tout péché* (1), et l'humilité est le principe de la sainteté et de toutes les vertus. Le publicain se connaît lui-même, il se méprise, il se rabaisse ; ce sont là les premiers degrés de l'humilité. Le pharisien se fait valoir parce qu'il ne se connaît pas, il se loue, il s'exalte.

1° Le premier degré de l'humilité consiste à se connaître soi-même, à considérer son âme et à examiner sa misère, ses maladies, ses plaies, sa nudité, son indigence, sa pénurie de toutes sortes de biens, la gravité et la multitude de ses péchés. Mais le pharisien entre dans le temple, enflé de sa rigide observance des cérémonies légales auxquelles sa secte ajoutait des observances superstitieuses, telles que celle-ci, que personne n'osât prendre de la nourriture sans se laver préalablement les mains, ni guérir un malade le jour du sabbat. Ainsi il se croit juste, il ne considère point son âme, il ne voit point, il ne sent point la tumeur ; ne se sentant coupable d'aucune faute, croyant n'avoir besoin de rien, il ne demande rien à Dieu, il ne vient point pour implorer sa miséricorde, mais pour provoquer sa justice.

(1) Eccli. 10.

Le publicain, au contraire, connaît les injustices qu'il a commises en faisant payer les subsides et les impôts, emploi dangereux par ses occupations et ses richesses, sujet aux tromperies, aux vexations, aux usures, et surtout odieux aux Juifs, au point qu'ils plaçaient facilement les publicains au rang des femmes de mauvaise vie et des pécheurs publics. Cet homme coupable et qui se connaissait bien ne cherche ni à s'excuser, ni à se faire illusion; mais, effrayé par la grandeur de ses crimes, il monte au temple pour apaiser la justice de Dieu, implorer sa miséricorde et obtenir le pardon.

Seigneur, faites que je vous connaisse et que je me connaisse; que je me connaisse pour me haïr, que je vous connaisse pour vous aimer ; que je vous connaisse pour vous louer et vous exalter, que je me connaisse pour me mépriser (1).

2° Le pharisien commence à prier, ou plutôt à se louer et à mépriser les autres avec hauteur et fierté. Enflé par le souffle de sa vanité et par l'opinion qu'il a de ses vertus, il s'applaudit et se complaît en lui-même, il ne craint pas d'aller effrontément jusqu'auprès du sanctuaire ; là, en présence du Seigneur, il déploie ses phylactères, étale les bords de sa robe (2), et, se tenant debout, il parle ainsi en lui-même : « Mon Dieu, je vous rends grâces de ce « que je ne suis pas comme le reste des hommes. » Le publicain parle bien autrement : accablé de honte et couvert de rougeur, il montre la haine et le mépris qu'il a pour lui-même; il se tient éloigné et n'ose presque pas traverser le seuil du temple ; il craint de s'avancer jusqu'aux pieds du Seigneur et se croit indigne d'approcher même du pharisien ; mais, tout tremblant, il attend d'un lieu éloigné le jugement et la miséricorde du Seigneur.

3° Il plaît à Dieu tandis qu'il se déplaît à lui-même, car il ne se méprise pas seulement, il se courbe et se pro-

(1) S. Augustin. — (2) Matth. 23.

sterne encore profondément. Ainsi courbé comme s'il eût été écrasé sous le poids des chaînes de ses péchés, semblable au roi Manassès, il cache son visage couvert de confusion ; il n'ose ni regarder le Seigneur, ni lever les yeux au ciel. *Le publicain, se tenant éloigné, n'osait lever les yeux au ciel,* tandis que le pharisien s'élève insolemment au dessus de tout le monde et dit : *Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni tel aussi que ce publicain.* Qu'est-ce à dire le reste des hommes, sinon tout le monde excepté lui? Il les méprise tous pour s'élever tout seul. Il ne serait pas facile de dire qui il insulte plus impudemment, de Dieu, du publicain ou du genre humain. Si vous voulez apaiser le Seigneur, recevez le conseil du Sage, et abaissez votre cœur. Le Seigneur, qui est élevé, regarde ce qui est humble, et, du haut du trône de sa gloire, il méprise ce qui est élevé. Le publicain se tenait éloigné, et cependant il approchait de Dieu. Il se tenait éloigné, mais Dieu approchait ses oreilles et l'écoutait comme s'il eût été près de lui, dit saint Augustin. Dites avec humilité : Seigneur, daignez prêter l'oreille à ma prière et ne méprisez pas ma supplication.

IIe Point. — *Il se frappait la poitrine en disant : Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.* Le publicain confesse ses péchés, et sa confession n'est pas, comme celle d'un grand nombre, sur le bout des lèvres. Il la fait avec une componction intérieure, une prière intérieure, un conversion sincère, que l'ostentation du pharisien rend plus frappante, lui qui se vante des choses extérieures, ne prie point Dieu et ne change rien dans son intérieur.

1° Je jeûne, dit-il, deux fois dans la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Hypocrite, méritez-vous pour cela une récompense, vous qui défigurez votre visage pour faire voir aux hommes que vous jeûnez et pour en être glorifié? Vous payez la dîme de la menthe,

de l'aneth et du cumin, et vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la loi de justice, la miséricorde et la foi. Combien le publicain fait mieux en se confessant sincèrement coupable de péchés graves, en se disant vicié à l'intérieur et à l'extérieur, en pleurant, en détestant sa corruption de tout son cœur, ainsi que le malheureux état de son âme ! Tantôt il garde le silence, tantôt, versant des larmes, il a recours à Celui qui a pitié de tous les hommes et qui peut tout. Il montre par ses larmes et indique comme il peut la douleur qu'il ressent des blessures nombreuses qui sont dans son âme. Il frappait sa poitrine en disant : *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.*

2° Cherchez dans les paroles du pharisien ce qu'il demande à Dieu, selon la remarque de saint Augustin. Vous n'y trouverez rien. Il n'a pas voulu prier Dieu, mais se louer et insulter encore celui qui priait. Il croit qu'il n'a besoin de rien, qu'il se suffit à lui-même ; il ne demande point le secours de Dieu, ni sa clémence ; il ne vient demander avec ostentation qu'une récompense. Vous dites : « Je « suis riche et fortuné, je ne manque de rien, et vous ne « savez pas que vous êtes malheureux, misérable, pau- « vre, aveugle et nu (1) ? » Mais le publicain, incliné et courbé vers la terre, prie d'une manière suppliante, et demande de tout son cœur à Dieu, les yeux baissés, les mains élevées au ciel, de fléchir sa justice, de détourner sa colère et sa vengeance ; il s'efforce de tout son pouvoir d'émouvoir par ses pleurs et ses larmes les entrailles de la miséricorde. Il se frappait la poitrine en disant : *Seigneur, ayez pitié de moi qui suis un pécheur.*

3° Un si grand effort de sentiment, une si grande ferveur d'esprit, les coups donnés sur sa poitrine, une si humble supplication, la punition qu'il s'inflige, tant de signes de douleur et de repentir prouvent, dit saint Au-

(1) Apoc. 3.

gustin, une conversion sincère et de cœur vers Dieu. Il n'eût pas cherché Dieu avec tant de soin, ni sa grâce, ni son amitié, s'il l'eût peu estimé ; il n'aurait pas une si grande haine contre le péché qu'il voudrait arracher de son cœur, s'il y était encore attaché, et le Seigneur ne nous eût pas proposé cette pénitence à imiter, si elle n'eût pas eu toutes les qualités requises, que le cœur ne fût pas revenu à Dieu, et qu'il n'eût point réformé ses mœurs et sa conduite. Mais le pharisien n'ayant rien demandé, n'étant point changé, n'ayant loué que lui-même et méprisé les autres, s'en retourna comme il était venu au temple, avec tous ses péchés.

Tout mon désir est devant vous, ô mon Dieu, et mes gémissements ne vous sont point inconnus. Ayez pitié de moi qui suis un pécheur ; je confesse mon iniquité en votre présence. Aidez-moi par votre grâce, afin que, sincèrement contrit et confessé, m'étant converti de tout mon cœur, je mérite d'obtenir le pardon de mes péchés.

IIIe Point. — *Je vous le dis : celui-ci s'en retourna dans sa maison justifié et non l'autre ; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé* (1). Le publicain se confesse pécheur, et il est justifié ; le pharisien se déclare juste et innocent, et il est condamné ; et cette condamnation, par opposition, relève davantage la justification de l'autre. Toute cette parabole, par la suite des conclusions qui en découlent, nous montre combien la justification est nécessaire au salut, combien la pénitence est nécessaire à la justification, et combien l'humilité est nécessaire à la pénitence.

1° Pour le salut, il faut que l'homme soit justifié, qu'il le soit souvent, c'est-à-dire souvent purifié de ses péchés par la grâce à laquelle Dieu attache la justification du pécheur ; qu'il revienne de la mort à la vie, de l'iniquité à la justice, *car il n'y a pas un homme qui ne pèche* (2). Et

(1) Matth. 23. — (2) III Rois 8.

quelle différence y a-t-il entre le juste et le pécheur? *Le juste pèchera sept fois, et il se relèvera* (1); *mais le pécheur ajoutera à ses péchés* (2). C'est pourquoi l'évangéliste dit que cette parabole regardait ceux qui avaient confiance en eux-mêmes, et qui, se considérant comme justes, méprisaient les autres. Si le juste veut se justifier encore, qu'il s'approche souvent du tribunal sacré et de la table sainte; par cet antidote divin il pourra se préserver du péché mortel. Mais celui qui néglige de se justifier et qui reçoit rarement pendant l'année ou même très-rarement les sacrements, s'il se flatte d'être juste et exempt de fautes graves, qu'il écoute et qu'il comprenne ces paroles : « Vous dites : Je suis riche, je ne manque de rien, « et vous ne savez pas que vous êtes misérable, pauvre, « aveugle et nu. Je vous engage à vous revêtir d'habits « blancs et à vous appliquer un collyre sur les yeux, afin « que vous voyiez, et faites pénitence (3). »

2° Pour la justification ou pour obtenir la grâce de la justification, il faut faire pénitence, mais une pénitence sincère et intérieure. Et que signifie autre chose la parabole proposée? Deux hommes montent au temple pour prier; l'un est pharisien, l'autre publicain; l'un se félicite lui-même et paraît tout joyeux, l'autre est affligé, il gémit, il pleure; celui-ci s'en retourne justifié, et non l'autre qui s'en va condamné. Cependant il jeûne et fait d'autres choses qui, pour l'ordinaire, apaisent la colère de Dieu. Le Seigneur veut donc nous enseigner ce que dit le psalmiste, que les œuvres extérieures sont de peu d'utilité si l'intérieur est plein d'iniquités et de choses immondes. Mon Dieu, créez en moi un cœur pur, et renouvelez au dedans de moi l'esprit de droiture. Si vous eussiez voulu un sacrifice, je vous l'aurais offert, mais les holocaustes ne vous sont pas agréables; le sacrifice que Dieu aime est un esprit affligé. Mon Dieu, vous ne rejetez pas

(1) Prov. 24. — (2) Eccli. 3. — (3) Apoc. 3.

un cœur contrit et humilié. C'est pour la même raison que le Seigneur, voulant montrer que personne ne saurait être justifié par aucune œuvre extérieure, mais par la pénitence intérieure et par la conversion, s'exprime ainsi contre les pharisiens : « Pharisiens aveugles, purifiez d'a-« bord l'intérieur de la coupe et du vase, afin que l'exté-« rieur devienne aussi pur (1).

3° Voici la troisième conclusion que le prophète pénitent désigne à notre attention. Pour faire pénitence et obtenir le pardon, il est nécessaire de courber le front, d'humilier le cœur de l'homme en présence de Dieu, et de s'imposer son joug. Le pécheur a osé élever sa tête contre son Créateur, il a brisé son joug, et il a dit : *Je ne vous servirai pas.* Il faut donc que, descendant au fond de sa misère, il courbe ses épaules, adore la suprême majesté, répare l'injure qu'il lui a faite et rende à Dieu la gloire et l'honneur qui lui sont dus. Sans cela il n'y a point de propitiation, point de miséricorde, point de réconciliation. De là le Sauveur conclut ainsi : Quiconque s'élève sera abaissé, soit qu'il le veuille, soit qu'il ne le veuille pas, et celui qui s'abaisse sera élevé.

Il est juste, Seigneur, que tout genou fléchisse et que toute tête s'incline devant vous. Vous êtes seul Seigneur, seul Très-Haut, élevé au dessus des cieux, et il n'y a pas d'autre Dieu que vous. *Pourquoi la terre et la poussière auraient-elles de l'orgueil* (2)? La chair pourra-t-elle se glorifier en votre présence? *Sa gloire n'est que la pourriture et les vers* (3).

Hélas ! mon ennemi n'a que trop humilié mon âme, il a réduit ma gloire en poussière ; arrachez-moi de la fange afin que je n'y demeure pas, voyez mon humiliation et ma peine, et remettez-moi tous mes péchés. O mon Dieu, je vous louerai tous les jours de ma vie, puisque toutes les vertus du ciel vous louent. Que la confusion soit sur

(1) Matth. 23. — (2) Eccli. 10. — (3) I Mach. 2.

notre visage ; à vous l'honneur, à vous seul la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

CINQUIÈME MARDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la conversion de Zachée.

Pensez que le Seigneur vous dit : *Il faut que je demeure aujourd'hui chez vous.* Préparez, Seigneur, votre serviteur, afin que je mérite de vous recevoir.

Un homme appelé Zachée, qui était le chef des publicains et riche, cherchait à voir Jésus pour le connaître (1). Voici un autre publicain, non plus en parabole, mais en réalité. Il est même le chef de ces publicains que la quantité de leurs affaires et l'abondance de leurs richesses éloignaient du royaume des cieux. Et cet homme, d'une fortune remarquable, nous a laissé un bel exemple de pénitence. Le commencement de sa conversion fut le désir de son salut, le progrès de sa conversion fut la pratique de la charité, l'effet de sa conversion fut la sublimité de la vertu.

Ier Point.—Jésus-Christ, étant entré à Jéricho, parcourait le pays. Zachée chercha le Sauveur pour trouver son salut. *Il cherchait à voir Jésus.* Si la seule curiosité l'eût conduit, il ne l'eût point trouvé, et, embarrassé par toute sorte d'obstacles, il se fût retiré ; il eût été retenu chez lui par le devoir de sa charge, le soin de sa famille et de ses affaires. Il abandonne tout, arrête la foule qui le presse, et, malgré sa taille qui lui empêche de pouvoir distinguer le Sauveur, poussé par le désir de son salut, son ardeur lui fait surmonter d'un seul coup les embarras de la fortune, de la foule et de la nature; il excite ainsi notre lenteur et détruit tous nos vains prétextes.

(1) Luc 19.

1° Zachée avait entendu dire beaucoup de choses de Jésus-Christ ; le bruit de ses miracles, sa bonté et sa douceur qui ramenait les publicains et les pécheurs à la pénitence, qui pardonnait les péchés, tout cela lui était connu ; il savait que beaucoup de gens disaient qu'il était le grand prophète, le Christ du Seigneur et le vrai Messie, le fils de David, le Fils de Dieu, le Sauveur du monde. Maintenant il apprend qu'il passe par la ville. *Voici le jour du salut*, dit-il en lui-même, *voici le temps favorable* (1). Il ne met donc aucun retard ; il laisse sa maison, sa famille, sa banque et tout le reste ; il accourt pour voir et pour trouver Jésus. Ainsi il méprise et foule aux pieds la fortune terrestre pour obtenir une substance meilleure et plus durable. Faites cela, et vous vivrez.

Quand donc imiterez-vous Zachée? quand débarrasserez-vous votre âme des choses terrestres pour travailler à votre salut? Jésus ne faisait que passer, et il demeure éternellement avec vous ; mais on dirait qu'il est devenu d'autant plus méprisable à vos yeux qu'il en est plus proche. Cependant Jésus-Christ nous avertit que si la grâce dont il nous prévient ne profite pas, elle passe bientôt : car l'esprit souffle où il veut, et *vous entendez sa voix, mais vous ne savez ni d'où il vient ni où il va* (2).

2° Il y a un autre obstacle que Zachée surmonte et franchit courageusement : la foule qui accompagne le Sauveur l'environne et en empêche l'accès. Cet homme riche, le chef des publicains, ne craint pas de se mêler dans la foule ; mais, en avançant, il presse et il est pressé ; il pousse avec ardeur, mais il est repoussé ; cependant le désir de voir le Sauveur et de faire son salut ne s'éteint pas en lui, il s'enflamme au contraire davantage.

Combien il y en a que la société des gens du monde détourne de leur conversion ! Combien d'autres qu'un vil respect humain effraie aussi bien que la crainte du qu'en

(1) II Cor. 6. — (2) Jean 3.

dira-t-on! Que dira-t-on en effet, et que fera-t-on, si vous voulez soudainement changer et vous revêtir du nouvel homme? Mais vous mépriserez tout, vous vaincrez tout, si vous êtes embrasé d'un ardent désir de votre salut. Ce désir croit intérieurement et devient plus ardent à mesure qu'il trouve plus d'obstacles, comme la flamme qui pétille sous le plafond, pénètre et s'élève au dehors dès qu'on la touche, ou comme un fleuve qui s'est répandu hors de son lit, emporte toutes les barrières et les digues, et se précipite avec plus de fureur. Ne vous mettez pas en peine de la multitude, qui ne peut rien quand il s'agit du salut. Il n'y a qu'un Sauveur qui est venu pour sauver tous les hommes.

3° Zachée cherchait à voir Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était d'une petite stature. Ce n'est pas seulement la foule qui est un obstacle au salut, mais encore la nature corrompue, et le publicain saisissait d'un œil avide le but auquel il visait; mais la même grâce qui enflamme le cœur, éclaire aussi l'esprit et enseigne à surmonter les vices de la nature. Et qu'inspire-t-elle, que conseille-t-elle à cet homme qui est trop court de taille? Courant en avant, il monte sur un sycomore pour le voir, car il allait passer par là. Ainsi élevé et foulant à ses pieds les vanités du siècle, il remplit son désir, et non seulement il le voit, mais il se montre à celui auquel il voulait plaire et se rendre agréable. Il voi et il est vu, on le distingue à travers la foule. Etant arrivé dans cet endroit, *Jésus, levant les yeux, le vit.* Les saints Pères disent que le sycomore, qui est un faux figuier, signifiait la croix du Sauveur, dont la vertu est si puissante qu'elle peut élever l'homme au dessus de la nature et vaincre tous les vices qui lui sont opposés. Ainsi élevé, *vous foulerez aux pieds l'aspic et le basilic, et vous écraserez le lion et le dragon* (1). C'est pourquoi l'apôtre dit : Nous prêchons

(1) Ps. 90.

Jésus-Christ crucifié, qui est un scandale pour les Juifs, une folie pour les Gentils ; mais il est *la vertu et la sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés* (1), et vous l'obtiendrez si vous la demandez avec soin. Le commencement de la conversion est le désir du salut. « Je l'ai désiré, et ce sen-« timent m'a été donné ; j'ai prié, et l'esprit de sagesse est « venu en moi (2). » Cherchez Dieu tandis que vous pouvez le trouver, et votre âme vivra. Quelque éloigné que vous en soyez, *demandez-le dix fois* (3).

IIe Point. — *Jésus, élevant son regard, le vit et lui dit : Zachée, descendez promptement, car je dois demeurer chez vous aujourd'hui.* La conversion de Zachée eut des progrès prompts et remarquables. Le premier degré fut l'exercice de la charité ou l'accomplissement du devoir de l'hospitalité. Ici, l'Ecriture remarque en peu de mots la bonté de Jésus-Christ, la piété de Zachée et la récompense de l'hospitalité.

1° Zachée ne désirait que voir le Sauveur, et du regard de Jésus-Christ il espérait son salut, selon le langage du prophète : *Seigneur, changez-nous, montrez-nous votre face, et nous serons sauvés* (4). Il n'osait le retenir à son passage, ni s'approcher davantage ; il se croyait indigne d'un tel hôte. Comme Jésus accorde avec bonté, avec générosité et avec abondance, non seulement ce qu'on désire, mais y ajoute encore ce qu'on n'ose espérer ! Il appelle cet homme par son nom propre comme s'il l'eût connu. Sans être invité, il s'invite, parce que, sans avoir entendu la voix de Zachée, il avait vu cependant son désir, dit saint Ambroise. Alors il se livre tout à lui, il demande et lui offre en même temps la familiarité de ses entretiens et de sa conversation, et la faveur de prendre place à sa table ; ce qui était non seulement un témoignage d'amitié même parmi les barbares, mais encore un signe d'alliance inviolable, en sorte qu'on eût regardé le violateur comme un grand

(1) I Cor. 1. — (2) Sap. 7. — (3) Baruch 4. — (4) Ps. 79.

coupable. Que les pharisiens sèchent d'envie de le voir logé chez un homme pécheur, qu'ils excitent le peuple au murmure, qu'ils le menacent, eux qui doivent un jour lui donner la mort ; Zachée saura ce que c'est que de chercher Jésus et de le trouver.

Nous comprenons facilement que cette conduite du Sauveur est une figure de la sainte communion, dans laquelle, après la réconciliation, il nous donne son corps et son sang. Cependant le progrès dans la conversion n'est pas le même chez tous les pécheurs, parce qu'ils n'ont pas tous la même ferveur dans l'âme, ni le même désir du Sauveur et de leur salut.

2° Il descendit à la hâte et le reçut avec joie. Autant l'empressement de Zachée fut grand pour voir le Sauveur, autant il en mit à le recevoir ; autant son désir était grand, autant fut grande sa joie. Il ne reçoit pas seulement Jésus, mais aussi ses disciples, et sa piété ne se trouve point fatiguée de cette foule d'hôtes ; il invite encore toute sa famille, afin que, rendant quelques devoirs au Sauveur, ses proches obtiennent sa bénédiction, tandis que lui, ne se possédant pas de joie, jouit d'une consolation tout intérieure, médite ce qu'il pourra faire pour être agréable à son hôte et par quel moyen il pourra lui témoigner sa reconnaissance.

Pourquoi n'éprouvez-vous pas les mêmes sentiments lorsque vous recevez Jésus-Christ dans le fond même de votre cœur? Interrogez-vous donc, et voyez d'où vient cette langueur de votre âme qui arrête votre progrès et votre avancement. Le Fils de Dieu se tient prêt ; soyez prêt vous-même. Purifiez le vieux levain, quittez vos affections terrestres qui détruisent en vous le sentiment de la piété.

3° Zachée reçoit non seulement Jésus, mais encore ses disciples. Aussi Jésus n'accorde pas la grâce du salut à Zachée seul, mais encore à toute sa famille, et la reçoit dans son amitié et sous sa protection ; c'est ce qu'il dit

clairement : *Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-ci est un enfant d'Abraham.* Ce fut là un nouveau mérite pour Zachée d'avoir, après sa conversion, veillé à la conversion des siens, et de les avoir amenés à Jésus-Christ par son exemple. Ce fut aussi un nouveau bienfait de Jésus-Christ, le prix et la récompense de l'hospitalité qu'il avait reçue.

De même que les pécheurs, par le scandale de leur vie, nuisent beaucoup au salut des autres, surtout de ceux qui dépendent d'eux, et qu'ils les conduisent à leur perte, de même ceux qui ont corrigé leurs mœurs et qui cherchent le Seigneur de tout leur cœur doivent inspirer aux autres une sainte émulation, surtout à ceux qu'ils ont portés au mal et qu'ils sont obligés désormais d'édifier pour augmenter ainsi leur mérite et leur récompense. Puisque vous avez rivalisé avec les méchants, commencez enfin à rivaliser avec les hommes de bien, *afin que votre vie s'accroisse au dernier jour* (1), et votre justice brillera comme la lumière.

III^e^ Point. — Zachée, se tenant en présence du Seigneur, lui dit : Voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens, et si j'ai trompé quelqu'un, je rends quatre fois autant. Le premier devoir consiste à restituer le bien d'autrui, ensuite à donner aux pauvres de son propre bien ; mais cette seconde démarche montre un esprit généreux et une perfection élevée. C'est à ce point que Zachée était parvenu tout d'un coup ; s'il eût d'abord rendu le quadruple, et qu'il eût partagé ensuite son bien par moitié, la part des pauvres eût été moindre ; mais il commence d'abord à partager, ensuite sur ce qui lui reste il restitue ce qui appartient à autrui. Celui qui n'a pas le courage d'imiter cet excès de satisfaction et de générosité, doit au moins en faire le sujet de son admiration.

(1) Eccli. 2.

1° *Je rends quatre fois autant.* Celui qui répare entièrement le dommage qu'il a porté satisfait suffisamment à la justice et à la loi naturelle; il rend autant qu'il a enlevé. Mais, en punition de la fraude et de l'injure faite, la loi ancienne ordonnait que celui qui avait volé une brebis *fût contraint par sentence du juge à en rendre quatre* (1). Zachée, sans y être contraint, se soumet à la sévérité de cette loi; volontairement et pour satisfaire abondamment, il s'impose le châtiment des coupables.

2° Ainsi il satisfait suffisamment son prochain, mais pas encore assez selon sa volonté; il veut détruire non seulement l'avarice, mais ce qui sert d'aliment à l'avarice et à la cupidité. Il enlève tous les empêchements au salut, les richesses et toutes les affections terrestres; il rachète ses péchés par d'abondantes aumônes et se réduit à une honnête médiocrité. Voilà, dit-il, que je donne la moitié de mes biens aux pauvres.

3° Peut-être aussi que, comme bien d'autres, il promet beaucoup et ne donne que des paroles. Il promet beaucoup et il donne encore plus, car il dit *se tenant debout* et tout prêt à exécuter son dessein promptement et aussitôt; il ne diffère pas pour un temps à venir, car il connaît la légèreté de l'esprit humain. Ce qu'il promet, il l'exécute à l'instant sans contrainte : *Voilà que je donne aux pauvres, voilà que je rends le quadruple.* Saint Clément rapporte que Zachée, après l'ascension de Jésus-Christ, laissant tout, se donna pour compagnon à l'apôtre saint Pierre pour prêcher l'Evangile, et qu'il fut consacré évêque de Césarée en Palestine.

Ce qu'il a pu, pourquoi ne le pourriez-vous pas avec la même grâce qui préludait en lui à la conversion des Gentils? Celui qui est porté par la grâce marche avec assurance. Mais vous ne connaissez pas la vertu de Jésus-Christ, parce que vous désirez les choses terrestres qui

(1) Exod. 22.

détruisent tout sentiment. Vous soupirez après ce qui doit périr et vous ne pensez pas aux choses éternelles. *Les vers sont toute votre douceur* (1), et votre partage est la malédiction sur la terre. Le commencement de la conversion, c'est le désir du Sauveur et du salut. Cherchez Jésus, désirez Jésus; cherchez-le ardemment, désirez-le ardemment, invoquez-le constamment. Celui qui trouve Jésus trouve un trésor, un bien au dessus de tout bien. Croyez-vous que Celui qui a donné sa vie pour vous ne vous exaucera pas? Il est bon, il est miséricordieux ; infiniment désirable, il comblera de biens tous vos désirs.

CINQUIÈME MERCREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la conversion de Madeleine.

Représentez-vous Madeleine arrosant de ses larmes les pieds de notre Seigneur. Faites, Seigneur, par les larmes de Madeleine, que nous imitions sa pénitence.

Une femme pécheresse de la ville, ayant appris que Jésus était à table dans la maison d'un pharisien, apporta un vase de parfum (2). L'évangéliste ne dit point le nom de cette femme de mauvaise vie que la plupart des Pères assurent être la sœur de Lazare et de Marthe, Marie-Madeleine, qui plus tard, avec le même cérémonial et dans la même maison de Simon le lépreux, répandit des parfums en vue de la sépulture du Seigneur, celle à qui le Sauveur avait arraché sept démons qui la possédaient, à qui il apparut après sa résurrection, et dont l'Eglise célèbre la conversion et la pénitence par une fête solennelle pour nous exciter à la prendre pour modèle et à l'imiter. Imitons-la donc autant qu'il nous est possible avec le secours de la grâce ; imitons la douleur de son repentir, la rigueur de sa conversion et de sa satisfaction, et la ferveur de son

(1) Job 24. — (2) Luc 7.

amour, afin que nos péchés, quelque graves et quelque nombreux qu'ils soient, nous soient pardonnés.

Ier Point. — Une femme de la ville qui était pécheresse vint d'une manière importune au milieu du repas; son visage, ses vêtements, son extérieur, étaient lamentables et respiraient une douleur profonde. Tous les regards se portent sur elle; elle n'ose lever la tête, son silence dénote une grande douleur, car le chagrin cuisant est silencieux. C'est la gravité et la multitude de ses péchés qui lui causent cette affliction ; le souvenir des bienfaits l'augmente encore et l'excite ; le soin du bon office qu'elle va remplir l'annonce.

1° Il y avait dans la ville une pécheresse diffamée par l'excès de tous les vices auxquels elle était sujette, et surtout souillée par les abominations du vice impur. Sept démons s'étaient emparés d'elle en punition de ses crimes, et représentaient les sept péchés capitaux auxquels Madeleine s'était adonnée ; mais en ayant été délivrée par la puissance de Jésus-Christ, l'infidèle revient à elle-même; elle repasse dans son esprit combien ses péchés ont été honteux et énormes, et, autant qu'il est possible à la créature, sa douleur égale l'énormité et le nombre de ses crimes.

2° Il est vraisemblable que déjà ses péchés lui avaient été remis, au moins quant à la coulpe, lorsque Celui qui avait coutume de guérir l'âme et le corps en même temps avait chassé les sept démons qui la tourmentaient. Mais quand Madeleine apprit que le Sauveur était à table dans la maison de Simon, sa douleur se renouvela et s'augmenta, parce qu'en se rappelant ses crimes elle se souvint des bienfaits qu'elle avait reçus : tant et de si grands péchés d'une part, et de si grandes grâces de l'autre ; autant de démons, autant de bienfaits. Marie compare tout cela ensemble, et telle a été la mesure des péchés et des bienfaits, telle sera la mesure et l'immensité de sa douleur. Ce qui l'amène, c'est surtout le

désir de témoigner sa vive reconnaissance à son bienfaiteur.

3° Elle entre et cherche le visage de Celui qu'elle craint cependant, car elle est inquiète même de ses péchés pardonnés. Son cœur est contrit, la honte est sur son front ; elle se tient en arrière près des pieds du Seigneur, elle examine si ce qu'elle veut faire lui plaît et s'il lui sera permis de rendre ce témoignage de respect et de reconnaissance. Lui ne disant rien, elle prend plus de confiance, et, devenant plus émue en approchant du Sauveur, elle ouvre deux sources de larmes qui arrosent et lavent ses pieds ; elle les essuie ensuite avec ses cheveux. Elle tire un vase de parfum précieux qu'elle répand sur ses pieds après les avoir baisés ; mais elle n'ose encore, par respect et par humilité, se permettre de s'élever jusqu'à la tête du Sauveur, comme elle le fait plus tard en action de grâces pour la résurrection de Lazare son frère.

Comparez quelquefois la bonté de Dieu avec votre iniquité, sa miséricorde et sa patience avec votre impénitence, votre dureté et votre malice, d'un côté la multitude de vos péchés, de l'autre la multitude et la grandeur des bienfaits, afin qu'ayant enfin le cœur contrit et humilié, vous vous approchiez du Seigneur, vous arrosiez ses pieds par les travaux et les larmes de la pénitence, que vous les parfumiez par les œuvres de charité, et que vous tourniez vos pas dans la voie de la paix et du salut. Peut-être plus d'une fois l'esprit immonde est sorti de votre âme; mais étant retourné, *il a pris sept autres esprits plus méchants que lui*, qu'il est bien difficile de chasser encore (1). Que Madeleine soit cependant pour vous un motif d'espérance. Puisque vous l'avez imitée dans son égarement, pourquoi ne l'imiteriez-vous pas dans sa pénitence?

IIe Point. — Mais le pharisien qui avait invité Jésus dit en lui-même : Si cet homme était un prophète, il sau-

(1) Matth. 12.

rait certainement ce que c'est que cette femme qui le touche, *il saurait que c'est une pécheresse* (1). Le pharisien regarde de mauvais œil et avec injustice la piété et la pénitence de cette femme, et son jugement téméraire retombe sur le Fils de Dieu. *Mais c'est Dieu qui justifie; qui osera condamner* (2)? Si le pharisien n'était pas aveugle, il verrait certainement ce qu'est cette femme qui fait une pénitence si austère et si rigoureuse. Elle consacre à Dieu tous les instruments de son péché, elle répare publiquement tous ses scandales, elle quitte et anéantit tous les vices du vieil homme.

1° Faites attention, Simon, à cette femme, et voyez combien elle est changée. Elle fut pécheresse, elle ne l'est plus; des vêtements de deuil ont remplacé une toilette recherchée, cette mise nouvelle ne saurait offenser un Dieu pauvre et humble, et *les pleurs ont pris la place des joies insensées* (3). Autrefois elle avait un regard fier et hautain que Dieu déteste, et qui ne respirait que le libertinage; maintenant ses yeux sont inondés de deux fleuves de larmes, non seulement pour pleurer ses péchés, mais encore pour arroser et laver les pieds du Sauveur. La chevelure qui ornait sa tête, qu'elle entretenait et frisait soigneusement pour servir d'amorce à la luxure, est destinée désormais, en punition de ses péchés et au mépris de la vanité, à nettoyer les pieds de leur souillure. Sa langue est punie de sa loquacité et de ses paroles lascives, elle reste sans mouvement et ne parle intérieurement qu'à Dieu seul. Cette bouche impure et ces lèvres sans pudeur, ce front et ce visage abattu par la douleur, cette tête altière, se sont courbés pour se coller sur les pieds du Sauveur et les baiser avec respect. L'abondance de ses richesses n'est plus maintenant un moyen de flatter sa chair, d'exciter les passions et de donner un aliment au péché; mais elle s'en sert comme d'un encens d'agréable

(1) Luc 7. — (2) Rom. 8. — (3) Prov. 6.

odeur pour parfumer les pieds du Sauveur. De même qu'elle a fait servir ses membres à l'iniquité pour l'iniquité et l'injustice, de même aussi *elle les fait servir à la justice pour sa sanctification* (1).

2° Tout cela ne paraîtra pas de peu d'importance, si vous considérez combien les femmes craignent de déplaire aux hommes et d'en être diffamées, combien ce sexe est avide de louanges et d'honneur, combien il est adroit à cacher ses vices, et combien il tient à conserver sa réputation ou à la recouvrer, tout en la brisant contre le rocher. Madeleine a donné un grand scandale, elle l'a donné publiquement, elle le répare publiquement. Elle n'a pas craint d'être diffamée auprès des hommes de bien, elle ne craint pas de l'être auprès des méchants. Elle entre dans la maison du pharisien sans redouter la rumeur ; des larmes sont dans ses yeux, et dans sa main un vase de parfum ; elle se présente devant tous ceux qui étaient à table ; quoiqu'elle n'ignorât pas que le pharisien la méprisait avec orgueil, que les disciples mêmes du Seigneur murmuraient de ce qu'elle perdait son parfum et son argent, elle ne s'en met pas en peine, elle n'apporte point d'excuse, elle ne se défend point. Elle ne veut plaire qu'à Jésus seul, lui seul fait l'objet de son attention et applique son esprit; elle ne cherche que son Sauveur, elle ne s'applique et ne s'étudie qu'à lui plaire. Oh ! quel courage dans cette femme ! quelle victoire !

3° Ne reste-t-il pas dans ce cœur encore beaucoup de vices qui plus tard bouillonneront et finiront par l'enflammer? Le Seigneur avait chassé sept démons de ce corps, sept vices capitaux sortirent en même temps de cette âme par la miséricorde du Sauveur Jésus, et aucun d'eux n'y rentra jamais. Aussi on ne lui dit pas comme aux autres : *Ne pèchez plus désormais* (2). Cette femme victorieuse combat avec tant de courage, aidée par la

(1) Rom. 6. — (2) Jean 8.

grâce de Dieu, que l'hydre aux sept têtes, ayant tous ses membres coupés et dispersés, succombe et ne saurait se relever. Madeleine ne connaît plus l'envie ni la colère; elle entend avec patience les accusations injustes et n'y répond pas. L'avarice, l'ambition, l'orgueil ne sont plus capables de l'enflammer; elle qui est d'une famille distinguée, suivra désormais comme une servante le Sauveur humble et pauvre pour l'aider de ses moyens. Accoutumée déjà à réprimer par la macération et les pénitences austères la gourmandise et le vice de la chair, elle se tiendra aux pieds du Sauveur pour entendre sa parole, et si Marthe n'avait soin de préparer la nourriture, on la verrait rester à jeun.

Si enfin vous faisiez une pénitence semblable, vous n'iriez pas tantôt à droite, tantôt à gauche, et vous vaincriez plus promptement et plus facilement. Un courage héroïque triomphe aisément de tous les obstacles et s'élève jusqu'aux astres. La lâcheté n'y parviendra jamais; elle reste toujours à terre comme une sauterelle; elle saute ou ne fait que ramper, car elle n'a pas d'ailes. La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas ces efforts lents et tardifs; Dieu aime celui qui donne joyeusement, et il récompense et couronne d'une grâce plus abondante les efforts grands et généreux, dit saint Ambroise.

III^e^ Point. — *C'est pourquoi, je vous le dis, beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé* (1). La vérité divine nous donne ici plusieurs enseignements: elle nous apprend que la foi de Madeleine a été l'origine de sa charité, que la rémission de ses péchés a été le fruit de sa charité, et que la multitude de ses péchés a été la mesure de sa charité.

1° Ce que le Sauveur attribue plus haut à la charité, il le dit plus bas de la foi : *Votre foi vous a sauvée.* Car il n'y a pas un véritable amour de Dieu, s'il ne vient de la foi par laquelle nous croyons que Jésus-Christ est le vrai

(1) Luc 7.

Fils de Dieu, le Rédempteur du genre humain, par le sang duquel nous avons la ferme confiance que nous sommes purifiés de nos péchés. *Celui qui s'approche de Dieu doit croire, et sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* (1). Il est aussi impossible d'aimer Dieu, si l'on n'espère le pardon et la miséricorde avec le secours de la grâce. Or, dès que Madeleine eut été délivrée des démons, éclairée d'une lumière surnaturelle, elle connut le Fils de Dieu, *l'auteur et le consommateur de notre salut*, comme il est dit que Marthe sa sœur le déclara de son côté (2). Une femme comme celle-ci, avide de louanges, ne se serait pas jetée ainsi aux pieds du Sauveur, si elle ne l'eût pas regardé comme son Dieu. Mais, ayant fait l'expérience de la puissance et de la sagesse de Jésus, elle comprit qu'un Sauveur lui était venu, et qu'avec son secours elle pouvait sortir de la fange de ses vices ; elle qui voyait son salut presque désespéré, commença à prendre confiance. C'est pourquoi, lorsque le Seigneur lui dit : *Vos péchés vous sont remis* (3), ce qui est un signe de la vertu et de la puissance de Dieu, tandis que ceux qui ne croyaient pas encore au Fils de Dieu en étaient scandalisés, la pauvre pécheresse fut remplie d'une ineffable consolation qui lui procura le vrai bonheur.

2° Cependant la foi qui opère sans les œuvres ne peut seule justifier l'impie (4), mais *c'est la foi vive qui opère par la charité* (5) ; car, quand même j'aurais la foi la plus grande, *si je n'ai la charité, elle ne me sert de rien* (6). *Mais la charité couvre la multitude des péchés* (7). C'est ce que le Seigneur atteste de Madeleine. Voici ses paroles : « Elle a arrosé mes pieds de ses larmes et les a essuyés « avec ses cheveux. C'est pourquoi, je vous le dis, beau- « coup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a beau- « coup aimé (8). » La lumière de la foi alluma donc dans

(1) Hebr. 11. — (2) Jean 11. — (3) Luc 7. — (4) Jac. 2. — (5) Gal. 5. — (6) I Cor. 13 — (7) Prov. 10. — (8) Luc 7.

le cœur de cette femme le feu de la charité. Lorsqu'elle vit en Jésus-Christ tant de douceur et de mansuétude, au point d'accueillir une misérable pécheresse et de la recevoir avec bonté, tandis que les autres la critiquaient, aussitôt la plus pure flamme de la charité l'embrasa tellement qu'elle chassa bien loin ses amours impures et ses amants, et qu'elle donna entièrement son âme à Celui qui est seul bon et seul digne d'être aimé. Les ardeurs des passions n'étaient plus à craindre à la suite de Celui dont la Mère vierge éteignait, comme on l'assure, les ardeurs impures de la chair par un seul de ses regards ou même une seule parole ; combien, à plus forte raison, son Fils avait-il le pouvoir de communiquer la continence et l'amour de la chasteté !

3° Autant Madeleine avait péché, autant elle aima de toute l'ardeur de son âme. C'est ce que déclare Celui qui sonde les cœurs et les reins. « Simon, j'ai quelque chose « à vous dire. Un créancier avait deux débiteurs ; l'un « devait cinq cents deniers, l'autre cinquante. Comme ils « n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux « leur dette ; dites-moi lequel l'aime le plus. Simon ré- « pondit : Je crois que c'est celui à qui il a remis davan- « tage. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé. Et se tournant « vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? « Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point « donné d'eau pour me laver les pieds, elle, me les « a arrosés de ses larmes et les a essuyés de ses cheveux ; « vous ne m'avez point donné de baiser, mais elle, de- « puis qu'elle est entrée, n'a point cessé de me baiser les « pieds. C'est pourquoi, je vous le dis, beaucoup de pé- « chés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé ; « mais celui à qui on remet moins aime moins (1). »

Qui ne sentirait son cœur s'amollir et s'embraser des flammes pures de Madeleine, en la voyant par la pensée

(1) Luc 7.

servir les disciples du Seigneur, écouter sa parole, prosternée à ses pieds ; au pied de la croix compatissant à ses souffrances et à sa mort, pleurant près du sépulcre, baisant ses pieds après sa résurrection, et brûlant du désir de le suivre lorsqu'il monte au ciel ? Lorsque pour l'amour de lui elle était battue par les flots de la mer, *toutes les eaux ne purent éteindre sa charité* (1). Enfin, elle veut finir sa vie au milieu des bêtes féroces pour parler seule avec l'objet de son amour, qu'elle aimait et qu'elle aimera pendant l'éternité.

Aimez de même et faites ce que vous voudrez ; le degré pour arriver à l'amour est une foi vive et une espérance sincère. L'amour est doux, et il surmonte tout. L'amour de Jésus est doux, fort, pur, stable, paisible ; il convertit les âmes et fait germer les vierges ; il efface les péchés, il brûle la scorie du péché, il dompte la chair, il réprime les passions, purifie le cœur, éclaire l'entendement, enflamme la volonté, sanctifie l'âme, fait mépriser les choses terrestres, s'élève au ciel et demeure dans la vie éternelle. Celui qui aime le Fils observe ses commandements, et *sera aimé de Dieu le Père ; ils viendront en lui et feront en lui leur demeure* (2). Seigneur Jésus, qui êtes tout aimable, faites que je vous aime de tout mon cœur et que ni la vie ni la mort ne me sépare jamais de vous.

CINQUIÈME JEUDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

Jésus-Christ parfait modèle de pénitence dans sa passion.

Imaginez que vous êtes sur le Calvaire, au pied de la croix du Seigneur. Demandez au Seigneur qu'il répande en vous l'esprit de componction.

Voyez et faites selon le modèle qui vous est montré sur la montagne (3). La terrible et effrayante montagne du Cal-

(1) Cant. 8. — (2) Jean 14. — (3) Exod. 25.

vaire nous met sous les yeux un exemple de la vengeance divine et d'une parfaite pénitence, afin que tous les pécheurs fuient la colère à venir et apprennent en même temps par quel moyen ils peuvent l'éviter. Celui qui n'a point commis le péché fait pénitence ; mais *il a pris sur lui nos péchés et nos douleurs, et s'est offert à Dieu comme une victime pacifique* (1), afin d'être non seulement l'auteur et le médiateur pour ceux qui périssaient, mais encore le modèle de la pénitence qui nous réconcilie avec Dieu. La pénitence que notre Seigneur Jésus-Christ a voulu faire pour nos péchés dans sa passion est un modèle parfait, soit par la contrition de son cœur, soit par l'humiliation de son esprit, soit par la mortification de sa chair.

Ier Point. — La passion de Jésus-Christ a commencé par où avait commencé la prévarication. *Jésus commença à être saisi de frayeur et d'ennui* (2). Cette douleur du cœur fut très-violente, il n'y en a jamais eu de semblable, et il n'y en aura jamais de proportionnée à ce qui la causait ; elle lui eût certainement ôté la vie, si la justice divine n'eût réservé à sa victime de plus grands supplices. *Mon âme est triste jusqu'à la mort* (3). La cause de sa douleur est la mesure, la grandeur et la multitude des péchés, la colère de Dieu le Père, et la perte des réprouvés.

1° Jésus, notre caution, s'est chargé de l'expiation de tous les crimes du genre humain. Il est tout à la fois innocent et coupable de tous les crimes qui se commettent sous le soleil. *Dieu a mis sur lui toutes nos iniquités* (4). Mais il distinguait tellement chaque péché, même secret, qu'il en saisissait toutes les circonstances et toute la malice ; il en comptait la multitude et en pesait la gravité, puisque tous les trésors de la sagesse et de la science sont renfermés en lui. Accablé sous un tel fardeau, il s'affligea et gémit. De là l'ennui, une sorte d'abattement, une déso-

(1) Isaïe 53. — (2) Marc 14. — (3) Matth. 16. — (4) Isaïe 53.

lation accompagnée du dégoût de toutes choses, et même de la vie. *Il commença à être saisi d'ennui.* Qui pourra exprimer le sentiment du Sauveur? Les prophètes en ont donné l'expression : « Je n'ai point péché, et mes yeux « nagent dans l'amertume (1). Les torrents de l'iniquité « m'ont troublé (2). Mes iniquités se sont emparées de « moi et sont plus nombreuses que les cheveux de ma « tête. Mon cœur s'est séché, ma bouche est restée collée « sur ma chair à force de gémir (3). »

2° D'une part la grandeur et la multitude des péchés, cause de son ennui ; de l'autre la colère de son Père qui en est le premier effet, et qui pour cela veut *broyer son Fils* (4). *Le Dieu des vengeances agit librement* (5), car il trouve une victime digne de lui et il veut l'immoler. « Le Seigneur s'est réveillé comme un homme endormi, « comme un homme fort et robuste endormi par la bois- « son, qui se prépare à frapper ses ennemis et à leur « donner un opprobre éternel (6). » Le Fils se place entre le Père irrité et les hommes coupables pour implorer sa clémence et s'offrir lui-même comme victime pour nos péchés. Le Père n'épargne point son Fils, mais il dit : Bientôt *je répandrai ma colère, et sur vous j'exercerai ma fureur* (7) ; de là cette crainte et cette frayeur. *Il commença à être saisi de frayeur,* dit l'Evangile. Jésus, abandonné des siens et livré à la main vengeresse, *prie son Père avec de grands cris et des larmes* (8). Etant agenouillé avec humilité, il tombe la face contre terre, offrant ses prières et ses supplications. Pendant trois heures continuelles, il s'occupe d'apaiser la colère de son Père, qui est beaucoup plus grave que tous les maux, et il y emploie tous ses efforts et ses gémissements. Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Tout vous est possible ; *cependant que ma volonté ne s'accomplisse pas, mais la vôtre* (9).

(1) Job 17. — (2) Ps. 17. — (3) Ps. 101. — (4) Isaïe 53. — (5) Ps. 93. — (6) Ps. 77. — (7) Ezéch. 7. — (8) Hebr. 7. — (9) Matth. 26.

3° Il obtint ce qu'il demandait, et fut exaucé à cause de son respect, dit saint Paul. Il obtint que son Père lui accordât un grand nombre d'âmes et que le calice du salut parvînt jusqu'à elles, afin qu'elles puissent la grâce et le salut dans les fontaines du Sauveur. Mais un dernier effet du péché se présentait à ses regards : c'est la réprobation d'un bien plus grand nombre, à qui ce calice ne profiterait point pour la vie éternelle et mériterait au contraire une damnation plus terrible. Il voyait la réprobation des Juifs qui devaient être rejetés et abandonnés à cause de leur déicide horrible, et qui étaient la figure de tant de chrétiens qui crucifient de nouveau Jésus-Christ dans leur cœur, en font comme l'objet d'une dérision, et profanent son sang, eux qui, devenus les membres de Jésus-Christ, se séparent et se retranchent eux-mêmes de son corps, périssent misérablement, et périssent pour l'éternité. De là cette tristesse, ce chagrin, cette douleur telle qu'elle est occasionnée par le désir que cause l'éloignement d'une personne. Il commença à être triste et accablé d'ennui ; mais le chagrin, la crainte et la douleur furent tels, que la sainte humanité du Sauveur succombait si un ange ne l'eût fortifiée. Il se fit un tel combat intérieur, que, ce qui est inouï, le sang coulait de tout son corps avec la sueur.

Voyez et faites selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne des Oliviers. Remettez sous vos yeux la malice et la multitude de vos péchés, l'outrage fait à Dieu, la colère vengeresse du Père bien-aimé, la perte et la mort éternelle des hommes; méditez sérieusement et longtemps toutes ces choses, et cherchez à concevoir une vive douleur dans votre cœur. Autant vos péchés sont grands et nombreux, autant vous répandrez de larmes. Dieu ne rejettera pas un cœur contrit et humilié.

IIe Point. — *Il s'est humilié lui-même et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix* (1). Le

(7) Philipp. 2.

pécheur s'élève contre Dieu et enfle son esprit lorsqu'il lui refuse la soumission et l'obéissance; il faut donc, pour obtenir le pardon et expier le péché, que l'esprit s'humilie. Mais qui pourra redire les humiliations et les ignominies de la croix? qui en racontera les calomnies, les affronts, les blasphèmes? L'autorité de la synagogue donnait plus de gravité à la calomnie, la dignité de la personne augmentait la gravité de l'affront, les circonstances de temps et de lieu augmentaient la gravité du blasphème.

1° On mépriserait les faux bruits répandus par une vile populace. Mais des licteurs amènent Jésus-Christ dans le conseil; les premiers de la nation, les juges, les prêtres, les docteurs de la loi se tiennent au milieu de la foule; les grands-prêtres interrogent, et comme ils ne trouvent en lui aucune cause de mort, ils cherchent de faux témoignages, ils rajeunissent de vieilles calomnies. Ils disent que c'est un homme de bonne chère, qui aime le vin, qui est l'ami des pécheurs et des publicains; que c'est un Samaritain démoniaque, qui chasse les démons au nom de Béelzébuth, qui viole le sabbat, et qui ne craindrait pas de détruire le temple. Ils répandent ces bruits et d'autres semblables parmi le peuple, ils les transmettent au gouverneur de la nation et au roi; ils demandent la mort de Jésus; ils y ajoutent de nouvelles calomnies et disent qu'il séduit les masses, qu'il bouleverse la nation, qu'il défend de payer le tribut à César, qu'il se dit roi, qu'il excite des séditions contre César. Personne ne défend l'innocence; tous s'écrient: *Il mérite la mort; qu'il soit crucifié!* Où est donc la multitude des malades qu'il a guéris, de ceux qu'il a nourris, des disciples qu'il a choisis? Jésus vendu, abandonné, renié, délaissé, Jésus gardait le silence; il était coupable de tous les crimes, puisqu'il s'en était chargé; il s'est humilié jusqu'à la mort.

2° L'affront est une insulte que l'on fait à la personne elle-même, une injure qui attaque la dignité de la per-

sonne présente, et qui, sans le moindre respect, l'outrage et l'anéantit. Le Roi immortel de tous les siècles, qui est assis sur les chérubins, le Fils unique de Dieu le Père est réduit au niveau de la terre, foulé aux pieds des impies, traîné, chargé de chaînes ; il reçoit des coups de poing et des soufflets ; chez Anne, chez Caïphe, on lui crache au visage ; chez Pilate, il est rassasié d'opprobres, et Barrabas lui est préféré. Condamné à mort, il est cloué sur une croix entre deux voleurs, et, au milieu des criminels, il paraît le plus criminel ; il devient *l'abjection du peuple et l'opprobre des hommes* (1). Mais Jésus gardait le silence ; comme pécheur il devait souffrir tout cela, et des supplices plus graves encore. *Il s'est humilié jusqu'à la mort.*

3° On blasphème de nouveau contre lui ; il passe pour blasphémateur dans des circonstances de lieu et de temps qui répandent et impriment un opprobre public et ineffaçable : c'est dans une grande ville où il avait fait depuis peu son entrée avec une pompe solennelle, aux acclamations du peuple qui l'appelait fils de David et roi d'Israël. Et maintenant, aux jours où l'on célèbre la Pâque, à laquelle accourent les Juifs de tous les pays, dans le conseil des prêtres, au milieu d'un concours immense de peuple, le Fils de Dieu est rejeté, réprouvé ; on déclare qu'il est un faux Christ et un faux prophète. La sagesse et la puissance de Dieu est appelée une folie aux applaudissements de toute l'armée d'Hérode. Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs porte pour sceptre un roseau et pour diadème une couronne d'épines ; il est conduit sur un théâtre et appelé dérisoirement roi des Juifs par les soldats du prétoire qui le frappent et le poussent sans pitié. *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* (2). Il est suspendu à une pièce de bois comme un maudit ; les scribes et les pharisiens le provoquent et l'insultent, et ils agissent ainsi afin que son nom soit effacé de la terre

(1) Ps. 21. — (2) Matth. 21.

et qu'on n'en parle qu'avec exécration : *Ah ! toi qui détruis le temple de Dieu, sauve-toi toi-même* (1) ! Mais Jésus gardait le silence, parce qu'il faisait pénitence pour vos péchés. *Il s'est humilié jusqu'à la mort.*

Oh ! de quelle ignominie et de quelle confusion n'êtes-vous pas digne, vous pour qui le Rédempteur a supporté et souffert tant d'opprobres afin de vous préserver du supplice éternel ! *Voyez et faites selon le modèle ;* humiliez-vous, abaissez votre cœur, déposez vos airs hautains, quittez cet esprit d'orgueil qui s'élève contre Dieu, cet esprit d'arrogance qui s'attribue trop de qualités pour se préférer aux autres, cet esprit de présomption qui entreprend au dessus de ses forces, cet esprit d'ambition qui recherche les richesses et les honneurs, cet esprit de domination qui commande aux autres d'un air sévère et farouche et qui ne sait pas se posséder, cet esprit de vanité qui mendie la gloire et les louanges qui viennent des hommes. « Humiliez-vous vous-même en toutes cho-« ses, et vous trouverez devant Dieu la grâce, le pardon « et la gloire (2).

IIIe Point. — *Jésus-Christ par son propre sang est entré une fois dans sa gloire, après avoir trouvé la rédemption éternelle* (3). L'Ecriture attribue spécialement la rémission des péchés et la purification des âmes au sang qui a été répandu pour nous, et qui avait été figuré par les anciens sacrifices ; comme le remarque l'apôtre, presque tout est purifié par le sang, et *il n'y a pas de rémission sans effusion de sang* (4). Et le sacrifice de propitiation dans la nouvelle loi, qu'est-il, sinon le corps et le sang du Seigneur qui sont offerts séparément ? C'est donc principalement par la mortification de sa chair et par l'effusion de son sang que Jésus-Christ a fait une digne satisfaction pour nos péchés, et il nous a réconciliés avec son Père lorsqu'il a été ensanglanté par les fouets, lorsqu'il a été couronné

(1) Matth. 17. — (2) Eccli. 3. — (3) Hebr. 9. — (4) Ibid.

d'épines, lorsqu'il a été immolé sur l'autel de la croix.

1° Le supplice de la flagellation précédait la mort; mais cette fois celle qui précéda la sentence de mort fut injuste, cruelle, ignominieuse ; car Pilate voulait délivrer l'innocent, mais il voulait calmer la fureur du peuple. *Je ne trouve,* dit-il, *en lui aucune cause de mort* (1), *je le renverrai donc après l'avoir châtié* (2). *La loi ne permettait pas de donner plus de quarante coups* (3), mais personne ne se donne la peine de compter les coups quand il s'agit du Sauveur. On lui en donne plusieurs milliers ; sa chair virginale est mise à découvert aux yeux de tous les spectateurs. On l'attache à une colonne; les bourreaux se ceignent, et, levant les bras, frappent de toutes leurs forces ; ils se succèdent les uns aux autres, et prennent de nouveaux instruments. Le démon les poussant, le peuple les encourageant, les soldats cruels exerçant leur rage, et le gouverneur consentant ou même les excitant, ses membres sont déchirés, les blessures se croisent et se multiplient, et Jésus tombe sans vie. Depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a pas une place qui ne soit une plaie, *tout est blessure, meurtrissure et plaie enflée* (4).

2° Mais voici un nouveau genre, un genre inouï d'insulte et de supplice : on traîne Jésus dans le vestibule du prétoire, on convoque toute la cohorte, on enlève au Sauveur ses habits, et l'on renouvelle ainsi toutes ses douleurs ; puis, faisant une couronne d'épines entrelacées, on la place sur sa tête, on lui jette sur les épaules un manteau de pourpre, ensuite ils fléchissent le genou devant lui en riant, et l'adorent par raillerie comme roi des Juifs; ils lui arrachent le roseau qu'ils ont mis dans sa main, ils le frappent sur la tête et enfoncent profondément les épines dans les chairs ; ils défigurent non seulement par son propre sang, mais par des soufflets et des

(1) Jean 18. — (2) Luc 23. — (3) Deut. 25. — (4) Isaïe 1.

crachats ce visage que les anges adorent. C'est dans cet état que Jésus-Christ est présenté au peuple par ces mots : *Voilà l'homme.* C'est plutôt un ver qu'un homme ; il n'a plus ni apparence ni beauté ; sa figure est comme voilée. Nous l'avons vu, dit un prophète, dans un état pitoyable, *semblable au dernier des hommes, semblable à un lépreux, à un homme frappé de Dieu* (1). Cependant la barbarie des Juifs n'est pas encore satisfaite, car les hommes peuvent-ils jamais satisfaire leurs passions et leur penchant pour le crime? Ils crient donc : Crucifiez, crucifiez-le !

3° Enfin Jésus est conduit au Calvaire, portant sa croix, dont le poids renouvelle toutes ses douleurs. Tous ses sens sont tourmentés, tous ses membres sont disloqués, ses mains et ses pieds sont percés de clous, toutes ses veines sont presque épuisées. Quelle douleur, lorsque le bois de la croix est élevé et tombe dans la fosse qui lui est destinée ! La tête est percée par les épines ; son corps, suspendu ainsi depuis trois heures jusqu'à six, est chargé de son propre poids, ne portant que sur trois blessures ; sa chair est déchirée ; ses membres sont broyés ; sa bouche est dévorée par une soif ardente, on l'abreuve de fiel et de vinaigre ; enfin, Jésus, penchant la tête, priant pour ses bourreaux et pour les pécheurs, rendit son âme.

Voyez, et faites selon le modèle. La terre tremble, le soleil s'obscurcit, le voile du temple se déchire, les rochers sont ébranlés et se fendent, les éléments sont bouleversés, les tombeaux s'ouvrent, les morts ressuscitent, les femmes de mauvaise vie et les publicains frappent leurs poitrines endurcies. *Voyez, et faites selon le modèle ;* faites pénitence, et de dignes fruits de pénitence. « Ceux qui ap-
« partiennent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec
« leurs vices et leurs concupiscences (2). Ils portent tou-
« jours la mortification de Jésus dans leur corps (3), afin

(1) Isaïe 53. — (2) Gal. 5. — (3) II Cor. 4.

« qu'étant ensevelis avec Jésus-Christ par le baptême « dans sa mort, ils parviennent avec lui à la gloire de sa « résurrection (1). »

O bon Jésus, Jésus mon Seigneur, fortifiez mon esprit contre ma chair, afin qu'en châtiant mon corps, je le réduise en servitude, et que je ne sois pas réprouvé.

CINQUIÈME VENDREDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la mortification de la chair.

Mortifiez vos membres (2). Toute la vie du chrétien est un combat, et ce n'est que par là qu'on arrive à la gloire. Le combat est intérieur et extérieur tout à la fois : il est intérieur lorsqu'on s'efforce d'arracher de son cœur toutes les inclinations mauvaises, telles que l'orgueil, l'envie, la haine et autres semblables ; il est extérieur lorsque, persuadé que la chair désire sans cesse ce qui est contraire à l'esprit, on lui inflige des châtiments comme à un esclave pour la dompter. Ils sont dans une grave erreur ceux qui s'imaginent que la mortification de la chair ne convient qu'aux personnes qui se sont engagées d'une manière spéciale au service de Dieu. Nous sommes tous des athlètes qui courons dans la lice ; nous ne pouvons soutenir la lutte qu'en châtiant notre corps. C'est à tous que l'apôtre dit : Mortifiez vos membres. La mortification de la chair est nécessaire à l'extirpation des vices, à l'expiation des péchés, à la consommation de la vertu et des mérites.

Ier Point. — *Ceux qui appartiennent à Jésus-Christ,* dit l'apôtre, *ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences* (3). Ainsi la mortification de la chair est nécessaire à tous les disciples de Jésus-Christ pour extirper les vices et la concupiscence.

(1) Rom. 6. — (2) Coloss. 3. — (3) Gal. 5.

1° Tout chrétien, en recevant le baptême, accepte en même temps l'obligation de mortifier sa chair, en imitant la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Par un serment irrévocable il renonce aux œuvres de Satan, qui sont les œuvres de la chair, pour y substituer les œuvres et les fruits de l'esprit. Voici ce qu'enseigne l'apôtre : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en « Jésus-Christ nous avons été baptisés en sa mort, nous « avons été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, « afin que, comme Jésus-Christ est ressuscité d'entre les « morts par la gloire de son Père, nous aussi nous mar- « chions dans une nouvelle vie (1)? » La vie et la gloire éternelles ne nous sont promises qu'à cette condition, que nous crucifierons notre chair avec ses vices et sa convoitise. C'est ainsi que continue l'apôtre : « Si nous avons « été entés par la ressemblance de sa mort, nous le serons « aussi par celle de sa résurrection, sachant que notre « vieil homme a été aussi crucifié afin que le corps du pé- « ché soit détruit et que nous ne servions plus au péché. » Mais comment ne servirons-nous plus au péché? Tant que la chair sera vivante, *elle n'est pas soumise à la loi de Dieu, et elle ne le peut pas* (2).

Combien donc ils vivent dans une grave erreur ceux qui croient que la mortification de la chair doit être renvoyée aux cloîtres, pendant qu'ils auront eux-mêmes grand soin de leur chair! « Toute la vie d'un chrétien, « dit saint Augustin, s'il veut vivre selon l'Evangile, est « une croix et un martyre. » Qu'ils entendent encore le grand apôtre des nations : « Si vous vivez selon la chair, « dit-il, vous mourrez ; mais si vous mortifiez par l'esprit « les actions de la chair, vous vivrez (3). »

2° Mais comment pensez-vous pouvoir être un digne disciple de Jésus-Christ, si vous ne portez sans cesse en votre corps la mortification du Sauveur? Ne savez-vous

(1) Rom. 6. — (2) Ibid. 8. — (3) Ibid.

pas que ceux qui vivent dans la chair ne sauraient plaire à Dieu? « Car la chair désire ce qui est contraire à l'es-« prit, et l'esprit ce qui est contraire à la chair; ils sont « opposés l'un à l'autre (1). » Il faut donc que la chair ou l'esprit meure; ne savez-vous pas que *le bien n'habite pas dans la chair* (2); que ce qui est né de la chair est chair et corruption de la chair, comme les péchés capitaux, la luxure, la gourmandise, la paresse, qui naissent d'elle? Voulez-vous porter ces monstres avec vous? Quand donc les sacrifierez-vous au Dieu auquel vous appartenez?

3° *Celui qui sème dans la chair ne recueillera de la chair que corruption* (3). Et que peut moissonner autre chose ce chrétien qui, vivant dans un monde corrompu et pervers, au milieu d'une nation méchante, où il semble de toute part environné de flammes, ne sait faire aucune privation ni aucune mortification pour éteindre l'incendie qui menace de le dévorer? Si vous vivez avec pureté et sans aucun vice grave sur le théâtre de ce monde, tranquille et en sûreté, appuyé sur votre vertu et sans mortifier votre chair, vous me racontez un prodige semblable à celui des trois enfants dans la fournaise qui furent préservés de l'ardeur des flammes, dit saint Jérôme.

Celui qui a dit : La chair et le sang ne possèderont pas le royaume de Dieu, et *la corruption ne saurait posséder l'incorruptibilité* (4), vous exhorte par sa parole et par son exemple à détruire en vous ce qu'il y a de corruptible et de corrompu ; lui qui était dans les veilles, dans les souffrances, dans les travaux, dans la soif, le froid, la faim, la nudité, il châtiait cependant son corps et le réduisait en servitude, de crainte d'être damné après avoir prêché aux autres.

II° Point. — *Je remplis en moi ce qui manque à la passion de Jésus-Christ.* Comme la passion de Jésus-Christ, à

(1) Galat. 5. — (2) Rom. 7. — (3) Gal. 6. — (4) I Cor. 15.

cause de la dignité infinie de sa personne, est d'un prix et d'une valeur infinie, elle est suffisante et surabondante pour expier tous les crimes du monde. Mais le sang de Jésus-Christ ne nous purifie pas d'un seul péché, à moins qu'il ne nous soit appliqué par la participation des mêmes souffrances; et saint Paul disait qu'il faisait cette application sur sa propre chair, d'où il suit évidemment que la mortification de la chair est nécessaire pour expier les péchés. Si vous en demandez la raison, c'est que d'abord la chair pèche (la chair immortifiée); la seconde, c'est que la chair purifie (la chair pénitente).

1° Combien vous vous persuaderiez sottement que vos péchés peuvent être effacés sans la tribulation de la chair! L'Ecriture ne dit-elle pas : *Chacun est tourmenté par où il a péché* (1)? Or, qui a péché plus gravement dans le paradis terrestre? est-ce l'esprit de la femme qui, trompée par la suggestion du serpent, désira la science de Dieu et une ressemblance avec lui, ou la chair de l'homme qui, à la persuasion de la femme, soumit son esprit par un amour insensé et mangea le fruit défendu? Dieu ne jugea pas que ce péché fût suffisamment expié par la pénitence et la contrition de l'esprit, il condamna beaucoup plus rigoureusement la chair, il multiplia ses misères et ses douleurs; il appela même la mort à venir venger cette injure, afin de sauver l'esprit et de ressusciter ensuite le corps après la mort. Depuis lors presque tous les péchés sont attribués à la chair, car dès lors elle commença à dominer et à entraîner l'esprit à toutes sortes de crimes. « Les œuvres de la chair sont évidentes, dit l'apôtre : ce « sont la fornication, les choses immondes, l'impureté, « la luxure, le culte des idoles, les empoisonnements, les « inimitiés, les contestations, les jalousies, les colères, les « disputes, les divisions, les sectes, les envies, les homi- « cides, les ivrogneries, les excès dans le manger (2). »

(1) Sap. 11. — (2) Gal. 5.

2° Si la chair est coupable de si grands crimes, qui croira qu'elle peut être sauvée sans souffrance et sans douleur? Chacun est tourmenté par où il a péché. Votre chair a péché par les choses immondes, par l'impureté, par les excès dans le manger et dans le boire, par la paresse et l'indolence ; ayez soin, selon les ordres du céleste médecin, de la châtier par des œuvres opposées et de lui donner les remèdes contre le péché. « Le Très-Haut est « lent à rendre, mais il se venge de toute la force de son « bras (1). » Considérez combien vos péchés sont énormes, combien d'autres moins grands vous avez commis, combien de péchés mortels qui ne sont pas totalement effacés et qui provoquent la colère de Dieu. Détournez, par une punition volontaire, les vengeances divines, car c'est une chose horrible de tomber dans les mains du Dieu vivant. S'il vous envoie dans la prison, *vous n'en sortirez pas que vous ne rendiez jusqu'à la dernière obole.*

3° Le Fils de Dieu ne vous a-t-il pas racheté par son sang et sa croix qui nous purifie de tout péché? C'est par lui que nous devons obtenir le pardon, *si cependant nous compatissons*, comme dit l'apôtre, *pour être ensuite glorifiés; car, comme vous êtes les compagnons de sa passion, vous le serez ensuite de sa consolation* (2). Voyez la sévérité de la justice divine envers un Fils innocent. N'avait-il pas repoussé avec un grand cri le calice? Cependant il reçut de son Père l'ordre de mourir, s'il voulait obtenir le pardon des pécheurs. Il fallut qu'il souffrît, qu'il fût flagellé, crucifié, afin que, détruisant par son sang la condamnation portée contre nous, il l'attachât à la croix. Mais n'est-ce pas lui qui a dit : *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit, n'est pas digne de moi* (3)? Si l'indulgence de Dieu est si grande que, sans châtiment et sans satisfaction, il remette les péchés, pourquoi l'apôtre prouve-t-il, d'après les deux Testaments, que presque tout se purifie par le

(1) Eccl. 5. — (2) II Cor. 1. — (3) Matth. 10.

sang, et que sans effusion de sang il n'y a point de rémission? Pourquoi le prince des apôtres nous dit-il : « Telle « est votre vocation. Jésus-Christ a souffert pour vous, « vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses tra- « ces (1) ? » Il n'a pas commis de péché, mais il a payé ce qu'il n'avait pas pris. Ne faisons donc pas difficulté de payer par lui et avec lui, en cherchant à satisfaire pour nos offenses et nos péchés.

IIIe Point. — *Si le grain de blé tombant à terre ne meurt pas, il demeure seul ; mais s'il meurt, il rapporte beaucoup de fruits* (2). Ce que notre Seigneur a dit de sa passion, il a voulu qu'on l'entendît aussi de ses disciples lorsqu'il ajoute : *Celui qui aime sa vie la perdra.* Telle est donc la condition de la vie humaine, que celui qui ne se mortifie pas ne fait point de progrès; mais celui qui se mortifie produit beaucoup de fruits de sainteté et de justice, ce qui était le dernier point proposé dans cette méditation: la mortification de la chair est nécessaire pour la consommation des mérites et de la vertu. Nous allons à la perfection de la vertu par trois voies : la purgative, l'illuminative et l'unitive. Parcourons-les brièvement.

1° Ne croyez pas que tout est dit parce que déjà vous savez que la mortification de la chair est nécessaire pour purifier l'âme de ses péchés, de ses vices, de sa convoitise. Sachez que, selon l'enseignement de tous les maîtres de la vie spirituelle, on doit employer en toutes les circonstances le même remède pour commencer, pour persévérer et pour finir. *Il n'y a pas un homme qui ne pèche* (3). Puisque le bien n'habite pas dans votre chair et qu'elle ne peut se soumettre à la loi de Dieu, que pouvez-vous en attendre, sinon une fin pire que le commencement? Faites donc, comme les saints, un pacte avec votre chair de ne jamais acquiescer à ses désirs, de ne jamais lui laisser la paix ou le repos, à moins que le directeur de la

(1) I Petr. 2. — (2) Jean 12. — (3) III Rois 8.

conscience ne vous l'ordonne ; car, afin d'éviter les illusions du démon, vous devez dépendre entièrement de sa volonté.

Ne vous hâtez point de vous élever à un degré supérieur, car le degré inférieur dispose très-bien à arriver plus haut, par la pureté de la chair et du cœur. Plus le corps est atterré, plus l'âme s'élève et se rehausse. C'est ce que chante l'Eglise dans ces paroles : « Seigneur, qui « réprimez les vices par les jeûnes corporels et qui élevez « notre âme, etc. »

2° C'est la seconde voie qui orne l'âme des vertus. C'est par là que Jésus-Christ l'instruit de ce qu'auparavant elle ne pouvait pas comprendre, quoiqu'elle eût la foi, parce qu'elle n'avait ni le goût ni l'expérience. Maintenant qu'un crucifix soit placé sous ses yeux, l'épouse, contemplant ses douleurs dans une profonde méditation, compatit aux maux de son Bien-Aimé ; elle comprend que bienheureux sont les pauvres d'esprit, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. Alors elle monte avec une célérité incroyable. *Elle ira de vertus en vertus, elle verra le Dieu des dieux dans Sion* (1).

Mais quelle est celle qui monte du désert comme une vapeur légère produite par *les aromates composés de myrrhe et d'encens* (2) ? *Quelle est celle dont les mains ont distillé la myrrhe et dont les doigts sont encore pleins de la myrrhe la plus parfaite* (3) ? C'est l'épouse de Jésus-Christ qui, par la mortification de sa chair, prépare à son Bien-Aimé des parfums de myrrhe pour sa sépulture. Les interprètes, après saint Grégoire, enseignent que la myrrhe, dans le sens naturel, signifie la mortification de la chair, la mortalité, la sépulture ; ainsi l'âme qui est dans la voie illuminative ne peut se retirer de la pensée continuelle

(1) Ps. 83. — (2) Cant. 3. — (3) Ibid. 5.

de la passion et de son imitation ; elle ne le peut pas, à moins qu'elle n'abandonne son Sauveur et qu'elle ne renonce au crucifiement de la chair ; mais il faut qu'elle meure et qu'elle soit crucifiée avec lui.

3° Si vous entrez dans la voie unitive, et que par un chaste embrassement vous soyez parvenu à connaître les perfections divines, prenez bien garde de n'avoir pas trop soin de votre chair : la sagesse de la chair est la mort ; elle est l'ennemie de Dieu. C'est alors que l'épouse s'écrie : *Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe* (1). Car elle est embrasée d'un si grand amour que, pour réparer les injures faites à Dieu et pour racheter les âmes qui périssent, elle supporterait volontiers les plus grands tourments, et que, selon son pouvoir, elle répare par des supplices volontaires la gloire que les pécheurs ravissent à Dieu. De là cette parole de sainte Thérèse : Ou souffrir, ou mourir, et celle-ci de sainte Madeleine de Pazzi : Non pas mourir, mais souffrir. Plaise à Dieu que si les paroles ne sont capables de rien, ces exemples au moins produisent leur effet, et qu'ils vous excitent à châtier et à mortifier votre chair !

CINQUIÈME SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE.

De la milice chrétienne.

Entendez le Sauveur qui vous dit : *Je ne suis pas venu sur la terre pour mettre la paix, mais la guerre* (2). *Seigneur, formez vous-même mes mains au combat* (3).

La vie de l'homme sur la terre est un combat (4). Tout homme est soldat. Les impies disent : Paix ! paix ! et il n'y a pas de paix (5). C'est pourquoi le Seigneur dit : *Que celui qui n'a pas un sac vende sa tunique et achète un glaive* (6).

(1) Cant. 1. — (2) Matth. 10. — (3) Ps. 143. — (4) Job. 7. — (5) Jér. 6 ; Ezéch. 13. — (6) Luc 22.

Il nous invite donc à la guerre. Il y a trois causes de guerre : l'honneur y engage, l'utilité la demande, la nécessité l'exige. On nous propose une guerre glorieuse, utile, nécessaire.

Ier Point. — Il y a guerre entre Dieu et le démon, entre la vertu et le vice, entre l'esprit et la chair. Il s'agit d'un royaume ; peut-il y avoir une meilleure cause, un parti plus honnête ? Nous n'avons pas à délibérer.

1° *C'est une grande gloire de suivre le Seigneur* (1). Le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs est d'un côté, sur un trône étincelant ; d'un autre, à l'ombre de la mort, est le prince des ténèbres ; d'un côté, les anges, nos compagnons d'armes, et toute la cour céleste ; de l'autre, les démons et toute la tourbe des enfers ; d'un côté c'est la justice, de l'autre la noire envie, qui se livrent combat. Les révoltés s'insurgent conrre leur Roi, leur Auteur, et, par un effort impie et insensé, ils prétendent chasser de son trône Celui qui donne la royauté à ceux qui le servent.

Abandonner son Dieu, son Créateur, est une chose aussi honteuse qu'injuste. Qu'y a-t-il de plus honteux et de plus méchant que de se livrer au prince des démons ?

2° Telle est la cause, telle est la malice, telle est la tourbe infernale ; *il n'y règne aucun ordre, mais une horreur sempiternelle est son partage* (2). L'impiété et l'irréligion y ont établi leur empire ; la rébellion porte l'étendard, la fureur fournit les armes, la cruelle discorde excite la colère et la vengeance, l'aveugle passion dirige l'armée. La cruauté, l'avarice, la trahison, la luxure et tous les vices s'avancent et forment une armée compacte ; il n'y a point là de place pour la vertu. Mais la charité, la miséricorde, la foi, la pudeur, la religion, la justice, suivent l'étendard du grand Dieu.

Quel étendard avez-vous suivi ? Dans quel parti vous placez-vous ? « Oh ! qu'elle est belle la génération chaste

(1) Eccli. 23. — (2) Job 10.

« avec son éclat! Sa mémoire est immortelle, car elle est « connue de Dieu et des hommes (1). » Mais la gloire du pécheur, c'est la pourriture et les vers (2). Il est beau et honnête de soutenir la vertu, c'est une chose honteuse de combattre pour le vice. Rejetons les œuvres de ténèbres, et prenons les armes de lumière; marchons honnêtement comme on marche pendant le jour, non dans les excès et dans l'impureté, non dans les dissensions et les jalousies.

3° Outre cela, l'esprit combat pour le Seigneur contre la chair, et la chair pour le démon contre l'esprit. « D'où « viennent les guerres et les divisions au dedans de vous? « N'est-ce pas de la concupiscence qui combat dans vos « membres (3)? » Mais pourquoi dans le même homme l'esprit et la chair se font-ils la guerre, sinon parce que l'esprit veut ce qui est honnête et que la chair au contraire veut ce qui est selon l'obscène volupté? Qu'il est vil, qu'il est lâche l'esprit qui n'a pas le courage de s'élever contre la chair, mais qui, semblable aux bêtes, lui obéit en esclave!

Environnés d'un corps de chair, *nous ne combattons pas selon les désirs de la chair, et nos armes ne sont pas charnelles* (4), mais spirituelles. C'est le bouclier de la foi, le casque du salut, le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu, avec lesquels nous pouvons arrêter tous les traits de notre ennemi, vaincre la chair, la dompter, la soumettre à l'empire de l'esprit. Voilà la vraie gloire du chrétien.

IIe Point. — *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir sur mon trône comme j'ai vaincu et que je me suis assis avec mon Père sur son trône* (5). Le prix de la milice terrestre, c'est le péril et la perte; l'issue de la guerre est incertaine et souvent déplorable. Le fruit de la milice chrétienne est assuré, son triomphe est éternel; car Jésus-

(1) Sap. 4. — (2) I Mach. 2. — (3) Jac. 4. — (4) II Cor. 10. — (5) Apoc. 3.

Christ aide les combattants et les soutient, il couronne les vainqueurs. Quiconque le suit obtient sur la terre une victoire certaine et dans le ciel une couronne qui ne se flétrira jamais. Il n'y a donc rien de plus utile, rien de plus fructueux.

1° Beaucoup de soldats tombent vaincus dans la mêlée, et en tombant ils perdent toute espérance, non que le courage leur manque pas plus que la volonté, mais c'est que la fortune ne les favorise pas, ou bien la science ou l'expérience de l'art militaire leur manque, ou enfin c'est qu'étant inférieurs en force aux ennemis, il doivent succomber. Ce n'est pas le hasard aveugle qui dirige le combat des chrétiens, ni qui décerne la palme, mais la volonté forte, constante et généreuse de l'esprit. Tant qu'elle ne cède pas, vous êtes vainqueur, vous êtes assuré de la palme, et si vous combattez jusqu'au sang, de plus grandes couronnes vous sont réservées. Car le Seigneur est fidèle, et il ne souffrira pas que vous soyez tenté au delà de vos forces, mais il tirera avantage de la tentation, afin que vous puissiez résister (1). Celui qui donne la victoire par Jésus-Christ donnera la science et le courage proportionnés aux forces des ennemis et à leurs ruses; car il n'abandonne point, à moins qu'on ne l'abandonne, dit saint Augustin. « Il vous couvrira de son ombre, sa « vérité sera votre bouclier; mille ennemis tomberont à « votre gauche et dix mille à votre droite (2). » « Le « Seigneur est ma lumière et mon salut, qu'ai-je à crain- « dre? Quand même des armées entières s'élèveraient « contre moi, mon cœur ne serait point ému; au mo- « ment du combat je mettrais ma confiance dans le Sei- « gneur (3). »

2° Autant la victoire est certaine, autant la couronne est assurée. « Soyez fidèle jusqu'à la mort, dit le Seigneur « et je vous donnerai la couronne de vie, de la vie,

(1) I Cor. 10. — (2) Ps. 90. — (3) Ps. 26.

« immortelle ; je donnerai au vainqueur une manne ca-
« chée (1) » qui renferme toute espèce de douceur et qui surpasse tout ce qu'on peut imaginer d'agréable. « Je
« donnerai au vainqueur la puissance sur les nations, il
« les gouvernera avec gloire et honneur ; il sera revêtu
« d'habillements blancs, en signe d'une joie éternelle, et
« son nom ne sera jamais effacé du livre de vie ; il n'en-
« tendra jamais dire du mal de lui, et il n'y aura plus de
« nuit dans son royaume ; il n'y aura ni mort, ni deuil,
« ni douleur, ni clameur ; il sera assis sur mon trône
« avec moi (2), » afin qu'il jouisse du repos, du bonheur, de la joie, de la tranquillité, et qu'au bonheur soient jointes la majesté et la gloire. Que peut-on dire ou penser de plus que d'être assis avec Dieu le Fils sur le trône de son Père et de régner éternellement avec lui ?

« C'est pourquoi, mes bien-aimés, je vous prie comme
« voyageurs et étrangers, puisque le ciel est votre patrie,
« de vous abstenir de tous les désirs charnels qui com-
« battent contre l'âme ; travaillez comme de bons soldats
« de Jésus-Christ, combattez le bon combat, acquérez la
« vie éternelle à laquelle vous êtes appelés (3). »

III^e^ Point. — *Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi dissipe* (4). Ce qu'un célèbre empereur disait autrefois à ses soldats trouve particulièrement ici son application : *Soldats, il faut vaincre ou mourir.* Car nous sommes à Dieu ou au démon, dit saint Augustin. Il n'y a pas de milieu, vous ne pouvez ni les admettre ni les rejeter tous deux.

1° Nous ne pouvons prendre en même temps le parti de Dieu et celui du démon pour avoir la paix des deux côtés. *Personne ne peut servir deux maîtres* (5), car il y a entre eux une haine qui va jusqu'à la mort ; il y a des motifs de guerre qui dureront toujours. *Quelle alliance*

(1) Apoc. 2. — (2) Ibid. 26, 3, 22, 21. — (3) I Petr. 2 ; II Tim. 2. — (4) Luc 11. — (5) Matth. 6.

peut-il y avoir entre la lumière et les ténèbres, entre la justice et l'iniquité, entre le vice et la vertu (1), entre l'esprit et la chair avec ses convoitises? Il ne saurait y avoir de paix entre des choses si opposées, et personne n'est capable de les accorder. Cependant c'est ce que tentent de faire beaucoup de chrétiens qui veulent servir en même temps Dieu et l'argent, qui, après avoir renoncé à Satan, à ses œuvres et à ses pompes, combattent pour le démon par leur faste, leur luxe, leur vie joyeuse et leurs mauvais exemples.

2° Il n'est pas permis de rester neutre, car Dieu reçoit sa créature si elle le veut, ou la rejette et la réprouve si elle ne le veut pas. « Celui qui n'est pas avec moi est « contre moi ; celui qui me méprise et qui ne reçoit pas « ma parole trouvera un juge (2). Celui qui ne demeure « pas avec moi sera mis dehors comme un sarment inu« tile ; on le prendra, on le jettera au feu, et il brû« lera. (3). » Nous sommes donc obligés de prendre les armes. Il faut ou vaincre et régner avec Jésus-Christ, ou périr et brûler avec les démons. Si vous ne servez pas Dieu et que vous ne sachiez vaincre l'ennemi implacable de votre âme, il faut absolument qu'il devienne votre maître ; car *celui qui s'est laissé vaincre devient l'esclave de son vainqueur* (4). Ne savez-vous pas que vous êtes le serviteur de celui que vous servez (5)? Le prince des ténèbres accable sous une dure tyrannie ceux qu'il a soumis à son empire, et, les précipitant dans les abîmes de l'enfer, il les tient dans une horrible obscurité sous le poids de leurs chaînes et *dans les brasiers d'un feu éternel* (6). A Dieu ne plaise que nous préférions cette affreuse servitude, un joug si exécrable, par faiblesse et par lâcheté, au règne de Jésus-Christ ! Vous êtes enrôlé par le baptême dans la milice chrétienne, il faut donc vaincre

(1) II Cor. 6. — (2) Jean 12. — (3) Ibid. 15. — (4) II Petr. 2. — (5) Rom. 6. — (6) II Petr. 2 et Jud. 6.

courageusement ou mourir. Seigneur, faites-nous la grâce de persévérer dans votre service, et, puisque nous nous confions en votre protection, faites qu'avec votre secours nous puissions vaincre tout ce qui s'y oppose.

FIN DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DU PREMIER VOLUME.

AVERTISSEMENT 1
Considération sur la prière mentale et vocale 1

MÉDITATIONS.

I. DIMANCHE DE L'AVENT. — Il convenait qu'il y eût un jugement dernier et solennel. 15
I. LUNDI DE L'AVENT. — On doit travailler à l'affaire du salut plus qu'à toute autre 20
I. MARDI DE L'AVENT. — Toute la vie doit être employée à l'éternité 26
I. MERCREDI DE L'AVENT. — Du petit nombre des élus . . 33
I. JEUDI DE L'AVENT. — Combien il importe de choisir dès sa jeunesse la voie du salut 38
I. VENDREDI DE L'AVENT. — Par quelle fascination un grand nombre renvoie à un autre temps le soin de travailler à son salut 45
I. SAMEDI DE L'AVENT. — De la malice du péché mortel . 52
II. DIMANCHE DE L'AVENT. — Sur le respect humain . . 57
II. LUNDI DE L'AVENT. — De la laideur du péché mortel. . 67
II. MARDI DE L'AVENT. — Les péchés des chrétiens sont plus graves que ceux des infidèles 70
II. MERCREDI DE L'AVENT. — Du péché véniel 79
II. JEUDI DE L'AVENT. — Jésus-Christ, Réparateur du salut des hommes et notre Roi, nous invite à le suivre. . 84
II. VENDREDI DE L'AVENT. — De la réparation du salut de l'homme 90

II. SAMEDI DE L'AVENT. — De la foi en l'incarnation . . 95
III. DIMANCHE DE L'AVENT. — Sur le titre du chrétien. . 104
III. LUNDI DE L'AVENT. — Combien est grand le bienfait de l'incarnation 109
III. MARDI DE L'AVENT. — Du choix de la Mère. . . . 114
III. MERCREDI DE L'AVENT. — De la conception de la bienheureuse Vierge. 120
III. JEUDI DE L'AVENT. — Sur la mission de l'archange Gabriel à la Vierge 128
III. VENDREDI DE L'AVENT. — Le résultat de l'ambassade de l'ange 134
III. SAMEDI DE L'AVENT. — De l'alliance de l'homme avec Dieu dans l'incarnation. 139
IV. DIMANCHE DE L'AVENT. — Pourquoi Jésus-Christ est descendu sur la terre 147
IV. LUNDI DE L'AVENT. — Les sentiments de Jésus-Christ, notre Sauveur, dans le sein de la bienheureuse Vierge. 152
IV. MARDI DE L'AVENT. — Joseph pense à quitter secrètement son épouse. 157
LE JOUR DE NOEL. — Sur la naissance de notre Seigneur . 163
LE 26 DÉCEMBRE. — Des titres et des dons de Jésus naissant. 169
LE 27 DÉCEMBRE. — De l'amour de Jésus sur toutes choses. 177
LE 28 DÉCEMBRE. — Nous devons mettre en Jésus-Christ toute l'espérance de notre salut 184
LE DIMANCHE APRÈS LA NOEL. — Sur la connaissance de Jésus-Christ 190
LE 30 DÉCEMBRE. — Jésus-Christ modèle de notre vie . . 195
LE 31 DÉCEMBRE. — Du règne de Jésus-Christ notre Sauveur. 202
MÉDITATION sur l'emploi et la perte du temps 211
LE 1ER JANVIER. — De la circoncision de notre Seigneur . . 216
LE 2 JANVIER. — De l'invocation du saint nom de Jésus . 222
LE 3 JANVIER. — De l'humilité du Sauveur en se faisant homme. 229
LE 4 JANVIER. — Vie cachée du Sauveur 238
LE 5 JANVIER. — De la charité de Jésus-Christ envers les hommes 245
LE JOUR DE L'EPIPHANIE. — De la vocation des trois mages. 254

I. JOUR DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE. — Du châtiment du péché 261
II. JOUR DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE. — De la justice de la vengeance divine. 266
III. JOUR DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE. — La mort est la punition du péché 272
IV. JOUR DE L'OCTAVE DE L'EPIPHANIE. — La méditation de la mort est un remède au péché 277
I. DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Sur la sanctification du dimanche 285
I. LUNDI APRÈS L'EPIPHANIE. — La mort doit nous donner une grande horreur du péché. 289
I. MARDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Combien est horrible la mort du pécheur. 296
I. MERCREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — La mort des saints est précieuse 302
I. JEUDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Celui qui a mal vécu a de la peine à bien mourir 309
I. VENDREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — La préparation à la mort 317
I. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Du jugement particulier de l'âme pécheresse 325
II. DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Il se fit des noces à Cana en Galilée 331
II. LUNDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Du jugement particulier de l'âme juste. 336
II. MARDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Du purgatoire . . . 342
II. MERCREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Combien le jugement dernier sera terrible pour les pécheurs. 350
II. JEUDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Le triomphe des justes sera insigne au jour du jugement 356
II. VENDREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Les supplices de l'enfer sont horribles 362
II. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Les supplices de l'enfer sont très-certains 368
III. DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Sur les qualités de la prière 374
III. LUNDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Le danger de l'enfer est imminent. 379

III. MARDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Ou faire pénitence ou brûler 386
III. MERCREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Il ne faut pas renvoyer sa conversion de jour en jour. 392
III. JEUDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De l'impénitence finale . 398
III. VENDREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De l'impénitence du traître Judas. 407
III. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De l'infinie miséricorde de Dieu 413
IV. DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Sur la tentation. . 420
IV. LUNDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Pourquoi la miséricorde divine n'empêche pas qu'un grand nombre ne périsse 425
IV. MARDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la médiation du Sauveur Jésus-Christ 431
IV. MERCREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Sur la fête de la Purification de la bienheureuse Vierge 440
IV. JEUDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la grâce du Sauveur dans la conversion de la Samaritaine. 446
IV. VENDREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Du sacrement de Pénitence 454
IV. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la réforme de la vie. 462
V. DIMANCHE APRÈS L'EPIPHANIE. — Maux du scandale. . 469
V. LUNDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la conversion du publicain. 474
V. MARDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la conversion de Zachée. 482
V. MERCREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la conversion de Madeleine 489
V. JEUDI APRÈS L'EPIPHANIE. — Jésus-Christ parfait modèle de pénitence dans sa passion 497
V. VENDREDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la mortification de la chair 506
V. SAMEDI APRÈS L'EPIPHANIE. — De la milice chrétienne 513

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

KROUST, J.M.
Méditations.

BQ
7067
.R86
v.1